



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°44/2022
Dimanche 11 septembre 2022 – 24^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 109 757 208 xpf..... soit 42,99%..... sur 255 323 029 xpf.....manque 145 565 821 xpf
Total des dépenses à ce jour... 57 890 206 xpf



HUMEURS

LA PERSONNE HUMAINE

Le 23 août 1942, le Cardinal Saliège, archevêque de Toulouse, perclus par la maladie, à moitié paralysé, publiait une lettre pastorale sur la personne humaine, alors que le régime de Vichy avait publié les lois antijuives et contribué aux rafles des nazis. Des personnes courageuses ont distribué ce texte dans les paroisses du diocèse pour qu'il soit lu en chaire... 80 ans après, alors qu'une vidéo sur facebook a fait le « buzz » locale... l'occasion de la relire...

« Mes très chers Frères,

Il y a une morale chrétienne, il y a une morale humaine qui impose des devoirs et reconnaît des droits. Ces devoirs et ces droits, tiennent à la nature de l'homme. Ils viennent de Dieu. On peut les violer. Il n'est au pouvoir d'aucun mortel de les supprimer.

Que des enfants, des femmes, des hommes, des pères et des mères soient traités comme un vil troupeau, que les membres d'une même famille soient séparés les uns des autres et embarqués pour une destination inconnue, il était réservé à notre temps de voir ce triste spectacle.

Pourquoi le droit d'asile dans nos églises n'existe-t-il plus ?

Pourquoi sommes-nous des vaincus ?

Seigneur ayez pitié de nous.

Notre-Dame, priez pour la France.

Dans notre diocèse, des scènes d'épouvante ont eu lieu dans les camps de Noé et de Récébédou. Les Juifs sont des hommes, les Juives sont des femmes, les étrangers sont des hommes, les étrangères sont des femmes. Tout n'est pas permis contre eux, contre ces hommes, contre ces femmes, contre ces pères et mères de famille. Ils font partie du genre humain. Ils sont nos Frères comme tant d'autres. Un chrétien ne peut l'oublier.

France, patrie bien aimée France qui porte dans la conscience de tous tes enfants la tradition du respect de la personne humaine. France chevaleresque et généreuse, je n'en doute pas, tu n'es pas responsable de ces horreurs.

Recevez mes chers Frères, l'assurance de mon respectueux dévouement.

Jules-Géraud Saliège,
archevêque de Toulouse, 23 août 1942

À lire dimanche prochain, sans commentaire »

ACCUEIL TE VAI-ETE 'API

LES MURS MONTENT ALLEGREMENT... LES COMPTES BAISSÉS PLUS VITE ENCORE !!!



Si les murs montent allègrement... on ne peut pas en dire autant des comptes... si ce n'est qu'ils diminuent plus rapidement encore... les petites sommes ne cessent d'arriver... les potentiels gros donateurs répondent aux abonnés absents !!!

Qu'importe le travail continue... l'espérance demeure... ce projet n'est pas le nôtre... il est celui de l'Église... Dieu pourvoit : « Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas. » Is 49,15

© Accueil Te Vai-ete - 2022



N°44
11 septembre 2022

FRERE GILBERT SOULIÉ, S.S.C.C. – 1800-1863

Nous continuons notre parcours avec les frères des Sacrés Cœurs décédés en Polynésie, hors Tahiti.

SOULIÉ, Antoine (Frère Gilbert). 1800-1863. - Frère convers picpucien. Originaire de Veyrac (Lot). Profès en 1826. Part pour l'Océanie, du Havre, le 24 octobre 1834. Catéchiste et constructeur. Passera près de trente ans, attaché à la mission de Mangareva. On lui doit, avec son compagnon, le Frère Fabien, la formation de bons ouvriers maçons dans l'archipel : « *qui conduisent maintenant les autres, l'équerre et le plomb à la main.* » On doit aussi aux deux Frères « *tous deux ouvriers de grand mérite...* » la décoration en nacre du maître-autel de l'église Saint-Michel de Rikitea. « *Le maître-autel est remarquable par la délicatesse et par le fini de ses ornements,*



entièrement formés de nacre de différentes nuances... les ornements figurent de belles grappes de raisins noirs et de raisins blancs, entrelacés de feuilles de vignes parfaitement imitées. Le tabernacle est incrusté de bouquets de roses d'un travail exquis » (Cuzent, *Voyage aux îles Gambier*, p.55). En 1856, M^{gr} Jaussen le fait venir à Tahiti avec une soixantaine de Mangaréviens pour aider à la construction de la cathédrale de Papeete. « *Nous payons un juste tribut d'éloges au directeur des travaux, le Frère Gilbert Soulié, lisons-nous dans le Messager de Tahiti (14 décembre 1856), vieillard aussi dévoué que modeste, venu de Mangareva où il réside depuis vingt-deux ans, pour conduire et diriger ses ouvriers, nous disons presque ses enfants ; car ils ont pour lui le respect et l'affection qu'on porte à un père.* » Meurt le 6 juillet 1863 aux îles Gambier.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

14 SEPTEMBRE : FETE DE LA CROIX GLORIEUSE
LA JOIE DE CELEBRER LA CROIX GLORIEUSE

Il y a une cinquantaine d'années, exerçant dans un lycée catholique, je cherchais des craies dans un des tiroirs du bureau du professeur. À mon grand étonnement, j'y trouve un crucifix. Je demande aux élèves : « *Explication ?* » « *C'est le prof de philo, en début d'année, qui l'a décroché du mur, en nous disant : " S'il est ressuscité, pourquoi le laisser en Croix ? et si vous l'enlevez de sa Croix, à quoi bon vénérer un instrument de torture ?"* » Je n'ai jamais su quelle était l'intention de ce jeune professeur agnostique issu du moule d'une université parisienne *soixante-huitarde* ! Toujours est-il, bien qu'irrespectueux envers les élèves chrétiens et l'institution qui l'employait, ce professeur n'était pas indifférent à la présence du Christ.

Il y a quelques jours, au cours d'une messe particulièrement ennuyeuse, je me suis laissé distraire en rêvant d'une célébration plus joyeuse. Au coucher du soleil, sur le parvis de la cathédrale, je voyais Père Christophe, fleurs à l'oreille, revêtu d'ornements d'un rouge éclatant. Notre pasteur grattait un *ukulele* en entonnant des chants de louange dans le style Bimbo et Bobby ! Tout près, une grande croix, abondamment fleurie, était illuminée. Une grande foule s'agglutinait progressivement. Le spectacle était assez hallucinant. Avait-il été annoncé sur les réseaux sociaux ? On pouvait apercevoir le maire de la ville et certains de ses adjoints, des « *sans logis* », des fidèles paroissiens, des jeunes gens, des jeunes filles, mais aussi des badauds qui passaient par là, et même des touristes. Cette foule bigarrée dansait, chantait la gloire de Dieu ! C'était la veille de la fête de la Croix glorieuse... drôle de liturgie de la Vigile ! Le Père a ensuite invité la foule à suivre la Croix. On eût dit un phare pénétrant dans la cathédrale. La foule en liesse suivait en chantant. Bien entendu, le prêtre, en bon pédagogue, a expliqué le sens de cette célébration festive...

Il est vrai que l'antienne d'entrée de cette fête du 14 septembre donne le ton : « ***Que notre fierté soit la Croix de notre Seigneur Jésus-Christ. En lui nous avons le salut, la vie et la résurrection ; par lui, nous sommes sauvés et délivrés*** ». N'est-

ce pas l'occasion de *faire la fête*, car c'est bien là **le cœur de notre foi : la mort de Jésus sur la Croix et sa résurrection ?**

Bien que la crucifixion occupe une place centrale dans l'histoire du christianisme, pendant près de trois cents ans les premiers chrétiens ne vénéraient pas la Croix. Pour le peuple d'Israël, le châtement suprême était la lapidation ; la croix était considérée comme un instrument de torture, symbole d'infamie imposé par les Romains. D'ailleurs, au II^{ème} siècle, l'empereur Hadrien avait fait niveler les lieux de la crucifixion et de la sépulture du Christ afin d'effacer les souvenirs des chrétiens. Pour se reconnaître, ceux-ci utilisaient le monogramme du Christ composé des premières lettres des mots grecs **Îêsous Christos THeou Uios Sôtêr (Jésus-Christ fils de Dieu, Sauveur)**. Les initiales réunies forment le mot **ICHTHUS qui signifie "poisson"**. D'où les représentations de poissons sur les murs des catacombes.

C'est en 325, à la fin du concile de Nicée que M^{gr} Macaire, l'évêque grec de Jérusalem, demanda à l'empereur Constantin* la permission de pratiquer des fouilles sur les lieux où Jésus fut crucifié. Hélène, la mère de Constantin, entreprit de retrouver un maximum de reliques liées à la vie de Jésus. Arrivée aux sources de la foi chrétienne, à Jérusalem, à Bethléem, elle demanda aux Anciens de l'aider à retrouver des reliques associées à Jésus-Christ.

Dans la seconde moitié du IV^{ème} siècle, l'évêque Gélase de Césarée aurait publié dans son livre « *L'histoire de l'Église* » un récit de la découverte à Jérusalem de la « *vraie croix* » par Hélène. Une partie de la Croix a été transportée à Rome, l'autre est restée à Jérusalem. Dès lors, des chrétiens, des communautés ont voulu avoir des petits morceaux de la « *vraie Croix* », des restes matériels -en latin « *reliquiae* », reliques- constituant un lien *physique* avec Jésus, le Sauveur.

Constantin fit construire à Rome la basilique Sainte-Croix-de-Jérusalem, en souvenir de sa mère, décédée au retour de son pèlerinage en Terre Sainte. Et il ordonna la construction d'un grand sanctuaire à Jérusalem, englobant le *Golgotha* et le tombeau du Christ, lieu de sa Résurrection. Le 14 septembre

335 eut lieu la dédicace de « l'église de la Sainte Croix », date choisie pour célébrer « la Croix glorieuse ».

La liturgie de cette fête reprend les paroles de Jésus : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. » (Jean 3,16) Cette parole paradoxale nous interroge, car **comment la croix, signe de malédiction a-t-elle pu devenir source de bénédiction et de salut ?** Comment la vie peut-elle jaillir de la mort ? Et la joie naître de la souffrance ? Seule la foi en la Parole de Dieu éclaire ce mystère. « **Dieu a tellement aimé le monde** », Jésus nous appelle à oser croire en un tel amour inconditionnel et gratuit que Lui-même nous a manifesté sur la Croix. En contemplant la Croix et le Christ crucifié, ce n'est plus un serpent d'airain que nous regardons comme les hébreux avaient été invités à le faire dans le désert, pour échapper à la mort. **Nous contemplons le Fils de Dieu livré pour nous** dans une passion, qui passe par l'incommensurable souffrance, mais **une passion d'amour**. Sur la Croix, Jésus délivre l'humanité du mal et de la mort. La fête de la Croix

glorieuse s'ancre dans toute l'histoire biblique. Elle est reliée à la grande fête de l'Expiation fixée au « dixième jour du septième mois » (Lévitique 23, 27), fête du *Yom Kippour*, le "grand pardon" célébré dix jours après le nouvel an juif.

Pour nous chrétiens, **pardon et résurrection, fondent notre joie de célébrer la Croix glorieuse.**

Dominique SOUPÉ

* Constantin, Empereur romain de 310 à 337, mit fin aux persécutions contre l'Église du Christ en 313, par l'édit de paix de Milan. C'est lui qui convoqua le concile de Nicée en 325. Constantin I^{er} est vénéré comme saint en Orient. En fait, dès sa prise de pouvoir, Constantin se croyait chargé par Dieu de la mission de chef du peuple chrétien. Sainte Hélène, mère de Constantin, s'est vue confier par son fils la lourde mission de construire de fastueuses basiliques sur les "lieux sacrés" de la Nativité, de la Résurrection et de l'Ascension du Seigneur.

© Cathédrale de Papeete – 2022

REGARD SUR L'ACTUALITE...

VIDEO NAUSEABONDE

La vidéo qui, avec raison, a choqué la communauté Juive de Tahiti et même au-delà, mérite bien le qualificatif de « *nauséabond* ». Le dictionnaire « *Petit Robert* » nous donne de cet adjectif la définition suivante : « *Qui cause des nausées, qui écœure... Qui dégage de mauvaises odeurs... Répugnant... Voir aussi à : Dégoutant, Fétide, Puant* ». Relents d'antisémitisme (relent : mauvaise odeur qui persiste), qui nous paraissent impensables en Polynésie et qui hélas, viennent réveiller les vieux démons (pas si endormis que ça), et les mauvais souvenirs : souvenirs de tous ces soldats qui ont quitté leur Fenua pour combattre en Europe aux côtés de ceux qui s'étaient promis de mettre à bas les tenants de la « *solution finale* », cette idéologie visant à l'extermination systématique de ceux qui n'étaient pas dignes de vivre et parmi lesquels nos frères et sœurs Juifs, uniquement parce qu'ils étaient Juifs ! Souvenirs de ces « *camps de la mort* », avec une allusion explicite au camp de Dachau... La manœuvre est connue qui consiste à glisser des allusions ciblées, puis, une fois qu'elles ont fait mouche, dire que c'était une erreur technique, qu'on ne voulait pas dire ça, que le message n'a pas été compris. Faut-il rappeler que 30 000 personnes (Juifs, prisonniers de guerre soviétiques, homosexuels, Tsiganes...) ont péri dans ce premier camp de concentration du III^e Reich, Dachau, camp qui a accueilli plus de 200 000 prisonniers et qui comptait en effet quatre fours réunis dans un grand crématorium ?

Nous devons être, nous aussi, des lanceurs d'alerte, quand la face hideuse du racisme et de l'antisémitisme refait surface, même et surtout quand cela se passe de façon presque imperceptible et que cette idéologie mortifère s'installe peu à peu dans les mentalités et les consciences, au point qu'elle ne dérange plus personne ! Si nous croyons au prix de toute vie humaine, si nous voulons le respect pour ceux et celles qui ne partagent pas nos convictions religieuses ou philosophiques, si nous refusons que tel ou tel peuple soit réduit au silence pour la simple raison qu'il serait jugé indigne d'exister, alors soyons prêts à lancer nos alertes avant qu'il ne soit trop tard !

Rappelons également ce lien historique particulier qui nous rattache au peuple Juif. Jésus et ses parents font partie de ce peuple dont ils suivent la religion : ils ne sont pas Chrétiens mais Juifs. À ce titre, ils observent les préceptes de la loi juive :

- Jésus enfant reçoit la circoncision comme signe d'appartenance au peuple Juif, le 8^e jour après sa naissance. (Lc 2,21)
- Puis il est présenté au temple devant le Seigneur par ses parents qui offrent le sacrifice prescrit par la loi de Moïse : un couple de tourterelles. (Lc 2,22)
- Chaque année, Jésus et ses parents montent en pèlerinage à Jérusalem pour la fête de la Pâque (Lc 2, 41)
- Jésus adulte observe également les prières et les fêtes juives.
- Le samedi, jour du Sabbat, Jésus se rend à la synagogue pour écouter la parole de Dieu et pour prier : Lc 4,16. Il lui arrive de faire la lecture ! et même l'homélie : Lc 4,31, que ce soit à la synagogue de Nazareth ou à celle de Capharnaüm.
- Quand il est à Jérusalem, il fréquente le Temple où il enseigne. Il y va aussi pour la fête de la Pâque (Jn 2,13), pour la fête des Tentés (Jn 7,2), pour la fête de la Dédicace (Jn 10,22)

Rappelons enfin que surtout de puis le Pape Paul VI s'est développé le dialogue avec le judaïsme, et qu'après des siècles d'incompréhension, est venu le temps de l'ouverture et de la rencontre.

Aussi, que la communauté Juive de Tahiti soit assurée de notre solidarité et de nos prières, en ce moment qui ravive tant de douloureux souvenirs du passé, mais qui pourrait également faire surgir peurs et craintes pour l'avenir. Que le Dieu Père invoqué dans les synagogues comme dans les églises nous rassemble, nous protège et nous délivre du mal !

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2022

AUDIENCE GENERALE

UNE EXEMPLE : IGNACE DE LOYOLA

Dans sa catéchèse du mercredi 7 septembre, de retour place Saint-Pierre de Rome, le Pape François a proposé une méditation sur le discernement au prisme d'un morceau de vie de saint Ignace de Loyola. Le Saint-Père jésuite s'est appuyé sur le fondateur de la Compagnie de Jésus pour expliquer le processus menant au discernement, du point de départ au point d'arrivée de nos pensées.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans la poursuite de notre réflexion sur le discernement, - en ce moment nous parlerons chaque mercredi du discernement spirituel -, et pour cela la référence à un témoignage concret peut nous être utile.

L'un des exemples les plus instructifs nous est offert par saint Ignace de Loyola, avec un épisode décisif de sa vie. Ignace se trouve en convalescence chez lui après avoir été blessé au combat à une jambe. Pour chasser l'ennui, il demande quelque chose à lire. Il aimait les récits de chevalerie, mais malheureusement, on ne trouve que des vies de saints à la maison. Il s'adapte un peu à contrecœur, mais au fil des lectures, il commence à découvrir un autre monde, un monde qui le conquiert et qui semble rivaliser avec celui des chevaliers. Il est fasciné par les figures de saint François et de saint Dominique et ressent le désir de les imiter. Mais le monde chevaleresque continue également d'exercer sa fascination sur lui. Et ainsi il ressent en lui cette alternance de pensées, celles de la chevalerie et celles des saints, qui semblent équivalentes. Ignace, cependant, commence aussi à apercevoir des différences. Dans son Autobiographie - à la troisième personne - il écrit : « *Penser aux choses du monde - et aux choses chevaleresques, cela se comprend - lui procurait beaucoup de plaisir, mais lorsque, par lassitude, il les abandonnait, il se sentait vide et déçu. En revanche, aller à Jérusalem pieds nus, ne se nourrir que des herbes, pratiquer toutes les austérités reconnues comme habituelles aux saints, étaient des pensées qui non seulement le consolait pendant qu'il s'y arrêtait, mais même après qu'il les avait abandonnées le laissaient satisfait et plein de joie* » (n°8) ; lui laissant une trace de joie.

Dans cette expérience, nous pouvons noter deux aspects en particulier. Le premier est le *temps* : c'est-à-dire les pensées du monde sont attrayantes au début, mais elles perdent ensuite leur éclat et laissent vides, mécontents, ils te laissent comme ça, une chose vide. Les pensées de Dieu, par contre, suscitent des résistances au début, - "*Mais cette histoire ennuyeuse de saints, je ne vais pas la lire*", mais lorsqu'elles sont acceptées, elles apportent une paix inconnue, qui dure aussi longtemps. Voici donc l'autre aspect : le *point d'arrivée* des pensées. Au début, la situation ne semble pas si claire. Il y a un développement du discernement : par exemple nous comprenons ce qui est bon pour nous non pas de manière abstraite, générale, mais dans le parcours de notre vie. Dans les règles de discernement, fruit de cette expérience fondamentale, Ignace pose une prémisse importante, qui aide à comprendre un tel processus : « *À l'égard des personnes qui vont de péché mortel en péché mortel, la conduite ordinaire du démon est de leur proposer des plaisirs apparents, les tranquilliser en leur assurant que tout va bien, occupant leur imagination de jouissances et de voluptés sensuelles, afin de les retenir et de les plonger davantage dans leurs vices et dans leurs péchés. Le bon esprit, au contraire, agit en elles d'une manière opposée : il aiguillonne et mord leur conscience, en leur faisant sentir les reproches de la raison.* » (*Exercices spirituels*, 314) ; Mais ce n'est pas bien.

L'histoire qui précède celui qui discerne est indispensable car le discernement n'est pas une sorte d'oracle ou de fatalisme ou un objet de laboratoire, comme tirer au sort entre deux possibilités. Les grandes questions naissent lorsque nous avons

déjà fait un bout de chemin dans la vie, et il faut revenir sur ce parcours pour comprendre ce que nous cherchons. Si l'on fait un bout de chemin dans la vie, là : "*Mais pourquoi je marche dans cette direction, qu'est-ce que je cherche ?*", et là on effectue le discernement. Ignace, lorsqu'il s'est retrouvé blessé dans la maison de son père, ne pensait pas du tout à Dieu ou à la manière de réformer sa propre vie, non. Il fait sa première expérience de Dieu en écoutant son propre cœur, qui lui montre un curieux renversement : des choses séduisantes à première vue le laissent déçu, et dans d'autres, moins brillantes, il ressent une paix qui dure dans le temps. Même nous vivons cette expérience, tant de fois nous commençons à penser une chose et nous restons là et puis nous sommes déçus. Au lieu de cela, nous faisons une œuvre de charité, nous faisons une bonne chose et nous ressentons quelque chose du bonheur, une bonne pensée te parvient, de la joie, c'est notre propre expérience. Lui, Ignace, fait sa première expérience de Dieu, en écoutant son propre cœur, qui lui montre un curieux renversement. C'est ce que nous devons apprendre : écouter son propre cœur : pour savoir ce qui se passe, quelle décision prendre, pour porter un jugement sur une situation, il faut écouter son propre cœur. Nous écoutons la télévision, la radio, le téléphone portable, nous sommes des maîtres de l'écoute, mais je te demande : sais-tu écouter ton cœur ? T'arrêtes-tu pour dire : "*Mais comment va mon cœur ? Est-il satisfait, est-il triste, cherche-t-il quelque chose ?*". Pour prendre de bonnes décisions, il faut écouter son propre cœur.

C'est pourquoi Ignace suggère de lire les vies des saints, car elles montrent de manière narrative et compréhensible le style de Dieu dans la vie de personnes pas si différentes de nous parce que les saints étaient de chair et de sang comme nous. Leurs actions parlent aux nôtres et nous aident à en comprendre le sens.

Dans ce célèbre épisode des deux sentiments qu'éprouvait Ignace, l'un quand il lisait les choses des chevaliers et l'autre quand il lisait les vies des saints, nous pouvons reconnaître un autre aspect important du discernement, que nous avons déjà mentionné la dernière fois. Il y a un *hasard* apparent dans les événements de la vie : tout semble naître d'une banale mésaventure : il n'y avait pas de livres de chevaliers, seulement des vies de saints. Une mésaventure qui constitue néanmoins un possible tournant. Ce n'est qu'après un certain temps qu'Ignace s'en rend compte et à ce point y consacrera toute son attention. Écoutez bien : Dieu agit à travers des événements non programmés comme par hasard, mais par hasard cela m'est arrivé, par hasard j'ai rencontré cette personne, par hasard j'ai vu ce film, ce n'était pas prévu mais Dieu agit à travers des événements imprévisibles, et même dans les mésaventures : "*Mais je devais me promener et j'ai eu un problème aux pieds, je ne peux pas...*". Un contretemps : que te dit Dieu ? Qu'est-ce que la vie te dit là ? Nous l'avons vu aussi dans un passage de l'Évangile de Matthieu : un homme labourant un champ tombe accidentellement sur un trésor enfoui. Une situation totalement inattendue. Mais ce qui est important, c'est qu'il le reconnaît comme l'aubaine de sa vie et qu'il décide en conséquence : il vend tout et achète ce champ (cf.13,44). Un conseil que je vous donne, soyez attentifs à l'inattendu. Celui qui dit : "*mais ce hasard, je ne m'y attendais pas*". Là, c'est la vie qui vous parle, c'est le Seigneur qui vous parle, ou c'est le diable qui vous parle ? Quelqu'un. Mais il y a

une chose à discerner, la façon dont je réagis aux choses inattendues. Mais j'étais si calme à la maison et 'poum, poum', la belle-mère arrive et comment réagis-tu avec la belle-mère ? Est-ce l'amour ou quelque chose d'autre à l'intérieur ? Et fais le discernement. Je travaillais bien dans le bureau et un camarade vient me dire qu'il a besoin d'argent et comment as-tu réagi ? Voir ce qui se passe lorsque nous vivons des choses auxquelles nous ne nous attendons pas et là, nous apprenons à connaître notre cœur comme il se meut.

Le discernement aide à reconnaître les signes par lesquels le Seigneur se fait rencontrer dans les situations imprévues, voire

désagréables, comme cela fut pour Ignace la blessure à la jambe. De celles-ci peut naître une rencontre qui change la vie pour toujours comme le cas d'Ignace. Quelque chose peut surgir qui t'amène à être meilleur sur le chemin ou pire je ne sais pas, mais rester attentif et le plus beau fil conducteur est donné par les imprévus : "comment est-ce que je me comporte face à cela ?". Que le Seigneur nous aide à écouter notre cœur et à voir quand c'est Lui qui agit et quand ce n'est pas Lui et que c'est autre chose.

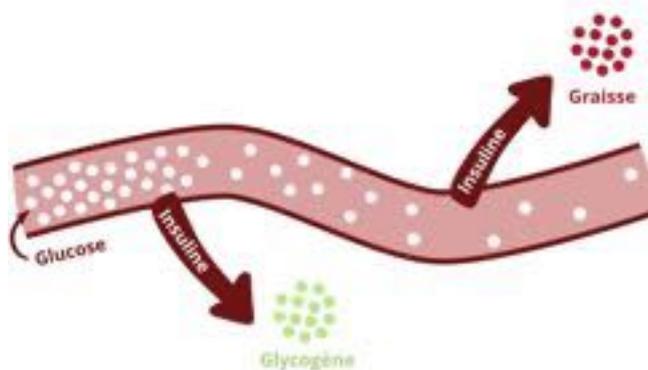
© Libreria Editrice Vaticana - 2022

SANTE

LES GLUCIDES

Notre alimentation est aujourd'hui beaucoup trop riche en glucides (c'est-à-dire en sucres). Les glucides dits « rapides » sont ceux qui posent le plus problème, à cause de leur index glycémique élevé. Ils contribuent largement à la prise de poids. Voici donc un court article sur le sujet pour mieux comprendre les notions de glucides et d'**index glycémique** et leurs implications sur notre poids.

Les glucides sont plus communément appelés sucres. Ils servent de "carburant" : leur rôle principal est d'apporter de l'énergie aux cellules de l'organisme, c'est-à-dire des calories. Glucides simples et glucides complexes



aliment est élevé, plus la sécrétion d'insuline est importante. L'insuline va alors transformer et stocker le glucose sous forme de glycogène, pour être utilisé plus tard comme source d'énergie par les muscles, le cœur ou encore le cerveau. Mais, notre capacité à stocker du glycogène est limitée. Lorsque le stock de glycogène est saturé, l'insuline va alors transformer l'excès de glucose

en... graisse ! Cette graisse va être stockée dans les tissus adipeux, c'est-à-dire les réserves graisseuses du corps situées sous la peau.

QUEL EST L'INDEX GLYCEMIQUE DES ALIMENTS ?

Voici quelques repères pour vous aider à identifier l'index glycémique des différents aliments. De manière générale, les glucides simples ont un index glycémique moyen à élevé et font monter rapidement la glycémie. Pour les glucides complexes, cela varie.

- **Aliments à IG faible** : légumineuses (lentilles, petits pois, pois chiche), oléagineux (noix, cacahuètes), certains fruits (pomme, poire, banane, orange, kiwi, raisin), certaines céréales (pain intégral, boulgour, riz complet, muesli naturel), chocolat noir ;
- **Aliments à IG moyen** : pâtes complètes, certains fruits (raisins secs, ananas, cerises, melon), riz blanc, pain complet, chocolat au lait, confiture ;
- **Aliments à IG élevé** : pommes de terre, pain blanc, pain de mie, pâtes bien cuites, galettes de riz, confiseries, fruits secs (dattes, abricots secs, raisins secs, etc.), miel.

FACTEURS POUVANT IMPACTER L'INDEX GLYCEMIQUE

Différents facteurs peuvent impacter l'index glycémique des aliments :

1- La cuisson

LES GLUCIDES SONT GÉNÉRALEMENT CLASSES EN DEUX GROUPES

Les glucides simples :

Ils sont constitués de petites molécules. Ils ont généralement une saveur sucrée. On les retrouve dans le sucre de table, le miel, les fruits, ou encore les biscuits et friandises où du sucre est souvent ajouté en quantité. Le lactose (ou sucre du lait) présent dans les produits laitiers fait également partie des glucides dits simples.

Les glucides complexes :

Ils sont constitués de molécules plus grosses et plus complexes. Ils ont une saveur non sucrée. On les trouve essentiellement sous forme d'amidon et de fibres dans le pain, les pâtes, les pommes de terre, les céréales (riz, blé, quinoa, maïs, etc.) et les légumineuses (lentilles, pois chiches, fèves, etc.).

À QUOI SERT L'INDEX GLYCEMIQUE ?

On entend souvent dire que les glucides simples sont des sucres rapides, et les glucides complexes des sucres lents. Ce n'est malheureusement pas si simple ! C'est justement la notion d'index glycémique (IG) qui va permettre de savoir si un sucre est dit "lent" ou "rapide".

L'index glycémique permet de comparer la capacité des aliments à augmenter le taux de sucre dans le sang (glucose).

Il indique à quelle vitesse le glucose d'un aliment se retrouve dans notre sang. Plus l'index glycémique de l'aliment est élevé, plus le taux de sucre dans le sang va augmenter rapidement après absorption de l'aliment.

En cas d'apport important en glucides, le pancréas va sécréter de l'insuline : cette hormone va avoir pour rôle de réguler le taux de sucre dans le sang. **Plus l'index glycémique d'un**



Plus un aliment est cuit, plus son IG augmente. L'IG des pâtes *al dente* est donc plus faible que celui des pâtes bien cuites. Quant à la pomme de terre, son IG est de 65 lorsqu'elle est cuite à la vapeur, mais grimpe à 95 lorsqu'elle est cuite au four.

2- La présence de fibres



Les fibres réduisent l'index glycémique d'un aliment. Ainsi, le riz complet ou le pain complet auront un index glycémique plus faible que le riz blanc et le pain blanc car ils sont plus riches en fibres (voir notre article sur les fibres). De la même manière, un fruit aura un index glycémique plus faible qu'un jus de fruits, qui a été dépourvu de fibres.

Plus l'aliment subit des transformations, plus son IG est élevé. Les flocons d'avoine ont par exemple un IG de 59 tandis que les céréales soufflées, dont les grains cuits et portés sous haute pression ont un IG de 82.

3- Le degré de transformation



De la même manière, les légumes cuits et mixés dans une soupe auront donc un IG plus élevé que les légumes crus.

4- L'association des aliments entre eux



La présence de lipides et de protéines dans les repas réduit la vitesse d'absorption des glucides et donc l'index glycémique du repas.

NOTRE ALIMENTATION EST TROP RICHE EN GLUCIDES

Biscuits, pain blanc, pâtes, riz, biscottes, etc : nous consommons aujourd'hui beaucoup trop de glucides, et en particulier de glucides à index glycémique élevé. Cela a plusieurs conséquences problématiques :

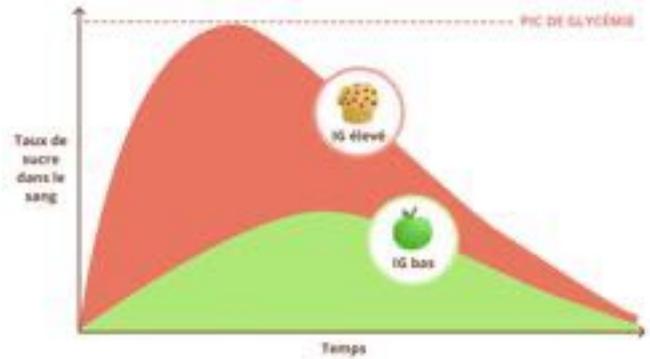
Prise de poids

Comme nous l'avons vu plus haut, les capacités de mise en réserve du glucose sous forme de glycogène sont limitées. Lorsque le stock est saturé, l'insuline va alors transformer et stocker l'excès de glucose sous forme de graisses.

Ainsi, une consommation trop importante d'aliments à index glycémique élevé favorise la prise de poids, voire l'obésité.

Stress et fatigue

Consommer des aliments à IG élevé provoque des pics de glycémie : le taux de sucre dans le sang augmente rapidement et fortement. L'organisme va alors sécréter une quantité importante d'insuline afin de faire retomber la glycémie. **Le niveau de sucre dans le sang va ainsi chuter rapidement, créant un "pic".**



Cette baisse brutale va générer une sensation de fatigue, ce qui explique l'effet "coup de barre" après un repas où l'on a consommé une quantité importante de glucides rapides. De manière répétée, ces pics de glycémie favorisent la fatigue chronique et la baisse de vigilance au quotidien.

Par ailleurs, la fluctuation régulière de la glycémie au cours de la journée favorise aussi le stress, un trouble de plus en plus fréquent ces dernières années.

Hausse de la résistance à l'insuline et du risque de diabète

Une consommation trop importante de glucides contribue à développer une résistance à l'insuline à long terme. Lorsqu'elles sont trop sollicitées par l'insuline, **nos cellules finissent par développer une certaine forme de résistance** et cessent parfois de répondre à l'insuline comme elles sont censées le faire.

En parallèle, les cellules du pancréas, fatiguées par la production massive d'insuline, vont produire de moins en moins d'insuline.

Ces dysfonctionnements liés à l'hormone de l'insuline sont **la cause principale du diabète de type 2**. Ils contribuent aussi à la hausse des risques cardiovasculaires et de maladies inflammatoires chroniques.

EN PRATIQUE

Voici quelques conseils pratiques pour favoriser une glycémie stable :



1- Privilégiez les glucides à IG bas : favorisez les produits bruts ou peu transformés comme les céréales complètes ou semi-complètes, et les légumineuses.



2- Consommez des fruits entiers plutôt que du jus de fruit, qui a été dépourvu de ses fibres et qui possède un IG plus élevé.



3- Accompagnez au maximum vos repas de légumes plutôt que de céréales : les légumes doivent compléter au moins la moitié de votre assiette.



4- Favorisez les aliments riches en fibres, qui vont permettre de réduire la vitesse d'assimilation du glucose.



5- Optez pour du pain complet au levain plutôt que pour du pain blanc, beaucoup moins riche en fibres.



6- Consommez des protéines au petit-déjeuner et au déjeuner : elles vont aussi réduire la vitesse d'assimilation du glucose.

© Yuca – 2022

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 11 SEPTEMBRE 2022 – 24^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre de l'Exode (Ex 32, 7-11.13-14)

En ces jours-là, le Seigneur parla à Moïse : « Va, descends, car ton peuple s'est corrompu, lui que tu as fait monter du pays d'Égypte. Ils n'auront pas mis longtemps à s'écarter du chemin que je leur avais ordonné de suivre ! Ils se sont fait un veau en métal fondu et se sont prosternés devant lui. Ils lui ont offert des sacrifices en proclamant : 'Israël, voici tes dieux, qui t'ont fait monter du pays d'Égypte.' » Le Seigneur dit encore à Moïse : « Je vois que ce peuple est un peuple à la nuque raide. Maintenant, laisse-moi faire ; ma colère va s'enflammer contre eux et je vais les exterminer ! Mais, de toi, je ferai une grande nation. » Moïse apaisa le visage du Seigneur son Dieu en disant : « Pourquoi, Seigneur, ta colère s'enflammerait-elle contre ton peuple, que tu as fait sortir du pays d'Égypte par ta grande force et ta main puissante ? Souviens-toi de tes serviteurs, Abraham, Isaac et Israël, à qui tu as juré par toi-même : 'Je multiplierai votre descendance comme les étoiles du ciel ; je donnerai, comme je l'ai dit, tout ce pays à vos descendants, et il sera pour toujours leur héritage.' » Le Seigneur renonça au mal qu'il avait voulu faire à son peuple. – Parole du Seigneur.

Psaume 50 (51), 3-4, 12-13, 17-19

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.
Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ;
tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre à Timothée (1 Tm 1, 12-17)

Bien-aimé, je suis plein de gratitude envers celui qui me donne la force, le Christ Jésus notre Seigneur, car il m'a estimé digne de confiance lorsqu'il m'a chargé du ministère, moi qui étais autrefois blasphémateur, persécuteur, violent. Mais il m'a été fait miséricorde, car j'avais agi par ignorance, n'ayant pas encore la foi ; la grâce de notre Seigneur a été encore plus abondante, avec la foi, et avec l'amour qui est dans le Christ Jésus. Voici une parole digne de foi, et qui mérite d'être accueillie sans réserve : le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs ; et moi, je suis le premier des pécheurs. Mais s'il m'a été fait miséricorde, c'est afin qu'en moi le premier, le Christ Jésus montre toute sa patience, pour donner un exemple à ceux qui devaient croire en lui, en vue de la vie éternelle. Au roi des siècles, au Dieu immortel, invisible et

unique, honneur et gloire pour les siècles des siècles. Amen. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. 2 Co 5, 19)

Dans le Christ, Dieu réconciliait le monde avec lui : il a mis dans notre bouche la parole de la réconciliation.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 15, 1-32)

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les 99 autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux, et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue ! Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de conversion. Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et qu'elle en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? Quand elle l'a retrouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire : 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !' Ainsi je vous le dis : Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. » Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.' Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : 'Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.' Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.' Mais le père dit à ses serviteurs : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : 'Ton

frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.' Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !' Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !' » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Élargissons notre prière à la dimension de l'amour sans mesure que Dieu porte à tous ses enfants.

Pour ceux qui se fabriquent des faux-dieux... et pour ceux qui découvrent ton véritable visage,... nous te prions, Seigneur !

Pour ceux qui s'éloignent de toi... et pour ceux qui prennent le chemin de la conversion,... nous te prions, Seigneur !

Pour ceux qui sèment la violence et la discorde ; et pour ceux qui jettent des passerelles entre les hommes,... nous te prions, Seigneur !

Pour ceux que la vie a blessés... et pour ceux qui leur ouvrent leurs bras et leur cœur,... nous te prions, Seigneur !

Pour ceux qui ont rejoint notre rassemblement... et pour ceux dont la place à la table restera vide,... nous te prions, Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes, tu nous as révélé ta miséricorde infinie sur le visage de ton Fils, qui a fait bon accueil aux pécheurs et mangé avec eux. Accorde-nous, renouvelés par ton Esprit, de devenir à notre tour, frères universels. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile d'aujourd'hui (Lc 15,1-32) commence avec plusieurs personnes qui critiquent Jésus, en le voyant en compagnie de publicains et de pécheurs, et qui disent avec indignation : « *Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux* » (v.2). Cette phrase se révèle en réalité comme une annonce merveilleuse. Jésus *accueille les pécheurs et mange avec eux*. C'est ce qui nous arrive, à chaque Messe, dans chaque Église : Jésus est content de nous accueillir à sa table, où il s'offre pour nous. C'est la phrase que nous pourrions écrire sur les portes de nos églises : « *Ici, Jésus accueille les pécheurs et les invite à sa table* ». Et le Seigneur, répondant à ceux qui le critiquaient, raconte trois paraboles merveilleuses, qui montrent sa prédilection pour ceux qui se sentent loin de Lui. Aujourd'hui, il serait bon que chacun prenne son Évangile, le chapitre 15 de l'Évangile de saint Luc, et lise les trois paraboles, elles sont magnifiques.

Dans la première parabole, il dit : « *Lequel d'entre vous, s'il a cent brebis et vient à en perdre une, n'abandonne les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour s'en aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée ?* » (v.4) *Lequel d'entre vous ?* Une personne de bon sens, non : elle fait son calcul et en sacrifie une pour garder les quatre-vingt-dix-neuf autres. Dieu en revanche ne se résigne pas. C'est justement toi qui ne connais pas encore la beauté de son amour qu'il a à cœur, toi qui n'as pas encore accueilli Jésus au centre de ta vie, toi qui n'arrives pas à dépasser ton péché, toi qui peut-être, à cause des mauvaises choses qui sont arrivées dans ta vie, ne crois pas à l'amour. Dans la deuxième parabole, tu es cette petite pièce de monnaie que le Seigneur ne se résigne pas à perdre et qu'il cherche sans relâche : il veut te dire que tu es précieux à ses yeux, que tu es unique. Personne ne peut te remplacer dans le cœur de Dieu. Tu y as ta place, c'est toi, et personne ne peut te remplacer ; et moi aussi, personne ne peut me remplacer dans le cœur de Dieu. Et dans la troisième parabole, Dieu est un père qui attend le retour du fils prodigue : Dieu nous attend toujours, il ne se lasse pas, il ne perd pas courage. Parce que c'est nous, chacun de nous est ce fils embrassé à nouveau, cette pièce retrouvée, cette brebis caressée et remise sur ses épaules. Il attend chaque jour que nous nous apercevions de son amour. Et quand tu dis : « *Mais j'ai trop mal agi, j'ai trop mal agi !* », n'aie pas

peur : Dieu t'aime, il t'aime comme tu es et il sait que seul son amour peut changer ta vie.

Mais cet amour infini de Dieu pour nous pécheurs, qui est *le cœur de l'Évangile*, peut être refusé. C'est ce que fait le fils aîné de la parabole. Il ne comprend pas l'amour à ce moment-là, il a davantage à l'esprit un maître qu'un père. C'est un risque pour nous aussi : croire en un dieu plus rigoureux que miséricordieux, un dieu qui vainc le mal par la puissance, plutôt que par le pardon. Ce n'est pas comme cela, Dieu sauve par l'amour, non par la force ; en se proposant, pas en s'imposant. Mais le fils aîné, qui n'accepte pas la miséricorde du père se ferme, il fait une erreur encore plus grosse : il se croit juste, il se croit trahi et il juge tout sur la base de sa pensée de justice. Ainsi, il s'énerve contre son frère et réprimande son père : « *Quand ton fils que voilà est revenu... tu as fait tuer pour lui le veau gras !* » (cf. v.30). *Ton fils* : il ne l'appelle pas *mon frère*, mais *ton fils*. Il se sent fils unique. Nous aussi nous sommes dans l'erreur quand nous nous croyons justes, quand nous pensons que les mauvais sont les autres. Ne nous croyons pas bons, parce que tout seuls, sans l'aide de Dieu qui est bon, nous ne savons pas vaincre le mal. Aujourd'hui n'oubliez pas, prenez l'Évangile et lisez les trois paraboles de Luc, chapitre 15. Cela vous fera du bien, ce sera bon pour votre salut.

Comment fait-on pour vaincre le mal ? En accueillant le pardon de Dieu et le pardon de nos frères. Cela arrive à chaque fois que nous allons nous confesser. Là nous recevons l'amour du Père qui vainc notre péché : il n'existe plus, Dieu l'oublie. Dieu, quand il pardonne, perd la mémoire, il oublie nos péchés, il oublie. Dieu est si bon avec nous ! Pas comme nous, qui après avoir dit : « *cela ne fait rien* », à la première occasion nous souvenons des torts subis avec les intérêts. Non, Dieu efface le mal, il nous renouvelle de l'intérieur et fait ainsi renaître en nous la joie, pas la tristesse, pas l'obscurité dans notre cœur, pas la suspicion, mais la joie.

Frères et sœurs, courage, avec Dieu aucun péché n'a le dernier mot. Que la Vierge Marie, qui défait les nœuds de la vie, nous libère de la prétention de nous croire justes et nous fasse sentir le besoin d'aller auprès du Seigneur, qui nous attend toujours pour nous embrasser, pour nous pardonner.

© Libreria Editrice Vaticana – 2019

ENTRÉE :

- 1- O Seigneur je viens vers toi, pour implorer ton pardon.
Car sans toi ma vie n'est que poussière,
car sans toi je traîne dans la misère,
O Seigneur, je ne pourrais me passer de toi,
oh, oh, oh, Alléluia, Réconcilions-nous !
- 2- O Seigneur je viens vers toi, pour implorer ton pardon,
pourquoi tant de haine dans ce monde,
pourquoi tant de guerres dans ce monde,
pourquoi les hommes de ce monde, se querellent-ils,
oh, oh, oh, Alléluia, Réconcilions-nous !
- 3- O Seigneur je viens vers toi, pour implorer ton pardon.
Pour tous les jeunes de tous les pays,
aides-les à convertir leurs vies, dans ce monde,
qui vit de peur et de haine,
oh, oh, oh, alléluia, réconcilions-nous.

KYRIE : *SARCIAUX I – MHN p.20 - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *partition*

Oui je me lèverai et j'irai vers mon Père.

ACCLAMATION : *MHN n°2 p.60*

Alléluia, alléluia, alléluia, Amen !

PROFESSION DE FOI :

Voir page 10

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Léon MAREE*

Ho'e reo, ho'e mana'o, te vevo vevo nei, i mua to aro,
mai roto mai, to'u mafatu, fa'aro'o mai, fa'ari'i mai, e te Fatu e.

OFFERTOIRE :

R- Le front baissé l'enfant prodigue, Ô Seigneur c'est moi,

la main qui s'offre et me relève, Ô Seigneur c'est toi.

- 1- J'avais une maison et j'avais des amis,
j'avais une chanson plein le cœur, plein la vie,
pourquoi suis-je parti, Ô pourquoi ?
- 2- Mais si je me levais, si j'allais aujourd'hui,
mais si je retournais vers mon Père, vers ma vie,
n'aura-t-il pas pitié, Ô pitié ?
- 3- Et je retrouverai ma maison mes amis,
et nous allons chanter à plein cœur, pleine vie,
chanter le Dieu pardon, Ô chanter.

SANCTUS : *SARCIAUX I – MHN p.21 - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot VI*

Ei hanahana (x4).
Ei hanahana, ia'oe e te Fatu e, o'oe to matou faaora,
tei pohe na e e te tia' faahou, te ora nei a, letu kirito e.
O'oe to matou Atua haere mai, e letu to matou Fatu (bis).

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE - tahitien*

AGNUS : *SARCIAUX I – MHN p.22 - tahitien*

COMMUNION : *MHN 113-2*

R- E haere mai e ta'u Fatu e, te hia'ai ta'u mafatu ia'oe.

- 1- O te aroha te 'ume mai ia'u ra.
Piha'i mai te fata ia amu te oro'a,
- 2- E mea maoro te haapao ore ra'a,
no ta'u nei a'au : te mihi maira oia.
- 3- Aroha mai iana e to matou nei Fatu,
a turu mai i tona paruparu

ENVOI : *MHN 241-1*

R- A himene ia Maria, i tona ra fanaura'a,
te fatata mai nei te ora, teie te Metia.

- 1- O vai teie, teie e hi'o nei, E purotu no te po'ipo'i (o Maria),
O Maria, te fanau nei e hopoi, i te hihi no te mahana teitei.



Non ce n'est ni une piscine... ni une cave à vin
Mais la fosse-séptique de Te Vai-ete 'api !!!

ENTRÉE :

- 1- O Père, je suis ton enfant,
J'ai mille preuves que tu m'aimes
Je veux te louer par mon chant
Le chant de joie de mon baptême
- R- Comme la plante pour grandir,
A besoin d'air et de lumière
Tes enfants pour s'épanouir, ont ta parole qui éclaire
Ceux qui ont soif de vérité,
En ton Esprit se voient comblés.
- 2- O Père voici tes enfants,
formant une seule famille
Un même Esprit les animant
La même foi, la même vie.

KYRIE : wallisien

Aliki (*aliki*) ofai mai (*ofa mai*), aliki aliki ofai mai.
Kilisito (*Kilisito*) ofai mai (*ofa mai*)
Kilisito Kilisito ofai mai.
Aliki (*aliki*) ofai mai (*ofa mai*), aliki aliki ofai mai.

GLOIRE À DIEU :

- R- Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime. (*bis*)
- 1- Père Saint créateur la terre est remplie de ta gloire
Nous te chantons merci, nous bénissons ton nom.
- 2- Fils bien aimé Jésus, tu portes les péchés des hommes
Toi seul es le Seigneur, toi seul es le très haut.
- 3- Saint Esprit d'unité, tu souffles la vie sur le monde
Tu nous remplis d'amour, nous fais enfants de Dieu.

PSAUME :

E pure au e pure au, e pure au i ta'u Fatu.

ACCLAMATION :

Alléluia, Allé, Alléluia (Alléluia)
Alléluia, Allé, Alléluia (Alléluia)
Alléluia, Allé, Alléluuuuia
Alléluia, Allé, Alléluuuuuu Alléluia

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

De jour en jour monte vers toi ma prière
O Seigneur écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

- 1- Dans ce désert de lassitude, mes pas m'ont emmené
Quelque part ou je ne sais j'ai du lâcher ta main
Dans ce silence, je veux me taire et retrouver ta voix.
- R- Je continuerai à t'adorer
Car tu m'as aimé premier
Malgré mes doutes et mes questions
Tu restes le même
Je continuerai à te louer
A compter sur ta fidélité
Dans le désert ou l'abondance
Tu m'accompagnes
- 2- Dans ce désert, ma solitude, je sais que tu es resté
Ce n'est pas toi qui m'a laissé j'ai du lâcher ta main
Dans ce silence, je veux me taire et retrouver ta voix.

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE :**

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant
Notre sauveur et notre Dieu, viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : français**AGNUS : latin****COMMUNION :**

- R- Le plus beau des visages c'est le visage de Jésus
Le visage de l'amour, le visage de la vie.
- 1- Venez boire à la source de la vie
Venez contempler le visage de votre Dieu
Brûler en sa présence.
- 2- Venez puiser à la source de l'amour
Venez découvrir le trésor de votre Dieu
Brûler en sa présence.

ENVOI :

E pure nei o Maria no oe a tiaturi i tana pure mana
O oia te e'a e tae atu ai i te tamaiti a te Metua manahope
Maria (*Maria*), maururu (*no ta oe e pure*)
E roti (*poihere hia*) eau e (*e Maria e*)

ENTRÉE :

1- Je suis venu pour toi, mon ami le pêcheur
Je suis venu mourir sur la croix pour te sauver.

R- Accepte-moi, ami, je transformerai
Ta vie en une lumière d'amour et de paix.

KYRIE : tahitien

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Oui, je me lèverai, et j'irai vers mon Père.

ACCLAMATION : *Alleluia !***PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, Dieu de tendresse, nous te prions.

OFFERTOIRE :

1- J'ai vécu bien longtemps sans espoir
Et le soleil ne brillait plus pour moi
Quand un jour une voix dans le noir
Vint me dire aie confiance je suis là.
R- Il est ma raison de vivre toujours je veux le suivre
Sans Lui ma vie serait sans joie car Il est tout pour moi.
2- Maintenant en Lui j'ai confiance
Car Il est mon espérance
Sa voix me console et me guide
Et depuis ma vie n'est plus la même

SANCTUS : *tahitien***ANAMNESE :** *tahitien***NOTRE PÈRE :** *français***AGNUS :** *tahitien***COMMUNION :**

1- Moi, si j'avais commis tous les crimes possibles,
Je garderais toujours la même confiance,
Car je sais bien que cette multitude d'offenses,
N'est qu'une goutte d'eau dans un brasier ardent. *(bis)*
2- Oui, j'ai besoin d'un cœur tout brûlant de tendresse,
Qui reste mon appui, et sans aucun retour,
Qui aime tout en moi, et même ma faiblesse
Et ne me quitte pas, ni la nuit ni le jour. *(bis)*
3- Non, je n'ai pu trouver, nulle autre créature,
Qui m'aimât à ce point, et sans jamais mourir
Car il me faut un Dieu qui prenne ma nature
Qui devienne mon frère et qui puisse souffrir. *(bis)*
4- Je ne sais que trop bien que toutes nos justices
N'ont devant ton regard pas la moindre valeur
Et pour donner du prix à tous mes sacrifices
Oui, je veux les jeter jusqu'en ton divin cœur. *(bis)*
5- Non, tu n'as pas trouvé créature sans tache
Au milieu des éclairs tu nous donnas ta loi
Et dans ton Cœur Sacré ô Jésus je me cache
Non, je ne tremble pas car ma vertu c'est toi. *(bis)*

ENVOI :

1- Les saints et les anges en chœur glorieux
Chantent vos louanges, ô Reine des cieux.
R- Ave, Ave, Ave Maria. *(bis)*
2- Soyez le refuge, des pauvres pécheurs,
Ô Mère du Juge, qui sonde les cœurs.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 10 SEPTEMBRE 2022

18h00 : **Messe** : Yvonne VONGUE ;

DIMANCHE 11 SEPTEMBRE 2022

24^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

Bréviaire : 4^{eme} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Freddy et François CHEUNG et Max CHENON - action de grâce ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LUNDI 12 SEPTEMBRE 2022

Le Saint Nom de Marie. - blanc

05h50 : **Messe** : pour l'amour, l'adoration, l'honneur et la gloire de l'Esprit saint ;

MARDI 13 SEPTEMBRE 2022

Saint Jean Chrysostome, évêque de Constantinople et docteur de l'Église. ... 407. - Mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Rémy CARBAYOL ;

MERCREDI 14 SEPTEMBRE 2022

La Croix glorieuse. – Fête - rouge

(Célébrée à Jérusalem dès le 5^e siècle, cette fête apparaît dans les livres liturgiques d'Occident au 7^e siècle.)

05h50 : **Messe** : Marie Madeline LAUT - anniversaire ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 15 SEPTEMBRE 2022

Notre-Dame des Douleurs. - Mémoire – blanc

(Fête introduite dans le calendrier romain en 1814 par le pape Pie VII après son retour de captivité à Fontainebleau.)

[Sainte patronne de la paroisse de Motopu].

05h50 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;

VENDREDI 16 SEPTEMBRE AOUT 2022

Saints Corneille, pape, martyr à Civitavecchia. ... 253, et Cyprien, évêque de Carthage et martyr. ... 258. - Mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Rolande LAGARDE et Charles BON – action de grâces ;

14h00 à 16h00 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 17 SEPTEMBRE 2022

Messe en l'honneur de la Vierge Marie – blanc

[Saint Robert Bellarmin, cardinal jésuite, docteur de l'Église, ... 1621 à Rome, ou Sainte Hildegarde de Bingen (1098-1179), vierge et docteur de l'Église.]

05h50 : **Messe** : Rémy CARBAYOL ;

18h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, FARHNAM, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;

DIMANCHE 18 SEPTEMBRE 2022

25^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

Bréviaire : 1^{ere} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Paul KWONG et Marie AH KY - action de grâce ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 11 septembre à 9h15 : **Catéchèse pour les enfants** au presbytère de la Cathédrale.

COLLECTE DES TOTAS

La collecte des « tota » destinées à la construction de l'Accueil Te Vaitete se poursuit. À ce jour **962 350 xpf.** Maururu roa.



LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).

« **POURQUOI LE DROIT D'ASILE DANS NOS EGLISES
N'EXISTE-T-IL PLUS ?** »

Jules-Géraud Saliège,
archevêque de Toulouse, 23 août 1942

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; **Télécopie** : (689) 40 50 30 04 ; **Courriel** : notre-dame@mail.pf ; **Site** : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; **Facebook** : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°45/2022
Dimanche 18 septembre 2022 – 25^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 109 768 054 xpf..... soit 42,99%..... sur 255 323 029 xpf.....manque 145 554 975 xpf
Total des dépenses à ce jour... 73 684 567 xpf



HUMEURS

JE CONDAMNE L'IGNORANCE... DE LA FRATERNITE UNIVERSELLE

« Je condamne l'ignorance qui règne en ce moment dans les démocraties aussi bien que dans les régimes totalitaires. Cette ignorance est si forte, souvent si totale, qu'on la dirait voulue par le système, sinon par le régime. J'ai souvent réfléchi à ce que pourrait être l'éducation de l'enfant.

Je pense qu'il faudrait des études de base, très simples, où l'enfant apprendrait qu'il existe au sein de l'univers, sur une planète dont il devra plus tard ménager les ressources, qu'il dépend de l'air, de l'eau, de tous les êtres vivants, et que la moindre erreur ou la moindre violence risque de tout détruire.

Il apprendrait que les hommes se sont entretués dans des guerres qui n'ont jamais fait que produire d'autres guerres, et que chaque pays arrange son histoire, mensongèrement, de façon à flatter son orgueil.

On lui apprendrait assez du passé pour qu'il se sente relié aux hommes qui l'ont précédé, pour qu'il les admire là où ils méritent de l'être, sans s'en faire des idoles, non plus que du présent ou d'un hypothétique avenir.

On essaierait de le familiariser à la fois avec les livres et les choses ; il saurait le nom des plantes, il connaîtrait les animaux sans se livrer aux hideuses vivisections imposées aux enfants et aux très jeunes adolescents sous prétexte de biologie ; il

apprendrait à donner les premiers soins aux blessés ; son éducation sexuelle comprendrait la présence à un accouchement, son éducation mentale la vue des grands malades et des morts.

On lui donnerait aussi les simples notions de morale sans laquelle la vie en société est impossible, instruction que les écoles élémentaires et moyennes n'osent plus donner dans ce pays.

En matière de religion, on ne lui imposerait aucune pratique ou aucun dogme, mais on lui dirait quelque chose de toutes les grandes religions du monde, et surtout de celle du pays où il se trouve, pour éveiller en lui le respect et détruire d'avance certains odieux préjugés.

On lui apprendrait à aimer le travail quand le travail est utile, et à ne pas se laisser prendre à l'imposture publicitaire, en commençant par celle qui lui vante des friandises plus ou moins frelatées, en lui préparant des caries et des diabètes futurs.

Il y a certainement un moyen de parler aux enfants de choses véritablement importantes plus tôt qu'on ne le fait. »

Marguerite YOURCENAR
"Les yeux ouverts" - 1980

ACCUEIL TE VAI-ETE 'API

L'ARCHE D'ALLIANCE



L'Arche d'Alliance... symbole de ce lien indéfectible entre Dieu et son Peuple... L'arche de l'Accueil Te Vai-Ete-ete 'api' signe de l'option préférentielle de l'Église pour les exclus et les laissés pour compte...

L'architecture de l'Accueil Te Vai-ete 'api' se veut sobre seules les deux arches se remarquent au cœur de ce bâtiment qui se veut d'abord utile et adapté aux personnes reçues et à son objectif de réinsertion.



N°45
18 septembre 2022



Arche qui nous rappelle le lien étroit entre le soin du corps et l'insertion dans la société... Arche qui nous renvoie à cette Alliance première entre Dieu et les hommes bien avant que les religions existent... Arche qui nous rappelle l'unité du genre humain... où tous les hommes sont frères...



Un vrai projet d'humanité... où même sur le chantier on ressent cet adhésion... des hommes qui savent qu'ils ne construisent pas un simple bâtiment... mais un lieu où notre humanité grandit et grandira...

Demain sera plus beau qu'aujourd'hui !

© Accueil Te Vai-ete - 2022



CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

FRERE FABIEN COSTES, S.S.C.C. – 1796-1878

Nous continuons cette semaine avec les frères des Sacrés Cœurs décédés en Polynésie, hors Tahiti.

COSTES, Joseph (Frère Fabien). (1796-1878). - Frère convers picpucien. Né le 13 floréal de l'An IV (2 mai 1796) à Ceyrac (Aveyron). Fils de Laurens Costes et Françoise Laveruhe. Menuisier à Milhau, il rêve de faire son tour de France, comme compagnon. Le 11 avril 1833, il fait sa profession à Picpus à Paris. Il fera son tour du monde avec M^{re} Rouchouze qui l'entraîne avec lui en Océanie. Il arrive aux Gambier le 1^{er} mai 1835. Il y travaillera quarante-trois ans, constructeur de presbytères et d'églises. Il installe une tissanderie où fonctionnèrent quatorze métiers. Il formera des maçons qui construiront sous sa direction l'église d'Aukena et plus tard celle de Papeete. Il est architecte, il est sculpteur, ornant les autels et les tabernacles de « fleurs de nacre » qui émerveillent les visiteurs. Plus encore il édifiera la chrétienté des Gambier par la pratique des vertus chrétiennes et religieuses. « On peut

dire que le Fr. Fabien s'est éteint sans maladie. La veille de sa mort, il était venu tout seul à l'église, où il a communiqué et entendu la Grand'Messe. Le lendemain, sans le secours de personne, il s'est rendu du réfectoire (où il passait ordinairement la nuit), jusqu'à sa chambre, dans laquelle il est mort, vers dix heures du matin. Cette mort, si précieuse devant le Seigneur, n'était véritablement que le sommeil du juste. Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus. » Il meurt le 6 mai 1878 à Mangareva. « Ce décès ne pouvait surprendre personne, puisque notre bon Frère était dans la 82^{ème} ou 83^{ème} année de son âge; et cependant il a causé des regrets unanimes. Une grande partie de la population de l'archipel assistait au service célébré pour le repos de son âme. Les premières autorités du pays se sont fait un honneur de porter sa dépouille mortelle à l'église et, de là, dans le caveau funéraire où elle repose à côté de celles des Révérends Pères Caret et Jean-Baptiste Hébert, du frère Gilbert et de M. de La Tour ».

LE TELEPHONE PORTABLE : OUTIL INDISPENSABLE OU DANGER POUR NOS ENFANTS ?

Il y a quelques temps je prenais un petit-déjeuner dans un restaurant, en passant devant une table je fus surpris de voir un jeune enfant (2 ans maximum) regardant un dessin animé sur l'écran d'une tablette, il semblait « *médusé* », les yeux rivés sur l'écran ! Évidemment les parents étaient tranquilles, l'enfant restait calme.

Aujourd'hui, les enfants réclament un téléphone portable de plus en plus tôt. « *Dans ma classe tous les enfants en ont un* », clament-ils ? Cela me rappelle notre jeunesse quand nous voulions aller à une « boum » entre copains, on clamait : « *Tous les parents autorisent leurs enfants !* »

ALORS, LE TELEPHONE PORTABLE A QUEL AGE ?

Nous savons tous que l'usage du téléphone mobile n'est pas anodin. Désormais, ces terminaux ont accès à internet et offre de nombreuses applications, qui ne sont pas toutes destinées à un jeune public. Les dangers sont multiples : pour la santé physique (perturbation du sommeil), psychique (troubles du comportement, harcèlement), morale (pornographie, violence) et même spirituelle (sectarisme, ésotérisme).

La crise sanitaire a accéléré de façon inédite le développement des usages numériques dans les foyers. Le gouvernement français a mobilisé 500 millions d'euros pour favoriser l'accès des Français au numérique. Ainsi, 84% des personnes âgées de douze ans et plus possèdent un smartphone [73% l'utilisent quotidiennement]. **Parmi les 12 à 17 ans, 44% ont eu leur premier mobile avant l'âge de 12 ans.** [Source : **Le baromètre numérique**, enquête ARCEP*, CGE* et Programme Société Numérique de l'ANCT*, publiée le 1^{er} juillet 2021]

Le très médiatique psychiatre et psychanalyste, Serge Tisseron, préconise de suivre la règle du « *3-6-9-12* ». Un bon nombre de pédopsychiatres et psychologues cliniciens partagent cet avis. Chez les jeunes enfants, le crâne est mince et en cours de développement. À cet effet, son cerveau est plus vulnérable que celui d'un adulte, surtout lorsqu'il est soumis à des ondes électromagnétiques. C'est pour cette raison que, par précaution, les téléphones portables sont déconseillés aux plus petits.

- AVANT 3 ANS : pas de télévision, pas d'écrans, donc : pas de portable.
- AVANT 6 ANS : pas de console de jeux, donc : pas de portable
- VERS 9 ANS : les enfants émettent les premières demandes de navigation sur Internet. La pression est plus forte si des grands frères ou grandes sœurs y ont déjà accès.
- AVANT 12 ANS : les enfants ne devraient pas posséder de téléphone portable ; l'utilisation doit, en effet, se faire sous la surveillance d'un parent ou d'un adulte responsable.
- À PARTIR DE 12 ans -ce qui correspond à l'entrée en collège- la pression est encore plus forte. Il est important de dialoguer avec son enfant « *pour comprendre pourquoi il souhaite un smartphone. Est-ce uniquement parce que les autres en ont un ? Pour rentrer seul de l'école ? Ou parce qu'il emprunte sans arrêt le smartphone d'un parent pour jouer à des jeux ? Tout cela doit être discuté en famille.* »

POURQUOI UN ADOLESCENT DOIT-IL AVOIR UN TELEPHONE PORTABLE ?

À la puberté, l'adolescent(e) devient extrêmement sensible aux liens sociaux. C'est un vrai besoin. Il n'est donc pas surprenant

qu'il(elle) passe du temps sur les réseaux utilisés en majorité pour discuter avec les copains.

Cependant, le psychologue clinicien et formateur, Olivier Duris, qui utilise les jeux vidéos et la médiation numérique en psychothérapie, propose aux parents, dans le cadre d'un dialogue enfants-parents, de **fixer à l'avance une date (**)** à laquelle l'enfant aura le droit à son premier téléphone mobile. Il est fondamental de **RESPONSABILISER NOS ADOLESCENTS.**

« *Ainsi, il va pouvoir se préparer, parler des applications qu'il souhaite installer, choisir avec ses parents le modèle dont il a besoin...* » « *Ce n'est pas parce qu'on les surnomme les "digital natives" (nés avec le numérique) que les jeunes ont tout compris ! Ils sont par exemple très naïfs sur le fonctionnement et le danger potentiel des réseaux sociaux, comme les adultes qui utilisent de faux profils pour entrer en contact avec des adolescents.* » Il est donc crucial de se pencher avec son enfant sur l'usage de son futur téléphone : messagerie, jeux, vidéos, réseaux sociaux...

Et le dialogue doit se poursuivre pour FIXER LES LIMITES DE L'UTILISATION DU PORTABLE

Olivier Duris poursuit ses conseils : « *Quel que soit le domaine, un adolescent a besoin de règles* ». Les parents doivent **fixer des plages horaires d'utilisation** du téléphone et **des limites de temps**. Des applications permettent de le faire sans avoir à surveiller soi-même. C'est aussi l'occasion de **montrer l'exemple** et de décréter en famille des temps sans écran – pourquoi pas à table-. La fonction de contrôle parental permet de maîtriser les contenus auxquels son enfant pourrait être confronté. On peut **bloquer l'accès à des sites** au contenu « *adulte* » ou **interdire le paiement avec carte bancaire...** etc... En 2017, une enquête révélait que **92%** des parents étaient conscients des risques auxquels les écrans exposent leurs enfants. Et pourtant, seuls **41%** d'entre eux ont installé un logiciel de contrôle parental (***) sur l'ordinateur... et seulement **28%** sur le portable de leur enfant (*Enquête Harris Interactive, septembre 2017*).

Pour conclure, il ne sert à rien de diaboliser l'usage du téléphone mobile. C'est avant tout **un outil qu'il faut utiliser d'une manière raisonnable et raisonnée**. Pour un(e) adolescent(e) c'est un tremplin vers l'indépendance, une ouverture au monde et aux cultures, un moteur de créativité. Il est donc nécessaire de maintenir le dialogue avec le jeune ... **ET SURTOUT DE MONTRER L'EXEMPLE** dans sa propre façon d'utiliser cet outil ! On évitera ainsi la dépendance voire l'addiction au portable.

Courage et confiance à tous les parents !

Dominique SOUPÉ

* **ARCEP** = Autorité de Régulation des Communications Electroniques et des Postes et de la distribution de la presse ; **CGE** = Conseil Général de l'Economie ; **ANCT**=Agence Nationale de la Cohésion des Territoires.

** Le jeune sait très bien qu'on ne peut conduire avant l'âge de 18 ans (encore faut-il passer le permis de conduire). Pourquoi ne pas se placer dans la même logique pour l'usage d'un téléphone mobile, la première sortie nocturne... etc...

*** Il est bon de savoir que l'on peut activer le contrôle parental sur le mobile de son enfant. Sur iPhone et iPad suivre les menus Réglages/Général/Restrictions. Mais ce système n'autorise aucune

nuance et ne fonctionne pas pour les applications autres que celles d'Apple installées. Avec Android, le service [Google Family Link](#) permet le blocage des applications mobiles et le contrôle du temps global de connexion. Il offre la possibilité de verrouiller à distance

le smartphone de votre enfant à toute heure de la journée. Par exemple au moment des cours, des devoirs ou du coucher...

© Cathédrale de Papeete – 2022

REGARD SUR L'ACTUALITE...

LA CROIX : SOURCE DE VIE, DE BENEDICTION ET DE SALUT

Ce mercredi 14 septembre nous célébrons **LA CROIX GLORIEUSE**.

Comment cet instrument de torture, d'infamie et de mort, qu'est la Croix, a-t-il pu devenir symbole de vie ? Comment la joie peut-elle surgir de la souffrance ? Ces questions reviennent lorsque nous sommes confrontés à des épreuves douloureuses, les nôtres ou celles de nos proches, de nos amis. Humainement on reste désarmés pour tenter de les expliquer ou même de les comprendre.

Seule la foi chrétienne, **la foi en la Parole de Dieu et en son amour infini** pour tout homme et toute femme de toutes conditions peuvent nous éclairer et nous ouvrir les portes de l'espérance.

Dans une de nos paroisses, Saint-Paul sur la côte Est de Tahiti, un crucifix étonnant peut éveiller notre esprit à se mystère de LA CROIX GLORIEUSE. Il domine le chœur de l'église, on ne voit que lui en entrant. Approchons-nous de lui et plaçons-nous-ensous du bras gauche du Christ. Que voit-on ? Le bras gauche est détaché de la Croix et semble s'élever vers le ciel ; alors que le bras droit est cloué à la Croix.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Il nous faut revenir à l'Évangile pour comprendre. Effectivement Jésus a été cloué en Croix, offense suprême pour un juif à cette époque. Après la torture (procès expéditif, condamnation sans jugement, flagellation, couronnement d'épines, marche humiliante et dégradante dans les rues de Jérusalem, dépouillement total sans aucun respect de dignité humaine, douleurs atroces de la crucifixion, asphyxie progressive...), il est certain que Jésus est bien mort. Un centurion romain l'affirme ; un coup de lance achève le travail des bourreaux. Le corps est descendu de la Croix et déposé dans un tombeau. Tout cela a été attesté par les Évangélistes, certains disciples et quelques historiens.

Si tout s'était arrêté là il y a bien longtemps qu'on ne parlerait plus de Jésus ni de la religion chrétienne.

Non, **LA MORT N'A PAS EU LE DERNIER MOT**. On en revient au Christ de l'église Saint-Paul de Mahina. Le bras gauche levé, détaché de la Croix semble nous dire : **TOUT N'EST PAS FINI**.

Effectivement, trois jours plus tard, les femmes, venus embaumer le corps du crucifié, constatent que le tombeau est vide. Jésus se révèle à elles et à ses disciples. **OUI IL EST VIVANT RESSUSCITE !** Ne l'avait-il pas promis ?

C'est **LA PLUS GRANDE HISTOIRE D'AMOUR** jamais connue : le Don de Dieu Père en son Fils unique Jésus pour une humanité ingrate. A n'y rien comprendre si on ne se réfère à l'Histoire de l'Humanité pécheresse depuis la Création et aux pérégrinations du Peuple de Dieu. Qu'avons-nous fait pour mériter un tel Amour ? En fait, l'Amour de Dieu n'a rien à voir avec nos façons d'aimer trop souvent calculatrices, intéressées. **Dieu nous aime gratuitement et de manière inconditionnelle**. Un tel amour vécu jusqu'au bout à pouvoir de sauver, de réparer, de donner un sens à ce qui semble insensé, d'illuminer les ténèbres les plus épaisses.

LA CROIX, CHEMIN DE PARDON, DE VIE ET DE SALUT ne peut être « *contemplée* », « *vénérée* » qu'avec les yeux de la foi. « *Regarder la Croix* » passe par la reconnaissance du mal, de la violence, de la mort à l'œuvre en nous et autour de nous. Cette prise de conscience de notre misère, de notre péché face à la CROIX GLORIEUSE nous amène à vivre l'expérience du salut et du pardon à recevoir et à donner.

Par cette contemplation, nous appréhendons la pleine connaissance de ce qu'est la religion chrétienne : **UNE RELIGION d'AMOUR** où l'échange d'amour du Père, du Fils et de l'Esprit qui fait leur bonheur, nous est offert en partage dans l'Eucharistie. Ce bonheur peut être éternel... cela dépend de nous.

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse – 2022

AUDIENCE GENERALE

DECLARATION FINALE DU CONGRES DES CHEFS DES RELIGIONS MONDIALES

Débuté le 14 septembre au Kazakhstan, le VIIe Congrès des chefs des religions mondiales s'achève jeudi 15 septembre. Dans une déclaration rendue publique au terme de la rencontre, les participants sont revenus entre autres sur les maladies pandémiques qui menacent l'humanité, l'extrémisme, le terrorisme et autres formes de violences, exhortant les dirigeants du monde à mettre fin aux conflits et aux effusions de sang dans tous les coins de notre planète.

Chers frères et sœurs !

Nous avons cheminé ensemble. Merci d'être venus de différentes parties du monde, apportant ici la richesse de vos croyances et de vos cultures. Merci d'avoir vécu intensément ces jours de partage, de travail et d'engagement au nom du dialogue, encore plus précieux en une période si difficile, sur laquelle pèse, en plus de la pandémie, la folie insensée de la guerre. Il y a trop de haines et de divisions, trop d'absence de dialogue et de compréhension de l'autre : dans le monde globalisé, cela est encore plus dangereux et scandaleux. Nous ne pouvons pas continuer à être connectés et séparés, connectés et déchirés par trop d'inégalités. Merci donc pour les

efforts visant à la paix et à l'unité. Merci aux Autorités locales, qui nous ont accueillis, en préparant et en organisant ce Congrès avec grand soin, mais aussi à la population amicale et courageuse du Kazakhstan, capable d'embrasser d'autres cultures tout en préservant sa noble histoire et ses précieuses traditions. *Kiop raqmet ! Bolshoe spasibo ! Thank you very much !*

Ma visite, qui touche maintenant à sa fin, a pour mot d'ordre *Messagers de paix et d'unité*. Ce mot d'ordre est au pluriel, car le chemin est commun. Et ce septième Congrès, que le Très-Haut nous a donné la grâce de vivre, a marqué une étape importante. Depuis sa création en 2003, l'évènement a pour

modèle la *Journée de prière pour la paix dans le monde convoquée en 2002 par Jean-Paul II à Assise*, pour réaffirmer la contribution positive des traditions religieuses au dialogue et à la concorde entre les peuples. Après ce qui s'est passé le 11 septembre 2001, il était nécessaire de réagir, et de réagir ensemble, au climat incendiaire auquel la violence terroriste voulait inciter et qui risquait de faire de la religion un facteur de conflit. Mais le terrorisme pseudo-religieux, l'extrémisme, le radicalisme, le nationalisme masqué de sacralité suscitent encore des craintes et des inquiétudes à propos de la religion. Ainsi, il a été providentiel ces jours-ci de nous retrouver et d'en réaffirmer sa véritable et indispensable essence.

À ce propos, la Déclaration de notre Congrès affirme que l'extrémisme, le radicalisme, le terrorisme et toute autre incitation à la haine, à l'hostilité, à la violence et à la guerre, quelle que soit la motivation ou l'objectif qu'ils se fixent, n'ont rien à voir avec l'esprit religieux authentique et doivent être rejetés dans les termes les plus décisifs possibles (cf. n°5) : condamnés, sans « *si* » et sans « *mais* ». De plus, partant du fait que le Tout-Puissant a créé tous les hommes égaux, quelle que soit leur appartenance religieuse, ethnique ou sociale, nous avons convenu que le respect et la compréhension mutuels doivent être considérés comme essentiels et indispensables dans l'enseignement religieux (cf. n°13).

Le Kazakhstan, au cœur du grand et décisif continent asiatique, était le lieu naturel pour nous rencontrer. Son drapeau nous a rappelé la nécessité de maintenir une relation saine entre la politique et la religion. En effet, si l'aigle royal, présent sur la bannière, rappelle l'autorité terrestre, en rappelant les empires antiques, le fond bleu évoque la couleur du ciel, la transcendance. Il y a donc un lien sain entre la politique et la transcendance, une coexistence saine qui maintient les sphères distinctes. Distinction, et non confusion ou séparation. « *Non* » à la confusion, pour le bien de l'être humain, qui a besoin, comme l'aigle, d'un ciel libre pour voler, un espace libre et ouvert à l'infini qui ne soit pas limité par le pouvoir terrestre. Une transcendance qui, en revanche, ne doit pas céder à la tentation de se transformer en pouvoir, sinon le ciel tomberait sur terre, l'au-delà divin serait emprisonné dans l'aujourd'hui terrestre, l'amour du prochain dans des choix partisans. « *Non* » à la confusion, donc. Mais « *non* » également à la séparation entre politique et transcendance, car les plus hautes aspirations humaines ne peuvent être exclues de la vie publique et reléguées à la seule sphère privée. Par conséquent, que ceux qui souhaitent exprimer légitimement leur croyance soient toujours et partout protégés. Combien de personnes, pourtant, sont encore persécutées et discriminées pour leur foi ! Nous avons demandé avec insistance aux gouvernements et aux organisations internationales compétentes à venir en aide aux groupes religieux et aux communautés ethniques qui ont subi des violations de leurs droits humains et de leurs libertés fondamentales, ainsi que des violences commises par des extrémistes et des terroristes, notamment à la suite de guerres et de conflits militaires (cf. n°6). Il faut surtout s'engager pour que la liberté religieuse ne soit pas un concept abstrait, mais un droit concret. Défendons pour tous le droit à la religion, à l'espérance, à la beauté : au Ciel. Car non seulement le Kazakhstan, comme le proclame son hymne, est un « *Ciel de soleil d'or* », mais tout être humain : chaque homme et chaque femme, dans son irremplaçable unicité, s'il est en contact avec le divin, peut irradier une lumière particulière sur la terre.

C'est pourquoi l'Église catholique, qui ne se lasse pas de proclamer la dignité inviolable de toute personne, créée « *à l'image de Dieu* » (cf. *Gn 1, 26*), croit aussi à l'unité de la famille

humaine. Elle estime que « tous les peuples forment, en effet, une seule communauté ; ils ont une seule origine, puisque Dieu a fait habiter tout le genre humain sur toute la face de la terre » (Conc. Œcum. Vat. II, Déclaration *Nostra aetate*, n°1). C'est pourquoi, depuis le début de ce Congrès, le Saint-Siège y a activement participé, notamment à travers le Dicastère pour le Dialogue Interreligieux. Et il veut continuer ainsi : la voie du dialogue interreligieux est une voie commune de paix et pour la paix et, comme telle, elle est nécessaire et sans retour. Le dialogue interreligieux n'est plus seulement une chance, c'est un service urgent et irremplaçable rendu à l'humanité, à la louange et à la gloire du Créateur de tous.

Frères et sœurs, en pensant à ce cheminement commun, je me demande : quel est notre point de convergence ? Jean-Paul II – qui a visité le Kazakhstan il y a vingt et un ans en ce même mois – a affirmé que « *toutes les routes de l'Église conduisent à l'homme* » et que l'homme est « *la route de l'Église* » (Lett. enc. *Redemptor hominis*, n°14). Je voudrais dire aujourd'hui que l'homme est aussi la voie de toutes les religions. Oui, l'être humain concret, affaibli par la pandémie, terrassé par la guerre, blessé par l'indifférence ! L'homme, créature fragile et merveilleuse, qui « *s'évanouit sans Créateur* » (Conc. Œcum. Vat. II, Const. past. *Gaudium et spes*, n°36) et qui n'existe pas sans les autres ! Il faut penser au bien de l'être humain plus qu'aux objectifs stratégiques et économiques, aux intérêts nationaux, énergétiques et militaires, avant de prendre des décisions importantes. Pour faire des choix vraiment grands, il faut penser aux enfants, aux jeunes et à leur avenir, aux personnes âgées et à leur sagesse, aux gens ordinaires et à leurs vrais besoins. Et nous élevons la voix pour crier que la personne humaine ne se réduit pas à ce qu'elle produit ou gagne ; qu'elle doit être acceptée et jamais rejetée ; que la famille, en langue kazakh « *nid d'âme et d'amour* », est le berceau naturel et irremplaçable à protéger et à promouvoir pour que les hommes et les femmes de demain grandissent et mûrissent.

Pour tous les êtres humains, les grandes sagesse et religions sont appelées à témoigner de l'existence d'un patrimoine spirituel et moral commun, fondé sur deux piliers : *la transcendance et la fraternité*. La transcendance, l'au-delà, l'adoration. Il est beau que chaque jour des millions et des millions d'hommes et de femmes, d'âges, de cultures et de conditions sociales divers, se rassemblent en prière dans d'innombrables lieux de culte. C'est la force cachée qui fait avancer le monde. Et puis la fraternité, l'autre, la proximité : car il ne peut professer une véritable adhésion au Créateur celui qui n'aime pas ses créatures. C'est l'esprit qui imprègne la Déclaration de notre Congrès, dont je voudrais, pour conclure, souligner trois mots.

Le premier est la synthèse de tout, l'expression d'un cri du cœur, le rêve et le but de notre voyage : *la paix ! Beybitsilik, mir, peace !* La paix est urgente car tout conflit militaire ou foyer de tension et d'affrontement aujourd'hui ne peut avoir qu'un « *effet domino* » néfaste et compromet gravement le système des relations internationales (cf. n.4). Mais la paix « *n'est pas une pure absence de guerre et elle ne se borne pas seulement à assurer l'équilibre de forces adverses ; elle ne provient pas non plus d'une domination despotique* », mais elle est « *œuvre de justice* » (*Gaudium et spes*, n°78). Elle naît donc de la fraternité, elle grandit dans la lutte contre l'injustice et les inégalités, elle se construit dans l'ouverture aux autres. Nous, qui croyons au Créateur de tous, devons être à l'avant-garde de la propagation de la coexistence pacifique. Nous devons la témoigner, la prêcher, l'implorer. C'est pourquoi la Déclaration exhorte les dirigeants du monde à mettre fin partout aux conflits et aux

effusions de sang et à abandonner les rhétoriques agressives et destructrices (cf. n°7). Nous vous prions, au nom de Dieu et pour le bien de l'humanité : engagez-vous pour la paix, non pour les armements ! Ce n'est qu'en servant la paix que votre nom restera grand dans l'histoire.

Si la paix fait défaut, c'est parce que l'attention, la tendresse et la capacité à donner la vie font défaut. Celle-ci doit donc être recherchée en impliquant davantage – le deuxième mot – *la femme*. Parce que la femme donne le soin et la vie au monde : elle est le chemin de la paix. Nous avons donc soutenu la nécessité de protéger leur dignité et d'améliorer leur statut social en tant que membre à part entière de la famille et de la société (cf. n°23). Les femmes doivent également se voir confier des rôles et des responsabilités plus importants. Combien de choix de mort seraient évités si les femmes étaient au centre des décisions ! Travaillons afin qu'elles soient plus respectées, reconnues et impliquées.

Enfin, le troisième mot : *les jeunes*. Ils sont les *messagers de paix et d'unité* d'aujourd'hui et de demain. Ce sont eux qui, plus que d'autres, invoquent la paix et le respect de la maison commune de la création. Par-contre, les logiques de domination et d'exploitation, l'accaparement des ressources,

les nationalismes, les guerres et les zones d'influence dessinent un monde ancien, que les jeunes rejettent, un monde fermé à leurs rêves et à leurs espoirs. De même, les religiosités rigides et étouffantes n'appartiennent pas à l'avenir, mais au passé. En pensant aux nouvelles générations, on a affirmé ici l'importance de l'instruction qui renforce l'acceptation mutuelle et la coexistence respectueuse entre les religions et les cultures (cf. n°21). Donnons aux jeunes des opportunités d'instruction, et non des armes de destruction ! Et écoutons-les, sans crainte de nous laisser interroger par eux. Par-dessus tout, construisons un monde en pensant à eux !

Frères, sœurs, le peuple du Kazakhstan, ouvert sur demain et témoin de tant de souffrances passées, avec son extraordinaire caractère multi-religieux et multiculturel, nous offre un exemple pour l'avenir. Il nous invite à le construire sans oublier la transcendance et la fraternité, l'adoration du Très-Haut et l'accueil de l'autre. Continuons ainsi, marchant ensemble sur la terre en enfants du Ciel, tisseurs d'espérance et artisans d'harmonie, messagers de paix et d'unité !

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 18 SEPTEMBRE 2022 – 25^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre du prophète Amos (Am 8, 4-7)

Écoutez ceci, vous qui écrasez le malheureux pour anéantir les humbles du pays, car vous dites : « Quand donc la fête de la nouvelle lune sera-t-elle passée, pour que nous puissions vendre notre blé ? Quand donc le sabbat sera-t-il fini, pour que nous puissions écouler notre froment ? Nous allons diminuer les mesures, augmenter les prix et fausser les balances. Nous pourrions acheter le faible pour un peu d'argent, le malheureux pour une paire de sandales. Nous vendrons jusqu'aux déchets du froment ! » Le Seigneur le jure par la Fierté de Jacob : Non, jamais je n'oublierai aucun de leurs méfaits. – Parole du Seigneur.

Psaume 112 (113), 1-2, 5-6, 7-8

Louez, serviteurs du Seigneur,
louez le nom du Seigneur !
Béni soit le nom du Seigneur,
maintenant et pour les siècles des siècles !

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu ?
Lui, il siège là-haut.
Mais il abaisse son regard
vers le ciel et vers la terre.

De la poussière il relève le faible,
il retire le pauvre de la cendre
pour qu'il siège parmi les princes,
parmi les princes de son peuple.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre à Timothée (1 Tm 2, 1-8)

Bien-aimé, j'encourage, avant tout, à faire des demandes, des prières, des intercessions et des actions de grâce pour tous les hommes, pour les chefs d'État et tous ceux qui exercent l'autorité, afin que nous puissions mener notre vie dans la tranquillité et le calme, en toute piété et dignité. Cette prière est bonne et agréable à Dieu notre Sauveur, car il veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine

connaissance de la vérité. En effet, il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y a aussi qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes : un homme, le Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. Aux temps fixés, il a rendu ce témoignage, pour lequel j'ai reçu la charge de messager et d'apôtre – je dis vrai, je ne mens pas – moi qui enseigne aux nations la foi et la vérité. Je voudrais donc qu'en tout lieu les hommes prient en élevant les mains, saintement, sans colère ni dispute. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. 2 Co 8, 9)

Jésus Christ s'est fait pauvre, lui qui était riche, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 16, 1-13)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Un homme riche avait un gérant qui lui fut dénoncé comme dilapidant ses biens. Il le convoqua et lui dit : 'Qu'est-ce que j'apprends à ton sujet ? Rends-moi les comptes de ta gestion, car tu ne peux plus être mon gérant.' Le gérant se dit en lui-même : 'Que vais-je faire, puisque mon maître me retire la gestion ? Travailler la terre ? Je n'en ai pas la force. Mendier ? J'aurais honte. Je sais ce que je vais faire, pour qu'une fois renvoyé de ma gérance, des gens m'accueillent chez eux.' Il fit alors venir, un par un, ceux qui avaient des dettes envers son maître. Il demanda au premier : 'Combien dois-tu à mon maître ?' Il répondit : 'Cent barils d'huile.' Le gérant lui dit : 'Voici ton reçu ; vite, assieds-toi et écris cinquante.' Puis il demanda à un autre : 'Et toi, combien dois-tu ?' Il répondit : 'Cent sacs de blé.' Le gérant lui dit : 'Voici ton reçu, écris 80'. Le maître fit l'éloge de ce gérant malhonnête car il avait agi avec habileté ; en effet, les fils de ce monde sont plus habiles entre eux que les fils de la lumière. Eh bien moi, je vous le dis : Faites-vous des amis avec l'argent malhonnête, afin que, le jour où il ne sera plus là, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles. Celui qui est digne de confiance dans la moindre chose est digne de confiance aussi dans une grande. Celui qui est malhonnête dans la moindre chose est

malhonnête aussi dans une grande. Si donc vous n'avez pas été dignes de confiance pour l'argent malhonnête, qui vous confiera le bien véritable ? Et si, pour ce qui est à autrui, vous n'avez pas été dignes de confiance, ce qui vous revient, qui vous le donnera ? Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Comme nous y invite aujourd'hui l'apôtre Paul, dans « une vraie prière », « levons les mains vers le ciel », au nom de Jésus Christ, « seul médiateur entre Dieu et les hommes ».

Prions pour tous les hommes à travers le monde entier... (Silence) Que le Seigneur leur donne de découvrir son visage de tendresse et de pardon ! Par Jésus Christ, ton Serviteur, nous te prions, Seigneur !

Prions pour les chefs d'état et ceux qui ont des responsabilités... (Silence) Que le Seigneur leur accorde de rechercher inlassablement les chemins de la justice et de la paix ! Par Jésus Christ, ton Serviteur, nous te prions, Seigneur !

Prions pour tous ceux qui n'en peuvent plus d'être exploités et humiliés... (Silence) Fasse le Seigneur que leur voix soit enfin entendue et leur dignité reconnue... Par Jésus Christ, ton Serviteur, nous te prions, Seigneur !

Pour nous-mêmes, pour nos absents, pour notre communauté... (Silence) Fasse le Seigneur que nous puissions mener notre vie dans le calme et la sécurité... Par Jésus Christ, ton Serviteur, nous te prions, Seigneur !

Dieu qui « veut que tous les hommes soient sauvés, et arrivent à connaître pleinement la vérité », écoute ton peuple en prière : Accorde-nous de faire à nouveau le choix de Jésus Christ et de nous engager à sa suite sur les chemins du partage et de la solidarité. Lui, le « seul médiateur » entre toi et les hommes, qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

La parabole contenue dans l'Évangile de ce dimanche (cf. Lc 16,1-13) a pour protagoniste un administrateur rusé et malhonnête qui, accusé d'avoir dilapidé les biens de son maître, est sur le point d'être licencié. Dans cette situation difficile, il ne récrimine pas, il ne cherche pas de justifications et il ne se laisse pas décourager, mais il conçoit un moyen de s'en sortir pour s'assurer un avenir tranquille. Il réagit tout d'abord avec lucidité, en reconnaissant ses limites : « Piocher ? je n'en ai pas la force; mendier ? j'aurais honte... » (v.3) ; puis il agit avec astuce, volant son maître une dernière fois. En effet, il appelle les débiteurs et réduit les dettes qu'ils ont envers le maître, pour s'en faire des amis et ensuite être récompensé par eux. C'est se faire des amis par la corruption et obtenir de la gratitude par la corruption comme, hélas, c'est chose courante. Jésus ne présente certainement pas cet exemple pour exhorter à la malhonnêteté, mais pour inciter à être avisés. En effet, il souligne : « Et le maître loua cet intendant malhonnête d'avoir agi de façon avisée » (v.8), c'est-à-dire avec ce mélange d'intelligence et de ruse qui permet de surmonter des situations difficiles. La clé de lecture de cette histoire réside dans l'invitation de Jésus : « Faites-vous des amis avec le malhonnête Argent, afin qu'au jour où il viendra à manquer, ceux-ci vous accueillent dans les tentes éternelles » (v.9). Cela semble un peu confus mais cela ne l'est pas : « Le malhonnête Argent », c'est l'argent — aussi appelé « crotte du diable » — et les biens matériels en général.

La richesse peut pousser à dresser des murs, à créer des divisions et des discriminations. Jésus, au contraire, invite ses disciples à changer de route : « Faites-vous des amis avec l'argent ». C'est une invitation à savoir transformer les biens et les richesses en relations, car les personnes valent plus que les choses et comptent plus que les richesses possédées. Dans la vie, en effet, ce n'est pas celui qui a tant de richesses qui porte du fruit, mais celui qui crée et entretient de nombreux liens, de nombreuses relations, de nombreuses amitiés à travers les différentes « richesses », c'est-à-dire les différents dons dont Dieu l'a doté. Mais Jésus indique également le but ultime de son exhortation : « Faites-vous des amis avec le malhonnête

Argent, afin que ceux-ci vous accueillent dans les tentes éternelles ». Pour nous accueillir au paradis, si nous sommes capables de transformer les richesses en instruments de fraternité et de solidarité, il n'y aura pas que Dieu, mais aussi ceux avec qui nous avons partagé, en l'administrant bien, ce que le Seigneur a mis entre nos mains.

Frères et sœurs, cette page évangélique fait résonner en nous la question de l'administrateur malhonnête, chassé par son maître : « Que vais-je faire ? » (v.3). Face à nos manquements et à nos échecs, Jésus nous assure qu'il est toujours temps de guérir par le bien, le mal qui a été commis. Que celui qui a provoqué des larmes, rende quelqu'un heureux ; que celui qui a soustrait des biens injustement donne à celui qui est dans le besoin. En faisant ainsi, nous serons loués par le Seigneur « parce que nous avons agi de manière avisée », c'est-à-dire avec la sagesse de celui qui se reconnaît fils de Dieu et s'active pour le Royaume des Cieux.

Que la Vierge Marie nous aide à être avisés pour nous assurer non un succès mondain, mais la vie éternelle, afin qu'au moment du jugement dernier, les personnes dans le besoin que nous avons aidées puissent témoigner qu'en elles nous avons vu et servi le Seigneur.

© Libreria Editrice Vaticana – 2019



ENTRÉE :

R- Tu nous invites à la fête, Jésus Christ ressuscité,
Tu nous invites à la fête, et nous venons te chanter.

1- Il y a des fleurs et la table est prête,
Nous venons te rencontrer.
Le pain de nos vies, le vin de nos fêtes,
Nous venons les partager.

2- Nous venons vers toi avec nos misères
Et la nuit de nos péchés.
Ecoute nos voix, entends nos prières,
Viens, Seigneur, nous pardonner.

KYRIE : San Lorenzo**GLOIRE À DIEU :**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Béni soit le nom du Seigneur, maintenant et à jamais. *(bis)*

ACCLAMATION : André GOUZES**PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Que nos prières devant toi s'élèvent comme l'encens
et parviennent jusqu'à toi ô Seigneur.

OFFERTOIRE : Orgue**SANCTUS : San Lorenzo****ANAMNESE : Manuera - tahitien****NOTRE PÈRE : récité****AGNUS : San Lorenzo****COMMUNION :**

- 1- Si nous partageons comme le pain notre vie :
Si l'on peut dire en nous voyant : "c'est Dieu vivant"
Jésus-Christ plus jamais ne sera mort *(bis)*.
- 2- Si nous partageons comme le pain notre sang :
Si l'on peut dire en nous voyant : "c'est Dieu vivant"
Jésus-Christ plus jamais ne sera mort *(bis)*.
- 3- Si nous découvrons l'amour plus fort que la mort :
Si l'on peut dire en nous voyant : "la vie est là"
Jésus-Christ plus jamais ne sera mort *(bis)*.
- 4- Si nous partageons dans nos chansons notre joie :
Si l'on peut dire en nous voyant : "c'est Dieu vivant"
Jésus-Christ plus jamais ne sera mort *(bis)*.

ENVOI :

- 1- Bénissez le Seigneur,
Vous tous serviteurs du Seigneur,
Qui demeurez dans la maison de Dieu,
Durant les heures de la nuit.
- 2- Levez les mains vers lui
Et bénissez votre Dieu,
Que le Seigneur soit béni de Sion,
Lui qui fit le ciel et la terre.

ENTRÉE :

1- E letu pou mai to varua
A tono a tono mai
E letu pou mai to varua
A tono a tono mai

R- Pou mai pou mai to varua i nia
I nia ia matou nei e letu to'u arii (*arii*)
Te maramarama no teie ao`
Pou mai pou mai to varua i nia
I nia ia matou nei e letu to'u arii

2- E letu o oe te ora`
Te maramarama no to'u nunaa
E letu o oe te ora
Te maramarama no to'u nunaa

KYRIE : *William TEVARIA - tahitein*

GLOIRE À DIEU :

R- (*Alléluia*) Gloire, gloire à Dieu, (*Alléluia*)
aux plus des cieux (*Alléluia*)
et paix sur la terre (*la terre*) aux hommes qu'il aime (*bis*)

PSAUME :

Béni sois le nom du Seigneur Maintenant et à jamais. (*bis*)

ACCLAMATION :

Alléluia Alléluia Alléluia Alléluia ! (*bis*)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *adaptation William TEVARIA*

A faaroo mai i ta matou pure te Atua manahope
Aroha mai e a faarii mai i ta matou aniraa.

OFFERTOIRE :

1- Dans ce désert de lassitude
Mes pas m'ont emmené
Quelque part ou je ne sais
J'ai dû lâcher ta main
Dans ce silence, je veux me taire
Et retrouver ta voix

R- Je continuerai à t'adorer
Car tu m'as aimé le premier
Malgré mes doutes et mes questions
Tu restes le même
Je continuerai à te louer
A compter sur ta fidélité
Dans le désert ou l'abondance
Tu m'accompagnes

2- Dans ce désert, ma solitude
Je sais que tu es resté
Ce n'est pas toi qui m'as laissé
J'ai dû lâcher ta main
Dans ce silence, je veux me taire
Et retrouver ta voix

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Ua tihe mai oe (*ua tihe mai oe*)
Vaveka o matou (*vaveka o matou*)
U hua mai oe (*u hua mai oe*)
Te hatu letu (*te hatu letu*)

NOTRE PÈRE : *Jimmy TERIIHOANIA - tahitien*

AGNUS : *John MERVIN - tahitien*

COMMUNION :

1- Ia teitei o Iesu Euhari (*Euhari*)
Tei iana ra te haamori (*haamori*)
Te ora, te haamaitai ra'a (*taira'a*)
I te mau vahi ato'a (*ato'a ra*)

R- Teie mai nei, o Iesu, te(i) roto, te Euhari
E ma'a mau, te Pane Ora no tona ra mau pipi
O te ma'a mau no te ra'i mai (*ra'i mai*)
Ta te Fatu i horo'a mai (*horo'a mai*)
Ei paruru i te mau taata (*taata*)
I to te tino pohere'a (*pohere'a*).

ENVOI :

1- E Maria peato e te kui no letu
E veva'o nei matou ia oe a hee mai

R- Maria Maria e Maria e kaoha oe. (*bis*)

2- E kui tahia oe te kua no te tai nui
No te aki te henua a pure oe no matou.

ENTRÉE :

- R- Envie d'agir envie d'aimer, ouvrir son cœur et ses volets,
envie d'agir envie d'aimer, offrir au monde une clarté,
offrir au monde une clarté.
- 1- Faire un geste, oser un pas, partager quelques grains de joie,
Dieu je crois n'habite pas loin et si je lui prêtais mes mains.
- 2- Voir de jour et aussi de nuit,
regarder un peu mieux sans bruit,
Dieu est là partout en tout lieu et si je lui prêtais mes yeux
- 3- En chemin avoir s'arrêter, s'approcher du monde blessé,
Dieu se dit dans chaque malheur,
et si je lui prêtais mon coeur

KYRIE : *Coco II – MH p.27 - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Voir page 8.

PSAUME :

Béni soit le nom du seigneur maintenant et à jamais,
béni soit le nom du Seigneur maintenant et à jamais

ACCLAMATION : *MHN n°7 p.36*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Léon MARERE*

Ho'e reo, ho'e mana'o, te vevo vevo nei, i mua to aro,
mai roto mai, to'u mafatu, fa'aro'o mai, fa'ari'i mai, e te Fatu e.

OFFERTOIRE :

- R- On ne peut servir deux maîtres,
sans que l'un d'eux soit trompé,
un jour il faut admettre, un jour il faut décider
- 1- Décide qui tu veux suivre, à qui tu veux t'attacher,
celui pour qui tu veux vivre, à qui tu veux tout donner
- 2- Le monde offre ses richesses, mais Jésus t'offre sa vie,
oh donnes lui ta jeunesse, c'est lui la vraie liberté.

SANCTUS : *R. MAI – MH p.12 - tahitien*

ANAMNESE : *MH p.67*

Te fa'i atu nei matou, i to'oe na pohera'a e te Fatu e letu e.
Te faateitei nei matou, i to'oe na ti'a faahou ra'a,
e tae noatu i to'oe ho'ira'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *La nuit des veilleurs - français*

AGNUS : *FROGIER – MH p.23 - tahitien*

COMMUNION :

- R- Regardez l'humilité de Dieu (*ter*),
et faites-lui hommage de vos cœurs
- 1- Admirable grandeur étonnante bonté,
du Maître de l'univers, qui s'humilie pour nous
u point de se cacher, dans une petite hostie de pain.
- 2- Faites-vous tout petit, vous aussi devant Dieu,
pour être élevé par lui, ne gardez rien pour vous,
offrez-vous tout entier, à ce Dieu qui se donne à vous

ENVOI : *Médéric BERNARDINO*

- R- A himene Magnificat, magnificat,
ia Maria Ari'i vahine no te Hau e.
- 1- Te faateitei nei, ta'u Varua i te Fatu e
ua 'oa'oa ta'u mafatu i te Atua i to'u faaora,
O 'oia i hi'o aroha mai, i te haeha'a o tana tavini nei,
mai teie atu nei e parau mai, te mau u'i ato'a e ao rahi to'u.
- 2- No te mea e mau ohipa maere, ta te Manahope i rave no'u,
e mo'a tona i'oa, e vai tona aroha, i te feia e mata'u iana.
Ua faite mai 'oia te puai o tona rima,
ua haapurara 'ioa te feia man'o te'ote'o,
u ahuri oia, i te feia mana, i raro to ratou terono.

ENTRÉE :

- R- Ô Seigneur, je viens vers Toi, je viens vers Toi,
Je te cherche, mon Dieu,
Ô Seigneur, écoute-moi, écoute-moi
Je t'espère, mon Dieu.
- 1- Toi, Seigneur, Tu es la vie, moi, je n'étais rien
Toi, tu m'as donné la vie, moi, je suis ton enfant.
- 2- Toi, Seigneur, Tu es l'amour, moi, j'étais perdu
Toi, tu es toute tendresse, moi, je cherche ta main.

KYRIE : tahitien

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Louez le nom du Seigneur : de la poussière il relève le faible.

ACCLAMATION : Alleluia !**PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, Dieu de tendresse, nous te prions.

OFFERTOIRE :

A pupu i te Teitei i to oe ora nei
Ma te haamaitairaa oia ia iana e
Te tumu te poiete no te mau mea ato'a.

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE : tahitien

NOTRE PÈRE : français

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

- 1- Je me blottis auprès de Toi quand la nuit tombe sur mes jours
Tu es mon bouclier, mon Roc, ma citadelle pour toujours,
Mon Dieu, je crois, je crois en ton amour
pour moi plus fort que toutes mes misères,
Je vis à l'ombre de ta croix qui est ma source de lumière.
- R- Car je suis pauvre de cœur en Toi
Tu es mon unique bonheur, ma seule vraie valeur ô Seigneur
Oui je suis pauvre de cœur pour Toi
Tu es mon unique bonheur, ma seule vraie valeur, Seigneur.
- 2- Toi qui es riche dans les cieux, tu as pris chair de notre chair,
Laisant derrière, Toi, l'honneur, tu épousas notre misère,
Mon Dieu, je crois, je crois que je suis riche en Toi
Riche en ta pauvreté extrême, ton humble grotte à Bethléem
Me révèle un trésor de joie.
- 3- Tu parcourais la Galilée, à la recherche des petits.
Ils étaient les privilégiés de ton amour, de ton souci.
Mon Dieu, je crois, je crois que Tu m'invites aussi
A ce banquet des démunis en qui je revois ton visage
M'interpellant au vrai partage.

ENVOI :

Merci d'un cœur reconnaissant,
Merci au Seigneur trois fois Saint,
Merci car Il a donné Jésus-Christ Son Fils.
Maintenant le faible dit: « je suis fort »
Le pauvre dit: « je suis riche. »
Dieu a fait de grandes choses pour nous.
Merci, merci Seigneur, merci.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 17 SEPTEMBRE 2022

18h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, FARHNAM, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;

DIMANCHE 18 SEPTEMBRE 2022

25^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

Bréviaire : 1^{ERE} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Paul KWONG et Marie AH KY - action de grâce ;
18h00 : **Messe** : Reine Elisabeth II d'Angleterre ;

LUNDI 19 SEPTEMBRE 2022

Saint Janvier, évêque de Bénévent (Italie) et martyr. ... v. 304. - vert

05h50 : **Messe** : Rolande LAGARDE et Charles BON ;

MARDI 20 SEPTEMBRE 2022

Saints André Kim Tae-gôn, prêtre, Paul Chong Ha-Sang, et leurs compagnons, martyrs en Corée. ...1839-1864 - Mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Rolande LAGARDE et Charles BON ;

MERCREDI 21 SEPTEMBRE 2022

SAINT MATTHIEU, apôtre et évangéliste. - Fête - rouge

05h50 : **Messe** : Marie Madeleine YVARS – anniversaire de décès ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 22 SEPTEMBRE 2022

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Stéphane et les enfants maltraités ;

VENDREDI 23 SEPTEMBRE AOUT 2022

Saint Pio de Pietrelcina (Padre Pio), prêtre. ... 1968 à San Giovanni Rotondo (Italie) - Mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Rolande LAGARDE et Charles BON – action de grâces ;
14h00 à 16h00 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 24 SEPTEMBRE 2022

Messe en l'honneur de la Vierge Marie - blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe, les évêques, les prêtres, les diacres, les consacrés, les séminaristes et les novices ;
18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC et els familles GUEHENNEC, DESROCHES, VAARII et ARAI ;

DIMANCHE 25 SEPTEMBRE 2022

26^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

Bréviaire : 2^{EME} semaine

JOURNEE MONDIALE DU MIGRANT ET DU REFUGIE.

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Victor DELMÉE - action de grâce ;
09h15 : **Baptême** de Kauri ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

**« SEUL UN ESPRIT EDUQUE PEUT COMPRENDRE UNE PENSEE
DIFFERENTE DE LA SIENNE SANS DEVOIR L'ACCEPTER »**

ARISTOTE

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 18 septembre : pas de catéchèse pour les enfants.

Dimanche 25 septembre à 9h15 : catéchèse pour les enfants.

COLLECTE DES TOTAS

La collecte des « tota » destinées à la construction de l'Accueil Te Vaitete se poursuit. À ce jour **973 196 xpf**. Mauruuru roa.

Cathédrale de Papeete
Messe pour le repos de l'âme
de Sa Majesté Elisabeth II



Dimanche 18 septembre 2022 à 18h

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°46/2022
Dimanche 25 septembre 2022 – 26^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 109 818 054 xpf..... soit 43,01%..... sur 255 323 029 xpf.....manque 145 504 975 xpf
Total des dépenses à ce jour... 73 684 567 xpf



HUMEURS

L'ERE DE L'INDIVIDU-TYRAN

Éric Sadin, né en 1973, est écrivain et philosophe. Il s'est spécialisé dans l'étude des mutations importantes de la fin du XX^e et du début du XXI^e siècle. De ce fait, il étudie les nouvelles technologies et principalement tout ce qui a trait au numérique, pour essayer de comprendre quels changements ils induisent à la fois dans la vie humaine et dans la société. Son récent ouvrage* est une mine pour qui veut voir un peu plus clair dans la complexité du monde actuel.

L'auteur par tout d'abord d'un constat : dans les pays à régime démocratique, les peuples sont de plus en plus ingouvernables. La France en présente un bon exemple. La vie sociale est sans cesse rythmée par des manifestations en tout genre, des grèves dans de nombreux secteurs, des protestations souvent teintées de violence, des refus de tout ordre comme l'ont montré les « *Gilets jaunes* ». Les causes habituellement retenues pour expliquer ce mal-être semblent bien connues : inégalités sociales, chômage, recul du service public, perte de confiance dans les élites, surtout politiques. On dirait que la notion de bien commun, qui est en fait le ciment de toute société, est entrain de disparaître.

Au profit de quoi et de qui ? C'est là que l'analyse de Sadin se révèle percutante et éclaire bien les changements que nous vivons. Pour lui, depuis quelques années, sans que l'on y prête une grande attention, nous sommes entrés dans l'ère de l'individu-tyran. C'est quoi ? « **Né avec les progrès technologiques récents, l'apparition d'internet, du**

smartphone, c'est un être ultra-connecté, replié sur sa subjectivité et ses intérêts, capable de mettre le monde à ses pieds d'un clic – via mille applications, les réseaux sociaux – et dès lors persuadé d'en être l'unique centre ». Attention ! il ne s'agit pas de l'individualisme de nos ancêtres les Gaulois incapables de s'entendre sur quoi que ce soit et sans cesse déchirés par leurs querelles internes. Aujourd'hui, il s'agit d'un individualisme beaucoup plus agressif, du style « **je suis maître du monde et je fais ce que je veux** », qu'il s'agisse de faire brailler la sono de ma voiture ou d'ignorer superbement les droits de ceux qui m'entourent. Poursuivant son analyse, Éric Sadin décrit avec une effrayante justesse l'effondrement de notre monde commun et ses conséquences. La juxtaposition d'êtres qui se croient tout-puissants parce que reliés aux réseaux dits sociaux et qui se font manipuler tout au long de la journée, peut conduire à un désastre, nous prévient-il. L'abandon de tout système de valeurs morales, l'hypercentralisation de tout un chacun sur le Je ou le Moi, risquent de nous enfermer lentement dans un monde invivable où des intérêts masqués tirent les ficelles.

Bernard ROBIN

* « *L'ère de l'individu tyran – La fin du monde commun* ». Grasset – octobre 2020

L'ami hebdo - 2022

ACCUEIL TE VAI-ETE 'API

L'ACCUEIL SE DEVOILE...



© Accueil Te Vai-ete - 2022



N°46
25 septembre 2022

Pendant la période scolaire les élèves côtoient des enfants venus de tous horizons. Personnellement je me suis lié d'amitiés avec de nombreux fils et petits-fils d'émigrés. Des Polonais dont les parents ou grands-parents étaient venus travailler dans les mines de charbon. Des Italiens dont les papas étaient spécialisés dans les métiers du bâtiment ou qui, venus pour les vendanges ou le binage des betteraves, sont restés en France. Des enfants de Portugais ou d'Espagnols qui avaient fui la pauvreté ou le régime politique de leur Pays pour trouver meilleure situation...

Ensemble, nous jouions, apprenions mutuellement nos coutumes et bâtissions des projets d'avenir. « *L'intégration* » (terme que je n'ai jamais entendu à l'époque) se faisait progressivement sans heurt. À l'école nous parlions tous le français, mais une fois rentrés chez eux mes petits copains, fils d'« *exilés volontaires* », gardaient contact avec leur langue et culture maternelles.

Plus tard l'arrivée massive de Nord-Africains et de « *pièdes-noirs* », des « *exilés du système colonial* », a commencé à perturber nos relations collégiennes, puis lycéennes. Certains parents interdisaient à leurs enfants de jouer ou même de parler à tel ou tel type d'enfants. *Racisme, exclusion, rejet* devenaient des mots de plus en plus fréquents dans les conversations de certains adultes. Alors, avec le développement des HLM (Habitations à Loyer Modéré) des quartiers sont devenus des univers mono-culturels quasi fermés. C'est à ce moment que la « *fracture sociale* » s'est accentuée, prémisse des douloureuses situations que nous voyons de nos jours.

Au *fenua*, avec l'installation du CEP (Centre d'Expérimentation du Pacifique), l'arrivée massive de Français métropolitains a chamboulé l'univers culturel polynésien. Avec le recrutement de travailleurs locaux, a démarré une période « *faste* » pour certaines familles. Travailler sur les sites liés à « *la bombe nucléaire* » [déclarée « *propre* » par les autorités de tous niveaux !] était devenu source d'enrichissement et de confort nouveau. Du Polynésien pêcheur ou cultivateur, le CEP en a fait un « *salarié exilé* ». Le saut culturel fut énorme, mais personne ne s'en est réellement rendu compte dans l'immédiat. Les pères n'étaient plus présents dans leurs familles ; de pourvoyeurs de soins et d'éducation, ils sont devenus essentiellement pourvoyeurs de *moni*. Combien de familles ont été déracinées, démantelées, « *exilées* » de leurs îles d'origine en venant s'installer à Tahiti. Certains diront que je noircis le tableau, mais à posteriori, on mesure encore les effets néfastes de la « *manne nucléaire* » [sans parler des dégâts causés par les « *essais* » eux-mêmes !].

Ce dimanche, l'Église nous propose une **Journée mondiale du réfugié et du migrant**. De nos jours, nous n'employons plus le terme d'« *exilés* » car, juridiquement il faut distinguer les différentes formes d'exil^(*). À la fin de l'année 2021 on estimait à 89,3 millions le nombre de personnes déracinées par la **guerre**, les **violences**, les **persécutions** et les **violations des droits humains**. Ce nombre a doublé en dix ans ! Cette année, l'invasion russe de l'Ukraine a provoqué le déplacement forcé de populations le plus important depuis la Seconde Guerre Mondiale. Selon la Banque Mondiale 23 pays, représentant une population totale de 850 millions d'habitants, ont été le théâtre

de conflits d'intensité moyenne ou élevée. [Source : le *Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés / www.unhcr.org*]. Le nombre de migrants dépasse les 100 millions.

Le Pape François, dans son message pour cette 108^{ème} journée du migrant et du réfugié nous invite à « *Construire l'avenir avec les migrants et les réfugiés* ». Voici ce que je retiens de son appel : « *La ville future est une "cité aux fondements solides, dont l'architecte et le bâtisseur est Dieu lui-même" (He 11,10). Son projet implique un processus de construction intense dans lequel nous devons tous nous sentir personnellement impliqués. Il s'agit d'un travail minutieux de conversion personnelle et de transformation de la réalité pour correspondre de plus en plus au plan divin. Les drames de l'histoire nous rappellent combien nous sommes loin d'atteindre notre but, la Nouvelle Jérusalem, "la demeure de Dieu avec les hommes" (Ap 21,3). Mais nous ne devons pas perdre courage pour autant. À la lumière de ce que nous avons appris par les tribulations de ces derniers temps, nous sommes appelés à renouveler notre engagement à construire un avenir qui corresponde davantage au projet de Dieu, un monde où tous peuvent vivre en paix et avec dignité.* »

Le « *VIVRE ENSEMBLE* » n'est pas facile à promouvoir quand le repli sur soi, l'égoïsme, l'individualisme, la violence, la jalousie... prennent le pas sur la bienveillance, l'altruisme, le partage... Cela est vrai pour les individus, les familles, les gouvernements, les nations. Le premier quart du XXI^{ème} siècle est témoin d'un lamentable échec.

Avec le Souverain Pontife, ne désespérons pas, le sursaut est possible. Chacun(e) de nous peut se convertir et s'impliquer, avec témérité et énergie, pour construire un avenir plus radieux et fraternel pour tous.

Dominique SOUPÉ

* **Au niveau international, il n'existe aucune définition juridique du concept de "migrant". Mais un certain consensus s'est réalisé sur certaines définitions :**

Migrant international : personne qui vit de façon temporaire ou permanente dans un pays dans lequel il n'est pas né [selon l'UNESCO] ;

Travailleur migrant : Personne qui va exercer, exerce ou a exercé une activité rémunérée dans un État dont elle n'est pas ressortissante [selon l'ONU] ;

Réfugié : toute personne qui, craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut, ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays [selon la Convention de Genève de 1951].

Demander d'asile : Personne ayant quitté son pays d'origine et qui souhaite obtenir le statut de réfugié.

Migrant environnemental : Le Programme des Nations Unies pour l'Environnement parle de « *Personne forcée de quitter son lieu de vie de manière temporaire ou permanente à cause d'une rupture environnementale (d'origine naturelle ou humaine)* »

Déplacé interne : Personne forcée ou contrainte à fuir son lieu de résidence habituel, en raison d'un conflit armé, de situations de violence généralisée, de violations des droits de l'homme ou de catastrophes naturelles ou provoquées par l'homme et qui n'ont pas franchi les frontières reconnues d'un État [selon l'ONU].

Clandestins ou sans-papiers : Le terme “*clandestin*” est péjoratif et criminalisant ; il désigne des étrangers en situation irrégulière. C’est le cas d’étrangers ayant franchi irrégulièrement la frontière du pays où ils se trouvent. Mais un grand nombre d’étrangers en situation irrégulière étaient entrés régulièrement dans le pays : avec un visa de touriste, d’étudiant ou après le rejet de leur demande d’asile. Ainsi, ils basculent dans la catégorie des “*sans-papiers*”.

[Source : La Cimade (créée en 1939, est une association œcuménique de solidarité active et de soutien aux migrants, réfugiés, déplacés, demandeurs d’asile et étrangers en situation irrégulière) / www.lacimade.org]

© Cathédrale de Papeete – 2022

REGARD SUR L’ACTUALITE...

L’EUTHANASIE N’EST PAS UN SOIN !

Alors que le Comité Consultatif National d’Éthique (CCNE) vient d’émettre ce mois-ci un avis ouvrant la voie à la légalisation du suicide assisté et de l’euthanasie en France, il est bon de rappeler la déclaration des évêques de France concernant ce débat majeur qui touche au respect de la vie, non seulement au niveau de la personne confrontée à sa propre mort, mais aussi au regard du lien et du devoir de fraternité qui unit la société que nous voulons bâtir à cette personne en souffrance. Dans une déclaration datée de Mars 2018, ils rappelaient d’abord que « *quelles que soient nos convictions, la fin de vie est un temps que nous vivons tous et une inquiétude que nous partageons. Chacun doit donc pouvoir y réfléchir le plus sereinement possible, en évitant les écueils des passions et des pressions* ». S’opposant fermement à cette légalisation d’une assistance médicale au suicide et de l’euthanasie, les évêques justifiaient ainsi leur position : « *Si l’État confiait à la médecine la charge d’exécuter ces demandes de suicide ou d’euthanasie, des personnels soignants seraient entraînés, malgré eux, à penser qu’une vie ne serait plus digne d’être vécue, ce qui serait contraire au Code de déontologie médicale : “Le médecin, au service de l’individu et de la santé publique, exerce sa mission dans le respect de la vie humaine, de la personne et de sa dignité.”... Tuer, même en prétendant invoquer la compassion, n’est en aucun cas un soin. Il est urgent de sauvegarder la vocation de la médecine* ». Ils poursuivent plus loin : « *Les tenants de l’aide au suicide et de l’euthanasie invoquent “le choix souverain du malade, son désir de maîtriser son destin”. Ils prétendent que “l’exercice de ce droit n’enlève rien à personne. C’est le type même de la liberté personnelle qui ne déborde pas sur la liberté d’autrui”. Mais qu’est-ce qu’une liberté qui, au nom d’une illusoire autonomie souveraine, enfermerait la personne vulnérable dans la solitude de sa décision ?... Si certains font le choix désespéré du suicide, la société a avant tout le devoir de prévenir ce geste traumatisant.* »

Dans un article publié le 5 Avril 2021 (Blog des facultés Jésuites de Paris, département Éthique biomédicale) et intitulé « *Loi pour l’euthanasie : désolé, ça ne passe pas !* », le P. Bruno SAINTÔT sj rappelait avec force : « *... l’euthanasie n’est pas un soin... cela ne fait pas partie de la mission du médecin. C’est devenu difficile à comprendre. L’Association médicale mondiale (AMM) “...renouvelle son attachement profond aux principes de l’éthique médicale et au plus grand respect de la vie humaine. En conséquence, l’AMM est fermement opposée à l’euthanasie*

et au suicide médicalement assisté. [...] Aucun médecin ne saurait être forcé à participer à une euthanasie ou à aider une personne à mettre fin à ses jours”. C’est clair. Le Conseil national de l’Ordre des médecins français est aussi ferme : “Le devoir du médecin est de soigner, soulager, accompagner. Le Conseil national de l’Ordre réitère donc sa position selon laquelle la décision d’euthanasie ou de suicide assisté sont des actes qui ne concernent ni les médecins, ni les soignants. Ce n’est pas le rôle du médecin de provoquer délibérément la mort” ».

Enfin, réagissant à l’avis du Comité Consultatif National d’Éthique, M^{gr} d’ORNELLAS, Archevêque de Rennes et responsable du groupe de travail « *Bioéthique* » de la Conférence des évêques de France (CEF) souligne que « *l’avis du CCNE est un magnifique plaidoyer pour les soins palliatifs. Il exprime avec finesse et justesse ces soins “essentiels” à la médecine. Il dénonce les faiblesses de leur mise en œuvre en France, malgré les lois qui les promeuvent comme un droit pour chaque citoyen. Il appelle vigoureusement à un effort de l’État pour que se diffuse partout la “culture palliative” en notre pays. Grâce au CCNE, cet effort et son caractère impératif seront-ils enfin pris au sérieux par nos dirigeants... Dans leur écrasante majorité, les médecins des soins palliatifs dénoncent la contradiction entre le soulagement qu’ils savent offrir et la proposition de donner la mort, proposition que les patients seront obligés d’envisager.* » Pourtant, poursuit Mgr d’ORNELLAS, « *l’avis du CCNE jette du brouillard sur la réflexion. Il utilise le même mot “fraternité” pour qualifier à la fois l’aide active à mourir et l’accompagnement par les soins palliatifs. Mais comment appeler fraternel le geste qui donne la mort à son frère qui la demanderait ? Ce n’est pas dans le brouillard qu’on discerne le projet de société à édifier ! Soit, nous choisissons une société des désirs individuels qui s’imposent à tous, y compris au corps médical, société fragile et fluctuante, sans consistance et sans visée commune. Soit, nous souhaitons une société de la fraternité grâce à laquelle les personnes les plus vulnérables sont collectivement entourées de considération et accompagnées par le soin, société cohérente, bâtie sur un projet fort et commun pour tous, sur une espérance. Pourquoi l’Avis du CCNE ne pose-t-il pas dans le débat la longue tradition éthique issue du « tu ne tueras pas », qui fonde notre civilisation et qui donne de la clarté pour penser notre responsabilité collective face à la question si complexe de la fin de vie ? »...*

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2022

AUDIENCE GENERALE

VOYAGE APOSTOLIQUE AU KAZAKHSTAN

Au cours de l’audience générale de ce mercredi 21 septembre place Saint-Pierre, le Pape François est revenu dans sa catéchèse sur ses moments vécus lors de son 38^{ème} voyage apostolique, effectué du 13 au 15 septembre 2022, au Kazakhstan à l’occasion du VII Congrès des religions mondiales et traditionnelles.

Chers frères et sœurs, bonjour !

La semaine dernière, de mardi à jeudi, je me suis rendu au Kazakhstan, immense pays d'Asie centrale, à l'occasion du septième *Congrès des dirigeants des religions mondiales et traditionnelles*. Je renouvelle au Président de la République et aux autres Autorités du Kazakhstan ma gratitude pour l'accueil cordial qui m'a été réservé et pour le généreux engagement au service de l'organisation. Je remercie également de tout cœur les évêques et tous leurs collaborateurs pour le grand travail qu'il ont réalisé, et surtout pour la joie qu'ils m'ont procurée de pouvoir les rencontrer et les voir tous ensemble.

Comme je le disais, la raison principale de ce voyage était de prendre part au *Congrès des dirigeants des religions mondiales et traditionnelles*. Cette initiative est portée depuis vingt ans par les Autorités de ce pays, qui se présente au monde comme un lieu de rencontre et de dialogue, dans le cas présent au niveau religieux, et par conséquent comme un protagoniste dans la promotion de la paix et de la fraternité humaine. Il s'agissait de la septième édition de ce congrès : un pays, qui est indépendant depuis 30 ans, a déjà organisé sept éditions de ces congrès, un tous les trois ans. Cela signifie mettre les religions au centre de son engagement pour la construction d'un monde où l'on s'écoute et où l'on se respecte dans la diversité. Et ceci n'est pas du relativisme, non : c'est écouter et respecter. Il faut reconnaître cela au Gouvernement kazakh qui, après s'être libéré du joug du régime athée, propose maintenant une voie de civilisation, condamnant nettement les fondamentalismes et extrémismes. C'est une position équilibrée et d'unité.

Le Congrès a discuté et approuvé la *Déclaration finale*, qui se situe dans la continuité de celle qui a été signée à Abou Dhabi en février 2019 sur la fraternité humaine. J'aime interpréter ce pas en avant comme le fruit d'un chemin parti de loin : je pense naturellement à la Rencontre interreligieuse pour la paix, historique, convoquée par saint Jean-Paul II à Assise en 1986, si critiquée par les gens qui n'avaient pas de vision ; je pense au regard clairvoyant de saint Jean XXIII et de saint Paul VI, ainsi que de grandes âmes d'autres religions – je me limite à évoquer le Mahatma Gandhi. Mais comment ne pas faire mémoire des nombreux martyrs, hommes et femmes de tous âges, langues et nations, qui ont payé de leur vie leur fidélité au Dieu de la paix et de la fraternité ? Nous le savons : les moments solennels sont importants, mais ensuite, c'est l'engagement quotidien, c'est le témoignage concret qui construit un monde meilleur pour tous.

Au-delà du Congrès, ce voyage m'a permis de rencontrer les *Autorités* du Kazakhstan et l'*Église* qui vit sur cette terre.

Après avoir rendu visite au Président de la République – que je remercie à nouveau pour sa gentillesse –, nous nous sommes dirigés vers la nouvelle Salle de Concert où j'ai pu parler aux

gouvernants, aux représentants de la société civile et au Corps diplomatique. J'ai souligné la vocation du Kazakhstan à être un Pays de la rencontre : en effet, environ cent-cinquante groupes ethniques cohabitent sur cette terre où sont parlées plus de quatre-vingts langues. Cette vocation, due à ses caractéristiques géographiques et à son histoire, – cette vocation à être un pays de rencontre, de cultures et de langues – a été accueillie et embrassée comme un chemin qui mérite d'être encouragé et soutenu. De même que j'ai souhaité que puisse se poursuivre la construction d'une démocratie de plus en plus mure, en mesure de répondre effectivement aux exigences de la société tout entière. C'est une tâche ardue, qui demande du temps, mais il faut déjà reconnaître que le Kazakhstan a fait des choix très positifs, comme celui de dire « non » aux armes nucléaires et celui de bonnes politiques énergétiques et environnementales. Cela a été courageux. A un moment de cette guerre tragique où certains pensaient aux armes nucléaires – une folie –, ce pays, dès le début, dit « non » aux armes nucléaires.

En ce qui concerne l'Église, cela m'a beaucoup réjoui de rencontrer une communauté de personnes contentes, joyeuses, enthousiastes. Les catholiques sont peu nombreux dans ce pays si vaste. Mais, vécue avec foi, cette condition peut porter un fruit évangélique : avant tout la *béatitude de la petitesse*, d'être levain, sel et lumière, comptant uniquement sur le Seigneur et non sur une forme d'importance humaine. En outre, le petit nombre invite à développer des *relations avec les chrétiens d'autres confessions* ainsi que la fraternité avec tous. Par conséquent, un petit troupeau, oui, mais ouvert, pas fermé, pas sur la défensive, ouvert et confiant dans l'action de l'Esprit Saint, qui souffle librement où et comme il veut. Nous avons aussi rappelé cette partie grise, les martyrs : les martyrs de ce peuple saint de Dieu – parce qu'il a souffert pendant des décennies d'oppression athée, jusqu'à sa libération il y a 30 ans – des hommes et des femmes qui ont beaucoup souffert pour leur foi pendant la longue période de la persécution. Assassinés, torturés, emprisonnés pour leur foi.

Avec ce petit mais joyeux troupeau, nous avons célébré l'Eucharistie, toujours à Nour Sultan, sur le parvis d'Expo 2017, entouré d'architectures ultra-modernes. C'était la fête de la Sainte Croix. Et ceci nous fait réfléchir : dans un monde où le progrès et le recul sont mêlés, la Croix du Christ demeure l'ancre du salut : signe de l'espérance qui ne déçoit pas parce qu'elle est fondée sur l'amour de Dieu, miséricordieux et fidèle. C'est à lui que s'adressent nos remerciements pour ce voyage et notre prière afin que celui-ci soit riche de fruits pour l'avenir du Kazakhstan et pour la vie de l'Église pèlerine sur cette terre. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

108^{ÈME} JOURNÉE MONDIALE DU MIGRANT ET DU REFUGIÉ

CONSTRUIRE L'AVENIR AVEC LES MIGRANTS ET ELS REFUGIÉS

Dans son message à l'occasion de la 108^{ème} journée mondiale du migrant et du réfugié, le Pape François invite non seulement à l'accueil des migrants mais aussi à valoriser leur présence. « *L'histoire nous enseigne que la contribution des migrants et des réfugiés a été fondamentale pour la croissance sociale et économique de nos sociétés* », souligne notamment le Souverain Pontife.

« *La ville que nous avons ici-bas n'est pas définitive : nous recherchons la ville qui doit venir* » (He 13,14).

Chers frères et sœurs !

Le sens ultime de notre « voyage » en ce monde est la recherche de la vraie patrie, le Royaume de Dieu inauguré par

Jésus-Christ, qui trouvera sa pleine réalisation lors de son retour dans la gloire. Son Royaume n'est pas encore complet, mais il est déjà présent chez ceux qui ont accueilli le salut. « *Le Royaume de Dieu est en nous. Bien qu'il soit encore eschatologique, qu'il soit l'avenir du monde, de l'humanité, en même temps il est en nous* ». [1]

La ville future est une « *cité aux fondements solides, dont l'architecte et le bâtisseur est Dieu lui-même* » (He 11,10). Son projet implique un processus de construction intense dans lequel nous devons tous nous sentir personnellement impliqués. Il s'agit d'un travail minutieux de conversion personnelle et de transformation de la réalité pour correspondre de plus en plus au plan divin. Les drames de l'histoire nous rappellent combien nous sommes loin d'atteindre notre but, la Nouvelle Jérusalem, « *la demeure de Dieu avec les hommes* » (Ap 21,3). Mais nous ne devons pas perdre courage pour autant.   la lumière de ce que nous avons appris par les tribulations de ces derniers temps, nous sommes appelés à renouveler notre engagement à construire un avenir qui corresponde davantage au projet de Dieu, un monde où tous peuvent vivre en paix et avec dignité.

« *Nous attendons avec impatience un nouveau ciel et une nouvelle terre, où résidera la justice* » (2P 3,13). La justice est l'un des éléments constitutifs du Royaume de Dieu. Dans la recherche quotidienne de sa volonté, il faut la construire avec patience, sacrifice et détermination, afin que tous ceux qui en ont fait et soif soient rassasiés (cf. Mt 5,6). La justice du Royaume doit être comprise comme l'accomplissement de l'ordre divin, de son dessein harmonieux, où, dans le Christ mort et ressuscité, toute la création redevient « *une bonne chose* » et l'humanité « *une très bonne chose* » (cf. Gn 1,1-31). Mais pour que cette merveilleuse harmonie règne, il faut accueillir le salut du Christ, son  vangile d'amour, afin que les inégalités et les discriminations du monde actuel soient éliminées.

Personne ne doit être exclu. Son projet est essentiellement inclusif et place les habitants des périphéries existentielles au centre. Parmi eux, on compte beaucoup de migrants et de réfugiés, des personnes déplacées et des victimes de la traite. La construction du Royaume de Dieu se fait *avec eux*, car sans eux, ce ne serait pas le Royaume que Dieu veut. L'inclusion des plus vulnérables est une condition nécessaire pour y obtenir la pleine citoyenneté. Car le Seigneur dit : « *Venez, les b n s de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli, j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi* » (Mt 25,34-36).

Construire l'avenir avec les migrants et les réfugiés signifie également reconnaître et valoriser ce que chacun d'entre eux peut apporter au processus de construction. J'aime voir cette approche du phénomène de la migration dans la vision prophétique d'Isaïe, dans laquelle les étrangers n'apparaissent pas comme des envahisseurs et des destructeurs, mais comme des ouvriers volontaires qui reconstruisent les murs de la nouvelle Jérusalem, la Jérusalem ouverte à tous les peuples (cf. Is 60,10-11).

Dans la même prophétie, l'arrivée d'étrangers est présentée comme une source d'enrichissement : « *Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi, vers toi viendront les richesses des nations* » (60,5). En effet, l'histoire nous enseigne que la contribution des migrants et des réfugiés a été fondamentale pour la croissance sociale et économique de nos sociétés. Et c'est encore le cas aujourd'hui. Leur travail, leur capacité de sacrifice, leur jeunesse et leur enthousiasme enrichissent les communautés qui les accueillent. Mais cette contribution pourrait être bien plus importante si elle était valorisée et soutenue par des programmes ciblés. Il s'agit d'un potentiel

 norme, prêt à s'exprimer, si seulement on lui en donne la possibilité.

Les habitants de la nouvelle Jérusalem – prophétise encore Isaïe – garderont toujours les portes de la ville grandes ouvertes, afin que les étrangers puissent entrer avec leurs dons : « *On tiendra toujours tes portes ouvertes, elles ne seront jamais fermées, ni de jour ni de nuit, afin qu'on fasse entrer chez toi les richesses des nations* » (60,11). La présence de migrants et de réfugiés représente un grand défi, mais aussi une opportunité de croissance culturelle et spirituelle pour tous. Grâce à eux, nous avons la possibilité de mieux connaître le monde et la beauté de sa diversité. Nous pouvons mûrir en humanité et construire ensemble un plus grand « *nous* ». Dans la disponibilité mutuelle, des espaces sont créés pour une comparaison fructueuse entre différentes visions et traditions, qui ouvrent l'esprit à de nouvelles perspectives. Nous découvrons aussi la richesse contenue dans des religions et des spiritualités qui nous sont inconnues, et cela nous pousse à approfondir nos propres convictions.

Dans la Jérusalem des Gentils, le temple du Seigneur est embelli par les offrandes qui viennent des pays étrangers : « *Tous les troupeaux de Q dar s'assembleront chez toi, avec les béliers de Nebayoth pour ton service : sur mon autel, ils seront présentés en sacrifice agréable ; et je donnerai au temple l'éclat de ma splendeur* » (60,7). Dans cette perspective, l'arrivée de migrants et de réfugiés catholiques offre une nouvelle énergie à la vie ecclésiale des communautés qui les accueillent. Ils sont souvent porteurs de dynamiques revitalisantes et animateurs de célébrations vibrantes. Le partage de différentes expressions de foi et de dévotion représente une occasion privilégiée de vivre plus pleinement la catholicité du peuple de Dieu.

Chers frères et s eurs, et surtout vous, les jeunes ! Si nous voulons coopérer avec notre Père céleste pour construire l'avenir, faisons-le ensemble avec nos frères et s eurs migrants et réfugiés. Construisons-le aujourd'hui ! Car l'avenir commence aujourd'hui, et il commence avec chacun de nous. Nous ne pouvons pas laisser aux générations futures la responsabilité des décisions qui doivent être prises maintenant pour que le projet de Dieu sur le monde puisse se réaliser et que son Royaume de justice, de fraternité et de paix arrive.

Prière

Seigneur, fais de nous des porteurs d'espoir afin que, là où sont les ténèbres, règne ta lumière, et que, là où il y a résignation, renaissse la confiance dans l'avenir.

Seigneur, fais de nous des instruments de ta justice, afin que, là où il y a exclusion, fleurisse la fraternité, et que, là où il y a de la cupidité, prospère le partage. Seigneur, fais de nous des bâtisseurs de ton Royaume Ensemble avec les migrants et les réfugiés et avec tous les habitants des périphéries.

Seigneur, fais-nous apprendre combien il est beau de vivre tous comme des frères et s eurs. Amen.

Rome, Saint Jean de Latran, 9 mai 2022

FRANÇOIS

[1] S. Jean-Paul II, Discours lors de la visite à la paroisse romaine des Saints François d'Assise et Catherine de Sienne, patrons d'Italie, 26 novembre 1989.

Lecture du livre du prophète Amos (Am 6, 1a.4-7)

Ainsi parle le Seigneur de l'univers : Malheur à ceux qui vivent bien tranquilles dans Sion, et à ceux qui se croient en sécurité sur la montagne de Samarie. Couchés sur des lits d'ivoire, vautés sur leurs divans, ils mangent les agneaux du troupeau, les veaux les plus tendres de l'étable ; ils improvisent au son de la harpe, ils inventent, comme David, des instruments de musique ; ils boivent le vin à même les amphores, ils se frottent avec des parfums de luxe, mais ils ne se tourmentent guère du désastre d'Israël ! C'est pourquoi maintenant ils vont être déportés, ils seront les premiers des déportés ; et la bande des vautés n'existera plus. – Parole du Seigneur.

Psaume 145 (146), 6c.7, 8.9a, 9bc-10

Le Seigneur garde à jamais sa fidélité,
il fait justice aux opprimés ;
aux affamés, il donne le pain ;
le Seigneur délie les enchaînés.

Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles,
le Seigneur redresse les accablés,
le Seigneur aime les justes,
le Seigneur protège l'étranger.

Il soutient la veuve et l'orphelin,
il égare les pas du méchant.
D'âge en âge, le Seigneur régnera :
ton Dieu, ô Sion, pour toujours !

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre à Timothée (1 Tm 6, 11-16)

Toi, homme de Dieu, recherche la justice, la piété, la foi, la charité, la persévérance et la douceur. Mène le bon combat, celui de la foi, empare-toi de la vie éternelle ! C'est à elle que tu as été appelé, c'est pour elle que tu as prononcé ta belle profession de foi devant de nombreux témoins. Et maintenant, en présence de Dieu qui donne vie à tous les êtres, et en présence du Christ Jésus qui a témoigné devant Ponce Pilate par une belle affirmation, voici ce que je t'ordonne : garde le commandement du Seigneur, en demeurant sans tache, irréprochable jusqu'à la Manifestation de notre Seigneur Jésus Christ. Celui qui le fera paraître aux temps fixés, c'est Dieu, Souverain unique et bienheureux, Roi des rois et Seigneur des seigneurs, lui seul possède l'immortalité, habite une lumière inaccessible ; aucun homme ne l'a jamais vu, et nul ne peut le voir. À lui, honneur et puissance éternelle. Amen. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. 2 Co 8, 9)

Jésus Christ s'est fait pauvre, lui qui était riche, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 16, 19-31)

En ce temps-là, Jésus disait aux pharisiens : « Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de lin fin, qui faisait chaque jour des festins somptueux. Devant son portail gisait un pauvre

nommé Lazare, qui était couvert d'ulcères. Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais les chiens, eux, venaient lécher ses ulcères. Or le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi, et on l'enterra. Au séjour des morts, il était en proie à la torture ; levant les yeux, il vit Abraham de loin et Lazare tout près de lui. Alors il cria : 'Père Abraham, prends pitié de moi et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans cette fournaise – Mon enfant, répondit Abraham, rappelle-toi : tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur pendant la sienne. Maintenant, lui, il trouve ici la consolation, et toi, la souffrance. Et en plus de tout cela, un grand abîme a été établi entre vous et nous, pour que ceux qui voudraient passer vers vous ne le puissent pas, et que, de là-bas non plus, on ne traverse pas vers nous.' Le riche répliqua : 'Eh bien ! père, je te prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père. En effet, j'ai cinq frères : qu'il leur porte son témoignage, de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de torture !' Abraham lui dit : 'Ils ont Moïse et les Prophètes : qu'ils les écoutent ! – Non, père Abraham, dit-il, mais si quelqu'un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront.' Abraham répondit : 'S'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus.' » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Puisque Dieu est le « Père des pauvres », puisqu'il nous appelle aujourd'hui à le dire par le témoignage de notre vie, supplions-le d'ouvrir notre cœur, nos yeux et nos mains.

Toi qui « *fait justice aux opprimés* », ouvre nos mains à la construction d'une terre plus juste, Nous t'en prions, Seigneur !

Toi qui « *donne le pain aux affamés* », ouvre nos mains aux gestes du partage et de la solidarité, Nous t'en prions, Seigneur !

Toi qui « *délies les enchaînés* », ouvre nos cœurs à tous ceux qui sont privés de liberté, Nous t'en prions, Seigneur !

Toi qui « *soutiens la veuve et l'orphelin* », ouvre nos cœurs aux populations déplacées par des guerres fratricides Nous t'en prions, Seigneur !

Toi qui « *protège l'étranger* », ouvre nos yeux à un regard plus fraternel, Nous t'en prions, Seigneur !

Toi qui « *ouvre les yeux des aveugles* », ouvre nos yeux au pauvre qui est à notre porte, Nous t'en prions, Seigneur !

Dieu notre Père, puisque toute vraie prière engage la vie, Donne-nous d'ajuster notre vie et notre prière, comme Celui qui s'est fait jusqu'au bout solidaire de ses frères et que nous voulons suivre sur la route, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Le Psaume responsorial nous a rappelé que le Seigneur soutient les étrangers, avec les veuves et les orphelins du peuple. Le psalmiste mentionne explicitement ces catégories de personnes qui sont particulièrement vulnérables, souvent oubliées et exposées à des abus. Les étrangers, les veuves et les orphelins sont ceux qui n'ont aucun droit, les exclus, les marginaux, pour lesquels le Seigneur éprouve une sollicitude particulière. Voilà pourquoi Dieu demande aux Israélites d'avoir une attention spéciale à leur égard.

Dans le livre de l'Exode, le Seigneur met en garde le peuple pour qu'il ne maltraite en aucune façon les veuves et les orphelins, car il écoute leur cri (cf. 22,23). Ce même avertissement est repris deux fois dans le Deutéronome (cf. 24,17 ; 27,19), en ajoutant les étrangers comme catégorie protégée. Or, la raison de cette mise en garde est clairement expliquée dans le même livre : le Dieu d'Israël est celui qui « *rend justice à l'orphelin et à la veuve, qui aime l'immigré, et qui lui donne nourriture et vêtement* » (10,18). Cette préoccupation aimante envers les moins privilégiés est présentée comme un trait distinctif du Dieu d'Israël et est également requise, comme un devoir moral, à tous ceux qui veulent appartenir à son peuple.

Voilà pourquoi nous devons accorder une attention particulière à l'égard des étrangers, de même qu'à l'égard des veuves, des orphelins et de tous ceux qui sont rejetés de nos jours. Dans le Message pour cette 105^{ème} Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié, un thème revient comme un refrain : « *Il ne s'agit pas seulement de migrants* ». Et c'est vrai : il ne s'agit pas seulement d'étrangers, il s'agit de tous les habitants des périphéries existentielles qui, avec les migrants et les réfugiés, sont victimes de la culture du déchet. Le Seigneur nous demande de mettre en pratique la charité à leur égard ; il nous demande de restaurer leur humanité, en même temps que la nôtre, sans exclure personne, sans laisser personne en dehors.

Mais, simultanément à l'exercice de la charité, le Seigneur nous demande de réfléchir aux injustices qui engendrent l'exclusion, en particulier aux privilèges de quelques-uns qui, pour être conservés, se font au détriment de beaucoup de personnes. « Le monde actuel est chaque jour plus élitiste et cruel envers les exclus. C'est une vérité qui fait mal : ce monde devient chaque jour plus élitiste, plus cruel envers les exclus. Les pays en voie de développement continuent d'être appauvris de leurs meilleures ressources naturelles et humaines au profit de quelques marchés privilégiés. Les guerres ne concernent que quelques régions du monde, mais les armes pour les faire sont produites et vendues dans d'autres régions qui, ensuite, ne veulent pas se charger des réfugiés produits par ces conflits. Ceux qui en font les frais, ce sont toujours les petits, les pauvres, les plus vulnérables, qu'on empêche de s'asseoir à table et à qui on laisse les "miettes" du banquet » (*Message pour la 105^{ème} Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié*).

C'est en ce sens qu'il faut comprendre les dures paroles du prophète Amos proclamées dans la première Lecture (6, 1.4-7). Malheur, malheur à ceux qui profitent et vivent bien tranquilles dans Sion, qui ne se soucient pas de la ruine du peuple de Dieu qui s'étale pourtant aux yeux de tous. Ils ne s'aperçoivent pas du désastre d'Israël, car ils sont trop occupés à s'assurer une belle existence, des mets délicats et des boissons raffinées. Il est impressionnant de constater qu'à 28 siècles de distance ces avertissements conservent toute leur actualité. De fait, aujourd'hui encore la « *culture du bien-être [...] nous amène à penser à nous-mêmes, nous rend insensibles aux cris des autres, [...] porte à l'indifférence envers les autres, et même à la mondialisation de l'indifférence* » (*Homélie à Lampedusa, 8 juillet 2013*).

À la fin, nous risquons de devenir nous aussi comme cet homme riche dont nous parle l'Évangile, qui n'a cure du pauvre Lazare « *tout couvert d'ulcères [et qui] aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table* » (Lc 16,20-21). Trop occupé à s'acheter de beaux vêtements et à organiser de somptueux banquets, le riche de la parabole ne voit pas les souffrances de Lazare. Nous aussi, trop occupés à préserver notre bien-être, nous risquons de ne pas nous apercevoir du frère et de la sœur en difficulté.

Mais, comme chrétiens, nous ne pouvons pas être indifférents face au drame des anciennes et des nouvelles pauvretés, des solitudes les plus sombres, du mépris et de la discrimination de ceux qui n'appartiennent pas à "notre" groupe. Nous ne pouvons pas demeurer insensibles, le cœur anesthésié, face à la misère de tant d'innocents. Nous ne pouvons pas ne pas pleurer. Nous ne pouvons pas ne pas réagir. Demandons au Seigneur la grâce de pleurer, de pleurs qui convertissent le cœur de ces péchés.

Si nous voulons être des hommes et des femmes de Dieu, comme le demande saint Paul à Timothée, nous devons « *garder le commandement du Seigneur, en demeurant sans tache, irréprochable* » (1 Tm 6,14) ; et ce commandement, c'est aimer Dieu et aimer le prochain. On ne peut pas les séparer ! Aimer son prochain comme soi-même veut dire aussi s'efforcer sérieusement de construire un monde plus juste, où tous ont accès aux biens de la terre, où tous ont la possibilité de se réaliser comme personnes et comme familles, où les droits fondamentaux et la dignité sont garantis à tous.

Aimer son prochain signifie ressentir de la compassion pour la souffrance des frères et des sœurs, s'approcher d'eux, toucher leurs plaies, partager leurs histoires, pour manifester concrètement la tendresse de Dieu à leur égard. Cela signifie se faire les prochains de tous les voyageurs malmenés et abandonnés sur les routes du monde, pour soulager leurs blessures et les conduire au lieu d'accueil le plus proche, où l'on pourra pourvoir à leurs besoins.

Ce saint commandement, Dieu l'a donné à son peuple et l'a scellé par le sang de son Fils Jésus, pour qu'il soit une source de bénédiction pour toute l'humanité. Pour que nous puissions, tous ensemble, nous engager dans la construction de la famille humaine selon le projet originel, révélé en Jésus-Christ : tous frères, fils de l'unique Père.

Aujourd'hui, nous avons aussi besoin d'une mère, et confions à l'amour maternel de Marie, Notre-Dame de la Route, Notre-Dame des nombreuses routes de souffrance, confions-lui les migrants et les réfugiés, ainsi que tous les habitants des périphéries du monde et ceux qui se font leurs compagnons de voyage.

© Libreria Editrice Vaticana – 2019



ENTRÉE :

- 1- Jésus, je voudrais te chanter sur ma route
Jésus, je voudrais t'annoncer à mes frères partout
Car toi seul es la vie et la paix et l'Amour
Jésus, je voudrais te chanter sur ma route.
- 2- Jésus, je voudrais te louer sur ma route
Jésus, je voudrais que ma voix soit l'écho de ta joie
Et que chante la terre et que chante le ciel
Jésus, je voudrais te louer sur ma route.
- 3- Jésus, je voudrais te servir sur ma route
Jésus, je voudrais m'attacher avec toi sur la Croix
Car tu livres pour moi et ton Corps et ton Sang
Jésus, je voudrais te servir sur ma route.

KYRIE : *Fabrice - tahitien***GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Heureux le serviteur fidèle, Dieu lui confie sa maison.

ACCLAMATION : *Taizé***PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme l'encens ma prière monte vers toi Seigneur,
écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

- R- Pourquoi le laisser partir, pourquoi le laisser mourir ?
Il ne fait pas chaud dans la nuit,
il ne fait pas chaud sur la croix !
- 1- Un pauvre a frappé à ta porte, tu dors, tu dors !
Un pauvre a chanté à ta porte, tu dors, tu dors !
- 2- Le monde a rêvé à ta porte, tu dors, tu dors !
Le monde a crié à ta porte, tu dors, tu dors !
- 3- Le feu a brûlé à ta porte, tu dors, tu dors !
Le feu a pleuré à ta porte, tu dors, tu dors !
- 4- Ton Dieu est venu à ta porte, tu dors, tu dors !
Ton Dieu a souri à ta porte, tu dors, tu dors !

SANCTUS : *Petiot III - tahitien***ANAMNESE :** *Manuera***NOTRE PÈRE :** *chanté***AGNUS :** *Dédé VIII - tahitien***COMMUNION :** *orgue***ENVOI :**

- 1- E Mihaera Peata e, to matou Paterono e,
no te mau nuu no te ra'i,
O oe te aito hau ae, tomana no te mau Merahi,
oe hoi te tiai,
A turu i te Etaretia, i tana'toa mau tamai.
- R- No Mihaera a faateitei, te itoito e te re,
a horo iana te ati,
la upootia ia Satane, o oe te Merahi tiai,
no te Sunato hebera,
I Aiphiti ra tem au ati, purutia hoi ratou.

ENTRÉE :

1- E letu pou mai to varua a tono a tono mai
E letu pou mai to varua a tono a tono mai.

R- Pou mai pou mai to varua i nia
I nia ia matou nei e letu to'u arii (*arii*)
Te maramarama no teie ao`
Pou mai pou mai to varua i nia
I nia ia matou nei e letu to'u arii.

2- E letu o oe te ora te maramarama no to'u nunaa
E letu o oe te ora te maramarama no to'u nunaa.

KYRIE : *William TEVARIA - paumotu*

GLOIRE À DIEU :

R- (*Alléluia*) Gloire, gloire à Dieu, (*Alléluia*) aux plus des cieux
(*Alléluia*) Et paix sur la terre (*la terre*) aux hommes qu'il aime (*bis*)

voir page 8

PSAUME :

Chante ô mon âme les merveilles du Seigneur
Mais n'oublie ô mon âme aucun de ses bienfaits.

ACCLAMATION :

Amen Alléluia Alléluia, Amen Alléluia Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *adaptation William TEVARIA*

A faaroo mai i ta matou pure te Atua manahope
Aroha mai e a faarii mai i ta matou aniraa.

OFFERTOIRE :

1- Je te loue, toi seul grand Dieu d'amour
Qui donna son fils Jésus pour moi
Je t'exalte, ton sang me purifie
Et me rend aussi blanc que la neige
Je te loue

2- Grand merci de m'avoir tant aimé
Et aussi de t'être révélé
A moi qui ne suis rien devant toi
Je ne puis te dire chaque jour
Grand merci

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Ua tihe mai oe (*ua tihe mai oe*)
Vaveka o matou (*vaveka o matou*)
U hua mai oe (*u hua mai oe*)
Te hatu letu (*te hatu letu*).

NOTRE PÈRE : *Jimmy TERIIHOANIA - tahtien*

AGNUS : *John MERVIN - français*

COMMUNION :

1- Dans ce désert de lassitude, mes pas m'ont emmené
Quelque part ou je ne sais, j'ai dû lâcher ta main
Dans ce silence, je veux me taire et retrouver ta voix.

R- Je continuerai à t'adorer car tu m'as aimé le premier
Malgré mes doutes et mes questions, tu restes le même
Je continuerai à te louer, à compter sur ta fidélité
Dans le désert ou l'abondance, tu m'accompagnes.

2- Dans ce désert, ma solitude, je sais que tu es resté
Ce n'est pas toi qui m'as laissé, j'ai dû lâcher ta main
Dans ce silence, je veux me taire et retrouver ta voix.

ENVOI :

1- E Maria peato, e te kui no Iesu
A tiohi mai oe e ta oe tau tama
E tama hoi matou o oe to matou kui
Koakoa nui hoi matou

R- E koika, e koika, e koika kanahau no Maria peato
A hahi a tatou nei matou, e na Maria i uka io te Tama

ENTRÉE :

- R- Oh qu'il est bon d'être tous ensemble,
oh qu'il est bon de chanter ton Seigneur,
oh qu'il est bon d'être tous ensemble,
oh, qu'il fait bon dans ta maison.
- 1- Toi qui sais, et toi qui ne sais pas,
toi qui aimes et toi qui n'aimes pas,
toi le pauvre l'étranger, le petit le mal aimé,
toi le pauvre l'étranger, le petit le mail aimé.
- 2- Toi l'ami que je connais pas,
toi l'ami que je n'attendais pas,
toi le pauvre l'étranger, le petit le mal aimé,
toi le pauvre l'étranger, le petit le mal aimé.
- 5- Toi l'enfant au cœur de nos refrains,
toi l'enfant au cœur de nos chagrins,
toi le pauvre l'étranger, le petit le mal aimé,
toi le pauvre l'étranger le petit le mal aimé.

KYRIE : *Coco II - - MH p.27 - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *MH*

A himene na ta'u Varua, te aroha o to Fatu.

ACCLAMATION : *Teipo*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, (ter) Alléluia, Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

voir page 9

PRIÈRE UNIVERSELLE : *ARIPEU – MHN 6 p.32*

E te Fatu e letu e, to matou faaora e,
a hi'o aroha mai te pure nei matou ia 'oe.

OFFERTOIRE :

- R- Aie pitié de moi, dans ta Tendresse Seigneur,
aie pitié de moi. (bis)
- 1- Je veux te suivre Seigneur, sur la voie du bonheur,
et si je tombe en chemin, seigneur tend moi la main
- 2- Je veux te suivre Seigneur, Et marcher dans tes pas,
et si je tombe en chemin, Seigneur, Tends-moi la main
- 3- Je veux te suivre, Seigneur, Et vivre en ton Amour,
et si je tombe en chemin, Seigneur, tends-moi la main.

SANCTUS : *Raymond MAI – MH p.12***ANAMNESE :** *MH p.67*

Te fa'i atu nei matou, i to'oe na pohera'a e te Fatu e letu e.
Te faateitei nei matou, i to'oe na ti'a faahou ra'a,
e tae noatu i to'oe ho'ira'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *La nuit des veilleurs - français***AGNUS :** *FROGIER – MH p.23 - tahitien***COMMUNION :**

- R- Regardez l'humilité de Dieu (ter),
et faites-lui hommage de vos cœurs.
- 1- Admirable grandeur étonnante bonté, du Maître de l'univers,
qui s'humilie pour nous au point de se cacher,
dans une petite hostie de pain.
- 2- Faites-vous tout petit, vous aussi devant Dieu,
pour être élevé par lui, ne gardez rien pour vous,
offrez-vous tout entier, à ce Dieu qui se donne à vous

ENVOI :

- R- A himene magnificat, magnificat,
ia Maria Arii vahine, no te Hau e.
- 1- Te faateitei nei, ta'u Varua i te Fatu e ua 'oa'oa,
ta'u mafatu, i te Atua, i to'u Faaora.
O'oa i hi'o aroha mai, i te haeha'a o tana tavini nei,
mai teie atu nei, e parau mai, te mau u'i ato'a e ao rahi to'u.
- 2- No te mea e mau ohipa maere, ta te Manahope, i rave no'u,
e mo'a tona i'oa, e vai tona aroha, i te feia e mata'u iana.
Ua faaite mai 'oia te puai o tona rima,
ua haapurara 'oia te feia man'ao te'ote'o,
u ahuri oia, i te feia mana, i raro to ratou terono.

ENTRÉE :

- 1- Ouvre mes yeux, Seigneur
Aux merveilles de Ton Amour
Je suis l'aveugle sur le chemin
Guéris-moi, je veux te voir,
Guéris-moi, je veux te voir
- 2- Ouvre mes mains, Seigneur
Qui se ferment pour tout garder
Le pauvre a faim devant ma maison
Apprends-moi à partager,
Apprends-moi à partager.

KYRIE : *tahitien***GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Chante, ô mon âme, la louange du Seigneur !

ACCLAMATION : *Alleluia !***PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends nos prières, entends nos voix
Entends nos prières monter vers Toi.

OFFERTOIRE :

Te pupu nei i to'u orara'a
I roto i to rima e to'u Atua e
Fariu mai to mata
Fariu mai to aro
Tu'u mai to aroha i ni'a ia matou.

SANCTUS : *tahitien***ANAMNESE :** *tahitien***NOTRE PÈRE :** *français***AGNUS :** *tahitien***COMMUNION :**

R- Viens dans mon cœur Seigneur
Pour m'apprendre à aimer
Viens dans mon cœur Seigneur
Je voudrais tant te ressembler

- 1- Je veux apprendre à partager
Quand j'ai envie de tout garder
Mais c'est si dur, mais c'est si dur
- 2- Je veux apprendre à pardonner
Quand j'ai envie de me venger
Mais c'est si dur, mais c'est si dur
- 3- Je veux apprendre à regarder
Ceux que je laisse de côté
Mais c'est si dur, mais c'est si dur
- 4- Je veux apprendre à te prier
A te chanter sans me lasser
Mais c'est si dur, mais c'est si dur

ENVOI :

Apprends-nous comme Toi, Marie
A chanter ton magnificat,
Apprends-nous à redire ton « Oui »
Dans nos cœurs cet appel éclate.
Apprends-nous comme Toi, Marie
A ouvrir de nouveaux chemins,
Apprends-nous à redire ton « Oui »
La prière qui passe en nos mains.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 24 SEPTEMBRE 2022

18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC et les familles GUEHENNEC, DESROCHES, URARII et ARAI ;

DIMANCHE 25 SEPTEMBRE 2022

26^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

Bréviaire : 2^{ème} semaine

JOURNEE MONDIALE DU MIGRANT ET DU REFUGIE.

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Victor DELMÉE - action de grâce ;
09h15 : **Baptême** de Kauri ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LUNDI 26 SEPTEMBRE 2022

Saints Côme et Damien, martyrs. ... 3^e ou 4^e siècle. – vert

05h50 : **Messe** : pour les pécheurs, les mourants et les âmes du purgatoire ;

MARDI 27 SEPTEMBRE 2022

Saint Vincent de Paul, prêtre, fondateur des Prêtres de la Mission. ... 1660 à Paris. - Mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Annick FAUST ;

MERCREDI 28 SEPTEMBRE 2022

Saint Venceslas, duc de Bohême, martyr, ou Saint Laurent Ruiz et ses compagnons, martyrs à Nagasaki (Japon). ... 1633-1637. - vert

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Gina – action de grâces ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 29 SEPTEMBRE 2022

Saints Michel*, Gabriel** et Raphaël, archanges. - Fête – blanc

* *Saint patron des paroisses de Papara, Rikitea, Hikueru, Raroia, Avatoru et Hanavave.*

** *Saint patron de la paroisse de Katiu.*

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

VENDREDI 30 SEPTEMBRE AOUT 2022

Saint Jérôme, prêtre, docteur de l'Église. ... 420. - Mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Rolande LAGARDE et Charles BON – action de grâces ;
14h00 à 16h00 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 1^{ER} OCTOBRE 2022

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, vierge, carmélite, docteur de l'Église, patronne des Missions. ... 1897 à Lisieux. – fête - blanc

Sainte patronne des paroisses "Sainte Thérèse" de Papeete, Vairao, Takaroa, Mataiva, Aakapa, Hane et Hakahetau.

05h50 : **Messe** : Napoléon dit Teteu OTOMIMI et Marianne FIU ;
18h00 : **Messe** : Richard et Marie-Madeleine – anniversaire de mariage ;

DIMANCHE 2 OCTOBRE 2022

27^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

Bréviaire : 3^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Victor DELMÉE et Hélène SUARD - action de grâce ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 25 septembre à 9h15 : catéchèse pour les enfants.

Dimanche 2 octobre à 9h15 : catéchèse pour les enfants.

COLLECTE DES TOTAS

La collecte des « tota » destinées à la construction de l'Accueil Te Vaite se poursuit. À ce jour **973 196** xpf. Maururu roa.



LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°46/2022
Dimanche 25 septembre 2022 – 26^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 111 038 546 xpf..... soit 43,49%..... sur 255 323 029 xpf.....manque 144 284 483 xpf
Total des dépenses à ce jour... 73 684 567 xpf



HUMEURS

LA RUE PLEURE !

La tombe d'Irène se refermait mardi après-midi au moment au Sam s'envolait vers la maison du Père.

Irène, 96 ans paroissienne et membre du « club des mamies » les premières à avoir soutenues l'Accueil Te Vai-ete par leur prière hebdomadaire...

Sam, lui, était un oiseau de la rue depuis plusieurs années. Comment en est-il arrivé là... les accidents de la vie : échecs, passage à vide... Si la rue est un univers rude, il est aussi un lieu de solidarité. Il y a trouvé des compagnons d'infortune qui sont devenus ses amis... et aussi une compagne...

Ce n'était pas un paresseux, formation, petits boulots, C.A.E. dont le dernier au Collège A.M.J. qui s'était terminé en début d'année. Mais rue et travail ne sont guère fait pour construire une vie stable et surtout envisager demain... Il ne voulait pas intégrer un lieu d'hébergement...

Sam était une « belle personne », pas un saint mais vraiment une belle personne... respectueux, polis, humble... Nous nous

sommes souvent « pris le chou »... combien de fois, lorsqu'il était un peu « fatigué » je lui ai dit « Dégage... je ne veux plus

te voir par ici ! » Et toujours il faisait le premier pas... même si parfois il eut été plus juste que ce soit moi qui fasse ce pas !

Il aimait la vie... la fête... peut-être un peu trop au goût de certains... transmettant la joie, les rires... et l'attention à l'autre. On le voyait près du Marché, devant Vodafone avec ses amis... toujours polis avec les passants... le regard pétillant, un eu taquin. Il y a une dizaine de jours, un malaise dans la rue... hospitalisé... cela s'est avéré plus grave qu'un malaise... il n'a pas vraiment repris connaissance et s'en est allé mardi à 16h45... pas seul, sa compagne était-là... Sam avait 41 ans.

À Alfania, sa compagne d'infortune, à son fils, à sa famille, nous voulons dire notre amitié, notre compassion...

Bon voyage Sam et à bientôt !



CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

FRERE ALEXIS GUERRIC, S.S.C.C. – 1812-1881

Nous continuons cette semaine avec les frères des Sacrés Cœurs décédés en Polynésie, hors Tahiti.

GUERRIC, Jean-Baptiste (Frère Alexis). (1812-1881). - Frère convers picpucien. Né en 1812 dans le Lot (France). Fils de Jean François Guerric et Anne Mayre. Nommé pour l'Océanie, le 16 juillet 1845, quitte Paris pour Brest. Arrivé à Brest le 19, il embarque à bord du Greisquear le 20 juillet à destination de Valparaiso avec 21 autres missionnaires. Épargné par le mal de mer, il prend soin avec



le R.P. Ildefonse Dordillon des confrères malades. Font escale le 27 septembre 1845 à l'île S^{te} Catherine. Quitte le 22 décembre 1845 Valparaiso avec M^{br} Baudichon, les P. Ildephonse Dordillon et Fournon, les frères Michaud et Darque. Arrive le 23 janvier 1846 à Taiohae – Nuku hiva. En février 1846, il accompagne M^{br} Baudichon à Tahuata. Les P. Lecornu et Pouet visitent Puamau à Hiva-Oa le 15 février 1855 ; ils y fondent la mission avec le frère Alexis Guerric le 9 août. Décède le 27 janvier 1881 à Taiohae - Nuku-Hiva.



N°46
25 septembre 2022

LES VOLUMES SE DECOUVRENT... ON SE PROJETTE DEJA !

Ce jeudi... 17^{ème} réunion de chantier... un peu de retard dû à la difficulté d'approvisionnement en béton... mais globalement on reste dans les temps... Reste la dalle du local « magasin » à couler et les murs « R1 » du bâtiment sud.



Il est plus aisé désormais de se projeter notamment au niveau de l'espace réservé aux salles de formations : 4 au total... une au rez-de-chaussé et trois à l'étage dont une très grande qu'il sera possible de diviser en deux salles.

Tout le monde a hâte de voir le projet transformé en réalisation... mais il nous faudra encore beaucoup de patience avant de pouvoir accueillir nos premières formations...

La fosse-sceptique après l'étanchéité... voici que le gravier est mis en place... photos à l'appui pour chaque étape en vue de l'obtention de la conformité...



© Accueil Te Vai-ete - 2022



Laissez-moi vous dire...

2 OCTOBRE : MEMOIRE DES SAINTS ANGES GARDIENS

LES ANGES GARDIENS : DES « COMPAGNONS » ET DES « PROTECTEURS »

Le 29 septembre, nous fêtons les Saints Archanges Michel, Gabriel et Raphaël dont l'essentiel de leur vocation est de chanter la gloire de Dieu. Aujourd'hui 2 octobre, le Dimanche a la préséance sur la mémoire des Anges Gardiens, mais rien ne nous empêche de les célébrer en privé. Eux aussi ont pour mission -comme le prêtre nous le rappelle à la fin de chaque Préface- de "proclamer la gloire de Dieu". Mais les Anges Gardiens ont également une fonction de "protection fraternelle" auprès des hommes. Le Catéchisme de l'Église Catholique (CEC) l'explique très bien : « Dès l'Ancien

Testament, les anges protègent et guident les patriarches. "Dieu donne mission à ses anges de te garder sur tous tes chemins. De leurs mains ils te porteront, pour qu'à la pierre ton pied ne heurte" (Psaume 90). Cette mission continue : "Du début de l'existence au trépas, la vie humaine entourée de leur garde et de leur intercession. Chaque fidèle a à ses côtés un ange comme protecteur et pasteur pour le conduire à la vie (St Basile)" » [Source : CEC n°336].

Saint Vincent Ferrier (1350-1419) aimait cette prière : « Ange de Dieu qui êtes mon gardien par un bienfait de la divine

providence, éclairez-moi, protégez-moi, dirigez-moi et gouvernez-moi. » L'existence des anges est une vérité de foi, comme le précise le Catéchisme. Ils sont des êtres purement spirituels et non corporels, ils dépassent en perfection toutes les créatures visibles. [Source : CEC n°327]

Saint Bernard (1090-1153) avait une grande dévotion envers les Anges Gardiens : « Nous leur devons beaucoup d'affection pour leur bienveillance et les faveurs que nous recevons de leur charité. Nous leur devons aussi beaucoup de docilité à mettre en pratique les avis qu'ils nous donnent. »

Dans une homélie, le Pape François a donné quelques repères concernant nos Anges gardiens. « Il y a trois dangers possibles dans le parcours de notre vie (...) : le danger de ne pas cheminer, (...) le danger de ne se tromper de route (...) et celui de tourner dans un labyrinthe.(...) Nous savons que la règle est que celui qui dans la vie est arrêté finit par se corrompre. Comme l'eau : quand l'eau est arrêtée là, les moustiques arrivent, ils pondent des œufs, et tout se corrompt. L'Ange nous aide, nous pousse à cheminer. (...) L'Ange est là pour nous aider à ne pas nous tromper de route... » Le Saint Père rappelle que « L'Ange a de l'autorité, il faut l'écouter. "Prête attention à sa voix et ne te rebelle pas contre lui." » François demande aux fidèles présents : « est-ce que vous parlez avec votre Ange ? (...)

L'écoutez-vous ? Vous laissez-vous prendre par la main sur la route ? ».

Le Pape conclut son homélie en se référant à l'Évangile – Matthieu 18, 10 : « Notre Ange non seulement est avec nous, mais il voit Dieu le Père. (...) Il est le pont quotidien, qui nous accompagne et qui est en relation avec le Père et nous, depuis l'heure à laquelle nous nous levons jusqu'à l'heure à laquelle nous allons au lit la nuit. (...) C'est l'Ange qui m'aide à prendre la route, parce qu'il regarde le Père et qu'il sait quelle est la route. N'oublions jamais ces compagnons de route. » [Source : Homélie du Pape François, Messe à la Maison Sainte Marthe, Vatican, 2 octobre 2018]

Personnellement, chaque fois que je quitte ma maison, que je prends le volant ou lorsque j'utilise un transport en commun (bus, bateau, avion...) j'invoque toujours les Anges Gardiens, le mien, ceux de mes proches et ceux des personnes qui voyagent avec moi. En famille, nous invoquons aussi l'Archange Saint Michel qui nous défend de tout mal, Saint Gabriel Archange qui nous révèle les messages du Seigneur, Saint Raphaël qui nous préserve et guérit de toute maladie.

Dominique SOUPÉ
© Cathédrale de Papeete – 2022

REGARD SUR L'ACTUALITE...

SYNODE... LA SUITE

Durant les mois de Mai et Juin, nos communautés paroissiales avaient été mobilisées pour participer à la réflexion entreprise par l'Église Universelle sur le thème « Pour une Église synodale : communion, participation, mission », dans le cadre du Synode 2021 – 2023. Le fruit de cette réflexion fut l'objet d'un rapport diocésain envoyé au président de la Conférence des Évêques du Pacifique (CEPAC). A partir de ce rapport et des rapports de tous les diocèses de la CEPAC, une synthèse fut réalisée et envoyée à Rome.

Dans une lettre du Vatican datée du 14 Septembre dernier et adressée aux évêques, le cardinal GRECH, secrétaire général pour le Synode, rendait compte du déroulement de ce processus qui concerne, ne l'oublions pas, l'Église universelle. En voici un bref compte-rendu.

« Cher frère dans l'épiscopat,

La synodalité "est le chemin que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire" (Pape François, 17 octobre 2015). Maintenant que nous avons conclu la première phase du processus synodal, je désire vous féliciter et vous remercier pour l'engagement dans l'écoute du peuple de Dieu qui vous est confié et pour le travail de discernement des fruits de l'écoute au niveau de l'Église particulière, puis au niveau de la Conférence épiscopale... Je vous demande d'adresser ces remerciements aux référents, aux équipes, aux personnes qui ont collaboré à cette tâche à différents niveaux et à différents titres...

Jusqu'à présent, 110 rapports sont arrivés des 114 Conférences épiscopales, 12 des 15 Églises orientales et bien d'autres encore des instituts de vie consacrée, des mouvements laïques et d'autres groupes ecclésiaux. En les lisant, nous nous rendons compte de la richesse spirituelle et pastorale qu'il y a dans l'Église, de la vitalité et de l'enthousiasme que suscite la mission d'évangélisation. En d'autres termes, les contributions que nous avons reçues témoignent de la présence de l'Esprit Saint dans le saint Peuple de Dieu et, comme l'ont déjà remarqué certains

frères évêques, c'est déjà une confirmation manifeste de l'urgence que tous les baptisés marchent ensemble !

Le processus synodal dans les diocèses... a déjà donné des fruits et a fait naître le désir de continuer ce chemin. Je vous remercie pour ce que vous avez déjà fait et pour ce que vous ferez pour poursuivre cette expérience à tous les niveaux, en mettant en œuvre le style synodal de l'écoute et du discernement, style caractéristique de l'Église sous la direction de l'Esprit. Les synthèses diocésaines... offrent déjà un matériel précieux à approfondir et à développer dans le programme pastoral... Dans cette perspective, je vous assure que tout ce que les Églises particulières nous ont envoyé sera valorisé : les questions, les difficultés, les demandes, les rêves que le Peuple de Dieu a manifestés seront la base du discernement que nous réaliserons dans les prochaines étapes du processus synodal, et dans lequel nous chercherons à identifier ensemble les priorités qui émergent de la consultation.

Ce travail commencera par l'étape continentale, désormais imminente. Actuellement notre Secrétariat Général travaille en vue de la préparation du Document pour l'étape continentale : il sera rédigé dans un climat de discernement communautaire par un groupe composé de moi-même, des sous-secrétaires et de certains officiaux du Secrétariat du Synode, plus les membres du comité de coordination, auxquels s'ajouteront 25 experts de tous les continents... Je vous demande d'accompagner notre travail dans la prière.

Le Document sera "restitué" aux Églises particulières, et donc à chacun d'entre vous, en invitant à exprimer les échos et résonances qu'il suscite à partir de votre expérience et de votre identité d'Église locale, appelée à incarner en un lieu l'Évangile du Christ. Il ne s'agit donc pas de recommencer la consultation depuis le début, mais de continuer d'avancer dans le dialogue entre Églises particulières et Église universelle. À partir du travail sur ce Document, chaque Église particulière aura l'occasion de se confronter avec l'expérience des Églises d'autres parties du monde, d'établir des relations avec les autres Églises de son continent en particulier et de contribuer à

l'identification des priorités à traiter à l'assemblée synodale de 2023.

Ainsi vous aussi, comme tout évêque ordinaire, avec l'aide de vos collaborateurs, vous serez invité à porter le Document à la connaissance de votre Église, à donner une lecture attentive au moins dans les organismes de participation au synode et à rédiger avec l'équipe synodale d'éventuelles observations à transmettre à la Conférence épiscopale... Des informations plus

détaillées vous seront envoyées dès que le Document sera publié.

Je vous salue fraternellement.

*Mario Card. GRECH
Secrétaire général »*

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2022

AUDIENCE GENERALE

LES ELEMENTS DU DISCERNEMENT. LA FAMILIARITE AVEC LE SEIGNEUR

Lors de cette première audience générale de l'automne, mercredi 28 septembre, le Pape François, poursuivant son cycle de catéchèse sur le discernement, est revenu sur le rôle essentiel de la prière pour faciliter ce dernier.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous reprenons les catéchèses sur le thème du *discernement*, - parce que le sujet du discernement est très important pour savoir ce qui se passe en nous ; des sentiments et des idées, nous devons discerner d'où ils viennent, où ils nous mènent, à quelle décision - et aujourd'hui nous nous focalisons sur le premier de ses éléments constitutifs, qui est la *prière*. Pour discerner, nous devons être dans un environnement, dans un état de prière.

La prière est une aide indispensable au discernement spirituel, surtout lorsqu'elle implique les affects, permettant de s'adresser à Dieu avec simplicité et familiarité, comme on parle à un ami. C'est savoir aller au-delà des pensées, entrer dans l'intimité avec le Seigneur, avec une spontanéité affectueuse. Le secret de la vie des saints est la familiarité et la confiance en Dieu, qui grandit en eux et leur permet toujours plus facilement de reconnaître ce qui Lui est agréable. La prière véritable est la familiarité et la confiance avec Dieu. Ce n'est pas réciter des prières comme un perroquet, bla bla bla, non. La vraie prière est cette spontanéité et cette affection avec le Seigneur. Cette familiarité vainc la crainte ou le doute que Sa volonté ne soit pas pour notre bien, une tentation qui traverse parfois nos pensées et rend le cœur agité et incertain ou amer, également. Le discernement ne prétend pas à une certitude absolue - n'est pas chimiquement une méthode pure, non, elle ne prétend pas à une certitude absolue, car il s'agit de la vie, et la vie n'est pas toujours logique, elle comporte de nombreux aspects qui ne peuvent être enfermés dans une seule catégorie de pensée. Nous aimerions savoir avec précision ce qu'il faut faire, et pourtant, même lorsque cela se produit, nous n'agissons pas toujours en conséquence. Combien de fois avons-nous fait, nous aussi, l'expérience décrite par l'apôtre Paul qui dit ceci : « *Je ne fais pas le bien que je voudrais, mais je commets le mal que je ne voudrais pas.* » (Rm 7,19). Nous ne sommes pas seulement faits de raison, nous ne sommes pas des machines, il ne suffit pas de recevoir des instructions pour les exécuter : les obstacles, comme les aides, pour se décider pour le Seigneur sont avant tout affectifs, du cœur.

Il est significatif que le premier miracle accompli par Jésus dans l'Évangile de Marc soit un exorcisme (cf. 1,21-28). Dans la synagogue de Capharnaüm, il délivre un homme du diable, le libérant de la fausse image de Dieu que Satan suggère depuis les origines : celle d'un Dieu qui ne veut pas notre bonheur. L'homme possédé, de ce passage de l'Évangile, sait que Jésus est Dieu, mais cela ne l'amène pas à croire en Lui. En fait, il dit : « *Es-tu venu pour nous perdre ?* » (v.24).

Beaucoup de gens, même des chrétiens, pensent la même chose : Jésus est peut-être le Fils de Dieu, mais ils doutent qu'il

veuille notre bonheur ; certains craignent même que prendre au sérieux sa proposition, ce que Jésus nous propose, signifie ruiner la vie, mortifier nos désirs, nos aspirations les plus fortes. Ces pensées nous traversent parfois l'esprit : que Dieu nous en demande trop, nous avons peur que Dieu nous demande trop, ou veuille nous enlever ce qui nous est le plus cher. Que, en somme, il ne nous aime pas vraiment. Au contraire, lors de notre première rencontre, nous avons vu que le signe de la rencontre avec le Seigneur est la *joie*. Quand je rencontre le Seigneur dans la prière, je deviens joyeux. Chacun de nous devient joyeux, une chose belle. La *tristesse*, ou la *peur*, en revanche, sont des signes d'éloignement de Lui Dieu : « *Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements* », dit Jésus au jeune homme riche (Mt 19,17). Malheureusement pour ce jeune homme, certains obstacles ne lui ont pas permis de réaliser le désir qu'il avait dans son cœur, de suivre de plus près le « *bon maître* ». C'était un jeune homme intéressé, entreprenant, il avait pris l'initiative de rencontrer Jésus, mais il était aussi très partagé dans ses affections, pour lui la richesse était trop importante. Jésus ne le force pas à se décider, mais le texte note que le jeune homme se détourne de Jésus « *triste* » (v.22). Qui s'éloigne du Seigneur n'est jamais satisfait, même en ayant à leur disposition une abondance de biens et de possibilités.

Jésus ne vous oblige jamais à le suivre, jamais. Jésus te fait connaître sa volonté, de tout son cœur il te fait connaître les choses, mais il te laisse libre. Et c'est ce qu'il y a de plus beau dans la prière avec Jésus : la liberté que Lui il nous laisse. Au contraire, quand nous nous éloignons du Seigneur, nous restons avec quelque chose de triste, quelque chose de mauvais dans le cœur.

Discerner ce qui se passe en nous n'est pas facile, car les apparences sont trompeuses, mais *la familiarité avec Dieu peut doucement dissiper les doutes et les craintes*, rendant notre vie toujours plus réceptive à sa « *douce lumière* », selon la belle expression de saint John Henry Newman. Les saints brillent de lumière réfléchie et montrent dans les gestes simples de leur journée la présence aimante de Dieu, qui rend possible l'impossible. On dit que deux conjoints qui ont vécu ensemble longtemps en s'aimant finissent par se ressembler. On peut dire quelque chose de semblable de la prière affective : de manière graduelle mais efficace, elle nous rend toujours plus capables de reconnaître ce qui compte par connaturalité, comme quelque chose qui jaillit du fond de notre être. Être en prière ne signifie pas dire des paroles, des paroles, non ; être en prière signifie ouvrir le cœur à Jésus, s'approcher de Jésus, laisser Jésus entrer dans mon cœur et nous faire sentir sa présence. Et là, nous pouvons discerner quand c'est Jésus et quand c'est nous avec nos pensées, très souvent loin de ce que Jésus veut.

Demandons cette grâce : vivre une relation d'amitié avec le Seigneur, comme un ami parle à un ami (cf. St Ignace de L., *Exercices spirituels*, 53). Je me souviens d'un vieux frère religieux qui était le portier d'un collège et qui, chaque fois qu'il le pouvait, s'approchait de la chapelle, regardait l'autel et disait : « *Bonjour* », parce qu'il était proche de Jésus. Il n'avait pas besoin de dire bla bla bla, non : « *bonjour, je suis proche de toi et tu es proche de moi* ». C'est la relation que nous devons avoir dans la prière : la proximité, la proximité affective, comme des frères, la proximité avec Jésus. Un sourire, un simple geste et ne pas réciter des paroles qui ne touchent pas le cœur. Comme je le disais, parlez à Jésus comme un ami parle à son ami. C'est une grâce que nous devons demander les uns pour

les autres : voir Jésus comme notre ami, notre ami le plus grand et notre ami fidèle, qui ne fait pas de chantage, et surtout qui ne nous abandonne jamais, même lorsque nous nous éloignons de Lui.

Lui, il reste à la porte du cœur. « *Non, je ne veux rien savoir avec toi* », disons-nous. Et Lui, il reste silencieux, il reste là, à portée de main, à portée de cœur, car Lui, il est toujours fidèle. Allons de l'avant avec cette prière, disons la prière du « *bonjour* », la prière de saluer le Seigneur avec le cœur, la prière de l'affection, la prière de la proximité, avec peu de paroles mais avec des gestes et avec des œuvres bonnes. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

CATECHESE

LETTRE D'ENVOI EN MISSION DES CATECHISTES DE L'ARCHIDIOCESE

M^{gr} Jean pierre a adressé une lettre « *à tous les catéchistes, aides-catéchistes paroissiaux de l'Archidiocèse de Papeete* » à l'occasion de la nouvelle année scolaire.

Papeete le 13 Septembre 2022

À tous les catéchistes, aides-catéchistes paroissiaux de l'Archidiocèse de Papeete

Chers frères et sœurs catéchistes, aides-catéchistes,

Une nouvelle année scolaire vient de commencer, et dans la foulée, une nouvelle année de catéchèse se met en place dans vos paroisses. Au moment où beaucoup d'entre vous retrouvez ce magnifique apostolat de la transmission de la foi et de la connaissance de Jésus Christ aux enfants qui vous sont confiés, au moment où certains et certaines vivent leur première expérience dans la catéchèse, je voulais vous exprimer toute ma reconnaissance et celle du diocèse et vous partager quelques points de réflexion. Cette année, ma lettre aborde deux sujets :

- Le lien entre pasteurs et catéchistes, lien la plupart du temps cordial et fraternel, mais parfois aussi tendu et quelque peu « *conflictuel* ». Le document « *Antiquum Ministerium* » du Pape François pourra donner quelques éclairages sur l'esprit qui doit irriguer ces relations.
- La liturgie : le Pape François a publié également un document : « *Desiderio desideravi* » (« *J'ai désiré d'un grand désir* ») sur la formation liturgique du Peuple de Dieu. J'ai choisi deux numéros de cette lettre apostolique (47 et 51) qui pourront faire l'objet de réflexions sur la façon dont nous vivons nos liturgies avec les enfants, et comment nous pouvons les former au sens de la liturgie et des gestes liturgiques.

I - Le lien catéchistes/pasteurs

Pour que l'Église puisse accomplir sa mission dans le monde, nous dit le Pape François dans sa lettre apostolique « *Antiquum ministerium* » publiée en Mai 2021, « *il est nécessaire de reconnaître la présence de laïcs, hommes et femmes, qui, en vertu de leur baptême, se sentent appelés à collaborer au service de la catéchèse* ». De plus en plus de baptisés se voient confier des services. « *Cela nous invite à repenser la communion ecclésiale* », insiste M^{gr} Jérôme Beau, archevêque de Bourges, président de la Commission épiscopale pour les ministres ordonnés et les laïcs en mission ecclésiale, qui voit à l'avenir les paroisses comme des « *communautés autoportées* » où personne, pas même le prêtre, ne sera en position de surplomb. Le document « *Antiquum ministerium* » évoqué plus haut, nous rappelle ainsi que « *de nombreux*

catéchistes compétents et tenaces » accomplissent « *une mission irremplaçable dans la transmission et l'approfondissement de la foi* ». « *Sans rien enlever à la "mission propre de l'évêque, premier catéchiste de son diocèse", ni à la "responsabilité particulière des parents" dans la formation chrétienne de leurs enfants, le Pape appelle à valoriser les laïcs qui collaborent au service de la catéchèse, en allant à la rencontre de ceux qui attendent de "connaître la beauté, la bonté et la vérité de la foi chrétienne"* ». Plus encore, faisant allusion aux rapports qui doivent prévaloir entre pasteurs (curés) et catéchistes, le Saint Père précise : « *que les pasteurs ne cessent de s'approprier l'exhortation des Pères conciliaires leur rappelant "qu'ils n'ont pas été institués par le Christ pour assumer à eux seuls toute la mission salvifique de l'Église à l'égard du monde, mais que leur charge éminente consiste à être les pasteurs des fidèles du Christ et à reconnaître leurs services et leurs charismes de façon à ce que tous, chacun à sa manière, coopèrent unanimement à l'œuvre commune."* (Vat. II - « *Lumen Gentium* » n°30) ».

Témoin de la foi, enseignant, accompagnateur et pédagogue, le catéchiste est ainsi appelé à se mettre au service pastoral de la transmission de la foi, de la première annonce à la préparation aux sacrements de l'initiation chrétienne, jusqu'à la formation continue. Mais tout cela n'est possible que par « *la prière, l'étude et la participation directe à la vie de la communauté* » (*Aimer, connaître et participer*), de sorte que l'identité du catéchiste se développe avec « *cohérence et responsabilité* ». En acceptant ce service de la catéchèse, les catéchistes ne doivent jamais oublier qu'ils contribuent ainsi à mettre davantage en valeur l'engagement missionnaire typique qui leur a été confié lors de leur baptême. Plus encore, la catéchèse n'est pas pour l'Église une activité spécifique de quelques personnes bénévoles. C'est la responsabilité de l'ensemble de l'Église de catéchiser, d'annoncer l'Évangile, de faire résonner la parole de Dieu. L'Église s'engage ainsi dans la reconnaissance de cet apostolat laïc pour lequel s'engagent les catéchistes. Cela veut dire que, à leurs côtés, c'est toute l'Église qui est dans ce mouvement de transmission de la Foi.

Si les laïcs et parmi eux les catéchistes « *ont droit de recevoir en abondance des pasteurs sacrés les ressources qui viennent des trésors spirituels de l'Église* » (Vatican II - « *Lumen Gentium* » §37), s'ils doivent pouvoir compter sur la sollicitude de leurs curés pour la mission qui leur a été confiée, s'ils doivent pouvoir trouver chez eux une écoute bienveillante et une aide dans

l'exercice de leur responsabilité, les pasteurs « de leur côté, doivent reconnaître et promouvoir la dignité et la responsabilité des laïcs dans l'Église, leur laissant la liberté et la marge d'action, stimulant même leur courage pour entreprendre de leur propre mouvement. Qu'avec un amour paternel, ils accordent attention et considération dans le Christ aux essais, vœux et désirs proposés par les laïcs ... » (Vat. II - « Lumen Gentium » n°37). Ce qui est dit des laïcs s'applique bien évidemment aussi aux catéchistes.

II - la liturgie

Au n°47 de sa lettre apostolique « *Desiderio desideravi* » sur la liturgie, le Saint Père pose la question de l'éducation nécessaire pour pouvoir acquérir l'attitude intérieure qui nous permettra d'utiliser et de comprendre les symboles liturgiques. Voici ce qu'il écrit : « *Permettez-moi de l'exprimer d'une manière simple. Je pense aux parents, ou plus peut-être, aux grands-parents, mais aussi à nos pasteurs et catéchistes. Beaucoup d'entre nous ont appris d'eux la force des gestes de la liturgie, comme, par exemple, le signe de la croix, l'agenouillement, les formules de notre foi. Peut-être n'avons-nous pas de souvenir de cet apprentissage, mais nous pouvons facilement imaginer le geste d'une grande main qui prend la petite main d'un enfant et l'accompagne lentement en traçant pour la première fois sur son corps le signe de notre salut. Des paroles accompagnent le mouvement, elles aussi dites lentement, presque comme si elles voulaient s'appropriier chaque instant du geste, prendre possession de tout le corps : "Au nom du Père ... et du Fils ... et du Saint-Esprit ... Amen." Et puis la main de l'enfant est laissée seule, et on la regarde répéter toute seule, avec une aide toute proche en cas de besoin. Mais ce geste est maintenant consigné, comme une habitude qui va grandir avec lui, en lui donnant un sens que seul l'Esprit sait lui donner. Dès lors, ce geste, avec sa force symbolique, est à nous, il nous appartient, ou mieux, nous lui appartenons. Il nous donne une forme. Nous sommes formés par lui. Il n'est pas nécessaire de faire beaucoup de discours ici. Il n'est pas nécessaire d'avoir tout compris dans ce geste. Ce qu'il faut, c'est être petit, à la fois en l'enseignant et en le recevant. Le reste est l'œuvre de l'Esprit. C'est ainsi que nous sommes initiés au langage symbolique. Nous ne pouvons pas*

nous laisser dépouiller d'une telle richesse. En grandissant, nous aurons d'autres moyens de comprendre, mais toujours à condition de rester petits. »

Au n°51 de ce document, le Saint Père précise que sont concernés par cette formation non seulement les prêtres, mais aussi tous les membres du Peuple de Dieu... donc les enfants ET les catéchistes : « *En parlant de l'art de célébrer, nous sommes enclins à penser qu'il ne concerne que les ministres ordonnés qui exercent le service de la présidence. Mais en fait, il s'agit d'une attitude que tous les baptisés sont appelés à vivre. Je pense à tous les gestes et à toutes les paroles qui appartiennent à l'assemblée : se rassembler, marcher en procession, s'asseoir, se tenir debout, s'agenouiller, chanter, se taire, acclamer, regarder, écouter. Ce sont autant de façons par lesquelles l'assemblée, comme un seul homme (Ne 8,1), participe à la célébration. Effectuer tous ensemble le même geste, parler tous d'une seule voix, cela transmet à chaque individu l'énergie de toute l'assemblée. Il s'agit d'une uniformité qui non seulement ne brime pas mais, au contraire éduque le fidèle individuel à découvrir l'unicité authentique de sa personnalité non pas dans des attitudes individualistes mais dans la conscience d'être un seul corps. Il ne s'agit pas de suivre un livre de bonnes manières liturgiques. Il s'agit plutôt ... de gestes et des paroles qui mettent de l'ordre dans notre monde intérieur en nous faisant vivre certains sentiments, attitudes, comportements. »*

Voilà. Pour terminer, rappelez-vous que vous pouvez compter sur votre Évêque pour vous aider et vous guider. Je remercie chacun et chacune d'entre vous pour la part active que vous prenez dans cette belle mission d'éducation à la Foi des enfants. Sans vous, la tâche serait impossible. Alors, en ce début d'année, je vous confie tous à la protection de Notre Dame de Paix, celle qui accompagna Jésus son Fils en son enfance et lui apprit, avec Joseph, les mots pour s'unir à la prière de son peuple. Qu'elle mette en vos cœurs ce même désir de conduire les enfants qui vous seront confiés à la rencontre de son Fils bien aimé.

M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete

© Archidiocèse de Papeete – 2022

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 2 OCTOBRE 2022 – 27^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre du prophète Habacuc (Ha 1, 2-3 ; 2, 2-4)

Combien de temps, Seigneur, vais-je appeler, sans que tu entendes ? crier vers toi : « Violence ! », sans que tu sauves ? Pourquoi me fais-tu voir le mal et regarder la misère ? Devant moi, pillage et violence ; dispute et discorde se déchaînent. Alors le Seigneur me répondit : Tu vas mettre par écrit une vision, clairement, sur des tablettes, pour qu'on puisse la lire couramment. Car c'est encore une vision pour le temps fixé ; elle tendra vers son accomplissement, et ne décevra pas. Si elle paraît tarder, attends-la : elle viendra certainement, sans retard. Celui qui est insolent n'a pas l'âme droite, mais le juste vivra par sa fidélité. – Parole du Seigneur.

Psaume 94 (95), 1-2, 6-7ab, 7d-8a.9

Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons notre Rocher, notre salut !
Allons jusqu'à lui en rendant grâce,
par nos hymnes de fête acclamons-le !

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous,
adorons le Seigneur qui nous a faits.

Oui, il est notre Dieu ;
nous sommes le peuple qu'il conduit.

Aujourd'hui écouteriez-vous sa parole ?

« Ne fermez pas votre cœur comme au désert,
où vos pères m'ont tenté et provoqué,
et pourtant ils avaient vu mon exploit. »

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre à Timothée (2 Tm 1, 6-8.13-14)

Bien-aimé, je te le rappelle, ravive le don gratuit de Dieu ce don qui est en toi depuis que je t'ai imposé les mains. Car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de pondération. N'aie donc pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur, et n'aie pas honte de moi, qui suis son prisonnier ; mais, avec la force de Dieu, prends ta part des souffrances liées à l'annonce de l'Évangile. Tiens-toi au modèle donné par les paroles solides que tu m'as entendu

prononcer dans la foi et dans l'amour qui est dans le Christ Jésus. Garde le dépôt de la foi dans toute sa beauté, avec l'aide de l'Esprit Saint qui habite en nous. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. 1 P 1, 25)

La parole du Seigneur demeure pour toujours ; c'est la bonne nouvelle qui vous a été annoncée.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 17, 5-10)

En ce temps-là, les Apôtres dirent au Seigneur : « Augmente en nous la foi ! » Le Seigneur répondit : « Si vous aviez de la foi, gros comme une graine de moutarde, vous auriez dit à l'arbre que voici : 'Déracine-toi et va te planter dans la mer', et il vous aurait obéi. Lequel d'entre vous, quand son serviteur aura labouré ou gardé les bêtes, lui dira à son retour des champs : 'Viens vite prendre place à table' ? Ne lui dira-t-il pas plutôt : 'Prépare-moi à dîner, mets-toi en tenue pour me servir, le temps que je mange et boive. Ensuite tu mangeras et boiras à ton tour' ? Va-t-il être reconnaissant envers ce serviteur d'avoir exécuté ses ordres ? De même vous aussi, quand vous aurez exécuté tout ce qui vous a été ordonné, dites : 'Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir' » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Le passage évangélique d'aujourd'hui (cf. Lc 17,5-10) présente le thème de la foi, introduit par la demande des disciples : « *Augmente en nous la foi !* » (v.6). Une belle prière que nous devrions prononcer souvent pendant la journée : « *Augmente en nous la foi !* ». Jésus répond par deux images : le grain de sénevé et le serviteur disponible. « *Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous auriez dit au mûrier que voilà : "Déracine-toi et va te planter dans la mer", et il vous aurait obéi !* » (v.6). Le mûrier est un arbre robuste, bien enraciné dans la terre et résistant aux vents. Jésus veut donc faire comprendre que la foi, même petite, peut avoir la force de déraciner un mûrier et ensuite de le planter dans la mer, ce qui est une chose encore plus improbable : mais rien n'est impossible à celui qui a la foi, parce qu'il ne s'en remet pas à ses propres forces mais à Dieu, qui peut tout.

La foi comparable au grain de sénevé est une foi qui n'est pas orgueilleuse et sûre d'elle, elle ne fait pas semblant d'être celle d'un grand croyant, en se ridiculisant parfois ! C'est une foi qui dans son humilité ressent un grand besoin de Dieu et, dans sa petitesse, s'abandonne à Lui avec une pleine confiance. C'est la foi qui nous donne la capacité de regarder avec espérance les hauts et les bas de la vie, qui nous aide à accepter aussi les échecs et les souffrances, dans la conscience que le mal n'a jamais, n'aura jamais, le dernier mot.

Comment pouvons-nous savoir si nous avons vraiment la foi, c'est-à-dire si notre foi, même minuscule, est authentique, pure, franche ? Jésus l'explique en indiquant quelle est la

Appelés par lui pour le service de l'Évangile, prions avec foi le Maître de l'impossible pour le monde, pour l'Église, pour nous-mêmes.

Pour les évêques, les prêtres et les diacres : pour qu'ils réveillent en eux le don reçu de Dieu, au jour de leur ordination,... ensemble prions !

Pour tous ceux qui exercent une responsabilité dans l'Église, dans notre communauté : pour qu'ils la vivent comme un service, en réponse à un appel de Dieu,... ensemble prions !

Pour tous ceux dont la vie est un service des autres : pour qu'ils y trouvent la joie dans l'humilité,... ensemble prions !

Pour tous ceux que frappent le malheur : pour qu'envers eux, la foi et l'amour des chrétiens réalisent l'impossible, ensemble prions !

Pour notre communauté chrétienne de Polynésie : pour que nous nous entraïdions à n'avoir « *pas peur de rendre témoignage à notre Seigneur !* » ensemble prions !

Dieu notre Père, toi, le Maître de l'impossible, nous te prions : Accorde à tous les membres de ton peuple d'être au milieu des hommes, d'ardents témoins de ta fidélité et de courageux serviteurs de l'Évangile. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

mesure de la foi : le service. Et il le fait à travers une parabole qui au premier abord semble un peu déconcertante, parce qu'elle présente la figure d'un maître tyrannique et indifférent. Mais précisément cette façon de faire du maître fait ressortir ce qui est le vrai centre de la parabole, c'est-à-dire l'attitude de disponibilité du serviteur. Jésus veut dire que l'homme de foi est ainsi l'égard de Dieu : il se remet complètement à sa volonté, sans calculs ni prétentions.

Cette attitude envers Dieu se reflète aussi dans la façon de se comporter en communauté : elle se reflète dans la joie d'être au service les uns des autres, en trouvant déjà sa récompense en cela et non dans les reconnaissances et dans les bénéfices qui peuvent en découler. C'est ce qu'enseigne Jésus à la fin de ce récit : « *Lorsque vous aurez fait tout ce qui vous a été prescrit, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles ; nous avons fait ce que nous devions faire* » (v.10).

Serviteurs inutiles, c'est-à-dire sans la prétention d'être remerciés, sans revendications. « *Nous sommes des serviteurs inutiles* » est une expression d'humilité et de disponibilité qui fait beaucoup de bien à l'Église et qui rappelle l'attitude juste pour œuvrer en son sein : le service humble, dont Jésus nous a donné l'exemple, en lavant les pieds de ses disciples (cf Jn 13,3-17).

Que la Vierge Marie, femme de foi, nous aide à emprunter cette route. Nous nous adressons à elle à la veille de la fête de la Vierge du Rosaire, en communion avec les fidèles rassemblés à Pompéi pour la traditionnelle Supplique.

© Libreria Editrice Vaticana – 2019

ENTRÉE :

- 1- Nous voici rassemblés dans ta maison, Seigneur. *(bis)*
Nous t'apportons nos vies et nos joies et nos pleurs.
Nous voici rassemblés dans ta maison, Seigneur.
- 2- Nous voici rassemblés, pour écouter, Seigneur. *(bis)*
Ta parole de vie, la force de nos cœurs,
Nous voici rassemblés, pour écouter, Seigneur.
- 3- Nous voici rassemblés, pour partager, Seigneur. *(bis)*
Le pain de l'amitié, le pain de nos labeurs,
Nous voici rassemblés, pour partager, Seigneur.

KYRIE : *Dédé III - tahitien***GLOIRE À DIEU :**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Venez adorons le Seigneur, criions de joie,
Vers Dieu, notre Sauveur.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia, Jésus est vivant. *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Voir page 8

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dieu notre père, toi qui nous aimes,
Écoute nos prières, nous te supplions.

OFFERTOIRE :

- R- Avec toi Seigneur, c'est la vie la plus forte,
c'est la joie qui l'emporte, c'est l'amour le vainqueur.
Avec toi Seigneur. *(bis)*
- 1- Tu nous as dit : "Croyez en moi,
vous aurez la vie éternelle",

ô Christ, augmente en nous la foi,
qui ouvre à la bonne nouvelle.

- 2- Tu nous as dit : "Je viens sauver,
tous les hommes, de cette terre"
ô Christ, prends-nous pour messenger,
de la tendresse de ton Père.

SANCTUS : *Dédé III - tahitien***ANAMNESE :** *Petiot I***NOTRE PÈRE :** *chanté***AGNUS :** *Dédé III - tahitien***COMMUNION :**

R- Ô Seigneur, ce pain d'amour
C'est toi qui nous le donnes,
Jusqu'à la fin de nos jours,
Garde nous dans ton amour !

- 1- Et si longs sont nos chemins,
Si longue est notre peine,
Comme au soir des pèlerins,
Viens nous partager ton pain
- 2- Toi qui viens pour nous aimer,
Et nous apprendre à vivre,
Donne-nous de partager,
Ton amour de vérité !!
- 3- Apprends-nous à partager
Tout ce que tu nous donnes,
Ô Seigneur, ne rien garder,
En tes mains m'abandonner !

ENVOI :

Après ma mort, Je ferai tomber
Une pluie de roses,
Je veux passer mon ciel
A faire du bien sur la Terre

Telle est ta promesse Sainte-Thérèse
Dites pour moi une parole
A la Sainte Vierge Immaculée
Qui nous sourit au matin de la Vie
Suppliez-la, suppliez-la,
Elle si Puissante sur le cœur
Sur le cœur, sur le cœur de Jésus



ENTRÉE :

1- E letu pou mai to varua a tomo a tomo mai
E letu pou mai to varua a tomo a tomo mai.

R- Pou mai pou mai to varua i nia
I nia ia matou nei e letu to'u arii (*arii*)
Pou mai pou mai to varua i nia
I nia ia matou nei e letu to'u arii.

2- E letu o oe te ora, te maramarama no to'u nunaa
E letu o oe te ora, te maramarama no to'u nunaa.

KYRIE : *William TEVARIA - paumotu*

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre aux hommes qu'il aime
gloire à Dieu au plus haut des cieux
gloire à Dieu gloire à Dieu.
voir page 8

PSAUME :

Aujourd'hui, ne fermez pas votre cœur,
mais écoutez la voix du Seigneur !

ACCLAMATION :

Amen Alléluia Alléluia, Amen Alléluia Alléluia Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur écoute-nous alléluia
O Seigneur exauce-nous alléluia.

OFFERTOIRE :

Mau ta'u rima (*mau ta'u rima*)
To'u orara'a (*to'u orara'a*)
E letu (*e letu*)
Ua ti'aturi au (*ua ti'aturi au*)
Roto ta'u a'au haere mai letu
Arata'i ia'u turuma to'u e'a
E tamarii au aroha mai ia'u
Teie au

SANCTUS : latin**ANAMNESE :**

Ei hanahana ia oe e te Fatu e, o oe to matou faaora
Tei pohe na ti'a faahou e te ora nei a, o letu Kirito
O oe o oe to matou Atua
Haere mai e letu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : *Jimmy TERIIHOANIA - tahtien***AGNUS :** *John MERVIN - français***COMMUNION :**

Le roi dans sa beauté,
Vêtu de majesté
La terre est dans la joie (*bis*)
Sa gloire resplendit
L'obscurité s'enfuit
Au son de sa voix (*bis*)

R- Combien Dieu est grand
Chantons le combien Dieu est grand
Et tous verront combien, combien Dieu est grand.
Car d'âge en âge il vit
Le temps lui est soumis
Commencement et fin (*bis*)
Céleste Trinité
Dieu d'éternité
Il est l'agneau divin (*bis*) - *Rf*
Son nom est tout puissant
Digne de louange
Je chanterai combien Dieu est grand. - *Rf*
De tout mon être, alors s'élève un chant
Dieu tout puissant, que tu es grand
De tout mon être, alors s'élève un chant
Dieu tout puissant, que tu es grand

ENVOI :

1- Quand ma voix se fait entendre, que mon cri monte vers toi
Tu ne te fais pas attendre, tu es là, m'ouvrant les bras.
R- O ma Mère comme tu es belle quand tu pries à mes côtés
J'aperçois ton doux visage s'inclinant pour adorer
J'aperçois ton doux visage se tournant vers moi
Pour me consoler

ENTRÉE : SM 176

R- Christ aujourd'hui nous appelle,
Christ aujourd'hui, nous envoie.
Vive le Seigneur qui nous aime,
Dieu nous donne sa joie, Dieu nous donne sa joie !

1- Ses chemins vous conduisent vers la vie,
partez loin l'aventure est infinie,
vous serez ses témoins, vous qu'il nomme ses amis.

2- Ses chemins sont amour et vérité,
le bon grain Dieu lui-même l'a semé,
vous serez ses témoins, la parole va germer.

3- Ses chemins déconcertent vos regards,
son matin reconforte vos espoirs,
vous serez ses témoins, soyez sûrs de votre foi,

4- Ses chemins vous libèrent de la peur,
Dieu soutient les disciples du Sauveur,
vous serez ses témoins, sur les pas du Serviteur.

KYRIE : Toti LÉBOUCHER - tahitien

GLIOIRE À DIEU : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Aujourd'hui, ne fermons pas notre cœur,
mais écoutons la voix du Seigneur

ACCLAMATION : Teupoo S.

Alléluia ! (x11)

PROFESSION DE FOI :

voir page 9

PRIÈRE UNIVERSELLE : TUFAUNUI

A faaro'o mai na 'oe e letu e, i ta matou mau pure, aroha mai.

OFFERTOIRE :

R- Aide-moi à rester près de toi, aide-moi à vivre ma foi,
aide-moi je suis si faible Jésus.

1- Il m'arrive parfois de ne plus vouloir te suivre Jésus,
de vouloir te quitter, t'abandonner,
de vouloir te laisser et m'en aller.

2- Il m'arrive parfois de ne plus t'écouter, plus t'obéir Jésus,
de vouloir te faire mal, te faire pleurer,
de vouloir te blesser et puis partir.

SANCTUS : Toti LÉBOUCHER - tahitien

ANAMNESE : TUFAUNUI

Te fa'i atu nei matou, i to'oe na pohera'a e te Fatu e letu e.
Te faateitei nei matou, i to'oe na ti'a faahou ra'a,
e tae noatu i to'oe ho'ira'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Petiot I - tahitien

AGNUS : Toti LÉBOUCHER - tahitien

COMMUNION :

R- Vivre d'amour, c'est vivre de ta vie, Roi glorieux,
délice des élus, tu vis pour moi, caché dans une hostie,
je veux pour toi me cacher ô Jésus.

1- A des amants, il faut la solitude, un cœur à cœur
qui dure nuit et jour, ton seul regard fait ma béatitude,
je vis d'amour, je vis d'amour

2- A des amants, il faut la solitude, un cœur à cœur,
qui dure nuit et jour, voilà mon ciel, voilà ma destinées,
mourir d'amour, mourir d'amour.

ENVOI : TUFAUNUI

R- (*Pour toi Seigneur*), pour toi je dois mourir,
à toi je m'abandonne, petit Jésus,
et je veux en m'effeuillant, te prouver que je t'aime,
et je veux en m'effeuillant te prouver que je t'aime.

1- Une rose effeuillée sans recherche se donne
pour n'être plus, comme elle avec bonheur,
avec bonheur, à toi je m'abandonne, petit Jésus.

2- Cette rose effeuillée, elle se donne à toi,
à chaque instant, et mon rêve, c'est m'effeuiller,
c'est m'effeuiller, pour toi pour ton amour, je dois mourir



ENTRÉE :

R- Accueille en toi l'Esprit de feu,
Réveille en toi le don de Dieu, n'aie pas peur.

1- Rappelle-toi, je te l'ai dit, deviens prière,
Rappelle-toi, l'Esprit de feu change la terre.

2- Rappelle-toi, je te l'ai dit, tu es lumière,
Rappelle-toi, l'Esprit te crie que Dieu est Père.

3- Rappelle-toi, je te l'ai dit, ma paix se donne,
Rappelle-toi, l'Esprit jaillit, Dieu te pardonne.

KYRIE : français**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Aujourd'hui, ne fermez pas votre cœur,
mais écoutez la voix du Seigneur !

ACCLAMATION : Alleluia !**PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sûrs de ton amour et forts de notre foi
Seigneur, nous te prions.

OFFERTOIRE :

Reçois ma vie comme une adoration,
Reçois mon cœur comme un cadeau d'amour ;
Je n'ai rien d'autre à t'offrir que ce sacrifice vivant.
Je te donne ma vie pour toujours.
J'abandonne sur ton autel,
En réponse à ton appel,
Mes visions, mes ambitions,
Car tu es ma vie, ma passion.
À tes pieds, émerveillé,
Je contemple ta majesté ;
Je te donne sans compromis
Ce parfum de très grand prix.

SANCTUS : latin**ANAMNESE :**

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : français**AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

Dieu fidèle, Tu ne changes pas ;
Éternel, mon rocher, ma paix,
Dieu puissant, je m'appuie sur Toi
Et je crie vers Toi, Car tu es mon Dieu,
Oui, je crie vers Toi, J'ai besoin de Toi.
Tu es mon roc au jour de la détresse,
Et si je tombe, tu me relèves.
Dans la tempête, ton amour me ramène au port.
Tu es mon seul espoir, Seigneur.

ENVOI :

Après ma mort, je ferai tomber
Une pluie de roses, je veux passer mon ciel
À faire du bien sur la terre.
Telle est ta promesse Sainte Thérèse
Dîtes pour moi une parole à cette Vierge Immaculée
qui vous sourit au matin de la vie.
Suppliez-la (bis),
Elle si puissante sur le cœur de Jésus.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 1^{ER} OCTOBRE 2022

18h00 : **Messe** : Richard et Marie-Madeleine – anniversaire de mariage ;

DIMANCHE 2 OCTOBRE 2022

27^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[Les Saints Anges Gardiens. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 3^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Victor DELMÉE et Hélène SUARD - action de grâce ;
18h00 : **Messe** : Irène RAOULX ;

LUNDI 3 OCTOBRE 2022

Férie. – vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe, les évêques, les prêtres, les diacres, les consacrés, les séminaristes et les novices ;

MARDI 4 OCTOBRE 2022

Saint François d'Assise, fondateur des Frères Mineurs. ... 1226 à Assise. - Mémoire - blanc

Saint patron de la chapelle de Puohine (Raiatea).

05h50 : **Messe** : Heka, Nel, Dyah et Yahel FROGIER – action de grâces ;

MERCREDI 5 OCTOBRE 2022

Sainte Faustine Kowalska, vierge, Apôtre de la Divine Miséricorde. † 1938 à Cracovie. - vert

05h50 : **Messe** : pour la Paix dans le monde ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 6 OCTOBRE 2022

Saint Bruno, prêtre, fondateur de la Grande-Chartreuse.... 1101 en Calabre. - vert

05h50 : **Messe** : pour les enfants de la terre ;

VENDREDI 7 OCTOBRE 2022

Notre-Dame du Rosaire. - Mémoire - blanc

(Instituée en 1573 par le pape Grégoire XIII, peu après la victoire navale du 7 octobre 1571 sur les Turcs à Lépante, étendue à toute l'Église en 1716 par le pape Clément XI après une nouvelle victoire.)

05h50 : **Messe** : Heimano HIO ;
14h00 à 16h00 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 8 OCTOBRE 2022

Messe en l'honneur de la Vierge Marie. - blanc

05h50 : **Messe** : Adélaïde OTOMIMI et son époux HAITI ;
18h00 : **Messe** : Manaiki LAUT - anniversaire ;

DIMANCHE 9 OCTOBRE 2022

28^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[Saint Denis, évêque de Paris, et ses compagnons, martyrs... 3^e siècle, ou Saint Jean Léonardi, prêtre, fondateur des Clercs de la Mère de Dieu.... 1609 à Rome. On omet les mémoires.]

Bréviaire : 4^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Marie Madeleine YVARS ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 2 octobre à 9h15 : catéchèse pour les enfants.

Dimanche 9 octobre à 9h15 : catéchèse pour les enfants.

COLLECTE DES TOTAS

La collecte des « tota » destinées à la construction de l'Accueil Te Vaite se poursuit. À ce jour **973 196** xpf. Maururu roa.



LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél* : 40 50 30 00) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°48/2022
Dimanche 9 octobre 2022 – 28^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 111 084 127 xpf..... soit 43,51%..... sur 255 323 029 xpf..... manque 144 238 902 xpf
Total des dépenses à ce jour... 73 684 567 xpf



HUMEURS

GIROUETTE OU PROPHÈTE ?

« Comme le prêt-à-penser, il faut cultiver l'esprit de résistance. Sinon nous ressemblerons à ces feuilles mortes de la fin de l'automne qui sont emportées à tous les vents. Soyons ces arbres toujours verts qui résistent au froid, à la tempête et à la chaleur...

Dans la Bible, les prophètes sont toujours à contre-courant et se font martyriser. Y-a-t-il encore des prophètes aujourd'hui ? Faut-il toujours aller dans le sens du vent ? Le choix semble simple : girouette ou prophète. ».

M^{B^F} Michel AUPETIT

ACCUEIL TE VAI-ETE 'API

LES MURS MONTENT... LES COMPTES BIENTOT DANS LE ROUGE !

Encore deux semaines, et les murs du bâtiment principal devraient être terminés... la charpente métallique pourra alors être mise en place... Un peu de retard par rapport au programme prévisionnel... mais rien de bien grave... L'important est la coordination entre les entreprises... tout cela mené d'une main de maître par notre architecte... Pour ce qui est des fonds... c'est moins « jojo » ! On sera bientôt dans le rouge ! Les travaux se poursuivront grâce à l'avance des fonds qui sera assuré par l'Archidiocèse... mais il nous faut absolument pouvoir trouver l'intégralité des fonds avant la fin des travaux pour juin 2023 !!!

Alors à vos chapelets !!!



© Accueil Te Vai-ete - 2022

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

FRÈRE ALOYS HOLTRICHTER, S.S.C.C. – 1831-1884

Nous continuons cette semaine avec les frères des Sacrés Cœurs décédés en Polynésie, hors Tahiti.

HOLTRICHTER, Henri Frédéric Guillaume (Frère Aloys). (1831-1884). - Frère convers picpucien. Né le 13 octobre 1831 à Lembeck (Province rhénane – Allemagne). Fils d'Albert Holtrichter et de Marie Stelling. Il prononce ses vœux le 27 septembre 1858. Nommé pour l'île de Tahiti, il embarque au Havre, le 28 août 1859 avec le Père Ignace Oursel ainsi que les Frères Cyprien Roldes, Louis Bous, Clément Pascal, André Fort et Alexandre André. Le 2 décembre 1859, ils arrivent à Valparaiso – Chili. Arrive le 2 mars 1860 à Papeete – Tahiti à bord de la Pascualita. Le



Frère Aloys, menuisier, est l'ébéniste, le doreur des mobiliers et aussi l'organiste de la cathédrale. Il travaille à Punaauia en 1860, à Papetoai en 1872, à l'archevêché en 1873 et à Paea en 1878. Il fait aussi quelques missions aux Tuamotu. C'est lui qui fabrique « le bel autel et la balustrade armoriée de la chapelle de l'évêché, ainsi que la plupart des meubles des églises et presbytères de Tahiti, de Moorea et des Tuamotu. » Il se spécialisa aussi dans l'apiculture, par nécessité. Les ruches apportées par M^{B^F} Tepano Jaussen en 1869 vinrent à périr. « Alors le frère Aloys se mit à étudier l'apiculture et, par les renseignements qu'il trouva dans les livres par l'expérience qu'il avait acquise, il arrêta la décroissance des ruches et en éleva le nombre



N°48
9 octobre 2022

à plus de cent. La Mission n'eut plus à craindre de manquer de cire sans parler du miel que ces abeilles produisaient ». Il arrivait parfois que le Gouvernement consultait le frère Aloys, et le proposait comme arbitre quand il y avait des litiges. « Un jour, un riche négociant protestant, ne sachant pas sans doute, ce que c'était qu'un religieux, offrit au frère Aloys trente francs par

jour avec logement et nourriture pour surveiller et diriger ses constructions. Le frère, en entendant ses offres, se mit à sourire et lui dit simplement que, s'il était venu à Tahiti, ce n'était pas afin de ramasser des richesses pour la terre, mais bien pour le ciel ». Décède à Papeete (Tahiti) le 27 novembre 1884.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

DIEU EST-IL SOURD A NOS APPELS ?

Dimanche dernier lors de l'Angelus, le Pape François, profondément attristé par la guerre, lançait un vibrant appel pour que les chrétiens s'en remettent à Dieu : « **La guerre est une erreur et une horreur ! Remettons-nous à la miséricorde de Dieu qui peut changer les cœurs, et à l'intercession maternelle de Marie, reine de la Paix, en élevant notre supplique à Notre-Dame du Rosaire de Pompéi.** » (Rome, Angelus du 2 octobre 2022)

Devant tant de violences, de guerres et de misères qui en découlent, il nous arrive de nous décourager et même de nous demander si Dieu ne serait pas sourd à nos appels. C'est la réaction qu'eut le prophète Habacuc : « **Combien de temps, Seigneur, vais-je appeler, sans que tu entendes ? Crier vers toi : "Violence !", sans que tu sauves ? Pourquoi me fais-tu voir le mal et regarder la misère ? Devant moi, pillage et violence ; dispute et discorde se déchaînent. C'est pourquoi la loi est sans force et le droit n'apparaît plus jamais ! Quand le méchant cerne le juste, alors le droit apparaît faussé.** » (Habacuc 1,2-4 ; première lecture du dimanche 2 octobre 2022)

Le monde semble perdre ses repères et souscrire aux discours de certains *influenceurs* qui prônent le repli sur soi, l'auto-défense, la répression et même la haine. L'argent, le profit rendent aveugles ou amnésiques ; c'est ainsi que des gouvernants ferment les yeux sur les États qui pratiquent la torture, les travaux forcés et même le génocide à l'égard de certaines de leurs populations. **Le mal serait-il devenu un bien ?** Voilà ce qu'il advient « *lorsque l'homme se soucie peu de rechercher le vrai et le bien et lorsque l'habitude du péché rend peu à peu sa conscience presque aveugle* » (Concile Vatican II, *Gaudium et Spes*, n°16, Dignité de la conscience morale)

Beaucoup de personnes sont persuadées de bien agir puisqu'elles agissent selon leur conscience. Pour justifier leur conduite et leurs choix elles se réfèrent aux médias, à la mode, et même à la loi. Le jugement personnel est faussé, la personne n'agit pas conformément à sa dignité d'être raisonnable puisqu'elle suit ses propres passions. C'est ce que dénonçait Saint Thomas d'Aquin en citant Saint Jean l'évangéliste : « *"L'heure vient où tous ceux qui vous tueront s'imagineront qu'ils rendent un culte à Dieu. (Jean 16,2)" De fait nous constatons que chacun de nous, de façon plus ou moins grave, est capable de s'aveugler et de persister dans une erreur de jugement. Nous ne comprenons notre erreur que sous l'influence de la grâce divine qui, au moment où il nous est fait miséricorde, nous accorde la lumière nécessaire pour confesser et regretter à la fois notre faute et notre erreur.* » [Somme Théologique, IIae q19 a6]

De nos jours, il est vrai que la notion de péché est considérée comme archaïque. Or, plus que jamais, **notre monde est soumis à des « structures de péché »**. C'est l'expression qu'employait Jean-Paul II en 1987 dans son Encyclique *Sollicitudo rei socialis* (*), à l'époque où le monde était divisé en deux blocs « Est » et « Ouest ». C'est toute la dimension sociale du péché que Jean-Paul II pointait.

Or, pour parvenir à « *une vraie conscience du bien commun universel* », il est nécessaire d'éclairer les consciences. Mais actuellement, on se soucie peu de ce qui est bien, ni de ce qui est vrai. On cherche davantage son intérêt personnel, celui de son clan... L'habitude du péché rend aveugle.

Il est donc nécessaire de former sa conscience, c'est même un devoir pour un chrétien. Voici ce que nous enseigne le Catéchisme de l'Église Catholique (CEC) : « *Dès les premières années, elle [l'éducation de la conscience] éveille l'enfant à la connaissance et à la pratique de la loi intérieure reconnue par la conscience morale. Une éducation prudente enseigne la vertu ; elle préserve ou guérit de la peur, de l'égoïsme et de l'orgueil, des ressentiments de la culpabilité et des mouvements de complaisance, nés de la faiblesse et des fautes humaines. L'éducation de la conscience garantit la liberté et engendre la paix du cœur* » (CEC, n°1784). « *Dans la formation de la conscience la Parole de Dieu est la lumière sur notre route : « Il nous faut l'assimiler dans la foi et la prière, et la mettre en pratique. Il nous faut encore examiner notre conscience au regard de la Croix du Seigneur. Nous sommes assistés des dons de l'Esprit Saint, aidés par le témoignage ou les conseils d'autrui et guidés par l'enseignement autorisé de l'Église* » (CEC, n°1785).

Or, la "modernité" revendique l'autonomie absolue de l'homme en le détachant du projet de Dieu. Voilà pourquoi il nous arrive de douter de l'action de Dieu, de penser qu'il reste sourd à nos appels, puisque tout dépendrait des choix des hommes ! Il nous faut réapprendre à écouter la voix de Dieu qui éclaire notre conscience. « *Cette voix, qui ne cesse de presser l'homme d'aimer et d'accomplir le bien et d'éviter le mal, au moment opportun résonne dans l'intimité de son cœur : "Fais ceci, évite cela." Car c'est une loi inscrite par Dieu au cœur de l'homme ; sa dignité est de lui obéir, et c'est elle qui le jugera. La conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre* » (Concile Vatican II, *Gaudium et Spes*, 16).

Ne désespérons pas. Ne cessons pas d'implorer Dieu pour notre monde en désarroi. Loin d'être sourd et absent, Dieu est sans cesse à nos côtés.

Dominique SOUPÉ

* « ... il faut souligner qu'un monde divisé en blocs régis par des idéologies rigides, où dominant diverses formes d'impérialisme au lieu de l'interdépendance et de la solidarité, ne peut être qu'un monde soumis à des « structures de péché ». La somme des facteurs négatifs qui agissent à l'opposé d'une vraie conscience du bien commun universel et du devoir de le promouvoir, donne l'impression de créer, chez les personnes et dans les institutions, un obstacle très difficile à surmonter à première vue. » (Jean-Paul II, *Sollicitudo rei socialis* n°36, Sur la question sociale et le développement, 30 décembre 1987).

Le *chapelet* existait bien avant son apparition chez les chrétiens. Dans l'hindouisme, le chapelet est un collier de méditation, souvent porté autour du cou. Dans le bouddhisme, il comporte 108 grains correspondants aux 108 noms de Bouddha. Le but du chapelet est de concentrer la pensée humaine dans une prière.

Les premiers chrétiens d'Orient, en particulier les ermites, enchaînaient la récitation orale des 150 Psaumes de David, jetant des petits cailloux au rythme des prières récitées. Les ermites chrétiens d'Égypte utilisaient des cordons sur lesquels étaient enfilés des petits cailloux qu'ils égrenaient en récitant des passages bibliques et des oraisons.

En Occident, au XII^{ème} siècle, dans les monastères cisterciens fondés par Saint Bernard, les frères convers, souvent illettrés, ne pouvaient participer à l'office des moines prêtres, ils étaient invités à réciter des *Notre Père*, au nombre de 150, répartis selon "*la Liturgie des Heures*" à la place des 150 Psaumes médités par les moines.

Au XIII^{ème} siècle, S^t Dominique et les dominicains diffusaient le *Psautier de la Vierge Marie* composé de 150 *Ave Maria*. À l'époque on avait l'habitude d'offrir à la Vierge des couronnes de roses appelées *corona* (couronnes) en italien et *chapel* (chapeau) en vieux français. Selon la tradition, St Dominique aurait reçu de la Sainte Vierge le chapelet dans la forme que nous lui connaissons aujourd'hui.

Mais c'est au XVI^{ème} siècle, en 1568, que le Pape dominicain Saint Pie V fixe la formule de l'*Ave Maria*, le *Je vous salue Marie* tel que nous le récitons encore aujourd'hui. Pie V définit également le *Rosaire*, répartissant les 150 *Ave Maria* en trois séries de cinq mystères, joyeux, douloureux et glorieux, orientant la prière vers l'incarnation, la passion et la résurrection du Sauveur Jésus. Le 7 octobre 1571, la victoire navale de Lépante contre les Turcs (les Ottomans) est attribuée par Pie V à la récitation du Rosaire ; d'où la fête de Notre-Dame du Rosaire fixée au 7 octobre.

En 2002, S^t Jean-Paul II proposait d'ajouter une quatrième série de mystères : les *lumineux* (*les mystères de la vie publique du*

Christ entre le Baptême et la Passion), « afin de donner une consistance nettement plus christologique au Rosaire ».

Dans sa Lettre apostolique « *ROSARIUM VIRGINIS MARIAE* » (publiée, il y a 20 ans, le 16 octobre 2002), le Pape Jean-Paul II nous a offert une magnifique méditation sur le **Rosaire qui, « tout en ayant une caractéristique mariale, est une prière dont le centre est (le Christ) christologique »**. Le Saint Père donne son témoignage : « (...) moi-même, je n'ai négligé aucune occasion pour exhorter à la récitation fréquente du Rosaire. Depuis mes plus jeunes années, cette prière a eu une place importante dans ma vie spirituelle. Le Rosaire m'a accompagné dans les temps de joie et dans les temps d'épreuve. Je lui ai confié de nombreuses préoccupations. »

Le Rosaire : prière pour la paix et pour la famille

S^t Jean-Paul II invitait tous les chrétiens à « redécouvrir le Rosaire (ce qui) signifie **s'immerger dans la contemplation du mystère de Celui qui est notre paix**. (...) On ne peut donc réciter le Rosaire sans se sentir entraîné dans un engagement précis de service de la paix... »

En second lieu, le Saint Père soulignait que « Dans le cadre plus large de la pastorale familiale, **le renouveau du Rosaire dans les familles chrétiennes se propose comme une aide efficace pour endiguer les effets dévastateurs de la crise actuelle.** »

Les tournées mariales organisées dans les familles, ce mois-ci dans notre diocèse, vont répondre au vibrant appel lancé dimanche dernier (02 octobre) par le Pape François lors de l'*Angelus* : « La **guerre est une erreur et une horreur ! Remettons-nous à la miséricorde de Dieu qui peut changer les cœurs, et à l'intercession maternelle de Marie, reine de la Paix, en élevant notre supplique à Notre-Dame du Rosaire de Pompéi.** » [A Pompéi, au-dessus de la Basilique, la statue de Notre-Dame du Rosaire célèbre la Paix Universelle]

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse – 2022

AUDIENCE GENERALE

LES ELEMENTS DU DISCERNEMENT. SE CONNAITRE SOI-MEME

Le Pape François a plaidé pour une meilleure connaissance de soi pour un bon discernement. « *L'oubli de la présence de Dieu dans notre vie va de pair avec l'ignorance sur nous-mêmes* », a assuré le Saint-Père lors de l'audience générale du mercredi 5 octobre.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous poursuivons notre réflexion sur le thème du discernement. La dernière fois nous avons considéré la prière comme son élément indispensable, considérée comme familiarité et confiance en Dieu. La prière, non comme les perroquets. Non : la prière comme familiarité et confiance en Dieu ; la prière des enfants à leur Père ; la prière avec le cœur ouvert. Nous l'avons vu dans la dernière catéchèse. Aujourd'hui, je voudrais, de manière presque complémentaire, souligner qu'un bon discernement demande aussi la *connaissance de soi-même*. Se connaître soi-même. Et ce n'est pas facile, hein ! En effet, cela implique nos facultés humaines : la mémoire, l'intellect, la volonté, l'affectivité. Souvent, nous ne savons pas discerner parce que nous ne nous connaissons pas suffisamment et ne savons pas non plus ce que nous voulons vraiment. Vous avez souvent entendu : "*Mais cette personne, pourquoi n'arrange-t-elle pas sa vie ? Jamais elle n'a su ce*

qu'elle voulait...". Il y a des gens qui... Et puis oui, sa vie va comme ça, parce qu'elle ne sait pas non plus ce qu'elle veut. Sans aller à cet extrême, il nous arrive également de ne pas bien savoir ce que nous voulons, nous ne nous connaissons pas bien. Les doutes spirituels et les crises de vocation sont souvent soutendus par un dialogue insuffisant entre la vie religieuse et notre *dimension humaine, cognitive et affective*. Un auteur de spiritualité notait combien beaucoup de difficultés sur le sujet du discernement renvoient à des problèmes d'une autre nature, qui doivent être reconnus et explorés. Cet auteur écrit : « *J'en suis venu à la conviction que le plus grand obstacle au véritable discernement (et à une réelle croissance dans la prière) n'est pas la nature intangible de Dieu, mais le fait que nous ne nous connaissons pas suffisamment, et que nous ne voulons même pas nous connaître tels que nous sommes vraiment. Nous nous cachons presque tous derrière un masque, non seulement devant les autres, mais aussi lorsque nous nous*

regardons dans le miroir » (TH. GREEN, *Il grano e la zizzania*, Rome, 1992, 25). Nous avons tous la tentation d'être masqués, même face à nous-mêmes.

L'oubli de la présence de Dieu dans notre vie va de pair avec l'ignorance sur nous-mêmes - ignorer Dieu et nous ignorer -, l'ignorance sur les caractéristiques de notre personnalité et sur nos désirs les plus profonds.

Se connaître soi-même n'est pas difficile, mais c'est fatigant : cela implique un *patient travail d'introspection*. Cela requiert la capacité de s'arrêter, de "désactiver le pilote automatique", pour prendre conscience de notre façon de faire, des sentiments qui nous habitent, des pensées récurrentes qui nous conditionnent, souvent à notre insu. Cela exige également que nous fassions la distinction entre les émotions et les facultés spirituelles. "Je sens" n'est pas la même chose que "Je suis convaincu" ; "Je me sens de" n'est pas la même chose que "Je veux". C'est ainsi seulement qu'il est possible de se rendre compte à quel point la vision que nous avons de nous-mêmes et de la réalité est parfois erronée. S'en rendre compte est une grâce ! En effet, il arrive souvent que des croyances erronées sur la réalité, basées sur les expériences du passé, nous influencent fortement, limitant notre liberté de jouer pour ce qui compte vraiment dans notre vie.

À l'ère des technologies de l'information, nous savons combien il est important de connaître le *mot de passe* pour accéder aux programmes où se trouvent les informations les plus personnelles et les plus précieuses. Mais la vie spirituelle a aussi ses "*mots de passe*" : il y a des mots qui touchent le cœur parce qu'ils font référence à ce à quoi nous sommes le plus sensibles. Le tentateur, c'est-à-dire le diable, connaît bien ces mots-clés, et il est important que nous les connaissions aussi, pour ne pas nous retrouver là où nous ne voulons pas être. La tentation ne suggère pas nécessairement de mauvaises choses, mais souvent des choses désordonnées, présentées avec une importance excessive. Il nous hypnotise ainsi par l'appétit que ces choses suscitent en nous, des choses belles mais illusives, qui ne peuvent pas tenir leurs promesses, et ainsi nous laissent à la fin avec un sentiment de vide et de tristesse. Ce sentiment de vide et de tristesse est le signe que nous avons [il dit : en allant] "*pris*" une voie qui n'était pas la bonne, qui nous a désorientés. Il peut s'agir par exemple de diplômes, la carrière, les relations, toutes choses en soi louables, mais envers lesquelles, si nous ne sommes pas libres, nous risquons de nourrir des attentes irréelles, comme par exemple la confirmation de notre valeur. Toi, par exemple, quand tu penses à des études que tu entreprends, y penses-tu seulement pour te promouvoir toi-même, pour ton propre intérêt, ou aussi pour servir la communauté ? Là, on peut voir quelle est l'intentionnalité de chacun d'entre nous. Les plus grandes

souffrances proviennent souvent de ce malentendu, car aucune de ces choses ne peut être la garantie de notre dignité. Pour cela, chers frères et sœurs, c'est important de nous connaître, de se connaître, de connaître les *mots de passe* de notre cœur, ce à quoi nous sommes le plus sensibles, de se protéger de qui se présente avec des mots persuasifs pour nous manipuler, mais aussi de reconnaître ce qui est vraiment important pour nous, en le distinguant des modes du moment ou des slogans tape-à-l'œil et superficiels. Souvent, ce qui est dit dans un programme à la télévision, dans certaines publicités, nous touche le cœur et nous fait emprunter cette direction sans liberté. Faites attention à cela : suis-je libre ou est-ce que je me laisse aller aux sentiments du moment, ou aux provocations du moment ?

Une aide à cet égard est l'*examen de conscience*, mais je ne parle pas de l'examen de conscience que nous faisons tous lorsque nous allons nous confesser, non. C'est-à-dire : "*Mais j'ai péché en ceci, cela...*". Non. Examen de conscience général de la journée : que s'est-il passé dans mon cœur aujourd'hui ? "*Tant de choses sont passées [se sont passées] ...*". Lesquelles ? Pourquoi ? Quelles traces ont-elles laissées dans le cœur ? Faire l'examen de conscience, c'est-à-dire la bonne habitude de relire dans le calme ce qui se passe dans notre journée, en apprenant à noter dans nos évaluations et nos choix ce à quoi nous accordons le plus d'importance, ce que nous cherchons et pourquoi, et ce que finalement nous avons trouvé. Et surtout, en apprenant à reconnaître ce qui rassasie mon cœur. Qu'est-ce qui rassasie mon cœur ? Car seul le Seigneur peut nous donner la confirmation de ce que nous valons. Il nous le dit chaque jour de la croix : il est mort pour nous, pour nous montrer combien nous sommes précieux à ses yeux. Aucun obstacle ou échec ne peut empêcher [il dit : ta] sa tendre étreinte. L'examen de conscience aide beaucoup, parce que nous voyons alors que notre cœur n'est pas une route [où] tout passe à notre insu. Non. Voir : Que s'est-il passé aujourd'hui ? Qu'est-ce qui est advenu ? Qu'est-ce qui m'a fait réagir ? Qu'est-ce qui m'a rendu triste ? Qu'est-ce qui m'a rendu joyeux ? Qu'est-ce qui était mauvais et ai-je fait du mal aux autres ? Mais voir le parcours des sentiments, des attractions dans mon cœur durant la journée. N'oubliez pas hein ! L'autre jour, nous avons parlé de la prière ; aujourd'hui, nous parlons de la connaissance de soi-même.

La prière et la connaissance de soi-même nous permettent de grandir dans la liberté. Il s'agit de grandir dans la liberté ! Ce sont des éléments fondamentaux de l'existence chrétienne, des éléments précieux pour trouver sa place dans la vie. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

SEMAINE MISSIONNAIRE MONDIALE

« VOUS SEREZ MES TEMOINS » - AC 1,8

Pour la Journée missionnaire mondiale, le Souverain pontife revient sur les fondements de la vie et de la mission des disciples, sur lesquels s'appuyer aujourd'hui encore pour poursuivre l'annonce de l'Évangile. L'année 2022 marquera l'anniversaire de plusieurs organismes ecclésiaux liés aux missions.

Chers frères et sœurs !

Ces paroles sont celles de la dernière conversation de Jésus Ressuscité avec ses disciples, avant de monter au Ciel, telle qu'elle est décrite dans les Actes des Apôtres : « *Vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre* » (Ac 1,8). Et c'est

aussi le thème de la Journée Mondiale des Missions 2022 qui nous aide, comme toujours, à vivre le fait que l'Eglise est missionnaire par nature. Cette année, elle nous donne l'occasion de commémorer quelques anniversaires importants pour la vie et la mission de l'Église : la fondation, il y a 400 ans, de la Congrégation de *Propaganda Fide* - aujourd'hui pour l'Évangélisation des Peuples - et, il y a 200 ans, l'Œuvre pour la

Propagation de la Foi qui, avec l'Œuvre de la Sainte enfance et l'Œuvre de Saint Pierre Apôtre, a obtenu il y a 100 ans la reconnaissance "Pontificale".

Arrêtons-nous sur ces trois expressions clé qui résument les trois fondements de la vie et de la mission des disciples : « *Vous serez mes témoins* », « *jusqu'aux extrémités de la terre* » et « *vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous* ».

1. « *Vous serez mes témoins* » - *L'appel de tous les chrétiens à témoigner du Christ*

C'est le point central, le cœur de l'enseignement de Jésus aux disciples en vue de leur mission dans le monde. Tous les disciples seront témoins de Jésus grâce au Saint-Esprit qu'ils recevront : ils seront constitués comme tels par grâce. Où qu'ils aillent, où qu'ils soient. De même que le Christ est le premier envoyé, c'est-à-dire missionnaire du Père (cf. *Jn 20,21*) et, en tant que tel, son « *témoin fidèle* » (cf. *Ap 1,5*), de même tout chrétien est appelé à être un missionnaire et un témoin du Christ. Et l'Église, communauté des disciples du Christ, n'a d'autre mission que celle d'évangéliser le monde en témoignant du Christ. L'identité de l'Église est d'évangéliser.

Une relecture d'ensemble plus approfondie éclaire certains aspects toujours actuels pour la mission confiée par le Christ à ses disciples : « *Vous serez mes témoins* ». La forme plurielle souligne le *caractère communautaire-ecclésial* de l'appel missionnaire des disciples. Tout baptisé est appelé à la mission dans l'Église et par mandat de l'Église : la mission se fait donc ensemble, et non individuellement, en communion avec la communauté ecclésiale et non de sa propre initiative. Et même s'il y a quelqu'un qui, dans une situation très particulière, accomplit seul la mission d'évangélisation, il l'accomplit et devra toujours l'accomplir en communion avec l'Église qui l'a envoyé. Comme l'enseigne saint Paul VI dans l'Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, un document qui m'est très cher : « *Évangéliser n'est pour personne un acte individuel et isolé, mais c'est un acte profondément ecclésial. Lorsque le plus obscur prédicateur, catéchiste ou pasteur, dans la contrée la plus lointaine, prêche l'Évangile, rassemble sa petite communauté ou confère un sacrement, même seul, il fait un acte d'Église et son geste se rattache certainement, par des rapports institutionnels, mais aussi par des liens invisibles et par des racines souterraines de l'ordre de la grâce, à l'activité évangélisatrice de toute l'Église* » (n°60). En effet, ce n'est pas un hasard si le Seigneur Jésus a envoyé ses disciples en mission deux par deux. Le témoignage des chrétiens au Christ a un caractère essentiellement communautaire. D'où l'importance essentielle de la présence d'une communauté, même petite, dans la réalisation de la mission.

Deuxièmement, il est demandé aux disciples de vivre leur *vie personnelle dans une optique de mission* : ils sont envoyés par Jésus dans le monde non seulement pour *faire* la mission, mais aussi et surtout pour *vivre* la mission qui leur a été confiée ; non seulement pour *rendre* témoignage, mais aussi et surtout pour *être* des témoins du Christ. Comme le dit l'apôtre Paul avec des mots vraiment émouvants : « *Toujours nous portons, dans notre corps, la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre corps.* » (*2 Co 4,10*). L'essence de la mission est de rendre témoignage au Christ, c'est-à-dire à sa vie, sa passion, sa mort et sa résurrection par amour du Père et de l'humanité. Ce n'est pas un hasard si les Apôtres ont cherché à remplacer Judas parmi ceux qui, comme eux, avaient été « *témoins de sa résurrection* » (*Ac 1,22*). C'est du Christ, et du Christ ressuscité dont nous devons témoigner et dont nous

devons partager la vie. Les missionnaires du Christ ne sont pas envoyés pour se communiquer eux-mêmes, pour montrer leurs qualités et leurs capacités de persuasion ou leurs compétences en matière de gestion. Ils ont, au contraire, le grand honneur d'offrir le Christ, en paroles et en actes, en annonçant à tous la Bonne Nouvelle du salut avec joie et franchise, comme les premiers apôtres.

Par conséquent, en dernière analyse, le véritable témoin c'est le « *martyr* », celui qui donne sa vie pour le Christ en échange du don qu'il nous fait de lui-même. « *La première motivation pour évangéliser est l'amour de Jésus que nous avons reçu, l'expérience d'être sauvés par lui qui nous pousse à l'aimer toujours plus* » (*Evangelii gaudium*, n°264).

Enfin, en ce qui concerne le témoignage chrétien, l'observation de saint Paul VI reste toujours pertinente : « *L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres ou, s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins* » (*Evangelii Nuntiandi*, n°41). Par conséquent, pour la transmission de la foi, le témoignage de la vie évangélique des chrétiens est fondamental. De même, la tâche de proclamer sa personne et son message reste tout aussi nécessaire. En effet, Paul VI lui-même poursuit : « *Oui, elle est toujours indispensable, la prédication, cette proclamation verbale d'un message [...] La parole reste toujours actuelle, surtout lorsqu'elle est porteuse de la puissance de Dieu. C'est pourquoi reste lui aussi d'actualité l'axiome de saint Paul : "La foi vient de ce qu'on entend" (Rm 10,17) : c'est la Parole entendue qui conduit à croire* » (*ibid.*, n°42).

Par conséquent, l'exemple de la vie chrétienne et l'annonce du Christ vont ensemble dans l'évangélisation. L'un sert l'autre. Ce sont les deux poumons avec lesquels toute communauté doit respirer pour être missionnaire. Ce témoignage complet, cohérent et joyeux du Christ sera certainement la force d'attraction pour la croissance de l'Église également au troisième millénaire. J'exhorte donc chacun à retrouver le courage, la franchise, cette *parrhésie* des premiers chrétiens, pour témoigner du Christ en paroles et en actes, dans tous les domaines de la vie.

2. « *Jusqu'aux extrémités de la terre* » - *L'actualité perpétuelle d'une mission d'évangélisation universelle*

En exhortant les disciples à être ses témoins, le Seigneur ressuscité, leur dit là où ils sont envoyés : « *À Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre* » (*Ac 1 8*). Le caractère universel de la mission des disciples apparaît clairement ici. Le mouvement géographique « *centrifuge* » est mis en évidence, presque en cercles concentriques, de Jérusalem considérée par la tradition juive comme le centre du monde, à la Judée et la Samarie, et jusqu'aux « *les extrémités de la terre* ». Ils ne sont pas envoyés pour faire du prosélytisme mais pour annoncer. Le chrétien ne fait pas de prosélytisme. Les Actes des Apôtres nous racontent ce mouvement missionnaire : ils nous donnent une belle image de l'Église « *en sortie* » pour accomplir sa vocation de témoigner du Christ Seigneur, guidée par la Providence divine dans les circonstances concrètes de la vie. En effet, les premiers chrétiens sont persécutés à Jérusalem et c'est pourquoi ils sont dispersés en Judée et en Samarie et ont partout témoigné du Christ (cf. *Ac 8,1.4*).

Quelque chose de similaire se produit encore à notre époque. En raison des persécutions religieuses et des situations de guerre et de violence, de nombreux chrétiens sont contraints de fuir leur terre pour se rendre dans d'autres pays. Nous sommes reconnaissants envers ces frères et sœurs qui ne

s'enferment pas dans leur souffrance, mais témoignent du Christ et de l'amour de Dieu dans les pays qui les accueillent. C'est ce à quoi saint Paul VI les exhortait à faire lorsqu'il considérait la « *responsabilité qui revient aux migrants dans les pays qui les reçoivent* » (*Evangelii nuntiandi*, n°21). En effet, nous expérimentons de plus en plus comment la présence de fidèles de diverses nationalités enrichit le visage des paroisses et les rend plus universelles, plus catholiques. Par conséquent, la pastorale des migrants est une activité missionnaire à ne pas négliger, elle peut aider aussi les fidèles locaux à redécouvrir la joie de la foi chrétienne qu'ils ont reçue.

L'indication « *jusqu'aux extrémités de la terre* » interpellera les disciples de Jésus à toutes les époques et les poussera à aller au-delà des lieux habituels pour lui rendre témoignage. Malgré toutes les facilités dues aux progrès de la modernité, il existe encore aujourd'hui des zones géographiques où les missionnaires témoins du Christ ne sont pas encore arrivés avec la Bonne Nouvelle de son amour. D'autre part, aucune réalité humaine ne devrait être étrangère à l'attention des disciples du Christ dans leur mission. L'Église du Christ a été, et sera toujours « *en sortie* » vers de nouveaux horizons géographiques, sociaux et existentiels, vers des lieux et des situations humaines « *limites* », afin de témoigner du Christ et de son amour à tous les hommes et toutes les femmes de tout peuple, de toute culture et de tout statut social. En ce sens, la mission sera toujours aussi *missio ad gentes*, comme nous l'a enseigné le Concile Vatican II, car l'Église devra toujours aller au-delà, au-delà de ses propres limites, pour témoigner de l'amour du Christ à tous. À cet égard, je voudrais rappeler le souvenir et remercier les nombreux missionnaires qui ont dépensé leur vie pour aller « *au-delà* », en incarnant la charité du Christ envers les nombreux frères et sœurs qu'ils ont rencontrés.

3. « *Vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous* » - *Laissez-vous toujours fortifier et guider par l'Esprit*

En annonçant aux disciples leur mission d'être ses témoins, le Christ ressuscité promet également la grâce pour une si grande responsabilité : « *Vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins* » (Ac 1,8). En effet, selon le récit des Actes des Apôtres, c'est précisément après la descente de l'Esprit Saint sur les disciples de Jésus qu'a lieu la première action de témoignage au Christ mort et ressuscité, avec une proclamation kérygmatique, le discours missionnaire de saint Pierre aux habitants de Jérusalem. Ainsi commence l'ère de l'évangélisation du monde par les disciples de Jésus, qui étaient avant faibles, craintifs et fermés. L'Esprit Saint les a fortifiés, leur a donné le courage et la sagesse de témoigner du Christ devant tout le monde.

Tout comme « *personne n'est capable de dire : "Jésus est Seigneur" sinon dans l'Esprit Saint* » (1 Co 12,3), de même aucun chrétien ne peut rendre un témoignage complet et authentique au Christ Seigneur sans l'inspiration et l'aide de l'Esprit. Par conséquent, tout disciple missionnaire du Christ est appelé à reconnaître l'importance fondamentale de l'action de l'Esprit, à vivre avec lui dans la vie quotidienne et recevoir sans cesse de sa part force et inspiration. Plus encore, au moment où nous nous sentons fatigués, démotivés, perdus, rappelons-nous de nous tourner vers l'Esprit Saint dans la prière, qui - je tiens à le souligner une fois de plus - a un rôle fondamental dans la vie missionnaire, pour nous laisser restaurer et fortifier par lui, source divine inépuisable des énergies nouvelles et de la joie de partager la vie du Christ avec les autres. « *Recevoir la joie de l'Esprit est une grâce. Elle est la seule force que nous puissions avoir pour prêcher l'Évangile, pour professer la foi au*

Seigneur » (*Message aux Œuvres Pontificales Missionnaires*, 21 mai 2020). L'Esprit est donc le véritable protagoniste de la mission : c'est lui qui donne la parole juste, au bon moment et de juste manière.

C'est à la lumière de l'action de l'Esprit Saint que nous voulons aussi lire les anniversaires missionnaires de cette année 2022. L'institution de la Sacrée Congrégation *de propaganda fide*, en 1622, était motivée par le désir de promouvoir le mandat missionnaire sur de nouveaux territoires. Une intuition providentielle ! La Congrégation s'est avérée cruciale pour rendre la mission évangélisatrice de l'Église véritablement telle, c'est-à-dire indépendante de l'ingérence des pouvoirs du monde, afin d'établir ces Églises locales qui font preuve d'une telle vigueur aujourd'hui. Nous espérons que, comme au cours des quatre siècles passés, la Congrégation, avec la lumière et la force de l'Esprit, poursuivra et intensifiera son travail de coordination, d'organisation et d'animation des activités missionnaires de l'Église.

Le même Esprit, qui guide l'Église universelle, inspire également des hommes et des femmes simples pour des missions extraordinaires. C'est ainsi qu'une jeune fille Française, Pauline Jaricot, fonda l'Œuvre pour la Propagation de la Foi, il y a exactement 200 ans. Sa béatification sera célébrée en cette année jubilaire. Bien que ce fut dans des conditions précaires, elle accepta l'inspiration de Dieu pour mettre en place un réseau de prières et de collectes pour les missionnaires, afin que les fidèles puissent participer activement à la mission « *jusqu'aux extrémités de la terre* ». De cette idée géniale est née la Journée Mondiale des Missions, que nous célébrons chaque année, et dont la collecte dans toutes les communautés est destinée au fonds universel avec lequel le Pape soutient l'activité missionnaire.

Dans ce contexte, je rappelle également l'Évêque français Charles de Forbin-Janson qui lança l'Œuvre de la Sainte Enfance afin de promouvoir la mission parmi les enfants avec la devise « *les enfants évangélisent les enfants, les enfants prient pour les enfants, les enfants aident les enfants dans le monde entier* » ; de même M^{me} Jeanne Bigard, qui donna naissance à l'Œuvre de Saint Pierre Apôtre pour le soutien des séminaristes et des prêtres en terre de mission. Ces trois Œuvres missionnaires ont été reconnues comme « *pontificales* » il y a juste cent ans. Et c'est également sous l'inspiration et la direction de l'Esprit Saint que le bienheureux Paolo Manna, né il y a 150 ans, fonda l'actuelle Union Pontificale Missionnaire pour sensibiliser et encourager à la mission les prêtres, les religieux et religieuses et tout le peuple de Dieu. Paul VI lui-même fut membre de cette œuvre et lui confirma une reconnaissance pontificale. Je mentionne ces quatre Œuvres Pontificales Missionnaires pour leurs grands mérites historiques et aussi pour vous inviter à vous réjouir avec elles en cette année spéciale pour leurs activités de soutien à la mission évangélisatrice dans l'Église universelle et dans les Églises locales. Je forme le vœu que les Églises locales trouveront dans ces Œuvres un instrument solide pour nourrir l'esprit missionnaire dans le Peuple de Dieu. Chers frères et sœurs, je continue à rêver d'une Église entièrement missionnaire et d'un nouveau printemps missionnaire des communautés chrétiennes. Et je répète le souhait de Moïse pour le peuple de Dieu en chemin : « *Si le Seigneur pouvait faire de tout son peuple un peuple de prophètes !* » (Nb 11,29). Oui, puissions-nous tous, dans l'Église, être ce que nous sommes déjà en vertu de notre baptême : des prophètes, des témoins, des missionnaires du Seigneur ! Avec la puissance de l'Esprit Saint, et jusqu'aux extrémités de la terre. O Marie, Reine des Missions, priez pour nous !

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 9 OCTOBRE 2022 – 28^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du deuxième livre des Rois (2 Tm 2, 8-13)

En ces jours-là, le général syrien Naaman, qui était lépreux, descendit jusqu'au Jourdain et s'y plongea sept fois, pour obéir à la parole d'Élisée, l'homme de Dieu ; alors sa chair redevint semblable à celle d'un petit enfant : il était purifié ! Il retourna chez l'homme de Dieu avec toute son escorte ; il entra, se présenta devant lui et déclara : « Désormais, je le sais : il n'y a pas d'autre Dieu, sur toute la terre, que celui d'Israël ! Je t'en prie, accepte un présent de ton serviteur. » Mais Élisée répondit : « Par la vie du Seigneur que je sers, je n'accepterai rien. » Naaman le pressa d'accepter, mais il refusa. Naaman dit alors : « Puisque c'est ainsi, permets que ton serviteur emporte de la terre de ce pays autant que deux mulets peuvent en transporter, car je ne veux plus offrir ni holocauste ni sacrifice à d'autres dieux qu'au Seigneur Dieu d'Israël. » – Parole du Seigneur.

Psaume 97 (98), 1, 2-3ab,3cd-4

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles ;
par son bras très saint, par sa main puissante,
il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire
et révélé sa justice aux nations ;
il s'est rappelé sa fidélité, son amour,
en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu
la victoire de notre Dieu.

Acclamez le Seigneur, terre entière,
sonnez, chantez, jouez !

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre à Timothée (2 Tm 2, 8-13)

Bien-aimé, souviens-toi de Jésus Christ, ressuscité d'entre les morts, le descendant de David : voilà mon évangile. C'est pour lui que j'endure la souffrance, jusqu'à être enchaîné comme un malfaiteur. Mais on n'enchaîne pas la parole de Dieu ! C'est pourquoi je supporte tout pour ceux que Dieu a choisis, afin qu'ils obtiennent, eux aussi, le salut qui est dans le Christ Jésus, avec la gloire éternelle. Voici une parole digne de foi : Si nous sommes morts avec lui, avec lui nous vivrons. Si nous supportons l'épreuve, avec lui nous régnerons. Si nous le rejetons, lui aussi nous rejettera. Si nous manquons de foi, lui reste fidèle à sa parole, car il ne peut se rejeter lui-même. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (1 Th 5, 18)

Rendez grâce à Dieu en toute circonstance : c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 17, 11-19)

En ce temps-là, Jésus, marchant vers Jérusalem, traversait la région située entre la Samarie et la Galilée. Comme il entra dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils s'arrêtèrent à distance et lui crièrent : « Jésus, maître, prends pitié de nous. » À cette vue, Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres. » En cours de route, ils furent purifiés. L'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas, en glorifiant Dieu à pleine voix. Il se jeta face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce. Or, c'était un Samaritain. Alors Jésus prit la parole en disant : « Tous les dix n'ont-ils pas été purifiés ? Les neuf autres, où sont-ils ? Il ne s'est trouvé parmi eux que cet étranger pour revenir sur ses pas et rendre gloire à Dieu ! » Jésus lui dit : « Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Avec Naaman le Syrien et le Samaritain de l'Évangile, revenons sur nos pas pour rendre grâce à Dieu pour la merveille de son Salut offert à tous les hommes.

Pour tous ceux qui, aujourd'hui, découvrent ton Visage et accèdent à la foi, nous te louons, nous te bénissons !

Pour tous ceux qui, aujourd'hui, recommencent à croire et renouvellent notre propre foi, nous te louons, nous te bénissons !

Pour tous ceux qui, aujourd'hui, accompagnent des enfants, des jeunes, des adultes sur le chemin de la foi, nous te louons, nous te bénissons !

Pour ceux qui, aujourd'hui, se veulent solidaires des exclus pour qu'ils retrouvent leur place dans notre société, nous te louons, nous te bénissons !

Pour ceux qui, aujourd'hui, rejoignent des hommes et des femmes murés dans leur souffrance, nous te louons, nous te bénissons !

Pour tout ce qui se vit chez nous, aujourd'hui, de geste d'accueil, de présence aux autres, de partage et de solidarité, nous te louons, nous te bénissons !

Père de tous les hommes, toi qui nous donnes pour frère cet « étranger » que ton Fils a guéri, nous te louons et nous te bénissons. Accorde-nous de poser, sur tous ceux que nous rencontrerons en chemin, un regard fraternel, et de faire de toute notre vie une action de grâce. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

« Ta foi t'a sauvé » (Lc 17, 19). C'est le point d'arrivée de l'Évangile de ce jour qui nous montre le chemin de la foi. Dans ce parcours de

foi nous voyons trois étapes, indiquées par les lépreux qui ont été guéris et qui *invoquent, marchent et remercient*.

D'abord, *invoquer*. Les lépreux se trouvent dans une condition terrible, non seulement en raison de la maladie qui, répandue encore aujourd'hui, doit être combattue à tout prix, mais aussi en

raison de l'exclusion sociale. Au temps de Jésus, ils étaient considérés comme impurs et, comme tels, ils devaient être maintenus à l'écart, isolés (cf. Lv 17, 12). En effet, nous voyons que, lorsqu'ils vont vers Jésus, "ils s'arrêtent à distance" (cf. Lv 17, 12). Mais, bien que leur condition les mette à part, ils invoquent Jésus "à haute voix" (v. 13), dit l'Évangile. Ils ne se laissent pas paralyser par les exclusions des hommes et ils crient vers Dieu qui n'exclut personne. Voilà comment les distances se réduisent, comment on sort de la solitude : non pas en se renfermant en soi-même et dans ses regrets, non pas en pensant aux jugements des autres, mais en invoquant le Seigneur, car le Seigneur écoute le cri de celui qui est seul.

Comme ces lépreux, nous aussi, nous avons tous besoin de guérison. Nous avons besoin d'être guéris du manque de confiance en nous-mêmes, en la vie, en l'avenir ; guéris de tant de peurs ; des vices dont nous sommes les esclaves ; de tant de fermetures, dépendances et attachements aux jeux, à l'argent, à la télévision, au téléphone portable, au jugement des autres. Le Seigneur libère et guérit le cœur, si nous l'invoquons, si nous lui disons : "Seigneur, je crois que tu peux me guérir ; guéris-moi de mes fermetures, libère-moi du mal et de la peur, Jésus". Les lépreux sont les premiers, dans cet Évangile, à invoquer le nom de Jésus. Ensuite, un aveugle et un malfaiteur sur la croix le feront aussi. Les personnes qui sont dans le besoin invoquent le nom de Jésus qui signifie Dieu sauve. Elles appellent Dieu par son nom, directement, spontanément. Appeler quelqu'un par son nom est un signe de confiance, et cela plaît au Seigneur. La foi grandit ainsi, par l'invocation confiante, apportant à Jésus ce que nous sommes, à cœur ouvert, sans cacher nos misères. Invoquons avec confiance, chaque jour, le nom de Jésus : Dieu sauve. Répétons-le : c'est prier, dire "Jésus" c'est prier. La prière est la porte de la foi, la prière est la médecine du cœur.

La seconde parole est *marcher*. C'est la seconde étape. Dans le court Évangile de ce jour, figure une dizaine de verbes de mouvement. Mais ce qui frappe c'est surtout le fait que les lépreux ne sont pas guéris lorsqu'ils se tiennent devant Jésus, mais après, lorsqu'ils marchent : « *En cours de route, ils furent purifiés* », dit l'Évangile (v.14). Ils sont guéris en allant à Jérusalem, c'est-à-dire alors qu'ils affrontent un chemin qui monte. C'est sur le chemin de la vie que l'on est purifié, un chemin qui est souvent en montée, parce qu'il conduit en haut. La foi exige un cheminement, une sortie, elle fait des miracles si nous sortons de nos certitudes commodes, si nous quittons nos ports rassurants, nos nids confortables. La foi grandit avec le don et croît avec le risque. La foi progresse quand nous allons de l'avant, forts de la confiance en Dieu. La foi devient une route avec des pas humbles et concrets, comme humbles et concrets ont été la marche des lépreux et le bain de Naaman dans le Jourdain (cf. 2R 5,14-17). Il en est de même pour nous : nous avançons dans la foi par l'amour humble et concret, par la patience quotidienne, en invoquant Jésus et en allant de l'avant.

Il y a un autre aspect intéressant dans le cheminement des lépreux : ils se déplacent *ensemble*. « *Ils furent purifiés* » dit l'Évangile (v. 14), toujours au pluriel : croire c'est aussi marcher ensemble, jamais seul. Mais, une fois guéris, neuf s'en vont pour leur propre compte et un seul retourne remercier. Jésus exprime alors toute son amertume : « *Les autres, où sont-ils ?* » (v.17). Il semble demander compte des neuf autres au seul qui est retourné. Certes, c'est notre devoir – à nous qui sommes ici à "faire Eucharistie", c'est-à-dire à remercier - c'est notre devoir de prendre soin de celui qui a cessé de marcher, de celui qui perdu la route : nous sommes les gardiens des frères qui sont loin, nous tous ! Nous sommes des intercesseurs en leur faveur, nous sommes responsables à leur égard, c'est-à-dire appelés à répondre d'eux, à nous soucier d'eux. Tu veux grandir dans la foi ? Toi qui es ici aujourd'hui, veux-tu grandir dans la foi ? Prends soin d'un frère qui est loin, d'une sœur qui est loin.

Invoquer, marcher et *remercier* : c'est la dernière étape. Jésus dit : « *Ta foi t'a sauvé* » (v.19) uniquement à celui qui le remercie. Il n'est pas seulement guéri, il est aussi sauvé. Cela nous dit que le point d'arrivée, ce n'est pas la santé, ce n'est pas le fait d'être bien, mais c'est la rencontre avec Jésus. Le salut, ce n'est pas boire un verre d'eau pour être en forme, c'est aller à la source, qui est Jésus. Lui seul libère du mal et guérit le cœur, seule la rencontre avec lui sauve, rend la vie pleine et belle. Quand on rencontre Jésus, le "merci" naît spontanément, car on découvre la chose la plus importante de la vie : non pas recevoir une grâce ou résoudre un problème, mais embrasser le Seigneur de la vie. Et ceci est la chose la plus importante de la vie : embrasser le Seigneur de la vie.

Il est beau de voir que cet homme guéri, qui était un samaritain, exprime sa joie de tout son être : il loue Dieu à grande voix, il se prosterne, il remercie (cf. vv.15-16). Le sommet du chemin de foi, c'est de vivre en rendant grâce. Nous pouvons nous demander : nous qui avons la foi, vivons-nous les journées comme un poids à subir ou comme une louange à offrir ? Restons-nous centrés sur nous-mêmes en attendant de demander la prochaine grâce ou bien trouvons-nous notre joie dans l'action de grâce ? Quand nous remercions, le Père est ému et répand sur nous l'Esprit Saint.

Remercier, ce n'est pas une question de politesse, de bienséance, c'est une question de foi. Un cœur qui remercie reste jeune. Dire : "Merci Seigneur" au réveil, pendant la journée, avant de se coucher, c'est l'antidote au vieillissement du cœur parce que le cœur vieillit et s'habitue au mal. De même en famille, entre les époux : se rappeler de dire merci. Merci est le mot le plus simple et le plus bénéfique.

Invoquer, marcher, remercier. Aujourd'hui, remercions le Seigneur pour les nouveaux Saints qui ont marché dans la foi et que nous invoquons maintenant comme intercesseurs. Trois d'entre eux sont Sœurs et elles nous montrent que la vie religieuse est un chemin d'amour dans les périphéries existentielles du monde. Sainte Marguerite Bays, en revanche, était une couturière et elle montre combien la prière simple est puissante, de même que la patiente endurance, le don de soi silencieux : à travers ces choses, le Seigneur a fait revivre en elle, dans son humilité, la splendeur de Pâques. C'est la sainteté dans le quotidien dont parle le saint Cardinal Newman qui a dit : « *Le chrétien possède une paix profonde, silencieuse, cachée, que le monde ne voit pas. [...] Le chrétien est joyeux, tranquille, bon, aimable, poli, innocent, modeste ; il n'a pas de prétentions, [...] son comportement est tellement éloigné de l'ostentation et de la sophistication qu'à première vue on peut facilement le prendre pour une personne ordinaire* » (*Parochial and Plain Sermons*, V,5). Demandons d'être ainsi, de "douces lumières" dans les obscurités du monde. Jésus, « *reste avec nous et nous commencerons à briller comme tu brilles, à briller de manière à être une lumière pour les autres* » (*Meditations on Christian Doctrine*, VII,3). Amen !

© Libreria Editrice Vaticana – 2019



ENTRÉE : MHN 42-1

R- Ua rave te apotoro lana to ratou faarooo,
ua faa ite mai te Atua, I te auraa te faufa'a.
To letu Etaretia O te ho'e mou'a teitei,
E api roa iana ra teie ao ato'a nei.

1- Te Etaretia mau E katorika ia taato'a
i te tau e te mau vahia ato'a.
E mea tahito roa te i'oa te haapa'o raa mai
ia letu kirito to tatou tapa'o mana.

KYRIE : Toti LÉBOUCHER - tahitien**GLOIRE À DIEU : Dédé I**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Le Seigneur a fait connaître sa victoire
et révéla sa justice aux nations.

ACCLAMATION : Teupoo S.

Alléluia ! (x11)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : TUFANUI

A faaro'o mai na 'oe e letu e, i ta matou mau pure, aroha mai.

OFFERTOIRE : MHN 50

R- E rave au i te au'a ora ra, a tia'oro mai ai te i'oa,
O te Atua ! (bis)

- 1- E aha ra ta'u e hopoi na te Atua,
i te mau hamani maitai nana ra ia'u.
Te here rahi nei au I te Atua, Tei iana 'nae to'u tiaturi ra'a.
- 2- E aha ra ta'u e hopoi na te Atua,
I te mau hamani maitai nana ra ia'u.
E pupu ia vau ei haamaitairaa, I te tutia o to'u mafatu.

SANCTUS : Toti LÉBOUCHER - tahitien**ANAMNESE : TUFANUI**

Te fa'i atu nei matou, i to'oe na pohera'a e te Fatu e letu e.
Te faateitei nei matou, i to'oe na ti'a faahou ra'a,
e tae noatu i to'oe ho'ira'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Petiot I - tahitien**AGNUS : Toti LÉBOUCHER - tahitien****COMMUNION : MHN 82**

R- O letu to'u ora, te tia'i maita'i, Tei iana te tura te haa maita'i,
Te pane no te ra'i, ta'u e haamori, ta'u e hia'ai ma te puai.

- 1- Na roto te mau reo, a faa teitei e Siona,
to faaora mau na to himene mo'a,
Haa maitai to ara'i to faa amu to Atua,
la rahi to poupou to aroha tu iana.

ENVOI :

R- Tu es toute belle, acclamée par les anges,
Tu es toute belle, Sainte Mère de Dieu

- 1- Viens le jour se lève au matin de Dieu
Viens le jour se lève au plus haut dans les cieux
- 2- Dans la joie avance au jardin de Dieu
Dans la joie avance au plus haut dans les cieux
- 3- Entre et sois la reine au palais de Dieu
Entre et sois la reine au plus haut dans les cieux
- 4- Que l'amour t'enchanter au banquet de Dieu
Que l'amour t'enchanter au plus haut dans les cieux.

ENTRÉE :

- R- En famille, en peuple, en Église
Seigneur nous arrivons de tous les horizons
En famille, en peuple, en Église
Seigneur nous arrivons pour proclamer ton nom.
- 1- Tu accueilles différents c'est toi qui nous rassembles
Chacun de nous est ton enfant car tu es l'Amour.
- 2- Nous avons quitté nos maisons c'est toi qui nous rassembles
C'est notre vie que nous t'offrons car tu es l'Amour.

KYRIE : *français*

GLOIRE À DIEU :

- R- Gloire Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre aux hommes qu'il aime
gloire à Dieu au plus haut des cieux
gloire à Dieu gloire à Dieu.
- Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Chantez au Seigneur un chant nouveau
Car il a fait des merveilles car il a fait des merveilles.

ACCLAMATION :

- H- Allé alléluia Allé alléluia
F - Alléluia alléluia alléluia aaa
Allé alléluia

PROFESSION DE FOI :

Voir page 8

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur écoute-nous alléluia
O Seigneur exauce-nous alléluia.

OFFERTOIRE :

- 1- Prends ma vie Seigneur prends ma vie
Prends ma vie que ma vie ressemble à ta vie

- 2- Prends mes mains Seigneur prends mes mains
Prends mes mains que mes mains deviennent tes mains
- 3- Prends ce pain Seigneur prends ce pain
Prends ce pain que ce pain devienne ton corps
- 4- Prends ce vin Seigneur prends ce vin
Prends ce vin que ce vin devienne ton sang

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

Ei hanahana ia oe e te Fatu e, o oe to matou faaora
Tei pohe na ti'a faahou e te ora nei a, o letu Kirito
O oe o oe to matou Atua
Haere mai e letu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : *Jimmy TERIIHOANIA - tahtien*

AGNUS : *français*

COMMUNION :

- R- Voici le pain, voici le vin,
Pour le repas et pour la route.
Voici ton Corps, voici ton Sang,
Entre nos mains voici ta vie
Qui renaît de nos cendres.
- 1- Pain des merveilles de notre Dieu ;
Pain du Royaume, table de Dieu.
- 2- Vin pour les noces de l'homme Dieu ;
Vin de la fête, Pâques de Dieu.
- ENVOI :**
- 1- Souviens-toi de celle qui priait pour toi
Aujourd'hui tu as rencontré Jésus
Mais un jour il faudra passer par la croix
Cette croix glorieuse de notre sauveur Jésus
- 2- Tenons-nous main par la main mes frères
Soyons de vrais témoins d'amour
Car Jésus compte sur toi et moi
Te vai ora te vai te vai ora.



ENTRÉE :

R- Laisse-nous, Seigneur, entrer dans ta maison
Laisse-nous venir chez toi.
Laisse-nous, Seigneur, partager ta moisson
Laisse-nous, chanter avec toi.

- 1- Printemps de fête, Alléluia ! Lumière est faite, Alléluia !
- 2- L'homme est sauvé, Alléluia ! Ressuscité, Alléluia !
- 3- Vivons ensemble, Alléluia ! Dieu nous rassemble, Alléluia !

KYRIE :

Seigneur prends pitié (*bis*). Nous avons manqué d'amour.
O Christ prends pitié (*bis*). Nous avons manqué de foi.
Seigneur prends pitié (*bis*). Nous avons manqué d'espoir.

GLOIRE À DIEU :

Voir page 9

PSAUME :

A haamaitai i te Fatu ma te oaoa
A arue tatou lana ma te himene api.

ACCLAMATION : Alleluia !**PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu to matou Faaora. Te pure amui nei matou ia.

OFFERTOIRE :

R- Je chanterai le nom du Seigneur, toujours et partout.

- 1- Oui, je veux jouer, je veux chanter pour le Seigneur
Et, de tout mon cœur, lui rendre grâce
Pour sa grandeur, pour sa beauté, pour ses bienfaits,
Toute ma vie, je chanterai ton nom.
- 2- est mon soutien, ma forteresse, mon appui
Il est mon rempart et mon refuge,
Il est le rocher sur lequel j'ai fondé ma vie
Il me protège et j'ai confiance en Lui.
- 3- Il m'a délivré des ennemis qui m'encerclaient
En criant comme des chiens féroces
Il m'a guéri, Il m'a tiré de mon malheur
Mon cœur exulte et je lui dis : Merci.
- 4- Amis, venez ! criez de joie pour le Seigneur
Allez à Lui en rendant grâce
Ne fermez pas votre cœur à son amour
Chantez pour Lui et bénissez son Nom.

SANCTUS : latin**ANAMNESE :**

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : français**AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

- 1- Dis seulement une parole, et je serai guéri.
Souffle sur moi un mot de vie,
Pour que vienne en moi l'Esprit, et je serai guéri.
Pose sur moi ta main d'amour,
Car elle est mon seul secours et je serai guéri.
Mets dans tes plaies tous mes péchés,
Dans ton cœur ma vie passée et je serai guéri.
- R- Ouvre mes yeux, Seigneur que je te voie
Pour que renaisse en moi le germe de la foi.
Ouvre mon cœur au feu de ton amour,
Pour qu'arrive le jour où j'aimerai toujours.
- 2- Dis seulement une parole et je serai guéri.
Souffle sur moi un mot de vie,
Pour que vienne en moi l'Esprit et je serai guéri.
Viens dans ma main, ô Pain de vie,
Dans ma main, Toi, tout petit, et je serai guéri.
Verse sur moi ton Sang précieux,
Sois en moi victorieux, et je serai guéri.

ENVOI :

Haere na te ao nei e haapii ia ratou
la riro ratou ei pipi mau no lesu
Alleluia ! (*ter*)

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 8 OCTOBRE 2022

18h00 : **Messe** : Manaiki LAUT - anniversaire ;

DIMANCHE 9 OCTOBRE 2022

28^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[Saint Denis, évêque de Paris, et ses compagnons, martyrs... 3^e siècle, ou Saint Jean Léonardi, prêtre, fondateur des Clercs de la Mère de Dieu.... 1609 à Rome. On omet les mémoires.]

Bréviaire : 4^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Marie Madeleine YVARS ;

09h15 : **Baptême** de Keavainui ;

18h00 : **Messe** : pour la chorale du dimanche soir ;

LUNDI 10 OCTOBRE 2022

Férie. – vert

05h50 : **Messe** : Marc BARRIER ;

MARDI 11 OCTOBRE 2022

Saint Jean XXIII, pape. ... 1963 à Rome. - vert

05h50 : **Messe** : pour les enfants à naître ;

MERCREDI 12 OCTOBRE 2022

Férie. – vert

05h50 : **Messe** : Clarisse OMITAI et els familles OMITAI et PERRY ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 13 OCTOBRE 2022

Férie. – vert

05h50 : **Messe** : Françoise SEVESTRE ;

VENDREDI 14 OCTOBRE 2022

Saint Calliste 1^{er}, pape et martyr... 222 à Rome. - vert

05h50 : **Messe** : pour les pécheurs, les mourants et les âmes du purgatoire ;

14h00 à 16h00 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 15 OCTOBRE 2022

Sainte Thérèse d'Avila, vierge réformatrice du Carmel, et docteur de l'Église. ... 1582. - *Mémoire* - blanc

05h50 : **Messe** : Frères et sœurs OTOMIMI ;

18h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE – action de grâces ;

DIMANCHE 16 OCTOBRE 2022

29^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[*Sainte Edwige, mère de famille puis religieuse. ... 1243 en Silésie, Sainte Marguerite-Marie Alacoque, vierge, visitandine... 1690 à Paray-le-Monial. On omet les mémoires.*]

(DU 16 AU 23 OCTOBRE : **SEMAINE MISSIONNAIRE MONDIALE.**)

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : pour l'amour, l'adoration, l'honneur et la gloire de l'Esprit Saint ;

09h15 : **Baptême** de Xavier-Teruaoatematai et de Lucie

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 9 octobre à 9h15 : catéchèse pour les enfants.

Dimanche 16 octobre à 9h15 : catéchèse pour les enfants.

COLLECTE DES TOTAS

La collecte des « tota » destinées à la construction de l'Accueil Te Vaitete se poursuit. À ce jour **988 269** xpf. Mauruuru roa.

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).



Le bâtiment monte...

Les comptes bientôt dans le rouge !



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°49/2022
Dimanche 16 octobre 2022 – 29^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 111 319 136 xpf..... soit 43,60%..... sur 255 323 029 xpf.....manque 144 003 893 xpf
Total des dépenses à ce jour... 83 292 732 xpf



HUMEURS

ÉLOGE DE LA FRUGALITE...

Une société malade... ou la frénésie de la consommation conduit l'homme à oublier sa finitude... ou l'homme devient un loup pour l'homme... où les plus riches s'enrichissent... et les plus petits sombrent dans la misère...

Quel spectacle, que ces altercation violente pour un plein d'essence en France ! Illustration d'un individualisme grandissant, d'une société où le « je » à totalement annihilé le « nous »...

Le Bible ne cesse de nous rappeler que les biens nous sont confiés et ne nous appartiennent pas... on l'occulte... Nous ne sommes guère mieux lotis ici ! La construction de l'Accueil Te Vai-ete se poursuit... les petits contribuent au projet... les grandes fortunes brillent pas leur absence !

Horace décrivait déjà la même situation en 65 avant Jésus-Christ, dans ses *Satires* !

« Attaquez Trophius ; que votre voix le morde,
Et vous aurez raison. Moi, j'ai des revenus,
Des terres à souhait autant que trois Crésus.
Soit. Mais si vous avez trop de biens en partage,
Pourquoi donc n'en pas faire, un plus pieux usage ?
Pourquoi des gens de bien sont-ils dans le besoin,
Et voit-on les lieux saints périr faute de soin ?
Pourquoi de ces trésors, ingrat, à la patrie
Ne consacrez-vous pas au moins une partie ?
Vous pensez être seul du sort toujours vainqueur ?

Ah ! que vos ennemis vont rire de bon cœur !
Qui des deux pourra mieux défier la fortune ?
Ou le voluptueux qui sans réserve aucune,
Livré à tous les plaisirs et son âme et son corps,
Ou celui qui, prudent, vit, sous tous les rapports,
Content du peu qu'il a, qui, dans ses jours paisibles,
S'arme pour résister aux époques pénibles ?
Pour vous faire adopter ce système encor plus,
...
Que la fortune encore exerce sa fureur !
Que m'enlèvera-t-elle ? Oui, malgré sa rigueur,
Depuis que mon domaine est sous un autre maître
Avons-nous, mes enfants, dites, moins de bien être ?
Ni cet homme, ni moi, ni tout autre mortel
De la terre n'est point possesseur éternel :
C'est la loi de nature. Un étranger nous chasse,
Ses vices, la chicane et subtile et vorace
Le chasseront un jour, son successeur enfin
Plus vivace que lui, c'est l'arrêt du destin.
D'Umbrenus maintenant ces champs sont le partage ;
Naguère d'Ofellus ils étaient l'héritage,
Sans nous appartenir, ce n'est qu'un usufruit
Que promène le sort ; et quand il nous poursuit,
A ses coups imprévus, à son choc redoutable
Opposez, mes enfants, un courage indomptable.

Satire II,2 »

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

FRERE ANDRE FORT, S.S.C.C. – 1832-1885

Nous continuons cette semaine avec les frères des Sacrés Cœurs décédés en Polynésie, hors Tahiti.

FORT, Pierre (Frère André). (1832-1885). - Frère convers picpucien. Né le 7 janvier 1832 à Veuzac - Aveyron. Fils de Guillaume Fort et Françoise Faure. Cadet d'une fratrie de six enfants. Profès le 19 mars 1858, comme Frère convers. Nommé pour l'île de Tahiti, il embarque au Havre, le 28 août 1859 avec

le Père Ignace Oursel ainsi que les Frères Cyprien Roldes, Louis Bous, Clément Pascal, Aloys Holtrichter et Alexandre André. Le 2 décembre 1859, ils arrivent à Valparaiso – Chili. Arrive le 2 mars 1860 à Papeete – Tahiti à bord de la Pascualita. Avec le Frère Clément Pascal, ils sont les commissionnaires de la Mission, chargés des approvisionnements, des charrois et des chantiers. Y meurt le 7 janvier 1885 après avoir servi la mission pendant vingt-cinq ans.



N°49
16 octobre 2022

Ce jeudi... 18^{ème} réunion de chantier... Le bâtiment principal est quasi terminé... encore un voile à couler... la fosse sceptique terminée... la clôture et le local jardin sont les prochaines étapes du gros œuvre avec quelques tranchées. Puis ce sera les finitions du gros œuvre... y a du boulot !

Déjà de nouvelles têtes apparaissent au réunion... la mise en place de la charpente métallique va commencer dès le 24 octobre...

Chapeau à l'architecte... rien ne lui échappe !

Côté finance... c'est le calme plat !



© Accueil Te Vai-ete - 2022

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

Du 16 au 23 octobre 2022 : Semaine missionnaire mondiale

ÊTRES TEMOINS : DE QUI ? POURQUOI ? AVEC QUI ?

Le récit des Actes des Apôtres commence par l'Ascension du Christ. Saint Luc, le rédacteur, indique le *fil rouge* qui permet de comprendre le fondement des œuvres accomplies par les Apôtres, en révélant cette ultime annonce de Jésus : « *vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.* » (Actes 1, 8) L'élan missionnaire universel insufflé par le Christ et l'Esprit-Saint aux disciples du Christ s'est transmis de proche en proche dans le temps et l'espace, puisque, jusque dans nos îles lointaines, il nous a été communiqué.

Chaque année depuis 1926, lors de la Journée missionnaire mondiale^(*), l'Église nous rappelle que nous devons « être témoins du Christ », thème repris par le Pape François sous la forme : « *Vous serez mes témoins* ». Cette journée est précédée d'une Semaine Missionnaire -cette année : du 16 au 23 octobre-.

Dans son message (voir le PKO de dimanche dernier, 9 octobre, pp.4 à 7), le Saint Père met l'accent sur quatre œuvres missionnaires pontificales dont nous célébrons l'anniversaire cette année : les 400 ans, de la Congrégation de la Propaganda Fide^(**); les 200 ans de l'Œuvre pour la Propagation de la Foi, de l'Œuvre de la Sainte enfance et l'Œuvre de Saint Pierre Apôtre qui a été reconnue comme pontificale il y a tout juste 100 ans.

Le Pape François s'appuie sur des extraits de l'Exhortation Apostolique *Evangelii nuntiandi* [sur l'Évangélisation dans le monde moderne] où, dix ans après la clôture de Vatican II, Saint Paul VI relisait des textes conciliaires relatifs à l'Évangélisation : le Décret *Ad Gentes* [Aux nations], le Décret *Apostolicam Actuositatem* [L'activité apostolique du peuple de Dieu]...

Reprenons quelques extraits de ce Décret *Apostolicam Actuositatem* (AA) (publié le 18 novembre 1965) afin de raviver notre élan missionnaire universel, comme on ravive un feu, celui que l'Esprit Saint a allumé en chaque chrétien.

Évangéliser le monde est une nécessité rappelée par Vatican II : « *les circonstances actuelles réclament [des laïcs] un apostolat toujours plus intense et plus étendu. (...) d'autant plus urgent que s'est affirmée (...) l'autonomie de nombreux secteurs de la vie humaine, entraînant parfois un certain délaissement de l'ordre moral et religieux, au grand péril de la vie chrétienne. Il faut ajouter qu'en de nombreuses régions les prêtres sont très*

peu nombreux ou parfois privés de la liberté indispensable à leur ministère, de sorte que, sans le travail des laïcs, l'Église et son action ne pourraient que difficilement être présentes. [AA, n°1]

Les laïcs ont d'innombrables occasions d'exercer l'apostolat d'évangélisation et de sanctification. Le témoignage même de la vie chrétienne et les œuvres accomplies dans un esprit surnaturel sont puissants pour attirer les hommes à la foi et à Dieu (...) Cet apostolat cependant ne consiste pas dans le seul témoignage de la vie ; le véritable apôtre cherche les occasions d'annoncer le Christ par la parole, soit aux incroyants pour les aider à cheminer vers la foi, soit aux fidèles pour les instruire, les fortifier, les inciter à une vie plus fervente, « car la charité du Christ nous presse » (2 Co 5,14). [AA, n°6]

Tout apostolat trouve dans la charité son origine et sa force (...) De cette loi de l'amour du prochain, le Christ a fait son commandement personnel. (...) il a fait de la charité le signe de ses disciples, par ces paroles : « À ceci tous vous reconnaîtrez pour mes disciples : à cet amour que vous aurez les uns pour les autres » (Jn 13,35). [AA, n°8]

Les laïcs exercent leur apostolat multiforme tant dans l'Église que dans le monde. Dans l'un et l'autre cas leur sont ouverts divers champs d'action apostolique... : les communautés ecclésiales, la famille, les jeunes, les milieux sociaux, les secteurs nationaux et internationaux. [AA, n°9]

Le saint Concile adjure donc avec force au nom du Seigneur tous les laïcs de répondre volontiers avec élan et générosité à l'appel du Christ qui, en ce moment même, les invite avec plus d'insistance, et à l'impulsion de l'Esprit Saint.(...) C'est le Seigneur lui-même qui (...) presse tous les laïcs de s'unir intimement à lui de jour en jour, et de prendre à cœur ses intérêts comme leur propre affaire (cf. Ph 2, 5), de s'associer à sa mission de Sauveur ; Il les envoie encore une fois en toute ville et en tout lieu... [AA, Exhortation finale] »

Comme dit le Pape François : « *l'exemple de la vie chrétienne et l'annonce du Christ vont ensemble dans l'évangélisation. L'un sert l'autre. Ce sont les deux poumons avec lesquels toute communauté doit respirer pour être missionnaire. (...) [Les disciples] ne sont pas envoyés [par Jésus] pour faire du prosélytisme mais pour annoncer. (...) J'exhorte donc chacun à retrouver le courage, la*

franchise, cette parrhésie [le franc-parler] des premiers chrétiens, pour témoigner du Christ en paroles et en actes, dans tous les domaines de la vie. » [Message du Pape François pour le 23 octobre]

Dominique SOUPÉ

N'oublions pas les deux principaux objectifs de cette semaine missionnaire et du dimanche pour les missions : prier pour l'annonce de l'Évangile sur les cinq continents et soutenir matériellement l'effort missionnaire dans les diocèses les plus démunis. La quête du dimanche 23 octobre sera intégralement versée aux œuvres Pontificales Missionnaires.

*En 1926, le pape Pie XI, en créant la Journée Missionnaire Mondiale, reprend l'intuition de Pauline Jaricot afin de célébrer "la catholicité et la solidarité universelle". La Bienheureuse Pauline Jaricot a fondé en 1822 l'œuvre de la Propagation de la Foi dont le slogan de collecte était : "de la part de tous, selon les possibilités ; à tous, selon les nécessités !".

** Aujourd'hui, il s'agit de la *Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples* dont dépendent les diocèses de la Conférence Épiscopale du Pacifique (C.E.PAC.). Grégoire XV a fondé cette Congrégation en 1622, pour suivre et soutenir les œuvres missionnaires de l'Église.

© Cathédrale de Papeete – 2022

REGARD SUR L'ACTUALITE...

VATICAN II – 60 ANS APRES !

Ce Mardi 11 Octobre, l'Église Universelle célébrait les 60 ans de l'ouverture du Concile Vatican II. Rappelons que c'est le Pape S^t Jean XXIII qui en 1959 avait souhaité la tenue de ce concile peu de temps après son élection au siège de S^t Pierre en Octobre 1958. Pour nous aider à mieux saisir l'importance de cette décision de convoquer un concile qui allait profondément et durablement transformer l'Église Catholique, voici l'éclairage que donne le P. Daniel Moulinet, de l'université catholique de Lyon dans un article publié dans « *Vatican News* » de ce Lundi 10 Octobre.

« Si Jean XXIII décide d'initier un tel processus, c'est pour plusieurs raisons. D'abord, une intuition personnelle, mais aussi le fruit de sa propre expérience... Jean XXIII travailla sur le Concile de Bergame qui fut convoqué pour "traduire dans les faits le Concile de Trente" à la fin du XVI^e siècle. Il se rendit compte combien ce concile avait changé l'Église.

Autre expérience formatrice : Jean XXIII, avant de devenir patriarche de Venise et pape, fut un des diplomates du Saint-Siège, en poste en Bulgarie, en Turquie et en Grèce. "Il a rencontré l'orthodoxie et a vu le fonctionnement du Synode comme méthode de gouvernement" dans les Églises orthodoxes. "Cela l'a amené à penser que le concile était un moyen de réformer l'Église ou de l'adapter à son temps", ayant conscience que l'Église catholique, au terme du pontificat de Pie XII, était en quelque sorte victime d'un blocage.

Qu'attend alors Jean XXIII de ce concile ? À un journaliste qui lui pose la question, Jean XXIII répond par un geste : il ouvre la fenêtre. Soit il veut donner de l'air à l'Église, soit l'inviter à s'ouvrir sur l'extérieur. Autre piste : le petit blocage qu'il ressentait au sein de l'Église lui donne envie de changer les choses en faisant appel à l'ensemble de l'épiscopat, et aussi aux non-catholiques, "dans un souci d'unité à la suite du Christ".

Si Jean XXIII ne donne que peu d'indications concernant la direction que doivent prendre les travaux du Concile, il en précise toutefois deux orientations : une pastorale et une œcuménique. Une autre orientation est précisée fin 1962, dès le début du Concile, après les

interventions de deux cardinaux, Suenens et Montini, (futur Paul VI) et que Jean XXIII approuvera. Il s'agit d'ordonner les textes du Concile selon "une double problématique : l'Église ad intra et l'Église ad extra", ce qui veut dire : "Église que dis-tu de toi-même, Église que dis-tu de ton rapport au monde" ».

Récemment, le Pape François dans sa préface du livre "Jean XXIII - Vatican II un concile pour le monde" d'Ettore Malnati et Marco Roncalli, rappelait que : « Le Concile œcuménique Vatican II, vivement souhaité par saint Jean XXIII et mené à bien par saint Paul VI, a été un événement de grâce pour l'Église et pour le monde. Un événement dont les fruits n'ont pas été épuisés. Oui, nous pouvons dire que le dernier concile œcuménique n'a pas encore été pleinement compris, vécu et appliqué. Nous sommes en chemin, et une étape fondamentale de ce chemin est celle que nous vivons avec le Synode, qui nous demande de sortir de la logique du "on a toujours fait comme ça", de l'application des mêmes vieux schémas, du réductionnisme qui finit par vouloir toujours tout encadrer dans ce qui est déjà connu et pratiqué.

Depuis lors, nous avons parcouru un long chemin, qui n'a pas été sans difficultés ni déceptions. Aujourd'hui encore, nous risquons de tomber dans la tentation du découragement et du pessimisme, lorsque nous fixons notre regard sur les maux qui affligent le monde au lieu de regarder le monde avec les yeux de Jésus, c'est-à-dire en le considérant comme un champ de récolte, où nous pouvons semer avec patience et avec espérance. Revoir l'histoire du Concile et surtout vivre le présent du Synode avec un cœur ouvert et libre, pour répercuter sur ceux que nous rencontrons la tendresse de Dieu et sa proximité avec tous, est la manière d'apprendre à ne pas se décourager et à abandonner toute tentation de faire confiance à nous-mêmes, à nos propres prouesses et stratégies, pour Lui laisser la place ».

† M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2022

AUDIENCE GENERALE

LES ELEMENTS DU DISCERNEMENT : LE DESIR

Le Pape François a continué ce mercredi 12 octobre son cycle de catéchèses sur le discernement, en abordant cette fois-ci la question du désir. Élan venu du cœur capable d'orienter la vie, il est à identifier dans le dialogue avec le Seigneur.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans ces catéchèses sur le discernement, nous sommes en train de passer en revue les éléments du discernement. Après la prière, un élément et la connaissance de soi, un autre élément, c'est-à-dire prier et se connaître soi-même, je voudrais aujourd'hui parler d'un autre "ingrédient" pour ainsi dire indispensable : je voudrais

aujourd'hui parler du *désir*. En effet, le discernement est une forme de recherche, et la recherche naît toujours de quelque chose qui nous manque mais que nous connaissons d'une manière ou l'autre, nous avons le flair.

De quelle nature est cette connaissance ? Les maîtres spirituels la désignent par le terme de "désir" qui, à la base, est une nostalgie

de plénitude qui ne trouve jamais son plein accomplissement, et est le signe de la présence de Dieu en nous. Le désir n'est pas l'envie du moment, non. Le mot italien vient d'un très beau terme latin, C'est curieux : *de-sidus*, littéralement "*l'absence de l'étoile*", le désir est une absence de l'étoile, l'absence du point de référence qui oriente le chemin de la vie ; il évoque une souffrance, un manque, et en même temps une tension pour atteindre le bien qui nous manque. Le désir est alors la boussole qui permet de comprendre où j'en suis et où je vais, ou plutôt c'est la boussole qui me permet de savoir si je suis arrêté ou si je suis en train de marcher, une personne qui ne désire jamais est une personne immobile, peut-être malade, presque morte. C'est la boussole qui me permet de savoir si je suis en train d'avancer ou si je suis immobile. Et comment est-ce possible de le reconnaître ?

Pensons. Un désir authentique sait toucher en profondeur les cordes de notre être, c'est pourquoi il ne s'éteint pas face aux difficultés ou aux revers. C'est comme lorsque nous avons soif : si nous ne trouvons rien à boire, nous ne renonçons pas, au contraire, la quête occupe de plus en plus nos pensées et nos actions, jusqu'à ce que nous soyons prêts à faire n'importe quel sacrifice pour l'éteindre, presque obsédés. Les obstacles et les échecs n'étouffent pas le désir, non, au contraire, ils le rendent encore plus vif en nous.

A la différence de l'envie ou de l'émotion du moment, le désir dure dans le temps, même longtemps, et tend à se réaliser. Si, par exemple, un jeune homme souhaite devenir médecin, il devra s'engager dans un cursus d'études et de travail qui occupera quelques années de sa vie et, par conséquent, il devra fixer des limites, dire "non", dire des "non", tout d'abord à d'autres cursus d'études, mais aussi à d'éventuelles diversions et distractions, surtout pendant les moments d'étude les plus intenses. Cependant, le désir de donner une orientation à sa vie et d'atteindre cet objectif- devenir médecin était l'exemple- lui permet de surmonter ces difficultés. Le désir te rend fort, il te rend courageux, il te fait avancer toujours parce que tu veux y arriver : "*Je désire cela*".

En effet, une valeur devient belle et plus facilement réalisable lorsqu'elle est *attrayante*. Comme l'a dit quelqu'un, "*plus important que d'être bon, il faut avoir le désir de devenir bon*". Être bon est une chose attrayante, nous voulons tous être bons, mais avons-nous la volonté de devenir bons ?

C'est frappant de constater que Jésus, avant d'accomplir un miracle, interroge souvent la personne sur son désir : "*Veux-tu être guéri ?*" Et parfois cette question semble déplacée, mais ça se voit qu'elle est malade ! Non... Par exemple, lorsqu'il rencontre le paralytique à la piscine de Bethzatha, qui était là depuis de nombreuses années et qui n'a jamais pu saisir le bon moment pour entrer dans l'eau. Jésus lui demande : "*Veux-tu être guéri ?*" (Jn 5,6). Mais. Comment ? En fait, la réponse du paralytique révèle une série d'étranges résistances à la guérison, qui ne concernent pas que lui. La question de Jésus était une invitation à faire la clarté dans son cœur, pour accueillir un possible saut qualitatif : ne plus penser à lui-même et à sa vie "*comme un paralytique*", porté par d'autres. Mais l'homme sur le brancard ne semble pas si convaincu. *En dialoguant avec le Seigneur, nous apprenons à comprendre ce que nous voulons vraiment* dans notre vie. Ce paralytique est l'exemple typique des gens qui disent : "*Oui, oui, je veux, je veux*" mais je ne veux pas, je ne veux pas, je ne fais rien. Le vouloir faire

devient une illusion et on ne fait pas le pas pour le réaliser. Ces gens qui veulent et ne veulent pas. C'est mauvais ça et ce malade 38 ans là, mais toujours avec les lamentations : "*Non, tu sais Seigneur mais tu sais quand les eaux bougent - c'est le moment du miracle - tu sais, quelqu'un de plus fort que moi vient, entre et moi j'arrive en retard*", et il se lamente et se lamente. Mais attention, les lamentations sont un poison, un poison pour l'âme, un poison pour la vie car elles ne font pas grandir le désir de continuer. Méfiez-vous des lamentations. Quand on se lamente dans la famille, les époux se lamentent, ils se lamentent les uns des autres, les enfants de papa ou les prêtres de l'évêque ou les évêques de tant d'autres choses... Non, si vous vous trouvez dans la lamentation, faites attention, c'est presque un péché, parce que cela ne laisse pas grandir le désir.

Souvent, c'est précisément le désir qui fait la différence entre un projet réussi, cohérent et durable, et les milliers de velléités et de bonnes intentions avec lesquels, comme on dit, "*l'enfer est pavé*" : "*Oui, je voudrais, je voudrais, je voudrais...*" mais tu ne fais rien. L'époque où nous vivons semble favoriser une liberté de choix maximale, mais en même temps elle *atrophie le désir*, tu veux te satisfaire continuellement, le plus souvent réduit à l'envie du moment. Et nous devons faire attention à ne pas atrophier le désir. Nous sommes bombardés par mille propositions, projets, possibilités, qui risquent de nous distraire et de ne pas nous permettre d'évaluer calmement ce que nous voulons vraiment. Tant de fois, tant de fois, nous trouvons des gens, pensons aux jeunes par exemple, avec leur téléphone portable en main et ils cherchent, ils regardent... "*Mais est-ce que tu t'arrêtes pour réfléchir ?*" - "*Non.*" Toujours extraverti, vers l'autre. Le désir ne peut pas croître ainsi, tu vis l'instant, rassasié à l'instant et le désir ne croît pas.

Beaucoup de personnes souffrent parce qu'elles ne savent pas ce qu'elles veulent de leur propre vie, beaucoup ! elles n'ont probablement jamais pris contact avec leur désir le plus profond, ils n'ont jamais su : "*Que veux-tu de ta vie ?*" - "*Je ne sais pas*". D'où le risque de passer son existence entre des tentatives et des expédients de toutes sortes, sans jamais arriver à rien, et en gaspillant de précieuses opportunités. Ainsi, certains changements, bien que souhaités en théorie, ne sont jamais mis en œuvre quand se présente l'occasion, il manque le désir fort de réaliser quelque chose.

Si le Seigneur s'adressait à nous aujourd'hui, par exemple, à l'un d'entre nous, la question qu'il a posée à l'aveugle de Jéricho : "*Que veux-tu que je fasse pour toi ?*" (Mc 10,51), - pensons-y, le Seigneur demande à chacun d'entre nous aujourd'hui : "*que veux-tu que je fasse pour toi ?*" -, que répondrions-nous ? Peut-être pourrions-nous enfin lui demander de nous aider à connaître le profond désir de Lui, que Dieu lui-même a placé dans notre cœur : "*Seigneur que je connaisse mes désirs, que je sois une femme, un homme de grands désirs*" peut-être le Seigneur nous donnera-t-il la force de le réaliser. C'est une grâce immense, à la base de toutes les autres : permettre au Seigneur, comme dans l'Évangile, de faire des miracles pour nous : "*Donne-nous le désir et fais-le grandir, Seigneur*".

Car Lui aussi a un grand désir pour nous : nous rendre participants de sa plénitude de vie. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

Comment les traditions bibliques invitent-elles leurs lecteurs à la sobriété dans leur rapport aux biens, même si le texte biblique n'utilise pas un vocabulaire spécifique ? C'est plutôt à partir de la réflexion sur la notion de propriété, sur la relation entre riches et pauvres ou encore sur le thème de la justice que la Bible dessine un chemin, une proposition de vie qui épouse les caractéristiques de la sobriété.

Alertes contre la tentation d'accumuler

Dès les récits des origines (Genèse 1-2), le texte met en garde contre le désir de possession totale des biens. Le récit de Genèse 2,5-25 définit le monde et ce qu'il produit comme un don gratuit de Dieu, et invite à entrer dans une logique du don en évitant toute tentation de s'appropriier les biens sans limites.

La loi de Genèse 2,16-17 donne les règles d'usage du don divin : « *Yhwh dieu prescrit à l'homme : "De tout arbre du jardin, tu pourras manger, mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, de lui tu ne mangeras pas. Car, au jour où tu en mangeras, sûrement tu mourras."* »

Cette loi pourrait sembler, en première analyse, arbitraire, mais elle a un objectif précis : en interdisant la libre consommation des fruits d'un arbre particulier, elle pose une limite au désir d'appropriation des humains, et elle affirme qu'ils ne sont pas propriétaires du monde dans lequel ils habitent. Le rapport au monde établi par la prescription de Genèse 2,16-17 est un rapport d'usage responsable, qui fixe des limites claires au désir de possession, et qui détermine un cadre pour la notion de propriété.

Donner le surplus de nourriture

Parmi bien d'autres exemples possibles, deux textes, de l'Ancien et du Nouveau Testament, viennent illustrer cette mise en garde contre l'accumulation : dans le récit du don de la manne, en Exode 16, le peuple d'Israël est explicitement invité à ne pas « *thésauriser* » cette nourriture (Exode 16,19 : ne pas la garder jusqu'au lendemain matin). Chaque jour, Dieu fournit à chaque membre de son peuple ce qui est nécessaire pour sa survie. Le surplus que certains conservent en cachette « *pourrit* » littéralement et dégage une puanteur (Exode 16,20).

Dans le Nouveau Testament, l'Évangile de Luc alerte sur la tentation d'amonceler les biens. Selon la parabole de Luc 12,16-21, le propriétaire qui vit dans l'opulence et qui veut construire des greniers pour stocker ses surplus et vivre ainsi en sécurité se fait rappeler à la réalité : croire que les richesses constituent une protection est une illusion, car rien n'appartient en propre aux humains, pas même leur vie, qui leur est donnée, comme les biens. Ces différentes traditions bibliques invitent donc à une juste distance : tout bien est reçu de Dieu, et la propriété ne constitue pas un absolu.

Une juste répartition des biens

La concentration de biens et de richesses entre les mains des plus riches a pour corollaire l'enfermement du plus grand nombre dans la pauvreté. Les traditions de la bible hébraïque sont très attentives à cette réalité sociale et, d'époque en époque, les textes législatifs proposent des dispositions qui permettent de rétablir les équilibres économiques et sociaux.

En Judée, la majorité de la population vit de l'agriculture et, dès lors, la survie des familles et des communautés dépend de la récolte. Si celle-ci est mauvaise, les dettes s'accroissent, et il n'existe bientôt aucune autre solution que de vendre sa terre aux plus aisés, voire de se vendre soi-même en esclavage.

Les lois concernant la remise périodique et obligatoire de la dette viennent briser ce mécanisme, qui conduit les uns à s'enrichir

tandis que les autres s'enfoncent dans la misère : les lois de Deutéronome 15, 1-18, rédigées à la fin du VII^e siècle avant notre ère, définissent les règles qui permettent la libération des esclaves pour dettes, la septième année de leur captivité, et la remise de toute dette tous les sept ans. En Lévitique 25, la loi du jubilé, rédigée à l'époque perse (V^e siècle avant notre ère) prescrit l'annulation des dettes et la restitution de la terre à son propriétaire, tous les 50 ans.

Clivages entre riches et pauvres

La littérature prophétique, quant à elle, dénonce l'ensemble des dysfonctionnements économiques et sociaux qui entraînent des clivages entre riches et pauvres dans la société d'Israël et de Juda. L'enrichissement sans limites et sans scrupule des dirigeants est sévèrement dénoncé, ainsi, en Jérémie 22,13-19, le roi Yoyaqim, qui règne autour de l'an 600 avant notre ère, est critiqué pour le luxe arrogant de son palais, et pour son oubli du droit et de la justice au profit des plus pauvres.

La critique sociale de l'Ancien Testament a pour objectif la construction d'une société de « *frères* », ce qui suppose que les divisions sociales entre richesse excessive et misère absolue soient surmontées.

Les récits évangéliques attestent de l'attention de Jésus pour les pauvres. Jésus reprend à son compte la prédication des prophètes de l'Ancien Testament et, par son action, remet au centre ceux que la société avait rejetés à sa périphérie : aveugles, lépreux, handicapés, étrangers, nécessiteux.

Jésus de Nazareth : la sobriété comme style

Mais, au-delà de cette attention aux plus pauvres et de cette volonté de les réintégrer dans le tissu social, Jésus propose à ses disciples un style de vie nouveau qui est de l'ordre de la sobriété. Deux épisodes en fournissent une belle illustration. La multiplication des pains, dans les quatre Évangiles (Matthieu 14,13-21 ; Marc 6,30-44 ; Luc 9,10-17 ; Jean 6,1-15). Il ne s'agit pas d'un banquet. La foule reçoit le nécessaire (le pain et les poissons) pour vivre dignement. Le repas met tous les convives à égalité, et évoque, bien sûr, le repas eucharistique. La rencontre du Ressuscité par les disciples, sur la rive du lac, s'effectue, dans l'Évangile de Jean, autour d'un repas. Ici non plus, point de banquet : du pain et des poissons sur un feu de braise (Jean 21,9) — ce qui est nécessaire pour le partage et pour la nourriture.

Cette sobriété n'est pas contradictoire avec la participation à une vie sociale ouverte ; Jésus répond à des invitations, participe à des repas (Matthieu le publicain, Matthieu 9,10 ; Zachée, Luc 19 5). Mais, avant tout, par son style de vie, Jésus récapitule et accomplit les attentes de l'Ancien Testament : il réintègre les plus pauvres et les exclus dans la communauté qu'il constitue. Il adopte, vis-à-vis des biens, un rapport libre et simple : procurer à chacun ce qui lui est nécessaire, sans plus.

Ainsi, l'Écriture sainte est traversée par plusieurs axes qui dessinent un programme de vie caractérisée par la sobriété, sans pour autant que celle-ci soit synonyme d'austérité : il s'agit tout d'abord d'adopter une juste distance avec les biens, avec la propriété, qui ne doit jamais être considérée comme un absolu. Il s'agit ensuite de mettre en œuvre des principes et des lois assurant une juste répartition des biens entre tous. Il s'agit enfin de contempler la figure de Jésus de Nazareth, qui, par son style, incarne une juste relation aux biens de ce monde.

Olivier Artus, recteur de l'Université catholique de Lyon

© La Vie – 2022

À partir du II^e siècle av. J.-C., une mythologie de la frugalité se développe. Une stratégie pour maintenir l'élite romaine au pouvoir.

On associe souvent les Romains à la vie frugale ; mais quel rapport à la sobriété entretenaient-ils vraiment ? Jusqu'au II^e siècle av. J.-C., c'est la richesse qui détermine la place des individus dans cette société aristocratique et censitaire. Il est déshonorant de vivre chichement : c'est le signe qu'on est mauvais gestionnaire ou avare.

Avec les guerres puniques, pourtant, apparaissent des restrictions économiques. La situation des Romains pourrait nous surprendre en ces temps de pénurie : c'est parce que Rome s'enrichit avec ses conquêtes qu'elle décide d'établir des limites !

Interdire le faste pour ne pas se ruiner

En 215, avec la loi Oppia, Caton le Censeur interdit par exemple aux femmes de porter des bijoux et des tissus précieux. Il ouvre la voie aux lois somptuaires qui limitent les frais de bouche et le nombre de convives. Pourquoi se priver alors que les ressources, contrairement aux nôtres, semblent inépuisables ?

Il faut y voir en fait une stratégie de l'élite pour se maintenir : en interdisant le faste, elle permet aux nobles de ne pas se ruiner dans une surenchère de prestige ; et en empêchant de nouveaux enrichis d'organiser des banquets pour attirer une clientèle, elle leur coupe l'accès à la classe dirigeante.

La sobriété des Romains de cette époque est donc d'abord un instrument politique au service de l'élite. Les plébéiens qui aspirent à intégrer la noblesse ne l'entendent pas de cette oreille : pour concurrencer les nobles, ils revendiquent à leur tour la sobriété comme une valeur garantissant leur intégrité.

Contrairement aux aristocrates qui règnent grâce à leur héritage, ces « *hommes nouveaux* » insistent sur leur attachement à la *parsimonia* qui leur a permis d'accroître leur vertu plutôt que leur fortune. Se développe alors toute une mythologie de la frugalité : qu'on songe au général Cincinnatus quittant le pouvoir pour sa

charrue, ou au consul Dentatus qui, devant son plat de navets, refuse l'or que lui offrent les Samnites.

Modérer ses passions

Le glissement de la notion de l'économie vers la morale finit de s'opérer au I^{er} siècle av. J.-C. sous l'influence de la philosophie grecque. Cicéron, lecteur d'Épicure et des Stoïciens, familiarise ses compatriotes avec le concept de tempérance, devenue chez lui *frugalitas*.

Mener une vie simple ne relève plus seulement de considérations socio-économiques, mais aussi morales : on modère ses passions, en adoptant par exemple une alimentation peu transformée et en limitant son train domestique, tout en restant attentif aux exigences de son rang.

Le futur Auguste peut alors se servir de la sobriété dans un but politique en tenant un discours moralisateur et identitaire : dans la guerre civile qui l'oppose à Marc-Antoine et à Cléopâtre, il fait de la sobriété la marque de la romanité face aux richesses orientales. Prétendument hostile au luxe privé, il fait détruire de fastueuses demeures sur le Palatin, tout en magnifiant le patrimoine public et religieux de la ville. S'il ressuscite le mythe d'un âge d'or où les hommes vivaient de baies sauvages, il se vante en même temps d'avoir transformé « *une Rome de briques en Rome de marbre* ».

La sobriété vaut surtout pour les autres, et la boucle est bouclée : devenu princeps, Auguste est le seul à pouvoir afficher légitimement sa richesse. Pas pour sa gloire personnelle, bien sûr, mais pour celle de Rome... Et les poètes du régime, à l'image d'Horace, de chanter qu'il est bon de « *vivre de peu* » (*uiuere paruo*) !

Juliette Gaillmain-Meeus

© La Vie – 2022

L'histoire recycle parfois ses valeurs : l'aspiration croissante à un mode de vie « *frugal* » n'est pas neuve. L'élite romaine de l'Antiquité la mettait déjà en avant, comme l'explique Juliette Gaillmain, agrégée de lettres classiques.

Plus contesté que jamais, le *Black Friday* semble pourtant bien, en cette année 2021, s'être définitivement installé en France.

La peur d'éventuelles pénuries pour les fêtes en renforce certainement l'attrait : mieux vaut acheter tout ce dont on pense avoir besoin tant que c'est encore possible. Et dans les critiques qui fleurissent contre cette pratique de larges promotions poussant à la consommation de masse, on lui oppose de plus en plus fréquemment une certaine « *frugalité* ».

On pourrait imaginer que ces débats naissent des crises de la société industrielle, mais ce serait sans doute bien illusoire : les Romains de l'Antiquité, pour ne citer qu'eux, avaient déjà dû affronter des problèmes du même ordre. Et il est même intéressant de remarquer notre « *frugalité* » d'aujourd'hui, en excédant le strict domaine de notre assiette, se rapproche de plus en plus de ce que nombre d'auteurs antiques ont nommé *frugalitas*.

Un idéal de frugalité

Cette dernière, qu'on a l'habitude de considérer comme une valeur romaine traditionnelle, n'a en réalité pas toujours été revendiquée par l'élite. Il faut rappeler que la richesse, à partir du développement militaire puis économique de la ville, est un impératif social pour les membres de l'aristocratie au pouvoir. La vie luxueuse est la marque du rang, et par là la légitimation de la supériorité.

Mais avec l'expansion romaine en Orient à partir du III^e siècle avant J.-C., la Ville éternelle s'enrichit à la fois économiquement et culturellement : de nouvelles mœurs exotiques font leur apparition dans les rangs de l'élite. Les aristocrates se livrent à des excès qui, en révélant les écueils d'une importante fortune, changent petit à petit le regard romain sur cette dernière. Menace identitaire, car héritée de l'Orient, la richesse met aussi en péril l'ordre social, en créant entre les grandes familles une concurrence qui conduit à la surenchère... voire à la banqueroute. Et il n'y a pas de plus grand déshonneur, pour un Romain, que de dissiper son patrimoine !

Il s'agit donc de mettre en place une législation pour limiter les dépenses des aristocrates : des lois dites « *somptuaires* » – littéralement, « *qui concernent les dépenses* » –, menées notamment par Caton l'Ancien, instillent progressivement dans la mentalité romaine un idéal de frugalité. On mythifie un passé rustique romain austère, à rebours des habitudes des propriétaires terriens traditionnels, pour procurer à l'élite de nouvelles valeurs : cet imaginaire s'impose aussi grâce à la pénétration à Rome de la philosophie grecque, dont les écoles principales vantent la mesure et l'autarcie. C'est d'ailleurs à l'une d'elles que Cicéron emprunte son concept de tempérance, pour la traduction de laquelle il forge le terme latin de *frugalitas*.

Une capacité à maîtriser nos passions et besoins matériels

On condamne alors les excès alimentaires, on restreint les banquets, on modère la consommation d'aliments rares et importés, et on demande aux femmes de bannir de leurs tenues bijoux et tissus précieux et voyants. Pour résumer à grands traits : on fait de la frugalité l'une des composantes essentielles d'une identité romaine reconstruite, afin de la rendre utile et désirable aux Romains qui veulent diriger la société.

Au début du Principat, au I^{er} siècle avant notre ère, la frugalité est devenue une « *valeur romaine ancestrale* » en ne désignant plus simplement la modération alimentaire, mais une capacité à maîtriser nos passions et besoins matériels.

Ce sont donc d'abord les riches qui ont fait de la frugalité l'un des marqueurs de leur identité ; le peuple romain ne s'est certainement jamais posé ce genre de questions, car il n'avait pas les moyens de pécher par excès. L'élite économique et culturelle du I^{er} siècle avant J.-C., en croyant « *redécouvrir le mode de vie des ancêtres* », redécouvre peut-être simplement le mode de vie du Romain moyen... les esclaves et les banquets en plus.

Une réflexion sur le sens général de la vie

Et si la « *frugalité* », que de nombreux commentateurs et intellectuels appellent de leurs vœux en 2020, n'était finalement que la lointaine cousine de la *frugalitas* de l'élite romaine ? Et si la moralisation de la consommation était au fond d'abord et surtout un « *problème de riches* » ? Si l'on en est à limiter sa consommation, c'est qu'on ne manque plus de rien ; si l'on choisit de la « *responsabiliser* », en préférant le bio, le local et les circuits courts, c'est qu'on peut déjà se le permettre.

Sans être moralement mauvaise, cette frugalité demeure économiquement – et sociologiquement – déterminée. Et comme les Romains qui nimbent leur austérité de l'aura de la philosophie grecque, nos nouveaux frugaux enrobent la leur de celle d'une « *nouvelle mentalité* » : changer son alimentation ou la manière d'acheter ses vêtements, c'est en fait mener une réflexion plus générale sur le sens de la vie, les valeurs qu'on se donne, le monde que l'on veut pour demain. Ce n'est pas simplement réduire son impact carbone, c'est *décider de l'avenir*.

Le désir de limites naît chez les plus riches

La crise du Covid-19 semble avoir joué en la matière comme un catalyseur d'une tendance déjà en germe ces dernières années : on ne compte plus les reportages sur ceux qui ont décidé de consommer « *autrement* », de manière « *plus responsable* », voire de « *changer de vie en s'exilant à la campagne* », pour retrouver « *le goût d'une vie simple* ». Mais ces aventuriers de la frugalité appartiennent le plus souvent aux classes moyennes supérieures. Ce qu'on constate surtout, à une échelle bien plus grande, c'est l'appauvrissement dramatique des conditions de vie des plus pauvres. Et ceux-là ne peuvent pas se permettre de s'interroger sur l'impact carbone des pâtes qu'ils vont chercher aux Restos du Cœur. Pour les autres, qui parviennent à surnager, c'est le spectre du manque qui paraît s'imposer, après les expériences de confinement. Il est en effet plus facile de maîtriser ses besoins lorsqu'on a décidé soi-même de quoi on allait se priver. Mais à ceux à qui on a beaucoup retiré, on vendra beaucoup...

Comme à Rome autrefois, le désir de limites naît chez les maîtres du jeu. L'ambiguïté de l'emploi du mot « *frugalité* », à l'échelle des pays, ne vient que renforcer cette impression : quoi de plus significatif que le terme de « *pays frugaux* » pour désigner, en réalité, les pays les plus riches de l'Union européenne que sont les Pays-Bas, la Suède, le Danemark et l'Autriche ? Ces pays qui, peu à peu, refusent les idéaux offerts par la société industrielle, tandis que les pays en développement en consomment, de manière exponentielle, les produits désavoués.

Juliette Gaillémoin-Meeus

© La Vie – 2021

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 16 OCTOBRE 2022 – 29^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre de l'Exode (Ex 17, 8-13)

En ces jours-là, le peuple d'Israël marchait à travers le désert. Les Amalécites survinrent et attaquèrent Israël à Rephidim. Moïse dit alors à Josué : « Choisis des hommes, et va combattre les Amalécites. Moi, demain, je me tiendrai sur le sommet de la colline, le bâton de Dieu à la main. » Josué fit ce que Moïse avait dit : il mena le combat contre les Amalécites. Moïse, Aaron et Hour étaient montés au sommet de la colline. Quand Moïse tenait la main levée, Israël était le plus fort. Quand il la laissait retomber, Amalec était le plus fort. Mais les mains de Moïse s'alourdissaient ; on prit une pierre, on la plaça derrière lui, et il s'assit dessus. Aaron et Hour lui soutenaient les mains, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Ainsi les mains de Moïse restèrent fermes jusqu'au coucher du soleil. Et Josué triompha des Amalécites au fil de l'épée. – Parole du Seigneur.

Psaume 120 (121), 1-2, 3-4, 5-6, 7-8

Je lève les yeux vers les montagnes :
d'où le secours me viendra-t-il ?
Le secours me viendra du Seigneur
qui a fait le ciel et la terre.

Qu'il empêche ton pied de glisser,
qu'il ne dorme pas, ton gardien.
Non, il ne dort pas, ne sommeille pas,
le gardien d'Israël.

Le Seigneur, ton gardien, le Seigneur, ton ombrage,
se tient près de toi.
Le soleil, pendant le jour, ne pourra te frapper,
ni la lune, durant la nuit.

Le Seigneur te gardera de tout mal,
il gardera ta vie.

Le Seigneur te gardera, au départ et au retour,
maintenant, à jamais.

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre à Timothée (2 Tm 3, 14 – 4, 2)

Bien-aimé, demeure ferme dans ce que tu as appris : de cela tu as acquis la certitude, sachant bien de qui tu l'as appris. Depuis ton plus jeune âge, tu connais les Saintes Écritures : elles ont le pouvoir de te communiquer la sagesse, en vue du salut par la foi que nous avons en Jésus Christ. Toute l'Écriture est inspirée par Dieu ; elle est utile pour enseigner, dénoncer le mal, redresser, éduquer dans la justice ; grâce à elle, l'homme de Dieu sera accompli, équipé pour faire toute sorte de bien. Devant Dieu, et devant le Christ Jésus qui va juger les vivants et les morts, je t'en conjure, au nom de sa Manifestation et de son Règne : proclame la Parole, intervins à temps et à contretemps, dénonce le mal, fais des reproches, encourage, toujours avec patience et souci d'instruire. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. He 4, 12)

Elle est vivante, efficace, la parole de Dieu ; elle juge des intentions et des pensées du cœur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 18, 1-8)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples une parabole sur la nécessité pour eux de toujours prier sans se décourager : « Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait pas Dieu et ne respectait pas les hommes. Dans cette même ville, il y avait une veuve qui venait lui demander : 'Rends-moi justice contre mon adversaire.' Longtemps il refusa ; puis il se dit : 'Même si je ne crains pas Dieu et ne respecte personne, comme cette veuve commence à m'ennuyer, je vais lui rendre justice pour qu'elle ne vienne plus sans cesse m'assommer.' » Le Seigneur ajouta : « Écoutez bien ce que dit ce juge dépourvu de justice ! Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus, qui crient vers lui jour et nuit ?

Les fait-il attendre ? Je vous le déclare : bien vite, il leur fera justice. Cependant, le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

Avec une totale confiance, tournons-nous vers notre Père des cieux. Inlassablement, supplions-le : « Entends nos appels et sauve-nous ! »

Pour l'Église à travers le monde entier, pour qu'elle demeure persévérante dans la prière... prions le Seigneur !

Pour tous les priants de toutes les religions, pour que leurs mains levées rapprochent les hommes,... prions le Seigneur !

Pour les négociateurs des crises internationales, pour qu'ils recherchent sans se décourager les chemins de la paix... prions le Seigneur !

Pour les hommes et les femmes qui soutiennent le courage de leurs frères et sœurs dans l'épreuve,... prions le Seigneur !

Pour les parents et les grands-parents qui initient leurs enfants et leurs petits-enfants à la prière,... prions le Seigneur !

Pour nous tous, pour que nous soyons « unis pour témoigner »... prions le Seigneur !

Dieu notre Père, toi qui veux le salut de tous les hommes. Accorde à tous les membres de ton peuple d'être unis dans une même foi, une même espérance, un même amour, et de témoigner de l'Évangile au cœur du monde. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

La deuxième lecture de la liturgie d'aujourd'hui nous propose l'exhortation que l'apôtre Paul adresse à son fidèle collaborateur Timothée : « *Proclame la parole, insiste à temps et à contretemps, réfute, menace, exhorte, avec une patience inlassable et le souci d'instruire* » (2 Tm 4,2). Le ton est pressant : Timothée doit se sentir responsable de l'annonce de la Parole.

La *journée missionnaire mondiale*, qui est célébrée aujourd'hui, est une occasion propice pour chaque baptisé de prendre davantage conscience de la nécessité de coopérer à l'annonce de la Parole, à l'annonce du Royaume de Dieu à travers un engagement renouvelé. Le Pape Benoît XV, il y a cent ans, pour donner un nouvel élan à la responsabilité missionnaire de toute l'Église, promulgua la lettre apostolique *Maximum illud*. Il sentit la nécessité de requalifier évangéliquement la mission dans le monde, pour qu'elle soit purifiée de tout résidu colonialiste et libérée des conditionnements des politiques expansionnistes des nations européennes.

Dans le contexte différent d'aujourd'hui, le message de Benoît XV est encore actuel et incite à dépasser la tentation de toute fermeture auto-référentielle et de toute forme de pessimisme pastoral, pour nous ouvrir à la nouveauté joyeuse de l'Évangile. À notre époque, marquée par une mondialisation qui devrait être

solidaire et respectueuse des particularités des peuples, mais qui, en revanche, souffre encore de l'homologation et des vieux conflits de pouvoir qui alimentent les guerres et ruinent la planète, les croyants sont appelés à apporter partout, avec un nouvel élan, la bonne nouvelle qu'en Jésus, la miséricorde vainc le péché, l'espérance vainc la peur, la fraternité vainc l'hostilité. Le Christ est notre paix et en Lui toute division est dépassée, c'est seulement en Lui que réside le salut de chaque homme et de chaque peuple.

Pour vivre la mission en plénitude, il y a une condition indispensable : *la prière*, une prière fervente et incessante, selon l'enseignement de Jésus proclamé également dans l'Évangile d'aujourd'hui, où il raconte une parabole « *sur la nécessité de prier sans cesse et de ne pas se décourager* » (cf. Lc 18,1). La prière est le premier soutien du peuple de Dieu pour les missionnaires, riche d'affection et de gratitude pour leur tâche difficile d'annoncer et de donner la lumière et la grâce de l'Évangile à ceux qui ne l'ont pas encore reçue. C'est aussi une belle occasion pour nous demander aujourd'hui : est-ce que je prie pour les missionnaires ? Est-ce que je prie pour ceux qui vont loin pour apporter la Parole de Dieu à travers leur témoignage ? Pensons-y.

Que Marie, Mère de toutes les nations, accompagne et protège chaque jour les missionnaires de l'Évangile.

© Libreria Editrice Vaticana – 2019

ENTRÉE :

R- Au-dela de toute frontiere, l'evangile a croise nos chemins,
 Au-dela de toute frontiere,
 Jesus-Christ fait de nous ses temoins,
 Au-dela de toute frontiere,
 son esprit est l'œuvre en nos mains.

1- Porteurs de l'Evangile aux quatre coins du monde,
 Nous sommes ces croyants à qui Dieu s'est livré.
 Que serions-nous sans toi, Seigneur des eaux profondes,
 Qui donne à toute vie saveur d'humanité ?

2- Tu nous as révélé le premier chant du Verbe
 A travers l'harmonie au sein de l'univers.
 Combien de nos récits, combien de nos sagesses
 Ont balbutié ton Nom comme un trésor offert ?

3- Ton Fils est l'envoyé qui vient sur notre terre,
 Il dit par son regard l'amour et le pardon.
 Il fait tomber les murs, il franchit les barrières
 Pour la Samaritaine et pour le Centurion.

4- Heureux le messager qui porte la parole
 Avec des mots nourris comme un épi de blé ;
 Heureux qui fait fleurir le grand désert des hommes,
 Il est joyeuse source ou bien soleil d'été.

KYRIE : *Jacky - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
 Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
 Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
 Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
 pour ton immense gloire,
 Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
 Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
 Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
 Toi qui enlèves les péchés du monde,
 prends pitié de nous
 Toi qui enlèves les péchés du monde,
 reçois notre prière ;
 Toi qui es assis à la droite du Père,
 prends pitié de nous.
 Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
 Toi seul es le Très-Haut,
 Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
 Dans la gloire de Dieu le Père.
 Amen.

PSAUME :

Je benirai le Seigneur toujours et partout.

ACCLAMATION : *Klinkert*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
 Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
 de l'univers visible et invisible.
 Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,

le Fils unique de Dieu,
 né du Père avant tous les siècles ;
 Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
 vrai Dieu, né du vrai Dieu,
 Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
 et par lui tout a été fait.
 Pour nous les hommes, et pour notre salut,
 il descendit du ciel ;
 Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
 et s'est fait homme.
 Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
 il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
 Il ressuscita le troisième jour,
 conformément aux Écritures,
 et il monta au ciel ;
 il est assis à la droite du Père.
 Il reviendra dans la gloire,
 pour juger les vivants et les morts ;
 et son règne n'aura pas de fin.
 Je crois en l'Esprit Saint,
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;
 il procède du Père et du Fils ;
 Avec le Père et le Fils,
 il reçoit même adoration et même gloire ;
 il a parlé par les prophètes.
 Je crois en l'Église,
 une, sainte, catholique et apostolique.
 Je reconnais un seul baptême
 pour le pardon des péchés.
 J'attends la résurrection des morts
 et la vie du monde à venir.
 Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *BARBOS*

E Iesu e to'u faora, e Iesu e aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : *Orgue***SANCTUS :** *TUFAUNUI I - tahitien***ANAMNESE :**

Gloire à Toi qui étais mort,
 Gloire à Toi Jésus, gloire à Toi qui es vivant,
 Gloire à Toi, gloire à Toi ressuscité,
 Viens revivre en nous aujourd'hui et jusqu'au dernier jour.

NOTRE PÈRE : *recitté***AGNUS :** *Petiot XXIV - tahitien***COMMUNION :** *Orgues***ENVOI :**

1- Toi qui vins sur terre te manifester,
 Reine du Rosaire à d'humbles bergers.

R- Ave, Ave, Ave Maria. *(bis)*

2- Que nos voix s'élèvent comme à Fatima
 et chantent sans trêve, Ave Maria.

ENTRÉE :

1- E letu here a tono mai to varua
la rahi te here i i roto i to matou mau mafatu
A haere mai e te varua maitai
Te hia'ai nei matou ia oe
Haere mai haere mai

R- Te haamori nei matou ia oe e te Varua mo'a
Haere mai haere mai (bis)

KYRIE : *français*

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre aux hommes qu'il aime
gloire à Dieu au plus haut des cieux
gloire à Dieu gloire à Dieu.

voir page 8

PSAUME :

Oe to'u puai o oe to'u Fatu
Ua riro ho'i oe, e arue raa o na'u.

ACCLAMATION :

H- Allé alléluia Allé alléluia
F - Alléluia alléluia alléluia aaa
Allé alléluia

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,

une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur écoute-nous alléluia
O Seigneur exauce-nous alléluia.

OFFERTOIRE :

R- Je m'abandonne à toi, je m'en remets à toi
Je ne désire rien, que d'être entre tes mains
Que d'être près de toi

1- Accepte mes souffrances ô Jésus
Accueille mes malchances ô Jésus
Et ce désir immense de vivre en transparence
Désormais près de toi

2- Accepte mes silences ô Jésus
Mes jours sans espérances ô Jésus
Et ce désir si dense que tu sois
Feu intense, et que je sois le bois

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, Tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver
H- Viens Seigneur nous t'aimons viens
Seigneur nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *Jimmy TERIIHOANIA - tahtien*

AGNUS : *français*

COMMUNION :

1- Je n'ai que toi, que toi dans le ciel
Je ne désire rien d'autre que toi sur la terre
Si je suis faible et même si je tombe
Dieu est le soutien de mon cœur

R- Dieu, tu es le soutien de mon cœur
Mon héritage et mon plus grand bien
Oh oui Dieu, tu es le soutien de mon cœur
Près de toi, je me sens bien

2- Quand mon cœur était plein d'amertume
Je perdais la raison et je n'y voyais plus rien
Mais Dieu s'approcha pour me saisir la main
Dieu est le soutien de mon cœur

ENVOI :

R- Marie tendresse dans nos vies
Marie chemin qui mène à lui
Ton « oui » fleurit dans notre vie,
Merci pour ce cadeau béni

1- S'il te plaît, Sainte Vierge obtiens-nous de Jésus
de faire un beau silence pour habiter chez lui

2- S'il te plaît, Sainte Vierge obtiens-nous de Jésus
de vivre en sa présence pour mieux lui dire « oui »

ENTRÉE :

R- Ensemble, ensemble, nous pouvons faire ensemble,
Ensemble, ensemble, un monde nouveau.

1- Ensemble pour chanter, nos voix sont accordées ;
Nos cœurs le sont aussi : on est uni.

2- Ensemble pour prier quand on est rassemblé,
Jésus est parmi nous, prie avec nous.

KYRIE :

Seigneur prends pitié (*bis*). Nous avons manqué d'amour.
O Christ prends pitié (*bis*). Nous avons manqué de foi.
Seigneur prends pitié (*bis*). Nous avons manqué d'espoir.

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Le secours me viendra du Seigneur
qui a fait le ciel et la terre.

ACCLAMATION : Alleluia !**PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu to matou Faaora. Te pure amui nei matou ia Oe.

OFFERTOIRE :

1- Il m'arrive parfois
De ne plus vouloir te suivre, Jésus
De vouloir te quitter, t'abandonner
De vouloir tout laisser et m'en aller.

R- Aide-moi à rester près de Toi
Aide-moi à vivre ma foi
Aide-moi, je suis si faible Jésus.

2- Il m'arrive parfois
De ne plus t'écouter, plus t'obéir Jésus
De vouloir te faire mal, te faire pleurer
De vouloir tout briser et puis partir.

SANCTUS : latin**ANAMNESE : tahitien****NOTRE PÈRE : français****AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

1- Si rien n'est impossible à son pouvoir,
S'il n'y pas de limites à son vouloir,
Il ne me reste qu'à croire et prier dans l'espoir
De saisir cette main que je ne peux voir.
Quand parfois l'arbre cache la forêt,
Quand parfois les nuages voilent mes yeux,
Si je doutais, il suffirait de faire confiance à Dieu
Et Il descendrait pour exaucer mon vœu.

R- Avec un miracle, Il peut effacer ma peur
Rien qu'un miracle, guérir ma douleur.
C'est un miracle qui vient éclairer mon cœur...ou...
Et ce miracle s'appelle l'Amour.

ENVOI :

1- Garde mon cœur loin de la haine
Garde mon cœur de toute peine
Garde mon cœur loin de la haine, ô garde mon cœur.
Mon Sauveur, mon abri, mon Seigneur, garde mon cœur.

2- Reste avec nous quand la nuit tombe
Reste avec nous en toute circonstance
Reste avec nous quand la nuit tombe, ô reste avec nous.
Mon Sauveur, mon abri, mon Seigneur, garde mon cœur.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 15 OCTOBRE 2022

18h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE – action de grâces ;

DIMANCHE 16 OCTOBRE 2022

29^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[Sainte Edwige, mère de famille puis religieuse. ... 1243 en Silésie, Sainte Marguerite-Marie Alacoque, vierge, visitandine... 1690 à Paray-le-Monial. On omet les mémoires.]

(DU 16 AU 23 OCTOBRE : **SEMAINE MISSIONNAIRE MONDIALE.**)

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : pour l'amour, l'adoration, l'honneur et la gloire de l'Esprit Saint ;

09h30 : **Baptême** de Xavier et Lucie ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LUNDI 17 OCTOBRE 2022

Saint Ignace d'Antioche, évêque et martyr. ...Mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Action de grâce pour les moines de la grande Chartreuse ;

MARDI 18 OCTOBRE 2022

Saint Luc, évangéliste. - Fête - rouge

05h50 : **Messe** : Marielle WAGNER - anniversaire ;

MERCREDI 19 OCTOBRE 2022

Saints Jean de Brébeuf et Isaac Jogues, prêtres, et leurs compagnons, jésuites, martyrs. ... de 1642 à 1649 au Canada et aux Etats-Unis ou Saint Paul de la Croix, prêtre, fondateur des Passionistes. ... 1775 à Rome. – vert

05h50 : **Messe** : Uparatia PAEAMARA épouse TEAPIKI ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 20 OCTOBRE 2022

Férie. – vert

05h50 : **Messe** : Nelly ITURAGI – action de grâces ;

VENDREDI 21 OCTOBRE 2022

Férie. – vert

05h50 : **Messe** : Denis GAREGNANI ;

14h00 à 16h00 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 22 OCTOBRE 2022

Saint Jean Paul II, pape... +2005 à Rome - vert

05h50 : **Messe** : M^{Br} Hubert COPPENRATH et F^r Jean-Pierre LE REST ;

18h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, FARNHAM, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;

DIMANCHE 23 OCTOBRE 2022

30^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[Saint Jean de Capistran, prêtre, franciscain. ... On omet les mémoires.]

JOURNEE DE LA MISSION UNIVERSELLE DE L'ÉGLISE.

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Famille CHEUNG, THINOT et RAVEINO – action de grâces ;

09h30 : **Baptême** de Hirivainui'atea et Timéo ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 16 octobre à 9h15 : catéchèse pour les enfants.

Dimanche 23 octobre à 9h15 : catéchèse pour les enfants.

COLLECTE DES TOTAS

La collecte des « tota » destinées à la construction de l'Accueil Te Vaitete se poursuit. À ce jour **1 001 278** xpf. Maururu roa.



LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; **Télécopie** : (689) 40 50 30 04 ; **Courriel** : notre-dame@mail.pf ; **Site** : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; **Facebook** : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°50/2022
Dimanche 23 octobre 2022 – 30^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 111 400 278 xpf soit 43,63% sur 255 323 029 xpf manque 143 922 751 xpf
Total des dépenses à ce jour... 83 292 732 xpf



HUMEURS

CAMPAGNE « TENARI » 2022

Frères et sœurs,

Le 23 octobre 2022 commencera notre campagne annuelle du « Denier de Dieu », « Tenari a te Atua ». Pour remplir sa mission, l'Église a besoin du soutien et de la participation de tous ses fidèles : par leur prière, par leur engagement et par leur soutien financier. J'attire votre attention sur l'investissement spirituel et financier que représente le fait d'avoir confié au Grand Séminaire d'Orléans la formation de nos 5 séminaristes. C'est une lourde charge dans notre budget, mais c'est également le prix à payer pour former dans de meilleures conditions les futurs prêtres de notre diocèse. Et si l'ordination diaconale de l'un de nos séminaristes a été célébrée à Mahina en août dernier, c'est aussi grâce à votre soutien financier et à votre prière !

Je n'ignore pas ce que notre appel représente pour vous comme effort supplémentaire. Mais quel que soit le montant

« Tu es Pierre
et sur cette pierre je bâtirai mon Église,
et les forces de mort
ne l'emporteront pas sur elle. »
(Mt 16,18)

« O Petero oe, oia hoi e papa, 'e i nia iho
i taua papa na e patu ai au i ta'u Etaretia,
'e e ore roa te mana o te pohe
e upootia i nia iana »
(Mt 16,18)

TAU TITURAA DENARI A TE ATUA
23 octobre - 18 décembre 2022

BP 84 - Papeete - Tl : 40 50 20 51 - Fax : 40 42 40 32 - archives@diocesanet.pf Banque Polynésie 12549-06744-19473602342-87

de votre contribution, ce qui compte d'abord est le désir de participer selon vos moyens. Cette campagne est une occasion de manifester votre attachement et votre soutien à notre Église en lui donnant les moyens d'accomplir sa mission, cette Église représentée par la barque de l'apôtre Pierre, soumise aux tempêtes, mais voulue par le Christ qui, s'adressant à l'apôtre Pierre lui dit : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. » (Mt 16,18)

Cette année, un portail de collecte de dons en ligne a été ouvert pour faciliter vos dons à l'adresse suivante : diocessedepapeete.ddns.net. Vous y trouverez les projets que le diocèse vous suggère de soutenir, parmi lesquels le Tenari a te Atua et le centre « Te Vai-ete api ».

Soyez déjà remerciés d'accueillir dans la Foi cette campagne du « Tenari a te Atua » avec le désir de contribuer à la construction de votre Église en apportant votre pierre. Confiant en votre générosité, je vous remets à la miséricorde et à la bienveillance de notre Seigneur.

† M^{sr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2022



N°50
23 octobre 2022

FRERE CYPRIEN ROLDES, S.S.C.C. – 1818-1886

Nous continuons cette semaine avec les frères des Sacrés Cœurs décédés en Polynésie, hors Tahiti.

ROLDES (ROLLES), Alexandre (Frère Cyprien). 1818-1886. - Frère convers picpucien. Né le 18 septembre 1817 à Memer - Aveyron. Fils d'Alexandre Rolles et Marie Anne Astruc. Nommé pour l'île de Tahiti, il embarque au Havre, le 28 août 1859 à bord du *Duguay-Trouin* avec 28 autres missionnaires dont le



Père Ignace Oursel ainsi que les Frères Louis Bous, Alexandre Guillermeir, André Fort, Clément Pascal et Aloys Holtrichter. Le 2 décembre 1859, ils arrivent à Valparaiso – Chili. Arrive le 2 mars 1860 à Papeete – Tahiti à bord de la Pascualita. Maçon, il débute à Punaauia en 1860. Puis il participe aux chantiers de Tautira en 1865, de Haapape (Mahina) en 1870, et de l'archevêché. Il bâtit l'église de Papara en 1876, de Paea en 1877, de Papaoa (Arue) en 1883. Décède le 20 août 1886 à Papeete (Tahiti).

ACCUEIL TE VAI-ETE 'API

BIENTOT UN TOIT !

Ce jeudi... 19^{ème} réunion de chantier... À l'exception de l'escalier, l'ensemble des murs du bâtiments sont coulés. Vendredi la grue quitte le chantier pour d'autres horizons... Resteront les finitions du gros œuvres... pas mal de travail de ce côté-là !



À l'extérieur, cela ressemble désormais à un champ de bataille : des tranchées tout autour du bâtiment, notamment pour le raccordement à la fosse septique et le gaz.



Une autre tranchée pour installer le compteur d'eau à sa place définitive...



Du côté de l'école d'infirmière, le mur et son socle sont en grande partie déposés... et les murs du local jardin devrait sortir de terre dans le courant de la semaine prochaine...



Dès lundi, l'entreprise en charge de la toiture va se mettre à l'ouvrage... deux bons mois de travail... nous devrions être à l'abri des intempéries peu après Noël...



Côté finance... c'est toujours le calme plat !



© Accueil Te Vai-ete - 2022

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

Dimanche 23 octobre 2022 : Journée de la mission universelle de l'Église

LE MYSTÈRE DU CHRIST

Durant toute la semaine passée, l'Église nous a proposé de lire chaque jour un passage de la lettre de Saint Paul aux Éphésiens. Paul révèle ce qu'il a compris du message du Christ, notamment ce qu'il nomme : « **le mystère du Christ** ». « *Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile.* » (Éphésiens 3,6)

On comprend pourquoi Paul a consacré toute sa vie à « **l'annonce de l'Évangile** ». À sa suite, de nombreux missionnaires (hommes, femmes, jeunes, religieux, religieuses) ont parcouru le monde pour faire connaître le Christ et son message évangélique. Nous sommes héritiers de ces missionnaires chrétiens. Et nombreux sont celles et ceux qui, dans toutes les régions du monde, témoignent de leur foi, même jusqu'à risquer leur vie.

Monseigneur Gollnisch, dans le *Bulletin de l'œuvre d'Orient*, rend hommage « à ces catholiques orientaux (chaldéens, maronites, coptes, syriaques, arméniens, gréco-catholiques...) qui manifestent un extraordinaire courage, une foi exemplaire, un véritable amour de leur pays, un sens profond de leur mission au service de l'ensemble de la population. (...) Ils sont des témoins privilégiés des tensions de notre monde et de notre temps. Ils le sont parfois par le prix du sang par le don de leur vie. Ils le sont par leur spiritualité, per leur annonce prophétique d'une espérance malgré les violences et les blocages auxquels eux et nous, eux plus que nous, sont confrontés. » [Source : Bulletin de l'Œuvre d'Orient, n°807, avril-mai-juin 2022]

Ils sont innombrables, de par le monde, ces chrétiens témoins de leur foi au péril de leur vie.

Au Nigeria, des centaines de chrétiens sont victimes de la folie de Boko Haram, du banditisme ou d'enlèvements contre rançon. Donnons un seul exemple : le 5 juin 2022, à la Pentecôte, des hommes armés font irruption dans l'église Saint-François d'Owo (ville au sud-ouest du Nigeria) jetant des explosifs par les fenêtres, tirant à l'arme lourde sur les fidèles... un véritable carnage !

Au Nicaragua, le président Ortega accuse l'Église catholique de prendre le parti des manifestants qui contestent son pouvoir. Bilan : des centaines de personnes tuées, des milliers contraintes à l'exil.

Au Pakistan, les chrétiens sont victimes de discrimination et d'exclusion. Seuls les emplois très subalternes leur sont proposés. Ils sont les plus pauvres d'entre les pauvres, faisant face à la montée d'un islam intégriste dont ils sont la cible. Leur seule espérance : sortir de l'analphabétisme grâce à l'aide des Œuvres Pontificales Missionnaires et associations caritatives.

En République Populaire de Chine, la politique « zéro Covid » menée par l'État a conduit le pouvoir central à exercer un contrôle et une répression tous azimuts. La mise en place du système de « crédits sociaux » (système rendu possible grâce à un réseau de surveillance vidéo des citoyens) attribue des points récompensant ou sanctionnant les comportements des citoyens. Ainsi la surveillance de la population est plus efficace : contrôle des milieux contestataires, arrestation des opposants, répression des minorités... Malgré cela, les chrétiens

représentent une force résistante gênante face à la puissante mécanique communiste marxiste, d'autant plus gênante que les effectifs ne cessent de croître. Il y aurait près de 82 millions de chrétiens en Chine (dont 12 millions de catholiques).

En **Corée du Nord**, pays le plus fermé au monde, notamment depuis 2020 où, dans un accès de colère face à l'arrivée du Covid, le dirigeant Kim Jong Un a ordonné un confinement radical. Cette décision n'a fait qu'appauvrir et affamer davantage les 25 millions d'habitants. Dans ce monde clos, les rares Nord-Coréens qui ont pu s'enfuir, notamment grâce un réseau basé en Corée du Sud, ont permis d'obtenir quelques informations sur la triste vie menée au Nord. Bien que les communications avec l'extérieur soient quasi impossibles, on sait que des clés *usb* s'échangent clandestinement. Quelques chrétiens courageux -au risque de perdre leur vie ou d'être envoyés en camps de concentration- parviennent à diffuser des bibles et des documents religieux.

Dans l'Évangile de dimanche dernier, Jésus demandait : « **Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la**

terre ? » (Luc 18,8) On peut se le demander dans ce monde marqué par le matérialisme, le non-respect de la dignité humaine, les guerres, les persécutions... Et pourtant, bien qu'au long des siècles des chrétiens aient toujours été pourchassés, maltraités, martyrisés, l'Église est toujours présente sur tous les continents.

Dans la deuxième lecture de ce dimanche, Saint Paul, s'adressant à Timothée, affirme : « *Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que, par moi, la proclamation de l'Évangile s'accomplisse jusqu'au bout et que toutes les nations l'entendent.* » (2 Timothée 4,17)

C'est un encouragement pour chacune et chacun de nous à prier sans relâche et à faire connaître autour de nous : le mystère du Christ, la promesse du salut éternel pour toutes et tous.

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2022

REGARD SUR L'ACTUALITE...

S'IL ME MANQUE L'AMOUR...

Puisque la nouvelle d'un changement concernant un prêtre de notre diocèse a été rendue publique sur les réseaux sociaux, suscitant des réactions passionnées, il paraît plus que nécessaire de donner quelques éclaircissements afin de remettre un peu de calme dans les esprits troublés, et souvent mal informés.

Il convient d'abord de resituer le rôle de l'évêque dans son diocèse. La constitution « *Lumen Gentium* » du Concile Vatican II nous dit au § 20 : « *Les évêques ont reçu, pour l'exercer avec l'aide des prêtres et des diacres, le ministère de la communauté. Ils président au nom et en place de Dieu le troupeau, dont ils sont les pasteurs par le ministère doctrinal, le sacerdoce du culte sacré, le ministère du gouvernement... Le Saint Concile enseigne que les évêques, en vertu de l'institution divine, succèdent aux apôtres, comme pasteurs de l'Église, en sorte que qui les écoute, écoute le Christ, qui les rejette, rejette le Christ et celui qui a envoyé le Christ (§ 20). Ainsi donc, en la personne des évêques assistés des prêtres, c'est le Seigneur Jésus Christ, Pontife suprême, qui est présent au milieu des croyants (§ 21)... Chargés des Églises particulières comme vicaires et légats du Christ, les évêques les dirigent par leurs conseils, leurs encouragements, leurs exemples, mais aussi par leur autorité et par l'exercice du pouvoir sacré... se souvenant que celui qui est le plus grand doit se faire comme le plus petit, et celui qui commande comme le serviteur... En vertu de ce pouvoir, les évêques ont le droit sacré, et devant Dieu le devoir, de porter des lois pour leurs sujets, de rendre les jugements et de régler tout ce qui concerne l'ordre du culte et de l'apostolat. La charge pastorale, c'est-à-dire le soin habituel et quotidien de leurs brebis, leur est pleinement remise ; on ne doit pas les considérer comme les vicaires des Pontifes romains, car ils exercent un pouvoir qui leur est propre et, en toute vérité, sont pour les peuples qu'ils dirigent, des chefs (§ 27) »*

Il convient ensuite de préciser la nature des relations entre l'évêque et ses prêtres. Le décret « *Presbyterorum Ordinis* » de Vatican II va nous y aider. « *Que les évêques à cause du don de l'Esprit Saint que les prêtres ont reçu à leur ordination voient en eux des auxiliaires et des conseillers indispensables dans leur ministère... Quant aux prêtres, ils savent que les évêques sont revêtus de la plénitude du sacrement de l'ordre ; ils doivent donc*

respecter en eux l'autorité du Christ, Pasteur suprême. Qu'ils aient pour leur évêque un attachement sincère, dans la charité et l'obéissance... L'union des prêtres avec les évêques est une exigence particulière de notre temps... (§ 7) »

Concernant la vie des prêtres, ce même décret précise : « *À la tête de leur communauté, les prêtres doivent donc faire en sorte de ne pas rechercher leurs propres intérêts, mais ceux de Jésus Christ (§ 9)... Parmi les qualités les plus indispensables pour le ministère des prêtres, il faut mentionner la disponibilité intérieure qui leur fait rechercher non pas leur propre volonté, mais la volonté de celui qui les a envoyés... Le véritable ministre du Christ est donc un homme conscient de sa faiblesse, travaillant dans l'humilité, discernant ce qui plait au Seigneur (§ 15)... » Le § 17 rappelle que « *une fonction d'Église ne doit pas devenir une activité lucrative ; les revenus qui en proviennent ne sauraient être utilisés pour augmenter le patrimoine personnel du prêtre. C'est pourquoi les prêtres, loin d'attacher leur cœur à la richesse, éviteront toute espèce de cupidité* ».*

Pour clarifier la situation du P. Ato : lors d'une rencontre à l'évêché le 11 Octobre 2022 avec deux autres prêtres du Diocèse dont le choix a été approuvé par le conseil presbytéral, et selon les procédures prévues par le Droit Canon (droit de l'Église) nous avons demandé au P. Ato de se démettre de sa fonction de curé de ses paroisses, ce qu'il a accepté. Ses fonctions de curé prennent fin le Jeudi 27 Octobre 2022, date à laquelle il devra avoir quitté le presbytère de Taravao. Il reste toujours prêtre et peut continuer de célébrer les sacrements. Il lui a été proposé trois paroisses parmi lesquelles il peut choisir celle qui lui convient. Cette décision a été prise après mure réflexion et échange avec les deux autres prêtres du diocèse. Le but de cette démarche n'a jamais été de « couler » le P. Ato. Il reste notre frère. Mais nous avons jugé que l'heure était venue de lui offrir l'occasion d'un temps pour faire le point sur son ministère de prêtre. Il lui revient à présent de saisir cette main tendue, et de rester ainsi en communion avec l'Église, ou, au contraire, de la refuser... C'est sous la bienveillance de notre mère bien aimée Marie « *l'humble servante du Seigneur* » que nous prions pour lui.

† M^{fr} Jean Pierre COTTANCEAU

À l'occasion de l'audience générale de ce mercredi 19 octobre, le Pape François a poursuivi son cycle de catéchèses sur le discernement. Il a expliqué cette fois-ci de quelle manière relire le « *livre de sa propre vie* », en sachant y reconnaître l'action de Dieu.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Ces semaines-ci, nous insistons dans les catéchèses sur les conditions pour faire un bon discernement. Dans la vie, nous devons prendre des décisions, toujours, et pour prendre des décisions, nous devons faire un chemin, un processus de discernement. Toute activité importante comporte ses "instructions" à suivre, qu'il faut connaître pour qu'elles produisent les effets nécessaires. Aujourd'hui, nous nous concentrons sur un autre ingrédient indispensable au discernement : *l'histoire de sa propre vie*. Connaître son histoire de vie est un ingrédient - disons - indispensable au discernement.

Notre vie est le "livre" le plus précieux qui nous ait été donné, un livre que beaucoup ne lisent malheureusement pas, ou le font trop tard, avant de mourir. Et pourtant, c'est précisément dans ce livre que l'on trouve ce que l'on cherche inutilement par d'autres voies. Saint Augustin, un grand chercheur de la vérité, l'avait compris précisément en relisant sa vie, en y notant les pas silencieux et discrets mais incisifs de la présence du Seigneur. Au terme de ce parcours, il notera avec stupeur : « *Tu étais au-dedans de moi et moi au-dehors. Et là, je te cherchais. De ma laideur, je me jetais sur les belles formes de tes créatures. Tu étais avec moi, mais moi je n'étais pas avec toi* » (*Confessions* X, 27.38). D'où son invitation à cultiver la vie intérieure pour trouver ce que l'on cherche : « *Rentre en toi-même. Dans l'homme intérieur habite la vérité* » (*La vraie religion*, XXXIX, 72). C'est une invitation que je vous lancerais à vous tous, et même à moi-même : "Rentre en toi-même. Lis ta vie. Lis-toi de l'intérieur, comment a été ton parcours. Avec sérénité. Rentre en toi-même".

Plusieurs fois, nous avons nous aussi fait l'expérience d'Augustin, de nous retrouver emprisonnés par des pensées qui nous éloignent de nous-mêmes, des messages stéréotypés qui nous font du mal : par exemple, "je ne vaux rien" - et tu te déprécies ; "tout va mal pour moi" - et tu te déprécies ; "je n'arriverai jamais à rien de bon" - et tu te déprécies, et ainsi est la vie. Ces phrases pessimistes qui te dépriment ! Lire sa propre histoire signifie aussi reconnaître la présence de ces éléments "toxiques", mais pour ensuite élargir la trame de notre récit, apprenant à remarquer d'autres choses, le rendant plus riche, plus respectueux de la complexité, parvenant également à saisir les manières discrètes de l'agir de Dieu dans notre vie. J'ai connu une personne dont les gens qui la connaissaient disaient qu'elle méritait le prix Nobel de la négativité : tout était mauvais, tout, et elle essayait toujours de se déprécier. C'était une personne amère qui avait pourtant tant de qualités. Et puis cette personne a trouvé une autre personne qui l'a bien aidée et chaque fois qu'elle se lamentait de quelque chose, l'autre personne lui disait : "Mais maintenant, pour équilibrer, dis quelque chose de bien sur toi". Et lui : "Mais, oui, ... j'ai aussi cette qualité", et petit à petit cela l'a aidée à avancer, à bien lire sa propre vie, aussi bien les mauvaises choses que les bonnes. Nous devons lire notre vie, et ainsi nous voyons les choses qui

ne sont pas bonnes et aussi les bonnes choses que Dieu sème en nous.

Nous avons vu que le discernement a une approche *narrative* : il ne s'attarde pas sur l'action ponctuelle, il la situe dans un contexte : d'où vient cette pensée ? Ce que je ressens maintenant, d'où cela vient-il ? Où cela me mène-t-il ce que je suis en train de penser maintenant ? Quand l'ai-je rencontrée auparavant ? Est-ce que c'est quelque chose de nouveau qui me vient maintenant, ou l'ai-je constaté à d'autres moments ? Pourquoi est-elle plus insistante que d'autres ? Qu'est-ce que la vie veut me dire à travers cela ?

Le récit des événements de notre vie nous permet également de saisir des nuances et des détails importants, qui peuvent s'avérer des aides précieuses jusque-là restées cachées. Par exemple une lecture, un service, une rencontre, considérés à première vue comme des choses de peu d'importance, transmettent avec le temps une paix intérieure, transmettent la joie de vivre et suggèrent d'autres bonnes initiatives. S'arrêter et reconnaître cela est indispensable. S'arrêter et reconnaître : c'est important pour le discernement, c'est un travail de collecte de ces perles précieuses et cachées que le Seigneur a enfouies dans notre terre.

Le bien est caché, toujours, parce que le bien a de la pudeur et qu'il se cache : le bien est caché ; il est silencieux, il requiert une fouille lente et continue. Car le style de Dieu est discret : Dieu aime agir de manière cachée, discrète, il ne s'impose pas ; c'est comme l'air que nous respirons, nous ne le voyons pas mais il nous fait vivre, et nous ne nous en apercevons que seulement lorsqu'il nous manque.

S'habituer à relire sa propre vie éduque le regard, l'affine, permet de remarquer les petits miracles que le bon Dieu accomplit pour nous chaque jour. Quand nous sommes attentifs, nous remarquons d'autres directions possibles qui renforcent le goût intérieur, la paix et la créativité. Et surtout, cela nous libère des stéréotypes toxiques. Il a été dit avec sagesse que l'homme qui ne connaît pas son passé est condamné à le répéter. C'est curieux : si nous ne connaissons pas le chemin que nous avons parcouru, le passé, nous le répétons toujours, nous tournons en rond. La personne qui tourne en rond n'avance jamais, il n'y a pas de chemin, c'est comme le chien qui se mord la queue, elle va toujours comme ça, elle répète les choses.

Nous pouvons nous demander : ai-je déjà raconté ma vie à quelqu'un ? C'est une belle expérience vécue par des fiancés qui, lorsqu'ils deviennent sérieux, se racontent leur vie... C'est l'une des formes de communication les plus belles et les plus intimes, raconter sa propre vie. Elle nous permet de découvrir des choses jusqu'alors inconnues, petites et simples, mais, comme le dit l'Évangile, c'est précisément des petites choses que naissent les grandes (cf. *Lc 16, 10*).

Les vies des saints constituent également une aide précieuse pour reconnaître le style de Dieu dans notre vie : elles permettent de se familiariser avec sa manière d'agir. Certains comportements des saints nous interpellent, nous indiquent de nouvelles significations et de nouvelles opportunités. C'est ce

qui est arrivé, par exemple, à saint Ignace de Loyola. Quand il décrit la découverte fondamentale de sa vie, il ajoute une précision importante, et il dit ceci : « *Par expérience, il avait déduit que certaines pensées le laissaient triste, d'autres joyeux ; et peu à peu il apprit à connaître la diversité des pensées, la diversité des esprits qui s'agitaient en lui* » (Autob., n° 8). Connaître ce qui se passe en nous, connaître, rester attentifs.

Le discernement est la lecture narrative des moments heureux et des moments difficiles, des consolations et des désolations que nous expérimentons au cours de notre vie. Dans le discernement, c'est le cœur qui nous parle de Dieu, et nous

devons apprendre à comprendre son langage. Demandons-nous, à la fin de la journée, par exemple : que s'est-il passé dans mon cœur aujourd'hui ? Certains pensent que faire cet examen de conscience, c'est faire le compte des péchés que l'on a commis - nous en faisons beaucoup - mais c'est aussi se demander : "Que s'est-il passé en moi, ai-je eu de la joie ?". Qu'est-ce qui m'a apporté de la joie ? Suis-je resté triste ? Qu'est-ce qui m'a apporté de la tristesse ? Et ainsi apprendre à *discerner* ce qui se passe au plus profond de nous.

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

SPIRITUALITE

SAINT AUGUSTIN ET LE SACERDOCE... QUELQUES TEXTES

Plus que jamais, semble-t-il, l'homme aspire au bonheur, à la communion fraternelle, au rayonnement de la paix, et cela à l'heure même où il ne cesse de se débattre dans la discorde, les guerres, le malheur aux mille visages, qui l'agressent de toutes parts. Par ailleurs, combien entendons-nous de chrétiens, même catholiques, préconiser la valeur exclusive d'une relation immédiate — sans aucun intermédiaire — avec Dieu (mais quel Dieu ?). Une vague immense déferle dans les esprits et la société, repoussant le mystère vivant de l'Église, mystère qui est communion incarnée. Le Concile Vatican II l'a rappelé : « *L'Église est, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain* »

Quelques textes de saint Augustin nous aideraient à mieux comprendre les authentiques dimensions de la foi et à renouer, peut-être, avec elles.

Le dessein de Dieu...

Si l'homme connaît une constante et profonde aspiration à la communion pacifiante avec les autres autant qu'avec lui-même, c'est que Dieu le travaille de son miséricordieux dessein : le faire vivre de sa propre vie de bonheur infini qui s'épanche du Père au Fils dans l'Esprit, conduire d'un pas ferme et d'une main légère le troupeau le plus vaste à la droite du Père. Là règne la paix. « *La paix de la cité céleste consiste en une société parfaitement ordonnée et parfaitement unie, qui jouit de Dieu et dont chaque membre jouit de l'autre en Dieu.* » Cette « *societas sanctorum* », cette communion des saints est pour Augustin une réalité sacrificielle et sacerdotale. Le peuple de Dieu participe au sacerdoce même du Christ, auquel l'unité étroitement la charité. Charité qui anime l'existence entière du chrétien, ses pensées, ses décisions, sa prière. Le Christ constitue en lui-même la cité sainte, il en est la récapitulation, la Tête, ne cessant d'accomplir les activités caractéristiques du Prêtre : prier, offrir, donner la Parole de vie. En lui-même, le dessein de Dieu se trouve accompli, mais c'est alors qu'il déploie son irrésistible dynamisme. Car Jésus « *est le premier-né d'entre les morts qui soit monté au-dessus de tous les cieux et qui intercède pour nous* ». Il est la Tête qui entraîne le Corps à la rejoindre : « *Dès lors qu'il est la Tête de l'Église et que l'Église est son Corps, le Christ total se constitue de la Tête et du Corps. Mais lui est déjà ressuscité, notre Tête vit donc déjà au ciel. Notre Tête sans péché, non plus soumise à la mort, ne cesse désormais de solliciter la bienveillance du Père pour nos péchés, en sorte que nous aussi, ressuscitant à la fin des temps, transformés pour la gloire céleste, nous suivions notre Tête. En effet, là où se trouve la Tête, là se trouvent les membres. Mais tant que nous vivons ici-bas, nous sommes ses membres : ne nous désespérons pas, nous sommes appelés à rejoindre notre Tête.* »

Seul Dieu est capable d'accomplir son dessein : aussi la prière du Christ habite-t-elle notre pauvre prière. « *Dieu ne pouvait pas faire aux hommes un don plus magnifique que de leur*

accorder pour Tête son propre Verbe, par lequel il a créé toutes choses, et de les unir à lui comme ses membres, de telle sorte qu'il fût à la fois fils de Dieu et fils de l'homme, un seul Dieu avec son Père, un seul homme avec les hommes ; afin qu'en adressant à Dieu nos prières nous n'en séparions pas le Christ, et que le Corps du Christ, offrant ses supplications, ne soit point séparé de sa Tête ; afin que l'unique Sauveur de son Corps, Notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, prie pour nous, prie en nous, reçoive nos prières. Il prie pour nous comme notre prêtre, il prie en nous comme notre Tête, il reçoit nos prières comme notre Dieu. Réalisons donc qu'en lui, c'est nous qui parlons et qu'en nous c'est lui qui parle. »

... s'accomplit dans l'histoire...

Car, dans la religion chrétienne « *le point central à admettre est l'histoire et la prophétie de la manière — dispensatio — dont la providence divine réalise, dans le temps, le salut du genre humain, en le restaurant et le renouvelant pour la vie éternelle* ». Au terme d'une réflexion sur le temps, saint Augustin aboutit à cette conclusion : « *Je vois que le temps est une certaine distension.* » Distension de l'être intérieur aussi bien que de l'humanité entière, le temps apparaît comme le lieu de la dégradation, de la déchéance, du vieillissement et de la mort ; mais davantage encore et sur un autre plan, il est comme le lieu de commencements absolus, de l'espérance incoercible que soutiennent et nourrissent les sacrements. « *... Nous sommes entraînés, en effet, sur la pente glissante des temps, mais à la fin et comme à la queue des temps, la main — c'est-à-dire la puissance du jugement — nous saisira pour nous empêcher de tomber à nouveau : la mort, notre dernier ennemi, sera détruite et, ressuscités, nous serons dans la droite de Dieu le sceptre de son royaume.* »

Le Verbe s'est incarné pour racheter le temps, lui donner une valeur, une orientation positive, pour arracher les hommes au désespoir de la déchéance et pour les rassembler dans la cité de Dieu. C'est pourquoi : « *nous devons aimer Celui qui a créé le temps pour que nous soyons libérés du temps et établis dans l'éternité, là où est abolie toute succession de temps* ».

Entre l'Incarnation du Verbe et la Parousie, s'écoule la durée de l'Église : le Christ a fait éclater le carcan d'une conception

cyclique du temps (« *circuitus illi iam explosi sunt* ») qui s'ouvre dès lors sur une plénitude éternelle de vie. L'Église s'achemine vers le repos des saints, « *réunie en un seul corps par le sacrement de l'espérance ("in sacramento spei, quo in hoc tempore consociatur Ecclesia") et abreuvée de ce qui s'écoule du flanc de Jésus* ».

On trouve dans les Confessions une image, bien dans la manière d'Augustin, pour parler des sacrements à l'œuvre dans le monde. Il les compare, en effet, à des poissons qui serpentent dans la mer et qui : « *grâce aux œuvres de tes saints, [ils] ont passé à travers les flots des tentations du siècle, pour imprégner de ton nom les nations par ton baptême* ». Pour mieux saisir cette image il faut nous reporter à un sermon : « *Ces animaux qui vivent dans les eaux sont la figure des sacrements. Pourquoi ? Parce que les sacrements sont nécessaires pour que l'Évangile soit annoncé aux nations et que des hommes soient séparés des nations, c'est-à-dire que ces eaux amères deviennent fécondes et produisent des poissons à la douce saveur. Il s'agit ici d'une grande œuvre : personne ne peut savourer l'eau de mer, mais chacun peut manger des poissons : ils naissent de l'amertume et se nourrissent d'elle. Ce sont là les sacrements pleins de douceur qui sont envoyés à travers le monde entier.* » Les poissons appartiennent à la mer, ils y naissent, s'en nourrissent et pourtant leur chair délicate est comestible. Les sacrements appartiennent à notre monde, qu'ils transforment et transfigurent : ils ont donc partie liée avec le Verbe incarné, c'est toujours la seule et même œuvre de vie et de salut qui se poursuit au sein même de notre temps de déchéance et d'amertume. « *Il est venu nous délivrer du temps, mais par le temps : pour toi, il est entré dans le temps, afin que tu deviennes éternel. Pour s'élever jusqu'à l'éternel, il faut nécessairement prendre appui sur le temps et besogner en lui.* »

Si Dieu, dans son amour infini, a voulu nous faire signe de ce qu'il est et de ce qu'il accomplit pour nous en Jésus de Nazareth, comment n'aurait-il pas à cœur de nous redire, sans cesse et concrètement, ses sentiments ? « *Tout comme des signes visibles nous permettent de croire, chez nos amis, à des sentiments qui ne se voient pas, ainsi l'Église, réalité actuelle et visible, manifeste tout un ordre de réalités qui ne se voient pas.* »

Ainsi donc, face au monde, l'Église, Corps du Christ, poursuit en chacun de ses membres les actes mêmes du Souverain Prêtre, le sacrifice qui est Parole de Dieu au monde — et la prière. « *La Passion du Christ n'est pas seulement dans le Christ, ou plutôt elle n'est que dans le Christ, si vous considérez dans le Christ, la Tête et le Corps. (...) La mesure de la Passion ne sera pleine que le jour où le monde sera fini.* » « *Il n'y a qu'un homme unique qui dure jusqu'à la fin des temps et ce sont toujours ses membres qui crient.* »

Mais, à l'intérieur de l'Église, nous trouvons certains membres entièrement ordonnés au bien et au service de tous les autres. S'agissant du sacerdoce, Augustin ne parle qu'avec réserve d'une consécration. En effet, selon lui, l'homme est consacré à Dieu par le sacrement de baptême qui l'ordonne au sacrifice intérieur, à la reddition de tout son être — solidaire du monde — à Dieu. « *L'homme consacré à Dieu par le nom de Dieu et voué à Dieu, en tant qu'il meurt au monde pour vivre à Dieu, est un sacrifice.* » Le baptisé qui reçoit le sacrement de l'ordre se voit député au service des autres. On comprend mieux pourquoi Augustin qui, dans ses Confessions, cherche surtout à rappeler les merveilles accomplies par Dieu dans son existence, passe à peu près sous silence son ordination sacerdotale.

L'essentiel réside dans la conversion, le reste n'est que mode particulier, mode personnel de vivre cette conversion.

... par le ministère sacerdotal en dépendance du Christ...

Augustin insiste beaucoup sur le souci que doit nourrir le prêtre d'être revêtu non seulement du sacrement — du nom — mais aussi de la justice, c'est-à-dire de la charité — de la réalité —. « *Que dirons-nous ? Existe-t-il de mauvais évêques ? Non, il n'en est pas question : j'ose affirmer qu'il n'existe pas de mauvais évêques, car s'ils sont mauvais évêques, ils ne sont pas évêques.* » Car ils recherchent le titre, les honneurs, leurs intérêts et non la réalité qui est le Christ et ses intérêts.

Le prêtre selon Augustin doit être pauvre, car livré aux choses de l'esprit, aimant beaucoup l'intelligence — on se souvient de son exhortation célèbre : « *intellectum valde ama* » — intelligence qui ne cesse de cheminer avec ferveur et respect vers une connaissance savoureuse des données de foi, une intelligence portée par une âme qu'anime la charité et entièrement tendue vers l'union expérimentale avec Dieu. « *Il s'agit de rejoindre au plus profond du cœur Celui qui habite là comme en son temple et en qui le cœur peut trouver son repos (...) le Dieu des saints, la vie de notre vie, qui s'offre à nous par la grâce et dans l'amour.* » Le vrai sacerdoce chrétien ne peut s'exercer que s'il naît de cette connaissance intime et vivifiante du Pasteur des pasteurs, que s'il est suite du Christ, dans le renoncement, l'humilité et le service du prochain.

C'est là un thème sur lequel Augustin revient fréquemment. Le rôle de l'évêque ne consiste pas en une domination orgueilleuse, mais dans le service. Il ne préside que dans la mesure où il sert, là repose toute sa joie. Dans un sermon, donné au cours de l'ordination d'un évêque, Augustin insiste en précisant sa pensée. Le service de l'évêque prolonge celui du Christ (qui s'est fait serviteur en livrant sa vie) témoignant ainsi de son amour pour le Seigneur. « *Pour qu'il soit ce qu'exprime son nom, qu'il m'écoute, non pas moi, mais qu'il écoute avec moi, que tous ensemble nous écoutions : condisciples d'une même école, attentifs à l'enseignement du même maître, Jésus-Christ, dont la chaire magistrale maintenant se trouve au ciel parce qu'elle fut d'abord, sur terre, la croix. Il nous a enseigné le chemin de l'humilité, venant à nous pour nous attirer à lui, nous visitant alors que nous gisions à terre, et redressant tous ceux qui voulaient s'unir à lui.* » Augustin ne peut concevoir un ministère sacerdotal qui ne serait pas l'expression d'une vie avec Dieu : « *Je vous nourris de ce qui me nourrit (inde pasco unde pascor). (...) Je vous donne cela même qui me fait vivre : je puise dans le trésor du Seigneur, dans les mets de ce père de famille qui, pour nous, s'est fait pauvre, de riche qu'il était, pour nous enrichir de sa pauvreté.* »

Comme tous les vrais apôtres au service de Dieu, Augustin était une âme éprise de contemplation. Seul l'amour du Christ, du Christ à servir en ses membres, a pu triompher de lui et l'emporter au-delà de ses goûts les plus profonds, non sans connaître une mystérieuse croissance de foi et d'amour de Dieu. A l'Abbé d'un monastère, Eudoxe, il écrit : « *Quand nous songeons à la tranquillité que vous avez dans le Christ, nous nous reposons en vous, malgré le nombre et le poids de nos tracas. Nous formons un seul corps, sous un seul chef, si bien qu'en nous, vous êtes des hommes affairés — negotiosi — et qu'en vous, nous avons le calme — otiosi — : quand un membre souffre, tous les autres souffrent avec lui, et quand un membre est à l'honneur, tous les autres avec lui se réjouissent. Nous vous exhortons donc, nous vous demandons instamment, nous vous conjurons, par la très profonde humilité du Christ et sa très compatissante grandeur, de vous souvenir de nous dans vos*

saintes prières, prières que nous croyons plus attentives et plus paisibles que les nôtres. Car, les nôtres se ressentent souvent des ténèbres et de l'agitation que causent les affaires du monde. Ces affaires ne sont pas, il est vrai, nos propres affaires. Ce sont celles des gens qui nous forcent à faire avec eux mille pas — et que nous devons accompagner pendant deux mille autres —, si nombreuses que nous pouvons à peine souffler ! Nous croyons cependant que Celui vers lequel monte la plainte des captifs, nous voyant persévérer dans un ministère qu'il a daigné nous confier avec la promesse de la récompense, nous délivrera de cette angoisse, moyennant le secours de vos prières. » Ce texte, magnifique, est à lire et à relire. Il témoigne d'un sens vécu de la réalité du corps mystique. Les actifs comme les contemplatifs demeurent dans le Christ où ils se rencontrent, communient les uns aux autres, échangent leurs richesses et leurs misères communes. Mystérieusement, nous voyons que les contemplatifs portent les soucis et les fardeaux du monde devant Dieu, et que les actifs se reposent auprès de Dieu, en plein monde. Augustin devine ce que pourrait être, ce que devrait être ou devenir sa propre prière. Mais il sait qu'elle s'exprime en un être incarné, qu'elle ne peut donc échapper entièrement aux ténèbres et à l'agitation, qu'elle s'efforce d'illuminer et d'apaiser, et cela d'autant mieux qu'il trouve force et réconfort dans l'oraison de ses frères contemplatifs, qui apportent au monde comme une flaque paisible et brûlante de lumière et d'amour divins.

Un autre texte, tiré de la Cité de Dieu, insiste sur le fait que le prêtre est appelé à se mettre tout entier au service de ses frères les hommes, sans négliger pour autant l'amour de la contemplation. « De ces trois genres de vie, vie de loisir, vie d'action, vie tempérée de loisir et d'action, bien que chacun puisse sans manquer à la foi adopter pour sa manière de vivre le genre qu'il voudra et arriver ainsi aux récompenses éternelles, il importe cependant d'y voir ce qui relève de l'amour de la vérité et ce qui dépend de l'exercice de la charité. Nul en effet ne doit être tellement occupé de ses loisirs — otiosus — qu'en s'y livrant il ne songe plus à l'utilité du prochain ; il ne doit pas être non plus tellement jeté dans l'action — actuosus — qu'il oublie la contemplation de Dieu. Dans les loisirs, la liberté dont on goûte les charmes ne doit pas rester stérile, mais elle doit profiter à la recherche ou à la découverte de la vérité, en sorte que chacun y progresse, qu'il jouisse de ce qu'il a trouvé et qu'il n'envie rien aux autres. Mais, dans l'action, ce n'est ni aux honneurs de cette vie ni au pouvoir qu'il faut s'attacher, car tout est vanité sous le soleil, mais il faut avoir en vue l'œuvre qui s'accomplit par les honneurs et le pouvoir ; pourvu que cette œuvre même se fasse avec droiture et utilité, c'est-à-dire qu'elle contribue au salut selon Dieu des sujets du pouvoir. C'est pourquoi l'Apôtre dit : "Celui qui désire l'épiscopat désire une bonne œuvre" (1 Tim. 3,1). Il a voulu expliquer ce qu'est l'épiscopat : c'est le nom d'une œuvre, non d'un honneur. Le mot grec en effet d'où ce nom tire son origine marque que celui qui est préposé comme évêque surveille ceux sur lesquels il est préposé, c'est-à-dire qu'il en prend la sollicitude. (...) Aussi qu'il ne considère pas comme un évêque celui qui aime à être au-dessus des fidèles, non à être pour le bien des fidèles. Ainsi donc l'application à l'étude dans le but de connaître la vérité n'est interdite à personne ; cette application est un emploi louable des loisirs que l'on a ; mais le poste supérieur sans lequel le peuple ne peut être gouverné, bien qu'on l'occupe et qu'on le remplisse comme il convient, si on le brigue, c'est au mépris de toutes les convenances. Aussi l'amour de la vérité recherche de saints loisirs ; la pression de l'amour fait qu'on se laisse imposer une charge réclamée par la justice. (Otium sanctum quaerit caritas veritatis, negotium

iustum sumpsit necessitas caritatis.) Si personne ne vient nous imposer ce fardeau, appliquons-nous à connaître et à contempler la vérité. Mais si on nous l'impose, acceptons-le par devoir de charité. Toutefois, ne renonçons pas entièrement aux charmes de la contemplation, de peur de nous priver de ses douceurs et de nous laisser accabler par la charge qu'il nous a fallu prendre. »

Ce qui compte pour Augustin, c'est la liberté qui aime Dieu par-dessus tout, oublieuse d'elle-même, sans orgueil ni paresse. L'action véritable au service de Dieu ne connaît le danger d'aucune charge, le refroidissement d'aucun loisir, elle ne se perd ni dans l'agitation ni dans l'accablement. De son côté, la contemplation véritable demeure ouverte aux besoins de l'Église. « Et si la sainte Église, notre Mère, désire de vous quelque activité extérieure : acceptez cette activité, sans empressement orgueilleux, ne la méprisez pas dans une paresseuse mollesse. Obéissez à Dieu d'un cœur doux, Il dirige les doux dans le jugement, Il enseigne aux miséricordieux ses voies. Ne préférez pas votre tranquillité personnelle aux besoins de l'Église : si des hommes de bien avaient refusé de servir cette Mère dans son travail d'enfantement, vous n'auriez pas trouvé le moyen de naître. (...) Ainsi donc, frères bien-aimés, aimez la retraite — otium — pour vous détacher de tous les plaisirs de la terre, et souvenez-vous qu'il n'y a aucun lieu où celui qui craint votre essor vers Dieu ne puisse vous tendre des pièges. » Puis, Augustin continue d'exhorter son correspondant et toute sa communauté à mener une vraie vie monastique : « Lorsque vous entreprenez quelque chose, faites-le avec feu et empressement, sans vous relâcher : prières, jeûnes ou aumônes ; dons aux nécessiteux, pardon des offenses, comme Dieu dans le Christ nous a pardonné ; efforts pour vaincre certaines mauvaises habitudes ou pour vous rendre maîtres de votre corps ; support des épreuves et surtout support mutuel, dans la tendresse. Car qu'endure-t-il celui qui ne sait pas endurer son frère ? Enfin que ce soit le chant ou la psalmodie adressés à Dieu dans vos cœurs ou jaillissant de vos cœurs — ne connaissant aucune discorde — à travers vos voix : faites tout pour la gloire de Dieu qui accomplit tout en tous ; ainsi donc ayez l'esprit fervent pour que votre âme devienne louange en Dieu. (...) Une telle façon d'agir, l'abondance de travail ne peut lui nuire, le repos ne peut la refroidir, elle n'est ni agitée, ni languissante, ni téméraire, ni timorée, ni exaltée, ni atterrée. » Ainsi pour Augustin, un prêtre digne de ce nom est un chrétien passionné de Dieu, aspirant à ne vivre que pour lui, par lui, avec lui, en lui, et néanmoins cédant à l'appel de l'Église : s'il y a déchirement intérieur entre ces deux orientations, un amour croissant de l'Église, un amour toujours plus réaliste de l'épouse du Christ apportera paix et solution. L'important est de pénétrer au cœur du monde, sans jamais oublier l'appel vers une plénitude de charité. « Toute la question, troublante pour les hommes qui agissent et qui cherchent, comme moi, est de savoir comment il faut vivre parmi ceux ou pour l'amour de ceux qui ne savent point encore vivre en mourant, de cette mort spirituelle et non point physique, qu'est le détachement intérieur de l'âme à l'égard des attraits sensibles. Généralement, il nous semble que si nous ne prenons pas dans une certaine mesure leur comportement à l'égard des choses mêmes dont nous voulons qu'ils se dégagent, nous ne ferons rien d'utile pour leur salut. Seulement nous sentons alors nous-mêmes le charme de ces choses-là se glisser en nous, si bien que souvent nous nous plaisons à parler de futilités, à prêter l'oreille à ceux qui en parlent, et, au lieu de nous contenter de sourire, à nous laisser dominer et relâcher par le rire : et nos âmes empoussiérées, souillées même de boue, s'alourdissent, et c'est

avec beaucoup de peine et de lenteur que nous nous élevons vers Dieu pour vivre la vie évangélique, et mourir la mort évangélique. »

... Jésus, l'unique Prêtre

Ainsi donc, Augustin envisage la vie du prêtre à la lumière du Seigneur Jésus, l'unique Prêtre. Le Verbe a, pour ainsi dire, quitté le sein du Père et le repos qu'il y trouvait pour sa joie, il s'est fait homme assumant notre comportement et notre existence, hormis le péché. Si le prêtre est sacrement du Christ-Jésus, il ne peut vivre et agir sans une permanente contemplation du Seigneur, contemplation qui, par la puissance de l'Esprit, le configure en Celui qu'il ne cesse de regarder. Grâce à la lumière de la Révélation, Augustin découvre, à la veille de sa conversion, derrière la grandeur de la doctrine des néo-platoniciens leur radicale misère. Misère qui était aussi la sienne : « *Pour posséder mon Dieu, l'humble Jésus, je n'étais pas assez humble (non enim tenebam Deum meum lesum humilis humilem) et je n'envisageais pas quel enseignement donne sa faiblesse.* » Puis il ajoute que les fidèles du Christ doivent devenir à son image « *faibles, en voyant à leurs pieds la divinité affaiblie (infirmam divinitatem) qui prend en partage notre tunique de peau et que, harassés, ils se prosternent devant elle, tandis qu'elle, se dressant les relèvera* ».

L'homme-Christ, Jésus, est l'unique médiateur « *apparu entre les pécheurs mortels, le Juste immortel* » c'est par son humanité qu'il est médiateur, car « *en tant que Verbe, il n'est pas intermédiaire puisqu'il est égal à Dieu, Dieu auprès de Dieu, un seul Dieu avec Dieu* », et Augustin poursuit avec lyrisme : « *Comme tu nous as aimés, ô Père de bonté, toi qui n'as pas épargné ton fils unique, mais l'as livré aux impies que nous étions ! Comme tu nous as aimés ! Car c'est pour nous que lui, qui sans usurpation se tenait pour ton égal s'est fait obéissant jusqu'à mourir en croix, lui, le seul qui fût libre entre les morts ! Il avait le pouvoir de déposer sa vie, il avait le pouvoir de la reprendre, il est pour nous devant Toi, victorieux et victime, et victorieux parce que victime ; il est pour nous devant Toi, prêtre et sacrifice, et prêtre parce que sacrifice ; pour Toi de serviteurs il fait de nous des fils, en naissant de Toi, en nous servant, nous. À juste titre, j'ai le ferme espoir, en lui, que tu guériras mes langueurs, par celui qui est assis à ta droite et intercède auprès de Toi pour nous. Autrement, je serais au désespoir. Car nombreuses et grandes sont ces langueurs en moi, nombreuses et grandes, mais plus ample est ton remède. Nous aurions pu croire que ton Verbe était bien loin de s'unir à l'homme, et désespérer de nous s'il ne s'était fait chair et n'eût habité parmi nous.* »

Jésus prêtre est l'effusion de la tendresse du Père, dans le service et l'humilité. Il libère de la mort dont il triomphe, « *victorieux parce que victime* ». Il nous sanctifie, nous transforme, nous délivre du péché, parce que, à partir de la chair de péché — qui est la nôtre et la sienne il existe humainement dans un constant élan vers le Père, sacrifice vivant, selon la célèbre définition qu'en donne Augustin : « *toute œuvre bonne accomplie en vue d'adhérer à Dieu et de nous établir dans une sainte société avec lui* ». Prêtre parce que sacrifice vivant, parce que manifestation visible de l'invisible

charité, oblation de soi à Dieu. Prêtre parce que don aux hommes de la charité qui les poussera à se livrer eux-mêmes à Dieu. « *Pourquoi est-il prêtre ? Parce qu'il s'est offert pour nous. Donnez au prêtre une victime à offrir. Que trouverait l'homme à offrir ? une victime pure ? Quelle victime ? Que peut offrir de pur un pécheur ? (...) Peut-être que purifié tu pourrais lui offrir quelque chose de pur : mais pour te purifier, il faut d'abord offrir quelque chose pour toi. Qu'offriras-tu donc pour te purifier toi-même ? Si tu avais été purifié, tu pourrais offrir ce qui est pur. Qu'un prêtre pur s'offre donc lui-même et purifie. C'est ce qu'a fait le Christ. Il n'a rien trouvé de pur dans les hommes qu'il pût offrir pour les hommes : il s'est offert lui-même comme une victime de toute pureté. Heureuse victime, vraie victime, hostie immaculée. Il n'a donc rien offert que nous lui eussions donné ? Au contraire, il a offert ce qu'il a reçu de nous, mais il l'a offert après l'avoir purifié. C'est de nous en effet qu'il a reçu sa chair, il l'a offerte. Mais d'où l'a-t-il reçue ? Du sein de la Vierge Marie pour l'offrir pure en faveur des impurs : il est roi, il est prêtre, réjouissons-nous en lui.* »

Il conduit les croyants à la contemplation de Dieu le Père, il pénètre dans le saint des saints avec tout le peuple qu'il s'est acquis au cours de l'histoire de la pérégrinante cité du Christ Seigneur. Toute son œuvre accomplie, le Christ la poursuit mystérieusement : auprès du Père intercédant sans cesse en notre faveur, et auprès des hommes, par le ministère de l'Église ; le sacerdoce ministériel est sacrement de l'invisible activité du Seigneur de gloire. S'écarter de ce sacerdoce visible reviendrait à s'écarter de l'unité. « *Ce n'est pas, sans doute, que le Seigneur ne puisse tout faire immédiatement par lui-même, car quel autre que lui opère toutes ces merveilles dans l'Église ? Mais il a voulu que la société des fidèles réunis par cette approbation réciproque et cette communication mutuelle de la doctrine de la vraie foi dans l'enseignement comme dans l'administration des sacrements, présentât l'aspect d'une seule et même couleur, celle de la vérité.* » Et Augustin poursuit en rappelant l'attitude de Paul, soucieux de se soumettre à Ananie (Gal. 2), et celle de Corneille qui, ayant reçu du ciel l'assurance que ses aumônes et ses prières étaient agréées de Dieu, est allé à Pierre « *pour l'unité de la doctrine et des sacrements* ».

Une des charges fondamentales du prêtre selon Augustin réside dans l'enseignement : mais que ce soit toujours avec le souci de l'unité de l'Église, car il n'y a qu'un seul Pasteur : le Christ. « *Pourquoi donc, Seigneur, ne recommandez-vous aux pasteurs que l'exemple d'un seul pasteur, sinon parce que dans ce seul pasteur vous voulez enseigner l'unité. (...) Car il n'y a qu'un seul chef, un seul corps, un seul Christ. Donc il est le pasteur des pasteurs ; ils sont les pasteurs de l'unique pasteur, et les brebis avec leurs pasteurs dépendent de l'unique pasteur — Ergo et pastor pastorum, et pastores pastoris, et oves cum pastoribus sub pastore.* »

« *J'ai dans mon esprit celui qui est ma rançon et je le mange et je le bois et je le distribue et dans ma pauvreté, je désire me rassasier de lui parmi ceux qui s'en nourrissent et sont rassasiés. Oui, ceux-là loueront le Seigneur qui sont à sa recherche.* »

Gabriel ISPÉRIAN

© Les Échos de Saint Maurice – 2013

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 23 OCTOBRE 2022 – 30^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre de Ben Sira le Sage (*Si 35, 15b-17.20-22a*)

Le Seigneur est un juge qui se montre impartial envers les personnes. Il ne défavorise pas le pauvre, il écoute la prière de

l'opprimé. Il ne méprise pas la supplication de l'orphelin, ni la plainte répétée de la veuve. Celui dont le service est agréable à Dieu sera bien accueilli, sa supplication parviendra jusqu'au ciel. La prière du pauvre traverse les nuées ; tant qu'elle n'a pas atteint son but, il demeure inconsolable. Il persévère tant que le Très-Haut n'a pas jeté les yeux sur lui, ni prononcé la sentence en faveur des justes et rendu justice. – Parole du Seigneur.

Psaume 33 (34), 2-3, 16.18, 19.23

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Le Seigneur regarde les justes,
il écoute, attentif à leurs cris.
Le Seigneur entend ceux qui l'appellent :
de toutes leurs angoisses, il les délivre.

Il est proche du cœur brisé,
il sauve l'esprit abattu.

Le Seigneur rachètera ses serviteurs :
pas de châtement pour qui trouve en lui son refuge.

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre à Timothée (2 Tm 4, 6-8.16-18)

Bien-aimé, je suis déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice : le Seigneur, le juste juge, me la remettra en ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront désiré avec amour sa Manifestation glorieuse. La première fois que j'ai présenté ma défense, personne ne m'a soutenu : tous m'ont abandonné. Que cela ne soit pas retenu contre eux. Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que, par moi, la proclamation de l'Évangile s'accomplisse jusqu'au bout et que toutes les nations l'entendent. J'ai été arraché à la gueule du lion ; le Seigneur m'arrachera encore à tout ce qu'on fait pour me nuire. Il me sauvera et me fera entrer dans son Royaume céleste. À lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. 2 Co 5, 19)

Dans le Christ, Dieu réconciliait le monde avec lui : il a mis dans notre bouche la parole de la réconciliation.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 18, 9-14)

En ce temps-là, à l'adresse de certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres, Jésus dit la parabole que voici : « Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain (c'est-à-dire un collecteur d'impôts). Le pharisien se tenait debout et priait en lui-même : 'Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes – ils sont voleurs, injustes, adultères –, ou encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne.' Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : 'Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !' Je vous le déclare : quand ce dernier redescendit dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l'autre. Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

Que l'Esprit Saint, l'Esprit de Jésus, habite notre prière... Alors, comme celle du pauvre, elle « traversera les nuées » et touchera le cœur de Dieu.

Pour l'Église à qui tu as confié le sacrement de ton pardon, Seigneur, nous te prions

Pour les pécheurs qui s'en remettent à ta seule bonté, Seigneur, nous te prions !

Pour les responsables des peuples, en charge de l'avenir de notre terre Seigneur, nous te prions !

Pour toutes les victimes de l'exclusion ou du mépris, Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui viennent en aide à leurs frères dans la détresse, Seigneur, nous te prions !

Pour l'assemblée de pécheurs que nous sommes, Seigneur, nous te prions !

Seigneur, toi qui exauces toute prière humble et filiale, nous te prions : Augmente notre foi, exauce nos demandes pour tous les hommes que tu veux sauver Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

La Parole de Dieu nous aide aujourd'hui à prier à travers trois personnages : dans la parabole de Jésus, le pharisien et le publicain prient ; dans la première Lecture, on parle de la prière du pauvre.

1. *La prière du pharisien* commence ainsi : « *Mon Dieu, je te rends grâce* ». C'est un très bon début parce que la meilleure prière est la prière de gratitude, celle de louange. Mais nous voyons immédiatement le motif pour lequel il rend grâce : « *parce que je ne suis pas comme les autres hommes* » (Lc 18,11). Et il explique aussi le motif : il jeûne deux fois par semaine, alors que c'était obligatoire une fois par an ; il verse le dixième de tout ce qu'il a, or la dîme était prescrite seulement pour les produits les plus importants (cf. Dt 14,22

ss). En somme, il se vante parce qu'il accomplit au mieux des préceptes particuliers. Mais il oublie le plus grand : *aimer Dieu et le prochain* (cf. Mt 22,36-40). Trop sûr de lui-même, de sa capacité d'observer les commandements, de ses mérites et de ses vertus, il est centré sur lui-même. Le drame de cet homme, c'est qu'il est dépourvu d'amour. Mais même les meilleures choses, sans amour, ne servent à rien, comme dit saint Paul (cf. 1 Co 13). Et sans amour, quel est le résultat ? C'est qu'à la fin, au lieu de prier, il se loue lui-même. En fait, il ne demande rien au Seigneur parce qu'il ne se sent pas dans le besoin ou redevable, mais il se sent créateur. Il est dans le temple de Dieu, mais il pratique *la religion du moi*. Et tant de groupes "illustres", de "chrétiens catholiques", sont sur ce chemin !

Et en plus de Dieu, il oublie le prochain, mieux il le méprise : pour lui, le prochain est vil, il n'a pas de valeur. Lui se considère meilleur que les autres qu'il appelle, littéralement, "*les restants, les restes*" ("*loipoi*", Lc 18,11). C'est-à-dire qu'ils sont "*des restes*", des déchets dont il faut s'éloigner. Que de fois ne voyons-nous pas cette dynamique en acte dans la vie et dans l'histoire ! Que de fois celui qui est devant, comme le pharisien par rapport au publicain, n'élève-t-il pas des murs pour accroître les distances, en rendant les autres encore plus des déchets. Ou bien en les considérant rétrogrades et vils, il méprise leurs traditions, il efface leurs histoires, il occupe leurs territoires, usurpe leurs biens. Que de prétendues supériorités qui se transforment en oppressions et en exploitations, même aujourd'hui - nous l'avons vu durant le Synode lorsque nous avons parlé de l'exploitation de la création, des gens, des populations de l'Amazonie, de la traite des personnes, du commerce des personnes ! Les erreurs du passé n'ont pas suffi pour qu'on arrête de détruire les autres et d'infliger des blessures à nos frères et à notre sœur terre : nous l'avons vu dans le visage défiguré de l'Amazonie. La religion du moi continue, hypocrite avec ses rites et ses "*prières*" – bien des gens sont catholiques, se déclarent catholiques mais ont oublié d'être chrétiens et humains -, elle oublie le vrai culte à Dieu qui passe toujours par l'amour du prochain. Même des chrétiens qui prient et vont à la messe le dimanche sont adeptes de cette religion du moi. Nous pouvons nous examiner intérieurement pour voir si, même pour nous, quelqu'un est inférieur, jetable, même seulement en paroles. Prions pour demander la grâce de ne pas nous considérer supérieurs, de ne pas nous croire en règle, de ne pas devenir cyniques et moqueurs. Demandons à Jésus de nous guérir de la propension à dire du mal et à nous plaindre des autres, de la propension à mépriser quelqu'un : ce sont des choses qui déplaisent à Dieu. Et providentiellement, aujourd'hui, prennent part avec nous à cette Messe non seulement les indigènes de l'Amazonie, mais aussi les plus pauvres des sociétés développées, nos frères et sœurs malades de la Communauté de l'Arche. Ils sont avec nous, au premier rang.

2. Passons à l'autre prière. *La prière du publicain* nous aide au contraire à comprendre ce qui plaît à Dieu. Il ne commence pas par ses mérites, mais par ses lacunes ; non pas par sa richesse, mais par sa pauvreté : ce n'est pas une pauvreté économique – les publicains étaient riches et gagnaient même injustement, au dépens de leurs compatriotes – mais il sent une pauvreté de vie, parce qu'on ne vit jamais bien dans le péché. Cet homme qui exploite les autres se reconnaît pauvre devant Dieu et le Seigneur écoute sa prière, faite simplement de sept paroles mais traduisant des attitudes vraies. En fait, pendant que le pharisien était devant et debout (cf. v.11), le publicain se tient à distance et "*n'ose même pas lever les yeux vers le ciel*", parce qu'il croit que le Ciel existe et est grand, tandis que lui se sent petit. Et "*il se frappe la poitrine*" (cf. v.13), parce que dans la poitrine il y a le cœur. Sa prière naît précisément du cœur, est transparente : il met devant Dieu son cœur, pas les apparences. Prier, c'est se laisser regarder de l'intérieur par Dieu – c'est Dieu qui me regarde quand je prie –, sans feintes, sans excuses, sans justifications. Souvent nous font rire les repentirs remplis de justifications. Plus qu'un repentir, cela ressemble à une auto-canonisation. En effet, c'est du diable que viennent opacité et fausseté – ce sont les justifications -, de Dieu lumière et vérité, la transparence de mon cœur. C'était beau et je vous suis très

reconnaissant, chers Pères et Frères synodaux, d'avoir dialogué, durant ces semaines, de tout cœur, avec sincérité et franchise, en mettant devant Dieu et nos frères les fatigues et les espérances.

Aujourd'hui, en regardant le publicain, nous redécouvrons d'où repartir : de la conviction d'avoir tous besoin du salut. C'est le premier pas de la *religion de Dieu* qui est miséricorde envers celui qui se reconnaît misérable. Au contraire, la racine de toute faute spirituelle, comme enseignaient les anciens moines, c'est de se croire juste. Se considérer juste, c'est laisser Dieu, l'unique juste, hors de la maison. Cette attitude de départ est si importante que Jésus nous l'illustre par une comparaison paradoxale, en mettant ensemble dans la parabole la personne la plus pieuse et la plus dévote de l'époque, le pharisien, et le pécheur public par excellence, le publicain. Et le jugement est inversé : celui qui est bon mais présomptueux échoue ; celui qui est mauvais mais humble est exalté par Dieu. Si nous nous examinons intérieurement avec sincérité, nous voyons en nous tous les deux, le publicain et le pharisien. Nous sommes un peu publicains, parce que nous sommes pécheurs, et un peu pharisiens, parce que nous sommes présomptueux, capables de nous justifier nous-mêmes, champions dans des justifications artificielles ! Avec les autres, ça fonctionne souvent, mais pas avec Dieu. Avec Dieu, ce procédé ne fonctionne pas. Prions pour demander la grâce de sentir que nous avons besoin de miséricorde, que nous sommes intérieurement pauvres. C'est aussi pourquoi, ça nous fait du bien de fréquenter les pauvres, pour nous rappeler d'être pauvres, pour nous rappeler que c'est seulement dans un climat de pauvreté intérieure que le salut de Dieu agit.

3. Nous arrivons ainsi à la *prière du pauvre*, de la première Lecture. Cette prière, dit Ben Sira le Sage, « *traverse les nuées* » (35,21). Tandis que la prière de celui qui se considère juste reste à terre, écrasée par les forces de gravité de l'égoïsme, celle du pauvre monte directement vers Dieu. Le sens de la foi du peuple de Dieu a vu dans les pauvres "*les portiers du Ciel*" : ce *sensus fidei* qui manque dans la déclaration [du pharisien]. Ce sont eux qui nous ouvriront toutes grandes ou non les portes de la vie éternelle, eux qui se ne sont pas vus comme des patrons en cette vie, qui ne se sont pas mis eux-mêmes avant les autres, qui ont eu seulement en Dieu leur richesse. Ils sont des icônes vivantes de la prophétie chrétienne.

Durant ce Synode, nous avons eu la grâce d'écouter les voix des pauvres et de réfléchir sur la précarité de leurs vies, menacées par des modèles de développement prédateurs. Et pourtant, précisément dans cette situation, beaucoup nous ont témoigné qu'il est possible de regarder la réalité différemment, en l'accueillant à mains ouvertes comme un don, en considérant la création non pas comme un moyen à exploiter, mais comme une maison à protéger, en ayant confiance en Dieu. Il est Père et, Ben Sira le Sage le dit encore, « *il écoute la prière de l'opprimé* » (v.16). Et bien des fois, même dans l'Église, les voix des pauvres ne sont pas écoutées, voire sont bafouées ou sont réduites au silence parce qu'elles sont gênantes. Prions pour demander la grâce de savoir écouter le cri des pauvres : c'est *le cri d'espérance* de l'Église. Le cri des pauvres, c'est le cri de l'espérance de l'Église. En faisant nôtre leur cri, notre prière aussi, nous en sommes certains, traversera les nuages.

© Libreria Editrice Vaticana – 2019

ENTRÉE :

- 1- C'est toi, Seigneur, notre joie
C'est toi, Seigneur, qui nous rassembles
C'est toi qui nous unis, dans ton amour.
- 2- Seigneur, tu guides nos pas
Le monde a tant besoin de toi
Le monde a tant besoin de ton amour.
- 3- Tu sais le poids de nos peines
Tu sais l'espoir qui nous soulève
Tu marches auprès de nous, dans ton amour
- 4- Voici le jour du Seigneur
Ton peuple cherche ta parole
pour vivre chaque jour dans ton amour.

KYRIE : *ALVES - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Je bénirai le Seigneur, toujours et partout.

ACCLAMATION : *Gocam*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,

le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *BARBOS*

E te Fatu, to matou faaora, te pure amui nei matou ia oe.

OFFERTOIRE : *Orgue*SANCTUS : *Petiot XII - tahitien*ANAMNESE : *Petiot VII*NOTRE PÈRE : *chanté*AGNUS : *ALVÈS - tahitien*COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

- 1- Haere na te ao nei e haapii ia ratou,
ia riro hoi ei pipî mau no Iesu.

R- Alléluia. (*8 fois*)

ENTRÉE :

1- Tu nous as dit Seigneur
Si nous sommes réunis en ton nom
Tu es là au milieu de nous. *(bis)*

R- Voici Seigneur tes enfants
A genoux en ta présence
Envoie-nous l'Esprit Saint *(bis)*
Que tu nous as promis
Tu nous as dit Seigneur.

2- Je ne vous laisse pas orphelins
Je serai là avec vous toujours
Et ce jusqu'à la fin des temps.

KYRIE : *français*

GLOIRE À DIEU :

R- Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei *(bis)*
Ei hau i te fenua nei i te feia tana e aroha
I te feia tana e aroha
voir page 8

PSAUME :

A faaroo mai i te reo ta'u aniraa
la pii hua tu vau ia oe na.

ACCLAMATION :

Amen Alléluia Alléluia
Amen Alléluia Alléluia Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Père très bon, toi que je supplie tous les jours,
Toi que j'appelle à mon secours, écoute-moi.

OFFERTOIRE :

1- Si tu entends en pleine nuit quelqu'un
Quelqu'un qui t'appelle sans cesse
Peut-être c'est Dieu qui s'approche et te dit
Qu'il a besoin de ta Jeunesse

R- Alors tu lui diras : « Me voilà, je t'écoute »
Alors tu lui diras : « Parle-moi, je t'écoute »

2- Si tu entends sur ton chemin des pas
Des pas qui semblent te poursuivre
Peut-être que c'est Dieu
Qui marche dans les tiens
Pendant qu'il t'appelle à le suivre

SANCTUS : *tahitien***ANAMNESE :**

Tu as connu la mort, Tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver

H- Viens Seigneur nous t'aimons viens
Seigneur nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *latin***AGNUS :** *tahitien***COMMUNION :**

1- O vau to outou Atua, te ora te parau mau
E au to'u aroha i to'u manahope i roto i te oro'a
O vau ta'ato'a ia, ua ore roa te pane, ua ore roa te vine.

R- O vau te pane ora ra *(te pane ora)*
O te pou mai mai te ra'i mai *(mai te ra'i mai)*
O ta'u pane e horo'a
O ta'u tino mau ia *(o ta'u tino mau)*
E inu mau ta'u toto *(o ta'u toto)*
E maa mau ta'u tino *(o ta'u tino ra)*
O tei amu iana ra *(iana ra)*
E ora rahi tona

ENVOI :

1- Oe te hoa no te toru tahi, e mama Maria e.
O ta lesu, i pupu mai no tatou, e metua vahine no tatou.

R- E Maria e (e Maria e) a pure oe (a pure oe)
no matou nei (no matou nei) to mau Tamarii (to mau Tamarii)
Paruru mai (paruru mai) a tauturu mai (a tauturu mai)
ia tae matou (ia tae matou) ia lesu ra.

ENTRÉE : MHN 291

- R- E letu e, ta'u Fatu e, aroha mai, ia matou e,
e a faaro'o mai 'oe i ta matou pure.
- 1- A turama mai e letu e to matou mau mana'o,
no to matou mau hua'ai ia riro ei apotoro.
- 2- A faaro'o mai e letu i ta matou pure
ia rahi te mau tamarii tahiti ei perepitero.
- 3- Ia riro ato'a te ta'ata ma'ohi roto i te pupu euhe,
ia riro ratou ei afa'i ro'o no'oe e ta'u Fatu ;

KYRIE : français**GLOIRE À DIEU : Dédé I**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Un pauvre crie, le Seigneur entend.

ACCLAMATION : partition

Alléluia, Alléluia, parole du Seigneur !
Alléluia, Alléluia, parole dans nos cœurs !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Teumere DEXTER

I ti'a ia 'oe e te Fatu, ia nomino mai ia,
te rave ohipa i rotopu to matou nei nuna'a.

OFFERTOIRE : MHN 290

- 1- E t'au Fatu e, To'u hia'ai ia 'oe, a faari'i mai i ta'u mau anira'a,
R- la riro to'u hua'ai ei Apotoro, ei apotoro,
no te Etaretia (*katorika*), te pupu nei au i ta'u tama ia 'oe.
- 2- E ta'u Fatu e, a faarahi i ta'u puai,
la riro ta'u tama, ei afa'i evanelia,
- 3- A faarahi mai, ite mau tamarii Tahiti,
ia riro ratou, ei afa'i Evanelia,

SANCTUS : Ranguel - français**ANAMNESE : Ranguel**

Nous rappelons ta mort Seigneur ressuscité,
et nous attendons, que tu viennes..

NOTRE PÈRE : François LONDEIX**AGNUS : Ranguel - français****COMMUNION :**

- R- Regardez l'humilité de Dieu (*ter*),
et faites lui hommage de vos cœurs.
- 1- Admirable grandeur étonnante bonté, du Maître de l'univers,
qui s'humilie pour nous au point de se cacher,
dans une petite hostie de pain.
- 2- Faites-vous tout petit, vous aussi devant Dieu,
pour être élevé par lui, ne gardez rien pour vous,
offrez-vous tout entier, à ce Dieu qui se donne à vous.

ENVOI : MHN 251 bis

- R- la orana Maria e, ua 'i oe te Karatia, te ia oe te Fatu e,
laorana, Maria e.
- 1- E ua afa'i mai na mitinare, te Evaneria io tatou,
ua haamata i Akamaru,
e ua tauturu hia e Maria e, no te Hau e.

ENTRÉE :

Nous venons dans ta maison
Et nous nous assemblons pour t'adorer (*ter*)
Jésus, t'adorer, te louer Seigneur.

KYRIE : tahitien**GLOIRE À DIEU :**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

Te vai fatata noa ra te Fatu i te feia e tiaoro nei lana ra.

ACCLAMATION : Alleluia !**PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Fais de nous Seigneur les témoins de ton Amour.

OFFERTOIRE :

R- Je m'abandonne à Toi, je m'en remets à Toi,
Je ne désire rien que d'être entre tes mains
Que d'être près de Toi.

- 1- Accepte mes souffrances, accueille mes malchances
Et ce désir immense ;
Vivre en transparence désormais près de Toi.
- 2- Accepte mes silences, mes jours sans espérance
Et ce désir si dense, que Tu sois feu intense
Et que je sois le bois.
- 3- Vois mes chansons futiles, mes chemins inutiles
Et ce désir fragile, d'être un morceau d'argile
Toujours entre tes doigts.

SANCTUS : français**ANAMNESE : tahitien****NOTRE PÈRE : français****AGNUS : latin****COMMUNION :**

- 1- Âme du Christ, sanctifie-moi,
Corps du Christ, sauve-moi,
Sang du Christ, enivre-moi,
Eau du côté du Christ, lave-moi.
- 2- Passion du Christ, fortifie-moi.
Ô bon Jésus, exauce-moi.
Dans tes blessures, cache-moi.
Ne permets pas que je sois séparé de Toi.
- 3- De l'ennemi défends-moi.
À ma mort, appelle-moi.
Ordonne-moi de venir à Toi
Pour qu'avec tes saints je te loue
Dans les siècles des siècles, Amen !

ENVOI :

Allez-vous en sur les places et sur les parvis
Allez-vous en sur les places y chercher mes amis,
Tous mes enfants de lumière qui vivent dans la nuit,
Tous les enfants de mon Père séparés de Lui,
Allez-vous en sur les places
Et soyez mes témoins chaque jour.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 22 OCTOBRE 2022

18h00 : Messe : Familles CHUNG, WONG, FARNHAM, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;

DIMANCHE 23 OCTOBRE 2022

30^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[Saint Jean de Capistran, prêtre, franciscain. ... On omet les mémoires.]

JOURNEE DE LA MISSION UNIVERSELLE DE L'ÉGLISE.

Quête pour l'Œuvre de la Propagation de la Foi (Rome)

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Famille CHEUNG, THINOT et RAVEINO – action de grâces ;

09h30 : Baptême de Hirivainui'atea et Timéo ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 24 OCTOBRE 2022

Saint Antoine-Marie Claret, évêque de Santiago de Cuba, fondateur des Fils du Cœur Immaculé de Marie les Claritains). ... 1870 à Fontfroide (Aude). - vert

05h50 : Messe : Action de grâce – anniversaire d'Étienne ;

MARDI 25 OCTOBRE 2022

Férie. – vert

05h50 : Messe : Maeva PEA ;

MERCREDI 26 OCTOBRE 2022

Férie. – vert

05h50 : Messe : pour la conversation des dictateurs du monde ;

12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 27 OCTOBRE 2022

Férie. – vert

05h50 : Messe : Famille ROI ;

VENDREDI 28 OCTOBRE 2022

Saints Simon et Jude, apôtres. Fête - rouge

05h50 : Messe : Tauraa a TAURAA ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 29 OCTOBRE 2022

En l'honneur de la Vierge Marie - blanc

05h50 : Messe : Jean Marie MAEVA ;

18h00 : Messe : Familles VONSY et CHONG KIAO ;

DIMANCHE 30 OCTOBRE 2022

31^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

Bréviaire : 4^{ème} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Constant GUEHENNEC et les Sœurs Marcelline, Marie-Louise et Henri DESROCHES ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 23 octobre à 9h15 : catéchèse pour les enfants.

Dimanche 30 octobre à 9h15 : pas de catéchèse pour les enfants.

COLLECTE DES TOTAS

La collecte des « tota » destinées à la construction de l'Accueil Te Vaitete se poursuit. À ce jour **1 012 420 xpf**. Mauruuru roa.



LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°51/2022
Dimanche 30 octobre 2022 – 31^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 111 400 278 xpfsoit 43,63%..... sur 255 323 029 xpf..... manque 143 922 751 xpf
Total des dépenses à ce jour... 83 292 732 xpf



HUMEURS

TRISTESSE DANS LES CŒURS...

Deux évènements ont profondément attristé notre semaine.

Le premier est le décès brutal à 47 ans d'un ancien oiseau de la rue. Arrivé dans la rue par accident, jamais il n'avait mis le genou à terre... trouvant toujours un boulot... ce qui finit par « payer ». Stéphane croyait en la vie, en la société et surtout en lui-même et à l'avenir. La mort est venue le fauché... mystère de la vie ! À sa famille, à son fils... nous présentons toutes nos condoléances !

Le deuxième évènement est une agression d'un papi de 79 ans dans la cathédrale au milieu de la nuit de mercredi à jeudi. Comme d'habitude, une vingtaine de personnes dormaient dans la cathédrale, refuge de nos oiseaux de la rue, souvent les plus âgés. Deux jeunes hommes sont entrés, après avoir fait le tour, ils se sont arrêtés à son banc pour lui voler son sac et le peu d'argent qu'il avait. Le malheureux s'est réveillé et c'est alors que l'un des deux jeunes l'a bousculé puis tabassé dans une rage effrayante. Les autres « oiseaux » se sont réveillés, pétrifié devant cette violence... L'un a surmonté sa peur, notamment des représailles, pour appeler la Police. Les auteurs de cet acte gratuit ont été interpellés ! Notre papi a été transporté aux urgences où il a passé la nuit en observation et reçu plusieurs points de suture !

Qu'avons-nous fait pour en arriver-là ? Car s'il est évident que la responsabilité de cet acte abject est pleinement celle de ses auteurs... On ne peut se faire « Ponce Pilate »... Cette violence n'est pas innée... elle naît au cœur d'une société qui est elle-même violente... autrement certes... mais pas plus morale pour autant. Les disparités sociales qui s'accroissent d'une façon insolente... les injustices à l'égard des pauvres... l'arrogance d'une richesse qui s'étale...

Relisons cette méditation du pape Benoît XVI lors de son audience générale du 3 décembre 2008 : « Les relations entre Adam et le Christ » (voir ci-dessous) et l'homélie de de Mgr Olivier Leborgne aux obsèques de Lola, lundi 24 octobre (voir ci-dessous).

Enfin, nous faisons nôtre cet Édito de Dominique Greiner dans le Journal La Croix de cette semaine au sujet du meurtre de Lola en France... qui nous renvoi à la même réalité de violence gratuite et abjecte !

DEVANT LE MYSTÈRE DU MAL

Le meurtre de la jeune Lola, dans des conditions sordides, pose d'une manière particulièrement crue la question du mal. Comment expliquer ce mal ? Pourquoi une personne en vient-elle à commettre un acte aussi abject ? À vrai dire, nous pourrions aussi nous poser cette question au sujet de toutes les violences qui marquent l'actualité : en Thaïlande, l'attaque dans une crèche qui a fait 37 morts dont 23 enfants, la poursuite de la guerre en Ukraine, en Éthiopie ou au Soudan, la répression des manifestants en Iran, mais aussi toutes les formes de violences infligées aux femmes, aux personnes vulnérables, à la terre, toutes les formes d'injustice dont les pauvres sont les premières victimes...

Nous sommes parfois si habitués au mal que nous ne le voyons même plus. Il faut hélas un fait divers comme le meurtre de Lola pour nous dessiller : la puissance du mal dans le cœur humain et dans l'histoire de l'humanité est un fait indéniable. « Le mal reste mystérieux... Nous pouvons deviner, mais non pas expliquer ; on ne peut le raconter comme un fait qui en suit un autre, parce qu'il s'agit d'une réalité plus profonde », expliquait Benoît XVI au cours d'une audience générale (3 décembre 2008). À l'oublier, nous nous contenterons de chercher ou de désigner un coupable, mais sans vraiment nous sentir concernés pour assumer notre part de combat contre le mal.

Or dans la foi chrétienne, nous tenons que le mal peut être surmonté. Dieu vient avec son mystère de lumière qui est plus grand, plus fort que le mystère d'obscurité du mal. « Dieu a introduit la guérison. Il est entré en personne dans l'histoire. À la source permanente du mal il a opposé la source du bien pur. Le Christ crucifié et ressuscité, nouvel Adam, oppose au fleuve pollué du mal un fleuve de lumière. Et ce fleuve est présent dans l'histoire : regardons les saints, les grands saints mais aussi les humbles saints, les simples



fidèles, et nous voyons que le fleuve de lumière qui vient du Christ est présent, qu'il est puissant », poursuivait Benoît XVI. Dieu n'a jamais désespéré de l'humanité. Le Père l'a prouvé en envoyant son Fils partager notre condition. Il continue de le manifester par son Esprit qui ne cesse de renouveler nos propres capacités à résister au mal et à le faire reculer. La compassion que nous pouvons manifester à

l'égard de Lola, de ses proches et de toutes les victimes de la méchanceté humaine, est déjà une façon d'affirmer que nous croyons qu'il y a plus grand que le mystère du mal : celui-ci n'aura jamais le dernier mot.

Dominique Greiner

© La Croix - 2022

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

FRERE SEVERIN LE TURNIER, S.S.C.C. – 1818-1890

Nous continuons cette semaine avec les frères des Sacrés Cœurs décédés en Polynésie, hors Tahiti.

LE TURNIER (écrit parfois LETOURNIER), Joachim (Frère Séverin) (1818-1890). – Frère convers picpucien. Né le 5 mai 1818 à Moréac – Morbihan. Fils de Mathurin Le Turnier et Marie Guyot. Embarque au Havre à destination de Valparaiso – Chili, à bord du Pétropolis, avec les Pères

Fulgence Pouet et Hippolyte Roussel et les Frères Florent Forgeot et Nicolas Haudecœur. Débarque aux îles Marquises le 8 octobre 1854. Toute son activité missionnaire s'exerce aux Marquises et aux Gambier. En 1881, assiste les autorités lors de l'annexion définitive des îles Gambier à la France le 21 février. Meurt le 6 août 1890 à Atuona, après trente-six ans d'apostolat.

ACCUEIL TE VAI-ETE 'API

LES PREMICES DE LA TOITURE...



Ce jeudi... 20^{ème} réunion de chantier... Les prémices de la toiture apparaissent... deux poutrelles esquisse le futur toit dans le ciel...

La première « sans-abris » déjà accueillie et prise en charge par les ouvriers du chantier...



Côté finance... c'est toujours le calme plat !

© Accueil Te Vai-ete - 2022

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

23 au 25 octobre 2022 : « Sommet pour la paix » à Rome

DES CRIS ANGOISSES MONTENT VERS LE CIEL : PAIX ! PAIX !

Alors que se déroulait à Rome le « sommet pour la Paix » organisé par la Communauté Sant'Egidio^(*), me revenait un vague souvenir d'un texte écrit par le Général De Gaulle le jour de la naissance de sa fille Anne. Je l'ai retrouvé dans un livre récent de l'historien anglais Julian Jackson. C'est un extrait d'une lettre adressée le 1^{er} janvier 1928 par De Gaulle à son ami Lucien Nachin : « *Nous l'appellerons Anne. Elle verra peut-être l'an 2000 et la grande peur qui se déchaînera sans doute dans le monde à ce moment-là. Elle verra les nouveaux riches devenir pauvres et les anciens riches recouvrer leurs fortunes à la faveur des bouleversements. Elle verra les socialistes passer doucement à l'état de réactionnaires. Elle verra la France victorieuse une fois de plus manquer la rive gauche du Rhin...* » [Source :

Jackson Julian, *De Gaulle : une certaine idée de la France*, Seuil, novembre 2019 (traduction : Marie-Anne de Béru)] Anne, enfant trisomique, est décédée d'une pneumonie à l'âge de vingt ans. Si elle avait vécu aussi longtemps que la reine Elisabeth II, elle aurait connu le déchaînement de cette « grande peur » prédite par son illustre père ?

Effectivement, notre monde a peur. Cette peur se traduit par de multiples réflexes : xénophobie, repli sur soi, peur de manquer de ressources, résurgence des extrémismes, conflits multiples et leurs lots d'atrocités, reconstitution de blocs antagonistes opposant démocraties et totalitarismes... Bref, **peur d'une conflagration nucléaire**, alimentée par des « lanceurs d'alerte », des « complotistes », des « scoops médiatiques » diffusant de fausses rumeurs.

Au cours de l'Angelus de dimanche dernier, le Pape François a réaffirmé que « **la violence ne résout pas les problèmes** ». Il a également demandé que l'on ne cesse de prier pour la Paix, ce qu'il a fait mardi 25 octobre au Colisée lors de la clôture de la 36^{ème} rencontre internationale interreligieuse organisée par la communauté Sant'Egidio. Reprenant le thème de cette rencontre : « **le cri de la paix** », le Saint Père a évoqué le message lancé par Jean XXIII, il y a 60 ans, jour pour jour, au moment de la crise des missiles de Cuba^(**). Tout en rappelant à ceux qui portent la responsabilité du pouvoir, leurs graves devoirs, le Bon Pape Jean implorait : « **qu'ils écoutent le cri angoissé qui, de tous les points de la terre, des enfants innocents aux vieillards, des personnes aux communautés, monte vers le Ciel : paix ! paix ! (...)** Nous supplions tous les Gouvernants de **ne pas rester sourds à ce cri de l'humanité**. Qu'ils fassent tout ce qui est en eux pour sauver la paix. » [Saint Jean XXIII, Message pour la Paix, jeudi 25 octobre 1962]

Devant les responsables des différentes religions, le Pape François a de nouveau lancé un appel à la Paix : « **Le cri de la paix est souvent étouffé non seulement par la rhétorique de la guerre, mais aussi par l'indifférence. Il est réduit au silence par la haine qui grandit en combattant.**(..) [ce cri de la Paix] s'élève du cœur des mères, il est inscrit sur le visage des réfugiés, des familles en fuite, des blessés ou des mourants. » L'évêque de Rome a poursuivi : « **Aujourd'hui, en effet, ce que nous craignons et ne voulions jamais entendre se produit : l'utilisation d'armes atomiques, qui ont continué à être produites et testées de manière coupable après Hiroshima et Nagasaki, est maintenant ouvertement une menace.** » Puis il a exhorté le monde : « **Remettons la paix au cœur de notre vision de l'avenir, comme objectif central de notre action personnelle, sociale et politique, à tous les niveaux. Désamorçons les conflits avec l'arme du dialogue.** »

François a conclu son discours sur une note positive : « **les religions ne peuvent être utilisées pour la guerre. Seule la paix est sainte et que personne n'utilise le nom de Dieu pour bénir la terreur et la violence.** (...) Ne nous résignons pas à la guerre, cultivons les graines de la réconciliation ; et aujourd'hui élevons vers le Ciel le cri de la paix... » [Source : vaticannews.va]

Des artisans de Paix ont marqué l'histoire de l'humanité, d'autres plus anonymes œuvrent au sein d'associations caritatives, d'ONG pour soulager toutes les souffrances causées par ceux qui sèment la mort.

▪ Pour guider notre réflexion et nos actions, rappelons **quelques paroles de sagesse de GANDHI** - cet apôtre de la non-violence assassiné le 30 janvier 1948 par un extrémiste hindou - :

« *Si nous voulons obtenir une véritable paix dans le monde, nous devons commencer par les enfants* » ;

« *Il y a beaucoup de causes pour lesquelles je suis prêt à mourir, mais aucune pour laquelle je suis prêt à tuer* » ;
« *Peu importe si ce que vous devez faire est insignifiant. Faites-le aussi bien que possible.* »
« *Vivre plus simplement, pour que d'autres puissent tout simplement vivre.* »

▪ **Un autre défenseur de la non-violence : Martin Luther KING** – prix Nobel de la Paix 1964, assassiné le 4 avril 1968-peut également nous secouer :

« *L'humanité doit imaginer, pour résoudre tous les conflits entre les hommes, une méthode qui exclut la vengeance, l'agression et les représailles. Le fondement de cette méthode est l'amour* » ;

« *J'ai l'audace de croire que partout les peuples peuvent avoir trois repas par jour pour nourrir leur corps, une éducation et une culture pour nourrir leur pensée, la dignité, l'égalité et la liberté pour nourrir leur esprit. Je crois que des hommes inspirés par l'amour du prochain pourront reconstruire ce qu'ont détruit des hommes inspirés par l'amour de soi.* »

Au final, les actions pour la Paix incombent à chacun(e) de nous. **N'attendons pas demain pour promouvoir la Paix autour de nous**, d'abord dans nos familles et nos différents lieux de vie. Ne restons pas sourds et inactifs, **entendons « le cri de la Paix ! ».**

Dominique SOUPÉ

* **La Communauté Sant'Egidio**, nul n'ignore le nom de cette petite association fondée en 1968 autour de la paroisse du même nom par un groupe d'étudiants italiens du Lycée Virgilio, dont le futur historien italien Andrea Riccardi. Son rayonnement international est tel qu'on la surnomme « *petite ONU du Trastevere* » – le quartier de Rome où elle a vu le jour-. D'abord vouée au service des plus pauvres (distribution de repas, alphabétisation, hébergement de SDF...), au fil des ans son action s'est élargie entre autres par des engagements en faveur de la Paix dans les régions touchées par des conflits.[cf. santegidio.fr]

****La crise des missiles de Cuba** fut une grave confrontation diplomatique et militaire qui opposa les [États-Unis](#) et l'[Union soviétique](#) du **14 octobre** au **28 octobre 1962**. En pleine guerre froide, une véritable menace nucléaire était lancée par Khrouchtchev, président de l'URSS qui envisageait sérieusement d'installer à Cuba des rampes de missiles pointées vers les USA. L'affrontement nucléaire entre les deux blocs URSS – USA a pu être évité grâce à un accord bilatéral sur le retrait des armes nucléaires américaines d'Italie et de Turquie, et dans le même temps le retrait des missiles russes du sol cubain. Ce même accord incluait la promesse du Président des Etats-Unis, J.F. Kennedy de ne jamais envahir Cuba.

© Cathédrale de Papeete – 2022

REGARD SUR L'ACTUALITE...

ET LA MISERICORDE ?

Lorsque des situations de crise viennent perturber les relations entre les personnes et l'Église, il arrive que la

notion de « *miséricorde* » soit invoquée pour remettre à bon compte les compteurs à zéro ! Mais cette notion peut

parfois être l'objet d'une mauvaise interprétation, ou être mal comprise. Placé dans le contexte de la réalité du monde dans lequel nous vivons, le commandement de l'amour du prochain et de l'amour de l'opposant, source du conflit, peut être mal vécu ou mal interprété, ou encore être utilisé de façon inappropriée.

Une fausse interprétation de la miséricorde se manifeste dans cette tendance à laisser tout faire. On ferme ainsi les yeux sur un comportement mauvais, sous prétexte de miséricorde. Le prophète Ézéchiël dit qu'il sera demandé des comptes au veilleur qui n'a pas sonné l'alerte quand le danger était proche (Ez 33,8-9). Saint Paul, dans ses lettres, attire l'attention sur le fait que nous ne pouvons rester indifférents à notre prochain et que nous sommes responsables les uns des autres. Cette démarche que l'on appelle '*correction fraternelle*' est une œuvre de miséricorde, un remède nécessaire, même si cela fait mal, comme quand lors d'une opération chirurgicale, le médecin fait mal en incisant, non pour détruire mais pour soigner et guérir.

Nous pourrions également nous poser la question du lien entre miséricorde et droit de l'Église. La tentation est parfois présente de confondre miséricorde avec une fausse indulgence. Au nom de la miséricorde, on abolit la loi de l'Église. On en arrive ainsi à bafouer la morale et à provoquer de graves scandales. Comme l'écrit un théologien connu, Dietrich Bonhoeffer, « *La grâce à bon marché, c'est la justification du péché et non du pécheur... C'est la prédication du pardon sans repentance... c'est l'absolution sans confession personnelle* ». Souvenons-nous que Pierre a reçu avec les clés du Royaume le pouvoir de lier et de délier, c'est-à-dire le pouvoir d'exclure de la communauté et de réintégrer. S^t Paul, quant à lui, cite, en 1Co 6,9-10, une liste de péchés qui excluent du Royaume de Dieu. Les décisions que prend parfois l'Église veulent aider le pécheur à se repentir ; elles sont le dernier moyen de la miséricorde puisqu'elles visent au salut du pécheur en le préservant de la peine éternelle. Cette compréhension de la discipline de

l'Église comme remède, douloureux, certes, mais indispensable, correspond à une tradition qui a vu en Jésus-Christ, en raison de ses guérisons miraculeuses, un médecin et un sauveur, maître de la Loi, qui met la Loi au service de l'homme : « *Le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat* » (Mc 2,27). Elle doit tenir compte du fait qu'aucune loi ne peut répondre à la multitude des situations concrètes, vécues par les hommes. Il convient donc de bien percevoir ce que le droit veut sauver, l'esprit de la Loi, en conformité avec la réalité de la situation concrète de la personne, dans la vérité et l'amour. Le juge ecclésiastique doit non seulement faire preuve de capacité de jugement, mais aussi d'être juste et miséricordieux comme le fut Jésus. Il doit laisser dans son jugement une porte d'entrée à la miséricorde permettant au pécheur de prendre un nouveau départ. Nous sommes loin d'une '*absolution*' aveugle au nom d'une miséricorde bon marché !

Mettons-nous à l'écoute du Christ Jésus. Dans le sillage de la tradition juive, le Nouveau Testament connaît un catalogue de vertus parmi lesquelles nous trouvons la miséricorde qui se déploie en sept œuvres de miséricorde corporelle reprenant celles évoquées par Jésus dans son discours sur le jugement final en Mt 25, et sept œuvres de miséricorde spirituelle : instruire les ignorants, conseiller ceux qui doutent, consoler les affligés, reprendre les pécheurs, pardonner aux offenseurs, supporter avec patience, prier pour tous. Dans sa règle de vie, S^t Benoît avait ajouté : « *Ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu* ». Telle est la mission difficile que l'évêque doit mener à bien dans son diocèse. Encore faut-il qu'il ne soit pas le seul à y croire !

« *Aide-moi, Seigneur, pour que ma langue soit miséricordieuse, afin que je ne dise jamais de mal de mon prochain, mais que j'aie pour chacun une parole de consolation et de pardon* ». (D'une prière de Sœur Faustine)

† M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2022

AUDIENCE GENERALE

L'OBJET DU DISCERNEMENT : LA DESOLATION

Le Pape François a poursuivi son cycle de catéchèse sur le discernement, lors de l'audience générale du 26 octobre place Saint-Pierre. François a axé son intervention sur « *la désolation objet du discernement* », et la tristesse qui la manifeste, qui peut être « *un réveil indispensable à la vie spirituelle* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Comme nous l'avons vu dans les précédentes catéchèses, le discernement n'est pas principalement un processus logique ; il porte sur les actes, et les actes ont également une connotation affective qui doit être reconnue, parce que Dieu parle au cœur. Entrons donc dans la première modalité affective, objet du discernement, à savoir la *désolation*. De quoi s'agit-il ?

Voici comment on a défini la désolation : « *Les ténèbres et le trouble de l'âme, l'inclination aux choses basses et terrestres, les diverses agitations et tentations qui la portent à la défiance, et la laissent sans espérance et sans amour, triste, tiède, paresseuse, et comme séparée de son Créateur et Seigneur* » (S. Ignace de Loyola, *Exercices spirituels*, 317).

Nous en avons tous l'expérience. Je crois que, d'une manière ou de l'autre, nous avons fait cette expérience de la désolation.

Le problème est de savoir comment la lire, parce qu'elle aussi a quelque chose d'important à nous dire et si nous sommes pressés de nous en débarrasser, nous risquons de la perdre de vue.

Personne n'a envie d'être dans la désolation, triste : c'est vrai. Nous voudrions tous avoir une vie toujours joyeuse, gaie et comblée. Et pourtant, outre le fait que ce n'est pas possible – parce que ce n'est pas possible – ce ne serait pas non plus un bien pour nous. En effet, le changement d'une vie orientée vers le vice peut commencer à partir d'une *situation de tristesse, de remords* pour ce que l'on a fait. L'étymologie de ce mot, « *remords* », est très belle : le

remords de la conscience, nous connaissons tous cela. Remords : littéralement, c'est la conscience qui mord, qui ne laisse pas en paix. Alessandro Manzoni, dans *Les fiancés (I promessi sposi)*, nous a donné une splendide description du remords comme une occasion de changer de vie. Il s'agit du célèbre dialogue entre le cardinal Frédéric Borromée et *L'Innominato* qui, après une nuit terrible, se présente, brisé, au cardinal et celui-ci s'adresse à lui avec des mots surprenants : « *Vous avez une bonne nouvelle pour moi et vous me faites attendre si longtemps ? – Une bonne nouvelle, moi ? répond l'autre. J'ai l'enfer dans le cœur [...]. Dites-moi, si vous le savez, quelle est cette bonne nouvelle. – Que Dieu a touché votre cœur et qu'il veut que vous soyez à lui* », répond posément le cardinal (chapitre XXIII). Dieu touche ton cœur et il se passe quelque chose en toi, la tristesse, le remords pour quelque chose, et c'est une invitation à initier un chemin. L'homme de Dieu sait observer en profondeur ce qui se passe dans son cœur.

C'est important d'apprendre à lire sa tristesse. Nous savons tous ce qu'est la tristesse, tous. Mais savons-nous la lire ? Savons-nous comprendre ce que signifie pour moi cette tristesse aujourd'hui ? A notre époque, la tristesse est surtout considérée négativement, comme un mal qu'il faut fuir à tout prix, alors qu'elle peut être un indispensable signal d'alarme pour notre vie, nous invitant à explorer des paysages plus riches et plus fertiles que la fugacité et l'évasion ne permettent pas. Saint Thomas définit la tristesse comme une *douleur de l'âme* : comme les nerfs pour le corps, elle ravive l'attention face à un danger possible, ou à un bien négligé (cf. *Somme th.* I-II, q. 36, a.1). C'est pourquoi elle est indispensable à notre santé, elle nous protège pour que nous ne fassions pas de mal à nous-mêmes et aux autres. Il serait beaucoup plus grave et dangereux de ne pas éprouver ce sentiment et de continuer d'avancer. La tristesse fonctionne parfois comme un feu tricolore : « *Arrête-toi, arrête-toi ! C'est rouge, ici. Arrête-toi !* ».

En revanche, pour celui qui a le désir d'accomplir le *bien*, la tristesse est un obstacle par lequel le tentateur veut nous décourager. Dans ce cas, il faut agir de manière exactement contraire à ce qui est suggéré, en étant déterminé à continuer ce que l'on s'était fixé de faire (cf. *Exercices spirituels*, 318). Pensons au travail, aux études, à la prière, à un engagement pris : si nous les délaissons dès que nous ressentons de l'ennui ou de la tristesse, nous ne concluons jamais rien. Cette expérience aussi est commune à la vie spirituelle : le chemin vers le bien, rappelle l'évangile, est étroit et il monte, il exige un combat, de se vaincre soi-même. Je commence à prier, ou je me consacre à une bonne œuvre et, curieusement, c'est à ce moment précis que me reviennent à l'esprit des choses à faire d'urgence – pour ne

pas prier et pour ne pas faire ces choses bonnes. Nous avons tous cette expérience. C'est important, pour celui qui veut servir le Seigneur, de ne pas se laisser guider par la désolation : « *Mais non, je n'ai pas envie, c'est ennuyeux...* » : fais attention. Malheureusement, certains décident d'abandonner la vie de prière ou un choix posé, le mariage ou la vie religieuse, poussés par la désolation, sans s'arrêter d'abord pour lire cet état d'âme et surtout sans l'aide d'un guide. Une règle sage dit de *ne pas faire de changements lorsqu'on est dans la désolation*. Ce sera le temps qui passe, plus que l'humeur d'un moment, qui montrera si nos choix sont justes.

Il est intéressant de noter que, dans l'Évangile, Jésus repousse les tentations par une attitude de ferme résolution (cf. Mt 3,14-15 ; 4,1-11 ; 16,21-23). Les situations d'épreuve lui viennent de différents horizons, mais toujours, trouvant en lui cette fermeté, cette détermination à faire la volonté de son Père, elles diminuent et cessent de faire obstacle sur son chemin. Dans la vie spirituelle, l'épreuve est un moment important ; la Bible le rappelle explicitement en disant ceci : « *Si tu viens te mettre au service du Seigneur, prépare-toi à subir l'épreuve* » (Sir 2,1). Si tu veux marcher sur la bonne route, prépare-toi : il y aura des obstacles, il y aura des tentations, il y aura des moments de tristesse. C'est comme lorsqu'un professeur fait passer un examen à un étudiant : s'il voit qu'il connaît les points essentiels de la matière, il n'insiste pas : l'épreuve est surmontée. Mais il faut passer l'épreuve.

Si nous savons traverser la solitude et la désolation avec ouverture et en étant conscients, nous pouvons en sortir fortifiés d'un point de vue humain et spirituel. Aucune épreuve n'est hors de notre portée ; aucune épreuve ne sera supérieure à ce que nous pouvons faire. Mais ne fuyez pas les épreuves : regardez ce que signifie cette épreuve, ce que signifie le fait que je sois triste : pourquoi suis-je triste ? Que signifie le fait que je sois dans la désolation en ce moment ? Que signifie le fait que je sois dans la désolation et que je ne puisse pas avancer ? Saint Paul rappelle que personne n'est tenté au-delà de ses possibilités, parce que le Seigneur ne nous abandonne jamais et, avec lui à nos côtés, nous pouvons être vainqueurs de toute tentation (cf. 1Cor 10,13). Et si nous n'en sommes pas vainqueurs aujourd'hui, nous nous relevons encore une fois, nous avançons et nous en serons vainqueurs demain. Mais ne restez pas morts – disons-le comme cela – ne restez pas vaincus par un moment de tristesse, de désolation : avancez ! Que le Seigneur te bénisse sur ce chemin – courageux ! – de la vie spirituelle, qui consiste à toujours marcher.

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

MEDITATIONS

LES RELATIONS ENTRE ADAM ET LE CHRIST ET LA DOCTRINE DE SAINT PAUL

Le pape émérite « *Le mal reste mystérieux... Nous pouvons deviner, mais non pas expliquer ; on ne peut le raconter comme un fait qui en suit un autre, parce qu'il s'agit d'une réalité plus profonde* », expliquait Benoît XVI au cours d'une audience générale (3 décembre 2008). Une méditation à relire à la lumière de cette violence gratuite contre un papi de 79 ans dans la cathédrale dans la nuit de mercredi à jeudi.

Dans la catéchèse d'aujourd'hui, nous nous arrêtons sur les relations entre Adam et le Christ, dont parle saint Paul dans la célèbre page de la *Lettre aux Romains* (5,12-21), dans laquelle il remet à l'Église les lignes essentielles de la doctrine sur le péché originel. En vérité, dans la première *Lettre aux Corinthiens*, en traitant de la foi dans la résurrection, Paul avait déjà présenté la confrontation entre notre ancêtre et le Christ : « *En effet, c'est en Adam que meurent tous les hommes ; c'est dans le Christ que tous revivront... Le premier Adam était un être humain qui avait reçu la vie ; le dernier Adam - le Christ - est devenu l'être spirituel qui donne la vie* » (1Co 15,22.45). Avec Rm 5,12-21 la confrontation entre le Christ et Adam devient plus articulée et éclairante : Paul reparcourt l'histoire du salut, d'Adam à la Loi et de celle-ci au Christ. Ce n'est pas tellement Adam, avec les conséquences du péché sur l'humanité, qui se trouve au centre de la scène, mais Jésus Christ et la grâce qui, à travers Lui, a été déversée en abondance sur l'humanité. La répétition du « *beaucoup plus* » concernant le Christ souligne que le don reçu en Lui dépasse, de beaucoup, le péché d'Adam et les conséquences qu'il produit sur l'humanité, de sorte que Paul peut parvenir à la conclusion : « *Mais là où le péché s'était multiplié, la grâce a surabondé* » (Rm 5,20). La comparaison que Paul effectue entre Adam et le Christ met donc en lumière l'infériorité du premier homme par rapport à la prééminence du deuxième. D'autre part, c'est précisément pour mettre en évidence l'incommensurable don de la grâce, dans le Christ, que Paul mentionne le péché d'Adam : on dirait que si cela n'avait pas été pour démontrer l'aspect central de la grâce, il ne se serait pas attardé à traiter du péché qui « *par un seul homme... est entré dans le monde, et par le péché est venue la mort* » (Rm 5,12). C'est pour cette raison que si dans la foi de l'Église a mûri la conscience du dogme du péché originel, c'est parce qu'il est lié de manière indissoluble avec l'autre dogme, celui du salut et de la liberté dans le Christ. Nous ne devrions donc jamais traiter du péché d'Adam et de l'humanité en le détachant du contexte du salut, c'est-à-dire sans les placer dans le contexte de la justification dans le Christ.

Mais en tant qu'hommes d'aujourd'hui, nous devons nous demander : quel est ce péché originel ? Qu'est-ce que Paul enseigne, qu'est-ce que l'Église enseigne ? Est-il possible de soutenir cette doctrine aujourd'hui encore ? Un grand nombre de personnes pense que, à la lumière de l'histoire de l'évolution, il n'y a plus de place pour la doctrine d'un premier péché, qui ensuite se diffuserait dans toute l'histoire de l'humanité. Et, en conséquence, la question de la Rédemption et du Rédempteur perdrait également son fondement. Le péché originel existe-il donc ou non ? Pour pouvoir répondre, nous devons distinguer deux aspects de la doctrine sur le péché originel. Il existe un aspect empirique, c'est-à-dire une réalité concrète, visible, je dirais tangible pour tous. Et un aspect mystérieux, concernant le fondement ontologique de ce fait. La donnée empirique est qu'il existe une contradiction dans notre être. D'une part, chaque homme sait qu'il doit faire le bien et intérieurement il veut aussi le faire. Mais, dans le même temps, il ressent également l'autre impulsion à faire le contraire, à suivre la voie de l'égoïsme, de la violence, de ne faire que ce qui lui plaît tout en sachant qu'il agit ainsi contre le bien, contre

Dieu et contre son prochain. Saint Paul, dans sa *Lettre aux Romains*, a ainsi exprimé cette contradiction dans notre être : « *En effet, ce qui est à ma portée, c'est d'avoir envie de faire le bien, mais non pas de l'accomplir. Je ne réalise pas le bien que je voudrais, mais je fais le mal que je ne voudrais pas* » (7,18-19). Cette contradiction intérieure de notre être n'est pas une théorie. Chacun de nous l'éprouve chaque jour. Et nous voyons surtout autour de nous la prédominance de cette deuxième volonté. Il suffit de penser aux nouvelles quotidiennes sur les injustices, la violence, le mensonge, la luxure. Nous le voyons chaque jour : c'est un fait.

En conséquence de ce pouvoir du mal dans nos âmes s'est développé dans l'histoire un fleuve de boue, qui empoisonne la géographie de l'histoire humaine. Le grand penseur français Blaise Pascal a parlé d'une « *seconde nature* », qui se superpose à notre nature originelle, bonne. Cette « *seconde nature* » fait apparaître le mal comme normal pour l'homme. Ainsi, l'expression habituelle : « *cela est humain* » possède aussi une double signification. « *Cela est humain* » peut vouloir signifier : cet homme est bon, il agit réellement comme devrait agir un homme. Mais « *cela est humain* » peut également signifier la fausseté : le mal est normal, est humain. Le mal semble être devenu une seconde nature. Cette contradiction de l'être humain, de notre histoire doit susciter, et suscite aujourd'hui aussi, le désir de rédemption. Et, en réalité, le désir que le monde soit changé et la promesse que sera créé un monde de justice, de paix et de bien est présent partout : dans la politique, par exemple, tous parlent de cette nécessité de changer le monde, de créer un monde plus juste. Et cela exprime précisément le désir qu'il y ait une libération de la contradiction dont nous faisons l'expérience en nous-mêmes.

Le fait du pouvoir du mal dans le cœur humain et dans l'histoire humaine est donc indéniable. La question est : comment ce mal s'explique-t-il ? Dans l'histoire de la pensée, en faisant abstraction de la foi chrétienne, il existe un modèle principal d'explication, avec différentes variations. Ce modèle dit : l'être lui-même est contradictoire, il porte en lui aussi bien le bien que le mal. Dans l'antiquité, cette idée impliquait l'opinion qu'il existe deux principes également originels : un principe bon et un principe mauvais. Ce dualisme serait infranchissable ; les deux principes se trouvent au même niveau, il y aura donc toujours, dès l'origine de l'être, cette contradiction. La contradiction de notre être refléterait donc uniquement la position contraire des deux principes divins, pour ainsi dire. Dans la version évolutionniste, athée, du monde, la même vision revient. Même si, dans cette conception, la vision de l'être est moniste, on suppose que l'être comme tel porte dès le début en lui le mal et le bien. L'être lui-même n'est pas simplement bon, mais ouvert au bien et au mal. Le mal est aussi originel, comme le bien. Et l'histoire humaine ne développerait que le modèle déjà présent dans toute l'évolution précédente. Ce que les chrétiens appellent le péché originel ne serait en réalité que le caractère mixte de l'être, un mélange de bien et de mal qui, selon cette théorie, appartiendrait à l'étoffe même de l'être. C'est une vision qui au fond est désespérée : s'il en est ainsi, le mal est invincible. A la fin seul le propre intérêt compte. Et chaque progrès

serait nécessairement à payer par un fleuve de mal et celui qui voudrait servir le progrès devrait accepter de payer ce prix. Au fond, la politique est précisément fondée sur ces prémisses : et nous en voyons les effets. Cette pensée moderne peut, à la fin, ne créer que la tristesse et le cynisme.

Et ainsi, nous nous demandons à nouveau : que dit la foi, témoinnée par saint Paul ? Comme premier point, elle confirme le fait de la compétition entre les deux natures, le fait de ce mal dont l'ombre pèse sur toute la création. Nous avons entendu le chapitre 7 de la *Lettre aux Romains*, nous pourrions ajouter le chapitre 8. Le mal existe, simplement. Comme explication, en opposition avec les dualismes et les monismes que nous avons brièvement considérés et trouvés désolants, la foi nous dit : il existe deux mystères de lumière et un mystère de nuit, qui est toutefois enveloppé par les mystères de lumière. Le premier mystère de lumière est celui-ci : la foi nous dit qu'il n'y a pas deux principes, un bon et un mauvais, mais il y a un seul principe, le Dieu créateur, et ce principe est bon, seulement bon, sans ombre de mal. Et ainsi, l'être également n'est pas un mélange de bien et de mal ; l'être comme tel est bon et c'est pourquoi il est bon d'être, il est bon de vivre. Telle est la joyeuse annonce de la foi : il n'y a qu'une source bonne, le Créateur. Et par conséquent, vivre est un bien, c'est une bonne chose d'être un homme, une femme, la vie est bonne. S'ensuit un mystère d'obscurité, de nuit. Le mal ne vient pas de la source de l'être lui-même, il n'est pas également originel. Le mal vient d'une liberté créée, d'une liberté dont on a abusé.

Comment cela a-t-il été possible, comment est-ce arrivé ? Cela demeure obscur. Le mal n'est pas logique. Seul Dieu et le bien sont logiques, sont lumière. Le mal demeure mystérieux. On l'a représenté dans de grandes images, comme le fait le chapitre 3 de la Genèse, avec cette vision des deux arbres, du serpent, de l'homme pécheur. Une grande image qui nous fait deviner, mais ne peut pas expliquer ce qui est en soi illogique. Nous pouvons deviner, pas expliquer ; nous ne pouvons pas même le raconter comme un fait détaché d'un autre, parce que c'est une

réalité plus profonde. Cela demeure un mystère d'obscurité, de nuit. Mais un mystère de lumière vient immédiatement s'y ajouter. Le mal vient d'une source subordonnée. Dieu avec sa lumière est plus fort. Et c'est pourquoi le mal peut être surmonté. C'est pourquoi la créature, l'homme peut être guéri. Les visions dualistes, même le monisme de l'évolutionnisme, ne peuvent pas dire que l'homme peut être guéri ; mais si le mal ne vient que d'une source subordonnée, il reste vrai que l'homme peut être guéri. Et le Livre de la Sagesse dit : « *Les créatures du monde sont salutaires* » (1,14 *vulg.*). Et enfin, dernier point, l'homme non seulement peut être guéri, mais il est guéri de fait. Dieu a introduit la guérison. Il est entré en personne dans l'histoire. A la source constante du mal, il a opposé une source de bien pur. Le Christ crucifié et ressuscité, nouvel Adam, oppose au fleuve sale du mal un fleuve de lumière. Et ce fleuve est présent dans l'histoire : nous voyons les saints, les grands saints, mais aussi les saints humbles, les simples fidèles. Nous voyons que le fleuve de lumière qui vient du Christ est présent, il est fort.

Frères et sœurs, c'est le temps de l'Avent. Dans le langage de l'Église, le mot Avent a deux significations : présence et attente. Présence : la lumière est présente, le Christ est le nouvel Adam, il est avec nous et au milieu de nous. La lumière resplendit déjà et nous devons ouvrir les yeux du cœur pour voir la lumière et pour nous introduire dans le fleuve de la lumière. Et surtout être reconnaissants du fait que Dieu lui-même est entré dans l'histoire comme nouvelle source de bien. Mais Avent veut aussi dire attente. La nuit obscure du mal est encore forte. C'est pourquoi nous prions dans l'Avent avec l'antique peuple de Dieu : « *Rorate caeli desuper* ». Et nous prions avec insistance : viens Jésus ; viens, donne force à la lumière et au bien ; viens là où dominant le mensonge, l'ignorance de Dieu, la violence, l'injustice ; viens, Seigneur Jésus, donne force au bien dans le monde et aide-nous à être porteurs de ta lumière, artisans de paix, témoins de la vérité. Viens Seigneur Jésus !

© Libreria Editrice Vaticana - 2008

Foi

OBSEQUES DE LOLA : HOMELIE DE M^{GR} OLIVIER LEBORGNE

L'Église est belle quand elle console, une de ses plus belles missions : « *Jésus plonge dans la mort, dans ce qui nous broie et nous déchire, pour que nous n'y soyons plus seuls, pour que sa présence nous préserve du désespoir* ». Voici l'homélie de M^{GR} Leborgne du lundi 24 octobre 2022 pour les obsèques de Lola :

« *Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort...* » Mais Jésus n'avait pas été là et Lazare, le frère de Marthe était mort. C'est une rencontre qui a eu lieu il y a 2000 ans, et qui a lieu de nouveau aujourd'hui.

« *Seigneur, si tu existais, ou si tu étais vraiment bon comme certains le disent, Lola ne serait pas morte...* » Il se pourrait que beaucoup parmi nous soient traversés par des réflexions de ce genre et comment ne pas les comprendre. Lola. 12 ans. L'âge des promesses qui commencent à prendre corps, parfois avec enthousiasme, parfois plus douloureusement. C'est aussi l'âge où on commence à comprendre le mal du monde. À ce moment-là, Lola, emportée par la sauvagerie d'un acte qui nous laisse sans

voix. Seigneur, si tu avais été là... sentiment d'un rendez-vous dramatiquement manqué.

Pourquoi cette violence ? Pourquoi Lola ? Comment cela est-il possible ? Pourquoi ce mal ? Quel est ce monde barbare qui sommeille si près de nous ? À cause de quoi ? Qu'y a-t-il ainsi de cassé dans notre humanité ? Il y a des réponses à chercher à certaines questions pour comprendre, juger, prendre des mesures, faire la vérité, se relever. Pourtant, beaucoup de questions aussi ne trouveront pas de réponse. Comme si nous avions impérieusement besoin de réponses, mais comme si également nous savions déjà qu'aucune réponse ne sera totalement satisfaisante, ne nous rendra la paix et la confiance volées par ces événements.

J'entends alors Jésus dans la suite de la rencontre de l'Évangile. Il se situe autrement. Je l'entends, avec Marthe, je l'entends avec vous aujourd'hui : « *Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit, même s'il meurt vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?* » J'entends aussi l'apôtre Saint Paul dans le texte que vous nous lisiez il y a quelques instants : « *Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons aussi, ceux qui se sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui.* »

La foi fait l'expérience d'une présence. Elle n'est pas une réponse, elle révèle une présence. Jusque dans l'odieux et le pire mal du monde. Une présence. La foi chrétienne n'est pas une vague croyance dans l'immortalité de l'âme. Elle est l'expérience déroutante de ce que Dieu ne joue pas notre vie à notre place ni ne nous dépossède de nos responsabilités personnelles, sociales ou politiques. Déroutante car nous pouvons penser que s'il prenait tout cela en charge, cela se passerait mieux – à ceci près que nous ne serions plus des personnes libres mais des automates. Mais expérience bouleversante de ce qu'il plonge lui-même, en Jésus, dans notre humanité, jusque dans ce qui la défigure, la dévitalise et la tue, pour y faire jaillir, jusque dans l'épaisseur de la chair, la résurrection. Ce n'est pas que pour demain, c'est déjà pour aujourd'hui. Dieu, en Jésus vrai Dieu et vrai homme, vient partager notre vie jusque dans notre mort pour que nous partagions sa vie et la puissance de la résurrection de Jésus, quelle que soit notre situation et la manière dont nous sommes confrontés à la mort.

C'est cette logique de mort que Jésus vient briser. Celle qui prétend enfermer Lola dans la violence de ce qu'elle a subi et de sa mort. Ce qui est insupportable pour nous l'est encore plus pour Dieu. En Jésus, je sais que la mort ne pourra retenir Lola dans ses filets et qu'elle est accueillie dans les bras du Seigneur de la Vie. Je sais, Thibault, du creux de ton indicible douleur, que Lola a accueilli le « *je t'aime* » que tu lui as dit il y a quelques instants. Une jeune de sa génération qui n'habite pas très loin d'ici m'écrivait hier soir : « *Je voudrais dire mon soutien à la famille de Lola pour ses funérailles si particulières et dramatiques...* », et elle poursuivait : « *Je suis certaine que son arrivée au Ciel fut merveilleuse et qu'elle sera en paix auprès de Dieu.* »

C'est la logique de mort que Jésus vient briser. Celle aussi qui voudrait nous étouffer dans la violence de l'abject et de la mort de Lola. Souffrance insupportable. Jésus nous précède aussi dans ce qui nous tue nous aussi, car c'est bien

une expérience de mort que nous vivons nous également. C'est bien une expérience de mort que nous vivons tous.

Jésus plonge dans la mort, dans ce qui nous broie et nous déchire, pour que nous n'y soyons plus seuls, pour que sa présence nous préserve du désespoir et que, dans la grâce de sa résurrection, nous puissions tous ensemble oser l'avenir, et croire aux promesses de la vie. Cela n'enlève rien à la souffrance, cela ne répond pas à bien des questions, voilà pourtant que, malgré le brouillard épais ou la tempête, l'expérience d'un chemin, d'une route qui continue est là, de la vie plus forte, de Celui qui nous y invite.

C'est donc la logique de la mort que Jésus vient briser. Celle encore qui pourrait habiter certains, quand ils sont tentés de répondre à la sauvagerie par la sauvagerie – et méfions-nous des formes subtiles de sauvagerie. Agir ainsi, ce serait alors proclamer la victoire de la sauvagerie et lui donner raison. Ce que la mémoire de Lola nous interdit absolument de faire. C'est ici que la recherche de la vérité et l'exercice de la justice sont indispensables. La charité appelée par l'Évangile ne fait jamais l'économie de la vérité et de la justice. Elles en sont des moments incontournables. Jésus se donne dans la vérité de la Croix pour nous rendre justice, nous libérer du mal et de l'inhumain, et restaurer en nous les capacités personnelles et communautaires d'humanité et de fraternité.

« *Je suis la résurrection et la vie*, disait Jésus à Marthe, en lui demandant : *crois-tu cela ?* » Osez, je vous le propose, la relation à Jésus au cœur même de l'innommable. Pour vivre. Pour vivre comme Lola voudrait que nous vivions. Pour vivre, et contribuer, chacun pour sa part, à la construction d'une société qui sert la vie.

Je réentends alors cet appel de saint Paul que vous-même nous avez partagé il y a quelques instants de ne pas être « *abattus comme ceux qui n'ont pas d'espérance* ». Et j'entends encore la fin de l'Évangile qui nous a été proclamé. Peut-être que dans le nom de Marie se glisse chacun de nos prénoms. Oui, Delphine et Johan, Thibault et Jordan, et vous tous ici présents sans exception, votre prénom se glisse peut-être dans celui de Marie, à qui Marthe dit tout bas : le Maître est là, celui qui est résurrection et vie, celui qui donne vie, par-delà toute mort et toute violence. Il est là, Il t'appelle. Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva rapidement et alla rejoindre Jésus. Amen.

M^{gr} Olivier Leborgne, évêque d'Arras

© Diocèse d'Arras - 2022

ÉTHIQUE

MEURTRE DE LOLA. LE MAL N'À PAS DE SEXE

Voici une réflexion au sujet du meurtre de Lola qui nous rappelle que la violence est au cœur de notre société, au cœur de l'homme...

Le crime barbare dont a été victime Lola, 12 ans, séquestrée, violée, torturée, mutilée par Dahbia B., 24 ans, hantera longtemps nos imaginaires. Parce que le degré de cruauté est inouï : on ne compte plus les experts psychiatres avouant ne « *jamais avoir vu ça* ». Parce que la meurtrière, Algérienne, était en situation irrégulière, sous le coup d'une OQTF (Obligation de quitter le territoire français) et que ce drame a relancé le débat sur la non application des OQTF :

seulement 6 % d'entre elles seraient suivies d'effet. Emmanuel Macron avait promis de les faire appliquer à 100 % en 2017, après l'assassinat de deux jeunes femmes à Marseille par un Tunisien, lui aussi visé par une OQTF. Parce que l'ensauvagement de la société, l'incivilité, le sentiment d'insécurité ne cessent de progresser. Dans ce moment particulièrement anxiogène (guerre en Ukraine, crise de l'énergie, chute du pouvoir d'achat), le meurtre de cette

innocente au visage d'ange est venu cristalliser nos peurs, nos colères, nos angoisses.

La polémique sur les OQTF est celle qui accapare le plus les médias et les politiques. L'affaire a été instrumentalisée par l'extrême droite mais le propre d'un fait divers marquant est toujours d'être instrumentalisé. Ceux qui s'indignent qu'on parle de récupération politique pour Lola sont souvent ceux qui n'ont pas hésité à récupérer et instrumentaliser la mort d'Adama Traoré pour en faire un George Floyd à la française et lancer le mot d'ordre de lutte contre l'« *État raciste systémique français* ».

Un des aspects de l'assassinat de Lola a moins retenu l'attention et pourtant il interroge un des débats sociétaux les plus agités de ces dernières années : la question du genre. Le monstre est une femme. Pas un homme. Pas un prédateur, dans la toute-puissance de son sexe, usant de sa violence ontologique et congénitale pour mettre à mort une femme victime, forcément victime.

« *Si la violence des femmes est un angle mort de nos réflexions, si elle gêne autant, c'est parce qu'elle s'oppose à l'essentialisation qui est au cœur du discours progressiste contemporain.* »

La violence des femmes est un tabou pour nombre de féministes qui opposent toujours les statistiques des violences commises par les hommes, bien supérieures à celles commises par les femmes. C'est exact. Les prisons sont peuplées majoritairement d'hommes, tous crimes et délits confondus. Pourquoi s'étendre sur des faits marginaux, sur une « *exception qui confirme la règle* » ? Car la femme est, par essence, plus douce, plus empathique, plus bienveillante et son statut de mère en fait la protectrice de la vie par opposition à l'homme, éternel guerrier des cavernes... Pourtant la criminalité des femmes est une réalité multiforme : les gangs de filles sont en progression, les services psychiatriques voient arriver de plus en plus de jeunes femmes dont les comportements constituent un danger pour elles ou pour les autres et nul n'oserait dire que la psychopathie est l'apanage des hommes. L'irresponsabilité pénale est liée à l'altération ou à l'absence de discernement, et les critères psychiatriques qui fondent ce jugement sont médicaux et non sexués.

Nous n'en sommes pas à nos premiers épisodes médiatiques de cruauté avérée des femmes. On se souvient de la soldate américaine Lynndie England, devenue le symbole du scandale de la prison irakienne d'Abou Ghraib, en 2005, alors qu'elle était apparue sur une photo tenant en laisse un détenu irakien nu. Une égalité glaçante avec ses collègues masculins dans la perversion. Pire encore, le personnage de Pauline Nyiramasuhuko, ministre rwandaise « *de la Famille et du Progrès des femmes* », qui a incité les milices Interahamwe à « *violier les femmes avant de les tuer* » lors du génocide des Tutsi au Rwanda en 1994. Elle a été condamnée pour génocide et crimes de guerre à la prison à vie par le Tribunal pénal international. Aucune bienveillance, aucune empathie ontologique chez cette

femme qui limogea les préfets qui refusèrent d'organiser les massacres.

Si la violence des femmes est un angle mort de nos réflexions, si elle gêne autant, c'est parce qu'elle s'oppose à l'essentialisation qui est au cœur du discours progressiste contemporain. Une femme ne peut pas, par nature, être une prédatrice, sadique, perverse et toute puissante. Si elle l'est, c'est parce qu'elle a été victime de la violence des hommes ou de la société (ce qui revient au même dans la pensée victimaire). De même qu'un Noir ne peut pas, par nature, être raciste : le racisme anti-blanc n'existe pas puisque le blanc jouirait par nature de privilèges et la personne racisée de discrimination. Le Noir ne peut pas être raciste. La femme ne peut pas être bourreau.

« *Dahbia B. s'exhibe sur TikTok ultra maquillée, yeux et sourcils redessinés, bouche pulpeuse, pose sexy : un empilement de clichés ultra féminins. La même a violé, torturé et égorgé une adolescente de 12 ans. Entre les deux, une réalité que beaucoup ont du mal à admettre. Le mal n'a pas de sexe.* »

La femme est victime. Victime de la violence systémique des hommes, dit-on au XXI^e siècle. Ce qui excuse tout ce qui pourrait relever de la violence dans son propre comportement. Il est troublant de voir à quel point ce discours rejoint la vision paternaliste et rétrograde des siècles précédents. La femme était victime de sa nature plus faible, des caprices de son sexe et de ses hormones, des pulsions qui la poussaient à commettre des crimes passionnels. Son essence psychique, plus tard on dira son hystérie, en faisait un cas mystérieux relevant de la démence, du continent sombre de sa sexualité qui n'a cessé d'effrayer les hommes. Combien de femmes accusées de sorcellerie brûlées en place publique ! Si la femme est déviante, c'est que le démon agit à travers elle. C'est que les hormones agissent à travers elle. C'est que la folie agit à travers elle. C'est que l'homme la force à agir comme dans le cas des femmes coupables d'incestes organisés avec leur mari... Aujourd'hui, si la femme tue, si elle viole, c'est que sa perversion est le résultat d'une violence subie par l'homme à un moment ou un autre de son parcours.

Au cours de ses déclarations confuses, Dahbia B., dont le cas relève probablement de la psychiatrie, a évoqué les fantômes, les voix qui lui parlent, la mort de sa mère, le viol qu'elle aurait subi dans sa jeunesse. Nul doute que ce dernier point sera un des éléments utilisés par son avocat et les experts pour expliquer, entre autres, le traumatisme, la décompensation, le passage à l'acte de la jeune Algérienne. Dahbia B. s'exhibe sur TikTok ultra maquillée, yeux et sourcils redessinés, bouche pulpeuse, pose sexy : un empilement de clichés ultra féminins. La même a violé, torturé et égorgé une adolescente de 12 ans. Entre les deux, une réalité que beaucoup ont du mal à admettre. Le mal n'a pas de sexe.

Valérie TORANIAN

© Revue des Deux Mondes - 2022

Lecture du livre de la Sagesse (Sg 11, 22 – 12, 2)

Seigneur, le monde entier est devant toi comme un rien sur la balance, comme la goutte de rosée matinale qui descend sur la terre. Pourtant, tu as pitié de tous les hommes, parce que tu peux tout. Tu fermes les yeux sur leurs péchés, pour qu'ils se convertissent. Tu aimes en effet tout ce qui existe, tu n'as de répulsion envers aucune de tes œuvres ; si tu avais haï quoi que ce soit, tu ne l'aurais pas créé. Comment aurait-il subsisté, si tu ne l'aurais pas voulu ? Comment serait-il resté vivant, si tu ne l'aurais pas appelé ? En fait, tu épargnes tous les êtres, parce qu'ils sont à toi, Maître qui aimes les vivants, toi dont le souffle impérissable anime tous. Ceux qui tombent, tu les reprends peu à peu, tu les avertis, tu leur rappelles en quoi ils pèchent, pour qu'ils se détournent du mal et croient en toi, Seigneur. – Parole du Seigneur.

Psaume 144 (145), 1-2, 8-9, 10-11, 13cd-14

Je t'exalterai, mon Dieu, mon Roi,
je bénirai ton nom toujours et à jamais !
Chaque jour je te bénirai,
je louerai ton nom toujours et à jamais.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
la bonté du Seigneur est pour tous,
sa tendresse, pour toutes ses œuvres.

Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce
et que tes fidèles te bénissent !
Ils diront la gloire de ton règne,
ils parleront de tes exploits.

Le Seigneur est vrai en tout ce qu'il dit,
fidèle en tout ce qu'il fait.
Le Seigneur soutient tous ceux qui tombent,
il redresse tous les accablés.

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens (2 Th 1, 11 – 2, 2)

Frères, nous prions pour vous à tout moment afin que notre Dieu vous trouve dignes de l'appel qu'il vous a adressé ; par sa puissance, qu'il vous donne d'accomplir tout le bien que vous désirez, et qu'il rende active votre foi. Ainsi, le nom de notre Seigneur Jésus sera glorifié en vous, et vous en lui, selon la grâce de notre Dieu et du Seigneur Jésus Christ. Frères, nous avons une demande à vous faire à propos de la venue de notre Seigneur Jésus Christ et de notre rassemblement auprès de lui : si l'on nous attribue une inspiration, une parole ou une lettre prétendant que le jour du Seigneur est arrivé, n'allez pas aussitôt perdre la tête, ne vous laissez pas effrayer. » – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Jn 3, 16)

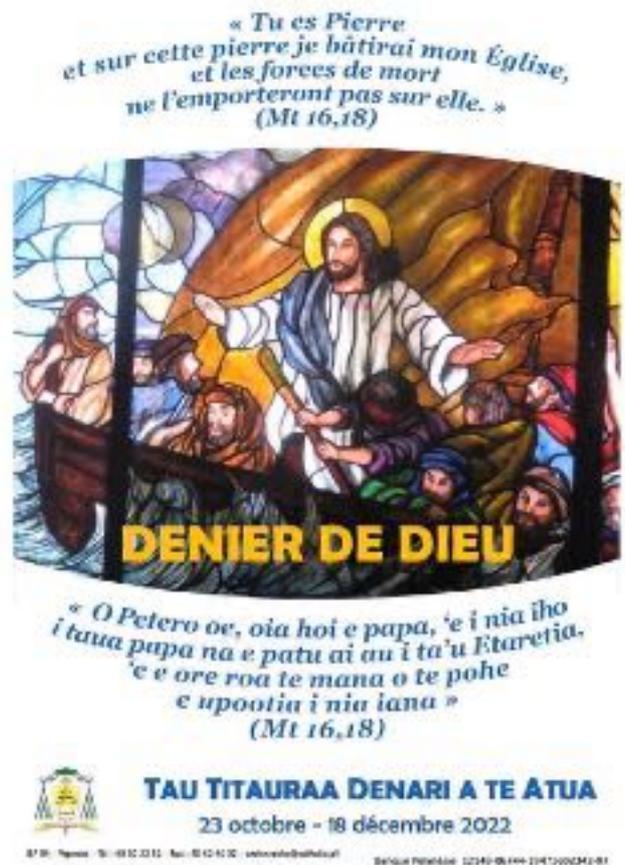
Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que ceux qui croient en lui aient la vie éternelle.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 19, 1-10)

En ce temps-là, entré dans la ville de Jéricho, Jésus la traversait. Or, il y avait un homme du nom de Zachée ; il était le chef des collecteurs d'impôts, et c'était quelqu'un de riche. Il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait

pas à cause de la foule, car il était de petite taille. Il courut donc en avant et grimpa sur un sycomore pour voir Jésus qui allait passer par là. Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : « Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeure dans ta maison. » Vite, il descendit et reçut Jésus avec joie. Voyant cela, tous récriminaient : « Il est allé loger chez un homme qui est un pécheur. » Zachée, debout, s'adressa au Seigneur : « Voici, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus. » Alors Jésus dit à son sujet : « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris



PRIERES UNIVERSELLES

« Aujourd'hui », le Seigneur passe... « Aujourd'hui », il offre son salut... Prions-le avec foi pour nous-mêmes, pour l'Église, pour le monde.

Ta gloire, c'est l'homme vivant... Que tes disciples aient pour tout homme, quel qu'il soit, ton propre regard, nous t'en prions, Seigneur !

Lourde est aujourd'hui la tâche de ceux qui gouvernent les peuples... Qu'ils recherchent inlassablement les chemins de la justice, du partage, de la paix, nous t'en prions, Seigneur !

Des hommes et des femmes se convertissent à l'Évangile... Des hommes et des femmes retrouvent la foi de leur

baptême... Que leur joie de ta rencontre devienne contagieuse, nous t'en prions, Seigneur !

Des rencontres, prévues et imprévues, nous attendent pour les jours à venir... Que nous sachions y reconnaître ton « passage » en nos vies, nous t'en prions, Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes, ton Fils est « venu chercher et sauver ce qui était perdu ». Donne à tout homme de l'accueillir avec joie quand s'invite chez nous l'Envoyé de ton Amour, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile d'aujourd'hui (cf. Lc 19,1-10) nous place à la suite de Jésus, qui sur son chemin vers Jérusalem, fait étape à Jéricho. Il y avait une grande foule pour l'accueillir, parmi laquelle un homme du nom de Zachée, chef des « publicains », c'est-à-dire de ces juifs qui recevaient les taxes pour le compte de l'empire romain. Il était riche, non pas grâce à un revenu honnête, mais parce qu'il prenait des « pot-de-vin », et cela ne faisait qu'accroître le mépris à son égard. Zachée « cherchait à voir qui était Jésus » (v.3); il ne voulait pas le rencontrer, mais il était curieux: il voulait voir ce personnage dont il avait entendu dire des choses extraordinaires. Il était curieux. Et étant petit de nature, « pour voir Jésus » (v.4) il monte sur un arbre. Quand Jésus s'approche, il lève le regard et le voit (cf. v.5).

Et cela est important : le premier regard n'est pas celui de Zachée, mais de Jésus, qui parmi tant de visages qui l'entouraient — la foule — cherche justement celui-là. Le regard miséricordieux du Seigneur nous rejoint avant que nous nous rendions compte que nous en avons besoin pour être sauvés. Et avec ce regard du divin Maître, commence le miracle de la conversion du pécheur. En effet, Jésus l'appelle, et il l'appelle par son nom : « Zachée, descends vite, car il me faut aujourd'hui demeurer chez toi » (v.5). Il ne le réprimande pas, il ne lui fait pas de « sermon » ; il lui dit qu'il doit aller chez lui : « il faut », parce que c'est la volonté du Père. Malgré les murmures des gens, Jésus choisit de s'arrêter dans la maison de ce publicain pécheur.

Nous aussi aurions été scandalisés par ce comportement de Jésus. Mais le mépris et la fermeture envers le pécheur ne font que l'isoler et le pousser au mal qu'il accomplit contre lui-même et contre la communauté. Au contraire, Dieu condamne le péché, mais cherche à sauver le pécheur, il va le chercher pour le ramener sur le juste chemin. Qui ne s'est jamais senti cherché par la miséricorde de Dieu, a du mal à comprendre la grandeur extraordinaire des gestes et des paroles avec lesquels Jésus aborde Zachée.

L'accueil et l'attention de Jésus à son égard conduisent cet homme à un net changement de mentalité : en un instant, il se rend compte de la mesquinerie d'une vie entièrement occupée par l'argent, passée à voler les autres et à recevoir leur mépris. Avoir le Seigneur là, chez lui, lui fait voir tout avec des yeux différents, et aussi avec un peu de la tendresse avec laquelle Jésus l'a regardé. Et sa façon de voir

et d'utiliser l'argent change aussi : au geste d'empocher, se substitue celui de donner. En effet, il décide de donner la moitié de ce qu'il possède aux pauvres et de rendre le quadruple à ceux qu'il a volés (cf. v.8). Zachée découvre de Jésus qu'il est possible d'aimer gratuitement : jusqu'alors, il était avare, à présent, il devient généreux ; il avait le goût d'amasser, à présent, il se réjouit de distribuer. En rencontrant l'Amour, en découvrant qu'il est aimé malgré ses péchés, il devient capable d'aimer les autres, en faisant de l'argent un signe de solidarité et de communion.

Que la Vierge Marie nous obtienne la grâce de sentir toujours sur nous le regard miséricordieux de Jésus, pour aller avec miséricorde à la rencontre de ceux qui se sont trompés, afin qu'eux aussi puissent accueillir Jésus, qui « est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (v.10).

© Libreria Editrice Vaticana – 2019

ODE À SAINTE CÉCILE
FAURÉ MESSE BASSE
BRITTEN MISSA BREVIS
POULENC LITANIES À LA VIERGE NOIRE
ET AUTRES CHANTS SACRÉS
SAMEDI 26 NOVEMBRE 2022
15H00 - CATHÉDRALE
DIRECTION NATHALIE VILLEREYNIER
ENSEMBLE VOCAL FENJA VOCE
PAROISSE JULIE PENI
TRICOLOR AMANDINE CLEMENCET
AÏKA COLLOTE
ENTRÉE LIBRE - DONATIONS
UN CONCERT ORGANISÉ PAR L'ORDINATION

ENTRÉE :

R- Aimer c'est tout donner et se donner soi-même. (*bis*)

- 1- Dieu a tant aimé le monde, qu'il lui a donné son fils.
- 2- Aimez-vous les uns les autres, comme Dieu vous a aimé.
- 3- Aimons-nous les uns les autres, le premier Dieu nous aime.
- 4- Dieu nous a comblé d'amour, faisons de nous ses enfants.

KYRIE : AL 45

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Je t'exalte ô Roi mon Dieu, je bénis ton Nom à jamais
Je veux te bénir chaque jour
Louer ton Nom toujours et à jamais.

ACCLAMATION : Gocam

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur écoute nous, Alleluia
O Seigneur exauce nous, Alleluia.

OFFERTOIRE :

- R- Tout vient de toi, ô Père très bon :
Nous t'offrons les merveilles de ton amour.
- 1- Voici, Seigneur, ton peuple assemblé
Joyeux de te célébrer.
 - 2- Voici le fruit de tous nos travaux,
L'offrande d'un cœur nouveau.
 - 3- Voici la joie de notre amitié,
L'amour nous a rassemblés.
 - 4- Voici l'effort des hommes de paix
Qui œuvrent dans l'univers.
 - 5- Voici la peine du monde entier
Qui cherche son unité.

SANCTUS : AL 45

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver.
Viens Seigneur, nous t'aimons
Viens Seigneur, nous t'attendons

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : AL 45

COMMUNION : Orgues

ENVOI :

- 1- J'irai la voir un jour au ciel dans la patrie
Oui, j'irai voir Marie, ma joie et mon amour.
- R- Au ciel, au ciel, au ciel j'irai la voir un jour. (*bis*)
- 2- J'irai la voir un jour cette Vierge si belle
Bientôt j'irai près d'elle lui dire mon amour.

ENTRÉE :

- 1- Taata poto roa Tataio, tei ni'a te tumu tamino e
Tataio pai mai i raro i to fare na ho'i au e
Taua e a parau mai e, Tataio pao mai i raro.
- 2- Parau hia ra teie tamaiti, tamaiti na aperahama e
Tataio pai mai i raro i to fare na ho'i au e
Taua e a parau mai e Tataio pao mai i raro.

KYRIE : *français***GLOIRE À DIEU :**

- R- Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei (*bis*)
Ei hau i te fenua nei i te feia tana e aroha
I te feia tana e aroha

*voir page 8***PSAUME :**

Je t'exalte o roi mon Dieu, je bénis ton nom à jamais
Je veux te bénir chaque jour
Louer ton nom toujours et à jamais.

ACCLAMATION :

Amen Alléluia Alléluia
Amen Alléluia Alléluia Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monter sa chanson
Monte vers Toi, notre prière ; ô Seigneur, écoute-là !

OFFERTOIRE :

- 1- Te pupu nei au i to'u orara'a
I roto i to rima e ta'u Atua e
- R- Fariu mai to mata fariu mai to aro,
Tu'u mai to aroha i ni'a ia matou
Fariu mai to mata fariu mai to aro
Tu'u mai to aroha i ni'a ia matou

SANCTUS : *tahitien***ANAMNESE :**

Tu as connu la mort, Tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver

- H- Viens Seigneur nous t'aimons viens
Seigneur nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *latin***AGNUS :** *tahitien***COMMUNION :**

- 1- Je te loue, toi seul grand Dieu d'amour
Qui donna son fils Jésus pour moi
Je t'exalte, ton sang me purifie
Et me rend aussi blanc que la neige
Je te loue
- 2- Grand merci de m'avoir tant aimé
Et aussi de t'être révélé
A moi qui ne suis rien devant toi
Je ne puis te dire chaque jour
Grand merci

ENVOI :

- 1- E Maria peato, e te kui no lesu
A tiohi mai oe i ta oe tau tama
E tama hoi matou o oe to matou kui
Koakoa nui hoi matou
- 2- E koika, e koika
E koika kanahau no Maria peato
A hahi tatou nui nei,
Ena Maria i uka io te Tama.

ENTRÉE :

R- Ô Seigneur, je viens vers Toi, je viens vers Toi,
je te cherche mon Dieu,
Ô Seigneur, écoute-moi, écoute-moi je t'espère mon Dieu.

- 1- Toi, Seigneur, tu es la Vie, moi je n'étais rien.
Toi tu m'as donné la vie, moi je suis ton enfant.
- 2- Toi, Seigneur, tu es l'Amour, moi j'étais perdu ;
toi, tu es toute tendresse, moi je cherche ta main.
- 3- Toi, Seigneur, tu es Pardon, moi je suis pécheur,
tu écoutes et tu pardonnes, Oh mon Dieu je t'implore
- 4- Toi, Seigneur, tu es lumière, moi, je ne vois pas,
Ta Parole nous éclaire, Fais Seigneur que je voie.

KYRIE : français**GLIOIRE À DIEU : Dédé I**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

E haamaita'i a vau i te Fatu, i te mau tau ato'a,
E vai tuutuu ore, ma te Arue ra'a iana.

ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia, parole du Seigneur !
Alléluia, Alléluia, parole dans nos cœurs !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Anselme PIRIOTUA

Taku pure te ake nei ki ruga, ki ruga tahikito te Fatu e,
taku pure taku Atua e, taku pure ka fakarare mai

OFFERTOIRE :

En chemin, chaque jour que tu nous donnes,
Nous rencontrons nos frères.
Tu nous guides sur les routes de la terre,
Tu es pour nous l'alliance et la promesse.
Credo, Domine ! Credo Par le monde,
où ton Règne est parmi nous, Seigneur, nous t'espérons !
Adauge nobis fidem ! Credo, Domine, adauge nobis fidem !

SANCTUS : Ranguel - français**ANAMNESE : Ranguel**

Nous rappelons ta mort Seigneur ressuscité,
et nous attendons, que tu viennes..

NOTRE PÈRE : François LONDEIX**AGNUS : Ranguel - français****COMMUNION :**

R- Regardez l'humilité de Dieu (*ter*),
et faites lui hommage de vos cœurs.

1- Admirable grandeur étonnante bonté, du Maître de l'univers,
qui s'humilie pour nous au point de se cacher,
dans une petite hostie de pain.

2- Faites-vous tout petit, vous aussi devant Dieu,
pour être élevé par lui, ne gardez rien pour vous,
offrez-vous tout entier, à ce Dieu qui se donne à vous.

ENVOI : MHN 251 bis

R- la orana Maria e, ua 'i oe te Karatia, te ia oe te Fatu e,
laorana, Maria e.

1- E ua afa'i mai na mitinare, te Evaneria io tatou,
ua haamata i Akamaru,
e ua tauturu hia e Maria e, no te Hau e.

ENTRÉE :

R- Laisse-toi regarder par Jésus
Laisse-le poser sur toi son regard
Un regard de tendresse,
Un regard de paix, un regard de pardon et de joie.

1- Voudrais-tu changer de vie
Comme Zachée, donner aux pauvres
La moitié de sa fortune
Et avoir Jésus comme ami.

2- Voudrais-tu changer de vie
Tout laisser comme Simon-Pierre
Voudrais-tu être l'ami
De Jésus et le suivre.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU : *français*

Voir page 8.

PSAUME :

Je t'exalte ô Roi mon Dieu,
Je bénis ton nom à jamais
Je veux te bénir chaque jour
Louer ton nom toujours et à jamais.

ACCLAMATION : *Alleluia !*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur, écoute-nous alléluia !
O Seigneur, exauce-nous alléluia !

OFFERTOIRE :

1- Sans ta lumière, Seigneur,
Que ferions-nous dans ce monde ?
Perdus au large, dans le brouillard,
Au gré des vents. Sans ta lumière Seigneur,
Où irions-nous dans ce monde ?
La mer est immense sans ta présence,
Que ferions-nous ?

R Comme un phare dans la nuit, tu brilles sur tes enfants,
Tu nous guides vers le port, Au cœur de ton amour.

2- Sans ta lumière, Seigneur,
Que serions-nous dans ce monde ?
En perdition, sans direction, cherchant la voie.
Sans ta lumière, Seigneur
Où irions-nous dans ce monde ?
Que décider ? Qui écouter ? Que ferions-nous ?

SANCTUS : *français*

ANAMNESE : *tahitien*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

R- Jésus t'aime, Il s'est donné sur la croix
Pour nous sauver toi et moi
Jésus vient, Il frappe à ton cœur en peine
Pour te donner son amour suprême.

1- Quand ton petit cœur de pécheur est en détresse
Jésus est là pour te consoler
Il n'a pas oublié d'être bon et fidèle
Chaque jour Il est là pour t'aider.

2- Ce qu'Il t'offre est bien plus grand
Que toute autre chose
C'est le don de la Vie Eternelle
Vous qui aimez le Seigneur, priez-le toujours
Pour qu'Il vous garde toujours fidèle.

ENVOI :

R- C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau
À la Vierge chérie disons un chant nouveau.

1- Orçons le sanctuaire de nos plus belles fleurs
Offrons à notre Mère et nos chants et nos cœurs.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 29 OCTOBRE 2022

En l'honneur de la Vierge Marie - blanc

05h50 : Messe : Jean Marie MAEVA ;
18h00 : Messe : Familles VONSY et CHONG KIAO ;

DIMANCHE 30 OCTOBRE 2022

31^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

Bréviaire : 3^{ÈME} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Thérèse et Stéphane MERCIER
18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC et les Sœurs Marcelline, Marie-Louise et Henri DESROCHES ;

LUNDI 31 OCTOBRE 2022

Férie. – vert

05h50 : Messe : Âmes du purgatoire ;
18h00 : Messe : pour les fidèles et bienfaiteurs de la Cathédrale ;

MARDI 1^{ER} NOVEMBRE

TOUS LES SAINTS – solennité - blanc

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : pour les fidèles et bienfaiteurs de la Cathédrale ;
18h00 : Messe : Intention particulière

MERCREDI 2 NOVEMBRE 2022

La commémoration de tous les fidèles défunts - violet

05h50 : Messe : pour les défunts de la paroisse de la Cathédrale ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 3 NOVEMBRE 2022

Saint Martin de Porrès, frère dominicain. ... 1639 à Lima. – vert

05h50 : Messe : Claude et Suzanne CHEN ;

VENDREDI 4 NOVEMBRE 2022

Saint Charles Borromée, cardinal, évêque de Milan. 1584. Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Intention particulière ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 5 NOVEMBRE 2022

En l'honneur de la Vierge Marie - blanc

05h50 : Messe : Yves VONGUE ;
18h00 : Messe : Guy, Madeleine et Iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

DIMANCHE 6 NOVEMBRE 2022

32^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

Bréviaire : 4^{ÈME} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Terii VEHIATUA ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

« LE RACISME EST UNE PEUR DEVENUE FOLLE, ET C'EST CE QU'IL FAUT EVITER A TOUT PRIX SI L'ON VEUT QUE L'HUMANITE SURVIVE. »

GERMAINE TILLION

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 13 novembre à 9h15 : reprise de la catéchèse pour les enfants.

COLLECTE DES TOTAS

La collecte des « tota » destinées à la construction de l'Accueil Te Vaitete se poursuit. À ce jour **1 012 420** xpf. Maururu roa.

QUÊTE DU DIMANCHE DES MISSIONS

Pour la quête du Dimanche des Missions, la communauté de la Cathédrale a récolté **213 779 fr (+28%)**. Merci à tous.

LES REGULIERS

Messes : Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :
- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).





P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°52/2022
Mardi 1^{er} novembre 2022 – Solennité de Tous les Saints – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 111 508 078 xpfsoit 43,67% sur 255 323 029 xpfmanque 143 814 951 xpf
Total des dépenses à ce jour... 83 292 732 xpf



CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

LES RELIGIEUSES ET RELIGIEUX DECEDES EN POLYNESIE DEPUIS LE DEBUT DE LA MISSION CATHOLIQUE

Depuis le début de la Mission catholique en Polynésie, on ne compte pas moins de 203 religieuses, religieux, prêtres et diacres décédés et inhumés en Polynésie françaises.

Laïc donné (2)

FLORIT de LA TOUR de CLAMOUZE (de) Urbain
1794-1868 - Rikitea
MAYNE Henri – 18 ?-1877 – Aukena – Gambier.

Sœurs de Saint Joseph de Cluny (60)

ALBERT Éléonore de Saint Bernard – 1859-1929 – Hiva oa.
ARTUS Appoline Marie – 1867-1940 – Hiva oa.
BOURDON Marie de la Croix -1814-1862 – Uranie – Papeete.
BURGOT Marie Joseph – 1826-1871 – Uranie – Papeete.
CHARNAY Marie Albertine – 1839-1918 – Hiva oa.
CHOCHOIS Rose de Nazareth – 1924-2013 – Uranie – Papeete.
COSTE Jean Luc de Jésus – 1932-2019 – Uranie – Papeete.
COTTIN Aimée de la Sainte Face – 1971-1961 – Uranie – Papeete.
DAUDET Sainte Lydia – 1868-1955 – Hiva oa.
DESROCHES Henri de Marie Immaculée – 1916-2011 – Uranie.
DESROCHES Marcelline de la Réparation – 1907-2008 – Uranie.
DESROCHES Marie Louise du Bon Pasteur – 1909-1996 – Uranie.
DUBUISSON Saint Roch – 1829-1881 – Uranie – Papeete.
ESPINASSE Roger de l'Enfant Jésus – 1912-1998 – Uranie.
FAROUEL Joachim de Sainte Anne – 1867-1934- Uranie.
FUALDES Marie Nominande – 1870-1848 – Uranie – Papeete.
FUCITO Jeanne – 1933-2022 – Uranie – Papeete.
GALZIN Madeleine du Calvaire – 1855-1892 – Uranie – Papeete.
GOUTELLE Philippe de Sainte Madeleine – 1866-1928 – Hiva oa.
GRÉGOIRE Marie Saint Alphonse de Liguori – 1836-1907 – Uranie.



GUEROULT Rose de l'Annonciation – 1890-1932 – Uranie.
GUILLOUX Théotiste de la Croix - 1873-1950 – Uranie – Papeete.
HEARN Marie des Sainte Reliques – 1845-1916 – Uranie.
HELLARD Marthe de la Purification – 1915-1971 – Uranie.
JARIER Mélanie – 1804-1879 – Taiohae.
JEANJEAN Aldegonde – 1848-1925 – Hiva oa.
JEANJEAN Ravenose – 1857-1934 – Hiva oa.
KEARNAY Gabrielle de Marie-Immaculée – 1877-1898 – Uranie.
KRAUSS Joseph de Saint Basile – 1874-1901 – Uranie – Papeete
LAPORTE Bernard du Bon Pasteur -1920-1999 – Uranie.
LENEUF Marie Hilaire – 1822-1901 – Uranie – Papeete.
LUDRINGER Marie Sainte Rosule – 1853-1938 – Uranie.
MARRINON Annette Marie – 1872-1956 – Uranie – Papeete.
MICHEL Marie Sainte Flavienne – 1836-1944 – Uranie.
MISSION Marie Andéol dite Mélanie – 1835-1901 – Uranie.
MITRIDE Saint Parfait – 1879-1964 – Hiva oa.
MONNOT Jeanne Marie de Saint Pierre – 1878-1961 – Uturoa.
MORALES ALFARO Gérard du S^t Sacrement – 1902-1982 – Uranie.
MORET Marie Sainte Radegonde – 1852-1909 – Uranie.
MOUROT Joséphine – 1810-1871 – Uranie – Papeete.
PAYET Françoise de Jésus – 1863-1890 – Uranie – Papeete.
PEQUET François de Marie Immaculée 1910-2002 – Uranie.
PRIGENT Ambroise – 1908-1986 – Uranie - Papeete
QUELIN Marie Victoire- 1817-1847 - – Uranie – Papeete.
QUENTEL Marcelle du Christ – 1928-2020 – Uranie – Papeete.



QUILLÉVÉRÉ Marie Sainte Floberde – 1864-1919 – Uranie.
ROUGNANT Emmanuelle des Anges – 1897-1985 – Uranie.
ROUQUETTE Rose de l'Annonciation – 1926-2017 – Uranie.
ROUVE Gabrielle de Jésus – 1904-1927 – Uranie – Papeete.
ROYER Louise Marie – 1861-1937 -- Uranie – Papeete.
SOUCHE Marie de Saint Jean – 1868-1910 – Hiva oa.
TAHIRORI Anne – 1935-2018 – Uranie – Papeete.
TASSIÉ Madeleine de Saint Jean – 1922-2017 – Uranie.
TAUFA Anna – 1933-2022 – Toahotu.
VIGROUX Anne Marie – 1840-1926 – Taiohae.
VILLEMAIN Lazarine – 1830-1899 – Taiohae.
VILLIERME Marie Henri de la Réparation 1902-1971 – Uranie.
VINCENT Lucille – 1912-2002 – Uranie – Papeete.
WATTIER Marie Ildephonse – 1832-1884 -- Uranie – Papeete.
WINCHESTER Elisabeth de l'Assomption – 1922-2000 – Uranie.

Sœurs de Notre Dame des Anges (1)

NADEAU Judith (Françoise) – 1927-1999 – Faa'a.

Filles de Jésus Sauveur (1)

TINOMOE Marie Thérèse – 1936-2016 – Papeete.

Sœurs de Rouru (1)

TEKORI Godeberte – 1825-1903 – Rikitea.

Frères de Ploërmel (12)

ANDRÉ Dominique – 1933-2002 – Uranie - Papeete.
BOISSIÈRE Jean-Pierre – 1942-2015 – Uranie - Papeete.
CHEVALIER Sény – 1833-1878 – Uranie - Papeete.
COTARD Adolphe – 1832-1887 – Uranie - Papeete.
COTREL Mesmin - 1857-1899 – Uranie - Papeete.
LE METAYER Benoît – 1931-2009 – Uranie - Papeete.
LE MOINE Hilaire – 1912-1960 – Uranie - Papeete.
LESNÉ Florentius – 1856-1878 – Uranie - Papeete.
LETENDRE Pierre-Damien – 1935-1909 – Uranie - Papeete.
PICHON Nicandre – 1906-1982 – Uranie - Papeete.
SIMON Louis (Claude) – 1925-2017 – Uranie - Papeete.
TOUBLANC Hilaire – 1831-1866 – immergé en mer.

Diacres permanents (15)

ANANIA Rémy – 1958-2017.
ANANIA Tihoti – 1929-2001.
ATIU Mariano – 1958-2022 – Varari - Moorea.
BELLAIS Tihoti – 1936-1998 – Uranie - Papeete.
FOUGEROUSSE Alvin - 1946-2020.
HIOU dit CHIU André – 1914-1991.
KAIHA Joël - 1954-2018 - Mahina.
MARERE Pierre – 1940-2013.
MIN CHIU Léon – 1944-2020.
OPUTU Paul 1948-2018.
RICHMOND Francky - -2004.
TEAI Karl – 1956-2015.
TUAHIVA David – 1950-2010.
VAKI Benoit – 1936-2017.
YAU Jean dit Naomi – 1938-2007 – Uranie - Papeete.

Frères des Sacrés-Cœurs (23)

ACAR Marie Sébastien – 1850-1896 – Puamau.
ANDRE Alexandre – 1824-1872 – Mission – Papeete.
AUGER Marie François – 1877-1941 -- Mission – Papeete.
BLANC Michel – 1832-1899 – Atuona.
COSTES Fabien – 1796-1878 – Rikitea.

DELPECH Henri – 1812-1893 – Mission - Papeete.
DOURNES Louis – 1848-1900 – Mission - Papeete.
ESCOLAN Théodule – 1818-1904 – Mission - Papeete.
FORGEOT Florent – 1825-1913 – Hanavave – Fatu hiva.
FORT André – 1832-1885 – Mission - Papeete.
GUERRIC Alexis – 1812-1881 – Taiohae.
GUILHERMIER Théophile – 1819-1897 – Mission - Papeete.
HAUTECOEUR Nicolas – 1822-1898 – Taiohae.
HOLTRICHTER Henri Aloys – 1831-1884 – Mission - Papeete.
IZAL Michel – 1866-1938 – Mahina.
KAISER Robert – 1938-2014 – Mission - Papeete.
LE TURNIER Séverin – 1818-1890 – Atuona.
LEFEUVRE Gérard – 1944-1991 – Mission - Papeete.
MOURET Henri – 1806-1842 – Rikitea.
PASCHAL Clément – 1817-1894 – Mission - Papeete.
RAGOT Vital – 1816-1853 – Taiohae.
ROLLES Cyprien – 1818-1886 – Mission - Papeete.
SOULIÉ Gilbert – 1800-1863 – Rikitea.

Pères des Sacrés-Cœurs (69)

ABGRALL Jean François Régis – 1890-1932 – Marokau.
ALAZARD Félix – 1878-1937 – Mission – Papeete.
ALLAIN Gilbert – 1924-2000 – Hiva oa.
AMANS Marius – 1916-1993 – Mission – Papeete.
AUDRAN Hervé – 1880-1918 – Mission – Papeete.
BALDNER Damase – 1850-1879 – Mission – Papeete.
BARTZ Matern – 1864-1899 – Atuona.
BECHU Marie Pierre – 1850-1910 -- Mission – Papeete.
BLANC Nicolas – 1821-1893 – Mission – Papeete.
BORUTA Stanislas – 1909-1941 – Tuamotu - disparu en mer.
BOSCHER Maurice – 1935-2021 – Mission – Papeete.
BOURLÈS Noël – 1900-1938 – Mission – Papeete.
BRENNER Yves – 1929-1984 – Mission – Papeete.
BRIAND Orens – 1919 – 1977 – Mission – Papeete.
CARRÉ François d'Assise – 1802-1844 – Rikitea.
CASTAN Barnabé – 1808-1902 – Mission – Papeete.
CAVAIGNAC Caprais – 1873-1922 – Rimatara.
CEVAER Matern – 1881-1964 – Mission - Papeete.
CHAULET Géraud – 1830-1912 – Taiohae.
CHESNEAU Joseph – 1878-1955 – Mission - Papeete.
COLLETTE Gilles dit Toreto 1826-1899 – Uranie - Papeete.
DANIELS Paulin – 1868-1897 – Mission - Papeete.
DAYDOU Florent (Paul) – 1931-2018 – Mission - Papeete.
DELMAS Siméon – 1862-1939 – Taiohae.
DURAND Abel – 1873-1902 – Mission - Papeete.
ERDEVEN François d'Assise – 1881-1928 – Rikitea.
FIERENS Germain – 1833-1900 – Anaa.
FORT Anacle – 1868-1915 – Mission - Papeete.
FOURNON Dominique – 1815-1892 – Taiohae.
FRECHOU Orens – 1811-1895 – Atuona.
FREZAL Ferréol – 1871_ 1961 – Rikitea.
GIMBERT Olivier – 1855-1933 – Atuona.
GUILMARD Potentien – 1805-1856 – immergé en mer.
HEBERT Jean-Baptiste – 1809-1859 – Rikitea.
HEURTEL Ernest – 1801-1850 – Mission - Papeete.
JAKIMOWYCZ Nicolas – 1933-2021 – Mission - Papeete.
JANEAU Vincent-Ferrier – 1859-1944 – Rikitea.
JAOUEN Pol de Léon – 1880-1949 – Mission - Papeete.
JÉGOUSSE Ignace -1885-1948 – Taiohae.
JOUETTE Allain – 1871-1953 – Punaauia.
KUNTZMANN Patrice – 1912-1990 – Mission - Papeete.

L'HARIDON Germain – 1912-1979 – Mission - Papeete.
 LAVAL Honoré – 1808-1880 – Mission - Papeete.
 LE GALL Romain – 1925-1988 – Mission - Papeete.
 LE GUERRANIC Ladislav – 1986-1943 – Mission - Papeete.
 LE GUEVEL Théodore (Pierre) – 1931-2017 – Mission - Papeete.
 LEIBE Xavier – 1912-1966 – Mission - Papeete.
 LEVEQUE Latuin – 1844-1879 – Mission - Papeete.
 LIAUSU Cyprien – 1801-1856 – Rouru – Rikitea (?).
 MAUREL Célestin – 1862-1950 – Mission - Papeete.
 MAYAUX Ambroise – 1916-2007 – Taiohae.
 NOUVIALE Gustave – 1879-1945 – Mission - Papeete.
 OGER Julien – 1881-1954 – Mission - Papeete.
 OLIVIER Calixte – 1896-1974 – Mission - Papeete.
 PEPIN Benjamin – 1824-1952 – Mission - Papeete.
 PICOT André – 1922-1991 – Taiohae.
 POUET Fulgence – 1822-1889 – Taiohae.
 PRAT Arsène – 1884-1917 – Mission - Papeete.
 PUECH Denis (Bruno) – 1924-2012 – Mission - Papeete.
 ROBIN Léonard – 1879-1905 – Atuona.
 ROUSSEL Hippolyte – 1824-1898 – Rikitea.
 SALTEL Victorin – 1878-1938 – Atuona.
 SERRES Éloi - 1880-1905 – Atuona.
 SINS Bernard – 1941-1994 – Atuona.
 SNEPPÉ Eleuthère – 1818-1901 – Atuona.
 TALBOTEC Richard – 1883-1918 – Mission - Papeete.
 TERLIN (Terlijn) Vincent de Paul – 1843-1907 – Mission.
 TOURNELLEC Goulven – 1881-1949 – Mission - Papeete.
 VANDOORNE Joseph – 1909-1961 – Mission - Papeete.

WILLEMSEN Chrétien – 1838-1920 – Mission - Papeete.

Père de la Société de Marie (1)

ROUGIER Emmanuel - 1864-1932 – Uranie – Papeete.

Père Oblats de Marie Immaculée (1)

BOBICHON Marius – 1924-1999 – Faaa.

Prêtres diocésains (4)

MAHAI Gérald – 1955-2015 - Mission – Papeete.

PERRY Étienne – 1937-1998 – Faaa.

REHUA Dominiko – 1959-1997 – Pirae.

SIAOU CHIN James – 1973-2011 – Punaauia.

Évêques (12)

COPPENRATH Hubert – 1930-2022 – Mission - Papeete.

COPPENRANTH Michel – 1924-2008 – Mission - Papeete.

DORDILLON Ildefonse – 1808-1888 – Taiohae.

EICH Georges – 1845-1905 – Mission - Papeete.

HERMEL Athanase - 1873-1932 – Mission - Papeete.

JAUSSEN Tepano 1815-1891 – Mission - Papeete.

LE CADRE David – 1875-1952 – Atuona.

LE CLEAC'H Marie Denys – 1915-2012 – Taiohae.

MARTIN Rogatien – 1849-1912 – Hiva oa.

MAZE Paul – 1885-1976 – Mission - Papeete.

NOUAILLES Amédée – 1875-1937 – Mission - Papeete.

VERDIER Marie-Joseph – 1835-1922 – Mission - Papeete.

© Paroisse de la Cathédrale - 2022

LITURGIE DE LA PAROLE

MARDI 1^{ER} NOVEMBRE 2022 – SOLENNITE DES TOUS LES SAINTS – ANNEE C

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 7, 2-4.9-14)

Moi, Jean, j'ai vu un ange qui montait du côté où le soleil se lève, avec le sceau qui imprime la marque du Dieu vivant ; d'une voix forte, il cria aux quatre anges qui avaient reçu le pouvoir de faire du mal à la terre et à la mer : « Ne faites pas de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, avant que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu. » Et j'entendis le nombre de ceux qui étaient marqués du sceau : ils étaient cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des fils d'Israël. Après cela, j'ai vu : et voici une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, avec des palmes à la main. Et ils s'écriaient d'une voix forte : « Le salut appartient à notre Dieu qui siège sur le Trône et à l'Agneau ! » Tous les anges se tenaient debout autour du Trône, autour des Anciens et des quatre Vivants ; se jetant devant le Trône, face contre terre, ils se prosternèrent devant Dieu. Et ils disaient : « Amen ! Louange, gloire, sagesse et action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu, pour les siècles des siècles ! Amen ! » L'un des Anciens prit alors la parole et me dit : « Ces gens vêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où viennent-ils ? » Je lui répondis : « Mon seigneur, toi, tu le sais. » Il me dit : « Ceux-là viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies par le sang de l'Agneau. » – Parole du Seigneur.

Psaume 23 (24), 1-2, 3-4ab, 5-6

Au Seigneur, le monde et sa richesse,
 la terre et tous ses habitants !
 C'est lui qui l'a fondée sur les mers

et la garde inébranlable sur les flots.

Qui peut gravir la montagne du Seigneur
 et se tenir dans le lieu saint ?

L'homme au cœur pur, aux mains innocentes,
 qui ne livre pas son âme aux idoles.

Il obtient, du Seigneur, la bénédiction,
 et de Dieu son Sauveur, la justice.

Voici le peuple de ceux qui le cherchent !

Voici Jacob qui recherche ta face !

Lecture de la première lettre de saint Jean (1 Jn 3, 1-3)

Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas : c'est qu'il n'a pas connu Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. Et quiconque met en lui une telle espérance se rend pur comme lui-même est pur. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Mt 11, 28)

Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, dit le Seigneur, et moi, je vous procurerai le repos.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 5, 1-12a)

En ce temps-là, voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait : « Heureux les pauvres de

cœur, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En ce jour de la fête de tous les Saints, faisons monter vers le Christ ressuscité notre action de grâce et notre supplication.

Pour tous les artisans de paix à travers le monde, nous te rendons grâce !

Et pour ceux qui ne cessent d'attiser la violence, Seigneur, nous te prions !

Pour tous les affamés de justice à travers le monde, nous te rendons grâce !

Et pour tous les rassasiés, Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui souffrent courageusement persécution à cause de l'Évangile, nous te rendons grâce !

Et pour les persécuteurs, Seigneur, nous te prions !

Pour tous eux qui se mettent au service des pauvres et des exclus, nous te rendons grâce !

Et pour ceux qui se ferment à la détresse des autres Seigneur, nous te prions !

Pour tous nos aînés dans la foi, qui nous montrent le chemin, nous te rendons grâce !

Et pour nous-mêmes, pour nos parents et amis défunts, Seigneur, nous te prions !

Exauce notre prière, Père de tous les hommes, afin qu'en célébrant dans la joie la fête de tous les Saints, nous apprenions à te servir avec amour en vivant l'Évangile des Béatitudes. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, nous célébrons la Toussaint et dans la liturgie retentit le message « *programmatisque* » de Jésus — à savoir les Béatitudes (cf. Mt 5,1-12a). Elles nous montrent le chemin qui conduit au Royaume de Dieu et au bonheur : le chemin de l'humilité, de la compassion, de la douceur, de la justice et de la paix. Être saints signifie marcher sur ce chemin. Arrêtons-nous maintenant sur deux aspects de ce style de vie. Deux aspects qui sont propres à ce style de vie de sainteté : la *joie* et la *prophétie*.

La joie. Jésus commence par le mot « *Bienheureux* » (Mt 5,3). C'est l'annonce principale, celle d'un bonheur sans précédent. La béatitude, la sainteté n'est pas un programme de vie fait uniquement d'efforts et de renoncements, mais c'est avant tout la joyeuse découverte d'être des enfants aimés de Dieu. Et cela te remplit de joie. Ce n'est pas une conquête humaine, c'est un don que nous recevons : nous sommes saints parce que Dieu, qui est le Saint, vient habiter notre vie. C'est Lui qui nous donne la sainteté. C'est pour cela que nous sommes bienheureux ! La joie du chrétien n'est pas alors l'émotion d'un instant ou un simple optimisme humain, mais la certitude de pouvoir affronter chaque situation sous le regard aimant de Dieu, avec le courage et la force qui viennent de lui. Même au milieu de nombreuses tribulations, les saints ont connu cette joie et ils en ont témoigné. Sans joie, la foi devient un exercice rigoureux et oppressant, et on risque de tomber malade de tristesse. Prenons ces paroles : tomber malade de tristesse. Un Père du désert disait que la tristesse est « *un ver du cœur* », qui ronge la vie (cf. Évangile du Pontique, *Les huit esprits de malice*, XI). Demandons-nous ceci : sommes-nous des chrétiens joyeux ? Moi, suis-je un chrétien joyeux ou ne le suis-je pas ? Répandons-nous la joie ou sommes-nous des gens éteints, tristes avec un visage funèbre ? Souvenons-nous qu'il n'y a pas de sainteté sans joie !

Le deuxième aspect : *la prophétie*. Les Béatitudes s'adressent aux pauvres, aux affligés, aux affamés de justice. C'est un message à contre-courant. En effet, le monde dit que pour avoir le bonheur, vous devez être riche, puissant, toujours jeune et fort, jouir de la notoriété et du succès. Jésus renverse ces critères et fait une annonce prophétique — et cela est la dimension prophétique de la sainteté — : la véritable plénitude de vie s'obtient en suivant Jésus, en mettant sa Parole en pratique. Et cela signifie une autre pauvreté, c'est-à-dire être pauvre intérieurement, se vider de soi-même pour faire de la place à Dieu. Celui qui se croit riche, gagnant et en sécurité, fonde tout sur lui-même et il se ferme à Dieu et à ses frères, tandis que celui qui se sait pauvre et sait ne pas se suffire à lui-même reste ouvert à Dieu et au prochain. Et il trouve la joie. Les Béatitudes sont alors *la prophétie d'une humanité nouvelle*, d'une nouvelle manière de vivre : se faire petit et s'en remettre à Dieu, au lieu de dominer les autres ; être doux, au lieu d'essayer de s'imposer ; pratiquer la miséricorde, plutôt que de penser seulement à soi-même ; s'engager pour la justice et la paix, au lieu de nourrir, y compris avec connivence, les injustices et les inégalités. La sainteté c'est accueillir et mettre en pratique, avec l'aide de Dieu, cette prophétie qui révolutionne le monde. Nous pouvons donc nous demander : est-ce que je témoigne de la prophétie de Jésus ? Est-ce que j'exprime l'esprit prophétique que j'ai reçu au baptême ? Ou est-ce que je m'adapte aux confort de la vie et à ma paresse, en pensant que tout va bien si cela va bien pour moi ? Est-ce que j'apporte au monde la nouveauté joyeuse de la prophétie de Jésus dans le monde ou les plaintes habituelles pour ce qui ne va pas ? Des questions que nous ferons bien de nous poser.

Que la Sainte Vierge nous donne quelque chose de son âme, cette âme bienheureuse qui a magnifié avec joie le Seigneur, qui « *renverse les puissants de leurs trônes et élève les humbles* » (cf. Lc 1,52).

© Libreria Editrice Vaticana – 2019

ENTRÉE :

R- Dieu, nous te louons, Seigneur, nous t'acclamons
 Dans l'immense cortège de tous les saints !

1- Par les apôtres qui portèrent ta parole de vérité,
 Par les martyrs emplit de force dont la foi n'a pas chancelé.

2- Avec les Saints de tous les âges, comme autant de frères aînés,
 En qui sans trêve se répandent tous les dons de ta charité

KYRIE : Toti *LEBOUCHER - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
 Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
 Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
 Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
 pour ton immense gloire,
 Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
 Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
 Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
 Toi qui enlèves les péchés du monde,
 prends pitié de nous
 Toi qui enlèves les péchés du monde,
 reçois notre prière ;
 Toi qui es assis à la droite du Père,
 prends pitié de nous.
 Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
 Toi seul es le Très-Haut,
 Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
 Dans la gloire de Dieu le Père.
 Amen.

PSAUME :

Voici le Peuple immense de ceux qui t'ont chercher.

ACCLAMATION : *Albéric*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
 Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
 visibilium omnium et invisibilium.
 Et in unum Dominum Iesum Christum,
 Filium Dei unigénitum,
 et ex Patre natum ante omnia sæcula.
 Deum de Deo, lumen de lumine,
 Deum verum de Deo vero,
 génitum, non factum, consubstantiali Patri :
 per quem omnia facta sunt.
 Qui propter nos homines
 et propter nostram salutem
 descendit de cælis.
 Et incarnatus est de Spiritu Sancto
 ex Maria Virgine, et homo factus est.
 Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
 passus et sepultus est,
 et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,

et ascendit in cælum,
 sedet ad dexteram Patris.
 Et iterum venturus est cum gloria,
 iudicare vivos et mortuos,
 cuius regni non erit finis.
 Et in Spiritum Sanctum,
 Dominum et vivificantem :
 qui ex Patre Filioque procedit.
 Qui cum Patre et Filio simul adoratur
 et conglorificatur :
 qui locutus est per prophétas.
 Et unam, sanctam, catholicam
 et apostolicam Ecclesiam.
 Confiteor unum baptisma
 in remissionem peccatorum.
 Et exspecto resurrectionem mortuorum,
 et vitam venturi sæculi.
 Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Nos prières, Seigneur, qui montent vers Toi
 Écoute les, exauce les, nous t'en supplions.

OFFERTOIRE :

R- Peuple de bienheureux, Peuple de Dieu en marche,
 Au Royaume de Dieu, marche joyeux.

1- Bienheureux es-tu, toi qui as un cœur de pauvre,
 Bienheureux es-tu, car le Royaume est à toi.

2- Bienheureux es-tu, toi qui pleures maintenant,
 Bienheureux es-tu, car tu seras consolé.

3- Bienheureux es-tu, toi qui as faim de justice,
 Bienheureux es-tu, car elle te sera donnée.

4- es-tu, toi qui souffres l'injustice,
 Bienheureux es-tu, car le Royaume est à toi.

SANCTUS : Toti *LEBOUCHER - tahitien*

ANAMNESE :

Ei hanahana ia oe, e te Fatu, tei pohe na e te tiafaahou.
 O oe to matou Faaora, to matou Atua,
 a haere mai e Iesu, to matou Fatu

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : Toti *LEBOUCHER - tahitien*

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

R- Ave Ave Ave Maria, Ave Ave Ave Maria

1- Les Saints et les Anges en chœur glorieux,
 chantent vos louanges ô Reine des Cieux,

2- À l'heure dernière fermez-nous les yeux
 À votre prière s'ouvriront les cieux.

ENTRÉE :

1- S'il faut mourir un jour,
Je veux Seigneur que tu sois là
Car c'est ton amour Seigneur
Qui m'aidera à m'en aller au paradis

R- Pour m'en aller vers le ciel.
Je ne veux seigneur que ton regard
Pour mon voyage sans retour
Mourir auprès de toi Seigneur, mon amour
et m'endormir sous ton regard.

2- Te vai nei te mahana
E vaiho mai au i teie ao
E reva ta'u varua
la oe ta'u Atua, i te ra'i ra.

R- Na to aroha hau ae
E tauturu mai ia'u
la tae te hora hope'a
Ati'i mai ia'u e te Fatu
Arata'i ia'u i to patireia
I tona here mure ore. (*bis*)

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre aux hommes qu'il aime
Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Gloire à Dieu gloire à Dieu.

voir page 8

PSAUME :

Voici le peuple de ceux qui cherchent ta face Seigneur
Voici Jacob qui cherche ta face Seigneur.

ACCLAMATION :

Alléluia Alléluia Alléluia (*Alléluia Alléluia*)
Faaroo mai i te parau ora
Faaroo mai i te parau moa a te Atua e
(*Alléluia Alléluia*)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monter sa chanson
Monte vers Toi, notre prière ; ô Seigneur, écoute-là !

OFFERTOIRE :

1- Je suis venu pour toi, mon ami le pêcheur
Je suis venu mourir sur la croix pour te sauver.

R- Accepte-moi ami
Je transformerai ta vie En une lumière d'amour et de paix.

SANCTUS : *français***ANAMNESE :**

Tu as connu tu as connu la mort
Tu es ressuscité ressuscité d'entre les morts
Et tu reviens et reviens encore
Pour nous sauver nous sauver Seigneur.

NOTRE PÈRE : *Jimmy TERIINOAHIA - tahitien***AGNUS :** *Jimmy TERIINOAHIA - latin***COMMUNION :**

R- comme Lui savoir dresser la table
Comme Lui nouer le tablier
Se lever chaque jour
Et servir par amour, comme Lui

1- Offrir le pain de sa parole,
Aux gens qui ont faim de bonheur,
Etre pour eux des signes du royaume,
Au milieu de notre monde.

2- Offrir le pain de sa présence,
Aux gens qui ont faim d'être aimés
Etre pour eux des signes d'espérance,
Au milieu de notre monde.

ENVOI :

J'irai la voir un jour au ciel dans la patrie
Oui, j'irai voir Marie, ma joie et mon amour.
[Au ciel, au ciel, au ciel J'irai la voir un jour.] [*bis*]
J'irai la voir un jour, o cri plein d'espérance
Qui calme ma souffrance et charme ce séjour.
[Au ciel, au ciel, au ciel J'irai la voir un jour.] [*bis*]
J'irai la voir un jour, j'irai m'unir aux anges
Pour dire ses louanges et pour former sa cour.
[Au ciel, au ciel, au ciel J'irai la voir un jour.] [*bis*]

ENTRÉE : MHN 274

R- Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Ia Iesu Metia.

- 1- Tei teie nei ihora mahana I noaa ai to te rai mau tura.
I te peata ta te mau nunaa e faatete nei
- 2- Ua hau e oia i te paieti, i te pa'ari e te purete ra,
Ua ti'a maita'i tona haerea i teie nei ao.

KYRIE : Petiot III - tahitien

GLOIRE À DIEU : Léon MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : psalmodié

Voici le peuple de ceux qui cherchent ta face Seigneur.

ACCLAMATION :

Chante alléluia, au Seigneur, chante alléluia au Seigneur,
chante alléluia, chante alléluia, chante alléluia au Seigneur !

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Voir page 5

PRIÈRE UNIVERSELLE : Anselme PIRIOTUA

Taku pure te ake nei ki ruga, ki ruga tahikito te Fatu e,
taku pure taku Atua e, taku pure ka fakarare mai

O Seigneur écoute-nous Alléluia,
O Seigneur, exauce-nous alléluia.

OFFERTOIRE :

R- Peuple de bienheureux, Peuple de Dieu en marche,
Au Royaume de Dieu, marche joyeux.

- 1- Bienheureux es-tu, toi qui as un cœur de pauvre,
bienheureux es-tu, car le Royaume est à Toi.
- 2- Bienheureux es-tu, toi qui as un cœur de pauvre,
Bienheureux es-tu, car cette terre est à toi.
- 3- Bienheureux es-tu, toi qui pleures maintenant,
bienheureux es-tu, car elle te sera donnée.
- 4- bienheureux es-tu, toi qui as faim de justice,
bienheureux es-tu, car elle te sera donnée.
- 5- Bienheureux es-tu, toi qui aimes pardonner,
bienheureux es-tu, car tu seras pardonné.

SANCTUS : Petiot VI - tahitien

ANAMNESE : Petiot III

Ei hanahana ia'oe e te Fatu, to matou fa'ora,
o tei pohe na e te ti'a faahou e te ora noa nei a,
o'oe to mato Fatu, e to matou Atua e,
a haere mai, e ta'u Fatu e, haere mai.

NOTRE PÈRE : Petiot VIII - tahitien

AGNUS : Terito - tahitien

COMMUNION :

R- Voici mon corps, prenez et mangez, voici mon sang,
prenez et buvez, pour que mon amour, vous soit rappelé,
faites ainsi, jusqu'à mon retour.

- 1- Je me fais chaque jour mendiant de toi,
je suis entre tes mains la perle d'amour,
et tu deviens mon trésor de joie,
accueille moi en toi pour toujours.
- 2- Je me fais chaque jour mendiant d'espoir,
je veux par mon sang te purifier,
te dire que je n'cesse de t'aimer,
j'espère en toi mais s'il te plaît, je suis à toi.
- 3- Ne crains plus la soif, ni la faim,
mon corps pour toi est un festin,
quand tu tiens mon corps entre tes mains,
il a pour toi le goût du monde nouveau.

ENVOI :

R- Ave Ave Ave Maria, Ave Ave Ave Maria

- 1- Les Saints et les Anges en chœur glorieux,
chantent vos louanges ô Mère des Cieux,
- 2- Devant votre image, voyez vos enfants,
agréer l'hommage de leurs plus beaux chants.

ENTRÉE :

1- Ils sont nombreux les bienheureux
 Qui n'ont jamais fait parler d'eux
 Et qui n'ont pas laissé d'image
 Tous ceux qui ont, depuis des âges,
 Aimé sans cesse et de leur mieux
 Autant leurs frères que leur Dieu

R- Éternellement heureux ! Éternellement heureux !
 Dans son Royaume !

2- Ils ont leurs noms sur tant de pierres,
 Et quelquefois dans nos prières
 Mais ils sont dans le cœur de Dieu !
 Et quand l'un d'eux quitte la terre
 Pour gagner la maison du Père,
 Une étoile naît dans les cieux...

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 5

PSAUME :

O tatou te nuna'a ta te Atua e aratai nei
 Na te e'a o te Parau ti'a.

ACCLAMATION : *Alleluia !*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
 Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
 de l'univers visible et invisible.
 Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
 le Fils unique de Dieu,
 né du Père avant tous les siècles :
 Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
 vrai Dieu, né du vrai Dieu,
 Engendré, non pas créé,
 consubstantiel au Père ;
 et par lui tout a été fait.
 Pour nous les hommes, et pour notre salut,
 il descendit du ciel ;
 Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
 et s'est fait homme.
 Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
 il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
 Il ressuscita le troisième jour,
 conformément aux Écritures,
 et il monta au ciel ;
 il est assis à la droite du Père.
 Il reviendra dans la gloire,
 pour juger les vivants et les morts ;
 et son règne n'aura pas de fin.
 Je crois en l'Esprit Saint,
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;
 il procède du Père et du Fils ;
 Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;
 il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
 une, sainte, catholique et apostolique.
 Je reconnais un seul baptême
 pour le pardon des péchés.
 J'attends la résurrection des morts
 et la vie du monde à venir.
 Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, ô Seigneur, entends nos voix
 Seigneur, ô Seigneur, lis dans nos cœurs.

OFFERTOIRE :

- 1- Quand la vie me lasse, j'ai envie de tout lâcher.
 Quand la vie qui passe n'en finit plus de me blesser,
 R- Je me souviens qu'au ciel,
 Jésus, Tu m'as préparé une place pour l'éternité (bis)
 2- Quand les cris de la vie me remplissent de frayeur,
 Quand les peines et les pleurs envahissent tout mon cœur,
 3- Pour consoler mon cœur et avancer chaque jour,
 Pour apaiser mes peurs, je repense à ton amour :

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, Tu es ressuscité
 Et Tu reviens encore pour nous sauver.
 Viens Seigneur, nous t'aimons.
 Viens Seigneur nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

- 1- Les cieux proclament la gloire du Ressuscité.
 Rien n'est égal à la beauté du Seigneur.
 À jamais il sera l'Agneau sur le trône.
 Je fléchis le genou pour L'adorer Lui seul.
 2- Je veux chanter, la gloire du Ressuscité.
 L'Agneau immolé nous a rachetés pour Dieu.
 À jamais Tu seras, l'Agneau sur le trône.
 Je fléchis le genou, pour T'adorer, Toi seul.

ENVOI :

- R- Mais oui le Seigneur est bon (*bis*)
 Il a fait pour nous des merveilles
 Mais oui le Seigneur est bon (*bis*)
 Je veux lui chanter mon amour.
 1 Nous marchons ensemble (*bis*)
 Vers ce beau pays (la, la)
 Nous marchons ensemble (*bis*)
 Vers le paradis (la, la)



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°53/2022
Dimanche 6 novembre 2022 – 32^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 111 890 578 xpfsoit 43,82%..... sur 255 323 029 xpf..... manque 143 432 451 xpf
Total des dépenses à ce jour... 83 292 732 xpf



HUMEURS

SŒUR THERESE ROBSON M.N.D.A.... EN RELIGION PIERRE CHANEL

Neuf mois après le décès de sœur Marthe PARADIS, ancienne missionnaire en Polynésie, la congrégation des Sœurs de Notre Dame des Anges, voit une autre de ses sœurs missionnaires rappelé auprès du Seigneur.



Jeudi 27 octobre 2022, le Seigneur a rappelé à lui Sœur Thérèse ROBSON, en religion Pierre Chanel. Elle aurait eu 93 ans quatre jours plus tard. Née le 31 octobre 1929 en Polynésie, elle fit sa profession religieuse le 17 juin 1956 dans la congrégation des Sœurs Notre Dame des Anges, arrivées six ans plutôt en Polynésie. Elle partira en mission au Brésil. Le 29 octobre 1975 qu'elle revient à Tahiti. En 1984, elle est nommée supérieure déléguée des Filles de Jésus Sauveur. Arrivée à l'âge de la retraite... elle viendra plusieurs années préparer et servir les repas à l'Accueil Te Vai-ete. Sœur «*Soyou*» que nous l'appelions, car en bonne polynésienne... aucun plat ne se cuisinaient sans soyou !

L'heure du retour au Québec a sonné... elle retourna à Sherbrooke ou quelques années plus tard, Sœur Marie Christine CHUNGUE la retrouva.

Dans l'avis de décès de sa communauté, les sœurs nous racontent la dernière étape de sa vie, toute de foi et de paix :

Jeudi, le 27 octobre 2022, le Seigneur a rappelé à Lui notre sœur Thérèse Robson âgée de quatre-vingt-douze ans et 11 mois (quelques jours avant d'atteindre ses 93 ans, le 31/10.)

Au moment du déménagement de notre Maison mère aux Terrasses Bowen le 15/09/2020, elle fut logée au 5^e étage de l'Oasis. Ces derniers mois, elle n'avait plus d'appétit, et vivait beaucoup d'anxiété malgré tous les efforts pour la soutenir. Petit à petit, ses forces diminuant, elle dut être transférée à l'Unité prothétique le Jeudi-Saint 14 avril.

Elle y rejoignit certaines autres de nos compagnes ; ces derniers mois elle diminuait lentement. Jeudi le 20 octobre, notre sœur ne pouvait plus avaler ni médicaments, ni eau et dû demeurer au lit. Son médecin traitant consulté, cessa immédiatement les médicaments par voie orale et prescrivit des injections au besoin. Vendredi le 21, elle reçut le sacrement des malades... le Seigneur la soutenait de sa grâce d'une façon spéciale.

Samedi le 22, comme Thérèse changeait beaucoup, on a commencé à l'accompagner jour et nuit, entre les sœurs de la communauté, celles de la Maison généralice et de Bowen. Le 26 elle présentait de bonnes difficultés respiratoires, alors que le 27 elle était plutôt calme et paisible.

A 23h. quand S^r Céline arriva pour remplacer S^r Thérèse Duchesne, toutes deux voyant un changement rapide au niveau de sa respiration, débutèrent la prière ; «*Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie*»... Elle ouvrit grand les yeux pour une dernière fois et à 23h10, elle rendit doucement l'esprit. Les S^{es} Ginette et Colette avisées, vinrent passer du temps auprès de notre sœur pour prier et échanger.



« Même la souffrance, même la mort ont un sens,



N°53
6 novembre 2022

*et deviennent des chemins de vie.
Tout est déjà vivant
parce que le Christ est ressuscité ».*

(Patriarche Athénagoras)

Ses funérailles auront lieu le vendredi 11 novembre à 11h30 à la Paroisse Notre-Dame-de-Protection, suivies de la déposition de ses cendres au Cimetière St-Michel. Elles seront retransmises sur Youtube. À sa congrégation et à sa famille, la paroisse de la Cathédrale présente ses sincères condoléances.

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

FRERE HENRI DELPECH, S.S.C.C. – 1812-1893

Nous continuons cette semaine avec les frères des Sacrés Cœurs décédés en Polynésie, hors Tahiti.

DELPECH, Jean (Frère Henri). (1812-1893). - Frère convers picpucien. Né le 16 mai 1812 à La Barraque (Gourdon – Lot). Fils de Jean Pierre Delpech et Jeanne Gérard. Profès dans la congrégation le 25 mars 1844. Nommé pour l'Océanie, le 16 juillet 1845, quitte Paris pour Brest. Arrivé à Brest le 19, il embarque à bord du Creisquëar le 29 juillet à destination de Valparaiso avec 21 autres missionnaires. Font escale le 27 septembre 1845 à l'île Ste Catherine. Arrive le 10 décembre 1845 à Valparaiso après avoir passé le Cap Horn le 26 novembre.



Retourne-t-il en France ? Embarque le 31 juillet 1856 à bord de la *Reine du monde*, au Havre en compagnie de 30 missionnaires dont le R.P. Bruno Schouten. Quitte Valparaiso à bord de *La Provençal* et arrive, après une escale à Taiohae – Nuku hiva, le 6 juillet 1857 à Papeete - Tahiti. Frère Henri est menuisier, charpentier. Il travaille aussi le fer, la mécanique et l'outillage. Il participe ainsi à la construction des églises de Papeuriri (Mataiea) en 1858, de Tuuhora (Anaa) en 1860, de Papetoai (Moorea) en 1872, de Papara en 1875, de Paea en 1878. C'est lui qui posera la charpente de l'archevêché en 1873. Décède à Papeete le 25 décembre 1893.

ACCUEIL TE VAI-ETE 'API

LES INTEMPERIES...NOUS RALENTISSE...



Ce jeudi... 21^{ème} réunion de chantier... C'est sous la pluie que nous nous sommes réunis. « *Le bonheur des uns fait le malheur des autres* » dit l'adage... La pluie est une bénédiction mais depuis mercredi, le chantier avance au ralenti pour cause d'intempéries... La construction de la charpente est totalement stoppée... impossible de souder sous la pluie...



Les électriciens et plombiers vérifient que toutes les réservations dans le béton ont bien été faites...

En attendant, les fondations du petit local adjacent sont coulées... et le mur de clôture côté vaccinodrome est abattu...



Et puis, il y a les découvertes... un peu comme sur un site archéologique... cette semaine, c'est une grosse conduite d'eau qui a fait son apparition dans un coin du terrain...



Côté finance... c'est toujours le calme plat !

© Accueil Te Vai-ete - 2022

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

L'ÉGLISE EST-ELLE VRAIMENT SAINTE ?

Mardi dernier nous fêtons TOUS LES SAINTS, connus ou non. Je me suis pris à m'interroger sur l'Église, elle-même : est-elle vraiment Sainte ?

C'est ce que nous affirmons chaque dimanche en récitant le Credo : « *Je crois à la Sainte Église catholique* » [symbole des Apôtres] ou encore « *Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique* » [credo de Nicée]. C'est donc un article de foi, donc ça ne se discute pas ! Voilà une remarque souvent entendue qui m'a toujours heurté, car elle peut être source de fanatisme conscient ou inconscient. De nombreux saints ont vécu des périodes de doute. « *Une foi qui ne doute pas est une foi morte* », affirmait le poète, écrivain espagnol Miguel de Unamuno (1864–1936).

De temps en temps il est bon de passer sa foi au crible de la raison. C'est là tout l'intérêt des recollections et des retraites spirituelles. St Jean-Paul II a écrit une très belle lettre Encyclique sur les rapports entre Foi et Raison (*Fides et ratio*, 14 septembre 1998). Dès la première ligne, le Saint Père nous met en condition : « *LA FOI ET LA RAISON sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité. C'est Dieu qui a mis au cœur de l'homme le désir de connaître la vérité et, au terme, de Le connaître lui-même afin que, Le connaissant et L'aimant, il puisse atteindre la pleine vérité sur lui-même.* »

Je n'ai donc pas de scrupule en questionnant l'Église sur sa Sainteté.

Quand je vois la monstrueuse ampleur des agressions commises par des membres de l'Église, les contre-témoignages de certains hauts responsables de l'Église : corruption, abus de confiance, désobéissance, je me dis : quelle tristesse ! comment croire encore en la sainteté de l'Église ? Je comprends que les chrétiens qui ne font pas l'effort d'exposer leurs interrogations à la lumière du Christ et de son Évangile, ne

puissent pas tenir le coup et cèdent à la tentation de fuir vers d'autres horizons.

Cette tentation m'a taraulé plusieurs fois face à diverses situations : tel prêtre qui ne s'intéresse qu'à l'argent, tel ministre de l'Église qui n'obéit pas à l'évêque, tel diacre qui abuse de son pouvoir... etc... La prière, la relecture incessante de la Parole de Dieu, la fréquentation des sacrements (réconciliation, eucharistie), l'appartenance à un groupe de prière, des temps de retraite spirituelle m'ont aidé à consolider les piliers de ma foi. Éclairée par ma raison, ma foi redevient sensible à mon cœur, car au final comme disait Blaise Pascal (1623-1662) : « *C'est le cœur qui sent Dieu, et non la raison* » !

Relisant Saint Paul et sa catéchèse sur l'Église, cette parole m'a interpellé : « *vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps* ». (1 Corinthiens 12,7) Maintes fois nous avons entendu ce texte. Mais cette fois, c'est à moi que Paul parle. Puisque je suis membre de l'Église et que la tête est le Christ, je participe à la Sainteté de l'Église ou à sa dégradation... C'est alors que m'est apparue la dimension universelle du péché : toi, membre du corps qu'est l'Église, par ton péché tu entraînes l'Église vers le bas ; tu déshonores sa Sainteté ! À quoi bon chercher ailleurs d'autres coupables (prêtres indéliques, évêques irrespectueux...) ? Commence par t'examiner toi-même... Chaque membre de l'Église participe à sa Sainteté. Voilà la vérité : « *C'est à l'amour que vous avez les uns pour les autres que l'on vous reconnaîtra pour mes disciples* », dit Jésus lors de son dernier repas avec ses Apôtres (Jean 13,35).

L'Église est Sainte par nature puisque le Christ en est la tête, mais elle ne peut l'être pleinement que si chacun de nous, chrétiens, vit ce grand témoignage : AIMER sans condition. C'est le chemin qu'ont suivi tous les saints !

© Cathédrale de Papeete – 2022

Alors que nos cimetières sont fleuris en mémoire de nos frères et sœurs défunts et que restent au fond de nos yeux, parfois embués de larmes, les visages de ceux et celles que nous avons aimés et qui nous ont quittés, demeure peut-être au plus profond de nous cette question obsédante de la mort, cette réalité que nous ne pouvons pas accepter, tant elle s'oppose à notre soif de vie et de relations que rien ne pourrait détruire. Oui, la mort scandalise, surtout quand, de façon qui nous semble injuste, elle frappe des enfants, des jeunes, ou quand elle laisse des enfants sans mère ou sans père, ou des parents séparés de leur enfant, suite à la maladie, au suicide, à l'accident tragique !

Ne serait-ce pas pour nous l'occasion de réapprendre à regarder à la suite de Marie et du Christ lui-même cette mort en face, avec foi et espérance ? Oui, la mort de Jésus en croix, la mort de nos proches, la mort que chacun devra affronter un jour reste objet de scandale même pour les croyants, surtout quand elle frappe de manière brutale, imprévisible, aveugle ! Il est naturel de refuser d'être séparé de ceux que nous avons aimés, et la foi ne nous invite pas à une inhumaine indifférence... Il est légitime de porter cette souffrance devant Dieu. La foi Chrétienne ne supprime pas ce scandale, ni la peur de la mort. Et il serait inhumain de rester indifférent à la mort en niant la souffrance qu'elle engendre, même pour un croyant. Le chemin de la résurrection passe par la croix, ne l'oublions pas. Souvenons-nous que Jésus lui-même, nous rejoignant dans toute notre faiblesse, a affronté la peur face à sa propre mort à Gethsémani : « Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! ». Il nous rejoignait ainsi dans ce qu'il y a de plus douloureux dans notre humanité. Il n'a pas fait semblant d'être homme ! Pourtant, depuis le matin de Pâques, nous savons que par la résurrection du Christ, la mort est devenue un passage vers la vie en Dieu si l'Homme se laisse rejoindre par lui. Elle n'est pas la fin de tout. Souvenons-nous de ce cri de foi et d'espérance de l'apôtre Paul : « *La mort a été engloutie dans la victoire. Où est-elle, ô Mort, ta victoire ? Où est-il, ô Mort, ton aiguillon ?* » (1 Co 15,54)

Peut-on cependant trouver dans les Écritures de quoi nous aider à faire face à ce qui nous apparaît comme un scandale ? Tournons-nous vers les premiers chapitres du livre de la Genèse. L'auteur sacré nous dit que l'Homme fut écarté de l'arbre de vie, se découvrant ainsi mortel. Mais en fait, ce n'est pas la mort elle-même qui fait son apparition. C'est la façon de vivre la mort. Le poète Charles Péguy écrit : « *Ce qui, depuis ce jour (où l'Homme fut chassé du paradis) est devenu la mort*

n'était qu'un naturel et tranquille départ » ; et le penseur Paul Ricœur dit que : « *La malédiction, ce n'est pas que l'Homme meure mais qu'il affronte la mort dans l'angoisse* ». Soyons clairs : la mort physique ne saurait en aucun cas être en elle-même une punition divine. Notre Dieu est Dieu des vivants, il nous a créés pour la vie. La mort corporelle est une loi de la nature. En effet, les animaux meurent, les plantes, les fleurs, les arbres, les étoiles, les planètes meurent, et pourtant ils ne font pas de péchés, ils ne se révoltent pas contre Dieu ! Mais l'Homme a voulu se faire l'égal de Dieu, prendre sa place, le supprimer, se coupant ainsi de la source de vie, tant il est vrai que la source de la vie est en Dieu. La mort corporelle devient alors symbole, image d'une autre mort plus redoutable, celle qui nous éloigne de Dieu, celle qui nous conduit à vouloir nous prendre pour Dieu, à prendre sa place. Jésus est clair à ce sujet : « *Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps et après cela ne peuvent rien faire de plus. Je vais vous montrer qui vous devez craindre : craignez Celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la Géhenne...* » (Lc 12,4)

Pourtant, face à cette situation, Dieu n'a pas abandonné l'humanité à sa convoitise, à son orgueil. Par la puissance de son amour, Jésus Christ a vaincu la mort au matin de Pâques. Il nous a ainsi rétablis dans l'amitié de Dieu, et sa vie peut à nouveau irriguer nos propres vies, par la grâce de sa miséricorde et de son pardon. Malgré notre faiblesse humaine, malgré la mort de notre corps, nous pouvons accueillir cette vie divine et cet amour dont « *ni mort, ni vie, ni anges, ni principautés, ni présent, ni avenir, ni puissances, ni hauteur, ni profondeur ni aucune autre créature* » (Rm 8,38) ne pourront nous séparer. Pour le croyant, la mort corporelle devient un passage qui ouvre à la vie éternelle, à un monde nouveau, aux retrouvailles avec ceux et celles qu'il a aimés sur cette terre. Un passage douloureux, certes, mais n'est-il pas vrai que le bébé qui sort du sein maternel à sa naissance pousse cris et pleurs lorsqu'il accède à la réalité de ce qui est pour lui un monde nouveau ?

« *Le Christ est ressuscité d'entre les morts
Par sa mort il a vaincu la mort
Et aux gisants des tombeaux
Il a fait don de la vie !* »

† M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2022

AUDIENCE GENERALE

LAISSONS-NOUS SURPRENDRE PAR LA PRESENCE DE DIEU QUI NOUS ATTEND PARMIS LES PAUVRES

En cette journée des défunts, le Pape a célébré la messe en hommage aux cardinaux et évêques morts dans l'année. Dans son homélie, François a mis en garde contre les « *compromis avec l'Évangile* » et invité les fidèles à exprimer leur foi par des actes plus que par des paroles.

Les lectures que nous avons écoutées suscitent en nous, en moi, deux mots : *attente et surprise*.

L'*attente* exprime le sens de la vie, parce que nous vivons dans l'attente de la rencontre : la rencontre avec Dieu, qui est le motif de notre prière d'intercession aujourd'hui, spécialement pour les

cardinaux et les évêques décédés au cours de l'année écoulée, à l'intention desquels nous offrons ce Sacrifice eucharistique.

Nous vivons tous dans l'attente, dans l'espérance de nous sentir adressées un jour ces paroles de Jésus : « *Venez, les bénis de mon Père* » (Mt 25,34). Nous sommes dans la salle d'attente du

monde pour entrer au paradis, pour prendre part à ce « *festin pour tous les peuples* » dont nous a parlé le prophète Isaïe (cf. 25,6). Il dit quelque chose qui nous réchauffe le cœur parce qu'il accomplira précisément nos plus grandes attentes : le Seigneur « *fait disparaître la mort à jamais* » et « *essuie les pleurs sur tous les visages* » (v.8). C'est beau quand le Seigneur vient sécher les larmes ! Mais c'est si mauvais quand on espère que c'est quelqu'un d'autre, et non le Seigneur, qui les sèche. Et c'est encore plus mauvais de ne pas avoir de larmes. Alors nous pourrions dire : « *C'est notre Dieu, en lui nous espérons — celui qui essuie les larmes — ; réjouissons-nous du salut qu'il nous a donné* » (v.9). Oui, nous vivons dans l'attente de recevoir des biens si grands et si beaux que nous ne parvenons pas même à les imaginer, parce que, comme nous l'a rappelé l'apôtre Paul, nous sommes « *héritiers de Dieu, et cohéritiers du Christ* » (Rm 8,17) et « *nous attendons de vivre pour toujours, dans l'attente de la rédemption de notre corps* » (cf. v.23).

Frères et sœurs, nourrissons l'attente du Ciel, exerçons-nous dans le désir du paradis. Cela nous fait du bien de nous demander aujourd'hui si nos désirs ont quelque chose à voir avec le Ciel. Parce que nous risquons d'aspirer constamment à des choses qui passent, de confondre les désirs avec les besoins, de placer les attentes du monde avant l'attente de Dieu. Mais perdre de vue ce qui compte pour suivre le vent serait la plus grande erreur de la vie. Regardons vers le haut, parce que nous sommes en chemin vers le haut, tandis que les choses d'en bas n'iront pas là-haut : les meilleures carrières, les plus grands succès, les titres et reconnaissances les plus prestigieux, les richesses accumulées et les gains sur terre, tout cela disparaîtra en un instant, tout. Et toute attente placée en elles sera déçue pour toujours. Pourtant, combien de temps, combien d'efforts et d'énergie dépensons-nous en nous préoccupant et en nous attristant pour ces choses, en laissant s'affaiblir la tension vers la maison, en perdant de vue le sens du chemin, la destination du voyage, l'infini auquel nous tendons, la joie pour laquelle nous respirons ! Demandons-nous : est-ce que je vis ce que je dis dans le Credo, c'est-à-dire « *j'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir* » ? Et comment va mon attente ? Suis-je capable d'aller à l'essentiel ou suis-je distrait par tant de choses superflues ? Est-ce que je cultive l'espérance ou est-ce que je vais de l'avant en me plaignant parce que je donne trop de valeur à tant de choses qui ne comptent pas et qui passeront ensuite ?

Dans l'attente de demain, l'Évangile d'aujourd'hui nous aide. Et voici le deuxième mot que je voudrais partager avec vous : surprise. Parce que chaque fois que nous écoutons le chapitre 25 de Matthieu, c'est une grande surprise. Elle ressemble à celle des protagonistes, qui disent : « *Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te désaltérer ? Étranger et de t'accueillir, nu et de te vêtir ? Malade ou prisonnier et de venir te voir ?* » (vv.37-39). *Quand ?* C'est ainsi que s'exprime la surprise de tous, l'étonnement des justes et le désarroi des injustes.

Quand ? Nous pourrions le dire nous aussi : nous nous attendrions à ce que le jugement sur la vie et sur le monde se fasse sous le signe de la justice, devant un tribunal résolutoire qui, en examinant chaque élément, fasse la clarté pour toujours sur les situations et les intentions. Au contraire, dans le tribunal divin, le seul chef de mérite et d'accusation est la miséricorde envers les pauvres et les marginalisés : « *Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » déclare Jésus (v.40). Le Très-Haut semble être parmi

les plus petits. Qui habite les cieux demeure parmi les plus insignifiants pour le monde. Quelle surprise ! Mais le jugement se fera ainsi parce que c'est Jésus qui l'émettra, le Dieu de l'amour humble, Celui qui, né et mort pauvre, a vécu comme serviteur. Sa mesure est un amour qui va au-delà de nos mesures et son critère de jugement est la gratuité. Alors, pour nous préparer, nous savons ce qu'il faut faire : aimer gratuitement et à fond perdu, sans attendre de retour, qui est sur sa liste de préférences, qui ne peut rien nous rendre, qui ne nous attire pas, qui sert les plus petits.

Ce matin, j'ai reçu une lettre d'un aumônier d'un foyer pour enfants, aumônier protestant, luthérien, dans un foyer pour enfants en Ukraine. Enfants orphelins de guerre, enfants seuls, abandonnés. Et il disait : « *C'est mon service : accompagner ces enfants marginalisés, parce qu'ils ont perdu leurs parents, la guerre cruelle les a laissés seuls* ». Cet homme fait ce que Jésus lui demande : soigner les plus petits de la tragédie. Et quand j'ai lu cette lettre, écrite avec tant de douleur, j'ai été ému, parce que j'ai dit : « *Seigneur, on voit que tu continues à inspirer les vraies valeurs du Royaume* ».

Quand ?, dira ce pasteur quand il rencontrera le Seigneur. Ce « *quand* » émerveillé, qui revient par quatre fois dans les questions que l'humanité adresse au Seigneur (cf. 37.38.39.44), il arrive tard, seulement « *quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire* » (v.31). Frères, sœurs, ne nous laissons pas surprendre nous aussi. Veillons à ne pas adoucir le goût de l'Évangile. Parce que souvent, par confort ou par commodité, nous avons tendance à atténuer le message de Jésus, à diluer ses paroles. Admettons-le, nous sommes devenus plutôt bons pour faire des compromis avec l'Évangile. Toujours jusqu'ici, jusque-là... compromis. Nourrir les affamés oui, mais la question de la faim est complexe, et je ne peux pas la résoudre moi ! Aider les pauvres, oui, mais ensuite les injustices doivent être affrontées d'une certaine manière et il est donc préférable d'attendre, notamment parce qu'en s'engageant, on risque d'être dérangés toujours et on se rend peut-être compte que l'on pouvait faire mieux, il vaut mieux attendre un peu. Être proche des malades et des prisonniers, oui, mais il y a d'autres problèmes plus urgents à la une des journaux et sur les réseaux sociaux, et donc pourquoi dois-je m'intéresser à eux ? Accueillir les migrants oui, bien sûr, mais c'est une question générale compliquée, qui concerne la politique... Je ne me mêle pas de ces choses... Toujours les compromis : « *oui, oui...* », mais « *non, non* ». Tels sont les compromis que nous faisons avec l'Évangile. Tout « *oui* », mais à la fin, tout « *non* ». Et ainsi, à force de « *mais* » et de « *toutefois* » — nous sommes souvent des hommes et des femmes de « *mais* » et de « *toutefois* » — nous faisons de la vie un compromis avec l'Évangile. De simples disciples du Maître, nous devenons des maîtres de complexité, qui argumentent beaucoup et font peu, qui cherchent des réponses davantage devant l'ordinateur que devant le Crucifix, sur internet plutôt que dans les yeux de nos frères et sœurs ; des chrétiens qui commentent, débattent et exposent des théories, mais ne connaissent même pas le nom d'un pauvre, ne rendent pas visite à un malade depuis des mois, n'ont jamais nourri ou vêtu quelqu'un, n'ont jamais noué d'amitié avec une personne indigente, oubliant que « *le programme du chrétien est un cœur qu'il voit* » (Benoît XVI, *Deus caritas est*, n°31).

Quand ? — la grande surprise : surprise du côté juste et du côté injuste — *Quand ?* Se demandent surpris tant les justes que les injustes. La réponse est une seule : le quand est maintenant,

aujourd'hui, à la sortie de cette Eucharistie. Maintenant, aujourd'hui. Il est entre nos mains, dans nos œuvres de miséricorde : pas dans les mises au point et les analyses raffinées, pas dans les justifications individuelles ou sociales. Entre nos mains, et nous sommes responsables. Aujourd'hui, le Seigneur nous rappelle que la mort arrive à faire la vérité sur la vie et supprime toute atténuation de la miséricorde. Frères, sœurs, nous ne pouvons pas dire que nous ne savons pas. Nous ne pouvons pas confondre la réalité de la beauté avec le maquillage artificiel. L'Évangile explique comment vivre l'attente : on va à la

rencontre de Dieu en aimant parce qu'Il est amour. Et, le jour de notre congé, la surprise sera heureuse si maintenant nous nous laissons surprendre par la présence de Dieu, qui nous attend parmi les pauvres et les blessés du monde. N'ayons pas peur de cette surprise : allons de l'avant dans les choses que l'Évangile nous dit, pour être jugés justes à la fin. Dieu attend d'être caressé non pas avec des paroles, mais avec des actes.

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

ÉCCLESIOLOGIE

MÉDITATION SUR L'ÉGLISE... « FAIRE ÉGLISE... »

« Faire Église »... Pas un bulletin diocésain aujourd'hui, pas un communiqué de mouvement qui, au sein de l'Église de France, n'emploie l'expression... Sur tous les modes, les catholiques en France s'interrogent sur la manière de « faire Église », ou de « mieux faire Église ». Au point que la phrase, devenue un véritable mot d'ordre des responsables ecclésiastiques, peut paraître usée jusqu'à la corde. Et pourtant, il n'est pas si loin, le temps où, dans le sillage de 1968, certains croyants revendiquaient le slogan « Jésus oui, l'Église non », dans une remise en cause générale des institutions. Tout au contraire, trente-cinq ans après, la volonté d'en finir avec l'institution Église pour sauver l'utopie évangélique du Royaume a laissé place à un « besoin d'Église ». « Paradoxalement, note le P. Robert Scholtus, supérieur du séminaire des Carmes, à Paris, c'est au moment où elle semble le plus fragile que l'on redécouvre la nécessité de l'Église. »

Nécessité de la fortifier. Nécessité de la méditer, aussi. « L'Église s'est réveillée dans nos âmes », écrivait en 1953 le P. de Lubac, dans sa Méditation sur l'Église. Cinquante ans après, au-delà des soubresauts historiques, la phrase conserve donc toute son actualité. Sans doute beaucoup des intuitions qui traversent ce véritable poème qu'est l'ouvrage du P. de Lubac font désormais partie du « bagage » du chrétien, tant elles ont inspiré par la suite Vatican II et l'encyclique *Lumen gentium*. À l'époque déjà, l'ouvrage rencontra d'emblée un grand enthousiasme et marqua les esprits. « Il faut s'imaginer, pour notre génération, quel sens recouvrait alors le mot Église, remarque ainsi Marie-Josèphe Rondeau, universitaire et spécialiste des Pères de l'Église. L'Église, c'était un appareil ecclésiastique, hiérarchisé. »

Le P. de Lubac n'a pas nié cette dimension institutionnelle, visible, mais il a remis en valeur son mystère. « Sa Méditation sur l'Église eut un grand retentissement, par sa volonté de donner la primauté à une conception mystique et théologique de l'Église, et de mettre au second plan les dimensions apologétique et juridique qui, à l'époque, occupaient souvent la première place », confirme pour sa part Jean-Pierre Wagner dans son ouvrage sur le théologien. « Pour la première fois, l'Église n'était pas considérée comme une maîtresse de vérité ou d'idéologie », résume encore le cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon, à l'initiative d'un colloque qui se tient, ces 5 et 6 décembre, à Lyon, sur le sujet. « L'Église, pour de Lubac, est maîtresse d'amour, poursuit le jeune cardinal, un amour dont nous sommes le réceptacle. » Comme le note encore Jean-Pierre Wagner, « la force de Henri de Lubac, dans sa Méditation, c'est de dire et de redire que la raison d'être de l'Église se trouve inconditionnellement du côté du Christ. » « Si le Christ est le

sacrement de Dieu, l'Église est pour nous le sacrement du Christ », écrit ainsi le P. de Lubac, qui poursuit : « Bien plus qu'une institution, elle est une Vie qui se communique. »

À sa manière, faite de référence à la Tradition (le P. de Lubac appelait cela « enfler des perles »), et dans un souci constant de nuances, le P. de Lubac, se sortant d'une vision institutionnelle, développe une conception d'une Église qui, « dans son unicité, est indissolublement, quoique sous deux aspects divers, société hiérarchique et communauté de grâce ». Cette tension, ce « mystère » permettent au jésuite « d'ouvrir » l'Église : pour lui, explique encore Marie-Josèphe Rondeau, « l'Église est universelle et nécessairement missionnaire ». Missionnaire, non pas au sens des Croisades, ni même de la JOC. Méditation place la mission sous une autre lumière : l'Église récapitulera toute l'humanité. « Le P. de Lubac ne voulait pas signifier qu'il faut rentrer à tout prix dans l'Église (hors de l'Église, point de salut !) mais seulement que nos yeux humains ne peuvent en cerner les limites réelles », analyse M.-J. Rondeau.

Cette ampleur de vue fut largement reprise par *Lumen gentium*. Pour le texte majeur de Vatican II, l'Église est ce peuple messianique qui, « bien qu'il ne comprenne pas encore effectivement l'universalité des hommes et qu'il garde souvent les apparences d'un petit troupeau, constitue cependant, pour tout l'ensemble du genre humain, le germe le plus fort d'unité, d'espérance et de salut » (n°10). Aujourd'hui encore, cette intuition fait toute la richesse de l'ouvrage de Lubac. Ni précis de théologie, ni livre de philosophie, ni même réflexion ecclésiologique, Méditation est plus que cela, par sa vision d'une Église « débordant les limites du temps pour se dilater à la mesure de l'éternité elle-même ».

« À une époque où l'on serait tenté de réduire les problèmes de l'Église à des questions d'organisation, de regroupement de paroisse, de restructuration, Méditation montre bien que l'Église ne saurait être traitée uniquement sous cet aspect », analyse ainsi le P. Michel Fedou, directeur du Centre Sèvres, à Paris. Le théologien jésuite poursuit : « Nous sommes aujourd'hui tentés de nous décourager, ou encore de ne lire la réalité ecclésiale que sous son aspect sociologique. Or, le P. de Lubac nous montre que l'Église nous met au cœur du mystère théologique de Jésus. » « Non, si Jésus-Christ ne fait pas sa richesse, l'Église est misérable, (...) toute sa doctrine est mensonge, si elle n'annonce pas la Vérité qu'est Jésus-Christ. Toute sa gloire est vaine, si elle ne la met pas dans l'humilité de Jésus-Christ. »

Ce vibrant plaidoyer exerce la même fascination sur nos contemporains qu'il y a cinquante ans. Sans doute, comme l'observe le P. Scholtus, parce que « l'auteur sait de quoi il parle :

l'Église, il en a connu les faces les plus sombres »... Lorsque ce livre paraît, le P. de Lubac est en effet interdit d'enseignement, soupçonné de vouloir prendre trop de distances avec le thomisme officiel. Exilé, sans possibilité de résider à Lyon pour poursuivre ses recherches, car accusé « *d'erreurs pernicieuses sur des points essentiels du dogme* », le théologien (que Jean-Paul II fera cardinal en 1983 !) est interdit d'enseignement et de publication. Méditation sur l'Église, dont les pages d'ailleurs ont été écrites avant cette affaire, dans le cadre de conférences prononcées entre 1946 et 1949, n'est pas un plaidoyer pro

domo, ni une tentative de réhabilitation. Ni naïveté, ni amertume. « *L'homme d'Église n'est pas seulement obéissant, écrit-il encore dans des pages étonnantes sur le vir ecclesiasticus. Il aime l'obéissance (...). Là est peut-être le point le plus secret du mystère de la foi, le plus inaccessible à une intelligence que l'Esprit de Dieu n'a pas convertie.* »

Isabelle de GAULMYN

© La Croix - 2003

ÉCCLESIOLOGIE

L'OBEISSANCE DES PRETRES A LA LUMIERE DU DECRET SUR LE MINISTERE ET LA VIE DES PRETRES...

Le numéro 15 du décret *Presbyterorum Ordinis* du concile Vatican II traite de l'humilité et de l'obéissance des prêtres. Il prend sa place dans une section intitulée : *Les exigences spirituelles particulières dans la vie des prêtres*. Il a été composé en octobre 1965, au moment où la réflexion concernant le presbytérat atteignait sa maturité conciliaire. Dans les schémas antérieurs, la matière de cette section figurait sous le titre : *Les conseils évangéliques dans la vie des prêtres*. Il y a là un réel changement de perspective. On ne présente plus désormais ces exigences suivant la division tripartite traditionnelle calquée sur les vœux propres aux religieux, mais en relation avec le ministère presbytéral, et comme requises par lui. Cet article propose une réflexion sur l'obéissance des prêtres, en cherchant à en déterminer la spécificité et les caractéristiques. De ce fait, il constitue un bref commentaire du numéro 15 de *Presbyterorum Ordinis*.

Commençons par sa lecture :

Parmi les qualités les plus indispensables pour le ministère des prêtres, il faut mentionner la disponibilité intérieure qui leur fait rechercher non pas leur propre volonté, mais la volonté de celui qui les a envoyés. Car l'œuvre divine à laquelle les prêtres sont appelés par l'Esprit-Saint dépasse toutes les forces, toute la sagesse de l'homme : « Ce qu'il y a de faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour la confusion de ce qui est fort » (1 Co 1,27). Le véritable ministre du Christ est donc un homme conscient de sa faiblesse, travaillant dans l'humilité, discernant ce qui plaît au Seigneur ; enchaîné pour ainsi dire par l'Esprit, il se laisse conduire en tout par la volonté de celui qui veut que tous les hommes soient sauvés. Cette volonté, il sait la découvrir et s'y attacher au long de la vie quotidienne, parce qu'il est humblement au service de tous ceux qui lui sont confiés par Dieu dans le cadre de la fonction reçue et des multiples événements de l'existence.

Mais, le ministère sacerdotal étant le ministère de l'Église, on ne peut s'en acquitter que dans la communion hiérarchique du corps tout entier. C'est donc la charité pastorale qui pousse les prêtres, au nom de cette communion, à consacrer leur volonté propre par l'obéissance au service de Dieu et de leurs frères, à accueillir et à exécuter en esprit de foi les ordres et les conseils du Pape, de leur évêque et de leurs autres supérieurs, à dépenser volontiers et à se dépenser eux-mêmes dans toutes les fonctions qui leur sont confiées, si humbles et si pauvres soient-elles. Cette obéissance conduit à une manière plus mûre de vivre la liberté des enfants de Dieu ; quand l'accomplissement de leur tâche et l'élan de la charité amènent des prêtres à une recherche réfléchie de voies nouvelles en vue du bien de l'Église, c'est l'obéissance qui exige, par sa nature même, qu'ils exposent leurs projets avec confiance et qu'ils insistent sur les besoins du troupeau qui leur est confié, tout en restant prêts à se soumettre toujours au jugement de ceux qui sont, dans l'Église de Dieu, les premiers responsables.

Cette humilité, cette obéissance responsable et volontaire modèlent les prêtres à l'image du Christ ; ils ont en eux les sentiments qui furent dans le Christ Jésus : « Il s'est dépouillé lui-même en prenant la condition de serviteur ... en se faisant

obéissant jusqu'à la mort » (Phil.2,7-9), et par cette obéissance il a vaincu et racheté la désobéissance d'Adam, comme en témoigne l'Apôtre : « Comme, par la désobéissance d'un seul, la multitude a été constituée pécheresse, ainsi, par l'obéissance d'un seul, la multitude sera-t-elle constituée juste » (Rom. 5,19).

I. L'OBEISSANCE DU CHRIST, FONDEMENT DE L'OBEISSANCE DANS L'EGLISE

Étymologiquement, obéir (*oboedire*, en latin) vient d'écouter (*audire*) ! Adhésion intérieure à Dieu qui se révèle, sans forcément tout comprendre de la portée de ce qui nous est demandé. Il s'agit de consentir aux desseins cachés de la divine Providence. Obéir est donc une invitation à entrer dans les vues de Dieu, à participer librement au gouvernement divin.

Cette conception de l'obéissance religieuse est loin de l'opinion courante. En effet, il n'est pas rare aujourd'hui d'assimiler religion et manipulation. Pour appuyer cette affirmation, l'on évoque généralement le souvenir des guerres de religion, de l'inquisition et des croisades, et bien sûr l'actualité du terrorisme islamique. Dans une belle homélie sur l'obéissance, le pape Benoît XVI renversait cette perspective :

L'époque moderne a parlé de la libération de l'homme, de sa pleine autonomie, et donc également de sa libération de l'obéissance à Dieu. L'obéissance ne devrait plus exister, l'homme est libre, il est autonome : rien d'autre. Mais cette autonomie est un mensonge : c'est un mensonge ontologique, car l'homme n'existe pas par lui-même et pour lui-même, et c'est également un mensonge politique et pratique, car la collaboration, le partage de la liberté est nécessaire. Et si Dieu n'existe pas, si Dieu n'est pas une instance accessible à l'homme, il ne reste comme instance suprême que le consensus de la majorité. En conséquence, le consensus de la majorité devient le dernier mot auquel nous devons obéir. Et ce consensus - nous le savons depuis l'histoire du siècle dernier - peut également être un "consensus du mal".

Pour tout disciple du Christ, l'obéissance trouve sa source, son exemplaire mais aussi sa signification dans l'attitude du Christ vis-à-vis de son Père, dont l'expression aboutie se trouve dans cette

formule synthétique de saint Jean : *ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé*, ou encore : *je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé*. Le sacrifice de Jésus sur la croix tire sa valeur et son sens rédempteur de son obéissance et de sa fidélité à la volonté du Père. Il fut *obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix*. L'épître aux Hébreux souligne aussi que *Jésus apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance*. L'obéissance au Père est ainsi au cœur de la vie, de l'œuvre et donc du sacerdoce du Christ. Elle n'est point l'expression d'une soumission servile à une destinée inéluctable, mais une liberté qui trouve son expression plénière dans le don de soi pour le salut de tous. Et c'est précisément cette obéissance du Fils, sa docilité et son offrande au Père, qui sauvent la liberté humaine en la conformant à la vérité divine. L'obéissance du Christ nous apprend la véritable obéissance qui est le fondement de toute liberté humaine authentique.

La dimension spirituelle de l'obéissance chrétienne peut alors se résumer ainsi : aimer Dieu implique d'obéir à ses commandements, en fidélité au Christ qui dit "oui" à son Père et dans une profonde docilité à l'Esprit qui nous guide dans la vérité toute entière. Une telle obéissance n'est pas humiliation mais vérité ; elle n'est pas aliénation mais libération qui réalise la plénitude de l'homme.

Il est intéressant de noter au passage que saint Thomas voit dans l'obéissance propre aux religieux la forme la plus parfaite de l'imitation du Christ : *elle a la première place dans l'holocauste de la profession religieuse*. Dans le sillage de cette belle et forte tradition chrétienne, le concile soutient qu'*à l'imitation de Jésus-Christ (...), les religieux, sous la motion de l'Esprit Saint, se soumettent dans la foi à leurs supérieurs, représentants de Dieu, et sont guidés par eux au service de tous leurs frères dans le Christ comme le Christ lui-même qui, à cause de sa soumission à son Père, s'est fait serviteur de ses frères et a donné sa vie en rançon pour la multitude*.

Soulignons de plus que l'obéissance au Père fut pratiquée par Jésus sans exclure les médiations humaines. Dans son enfance, Jésus a obéi à Marie et à Joseph : saint Luc nous dit qu'*il leur était soumis*. Ainsi Jésus est-il le modèle de ceux qui obéissent à une autorité humaine en discernant dans cette autorité un signe de la volonté divine. Par le conseil évangélique d'obéissance, les religieux sont appelés à obéir aux supérieurs en tant que représentants de Dieu. Tout disciple du Christ est appelé aussi à cette *obéissance de la foi* par laquelle *il s'en remet tout entier et librement à Dieu dans un complet hommage d'intelligence et de volonté à Dieu qui révèle et dans un assentiment volontaire à la révélation qu'il fait*.

II. EXISTE-T-IL UNE SPECIFICITE A L'OBEISSANCE DES PRETRES ?

Nous évoquons l'obéissance de tout disciple du Christ, mais existe-t-il une spécificité à l'obéissance des prêtres ? Cette spécificité est à chercher dans la grâce sacramentelle qui configure les prêtres au Christ tête, pasteur et époux de l'Eglise. Au numéro 7 de *Presbyterorum Ordinis*, nous trouvons l'expression la plus élaborée de cette spécificité :

Les prêtres savent que les évêques sont revêtus de la plénitude du sacrement de l'ordre ; ils doivent donc respecter en eux l'autorité du Christ, Pasteur suprême. Qu'ils aient pour leur évêque un attachement sincère, dans la charité et l'obéissance. Ce qui fonde cette obéissance sacerdotale imprégnée d'esprit de coopération,

c'est la participation même au ministère épiscopal que les prêtres reçoivent par le sacrement de l'ordre et la mission canonique.

Examinons brièvement les deux éléments qui spécifient l'obéissance sacerdotale : d'une part, la participation ontologique au sacerdoce du Christ et au ministère épiscopal en vertu de l'ordination sacramentelle, et d'autre part, la communion hiérarchique.

1. La spécificité sacramentelle des prêtres

Deux citations du concile Vatican II revêtent une grande importance pour notre thème :

Tous les prêtres, en union avec les évêques, participent à l'unique sacerdoce et à l'unique ministère du Christ.

Il n'y a qu'un ordre du presbytérat, où les prêtres sont établis pour être les coopérateurs de l'ordre épiscopal dans l'accomplissement de la mission apostolique confiée par le Christ.

La portée de ces affirmations ne doit pas nous échapper. Elles ne sont pas énoncées seulement pour justifier l'invitation faite aux évêques et aux prêtres à vivre en bonne intelligence et dans la vérité. Elles mettent en lumière le lien que l'on peut qualifier de constitutif entre le ministère des prêtres et celui des évêques, le rapport qui régit à tout moment l'exercice de leurs responsabilités respectives dans le corps ecclésial. Il s'agit d'un rapport inscrit dans la définition même du prêtre, à tel point qu'être collaborateur de l'ordre épiscopal apparaît comme l'élément constitutif et essentiel de tout prêtre. Les prêtres, à la différence des évêques, ne reçoivent pas leur charge presbytérale comme successeurs des Apôtres, mais comme coopérateurs des évêques qui, seuls, sont revêtus de la plénitude du sacrement de l'ordre.

Il existe donc bien une communion de tous les prêtres avec l'ordre des évêques, communion qui, dans l'exercice de l'unique mission reçue du Christ, prend la forme d'une coopération avisée.

2. La communion hiérarchique avec l'ordre des évêques

Ce qui caractérise la participation des prêtres à la mission apostolique transmise aux évêques, c'est qu'elle est essentiellement en coopération avec l'ordre épiscopal. La modalité de cette coopération est explicitée par la notion de *communio hiérarchique*. Elle apparaît comme la notion clé pour une correcte compréhension de la relation entre les prêtres de toute l'Eglise universelle et le collège des évêques et comme la synthèse des divers éléments qui caractérisent une telle relation. La commune participation à l'unique sacerdoce et à l'unique ministère du Christ exige la communion hiérarchique entre les évêques et les prêtres. Cette exigence se base donc sur l'unité de consécration et de mission. Prêtres et évêques participent réellement bien qu'à des degrés divers, au même sacerdoce et au même ministère du Christ. Il ne s'agit pas d'une communion entre égaux, mais d'une communion hiérarchique, c'est-à-dire articulée et différenciée. En effet, la communion est hiérarchique parce que les évêques et les prêtres ne sont pas au même degré dans le sacrement de l'ordre : ces derniers sont subordonnés aux premiers dans le sacerdoce et dans le ministère, ils sont établis pour être les collaborateurs de l'ordre épiscopal.

Sous l'aspect individuel, cela a pour conséquence que, dans chacune de leur fonction, les prêtres doivent agir *en communio hiérarchique*, c'est-à-dire sous l'autorité épiscopale. Leur pouvoir

n'est pas vicaire, mais il ne peut s'exercer que sous une autre autorité en toute circonstance : sous l'autorité du pape, de leur évêque, et même de toute personne à qui l'Église reconnaît une part d'autorité. Car ils sont ordonnés en tant que coopérateurs. Le mot implique une participation à la charge des évêques. Les Pères ont repoussé avec véhémence l'expression « *vices agunt* » parce que le prêtre n'est pas un substitut, sa coopération est nécessaire (« *ut necessarios adiutores et consiliarios in ministerio* », précise *Presbyterorum Ordinis*), il est d'abord relié au Christ et non pas à un évêque réservoir de toute grâce. Il participe au sacerdoce non pas *en dépendance* mais *un avec* son évêque : il y a unité de consécration et de mission, et non une participation déléguée.

Concrètement, le prêtre n'a de pouvoir sacré apte à être exercé en acte que s'il est en communion hiérarchique avec son évêque. Tout son ministère s'exerce donc *sous la conduite de l'évêque*, parce qu'il n'est authentique que s'il manifeste l'organisation du Corps mystique, l'unicité du sacerdoce du Christ et de sa médiation. C'est tout son pouvoir sacré qui dépend de l'évêque dans son exercice. Ainsi donc, le prêtre n'est pas plus le légat de l'évêque que celui-ci n'est le légat du pape, mais la nature même de son ordre implique une dépendance et un certain type d'obéissance. Celle-ci n'est pas due par le prêtre seulement au titre du renoncement à sa volonté propre, comme chez le religieux, si ce n'est dans la mesure commune à tout baptisé. Elle est due à la charité pastorale, à la coresponsabilité subordonnée envers le bien commun qui exclut tout esprit d'indépendance et d'insoumission, qui exclut toute appropriation de la mission au titre de capacités personnelles ; elle est due à la participation au ministère de l'évêque :

Quand l'accomplissement de leur tâche et l'élan de la charité amènent des prêtres à une recherche réfléchie de voies nouvelles en vue du bien de l'Église, c'est l'obéissance qui exige, par sa nature même, qu'ils exposent leurs projets avec confiance et qu'ils insistent sur les besoins du troupeau qui leur est confié, tout en restant prêts à se soumettre toujours au jugement de ceux qui sont, dans l'Église de Dieu, les premiers responsables.

Soulignons au passage qu'ainsi comprise l'obéissance presbytérale est clairement indépendante de la vertu et de la sainteté personnelles de celui qui exerce l'autorité. Elle se réfère à l'objectivité de la foi donnée par le Christ, qui dépasse toute subjectivité. En ce sens, elle est une obéissance catholique, qui va bien au-delà de l'obéissance à telle ou telle autorité locale. On obéit au pape, à son évêque parce qu'il représente dans un lieu déterminé toute l'Église universelle, et qu'il *gouverne son Église propre comme une portion de l'Église universelle*. Comme l'affirme donc notre texte : *le ministère sacerdotal étant le ministère de l'Église, on ne peut s'en acquitter que dans la communion hiérarchique du Corps tout entier*.

D'autre part, on comprend que cette obéissance des prêtres ne peut être réduite à une pure exécution des ordres reçus de l'autorité supérieure. Elle est une obéissance responsable, constructive qui vise à la coopération.

III. TROIS CARACTÉRISTIQUES DE L'OBEISSANCE SACERDOTALE

Dans le prolongement de l'enseignement conciliaire, l'exhortation apostolique post-synodale *Pastores dabo vobis* affirme que l'obéissance des prêtres revêt trois caractéristiques. Il s'agit d'abord d'une obéissance apostolique, en ce sens qu'elle

reconnaît, aime et sert l'Église dans sa structure hiérarchique. Saint Jean-Paul II commente en soulignant :

Cette « soumission » à ceux qui sont revêtus de l'autorité ecclésiale n'a rien d'humiliant, mais elle résulte de la liberté responsable du prêtre qui accueille les exigences de la vie ecclésiale structurée et organisée. Il accueille aussi la grâce du discernement et du sens de la responsabilité dans les décisions ecclésiales. Cette grâce, Jésus en a doté les Apôtres et leurs successeurs pour que le mystère de l'Église soit gardé fidèlement et pour que la cohésion de la communauté chrétienne soit maintenue sur le chemin unique qui la conduit au salut.

On comprend aisément qu'il s'agit d'une obéissance responsable en vue de l'édification du Corps ecclésial (cf. Rm 15,2). En disant que le Christ nous donne l'exemple de l'obéissance, ne pensons pas à une causalité purement extrinsèque. C'est au-dedans de l'âme que s'exerce son action. Par son esprit, il cherche à configurer le prêtre à ce qu'il est lui-même, afin que celui-ci devienne une reproduction vivante de son obéissance jusqu'à la mort. Une autre conséquence en découle :

L'obéissance chrétienne authentique, correctement motivée et vécue sans servilité, aide le prêtre à exercer, avec une transparence évangélique, l'autorité qu'il a pour mission d'exercer auprès du peuple de Dieu : sans autoritarisme et sans procédés démagogiques. Seul celui qui sait obéir dans le Christ sait comment demander l'obéissance à autrui dans l'esprit de l'Évangile.

Deuxième caractéristique, l'obéissance du prêtre présente une exigence « *communautaire* » : ce n'est pas l'obéissance d'un individu isolé en rapport avec l'autorité, mais, au contraire, cette obéissance est profondément intégrée dans l'unité du presbyterium qui, comme tel, est appelé à vivre en collaboration cordiale avec l'évêque et, par lui, avec le successeur de Pierre. Le Pape Jean-Paul II souligne à ce propos :

Cet aspect de l'obéissance sacerdotale demande une ascèse considérable : d'une part, le prêtre s'habitue à ne pas trop s'attacher à ses propres préférences ou à ses propres points de vue ; d'autre part, il laisse aux confrères l'espace suffisant pour qu'ils mettent en valeur leurs talents et leurs capacités, à l'exclusion de toute jalousie, envie et rivalité. L'obéissance sacerdotale est une obéissance solidaire, qui repose sur l'appartenance du prêtre à l'unique presbyterium et qui, toujours à l'intérieur de celui-ci, et avec lui, exprime des orientations et des choix coresponsables.

Cette obéissance est donc à la fois responsable et humble. Il s'agit d'une obéissance animée par la charité pastorale. Si l'obéissance n'est plus ordonnée à la fin, c'est-à-dire à l'amour du Père et des frères, au salut des âmes, elle devient très vite un exercice formel et est vécue comme un obstacle à la liberté de la personne. Cet aspect est fondamental, car il n'est pas rare que la mission s'adresse aujourd'hui à des personnes préoccupées de leur autonomie, jalouses de leur liberté, craignant de perdre leur indépendance. L'obéissance presbytérale exige donc, comme le dit explicitement *Presbyterorum Ordinis* 15, une disponibilité intérieure en vue de l'unité et de l'édification de la communauté. D'autre part, cette caractéristique éclaire aussi celui qui exerce l'autorité dans l'Église. Si ceux qui l'exercent confondent autorité et pouvoir et croient qu'il suffit de commander « de droit divin » pour que la « volonté de Dieu » soit accomplie, ils deviennent les pires des tyrans. Au contraire, si autorité et obéissance permettent à ceux qui exercent l'autorité et à ceux qui obéissent d'accomplir une action commune, elles libèrent parce qu'elles

permettent d'atteindre plus immédiatement la finalité : l'accomplissement de la volonté du Père dans l'amour à la suite du Christ. C'est bien cela qui, en terre chrétienne, finalise l'exercice de l'autorité, qui est un service, et de l'obéissance. Enfin, l'obéissance sacerdotale a un caractère particulier, le caractère pastoral.

Cela veut dire que le prêtre vit dans un climat de constante disponibilité pour se laisser saisir, ou pour se laisser « manger » a-t-on pu dire, par les nécessités et les exigences du troupeau qui doivent être raisonnables ; elles devront parfois faire l'objet d'un discernement et être soumises à vérification, mais il est indéniable que la vie du prêtre est totalement remplie par la faim d'Évangile, de foi, d'espérance et d'amour de Dieu et de son mystère, laquelle, plus ou moins consciemment, est présente dans le peuple de Dieu qui lui est confié.

Comme nous le lisons dans le *Directoire sur la vie et le ministère des prêtres* :

Personne plus que le prêtre n'est conscient de la nécessité de normes pour protéger de manière adéquate les dons que l'Esprit Saint a confié à l'Église. En effet, parce que la structure hiérarchique et organique est visible, l'exercice des fonctions que Dieu lui a confiées, et spécialement celles de guider le Peuple et de célébrer les sacrements, doit être organisé de manière adéquate. En tant que ministre du Christ et de son Église, le prêtre assume généreusement l'engagement d'observer fidèlement toutes et chacune des normes, en évitant toutes les formes d'adhésion partielle sur base de critères subjectifs qui créent des divisions et ont des répercussions néfastes sur les fidèles laïcs et l'opinion publique au détriment de la pastorale. En effet, « les lois canoniques, par leur nature même, exigent d'être

observées » et requièrent « que tout ce qui est commandé par la tête soit observé par les membres ».

IV. CONCLUSION

Au terme de cet article, nous avons mis en lumière que la vertu d'obéissance propre aux prêtres est avant tout requise par le sacrement de l'ordre et la structure hiérarchique de l'Église. Elle n'est pas d'abord d'ordre fonctionnel, mais elle est fondamentalement une obéissance apostolique et ecclésiale. Un texte du concile Vatican II offre une belle synthèse de cet argument :

La mission de l'Église continue et déploie au cours de l'histoire la mission du Christ lui-même, qui fut envoyé pour annoncer aux pauvres la bonne nouvelle ; c'est donc par la même voie qu'a suivie le Christ lui-même que, sous la poussée de l'Esprit du Christ, l'Église doit marcher, c'est-à-dire par la voie de la pauvreté, de l'obéissance, du service et de l'immolation de soi jusqu'à la mort, dont il est sorti victorieux par sa résurrection.

Ce texte, qui concerne l'Église en général, s'applique précisément au cas des prêtres, car la référence à l'Église est inscrite dans l'unique et même rapport du prêtre au Christ, en ce sens que c'est la « représentation sacramentelle » du Christ par le prêtre qui fonde et anime son rapport à l'Église.

Soulignons, d'autre part, que l'obéissance est clairement l'objet de la promesse que prononce le clerc dans le rite de l'ordination diaconale d'abord, puis dans celui de l'ordination presbytérale. Par cette promesse, le prêtre renforce sa volonté de soumission, entrant ainsi dans la dynamique de l'obéissance du Christ, serviteur obéissant jusqu'à la mort sur une croix.

Père Paul PRÉAUX

© C.S.M. - 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 6 NOVEMBRE 2022 – 32^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du deuxième livre des Martyrs d'Israël (2 M 7, 1-2.9-14)

En ces jours-là, sept frères avaient été arrêtés avec leur mère. À coups de fouet et de nerf de bœuf, le roi Antiochos voulut les contraindre à manger du porc, viande interdite. L'un d'eux se fit leur porte-parole et déclara : « Que cherches-tu à savoir de nous ? Nous sommes prêts à mourir plutôt que de transgresser les lois de nos pères. » Le deuxième frère lui dit, au moment de rendre le dernier soupir : « Tu es un scélérat, toi qui nous arraches à cette vie présente, mais puisque nous mourons par fidélité à ses lois, le Roi du monde nous ressuscitera pour une vie éternelle. » Après cela, le troisième fut mis à la torture. Il tendit la langue aussitôt qu'on le lui ordonna et il présenta les mains avec intrépidité, en déclarant avec noblesse : « C'est du Ciel que je tiens ces membres, mais à cause de ses lois je les méprise, et c'est par lui que j'espère les retrouver. » Le roi et sa suite furent frappés de la grandeur d'âme de ce jeune homme qui comptait pour rien les souffrances. Lorsque celui-ci fut mort, le quatrième frère fut soumis aux mêmes sévices. Sur le point d'expirer, il parla ainsi : « Mieux vaut mourir par la main des hommes, quand on attend la résurrection promise par Dieu, tandis que toi, tu ne connaîtras pas la résurrection pour la vie. » – Parole du Seigneur.

Psaume 16 (17), 1ab.3ab, 5-6, 8.15

Seigneur, écoute la justice !
Entends ma plainte, accueille ma prière.
Tu sondes mon cœur, tu me visites la nuit,
tu m'éprouves, sans rien trouver.

J'ai tenu mes pas sur tes traces,
jamais mon pied n'a trébuché.
Je t'appelle, toi, le Dieu qui répond :
écoute-moi, entends ce que je dis.

Garde-moi comme la prunelle de l'œil ;
à l'ombre de tes ailes, cache-moi,
Et moi, par ta justice, je verrai ta face :
au réveil, je me rassasierai de ton visage.

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens (2 Th 2, 16 – 3, 5)

Frères, que notre Seigneur Jésus Christ lui-même, et Dieu notre Père qui nous a aimés et nous a pour toujours donné réconfort et bonne espérance par sa grâce, réconfortent vos cœurs et les affermissent en tout ce que vous pouvez faire et dire de bien. Priez aussi pour nous, frères, afin que la parole du Seigneur poursuive sa course, et que, partout, on lui rende gloire comme chez vous. Priez pour que nous échappions aux gens pervers et mauvais, car tout le monde n'a pas la foi. Le Seigneur, lui, est

fidèle : il vous affermira et vous protégera du Mal. Et, dans le Seigneur, nous avons toute confiance en vous : vous faites et continuerez à faire ce que nous vous ordonnons. Que le Seigneur conduise vos cœurs dans l'amour de Dieu et l'endurance du Christ. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Ap 1, 5a.6b)

Jésus Christ, le premier-né d'entre les morts, à lui, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 20, 27-38)

En ce temps-là, quelques sadducéens – ceux qui soutiennent qu'il n'y a pas de résurrection – s'approchèrent de Jésus et l'interrogèrent : « Maître, Moïse nous a prescrit : *Si un homme a un frère qui meurt en laissant une épouse mais pas d'enfant, il doit épouser la veuve pour susciter une descendance à son frère.* Or, il y avait sept frères : le premier se maria et mourut sans enfant ; de même le deuxième, puis le troisième épousèrent la veuve, et ainsi tous les sept : ils moururent sans laisser d'enfants. Finalement la femme mourut aussi. Eh bien, à la résurrection, cette femme-là, duquel d'entre eux sera-t-elle l'épouse, puisque les sept l'ont eue pour épouse ? » Jésus leur répondit : « Les enfants de ce monde prennent femme et mari. Mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts ne prennent ni femme ni mari, car ils ne peuvent plus mourir : ils sont semblables aux anges, ils sont enfants de Dieu et enfants de la résurrection. Que les morts ressuscitent, Moïse lui-même le fait comprendre dans le récit du buisson ardent, quand il appelle le Seigneur *le Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob.* Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Tous, en effet, vivent pour lui. » – Acclamons la Parole de Dieu.

PRIERES UNIVERSELLES

Pleins d'espérance, supplions notre Dieu en faveur de tous les hommes.

Pour l'Église, pour que « *tout homme puisse y trouver une raison d'espérer encore* »,... ensemble prions !

Pour nos frères et sœurs chrétiens persécutés à cause de l'Évangile pour qu'ils demeurent fermes dans la foi et l'espérance,... ensemble prions !

Pour ceux qui souffrent de toutes sortes de détresses, pour que Dieu affermisse leur cœur et soit leur réconfort,... ensemble prions !

Pour les responsables des peuples, pour que la liberté de pratiquer leur religion soit accordée à tous les hommes, en droit et en fait,... ensemble prions !

Pour les membres présents et absents de notre communauté, pour que nous soyons capables de rendre compte de l'espérance qui est en nous,... ensemble prions !

Pour nos parents et amis défunts, pour que Dieu les accueille dans sa lumière et dans sa paix,... ensemble prions !

Toi, le « Dieu des vivants », la source de la vie, Accorde-nous de marcher, dans la persévérance, sur les pas de ton Fils, et de vivre en « fils de Dieu » et en « héritiers de la résurrection », dès maintenant et pour l'éternité. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

La page de l'Évangile d'aujourd'hui (cf. Lc 20,27-38) nous offre un merveilleux enseignement de Jésus sur la résurrection des morts. Jésus est interpellé par plusieurs sadducéens qui ne croyaient pas en la résurrection et qui le provoquent donc avec une question insidieuse : de qui sera l'épouse, lors de la résurrection, une femme qui a eu sept maris successifs, tous frères entre eux, qui sont morts l'un après l'autre ? Jésus ne tombe pas dans le piège et répond que les ressuscités dans l'au-delà « *ne prennent ni femme ni mari ; aussi bien ne peuvent-ils plus mourir, car ils sont pareils aux anges, et ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection* » (vv. 35-36). C'est ainsi que répond Jésus.

Par cette réponse, Jésus invite tout d'abord ses interlocuteurs — et nous aussi — à penser que cette dimension terrestre dans laquelle nous vivons maintenant n'est pas la seule dimension, mais qu'il en existe une autre, qui n'est plus sujette à la mort, dans laquelle se manifestera pleinement que nous sommes enfants de Dieu. Cela procure un grand réconfort et une grande espérance d'écouter cette parole simple et claire de Jésus sur la vie après la mort ; nous en avons tant besoin, surtout à notre époque, si riche en connaissances sur l'univers, mais si pauvre en sagesse sur la vie éternelle.

Cette certitude limpide de Jésus sur la résurrection se fonde entièrement sur la fidélité de Dieu, qui est le Dieu de la vie. En

effet, derrière la question des sadducéens s'en cache une autre plus profonde : non seulement de qui sera l'épouse la femme veuve de sept maris, mais de qui sera sa vie. Il s'agit d'un doute qui touche l'homme de tous les temps et nous aussi : après ce pèlerinage terrestre, qu'en sera-t-il de notre vie ? Appartiendra-t-elle au néant, à la mort ?

Jésus répond que la vie appartient à Dieu, qui nous aime et se soucie tellement de nous, qu'il lie son nom au nôtre : il est « *le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Or il n'est pas un Dieu des morts, mais des vivants ; tous en effet vivent pour lui* » (vv.37-38). La vie subsiste où il y a un lien, la communion, la fraternité ; et c'est une vie plus forte que la mort quand elle est construite sur de vraies relations et des liens de fidélité. En revanche, il n'y a pas de vie là où on a la prétention de n'appartenir qu'à soi-même et de vivre comme des îles : dans ces attitudes, la mort prévaut. C'est l'égoïsme. Si je vis pour moi-même, je sème la mort dans mon cœur.

Que la Vierge Marie nous aide à vivre chaque jour dans la perspective de ce que nous affirmons dans la partie finale du credo : « *J'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir* ». Attendre l'au-delà.

© Libreria Editrice Vaticana – 2019

ENTRÉE :

1- Je crois en toi, mon Sauveur ressuscité.

Rien ne pourra de mon cœur ôter la foi.

Je veux garder la fierté du baptisé.

Ta force me conduit ; Seigneur, tu es ma joie !

R- O Seigneur, ô Seigneur, toi le maître de la vie,
je chante avec amour ta gloire, ô Jésus-Christ.

2- J'espère en toi, mon Sauveur ressuscité,
et mon espoir ne sera jamais déçu.
Tu as promis de garder ton amitié
à ceux qu'en ton Eglise un jour tu as reçus.

KYRIE : Pro Europa

GLOIRE À DIEU : Léon MARERE

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Révèle nous Seigneur, ton visage de lumière.
Révèle nous Seigneur, Révèle nous Seigneur.

ACCLAMATION : Pascal

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : TUFANUI

Dieu notre père, Toi qui nous aimes,
Écoute nos prières, nous te supplions.

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : Pro Europa

ANAMNESE : Albéric

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : Pro Europa

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

R- Alléluia ! Alléluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! la Iesu Mesia

1- Tei teie nei ihora mahana i noaa ai to te rai mau tura
I te peata ta te mau nunaa e faatete nei

2- Ua hau e oia i te paieti, te pa'ari e te purete ra
Ua ti'a maita'i tona haerea i teie nei ao.

ENTRÉE :

1- Laisse-nous Seigneur entrer dans ta maison
Laisse-nous venir chez toi
Laisse-nous Seigneur partager ta moisson
Laisse-nous chanter avec Toi

R- C'est jour de fête ! alléluia !
Lumière est faite ! alléluia !

KYRIE : tahitien**GLOIRE À DIEU :**

R- Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei (*bis*)
Ei hau i te fenua nei i te feia tana e aroha
I te feia tana e aroha
Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : William TEVARIA

Et moi, par ta justice, je verrai ta face
au réveil, je me rassasierai de ton visage, Seigneur.

ACCLAMATION :

(*Alleluia*) Alleluia (*Alleluia*) Alleluia (*bis*)
(*Alleluia*) Alleluia Alleluia Alleluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Te Fatu e o oe te hanahana e te mana
E takotako nei matou ia koe. (*bis*)

OFFERTOIRE :

Seigneur, je t'offre ma vie,
Ma jeunesse, ma joie de vivre
Seigneur, je t'offre mes peines,
Tous mes soucis, tous mes problèmes.
Seigneur, reçois l'offrande
De ton enfant qui veut mieux t'aimer !
Seigneur, reçois l'offrande
De ton enfant qui veut te servir !

SANCTUS : français**ANAMNESE :**

Tu as connu tu as connu la mort
Tu es ressuscité ressuscité d'entre les morts
Et tu reviens et tu reviens encore
Pour nous sauver nous sauver Seigneur

NOTRE PÈRE : Jimmy TERIINOAHIA - tahitien**AGNUS : Henriette ALVES - latin****COMMUNION :**

1- la haruru mai ra te na'o i to te himene reo
A moe te mau mea ato'a ina lesu i te fata
R- E letu te haamaru mai oe i to matou mafatu
I to oe parahi raa mai
E letu to matou faaora, o oe anae to'u
Oe to'u aroha
2- I raro i te ho'aho'a pane te moe nei tona mana
O to tatou fatu here te ora no te taata.

ENVOI :

1-A oaoa tau varua i te atua tau faaora
Oia tei hi'o aroha i te haehaa tona tavini nei
Inaha mai teie atu nei, e parau mai te mau ui
E parau mai te mau ui a toa ra, e ao rahi to'u
R- E maria e paiti hau e, paretenia mo'a e
E metua maitai haamaitaihia
A pure no matou (*no matou nei*)

ENTRÉE :

R- Misericordes sicut pater ! (4 x)

- 1- Rendons grâce au père car il est bon,
in aeternum misericordia eius,
il créa le monde avec sagesse,
in aeternum misericordia eius,
il conduit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius,
il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius.
- 2- Rendons grâce au Fils, lumière des nations
in aeternum misericordia eius,
il nous aime avec un cœur de chair,
in aeternum misericordia eius,
tout vient de lui, tout est à lui,
in aeternum misericordia eius,
ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoifés,
in aeternum misericordia eius.

KYRIE : *Petiot XXXI - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Au réveil, je me rassasierai de ton visage.

ACCLAMATION : *Renouveau*

Alléluia, Alléluia, Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Voir page 13

PRIÈRE UNIVERSELLE : *TUFAUNUI*

Te pure nei, matou ia'oe e te Fatu, aroha mai.

OFFERTOIRE :

R- O Seigneur, ô Seigneur, toi le Maître de la vie,
Je chante avec amour ta gloire, ô Jésus Christ.

- 1- Je crois en toi, mon Sauveur ressuscité.
Rien ne pourra de mon cœur ôter la foi.
Je veux garder la fierté du baptisé.
Ta force me conduit ; Seigneur, tu es ma joie !
- 2- J'espère en toi, mon Sauveur ressuscité,
Et mon espoir ne sera jamais déçu.
Tu as promis de garder ton amitié
A ceux qu'en ton Église un jour tu as reçus.

SANCTUS : *Petiot VI - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot III*

Ei hanahana ia'oe e te Fatu, to matou fa'ora,
o tei pohe na e te ti'a faahou e te ora noa nei a,
o'oe to matou Fatu, e to matou Atua e,
a haere mai, e ta'u Fatu e, haere mai.

NOTRE PÈRE : *Petiot VIII - tahitien*

AGNUS : *Terito - tahitien*

COMMUNION : *Psaume 62*

R- Je ne vous appellerai plus serviteurs, mais amis,
Heureux les invités au festin de l'Agneau.

- 1- Dieu, toi mon Dieu, je te cherche dès l'aurore,
mon âme a soif de toi.
Après toi languit ma chair,
comme une terre aride altérée et sans eau.
- 2- Dans ton lieu Saint, je te verrai,
je contemplerai ta puissance et ta Gloire.
Car ton Amour est meilleur que la vie ;
mes lèvres chanteront ta louange.
- 3- Je veux te bénir tout au long de ma vie,
j'élèverai les mains en invoquant ton nom,
Comme un festin tu rassasies mon âme,
joie sur mes lèvres louange en ma bouche

ENVOI : *Médéric BERNARDINO*

Ave, ave Maria, ave Maria (*bis*)
gratia plena, dominus tecum,
ave, ave maria, ave Maria.

Sois à mes côtés mère bien aimée,
avec toi je veux chanter,
ô Seigneur, notre Dieu,
magnificat, magnificat, magnificat, magnificat, (*bis*)

Saint est son Nom pour l'éternité,
Saint est son Nom, pour l'éternité
Ave, ave Maria, ave Maria (*bis*)
Ave, ave Maria, ave Maria (*bis*)

ENTRÉE :

R- Tu es là au cœur de nos vies
Et c'est Toi qui nous fais vivre
Tu es là au cœur de nos vies
Bien vivant, ô Jésus-Christ.

- 1- Dans le secret de nos tendresses, Tu es là.
Dans les matins de nos promesses, Tu es là.
- 2- Dans nos cœurs tout remplis d'orages, Tu es là.
Dans tous les ciels de nos voyages, Tu es là.
- 3- Au plein milieu de nos tempêtes, Tu es là.
Dans la musique de nos fêtes, Tu es là.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU : *français*

Voir page 8.

PSAUME :

Au réveil, je me rassasierai de ton visage, Seigneur.

ACCLAMATION :

Alléluia ! Vive Dieu ! Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Oh ! Seigneur, en ce soir, écoute ma prière.

OFFERTOIRE :

R- Il nous reste une vie malgré le temps qui court
Il nous reste une vie pour bien remplir nos jours.
Il nous reste une vie quel que soit le parcours
Il nous reste une vie pour aller vers l'Amour.

1- C'est vrai que nous cherchons parfois
À nous raccrocher au passé
Sans trop vraiment savoir pourquoi
Et sans trop vouloir y rester.
Mais l'on sait bien, au fond de soi,
Que le temps coule au sablier
Et qu'il importe chaque fois
De vivre au présent nos journées.

2- Et c'est vrai qu'il y a des nuits
Où monte en nous comme une peur
De n'avoir pas tout réussi
Comme le voulait notre cœur.
Pourtant n'est-il pas vrai aussi
Que, pour apporter du bonheur,
Nous avons donné le meilleur
Aux nôtres autant qu'à nos amis ?

3- Et s'il est vrai que l'on s'ennuie
Quand les gens s'en vont tour à tour
Et que pendant des heures on prie
Que Dieu nous réunisse un jour,
Cela s'appelle aussi la vie
Et nous n'en ferons pas le tour.
Non, ce n'est pas de la folie
Mais tout simplement de l'Amour.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE : *tahitien*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

1- O Jésus, doux Jésus que Tu es merveilleux
Tu es plus grand que les océans
Tu es plus blanc oui plus blanc
Que les lys qui poussent le long du chemin
Précieux, plus précieux que l'or.

R- Je vis pour Jésus jour après jour
Je vis pour Jésus dans toute ma vie
Oui j'obéirai au Saint-Esprit
Je vis pour Jésus jour après jour.

ENVOI :

R- Vous le verrez en Galilée au jour où il fait bon
Vous le verrez en Galilée Il est ressuscité

1- Cherchez pas parmi les morts
Cherchez-Le chez les vivants
Car Il a brisé la mort car Il est toujours vivant.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 5 NOVEMBRE 2022

18h00 : Messe : Guy, Madeleine et Iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

DIMANCHE 6 NOVEMBRE 2022

32^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

Bréviaire : 4^{eme} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Terii VEHIATUA ;
09h15 : Baptême de Hitianua ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 7 NOVEMBRE 2022

Férie. – vert

05h50 : Messe : Heimano HIO ;

MARDI 8 NOVEMBRE

Férie. – vert

05h50 : Messe : Père Christophe, les évêques, les prêtres, les diacres, les consacrés, les séminaristes, les novices ;

MERCREDI 9 NOVEMBRE 2022

La Dédicace de la Basilique de Latran. - Fête - blanc

05h50 : Messe : pour les pécheurs, les mourants et les âmes du purgatoire ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 10 NOVEMBRE 2022

Saint Léon le Grand, pape, docteur de l'Église. 461 à Rome - Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Yolande IRITI épouse MAERE ;

VENDREDI 11 NOVEMBRE 2022

Saint Martin, évêque de Tours... 397. - Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Yves VONGUE ;
14h00 à 16h00 : Pas de confessions au presbytère ;

SAMEDI 12 NOVEMBRE 2022

Saint Josaphat, évêque de Polock, martyr. ... 1623 à Vitebsk (Biélorussie)
Mémoire - rouge

05h50 : Messe : Marie Madeleine YVARS ;
18h00 : Messe : Anniversaire et action de grâce pour Eimata CARROLL et ses enfants Heiava et Heimata ;

DIMANCHE 13 NOVEMBRE 2022

33^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

JOURNEE MONDIALE DES PAUVRES

Bréviaire : 1^{ere} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Richard LAUT - anniversaire ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

« IL Y A DANS CHAQUE CŒUR UN COIN DE SOLITUDE
QUE PERSONNE NE PEUT ATTEINDRE. »

ALBERT CAMUS

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 13 novembre à 9h15 : reprise de la catéchèse pour les enfants.

COLLECTE DES TOTAS

La collecte des « tota » destinées à la construction de l'Accueil Te Vai-ete se poursuit. À ce jour **1 020 220 xpf**. Maururu roa.

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

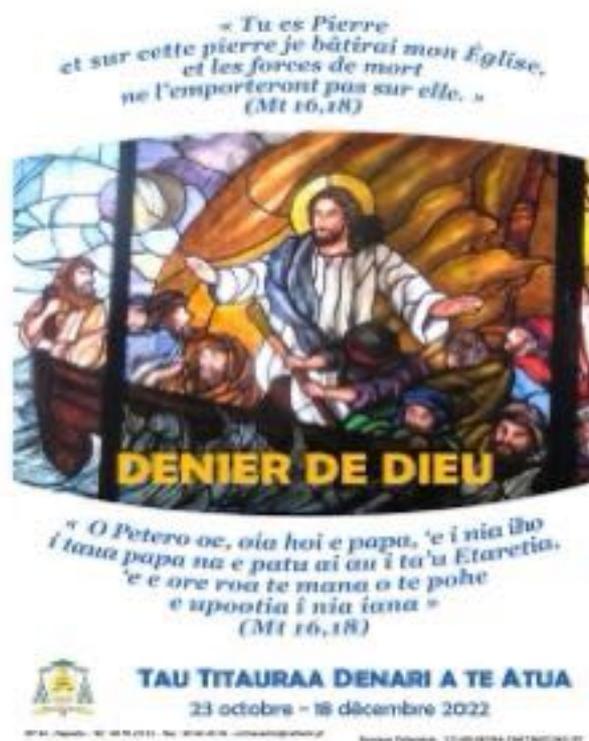
Il y a projet de mariage entre :

Romina WONG et Daniel LANGY. Le mariage sera célébré le **samedi 19 novembre 2022** à 15h30 la Cathédrale de Papeete.

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ces mariages sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

LES REGULIERS

Messes : Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;
Messes : Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;
Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;
Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;
Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).
Chemin de Croix :
- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).





P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°54/2022
Dimanche 13 novembre 2022 – 33^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 112 097 578 xpfsoit 43,902%..... sur 255 323 029 xpf..... manque 143 225 451 xpf
Total des dépenses à ce jour... 96 145 811 xpf



HUMEURS

UNE MISERE GALOPANTE...

Ce dimanche, nous célébrons la 6^{ème} Journée Mondiale des Pauvres... Elle « revient cette année encore comme une saine provocation pour nous aider à réfléchir sur notre style de vie et sur les nombreuses pauvretés actuelles ». Autrefois, nous regardions cette réalité comme une réalité au-delà des mers... loin de la Polynésie, terre bénie des dieux...

Désormais, même si certains ne veulent le voir ou même le nier... la misère est aussi devenue une réalité polynésienne... Cette misère n'est pas seulement celle des rues... elle est aussi cachée dans les quartiers...

Chaque jour, nous préparons des colis alimentaires pour des familles des communes de Papeete, Faaa... Il y a deux semaines, une sollicitation nous a retourné le cœur : « Pour une jeune maman de 25 ans avec ses deux enfants dont un bébé de 11 mois... Nous avons été contactés par un médecin pour nous signaler que le bébé présente des problèmes de santé et qu'il avait perdu du poids en 3 semaines. La maman et ses enfants ne mangent pas ! Pouvez-vous les aider ? »

J'entends déjà les commentaires : « Que font les... et que font les... » Attention « la lâcheté tend à projeter sur les autres la responsabilité qu'on refuse » (Julio Cortazar).

Ne nous demandons pas ce que les autres pourraient faire pour les pauvres... mais ce que je peux faire pour eux !

« Ne méprisons pas les pauvres, les petits ; non seulement ce sont nos frères en Dieu, mais ce sont ceux qui imitent le plus parfaitement Jésus dans sa vie extérieure : ils nous représentent parfaitement Jésus, l'Ouvrier de Nazareth. Ils sont les aînés parmi les élus, les premiers appelés au berceau du Sauveur. Ils furent la compagnie habituelle de Jésus, de sa naissance à sa mort. Honorons-les, honorons en eux les images de Jésus et de ses saints parents [...]. Prenons pour nous [la condition] qu'il a prise pour lui-même [...]. Ne cessons jamais d'être en tout pauvres, des frères des pauvres, des compagnons des pauvres, soyons les plus pauvres des pauvres comme Jésus, et comme lui, aimons les pauvres et entourons-nous d'eux » Charles de FOUCAULD

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

FRERE CLEMENT PASCHAL, s.s.c.c. – 1817-1894

Nous continuons cette semaine avec les frères des Sacrés Cœurs décédés en Polynésie, hors Tahiti.

PASCHAL, Jean Pierre (Frère Clément). (1817-1894). - Frère convers picpuisien. Né le 22 avril 1817 à Mas-del-Val (Aveyron). Fils de Jean-Pierre Paschal et de Jeanne Cougoule. Profès le 19 mars 1857 et, désigné pour la Mission de Tahiti. Le 29 août 1861, il embarque avec 29 autres religieux au Havre à bord du *Duguay Trouin* à destination de Valparaiso et Paita. Quitte le 18 octobre 1861 Paita - Pérou. Arrive à Tahiti le 11 novembre 1861 sur l'« *Infatigable* ». Avec le Frère André Fort, ils sont les commissionnaires de la

Mission, chargés des approvisionnements, des charrois et des chantiers : « Qui n'a pas connu le vieux petit frère Clément avec sa charrette et son Carnaval ! (C'était le nom de son cheval). Quand il s'agissait de charger un fardeau sur la voiture, il essayait d'abord ; sentant que le poids était trop lourd, il faisait un grand signe de croix et réussissait toujours au grand ébahissement des spectateurs. Il causait fort peu et ne pensait qu'à Dieu et à son devoir ». Il participa notamment à la construction de l'église de Paea « une magnifique église, la plus belle du pays » et de Faaa. Décède le 1^{er} décembre 1894 à Papeete.

ACCUEIL TE VAI-ETE 'API

APRES LA PLUIE... LE BEAU TEMPS...



N°54
13 novembre 2022

Ce jeudi... 22^{ème} réunion de chantier... Après la pluie... le beau temps... heureusement... l'avancée des travaux se voient déjà au niveau des acteurs présents lors de nos réunions... Outre le gros œuvre, les plombiers, les électriciens... nous avons les charpentiers, les peintres, la menuisiers (aluminium) qui viennent pour caller le démarrage de leur travaux...

La charpente prend forme et permet de mieux saisir le volume du bâtiment... Si les ciels nous sont cléments, la couverture devrait être en grande partie terminée avant Noël...

Nous pouvons déjà nous projeter... le 23 décembre... 28^{ème} anniversaire de l'ouverture de l'Accueil Te Vai-ete nous pourrions procéder au traditionnel bouquet final... qui marque la fin du gros œuvre... un petit sapin est fixé au sommet du toit...

Qu'en cette 6^{ème} Journée Mondiale des pauvres, le Seigneur bénisse ce chantier, tout ceux qui y travaillent...



Côté finance... c'est toujours le calme plat !

© Accueil Te Vai-ete - 2022

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

13 NOVEMBRE 2022 : VI^{ÈME} JOURNÉE MONDIALE DES PAUVRES

D'UNE PAUVRETE QUI HUMILIE A UNE PAUVRETE QUI LIBERE

« La Journée Mondiale des Pauvres revient cette année encore comme une saine provocation pour nous aider à réfléchir sur notre style de vie et sur les nombreuses **pauvretés actuelles**. » (Message du Pape François pour la VI^{ème} Journée Mondiale des Pauvres, § n°1)

Guerres, banditisme et terrorisme, corruption, pandémie, sécheresse, ouragans, associés aux politiques protectionnistes, à l'égoïsme et l'individualisme des Pays riches, sont autant de facteurs qui aggravent la pauvreté dans le monde. Manque de nourriture, d'eau, de soins médicaux engendrent la peur des pères, des mères qui ne savent comment faire face aux pleurs de leurs enfants faméliques. C'est le lot de nombreuses familles vivant dans les Pays d'Afrique sub-saharienne qui compte 48 États où l'on trouve les plus pauvres dans le monde (389 millions de personnes vivant sous le seuil de pauvreté, soit **moins de 2,15 US\$ [240 F CFP] par jour**). Fin 2022, au plan mondial, le nombre total estimé des personnes vivant dans une pauvreté extrême atteindra 860 millions, ce nombre ne cesse de croître depuis 2020 [Source : Banque Mondiale, Rapport sur la pauvreté et la prospérité partagée]

Pendant ce temps les dépenses militaires ne cessent d'augmenter, au niveau mondial, leur total est estimé à 2 113 milliards de dollars US (États-Unis : 813 Mds, Chine : 293 Mds, Inde : 76 Mds, Royaume-Uni : 68 Mds, Russie : 65,9 Mds, France : 44 Mds). [Source : SIPRI (Stockholm International Peace Research Institute)]

Certes les Pays riches aident les Pays pauvres mais d'une **manière inégale et souvent très intéressée**, sans se soucier des modalités d'utilisation et de répartition des fonds. Une des recommandations de la Banque Mondiale est « **Éviter les subventions générales et accroître les transferts**

monétaires ciblés (...) Les allocations monétaires sont un mécanisme beaucoup plus efficace pour soutenir les ménages pauvres et vulnérables. » [Source : Banque Mondiale, rapport déjà cité]

Tout cela peut nous paraître lointain, compliqué, hors de notre portée. Cependant, le pape François, dans son message, nous le rappelle : « **Personne ne peut se sentir exempté de la préoccupation pour les pauvres et pour la justice sociale** (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n°201). Il est urgent de trouver de nouvelles voies qui puissent dépasser l'idée de ces politiques sociales "conçues comme une politique vers les pauvres, mais jamais avec les pauvres, jamais des pauvres, et encore moins insérée dans un projet réunissant les peuples" (Enc. *Fratelli tutti*, n°169) ». Les plus riches parmi nous peuvent contribuer à de tels projets, en soutenant – par exemple- des associations caritatives réputées pour leur sérieux et l'efficacité de leurs actions.

Veillons aussi à ne pas nous éloigner des situations de grande pauvreté vécues dans notre *fenua*. Le Pape François nous le rappelle : « *chaque dimanche, nous aussi, au cours de la célébration de la sainte Eucharistie, nous accomplissons le même geste en mettant en commun nos offrandes afin que la communauté pourvoie aux besoins des plus pauvres. C'est un signe que les chrétiens ont toujours accompli avec joie et sens de responsabilité, pour qu'aucun frère ou sœur ne manque du nécessaire.*

La solidarité, en effet, c'est précisément ceci : partager le peu que nous avons avec ceux qui n'ont rien, afin que personne ne souffre. » [Message du Pape François §3 et 5] Il serait intéressant de le vérifier !

Il y a bien d'autres moyens d'aider plus pauvres que nous. Mais veillons toujours à ce que nos gestes ne soient pas humiliant pour celui qui le reçoit. Que notre regard, notre

main tendue soient ceux d'un frère ou d'une sœur envers un autre frère ou une autre sœur.

Quand on parle de pauvreté, on donne souvent l'impression d'accuser les riches, et surtout les plus riches, de ne pas partager leurs biens. On le voit avec l'acharnement de certains leaders politiques à vouloir imposer des taxes, des impôts aux plus riches. Comme dit le Saint Père : « ...le problème n'est pas l'argent lui-même, car il fait partie de la vie quotidienne des personnes et des relations sociales. Ce sur quoi nous devons réfléchir, c'est plutôt la valeur que l'argent a pour nous : il ne peut pas devenir un absolu, comme s'il était le but principal. Un tel attachement empêche de regarder de manière réaliste la vie de tous les jours et brouille le regard en empêchant de voir les besoins des autres. Rien de plus néfaste ne peut arriver à un chrétien ou à une communauté que d'être ébloui par l'idole de la richesse qui finit par enchaîner à une vision de la vie éphémère et défaillante. » [Message cité, §7]

Paradoxalement, le Pape nous invite à envisager "**une pauvreté qui rend riche**" ! « Le message de Jésus nous montre la voie et nous fait découvrir qu'il existe une **pauvreté qui humilie et tue, et qu'il existe une autre pauvreté, la sienne, qui libère et rend serein.** (...) la vraie richesse ne consiste pas à accumuler "des trésors sur la terre, là où les mites et les vers les dévorent, où les voleurs percent les murs pour voler" (Mt 6,19), mais se trouve dans un amour mutuel qui fait porter les fardeaux les uns des autres afin que personne ne soit abandonné ou exclu. » (Message cité, §8)
Saint Albert le Grand (1200-1280) disait : « On montre que l'on est vraiment pauvre lorsque, sans s'inquiéter aucunement de tout ce qui passe, on s'en remet à Dieu, avec une confiance simple et tranquille ». Relisons et méditons les béatitudes... (Matthieu 5, 3-12, Luc 6, 20-23).

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2022

REGARD SUR L'ACTUALITE...

SCANDALE A LOURDES

Comment ne pas se sentir trahi, bouleversé et découragé en apprenant les faits graves d'abus révélés lors de l'assemblée des évêques à Lourdes et mettant en cause 11 évêques, des faits remontant déjà à plusieurs années, des faits qui viennent d'être enfin révélés au grand public ! Comment, face à ce constat, s'étonner que la confiance en l'Église soit rompue entre fidèles et pasteurs, qu'ils soient prêtres ou évêques et que grandisse cette impression que les évêques camouflaient et continueraient de « protéger » un des leurs lorsqu'il avait cédé à un comportement indigne de son sacerdoce vis-à-vis de tel enfant ou fidèle, l'atteignant pour longtemps dans sa chair et dans son âme... Comment ne pas penser à ceux et celles qui furent victimes de ces agissements et qui ont été profondément affectés dans leur foi en l'Église et dans le Christ ? Comment, en tant qu'évêques, ne pas nous sentir affectés, blessés par ces révélations, et voir la confiance qui devrait exister entre nous singulièrement fragilisée ? Face à cette douloureuse situation, l'Église de France lors de son assemblée de Lourdes, a souhaité avec courage, ne pas baisser les bras et orienter sa réflexion sur deux impératifs : impératif de clarté et impératif de vérité.

Pour ce qui est de l'exigence de clarté, M^{RF} de MOULINS-BEAUFORT, président de la Conférence des évêques de France affirme « qu'il ne peut y avoir d'impunité dans l'Église, quelle que soit la fonction de la personne mise en cause ». Il entend aussi la demande d'une plus grande clarté sur ces procédures canoniques et les mesures qui peuvent en découler. Il explique la tension existante entre les exigences du droit canonique, son usage, ses interprétations qui peuvent varier d'un expert à l'autre, les pratiques de la justice française, le respect des personnes et l'exigence de transparence que portent beaucoup de fidèles. « Nous aussi nous voulons que ceux qui doivent être remis à la justice de notre pays le soient, que ceux qui doivent être punis ou sanctionnés par la justice de l'Église le soient. Nous sommes bouleversés par les souffrances imposées aux personnes victimes dont nous nous demandons comment les aider

mieux. Nous sommes meurtris par le mystère d'un homme, par le bien qu'il peut faire et le mal qu'il peut commettre. Nous nous interrogeons sur la voie juste entre le respect de la vérité due à beaucoup et le respect des personnes victimes mais aussi des coupables ».

Quant à l'exigence de vérité, « Il faut que nous apprenions à être vrais, c'est capital », affirme M^{RF} Pierre d'Ornellas, archevêque de Rennes, à Radio Vatican sur cette affaire. « Non seulement, nous avons appris maintenant à ne plus tolérer. Et nous en avons la preuve. Dès que nous apprenons qu'un évêque a commis un acte répréhensible..., il est immédiatement arrêté. L'Église a progressé, elle ne tolère plus et ne couvre plus. C'est terminé ». Mais la seconde chose, note M^{RF} d'Ornellas, est d'apprendre à être vrai, comment dire la vérité, en accompagnant ce propos sur la vérité de sorte que les personnes qui sont blessées par cette vérité reçoive une parole qui les aide à avancer ».

Pour terminer, voici un extrait de l'homélie de M^{RF} Eric de Moulins-Beaufort prononcée à Lourdes en ce 32^e Dimanche : « Je redis notre détermination à poursuivre ce chemin de vérité et de justice, pour que la confiance demeure possible et que notre Église soit toujours plus fidèle à sa mission... Frères et sœurs, la parole du Seigneur nous éclaire encore : Dieu n'est pas le Dieu des morts mais celui des vivants. Il n'est pas un Dieu que l'on puisse tromper par des gestes religieux extérieurs, il n'est pas le Dieu des hommes de religion qui seraient protégés par un statut spécial. Il est le Dieu des âmes, le Dieu de toute personne qui entre pour de vrai dans le combat contre le mal et les forces de la mort, qui ne se satisfait pas de ses réussites extérieures, qui déteste toutes ses complicités fortes ou faibles avec ce qui abîme les autres et qui tremble toujours de manquer à la vérité de la charité, le Dieu de toute personne qui cherche, avec élan, à servir la fécondité de la vie que donne le Dieu vivant. "Que le Seigneur, dit l'Apôtre, conduise vos cœurs dans l'amour de Dieu et l'endurance du Christ" ».

† M^{RF} Jean Pierre COTTANCEAU

Le Souverain pontife est revenu sur son 39^e voyage apostolique achevé il y a trois jours à Bahreïn, lors de l'audience générale du 9 novembre, place Saint-Pierre de Rome. Il l'a éclairé à la lumière des trois mots-clés : dialogue, rencontre et marche.

Chers frères et sœurs, bienvenus et bonjour !

Avant de parler de ce que j'ai préparé, je voudrais attirer l'attention sur ces deux jeunes gens qui sont venus ici. Ils n'ont pas demandé la permission, ils n'ont pas dit : « Ah, j'ai peur » : ils sont venus directement. C'est ainsi que nous devons être avec Dieu : directement. Ils nous ont donné un exemple de la manière dont nous devons être avec Dieu, avec le Seigneur : aller de l'avant ! Lui, il nous attend toujours. Cela m'a fait du bien de voir la confiance de ces deux enfants : c'est un exemple pour nous tous. C'est ainsi que nous devons toujours nous approcher du Seigneur : avec liberté. Merci.

Il y a trois jours, je suis rentré de mon voyage au Royaume de Bahreïn, que je ne connaissais pas, vraiment : je ne savais pas bien comment était, ce royaume. Je tiens à remercier tous ceux qui ont accompagné cette visite avec le soutien de la prière, et renouveler ma gratitude à Sa Majesté le Roi, aux autres Autorités, à l'Église locale et à la population pour leur accueil chaleureux. Et aussi, je veux remercier les organisateurs des voyages : pour effectuer ce voyage, il y a beaucoup de gens qui se déplacent, la Secrétairerie d'État travaille tant pour préparer les discours, pour préparer la logistique, tout, beaucoup de gens sont mobilisés... ensuite, les traducteurs... et puis, le Corps de la Gendarmerie, le Corps de la Garde suisse, qui sont très braves. C'est un travail énorme ! Tous, tous, je voudrais vous remercier publiquement pour tout ce que vous faites pour qu'un voyage du Pape se passe bien. Merci.

La question se pose spontanément : pourquoi le pape a-t-il voulu visiter ce petit pays à très forte majorité musulmane ? Il existe de nombreux pays chrétiens : pourquoi ne pas aller d'abord dans l'un ou l'autre ? Je voudrais répondre à travers trois mots : dialogue, rencontre et marche.

Dialogue : l'occasion de ce voyage désiré depuis longtemps a été offerte par l'invitation du Roi à un Forum sur le dialogue entre Orient et Occident. Un dialogue qui sert à découvrir la richesse de ceux qui appartiennent à d'autres peuples, d'autres traditions, d'autres croyances. Bahreïn, un archipel composé de nombreuses îles, nous a permis de comprendre qu'il ne faut pas vivre dans l'isolement, mais en se rapprochant. Au Bahreïn, qui sont des îles, ils se sont rapprochés, ils se sont effleurés. La cause de la paix l'exige, et le dialogue est "l'oxygène de la paix". N'oubliez pas ceci : le dialogue est l'oxygène de la paix. Même dans la paix domestique. Si une guerre y a été livrée, entre le mari et la femme, alors avec le dialogue on poursuit avec la paix. Dans la famille, il faut également dialoguer : dialoguer, car avec le dialogue on peut maintenir la paix. Il y a près de soixante ans, le Concile Vatican II, parlant de la construction de l'édifice de la paix, affirmait que « cette œuvre exige que [les hommes] ouvrent leur intelligence et leur cœur au-delà des frontières de leur propre pays, qu'ils renoncent à l'égoïsme

national et au désir de dominer les autres nations, et qu'ils entretiennent un profond respect envers toute l'humanité, qui s'avance avec tant de difficultés vers une plus grande unité. » (Gaudium et spes, 82). Au Bahreïn, j'ai ressenti ce besoin et j'ai souhaité que, dans le monde entier, les leaders religieux et civils sachent regarder au-delà de leurs propres frontières, de leurs propres communautés, pour prendre soin de l'ensemble. C'est la seule façon d'aborder certains problèmes universels, comme par exemple l'oubli de Dieu, la tragédie de la faim, le soin de la création, la paix. Ensemble, on pense cela. Dans ce sens, le Forum de dialogue, intitulé "Orient et Occident pour la coexistence humaine", a exhorté à choisir la voie de la rencontre et à rejeter celle de la confrontation. Combien nous en avons besoin ! Combien avons-nous besoin de nous rencontrer ! Je pense à la guerre folle – folle ! - dont est victime l'Ukraine martyrisée, et à tant d'autres conflits, qui ne seront jamais résolus par la logique puérile des armes, mais seulement par la force douce du dialogue. Mais au-delà de l'Ukraine, qui est martyrisée, pensons aux guerres qui durent depuis des années, pensons à la Syrie - plus de 10 ans ! - Pensons par exemple à la Syrie, pensons aux enfants du Yémen, pensons au Myanmar : partout ! Maintenant, plus proche est l'Ukraine, que font les guerres ? Ils détruisent, ils détruisent l'humanité, ils détruisent tout. Les conflits ne doivent pas être résolus par la guerre.

Mais il ne peut y avoir de dialogue sans - deuxième mot - *rencontre*. Au Bahreïn, nous nous sommes rencontrés, et plusieurs fois j'ai entendu le souhait qu'entre chrétiens et musulmans, il y ait plus de rencontres, qu'il y ait des relations plus fortes, que chacun prenne l'autre plus à cœur. Au Bahreïn - comme c'est la coutume en Orient - les gens portent la main à leur cœur lorsqu'ils saluent quelqu'un. Je l'ai fait aussi, pour faire de la place en moi pour ceux que j'ai rencontrés. Car, sans accueil, le dialogue reste vide, apparent, il reste une question d'idées et non de réalité. Parmi les nombreuses rencontres, je repense à celle avec mon cher frère, le Grand Imam d'Al-Azhar - cher frère ! et à celle avec les jeunes de l'École du Sacré-Cœur, des étudiants qui nous ont donné une grande leçon : ils étudient ensemble, chrétiens et musulmans. En tant que jeunes, en tant qu'enfants, il faut apprendre à se connaître, afin que la rencontre fraternelle prévienne les divisions idéologiques. Et ici, je veux remercier l'École du Sacré-Cœur, remercier Sœur Rosalyn qui a si bien dirigé cette école, et les enfants qui ont participé avec des discours, des prières, des danses, des chants : je m'en souviens bien ! Merci beaucoup. Mais les anciens ont également offert un témoignage de sagesse fraternelle : je repense à la rencontre avec *le Conseil Musulman des Anciens*, une organisation internationale fondée il y a quelques années, qui promeut les bonnes relations entre les communautés islamiques, sur la base du

respect, de la modération et de la paix, en s'opposant au fondamentalisme et à la violence.

Ainsi nous allons vers le troisième mot : *marche*. Le voyage au Bahreïn ne doit pas être considéré comme un épisode isolé, il fait partie d'un parcours, inauguré par Saint Jean Paul II lorsqu'il s'est rendu au Maroc. Ainsi, la première visite d'un Pape au Bahreïn a représenté une nouvelle étape dans la marche entre les croyants chrétiens et musulmans : non pas pour confondre ou édulcorer la foi, non, le dialogue n'édulcore pas ; mais pour construire des alliances fraternelles au nom du Père Abraham, qui était un pèlerin sur terre sous le regard miséricordieux du Dieu unique du Ciel, Dieu de la paix. C'est pourquoi la devise du voyage était : "*Paix sur terre aux hommes de bonne volonté*". Et pourquoi je dis que le dialogue n'édulcore pas ? Parce que pour dialoguer, il faut avoir sa propre identité, on doit partir de sa propre identité. Si tu n'as pas d'identité, tu ne peux pas dialoguer, car tu ne comprends même pas ce que tu es. Pour que le dialogue soit bon, on doit toujours partir de sa propre identité, être conscient de sa propre identité, et c'est ainsi qu'on peut dialoguer.

Dialogue, rencontre et marche au Bahreïn ont également eu lieu entre chrétiens : par exemple, la première rencontre, en effet, a été œcuménique, de prière pour la paix, avec le cher patriarche et frère Bartholomée et avec des frères et sœurs de diverses confessions et rites. Elle a eu lieu dans la Cathédrale, dédiée à Notre-Dame d'Arabie, dont la structure évoque une tente, celle dans laquelle, selon la Bible, Dieu rencontrait Moïse dans le désert, tout au long de la marche. Les frères et sœurs dans la foi, que j'ai rencontrés au Bahreïn, vivent vraiment "*en marche*" : ce sont pour la plupart des

travailleurs migrants qui, loin de chez eux, trouvent leurs racines dans le peuple de Dieu et leur famille dans la grande famille de l'Église. C'est merveilleux de voir ces migrants, Philippins, Indiens et autres, chrétiens, se rassembler et se soutenir mutuellement dans la foi. Et ceux-ci avancent avec joie, dans la certitude que l'espérance de Dieu ne déçoit pas (cf. *Rm 5,5*). En rencontrant les Pasteurs, les consacrés, les agents pastoraux et, lors de la Messe festive et émouvante célébrée dans le stade, tant de fidèles, venus aussi d'autres pays du Golfe, je leur ai apporté l'affection de toute l'Église. Le voyage a consisté en cela.

Et aujourd'hui, je voudrais vous transmettre leur joie authentique, simple et belle. En nous rencontrant et en priant ensemble, nous avons senti que nous étions un seul cœur et une seule âme. En pensant à leur marche, à leur expérience quotidienne du dialogue, sentons-nous tous appelés à *dilater les horizons* : s'il vous plaît, des cœurs ouverts, pas des cœurs fermés, durs. Ouvrez les cœurs, parce que nous sommes tous frères et pour que cette fraternité humaine aille plus loin. Élargir nos horizons, ouvrir, élargir les champs d'intérêt et se dédier à la connaissance des autres. Si tu te dédies à la connaissance des autres, tu ne seras jamais menacé. Mais si tu as peur des autres, tu seras toi-même une menace pour eux. Car le chemin de la fraternité et de la paix a besoin de tous et de chacun pour se poursuivre. Je donne la main, mais si de l'autre côté il n'y a pas une autre main, cela ne sert à rien. Que la Vierge nous aide dans cette démarche ! Merci !

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

VI^E JOURNÉE MONDIALE DES PAUVRES

JESUS CHRIST S'EST FAIT PAUVRE A CAUSE DE VOUS (2Co 8,9)

Voici le message du Saint-Père pour la 6^e Journée mondiale des Pauvres, célébrée ce dimanche dans l'Église universelle. François revient sur la pauvreté engendrée par la guerre entre l'Ukraine et la Russie, critique les comportements « *d'assistance* » envers les pauvres, et distingue la pauvreté qui tue de celle qui libère, enracinée dans l'amour du Christ.

1. « *Jésus-Christ [...] s'est fait pauvre à cause de vous* » (cf. 2 Co 8,9). C'est par ces paroles que l'Apôtre Paul s'adresse aux premiers chrétiens de Corinthe, pour donner un fondement à leur engagement de solidarité envers leurs frères dans le besoin. La *Journée Mondiale des Pauvres* revient cette année encore comme une saine provocation pour nous aider à réfléchir sur notre style de vie et sur les nombreuses pauvretés actuelles.

Il y a quelques mois, le monde sortait de la tempête de la pandémie en montrant des signes de reprise économique qui aurait soulagé des millions de personnes appauvries par la perte de leur emploi. S'ouvrait une perspective de sérénité, qui, sans faire oublier la douleur de la perte des proches, promettait de pouvoir enfin revenir aux relations interpersonnelles directes, de se rencontrer à nouveau sans contraintes ni restrictions. Et voici qu'une nouvelle catastrophe s'est présentée à l'horizon, destinée à imposer au monde un scénario différent.

La guerre en Ukraine est venue s'ajouter aux guerres régionales qui, ces dernières années, ont semé mort et destructions. Mais ici, le cadre se présente de manière plus complexe à cause de l'intervention directe d'une

"*superpuissance*" qui entend imposer sa volonté contre le principe d'autodétermination des peuples. Des scènes de tragique mémoire se répètent et, une fois de plus, les chantages réciproques de certains puissants couvrent la voix de l'humanité qui appelle à la paix.

2. Combien de pauvres l'absurdité de la guerre engendre-t-elle ! Partout où l'on regarde, on constate combien la violence frappe les personnes sans défense et les plus faibles ; déportations de milliers de personnes, surtout des garçons et des filles, pour les déraciner et leur imposer une autre identité. Les paroles du Psalmiste face à la destruction de Jérusalem et à l'exil des jeunes juifs redeviennent actuelles :

*Au bord des fleuves de Babylone
nous étions assis et nous pleurons
nous souvenant de Sion.
Aux saules des alentours
nous avons pendu nos harpes,
c'est là que nos vainqueurs
nous demandèrent des chansons,
et nos bourreaux, des airs joyeux*

[...]

Comment chanterions-nous un chant du Seigneur sur une terre étrangère ?

(Ps 137, 1-4).

Des millions de femmes, d'enfants et de personnes âgées sont contraints de braver le danger des bombes en cherchant refuge pour se mettre à l'abri dans les pays voisins, en tant que personnes déplacées. Ceux qui restent dans les zones de conflit vivent chaque jour avec la peur et le manque de nourriture, d'eau, de soins médicaux et surtout d'affection. Dans ces circonstances, la raison s'obscurcit et ce sont les personnes ordinaires qui en subissent les conséquences, et qui viennent s'ajouter au nombre déjà élevé de pauvres. Comment donner une réponse adéquate capable d'apporter soulagement et paix à tant de personnes laissées à la merci de l'incertitude et de la précarité ?

3. La 6^{ème} Journée Mondiale des Pauvres se place dans ce contexte si contradictoire, avec l'invitation – reprise de l'Apôtre Paul – à garder le regard fixé sur Jésus qui, « *de riche, s'est fait pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté* » (2 Co 8,9). Lors de sa visite à Jérusalem, Paul avait rencontré Pierre, Jacques et Jean qui lui avaient demandé de ne pas oublier les pauvres. La communauté de Jérusalem, en effet, se trouvait dans de graves difficultés à cause de la famine qui avait frappé le pays. Et l'Apôtre s'était immédiatement occupé d'organiser une grande collecte en faveur de ces pauvres. Les chrétiens de Corinthe se montrèrent très sensibles et disponibles. Sur les indications de Paul, chaque premier jour de la semaine, ils rassemblaient ce qu'ils avaient pu économiser et tous étaient très généreux.

Comme si le temps ne s'était jamais écoulé depuis lors, chaque dimanche, nous aussi, au cours de la célébration de la sainte Eucharistie, nous accomplissons le même geste en mettant en commun nos offrandes afin que la communauté pourvoie aux besoins des plus pauvres. C'est un signe que les chrétiens ont toujours accompli avec joie et sens de responsabilité, pour qu'aucun frère ou sœur ne manque du nécessaire. Le récit de saint Justin, qui, au deuxième siècle, décrivait à l'empereur Antonin le Pieux la célébration dominicale des chrétiens, en témoignait déjà : « *Le jour qu'on appelle "le jour du soleil", tous, dans les villes et à la campagne, se réunissent dans un même lieu : on lit les mémoires des apôtres et les écrits des prophètes, autant que le temps le permet. [...] Puis a lieu la distribution et le partage des choses consacrées à chacun et l'on envoie leur part aux absents par le ministère des diacres. Ceux qui sont dans l'abondance, et qui veulent donner, donnent librement chacun ce qu'il veut, et ce qui est recueilli est remis à celui qui préside. Il assiste les orphelins, les veuves, les malades, les indigents, les prisonniers, les hôtes étrangers, en un mot, il secourt tous ceux qui sont dans le besoin* » (Première Apologie, LXVII, 1-6).

4. Revenant à la communauté de Corinthe, l'engagement commença à faiblir après l'enthousiasme initial, et l'initiative proposée par l'Apôtre perdit de son élan. C'est la raison qui poussa Paul à écrire avec passion pour relancer la collecte : « *Allez jusqu'au bout de la réalisation : comme*

vous avez mis votre ardeur à prendre cette décision, ainsi vous irez jusqu'au bout, selon vos moyens » (2 Co 8,11).

Je pense en ce moment à la disponibilité de populations entières qui, ces dernières années, ont ouvert leurs portes pour accueillir les millions de réfugiés des guerres au Moyen-Orient, en Afrique centrale et maintenant en Ukraine. Les familles ont ouvert largement leurs maisons pour faire de la place à d'autres familles, et les communautés ont accueilli avec générosité nombre de femmes et d'enfants pour leur offrir la dignité qui leur est due. Cependant, plus le conflit se prolonge, plus ses conséquences s'aggravent. Les peuples qui accueillent ont de plus en plus de mal à assurer la continuité du secours ; les familles et les communautés commencent à ressentir le poids d'une situation qui va au-delà de l'urgence. C'est le moment de ne pas faiblir et de renouveler la motivation initiale. Ce que nous avons commencé doit être achevé avec la même responsabilité.

5. La solidarité, en effet, c'est précisément ceci : partager le peu que nous avons avec ceux qui n'ont rien, afin que personne ne souffre. Plus grandit le sens de la communauté et de la communion comme style de vie, et plus la solidarité se développe. D'ailleurs, il faut considérer qu'il y a des pays où, au cours de ces décennies, s'est réalisée une croissance significative de bien-être pour de nombreuses familles, qui ont atteint une sûreté de vie. C'est un résultat positif de l'initiative privée et des lois qui ont soutenu la croissance économique, associées à une incitation concrète aux politiques familiales et à la responsabilité sociale. Le patrimoine de sécurité et de stabilité atteint peut maintenant être partagé avec ceux qui ont été contraints de quitter leur maison et leur pays pour se sauver et survivre. En tant que membres de la société civile, maintenons vif l'appel aux valeurs de liberté, de responsabilité, de fraternité et de solidarité. Et comme chrétiens, retrouvons toujours dans la charité, dans la foi et dans l'espérance le fondement de notre être et de notre agir.

6. Il est intéressant d'observer que l'Apôtre ne veut pas contraindre les chrétiens en les obligeant à une œuvre de charité. Il écrit en effet : « *Ce n'est pas un ordre que je donne* » (2 Co 8,8). Au contraire, il entend « *vérifier l'authenticité* » de leur amour dans l'attention et la sollicitude aux pauvres (cf. *ibid.*). Le fondement de la demande de Paul est certainement la nécessité d'une aide concrète, mais son intention va plus loin. Il invite à réaliser la collecte afin qu'elle soit signe de l'amour, comme Jésus Lui-même en a témoigné. En somme, la générosité envers les pauvres trouve sa motivation la plus forte dans le choix du Fils de Dieu qui a voulu se faire pauvre Lui-même.

L'Apôtre, en effet, ne craint pas d'affirmer que ce choix du Christ, son « *dépouillement* », est une « *grâce* », voire « *la libéralité de notre Seigneur Jésus-Christ* » (2 Co 8,9), et ce n'est qu'en l'accueillant que nous pouvons donner une expression concrète et cohérente à notre foi. L'enseignement de tout le Nouveau Testament trouve son unité autour de ce thème qui se reflète également dans les paroles de l'apôtre Jacques : « *Mettez la Parole en pratique, ne vous contentez pas de l'écouter : ce serait vous faire illusion. Car si quelqu'un écoute la Parole sans la mettre en pratique, il est comparable à un homme qui observe dans un miroir son visage tel qu'il est, et qui, aussitôt après, s'en va*

en oubliant comment il était. Au contraire, celui qui se penche sur la loi parfaite, celle de la liberté, et qui s'y tient, lui qui l'écoute non pour l'oublier, mais pour la mettre en pratique dans ses actes, celui-là sera heureux d'agir ainsi » (Jc 1,22-25).

7. Face aux pauvres, on ne fait pas de rhétorique, mais on se retousse les manches et on met la foi en pratique par une implication directe qui ne peut être déléguée à personne. Parfois, une forme de relâchement peut prendre le dessus, conduisant à des comportements incohérents, comme l'indifférence envers les pauvres. Il arrive aussi que certains chrétiens, par attachement excessif à l'argent, s'enlisent dans le mauvais usage des biens et du patrimoine. Ce sont des situations qui manifestent une foi faible et une espérance molle et myope.

Nous savons que le problème n'est pas l'argent lui-même, car il fait partie de la vie quotidienne des personnes et des relations sociales. Ce sur quoi nous devons réfléchir, c'est plutôt la valeur que l'argent a pour nous : il ne peut pas devenir un absolu, comme s'il était le but principal. Un tel attachement empêche de regarder de manière réaliste la vie de tous les jours et brouille le regard en empêchant de voir les besoins des autres. Rien de plus néfaste ne peut arriver à un chrétien ou à une communauté que d'être ébloui par l'idole de la richesse qui finit par enchaîner à une vision de la vie éphémère et défaillante.

Il ne s'agit donc pas d'avoir un comportement d'assistance envers les pauvres, comme c'est souvent le cas ; il faut au contraire s'engager pour que personne ne manque du nécessaire. Ce n'est pas l'activisme qui sauve, mais l'attention sincère et généreuse permettant de s'approcher d'un pauvre comme d'un frère qui tend la main, me faisant sortir de la torpeur dans laquelle je suis tombé. Par conséquent, *« personne ne devrait dire qu'il reste loin des pauvres parce que ses choix de vie lui font porter davantage d'attention à d'autres tâches. Ceci est une excuse fréquente dans les milieux académiques, d'entreprise ou professionnels, et même ecclésiastiques. [...] Personne ne peut se sentir exempté de la préoccupation pour les pauvres et pour la justice sociale »* (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n°201). Il est urgent de trouver de nouvelles voies qui puissent dépasser l'idée de ces politiques sociales *« conçues comme une politique vers les pauvres, mais jamais avec les pauvres, jamais des pauvres, et encore moins insérée dans un projet réunissant les peuples »* (Enc. *Fratelli tutti*, n°169). Il faut plutôt tendre à adopter l'attitude de l'Apôtre qui pouvait écrire aux Corinthiens : *« Il ne s'agit pas de vous mettre dans la gêne en soulageant les autres, il s'agit d'égalité »* (2 Co 8,13).

8. Il y a un paradoxe difficile à accepter, aujourd'hui comme hier, car il se heurte à la logique humaine : il y a une pauvreté qui rend riche. Rappelant la *“grâce”* de Jésus-Christ, Paul veut confirmer ce qu'il a lui-même prêché, à savoir que la vraie richesse ne consiste pas à accumuler *« de trésors sur la terre, là où les mites et les vers les dévorent, où les voleurs percent les murs pour voler »* (Mt 6,19), mais se trouve dans un amour mutuel qui fait porter les fardeaux les uns des autres afin que personne ne soit abandonné ou exclu. L'expérience de faiblesse et de limitations que nous avons vécue ces dernières années, et maintenant la tragédie d'une guerre aux répercussions mondiales, doivent nous

enseigner une chose de décisive : nous ne sommes pas au monde pour survivre, mais pour qu'une vie digne et heureuse soit permise à chacun. Le message de Jésus nous montre la voie et nous fait découvrir qu'il existe une pauvreté qui humilie et tue, et qu'il existe une autre pauvreté, la sienne, qui libère et rend serein.

La pauvreté qui tue, c'est la misère, fille de l'injustice, de l'exploitation, de la violence et de l'injuste répartition des ressources. C'est la pauvreté désespérée, sans avenir, parce qu'elle est imposée par la culture du rejet qui n'offre ni perspectives ni issues. C'est la misère qui, pendant qu'elle impose une condition d'extrême indigence, affecte aussi la dimension spirituelle, laquelle, même si elle est souvent négligée, existe cependant et compte. Quand la seule loi devient celle du calcul du gain au final, il n'existe plus de freins à la logique d'exploitation des personnes : les autres ne sont que des moyens. Le juste salaire, le juste horaire de travail n'existent plus, et de nouvelles formes d'esclavage sont créées, subies par des personnes qui n'ont pas d'alternative et qui doivent accepter cette injustice empoisonnée afin de grappiller un minimum pour leur subsistance.

La pauvreté qui libère, en revanche, est celle qui se place devant nous comme un choix responsable pour s'alléger du lest et se concentrer sur l'essentiel. En fait, on rencontre souvent ce sentiment d'insatisfaction que beaucoup éprouvent car ils sentent leur manquer quelque chose d'important, et partent à sa recherche comme des personnes errantes, sans but. Désireux de trouver ce qui peut les satisfaire, ils ont besoin d'être orientés vers les petits, les faibles, les pauvres pour comprendre finalement ce dont ils ont vraiment besoin. Rencontrer les pauvres permet de mettre fin à beaucoup d'anxiétés et de peurs inconsistantes, d'atteindre ce qui compte vraiment dans la vie et que personne ne peut nous voler : l'amour vrai et gratuit. Les pauvres, en réalité, avant d'être objet de notre aumône, sont des sujets qui nous aident à nous libérer des liens de l'inquiétude et de la superficialité.

Un père et docteur de l'Église, saint Jean Chrysostome, dans ses écrits où l'on rencontre de fortes dénonciations contre le comportement des chrétiens envers les plus pauvres, écrivait : *« Si vous ne croyez point que la pauvreté produise la richesse, pensez à votre Maître, et vous n'aurez plus de doute. Car s'il n'était pas devenu pauvre, vous ne seriez pas devenu riche. Chose étonnante pourtant, que la pauvreté ait enrichi la richesse ! C'est qu'ici, par le mot “richesse”, Paul entend la science de la piété, la purification de nos péchés, la justice, la sanctification, et les biens innombrables que Dieu nous a procurés »* (Homélies sur la Deuxième Lettre aux Corinthiens, 17,1).

9. Le texte de l'Apôtre auquel se réfère cette 6^{ème} Journée Mondiale des Pauvres présente le grand paradoxe de la vie de foi : la pauvreté du Christ nous enrichit. Si Paul a pu donner cet enseignement – et l'Église le diffuser et en témoigner au fil des siècles – c'est parce que Dieu, en son Fils Jésus, a choisi et suivi cette voie. S'il s'est fait pauvre pour nous, alors notre vie elle-même en est illuminée et transformée, et acquiert une valeur que le monde ne connaît pas et ne peut donner. La richesse de Jésus c'est son amour qui ne se ferme à personne et va à la rencontre de tous, en particulier de ceux qui sont marginalisés et privés

du nécessaire. Par amour, il s'est dépouillé et a assumé la condition humaine. Par amour, il est devenu un serviteur obéissant, jusqu'à mourir et mourir sur la croix (cf. Ph 2, 6-8). Par amour, il s'est fait « le pain de vie » (Jn 6,35), afin que personne ne manque du nécessaire et puisse trouver la nourriture qui nourrisse pour la vie éternelle. Encore de nos jours, il semble difficile, comme ce l'était alors pour les disciples du Seigneur, d'accepter cet enseignement (cf. Jn 6,60) ; mais la parole de Jésus est claire. Si nous voulons que la vie l'emporte sur la mort et que la dignité soit délivrée de l'injustice, le chemin c'est le sien : il consiste à suivre la pauvreté de Jésus-Christ, partageant la vie par amour, rompant le pain de son existence avec les frères et sœurs, en commençant par les derniers, ceux qui manquent du nécessaire, pour que l'égalité soit faite, pour que les pauvres soient délivrés de la misère et les riches de la vanité, toutes deux sans espérance.

10. Le 15 mai dernier, j'ai canonisé Frère Charles de Foucauld, un homme qui, né riche, a tout abandonné pour suivre Jésus et devenir avec lui pauvre et frère de tous. Sa vie d'ermite, d'abord à Nazareth puis dans le désert saharien, faite de silence, de prière et de partage, est un témoignage exemplaire de pauvreté chrétienne. Il nous sera bon de méditer ses paroles : « *Ne méprisons pas les pauvres, les petits ; non seulement ce sont nos frères en Dieu, mais ce sont ceux qui imitent le plus parfaitement Jésus dans sa vie extérieure : ils nous représentent parfaitement Jésus,*

l'Ouvrier de Nazareth. Ils sont les aînés parmi les élus, les premiers appelés au berceau du Sauveur. Ils furent la compagnie habituelle de Jésus, de sa naissance à sa mort. Honorons-les, honorons en eux les images de Jésus et de ses saints parents [...]. Prenons pour nous [la condition] qu'il a prise pour lui-même [...]. Ne cessons jamais d'être en tout pauvres, des frères des pauvres, des compagnons des pauvres, soyons les plus pauvres des pauvres comme Jésus, et comme lui, aimons les pauvres et entourons-nous d'eux » ^[1]. Pour Frère Charles, ce ne furent pas seulement des mots, mais un style de vie concret l'amenant à partager avec Jésus le don même de la vie.

Que cette 6^{ème} Journée Mondiale des Pauvres devienne une occasion de grâce pour faire un examen de conscience personnel et communautaire et nous demander si la pauvreté de Jésus-Christ est notre fidèle compagne de vie.

Rome, Saint-Jean-du-Latran, 13 juin 2022, Mémoire de saint Antoine de Padoue.

FRANÇOIS

^[1]Méditation n°263 sur Lc 2,8-20 : C. de Foucauld, *La Bonté de Dieu. Méditations sur les saints Évangiles* (1), Nouvelle Cité, Montrouge 1996, pp. 214-216.

© La Croix - 2003

ABUS SEXUELS DANS L'ÉGLISE

DECLARATION DE M^{GR} ÉRIC DE MOULINS-BEAUFORT, ARCHEVEQUE DE REIMS ET PRESIDENT DE LA C.E.F.

Lors d'un point presse consacré à la lutte contre les abus, M^{GR} de Moulins-Beaufort, le président de la Conférence des évêques de France (CEF), a affirmé que onze évêques ou anciens évêques ont ou ont été mis en cause devant la justice civile ou canonique pour des abus. Parmi eux, le cardinal Ricard, archevêque émérite de Bordeaux.

Lourdes, le lundi 7 novembre 2022

Mesdames, Messieurs,

Soyez remerciés d'avoir accepté de nous rejoindre aujourd'hui, pour cette conférence de presse qui n'avait pas été prévue jusqu'ici, sans attendre le discours final de notre Assemblée plénière et la conférence de presse qui le suivra. Avant de vous faire part de la nouvelle qui motive ce bouleversement de notre emploi du temps, je voudrais vous faire part de l'avancée de nos travaux concernant ce que certains appellent « *l'affaire Michel Santier* ».

En ouvrant cette Assemblée, j'avais souligné combien nous nous réunissions avec des sentiments mêlés et combien surtout nous sentions colère et lassitude chez les personnes victimes de violences et d'abus dans l'Église, en particulier chez ceux et celles qui avaient décidé l'an passé de nous faire confiance et aussi chez les fidèles catholiques, surtout les plus engagés, qui avaient exprimé avant notre assemblée et ont continué à exprimer pendant celle-ci leurs doutes, leur découragement, leur difficulté à assumer l'image désastreuse de l'Église donnée par le traitement des faits reprochés par M^{GR} Santier.

Une partie de notre travail a donc consisté à rendre clair entre nous ce qui s'était passé. Une chronologie précise des différentes actions menées depuis qu'une personne victime est allée voir son évêque, puis l'archevêque de Paris, alors

M^{GR} Aupetit, a été établie. Elle a aidé à repérer ce qui avait été fait, ce qui n'avait pas été fait, ce qui a été fait insuffisamment et les dysfonctionnements à constater. Nous avons travaillé entre nous, à huis-clos, ce qui nous a permis d'aller aussi loin que possible dans les échanges, mais aussi avec des experts : un avocat, un canoniste et l'official français du Dicastère de la doctrine de la foi. Je les remercie encore de leur disponibilité et de leurs apports précieux.

Permettez-moi d'insister sur quatre points :

- Les personnes victimes qui ont parlé, une première puis une seconde amenée par la première, ont été écoutées, prises au sérieux, crues. Malgré l'estime générale dont jouissait M^{GR} Santier, M^{GR} Aupetit a su recevoir ce que ces personnes lui ont dit et il a enclenché les procédures canoniques prévues. Celles-ci ont conduit M^{GR} Santier à présenter sa démission en donnant au Pape les motifs de cette demande et cette démission à être acceptée sans délai. M^{GR} Santier a ensuite fait l'objet de mesures de restrictions de ministère qui le mettent à l'écart de toute possibilité de commettre à nouveau de tels faits ;
- Il avait été prévu que la démission de M^{GR} Santier prendrait effet le 30 juin 2020. Un tel acte est normalement annoncé par le Saint-Siège, mais il l'a fait lui-même, dès le 6 juin, en invoquant un motif de santé. Ce dernier était d'autant plus

crédible qu'il avait passé quelques semaines à l'hôpital, en pleine crise sanitaire et confinement, dans un état très grave. La mention qu'il avait faite alors « *d'autres raisons* » est passée inaperçue ;

- À part l'archevêque de Paris et le Nonce apostolique, les évêques ne savaient rien de ce qu'a commis Michel Santier. Le droit canonique ne prévoit pas que le Président de la Conférence des évêques participe à ces procédures. Il se trouve que j'ai été mis au courant mais ce fut, en quelque sorte, selon la bonne volonté de chacun. Lorsque M^{gr} Blanchet, en décembre 2020, apprend que le Pape l'a nommé évêque de Créteil, il ne sait rien de la situation exacte de M^{gr} Santier. Il l'a appris plus tard, au cours d'entretiens préalables à sa prise de fonction. Il a donc dû porter seul ce qu'il avait appris et veiller seul à limiter les adieux et les hommages que les diocésains de Créteil voulaient rendre à celui qui avait été leur évêque pendant 13 ans. J'ai été témoin de ses efforts et de la délicatesse et de la force dont M^{gr} Blanchet faisait preuve pour contenir au maximum la présence de M^{gr} Santier sans avoir l'air aux yeux de ses nouveaux diocésains de le mépriser ou de le maltraiter ;
- Lorsque M^{gr} Santier, à l'arrivée de M^{gr} Blanchet, est allé s'installer dans la Manche, sa région d'origine, M^{gr} Le Boulc'h, évêque de Coutances, ne sait pas quelle est sa situation exacte, ni les raisons véritables de sa démission. Il l'apprend plus tard, parce qu'une des deux personnes victimes s'inquiète de ce qu'elle entend dire des missions qui pourraient lui être confiées. M^{gr} Le Boulc'h, à son tour, reçoit cette personne, la prend au sérieux et impose à M^{gr} Santier d'autres conditions de vie et de ministère. Les religieuses chez qui il est envoyé sont prévenues et accueillent M^{gr} Santier en connaissance de cause, comme un service à rendre à un homme qui s'est rendu coupable d'actes graves mais qui reste un être humain et doit vivre quelque part.

Cela étant dit, des insuffisances graves et des dysfonctionnements à tous les niveaux apparaissent clairement à la relecture de cette histoire. Ce constat nous permet aujourd'hui d'envisager des mesures claires et précises pour éviter qu'une telle situation se reproduise :

- M^{gr} Santier a été cru lorsqu'il a reconnu les faits rapportés par les deux personnes victimes. Il peut paraître évident, rétrospectivement, qu'on ne doit pas compter sur la personne coupable pour établir la vérité de ses actes. Cette naïveté fait ressortir que les évêques, pas plus que les prêtres, ne sont faits pour traiter des crimes et des délits. Nous ne sommes ni des magistrats ni des policiers et nous n'avons pas à le devenir. Il nous faut être conscients de cette incompétence et recourir résolument à l'aide de tiers compétents ;
- Le parquet n'a pas été saisi, vraisemblablement parce que les faits avaient été commis sur des personnes alors majeures, jeunes adultes mais adultes, et que ces personnes ne voulaient pas à ce moment-là avoir à être interrogées davantage, le temps ayant passé, leur vie s'étant construite ;
- La Congrégation pour la doctrine de la foi, en mai 2020, a demandé à l'archevêque de Paris, M^{gr} Aupetit, d'ouvrir

une « enquête préalable » canonique. Cela n'a pas été fait. La définition dans le code de droit canonique de l'enquête préalable n'est pas claire : elle est faite pour établir la vraisemblance des faits. Or, en l'occurrence, cette vraisemblance était établie puisque le mis en cause les avait reconnus. De plus, sa démission était déjà acceptée. Mais dans ces conditions, quand et par ailleurs comment une véritable enquête est-elle menée, pour établir l'ensemble des faits qu'aurait pu commettre le mis en cause et le juger en conséquence ?

- J'ai souligné déjà le défaut d'information adéquate de M^{gr} Blanchet et de M^{gr} Le Boulc'h. Le point est ici de savoir qui aurait dû le faire et à quel moment du processus de nomination il aurait fallu le faire ;
- Lorsque les mesures disciplinaires imposées à M^{gr} Santier ont été prises et communiquées, elles ont paru à ceux qui avaient la charge de veiller à leur application : le Nonce apostolique, l'évêque de Coutances, l'archevêque de Rouen, l'évêque de Créteil, modérées et compliquées à mettre en œuvre. Mais la détermination de ces sanctions ne leur appartenait pas, pas plus que leur publication. À l'instar du droit français par exemple, la publication des sanctions est une peine complémentaire. La réaction des fidèles à cette affaire doit nous conduire à rendre clair qu'un évêque étant un personnage public et revendiquant de l'être, des sanctions le concernant devraient toujours être publiées, sauf si une raison proportionnée conduisait à une autre décision. La même réflexion peut valoir pour les prêtres.
- Quant à la modération relative des sanctions, elle vient, d'après ce que nous avons compris, entre autres raisons, de ce que les faits étaient anciens et sans doute prescrits en droit canonique. Le droit canonique connaît une prescription, tout comme notre droit français et celui de toutes les nations qui se considèrent comme des États de droit. La prescription empêche le juge de connaître des faits passés. Elle marque la volonté du droit non seulement de sanctionner un acte délictueux ou criminel et de réparer autant qu'il est possible ce qu'ont subi les personnes victimes mais aussi de rendre possible la réhabilitation du coupable, sa réinsertion dans la société. Toutefois, à la relecture, il apparaît que la procédure prévoit toujours un « *votum* », une recommandation de celui qui mène l'enquête canonique, qu'il soit l'archevêque ou le nonce ou une autre personne. Il nous faut travailler à exprimer des « *votum* » plus argumentés et explicites, tenant compte de deux caractéristiques de l'état du peuple de Dieu en France : d'une part qu'il est difficilement compréhensible à ce peuple de Dieu qu'un prêtre ayant abusé d'une personne à l'occasion d'un sacrement puisse continuer à célébrer la messe même en privé, d'autre part que le peuple de Dieu a la maturité nécessaire pour supporter d'apprendre les fautes commises par un de ses pasteurs. Nous l'avons beaucoup dit l'an passé et nous le croyons : « *La vérité vous rendra libres* » ;
- Comme Président de la Conférence des évêques, ayant été mis au courant de la situation de M^{gr} Santier, même si ces situations ne relèvent pas de mon autorité et de mes pouvoirs, je reconnais volontiers les insuffisances

suyvantes : j'aurais pu et dû, lorsque M^{Br} Aupetit m'a prévenu des faits qu'il avait appris, insister davantage pour qu'une enquête approfondie soit menée ; ensuite j'aurais pu et dû m'inquiéter davantage de voir M^{Br} Santier être maintenu en place, alors même que sa démission avait été acceptée. Mais je le redis : la Conférence des évêques n'est pas partie prenante de la procédure, je n'ai qu'été informé de certaines des décisions prises, et non pas consulté pour recueillir mon avis. En novembre 2021, pendant l'Assemblée, j'informe les évêques de ce que des mesures disciplinaires avaient été prises contre M^{Br} Santier, mais sans donner d'indication sur les faits qu'il avait commis. La Congrégation pour la doctrine de la foi m'avait demandé de prévenir les évêques si je le jugeais utile, autant que possible par oral. J'ai jugé nécessaire de le faire, après un échange avec le Nonce, pour aider M^{Br} Santier à tenir les règles qui lui étaient imposées et éviter que des évêques ne l'invitent à prêcher des retraites ou présider des pèlerinages. Assurément, une meilleure conscience des responsabilités de chacun est nécessaire, ainsi qu'une meilleure coordination entre toutes les parties prenantes, qu'elles le soient en raison du droit ou de fait.

Vous voyez donc qu'il y a du travail devant nous pour améliorer les procédures et les rendre plus effectives et compréhensibles de tous. Je ne crois pas juste de nous accuser d'avoir voulu cacher l'affaire Santier, en tout cas pas au sens où M^{Br} Santier aurait échappé à toute sanction ou serait demeuré un risque pour quiconque. Malheureusement, il est aujourd'hui clair qu'il a pu faire dans le passé d'autres victimes que les deux personnes connues jusque-là et peut-être des faits d'une autre nature. Puisqu'un signalement a été fait par l'archevêque du lieu, l'enquête judiciaire permettra de le savoir, nous l'espérons, et, à défaut ou par complément, l'enquête canonique. Mais deux questions demeurent :

- De quels moyens concrets disposons-nous pour mener une enquête ?
- Comment peut-on encourager les personnes victimes à parler, créer le climat qui le leur rend possible si elles le souhaitaient ? Au printemps 2019, lorsque deux personnes victimes parlent, les cellules d'écoute existent, l'existence de la CIASE est connue du grand public, il peut sembler qu'une personne qui aurait quelque chose à dire de grave peut le faire et qu'elle peut même savoir qu'elle serait reçue et écoutée. Pourtant, cela n'a pas suffi, l'histoire le prouve, mais seulement le vaste écho médiatique donné au silence, une fois celui-ci rompu.

En même temps que nous nous clarifions, autant qu'il est possible, l'affaire Santier, la Présidence et le Conseil permanent ont travaillé sur les autres cas d'évêques mis en cause devant la justice de notre pays ou devant la justice canonique. Je peux vous dire aujourd'hui ce que nous savons, ce que je sais, dans la limite de ce qu'il me revient. Mais il me faut auparavant vous faire connaître ce que nous avons reçu hier 6 novembre 2022, de manière inattendue. La démarche qui va vous être maintenant partagée à la demande de celui qui la fait est inédite.

Communiqué du Cardinal RICARD

Le 07 novembre 2022

Aujourd'hui où l'Église en France a souhaité écouter les personnes victimes et agir en vérité, j'ai décidé de ne plus taire ma situation et de me mettre à la disposition de la justice tant sur le plan de la société que celui de l'Église.

Cette démarche est difficile. Mais ce qui est premier c'est la souffrance vécue par les personnes victimes et la reconnaissance des actes commis, sans vouloir cacher ma responsabilité.

Il y a 35 ans, alors que j'étais curé, je me suis conduit de façon répréhensible avec une jeune fille de 14 ans.

Mon comportement a nécessairement causé chez cette personne des conséquences graves et durables.

Je m'en suis expliqué avec elle et lui ai demandé pardon, je renouvelle ici ma demande de pardon ainsi qu'à toute sa famille.

C'est en raison de ces actes que je décide de prendre un temps de retrait et de prière.

Enfin je demande pardon à celles et ceux que j'ai blessés et qui vivront cette nouvelle comme une véritable épreuve.

+ M^{Br} Jean-Pierre Ricard

Cet aveu du cardinal Ricard a été hier accueilli par nous, évêques, comme un choc. Vous pouvez vous représenter l'estime dans laquelle il est tenu par nous qui l'avons élu deux fois comme notre président et qui avons été les témoins de son épiscopat à Grenoble, à Montpellier, à Bordeaux. Nous imaginons la stupeur des diocésains et de tous les catholiques de France. Je dois préciser que le fait dont il parle, même ancien, a fait l'objet d'un signalement auprès du procureur, puisque la jeune fille était mineure au moment des faits, et d'un signalement auprès du Dicastère pour la doctrine de la foi.

J'ajoute donc, comme je commençais à le faire, qu'il y a aujourd'hui six cas d'évêques¹ qui ont été mis en cause devant la justice de notre pays ou devant la justice canonique et qui sont connus de vous, à qui s'ajoutent désormais M^{Br} Santier et M^{Br} Ricard.

Deux autres, qui ne sont plus en fonction, font l'objet d'enquêtes aujourd'hui de la part de la justice de notre pays après des signalements faits par un évêque et d'une procédure canonique ; un troisième fait l'objet d'un signalement au Procureur auquel aucune réponse n'a été donnée à ce jour et a reçu du Saint-Siège des mesures de restriction de son ministère. À l'occasion de cette Assemblée, la Présidence et le Conseil permanent ont pu vérifier avec les responsables concernés, l'état des procédures et de la situation concrète de chacun de ces évêques. Il ne m'appartient pas d'en dire davantage.

Permettez-moi d'insister sur la grande diversité des situations, des faits commis ou reprochés. Vous voyez que la justice canonique peut agir avec rigueur et systématiquement, parfois au-delà de celle de notre pays, notamment pour des faits qui sont prescrits ou non sanctionnés en droit français. Malgré ses limites, cette justice canonique tient compte de l'exigence de droiture et de cohérence attendue d'un prêtre et de la confiance que beaucoup sont prêts à faire à un prêtre, a fortiori à un évêque, au risque parfois de se laisser tomber, voire de se

laisser entraîner dans ce qu'on ne voudrait pas, ce qu'ont vécu les personnes qui ont été victimes de M^{gr} Santier.

Je ne sais pas grand-chose de plus concernant le cardinal Ricard que ce qu'il a choisi de dire et de rendre public. Notre assemblée n'est pas achevée. Nous avons à travailler encore, sur le fondement de l'analyse précise de cas que nous avons pu faire. Vous savez que, ce matin, nous avons rencontré les pilotes et un autre membre de chacun des groupes de travail dont nous avons décidé la mise en place lors de l'Assemblée de novembre 2021. Le point d'étape fait aujourd'hui 7 novembre 2022 nous indique déjà les évolutions ou les transformations que nous devons initier et mettre en œuvre en tant qu'Église pour être davantage, au milieu de ce monde, l'Église du Christ Jésus. Si l'Église est faite de pécheurs, elle doit veiller à ce que ces pécheurs n'usent pas de leur statut ecclésial pour faire du mal et atteindre particulièrement des personnes fragiles ou vulnérables ou rendues vulnérables. Elle doit accompagner

les éventuels coupables avec miséricorde, mais elle doit aussi et surtout commencer par protéger les jeunes et les moins jeunes et soutenir celles et ceux qui auraient été victimes en son sein.

Je voudrais vous remercier pour votre attention et pour votre travail. Dans ce temps douloureux où nous sommes, il aide à ce que la vérité se fasse. Je vous assure de la détermination des évêques : nous voulons poursuivre le travail de transformation amorcé l'an passé et que le processus synodal encourage, pour que l'Église réponde à sa mission.

¹ Précision : sur ces six évêques, un est aujourd'hui décédé. Au final, dix anciens évêques hors fonction : huit actuellement mis en cause pour abus (dont M^{gr} Santier et le cardinal Ricard) et deux mis en cause pour non-dénonciation (un condamné en 2018, un relaxé en 2020).

© Conférence des Évêques de France - 2022

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 13 NOVEMBRE 2022 – 33^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre du prophète Malachie (Ml 3, 19-20a)

Voici que vient le jour du Seigneur, brûlant comme la fournaise. Tous les arrogants, tous ceux qui commettent l'impiété, seront de la paille. Le jour qui vient les consumera, – dit le Seigneur de l'univers –, il ne leur laissera ni racine ni branche. Mais pour vous qui craignez mon nom, le Soleil de justice se lèvera : il apportera la guérison dans son rayonnement. – Parole du Seigneur.

Psaume 97 (98), 5-6, 7-8, 9

Jouez pour le Seigneur sur la cithare,
sur la cithare et tous les instruments ;
au son de la trompette et du cor,
acclamez votre roi, le Seigneur !

Que résonnent la mer et sa richesse,
le monde et tous ses habitants ;
que les fleuves battent des mains,
que les montagnes chantent leur joie.

Acclamez le Seigneur, car il vient
pour gouverner la terre,
pour gouverner le monde avec justice
et les peuples avec droiture !

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens (2 Th 3, 7-12)

Frères, vous savez bien, vous, ce qu'il faut faire pour nous imiter. Nous n'avons pas vécu parmi vous de façon désordonnée ; et le pain que nous avons mangé, nous ne l'avons pas reçu gratuitement. Au contraire, dans la peine et la fatigue, nuit et jour, nous avons travaillé pour n'être à la charge d'aucun d'entre vous. Bien sûr, nous avons le droit d'être à charge, mais nous avons voulu être pour vous un modèle à imiter. Et quand nous étions chez vous, nous vous donnions cet ordre : si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. Or, nous apprenons que certains d'entre vous mènent une vie déréglée, affairés sans rien

faire. À ceux-là, nous adressons dans le Seigneur Jésus Christ cet ordre et cet appel : qu'ils travaillent dans le calme pour manger le pain qu'ils auront gagné. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Lc 21, 28)

Redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 21, 5-19)

En ce temps-là, comme certains disciples de Jésus parlaient du Temple, des belles pierres et des ex-voto qui le décoraient, Jésus leur déclara : « Ce que vous contemplez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit. » Ils lui demandèrent : « Maître, quand cela arrivera-t-il ? Et quel sera le signe que cela est sur le point d'arriver ? » Jésus répondit : « Prenez garde de ne pas vous laisser égarer, car beaucoup viendront sous mon nom, et diront : 'C'est moi', ou encore : 'Le moment est tout proche.' Ne marchez pas derrière eux ! Quand vous entendrez parler de guerres et de désordres, ne soyez pas terrifiés : il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas aussitôt la fin. » Alors Jésus ajouta : « On se dressera nation contre nation, royaume contre royaume. Il y aura de grands tremblements de terre et, en divers lieux, des famines et des épidémies ; des phénomènes effrayants surviendront, et de grands signes venus du ciel. Mais avant tout cela, on portera la main sur vous et l'on vous persécutera ; on vous livrera aux synagogues et aux prisons, on vous fera comparaître devant des rois et des gouverneurs, à cause de mon nom. Cela vous amènera à rendre témoignage. Mettez-vous donc dans l'esprit que vous n'avez pas à vous préoccuper de votre défense. C'est moi qui vous donnerai un langage et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront ni résister ni s'opposer. Vous serez livrés même par vos parents, vos frères, votre famille et vos amis, et ils feront mettre à mort certains d'entre vous. Vous serez détestés de tous, à cause de mon nom. Mais pas un cheveu de votre tête

ne sera perdu. C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

Au nom de Jésus Christ, présent à son Église, tout au long de l'histoire, faisons monter vers notre Père notre supplication pour le monde de ce temps.

Sur nos frères et sœurs chrétiens aujourd'hui persécutés à cause de leur foi,... et sur tous ceux qui témoignent de leur foi à travers le monde entier,... Fais paraître ton Jour, que l'homme soit sauvé !

Sur nos frères humains aujourd'hui frappés par la précarité, l'exclusion, la misère,... et sur les apôtres du partage et de la solidarité,... Fais paraître ton Jour, que l'homme soit sauvé !

Sur nos frères humains aujourd'hui victimes des guerres et de la violence,... spécialement nos frères chrétiens d'Orient et sur tous les artisans de paix,... Fais paraître ton Jour, que l'homme soit sauvé !

Sur nos frères humains aujourd'hui blessés dans leur chair ou dans leur cœur,... et sur tous les messagers d'espoir et de réconfort auprès de ceux qui souffrent,... Fais paraître ton Jour, que l'homme soit sauvé !

Seigneur, beaucoup de chrétiens ont été choqués par des révélations d'actes honteux commis par des évêques de France. Nous avons également été choqués par les tensions qui ont éclaté entre un de nos prêtres et notre archevêque ; face à ces faits, nous t'implorons Seigneur : donne à tous les membres de ton Église, y compris chacun de nous, le courage de vivre dans la vérité et de ne pas fermer les yeux devant certains scandales... Fais paraître ton Jour, que l'homme soit sauvé !

Sur notre communauté de Papeete sur nos absents, sur nos malades sur les familles dans la peine et dans le deuil,... Fais paraître ton Jour, que l'homme soit sauvé !

Père de tendresse et de miséricorde, sur ce temps qui est le nôtre et qui est le temps de ta grâce, fais paraître ton Jour, nous t'en prions : Conduis tous les hommes nos frères au salut que tu leur donnes. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile de cet avant-dernier dimanche de l'année liturgique (cf. Lc 21,5-19) nous présente le discours de Jésus sur la fin des temps. Jésus le prononce devant le temple de Jérusalem, édifice admiré par le peuple en raison de sa grandeur et de sa splendeur. Mais Il prophétise que de toute cette beauté du temple, cette grandeur, « *il ne restera pas pierre sur pierre : tout sera jeté bas* » (v.6). La destruction du temple annoncée par Jésus ne préfigure pas tant la fin de l'histoire que le destin de l'histoire. En effet, face à l'auditoire qui veut savoir comment et quand ces signes arriveront, Jésus répond à travers le langage apocalyptique typique de la Bible.

Il utilise deux images apparemment opposées : la première est une série d'événements effrayants : catastrophes, guerres, famines, émeutes et persécutions (vv. 9-12) ; l'autre est rassurante : « *Mais pas un cheveu de votre tête ne se perdra* » (v.18). Il y a tout d'abord un regard réaliste sur l'histoire, marquée par des calamités et aussi par des violences, par les traumatismes qui blessent la création, notre maison commune, et aussi la famille humaine qui y habite, et la communauté chrétienne elle-même. Pensons aux nombreuses guerres d'aujourd'hui, aux nombreuses catastrophes d'aujourd'hui. La seconde image — contenue dans les propos rassurants de Jésus — nous dit l'attitude que le chrétien doit assumer pour vivre cette histoire, caractérisée par la violence et l'adversité.

Et quelle est l'attitude du chrétien ? C'est l'attitude de l'espérance en Dieu, qui permet de ne pas se laisser abattre par des événements tragiques. Au contraire, ils sont une occasion de « *rendre témoignage* » (cf. v.13). Les disciples du Christ ne peuvent pas être esclaves de peurs et

d'angoisses ; ils sont appelés au contraire à habiter l'histoire, à endiguer la force destructrice du mal, dans la certitude que la tendresse providentielle et rassurante du Seigneur accompagne toujours son action de bien. Tel est le signe éloquent que le Royaume de Dieu vient à nous, c'est-à-dire que la réalisation du monde comme Dieu le veut se rapproche. C'est Lui, le Seigneur, qui conduit notre existence et connaît la fin ultime des choses et des événements.

Le Seigneur nous appelle à collaborer à la construction de l'histoire, en devenant, avec Lui, des artisans de paix et des témoins de l'espérance dans un avenir de salut et de résurrection. La foi nous fait marcher avec Jésus sur les routes souvent tortueuses de ce monde, dans la certitude que la force de son Esprit pliera les forces du mal, en les soumettant au pouvoir de l'amour de Dieu. L'amour est supérieur, l'amour est plus puissant, parce qu'il est Dieu : Dieu est amour. Il y a des exemples de martyrs chrétiens — nos martyrs, de notre époque également, qui sont plus nombreux qu'aux débuts —, qui, malgré les persécutions, sont des hommes et des femmes de paix. Ils nous confient un héritage à protéger et à imiter : l'Évangile de l'amour et de la miséricorde. C'est le trésor le plus précieux qui nous a été donné et le témoignage le plus concret que nous puissions donner à nos contemporains, en répondant à la haine par l'amour, à l'offense par le pardon. Dans la vie quotidienne aussi : quand nous sommes offensés, nous ressentons de la douleur ; mais il faut pardonner avec le cœur. Quand nous nous sentons haïs, prier avec amour pour la personne qui nous hait. Que la Vierge Marie soutienne, par son intercession maternelle, notre chemin de foi quotidien, à la suite du Seigneur qui guide l'histoire.

© Libreria Editrice Vaticana – 2019

ENTRÉE : MHN 196

- 1- A tomo a tomo, i roto te nao, o ta te Etua hina'aro,
A tomo, a tomo
- 2- E vahi maita'i rahi e teie, o te fare'te Manahope, io tatou nei.
- 3- Te i te uputa, te pape mo'a ra,
Ei faatupu i te mihira'a i mâ te Varua.

KYRIE : Rona TAUFA - grec**GLOIRE À DIEU : Léon MARERE**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

Il vient le Seigneur gouverner le monde avec Justice.

ACCLAMATION : Petiot I - partition

Alléluia, Alléluia, Alléluia, alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Te ti'a oro nei matou, e te pi'ihua nei ia oe,
E te Fatu e, (Te Fatu, Te Fatu, Te Fatu Te Atua),
A fa'aro'o mai, i ta matou Pure, i tou nao mo'a.

OFFERTOIRE : MHN 5

- R- A faaroo e te mau pipi, e haapao te verite,
E haapao haapa'o te verite,
E riro ai te feia pa'ari, ta te Fatu i arue,
Ta te fatu te Fatu i arue, ta te Fatu, i arue arue
- 1- O ta oe parau mau e letu e, to te Varua mahana.
Te tumu no te peu nehenehe mau no te mau hotu maita'i ra.

SANCTUS : Coco IV – MHN 15 - tahitien**ANAMNESE : Petiot – MHN p.25**

Ei hanahana ia oe e te Fatu, letu Kirito,
Tei pohe na e, te ti'a faahou e te ora nai a,
O oe to matou faaora, to matou Atua,
Haere mai, e letu e, to matou Fatu e.

NOTRE PÈRE : Ranguel - français**AGNUS : Petit – MHN p.4 - tahitien****COMMUNION :**

- 1- Si nous partageons comme le pain notre vie ;
Si l'on peut dire en nous voyant : "C'est Dieu vivant !"
- R- Jésus Christ plus jamais ne sera mort ! (bis)
- 2- Si nous partageons comme le vin notre sang ;
Si l'on peut dire en nous voyant : "C'est Dieu vivant !"
- 3- Si nous préparons dans nos déserts le chemin ;
Si l'on peut suivre en nous suivant les pas de Dieu :
- 4- Si nous libérons la liberté par nos cris ;
Si l'on peut voir briller en nous le Jour de Dieu :
- 5- Si nous découvrons l'amour plus fort que la mort ;
Si l'on peut dire en nous voyant : "La vie est là !" :

ENVOI : TUFANUI

- R- Ave Maria e, Ave to matou Metua e,
To tamaiti here ho'i tei tama i te hara, la ora to teie nei ao
- 1- la ora tei 'I roa I te haamaitai, e te hanahana tei arue hia ra,
O era tei fanau mai I te faora nui mo'a rahi,
A pure atu oe no matou.

ENTRÉE :

E letu teie matou i mua i to aro i teie nei
 A tono (*a tono mai*) to varua moa i rotopu ia matou.
 E letu o oe to matou ora i roto i teie nei ao
 A tono (*a tono mai*) to varua moa i rotopu ia matou.

KYRIE : tahitien**GLOIRE À DIEU :**

R- Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei (*bis*)
 Ei hau i te fenua nei i te feia tana e aroha
 I te feia tana e aroha
 Gloire à Dieu au plus haut des cieux
 Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
 Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
 Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
 pour ton immense gloire,
 Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
 Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
 Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
 Toi qui enlèves les péchés du monde,
 prends pitié de nous
 Toi qui enlèves les péchés du monde,
 reçois notre prière ;
 Toi qui es assis à la droite du Père,
 prends pitié de nous.
 Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
 Toi seul es le Très-Haut,
 Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
 Dans la gloire de Dieu le Père.
 Amen.

PSAUME :

Himene te Atua i n'ā te ta'i toere
 Arue te Atua ma te reo himene e
 Te Atua te Atua manahope e. (*bis*)

ACCLAMATION :

(*Alleluia*) Alleluia (*Alleluia*) Alleluia (*bis*)
 (*Alleluia*) Alleluia Alleluia Alleluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
 Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
 de l'univers visible et invisible.
 Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
 le Fils unique de Dieu,
 né du Père avant tous les siècles :
 Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
 vrai Dieu, né du vrai Dieu,
 Engendré, non pas créé,
 consubstantiel au Père ;
 et par lui tout a été fait.
 Pour nous les hommes, et pour notre salut,
 il descendit du ciel ;
 Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
 et s'est fait homme.
 Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
 il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
 Il ressuscita le troisième jour,
 conformément aux Écritures,
 et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.
 Il reviendra dans la gloire,
 pour juger les vivants et les morts ;
 et son règne n'aura pas de fin.
 Je crois en l'Esprit Saint,
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;
 il procède du Père et du Fils ;
 Avec le Père et le Fils,
 il reçoit même adoration et même gloire ;
 il a parlé par les prophètes.
 Je crois en l'Église,
 une, sainte, catholique et apostolique.
 Je reconnais un seul baptême
 pour le pardon des péchés.
 J'attends la résurrection des morts
 et la vie du monde à venir.
 Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Te Fatu e o oe te hanahana e te mana
 E takotako nei matou ia koe. (*bis*)

OFFERTOIRE :

- 1- Je voudrai te dire et par le beau soleil,
 par la tendre brise, le murmure des matins
 Par le chant des oiseaux, par le chant des fleurs,
 je ne veux qu'une chose, je veux t'aimer !
 R- Oh, si seulement, tu savais comme je veux,
 marcher avec toi, pour toujours
 Appelle-moi, demande-moi, ô parle-moi,
 viens avec moi rencontrer mon Père,
 Partager ensemble la vie, choisir la vie
 2- Mon amour pour toi, plus grand que les montagnes,
 mon amour pour toi, plus profond que les mers
 Mon amour pour toi, au parfum de la rose,
 je ne veux qu'une chose, je veux t'aimer

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE :**

Ei hanahana ia oe e te Fatu o oe to matou faaora
 Tei pohe na ti'a faahou e te ra nei ia o letu Kirito
 O oe o oe to matou Atua haere mai e letu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : tahitien**AGNUS : Henriette ALVES - latin****COMMUNION :**

- R- Le plus beau des visages c'est le visage de Jésus
 Le visage de l'amour, le visage de la vie
 1- Venez boire à la source de la vie
 Venez contempler le visage de votre Dieu
 Brûler en sa présence
 2- Venez puiser à la source de l'amour
 Venez découvrir le trésor de votre Dieu
 Brûler en sa présence

ENVOI :

- 1- Ua riro Maria ei Metua vahine no'u
 I roto ta'u mau'ati, nana vau e tauturu mai
 R- Maria e (e Maria e) a hi'o aroha mai
 E Maria e (e Maria e) aroha mai ia matou.

ENTRÉE :

R- Trouver dans ma vie ta présence,
Tenir une lampe allumée,
Choisir d'habiter la confiance,
Aimer et se savoir aimé.

1- Croiser ton regard dans le doute,
Brûler à l'écho de ta voix,
Rester pour le pain de la route,
Savoir reconnaître ton pas.

2- Ouvrir quand tu frappes à ma porte,
Briser les verrous de la peur,
Savoir tout ce que tu m'apportes,
Rester et devenir veilleur.

KYRIE :

Seigneur prends pitié (*bis*), nous avons manqué d'amour
O Christ prends pitié (*bis*), nous avons manqué de foi
Seigneur prends pitié (*bis*), nous avons manqué d'espoir

GLOIRE À DIEU : français

Voir page 14.

PSAUME :

Il vient, le Seigneur, gouverner les peuples avec droiture.

ACCLAMATION :

Alléluia ! Vive Dieu ! Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Toi qui es lumière, Toi qui es l'Amour,
Mets dans nos ténèbres ton Esprit d'Amour.

OFFERTOIRE :

1- Non, rien ne me séparera de l'amour de Jésus
ni la mort, ni la vie, ni les persécutions
ni les dominations, ni les choses présentes
ni les choses à venir, ni toutes les puissances
Non, rien ne me séparera de Jésus

2- Il est toute ma vie, je ne peux vivre sans Lui
car Il m'a tant aimé, là sur la croix
Il souffrit pour moi pour que je sois sauvé.
Il m'a racheté, Il m'a justifié, et Il m'a glorifié
Non, rien ne me séparera de Jésus.

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE : tahitien****NOTRE PÈRE : français****AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

R- A la table du partage, c'est Toi le Pain qui fortifie
Dans la foule des visages, c'est toi l'Amour qui donne vie.

1- Le grain de blé est enterré, pour mourir dans l'obscurité ;
Un jour l'épi va se lever pour mûrir au soleil d'été.

2- Le pain de vie est Pain de Dieu pour nourrir nos chemins de croix
L'amour viendra ouvrir nos yeux pour fleurir en plein ciel de joie

3- Jésus ta vie est vérité, l'avenir est dans ton amour
Voici le Pain de l'unité pour tenir bon jusqu'au grand jour

ENVOI :

1- Au dernier jour du grand retour
Dans la clarté d'un ciel nouveau,
Le Seigneur viendra sur terre
Pour juger l'humanité.

2- Au dernier jour du grand retour
L'amour du Christ triomphera
Plus de haine, plus de guerre,
Plus de larmes ni d'effroi.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 12 NOVEMBRE 2022

18h00 : Messe : Anniversaire et action de grâce pour Eimata CARROLL et ses enfants Heiava et Heimata ;

DIMANCHE 13 NOVEMBRE 2022

33^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

JOURNEE MONDIALE DES PAUVRES

Bréviaire : 1^{ERE} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Richard LAUT - anniversaire ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 14 NOVEMBRE 2022

Férie. – vert

05h50 : Messe : pour les voyageurs et les migrants ;

MARDI 15 NOVEMBRE

Saint Albert le Grand, dominicain, évêque de Ratisbonne, et docteur de l'Église. ... 1280 à Cologne. – vert

05h50 : Messe : Jeremy MAEVA ;

MERCREDI 16 NOVEMBRE 2022

Sainte Marguerite d'Écosse, reine. ... 1093 à Édimbourg, ou Sainte Gertrude, vierge, moniale... v. 1302 à Helfta (Allemagne). - vert

05h50 : Messe : pour les défunts et les âmes du purgatoire ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 17 NOVEMBRE 2022

Sainte Élisabeth de Hongrie, duchesse de Thuringe. ... 1231 à Marburg. - Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Failles REBOURG et LAPORTE – action de grâces ;

VENDREDI 18 NOVEMBRE 2022

La Dédicace des Basiliques de Saint Pierre et de Saint Paul, apôtres (1626 et 1854). - vert

05h50 : Messe : pour l'amour, l'adoration, la gloire et l'honneur de l'Esprit Saint ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 19 NOVEMBRE 2022

Messe en l'honneur de la Vierge Marie - blanc

05h50 : Messe : Marie Linda ;
15h30 : **Mariage** de Romina et Daniel ;
18h00 : Messe : Familles CHUNG, WONG, FARHNAM, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;

DIMANCHE 20 NOVEMBRE 2022

NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST ROI DE L'UNIVERS – solennité – blanc

Fête instituée en 1925 par le pape Pie XI.

[Saint patron des paroisses de Faa'a-Pamatai et Hokatu]

Journée mondiale de la Jeunesse.

Bréviaire : 2^{EME} semaine

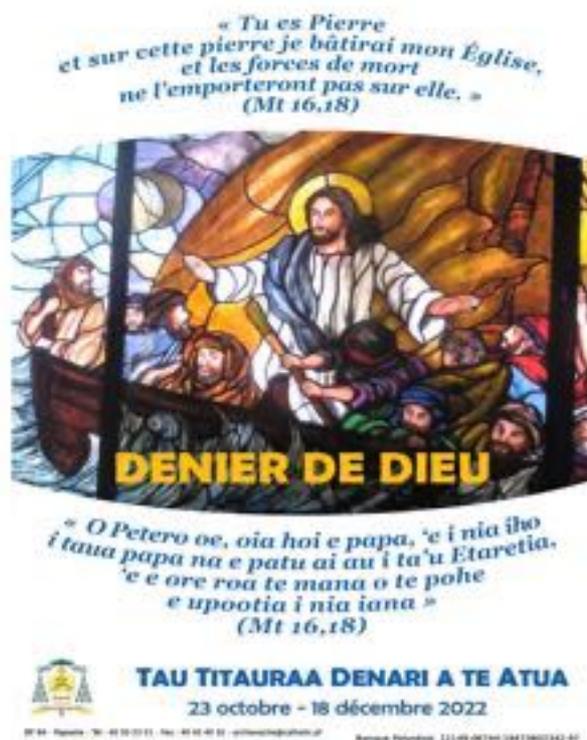
05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Bernard HEITAA – 36 ans - anniversaire ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 13 novembre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Lundi 14 novembre à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 20 novembre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.



À ce jour **733 500 xpf** pour la Cathédrale. Maururu roa.

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Romina WONG et Daniel LANGY. Le mariage sera célébré le **samedi 19 novembre 2022** à 15h30 la Cathédrale de Papeete.

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le curé de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél* : 40 50 30 00) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°55/2022
Dimanche 20 novembre 2022 – Solennité du Christ Roi de l'Univers – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 112 097 578 xpfsoit 43,902%..... sur 255 323 029 xpf..... manque 143 225 451 xpf
Total des dépenses à ce jour... 96 145 811 xpf



HUMEURS

UN DES DERNIERS ANCIENS MISSIONNAIRES S'EN EST ALLÉ...

Le 11 novembre s'est éteint... le R.P. Corentin LOCHOU, ancien missionnaire à Tahiti durant 31 ans... Seuls les anciens se souviendront de lui... il avait quitté la Polynésie en 1980...

À la congrégation des Pères des Sacrés-Cœurs, la paroisse de la Cathédrale présente ses sincères condoléances

LOCHOU, Yves (le Père Corentin). (1926-2022). - Religieux

picpucien. Né le 13 février 1926 à Plonévez du Faou - Finistère. Fils de Jean Lochou et Marie Quiniou. Un de ses frères Auguste entrera lui aussi dans la Congrégation et deux sœurs rejoindront la Congrégation des Sœurs de Saint Joseph de Cluny. Entre au noviciat en 1942 à Montgeron – Essonne. Profès dans la congrégation le 7 septembre 1943 à Montgeron. Prononce ses vœux définitifs le 6 mai 1949 à Châteaudun – Eure



et Loire. Il est ordonné sous-diacre le 11 juin 1949 à Chartres – Eure et Loire, et diacre le 29 juin 1949. Ordonné prêtre 3 juillet 1949 à Châteaudun par M^{gr} Hascouët, évêque de Chartres. Nommé pour Tahiti, il embarque le 17 septembre 1949 à Marseille avec le Père François-Régis Ehl et arrive à Papeete le 29 octobre 1949. Le 27 janvier 1951, il est nommé vicaire de la paroisse de Mooréa avec Père Daniel Egron comme curé. Le 3 août 1951, il remplace le Père Alphonse Coquin pour le service pastoral des Îles Australes jusqu'au 16 janvier 1952. Du 29 février 1952 à 1961, il assure des cours au Petit Séminaire de Mitirapa et le service pastoral de Hitiaa et Faone où il seconde le Père Xavier

Leibbé (août 1954) et à partir de 1956, de Tautira. À son retour de congé en France, en janvier 1961 jusqu'en 1971, il est au Petit Séminaire de Mitirapa d'où il assure le service des paroisses de la Presqu'île. Le 18 septembre 1972, il est nommé responsable de la Pastorale du tourisme et vicaire du Père Pierre Le Guevel sur l'île de Moorea en résidence à Varari. Fin 1979, il est à la communauté de Pirae. Le 24 janvier 1980, il quitte définitivement la Polynésie française pour un temps de repos et d'études à la Communauté de

Strasbourg. L'année suivante, il est aumônier du monastère du Sacré-Cœur d'Oriocourt où il réside d'abord avant de rejoindre la Communauté de Burthécourt (diocèse de Metz) le 25 mars 1982, et exerce son ministère auprès des malades de l'hôpital de Château-Salins. En 2003, il accompagne le transfert de la Communauté à Château-Salins et à sa fermeture en 2007, il est nommé à Sarzeau. Prêtre

d'aspect ascétique, sa piété est nourrie de l'Écriture Sainte. C'est un homme d'études et un bon linguiste. Il y vivra les 15 dernières années de sa vie discrètement dans la prière, l'étude et le service fraternel quotidien. Le dimanche 30 octobre 2022, il fait une chute et se blesse à la tête. Le 1^{er} novembre jour de Toussaint, on juge préférable de l'hospitaliser car il ne peut se tenir debout. Le 11 novembre en fin de journée l'unité de gériatrie de l'hôpital de Vannes informe la communauté que son état s'est brusquement dégradé. À 21h 00, notre frère Yves « *entre dans la Vie* ». Ses funérailles ont été célébrées le 15 novembre à l'église paroissiale de Sarzeau suivi de l'inhumation.



FRERE MARIE SEBASTIEN ACAR, S.S.C.C. – 1850-1896

Nous continuons cette semaine avec les frères des Sacrés Cœurs décédés en Polynésie, hors Tahiti.

ACAR, Camille-Ernest (Frère Marie-Sébastien) (1850-1896). - Frère convers picpucien. Né le 3 novembre 1850 à Courtrai (Belgique). Il entre chez les Zouaves pontificaux le 18 janvier 1868 sous la matricule 6837. Il est nommé caporal le 21 juin 1869. Libéré de son engagement le 27 janvier 1870. Se réengage le 8 septembre 1870 sous le matricule 10835. Il participe au siège de Rome en 1870. Il entre au noviciat de la Congrégation des Sacrés-Cœurs, sous le nom de Frère Marie-Sébastien, et fait sa profession le 18 décembre 1876. Il est nommé pour le vicariat des Marquises et embarque en compagnie



des RR.PP. Wendelin Möllers et Privat Delpuech. Il voyage en bateau jusqu'à New-York, puis en chemin de fer jusqu'à San Francisco, où il embarque pour les Marquises à bord du trois-mâts-barque américain *Seaver*. Arrive à la mi-mars 1877 à Taiohae. Il est nommé dans une école de 160 enfants pour l'instruction et l'éducation. Y travaille dix-neuf ans comme catéchiste et instituteur. Le 10 mars 1891, la médaille "*Bene merenti*" des zouaves pontificaux lui est attribuée par le Pape Léon XIII. Meurt à Puamau, Hiva Oa, le 30 mai 1896 « *d'embarras gastrique, accompagné de fièvre chronique* ». Il est inhumé au cimetière de Puamau – Hiva oa.

ACCUEIL TE VAI-ETE 'API

HAUT LES CŒURS !

Ce jeudi... 23^{ème} réunion de chantier... Les gros travaux étant terminés... l'avancement est moins perceptible même s'il est bien réel. Les finitions du gros œuvre prennent beaucoup de temps... mais les entreprises du second œuvre sont déjà sur le pied de guerre... carreleur, menuisier aluminium, peintre prennent leur repaire et se projettent pour le début de leur travaux...

Du côté de la toiture, le temps clément de ce début de semaine a facilité l'avancement de la mise en place de la charpente métallique... encore deux bonnes semaines de soleil et le tour sera joué... on pourra envisager la couverture du bâtiment...

Sous le regard patient mais ferme de l'architecte, tout le monde met du cœur à l'ouvrage avec une certaine fierté de construire un bâtiment pas comme les autres !!!

« *Haut les cœurs !* »

Que cette devise soit notre cri de ralliement ! »



© Accueil Te Vai-ete - 2022

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

20 NOVEMBRE 2022 : SOLENNITE DU CHRIST ROI DE L'UNIVERS

LE CHRIST PEUT-IL ETRE A LA FOIS TOUT-PUISSANT ET MISERICORDIEUX ?

La solennité de ce dimanche à la fois m'irrite et me réjouit. On se souvient de cette question de Pilate adressée à Jésus : « *Alors, tu es roi ?* » Jésus répondit : « *C'est toi-même qui le dis* ». » (Luc 23,3). Aux Vêpres de ce dimanche, l'Hymne met en avant la royauté de Jésus : « *Tu es lumière, Jésus, Seigneur et Roi, lumière de lumière, Toi, le roi des rois*. » La toute-puissance de Dieu est affirmée dans le Credo ? Dans l'Évangile de Jean, Jésus en dit un peu plus à Pilate : « *Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que*

je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici. » (Jean 18,36).

Dans notre monde actuel, parler de toute-puissance, de royauté... c'est de plus en plus mal vu et mal venu. Le Qatar, où se déroule la coupe du monde de football, est l'objet de nombreux articles dénonçant les atteintes aux droits de l'Homme cautionnées par le tout-puissant émir qatari.

Et pourtant, dans 44 pays (23 % des États reconnus par l'ONU), le chef de l'État est un roi ou une reine, un prince, un grand-duc, un émir, un sultan... Dans bon nombre de ces

Pays, sauf le Maroc et les royaumes, émirats ou sultanats du Moyen Orient et d'Asie, le souverain ne gouverne pas et n'a qu'un rôle de représentation, mais il peut-être garant de l'unité nationale (comme en Belgique). En Océanie, le cas de Wallis et Futuna est singulier, puisque trois royaumes (Uvea, Alo, Sigave) y sont reconnus par l'État français. Par contre, au *fenua*, les douze royaumes qui existaient initialement ont été abolis par la puissance coloniale entre 1842 et 1901.

Deux siècles après les révolutions américaine et française, les modèles démocratiques français ou américain n'ont pas été adoptés universellement. D'ailleurs les formes de gouvernement démocratique sont multiples. Le « *modèle américain* » a été sérieusement terni par la période Trump. Le « *modèle français* » où le Président prend souvent des airs de monarque est également décrié. La plus grande démocratie est l'Union indienne, c'est un régime parlementaire inspiré du modèle britannique, mais où le Président semble dénigrer les minorités (notamment religieuses).

Il faut, hélas, prendre en compte les régimes qui se disent « *démocratiques* » mais où le pouvoir est confisqué au peuple par des « *oligarques* » comme en Russie, ou par un parti politique unique comme en Chine, systèmes conduisant à des dictatures où la toute-puissance est entre les mains d'un seul homme. Il est surprenant, suite au 20^{ème} Congrès du parti Communiste Chinois (octobre 2022) de voir comment le gouvernement chinois fait les yeux doux aux autres peuples, en vantant les bienfaits de « *la démocratie à la chinoise* »^(*)

Tout cela nous amène à reconsidérer le « *pouvoir* » du Christ. Jamais je ne pourrais suivre un guide spirituel dont le pouvoir ressemblerait à celui de nos chefs d'État. Heureusement, le Royaume de Dieu n'a rien à voir avec ceux que nous connaissons ou avons connu sur terre ! Jésus a définitivement tourné le dos à la théocratie ! Oui, car DIEU EST AMOUR, la seule force qu'il nous propose est « *le don*

de soi », une force complètement *désarmée*. Utopie – me direz-vous - face à un monde violent, intransigeant à l'égard des plus faibles, des plus démunis. Oui, utopie en quelque sorte, si on souhaite que ce règne advienne dans ce monde. La puissance de Dieu ne cherche pas à s'imposer à l'humanité, ce serait contraire à la liberté qu'il lui a laissée de choisir entre le bien et le mal. La puissance de Dieu est généreuse, elle donne sans compter, elle est source de joie, de bonheur. Cette générosité se manifeste dans la préférence donnée aux plus petits, aux pauvres, aux *sans pouvoir*. Cette puissance, le Christ l'a vécue de manière radicale ... « *sur la Croix* ». Par sa résurrection il a fait de sa mort une victoire radicale sur toutes les morts ! Voilà pourquoi je crois en la toute-puissance de Dieu, je crois que le Christ est ROI DE L'UNIVERS. Une fois de plus je reviens à son programme de gouvernement : les *Béatitudes*.

Dominique SOUPÉ

(*) Pour illustrer cette affirmation, il suffit de relire certaines éditions de notre journal local TAHITI INFOS :

- édition n. 2255 du 10 octobre 2022 : à la Une apparaît en pleine page la photo du Consul de Chine en Polynésie française et cette annonce : « *Le Pacifique doit être un lieu de paix* », suivie d'une interview du Consul sur deux pages (6 et 7) ;

- édition n. 2271 du 31 octobre 2022 (pages 23 à 26), on y trouve en pages centrales 4 pages un article provenant du Consul de Chine en Polynésie française intitulé : « *MENER LA DIRECTION VERS LA NOUVELLE ÈRE ET POURSUIVRE LA NOUVELLE MARCHÉ* » ;

- édition n.2276 du 8 novembre 2022 : à la Une (titre ambigu) « *La Chine espère les subventions australiennes aux pays du pacifique "sincères"* », et une pleine page (p.8) titrée « *La Chine ne veut pas de "petits clans"* ».

Tahiti Infos serait-il promoteur de la politique de Pékin Outre-Mer ?

© Cathédrale de Papeete – 2022

REGARD SUR L'ACTUALITE...

NOS PRETRES : SONT-ILS NOS FRERES ?

Le Presbyterium – c'est-à-dire l'ensemble des prêtres en service dans notre diocèse - s'est réuni cette semaine autour de notre archevêque au centre spirituel *Tibériade*. En ces temps où nous cherchons à vivre la *synodalité*, la manière de **marcher tous ensemble pour rendre l'Église présente à notre monde**, il nous est demandé, en tant que laïcs chrétiens, de nous engager avec l'évêque et les prêtres pour la rendre plus Sainte, plus Catholique et plus Apostolique.

Le Concile Vatican II a validé un important Décret sur le ministère et la vie des prêtres : **PRESBYTERORUM ORDINIS** (7 décembre 1965). Entre autres, les Pères conciliaires ont tenu à souligner la collaboration réciproque entre prêtres et laïcs [n°9 du Décret].

« *Au milieu de tous les baptisés, les prêtres sont des frères parmi leurs frères, membres de l'unique Corps du Christ dont l'édification a été confiée à tous.*

« *À la tête de la communauté, les prêtres doivent donc faire en sorte de ne pas rechercher leurs propres intérêts, (...) Ils doivent écouter volontiers les laïcs, tenir compte*

fraternellement de leurs désirs, reconnaître leur expérience et leur compétence dans les différents domaines de l'activité humaine, pour pouvoir avec eux discerner les signes des temps. (...) Il faut également avoir assez de confiance dans les laïcs pour leur remettre des charges au service de l'Église, leur laissant la liberté et la marge d'action, bien plus, en les invitant, quand l'occasion se présente, à prendre d'eux-mêmes des initiatives. »

Il s'agit là des devoirs des prêtres à l'égard des laïcs. Mais, en aucun cas, ce texte ne peut servir de prétexte à porter un jugement sur la pratique de tel ou tel de nos prêtres. Le dialogue et la correction fraternelle sont les meilleurs moyens pour favoriser l'entente et l'unité entre prêtres et laïcs.

Le Décret rappelle justement : « *...de leur côté, les fidèles doivent être conscients de leurs devoirs envers les prêtres, entourer d'un amour filial ceux qui sont leurs pasteurs et leurs pères, partager leurs soucis, les aider autant que possible par leur prière et leur action : ainsi les prêtres seront*

mieux en mesure de surmonter les difficultés et d'accomplir leur tâche avec fruit. » Nous ne devons pas méconnaître l'ampleur des exigences liées au sacerdoce, ni les difficultés auxquelles nos pasteurs peuvent être confrontés : humilité, obéissance, pauvreté volontaire, accueil inconditionnel des pauvres et des pécheurs, solitude engendrée par le célibat... Tout cela a été finement analysé par le Concile, il y a... 57 ans ! La conclusion du Décret demeure plus que jamais actuelle.

« *Conscient des joies de la vie sacerdotale, ce saint Concile ne peut cependant ignorer les difficultés dont souffrent les prêtres dans les conditions de la vie actuelle. Il se rend compte de la transformation de la situation économique et sociale, et même des mœurs ; il se rend compte du bouleversement de la hiérarchie des valeurs dans le jugement des hommes. (...) Obstacles nouveaux à la vie de foi, stérilité apparente du labeur accompli, dure épreuve de la solitude, tout cela peut risquer de conduire les ministres de l'Église au découragement.* »

Mais le document donne une note d'espérance : « ... *c'est encore l'Esprit Saint qui pousse l'Église à ouvrir des chemins nouveaux pour aller au-devant du monde d'aujourd'hui ; c'est lui qui, de ce fait, suggère et encourage les adaptations qui s'imposent pour le ministère sacerdotal.* »

En ces temps de démarche synodale, **ensemble, évêque, Presbytérium et laïcs** bienveillants, nous pouvons trouver de nouveaux chemins pastoraux plus adaptés aux attentes de celles et ceux qui sont loin de l'Église.

C'est dans la fraternité toute simple et dans un climat de vérité partagée que laïcs et prêtres, nous pourrions vivre pleinement la synodalité.

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse – 2022

AUDIENCE GENERALE

POURQUOI SOMMES-NOUS DESOLÉ ?

« *La désolation provoque un ébranlement de l'âme, nous tient en alerte, favorise la vigilance et l'humilité et nous protège des vents du caprice.* ». Le Pape François a poursuivi mercredi 16 novembre son enseignement sur le discernement, en insistant sur le sens de la désolation déjà abordé dans sa précédente catéchèse.

Chers frères et sœurs, bienvenus et bonjour !

Nous reprenons aujourd'hui le cycle de catéchèse sur le thème du *discernement*. Nous avons vu combien il est important de *lire* ce qui se meut à l'intérieur de nous, afin de ne pas prendre de décisions hâtives, sur la lancée de l'émotion du moment, pour ensuite les regretter quand il est désormais trop tard. C'est-à-dire lire ce qui arrive et ensuite prendre les décisions.

En ce sens, même l'état spirituel que nous nommons *désolation*, quand dans le cœur tout est sombre, c'est triste, cet état de la *désolation* peut être une occasion de croissance. En effet, s'il n'y a pas un peu d'insatisfaction, un peu de tristesse salutaire, une saine capacité d'habiter la solitude, et d'être avec nous-mêmes sans fuir, nous risquons de rester toujours à la surface des choses et de ne jamais prendre contact avec le centre de notre existence. La désolation provoque une "*secousse de l'âme*" : quand on est triste, c'est comme si l'âme était secouée ; cela tient en alerte, favorise la vigilance et l'humilité et nous protège du vent des caprices. Ce sont des conditions indispensables pour le progrès dans la vie, et donc aussi dans la vie spirituelle. Une sérénité parfaite mais "*aseptique*", sans sentiments, lorsqu'elle devient le critère des choix et des comportements, nous rend inhumains. Nous ne pouvons pas ne pas prêter attention aux sentiments : nous sommes humains et l'émotion fait partie de notre humanité ; sans la compréhension des sentiments, nous serions inhumains, sans l'expérience des émotions, nous serions également indifférents à la souffrance des autres et incapables d'accueillir la nôtre. Sans compter qu'une telle "*sérénité parfaite*" ne saurait être atteinte par cette voie de l'indifférence. Cette distance aseptique : "*Je ne me mêle pas aux choses, je garde mes distances*" : ce n'est pas la vie, c'est

comme si nous vivions dans un laboratoire, enfermés, pour ne pas avoir de microbes, de maladies. Pour de nombreux saints et saintes, l'inquiétude a été un élan décisif pour changer leur vie. Cette sérénité artificielle n'est pas bonne, alors qu'elle est bonne la saine inquiétude, le cœur inquiet, le cœur à la recherche d'une voie à suivre. C'est le cas, par exemple, d'Augustin d'Hippone, ou d'Edith Stein, ou de Joseph Benoît Cottolengo, ou de Charles de Foucauld. Les choix importants ont un prix que la vie indique, un prix qui est à la portée de tous : En d'autres termes, les choix importants ne viennent pas par la loterie, non ; ils ont un prix et tu dois payer ce prix. C'est un prix que tu dois payer avec ton cœur, c'est un prix de la décision, un prix d'un effort continu. Ce n'est pas gratuit, mais c'est un prix à la portée de tous. Nous devons tous payer cette décision pour sortir de l'état d'indifférence, qui nous déprime, toujours.

La désolation est aussi une invitation à la *gratuité*, à ne pas agir toujours et uniquement en vue d'une gratification affective. Être désolés nous offre la possibilité de grandir, d'entamer une relation plus mature, plus belle avec le Seigneur et avec les personnes qui nous sont chères, une relation qui ne se réduit pas à un simple échange de donner et de recevoir. Souvenons-nous de notre enfance, par exemple souvenons-nous : enfants, souvent nous recherchions nos parents pour obtenir quelque chose d'eux, un jouet, de l'argent pour acheter une glace, une permission... Et donc nous les recherchions non pas pour eux-mêmes, mais pour un intérêt. Pourtant, le plus grand don, ce sont eux, les parents, et nous le comprenons en grandissant.

Beaucoup de nos prières sont aussi un peu comme cela, ce sont des demandes de faveurs adressées au Seigneur, sans réel intérêt à son égard. Nous ne cessons de demander,

demander, demander au Seigneur. L'Évangile note que Jésus était souvent entouré de nombreuses personnes qui le cherchaient pour obtenir quelque chose, des guérisons, une aide matérielle, mais pas simplement pour être avec lui. Il était pressé par les foules, et pourtant il était seul. Certains saints, et même certains artistes, ont médité sur cette condition de Jésus. Il peut sembler étrange, irréel, de demander au Seigneur : "*Comment vas-tu ?*". Au contraire, c'est une très belle manière d'entrer dans une relation vraie, sincère, avec son humanité, avec sa souffrance, voire avec sa singulière solitude. Avec Lui, avec le Seigneur qui a voulu nous faire partager pleinement sa vie.

Cela nous fait tellement de bien d'apprendre à *être avec Lui*, être avec le Seigneur *sans autre but*, exactement comme cela nous arrive avec les personnes que nous aimons : nous voulons les connaître toujours plus, parce qu'il est bon d'être avec elles.

Chers frères et sœurs, la vie spirituelle n'est pas une technique à notre disposition, ce n'est pas un programme de "*bien-être*" intérieur qu'il nous appartient de planifier. Non. La vie spirituelle est *la relation avec le Vivant*, avec Dieu, le Vivant, irréductible à nos catégories. Et la désolation est alors la réponse la plus claire à l'objection selon laquelle l'expérience de Dieu est une forme de suggestion, une simple projection de nos désirs. La désolation, c'est ne rien ressentir, tout est sombre : mais tu cherches Dieu dans la

désolation. Dans ce cas, si nous pensons qu'elle est une projection de nos désirs, ce sera toujours à nous de le programmer, nous serions toujours heureux et satisfaits, comme un disque qui répète la même musique. Au contraire, celui qui prie se rend compte que les résultats sont *imprévisibles* : des expériences et des passages de la Bible qui nous ont souvent donné de l'enthousiasme, aujourd'hui, étrangement, ne suscitent aucun sentiment. Et, de manière tout aussi inattendue, des expériences, des rencontres et des lectures auxquelles on n'avait jamais prêté attention ou qu'on aurait préféré éviter - comme l'expérience de la croix - apportent une paix inattendue immense. Ne pas craindre la désolation, la poursuivre avec persévérance, ne pas la fuir. Et dans la désolation, chercher à trouver le cœur du Christ, trouver le Seigneur. Et la réponse arrive, toujours.

Face aux difficultés, il ne faut donc jamais se décourager, s'il vous plaît, mais affronter l'épreuve avec détermination, avec l'aide de la grâce de Dieu qui ne nous fait jamais défaut. Et si nous entendons en nous une voix insistante visant à nous détourner de la prière, apprenons à la démasquer comme la voix du tentateur ; et ne nous laissons pas impressionner : faisons tout simplement le contraire de ce qu'elle nous dit ! Merci

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

SOCIAL

RAPPORT DE CARITAS FRANCE : LA PANDEMIE A FRAGILISE LES PLUS PRECAIRES

Dans son rapport annuel publié le 17 novembre, le Secours Catholique-Caritas France dresse un bilan de l'impact de la crise sanitaire sur les familles les plus fragiles. L'ONG catholique pointe aussi leur demande d'être écoutés et accompagnés.

Le Secours Catholique-Caritas France a publié ce jeudi 17 novembre son rapport annuel sur la pauvreté. Intitulé "*enquête sur les budgets des plus précaires*", il se base sur une enquête statistique récoltant les données d'un échantillon de 8700 ménages accueillis par les équipes de l'association sur tout le territoire. L'étude étudie les profils et les budgets des ménages en situation de précarité rencontrés avant la crise sanitaire (de juin 2019 à février 2020), un an après (de juin 2020 à février 2021) puis deux ans après son émergence (de juin 2021 à février 2022).

L'an dernier, près d'un million de personnes ont été accueillies par les bénévoles du Secours catholique, dont la moitié était des enfants. « *La première demande est une demande d'écoute et de demande d'accompagnement* », confie Véronique Devise, présidente du Secours catholique qui rappelle que pendant la pandémie, « *il ne restait que 5 euros par personne et par jour pour vivre* ». Face à cette précarité grandissante, les personnes mettent en place des stratagèmes pour survivre, comme cette femme qui a confié ne faire tourner son lave-linge qu'une fois par mois pour économiser l'électricité.

« *Chaque jour les personnes font des économies là où elles peuvent*, poursuit Véronique Devise, *cela veut dire qu'elles finissent par ne plus avoir de vie sociale. Quand vous avez froid chez vous ou que votre intérieur n'est pas accueillant, vous ne recevez plus personne* ».

UNE INTERPELLATION DES POUVOIRS

Parmi les autres tendances du rapport, le vieillissement de la population dans le besoin. Si l'âge médian des personnes aidées est de 41 %, la part des plus de 60 ans représentent désormais 12% contre seulement 7% l'an passé. Le rapport du Secours catholique souligne également la précarisation des étrangers, qui ne cesse de croître depuis dix ans.

Fort de cette photographie concrète de la pauvreté en France, l'ONG catholique dresse comme à son habitude des recommandations aux pouvoirs publics. Il s'agit avant d'abord d'avoir une perception juste de la précarité. Trop souvent, « *le taux de pauvreté monétaire est trop centré sur les ressources et insuffisamment sur le coût de la vie et les privations qui en découlent* », relève ainsi le rapport, reprenant un rapport sénatorial sur la paupérisation de la société de septembre 2021.

Pour répondre, il s'agit en effet de bien cibler les politiques. « *Au total, notre étude est porteuse d'un enseignement positif* souligne le Secours Catholique, *les politiques publiques ont la capacité de cibler les ménages repérés comme à risque d'être étranglés financièrement. Autrement dit, une politique volontariste pourrait éliminer la grande pauvreté dans notre pays* ».

Mais au moment où l'inflation pèse sur les ménages les plus fragiles, (une inflation non prise en compte dans le rapport, nldr), à commencer par la nourriture (+12% pour les mois d'octobre), l'heure est plutôt à l'inquiétude concernant les mois à venir.

« Concernant l'augmentation du RSA, on est inquiets, explique Véronique Devise, ce n'est pas tout à fait la politique du gouvernement qui se concentre sur l'emploi. Si

l'on peut faciliter l'emploi pour les gens aux chômage, c'est très bien, mais il faudra aider les familles les plus pauvres ».

© Radio Vatican - 2022

THEOLOGIE

D'UNE THEOLOGIE A L'AUTRE : PIE XI ET LE CHRIST-ROI

La théologie du Christ-Roi est au cœur du pontificat de Pie XI. *Quas primas* résume l'ambition première de son règne, recréer une société chrétienne, qui reconnaisse explicitement la souveraineté sociale de Dieu, en profitant du désarroi où les carnages de la guerre mondiale ont plongé les tenants de la civilisation moderne. Ce projet s'exprime dans des concordats qui traduisent juridiquement cette théologie. Quand, devant les succès des totalitarismes, Pie XI se soucie plus de défendre les droits des individus que de redonner au christianisme le rôle de ciment social, c'est encore une figure du Christ-Roi qui l'exprime - mais celle du Christ couronné d'épines, non plus pantocrator.

« *Le Paradis terrestre est où je suis* » (Le Mondain)

La théologie du Christ-Roi occupe une place essentielle dans l'imaginaire de Pie XI. Présente dès le début du règne, car le pape n'a pas choisi sans y songer Pax Christi in regno Christi pour devise, elle symbolise alors toute une politique visant à remettre sur pied une société chrétienne. Au cours de la seconde moitié du pontificat, la montée des totalitarismes fait passer au second plan cette vaste ambition, mais c'est encore une figure du Christ-Roi, quoique bien différente de la première, qui préside à ce déplacement d'accent : elle est ainsi le lieu privilégié d'où l'on peut observer la transformation majeure du règne de ce pape, ainsi que la permanence de certaines de ses intuitions. Pour en rendre compte, il faut commencer par étudier ce qu'il en fit dans les débuts de son ministère, avant d'examiner la nature des rapports - évidemment centraux - qu'elle entretient avec la modernité ; on pourra à ce prix évaluer l'importance de sa mutation ultérieure.

C'est dans *Quas primas* que Pie XI a développé sa doctrine du Christ-Roi avec le plus d'ampleur, mais ce document n'est pas un monument isolé dans l'ensemble de son œuvre. Il est étroitement lié à *Ubi arcano*, il éclaire pour une large part *Quadragesimo anno*. La première de ces encycliques diagnostiquait le mal de la société humaine ; la dernière détaille les remèdes appropriés ; au centre, *Quas primas* exposa la philosophie de la cure.

Pie XI s'est donc soucie de la théologie du Christ-Roi bien avant son encyclique de 1925. En fait, dans ce domaine comme dans tous les autres, son action ne peut se comprendre qu'à la lueur de la première guerre mondiale. Élu en 1922, il lui incombait d'être le premier pape de l'après-guerre, et donc de mettre l'Église romaine en état de remplir sa mission dans un monde bouleversé. Or il est clair dès *Ubi arcano* que, de ce point de vue, tout ne va pas si mal. La guerre, en effet, a entraîné pour l'Église cette conséquence extraordinairement positive de rendre manifeste aux yeux de tous la faillite du libéralisme, entendu comme la volonté d'organiser l'homme et la société sans référence à Dieu. Cette issue n'avait rien d'inattendu pour un catholique. Depuis le Syllabus, l'Église n'avait cessé de promettre les lendemains les plus amers à ceux qui prétendaient se passer d'elle. La force de Pie XI, et l'on sent à le lire qu'il s'agit pour lui d'une divine surprise, est de pouvoir appuyer cette analyse sur la seule instance à laquelle les positivistes voulaient bien se soumettre, les faits : « *Les prophéties ont des mots qui conviennent*

merveilleusement à notre époque : nous attendions la paix, et voici la terreur ; le temps de la guérison, et voici l'épouvante (Jér, VIII, 15 ; XTV, 19) », peut-il écrire dès *Ubi arcano*. Le pontificat s'ouvre au moment où le premier conflit mondial a ébranlé toute la croyance libérale en un progrès constant de l'humanité vers un bonheur sans cesse plus grand. Les catholiques refusaient d'y adhérer au nom de la finitude humaine ; mais il était neuf de voir le cours des choses lui-même obliger les familles de pensée les plus différentes à rompre avec l'optimisme moderne. Ainsi Spengler, dès 1918, médite-t-il sur le déclin de l'Occident, tandis que Valéry traduit la conscience nouvelle de la fragilité des acquis humains qui se fait jour en Europe, en proclamant que les civilisations, non seulement sont mortelles, mais désormais le savent. Parce que, pour la première fois peut-être depuis la Révolution française, l'évolution du monde n'est pas allée en sens inverse de ce que prévoyait l'Église, Pie XI peut donc, dans *Ubi arcano*, brosser le tableau de la situation des hommes d'un point de vue, somme toute, religieusement neutre ; les conclusions spirituelles qu'il en tire ensuite ne peuvent, évidemment, qu'en prendre plus de force.

L'humanité n'est donc en paix d'aucune manière. La communauté internationale reste profondément divisée ; les luttes de classes troublent tous les États ; les familles ont été ébranlées par les contrecoups démographiques et moraux de la guerre. Chaque homme enfin est divisé contre lui-même, champ de bataille où s'affrontent les passions contraires. Une insondable fracture déchire le genre humain, le rend instable dans toutes ses composantes, de la plus petite à la plus vaste ; il semble « *retourner à la barbarie* ».

Or, il est clair que cette faillite n'a rien d'accidentel. La débâcle des Modernes est celle de tout leur système, dont l'idée essentielle était le refus de l'autorité divine : pour Pie XI, c'est le projet constitutif de la modernité lui-même qui a abouti, en dernière analyse, au carnage de la guerre mondiale, car de ce refus, « *inéluçablement il s'est ensuivi un ébranlement de la société toute entière* », ne serait-ce qu'en raison du désir accru des biens temporels qui s'est emparé des âmes, une fois qu'elles se furent détournées des spirituels. On était à la racine de compétitions sans cesse plus vastes et plus féroces, dont la guerre ne fut que l'apogée.

La conclusion s'impose d'elle-même : si l'on veut prévenir le retour de pareille catastrophe, c'est tout le processus de la

sécularisation occidentale qu'il faut inverser. La théologie du Christ-Roi, chez Pie XI, ne revendique rien moins que l'abolition consciente de la modernité.

L'importance de *Quas primas* est dès lors claire, qui entend nous introduire au centre de cette entreprise. L'encyclique a officiellement un objet liturgique, l'institution d'une fête du Christ-Roi le dernier dimanche d'octobre. En fait elle le dépasse de beaucoup, et il n'est pas indifférent de constater à cet égard qu'elle est publiée en 1925, à la fin d'une année qui est à la fois celle de Locarno et l'Année sainte : au moment où l'Europe libérale semble surmonter les conséquences de la guerre, Pie XI profite du surcroît de prestige que le jubilé a valu au Saint-Siège pour rappeler que, pas plus en 1925 qu'en 1919, on ne saurait bâtir une maison, en l'occurrence la paix du monde, sur le sable laïc. Dès l'incipit, l'exorde de l'encyclique fait explicitement référence à *Ubi arcano*, et souligne avec vigueur qu'en 1922 déjà, le pape avait proclamé que « *jamais ne pourrait luire une espérance fondée de paix durable entre les peuples tant que les individus et les nations refuseraient de reconnaître et de proclamer la souveraineté de Notre Seigneur* ». Foin donc des tentatives humaines pour remembrer l'Europe avec les moyens du bord : il va s'agir, dans ce texte, d'établir en doctrine la royauté du Christ, puis de décrire les conséquences palpables qu'il faut en tirer sur cette terre. Sur le premier point, la démarche de Pie XI est d'abord typique d'une théologie spéculative. Il réfléchit à partir des définitions abstraites des symboles et de l'École ; les occurrences bibliques ne viennent qu'ensuite. Il commence donc par rappeler le credo de Nicée, « *cujus regni non erit finis* », avant de préciser les formes diverses que cette royauté peut prendre. Le Christ est roi parce qu'il est parfait ; roi des intelligences, car il est vérité ; roi des volontés, car en lui, l'humaine est soumise à la divine, qui est par ailleurs capable d'entraîner la nôtre ; roi des cœurs, par sa charité. Tous développements qui ressemblent fort au délayage d'une tautologie (Pie XI concède lui-même qu'il n'y a là rien que de métaphorique), et n'entraîneraient guère de conclusions plus terrestres, si le pape ne rappelait aussi qu'en vertu de l'union hypostatique, le Christ, roi dans sa divinité, ne l'était pas moins dans son humanité. Au bout de la démonstration, la théologie spéculative a donc réussi à jeter un premier pont entre la royauté spirituelle et le gouvernement concret. La théologie positive est alors requise de fournir des étais. De la Genèse à l'Apocalypse, Pie XI parcourt à cette fin la Bible, pour y relever les traits monarchiques du messianisme juif : le Messie est roi issu de Jacob, fils de David, prince enfin des rois de la Terre, selon saint Jean (Apoc, XIX, 16)⁶. Le statut de l'Écriture, second dans l'ordre de la démonstration, est cependant essentiel dans l'articulation de la théologie et de la politique ; c'est à elle qu'il incombe de prouver qu'en ce monde, le Christ a eu des titres à la royauté. D'ailleurs, lui-même l'a dit au gouverneur romain.

Ce fait établi, le pape se soucie ensuite de montrer ce que royauté veut dire, d'une manière très caractéristique de la constance avec laquelle il refusa toujours de se cantonner dans le ciel des idées ou dans l'érudition scripturaire, et voulut tirer de sa théologie de quoi guider son action en ce monde : il applique tout uniment à la royauté du Christ des catégories non plus théologiques, mais purement

politiques ; la métaphore pieuse se littéralise sans crier gare, et tourne brutalement à un discours sur l'essence de la souveraineté. Le Christ est roi ? C'est donc qu'il concentre en lui, à l'instar de tout souverain, les trois pouvoirs. Il est législateur, par la loi morale qu'il a laissée au monde ; juge, car « *le Père ne juge personne mais il a laissé au Fils tout jugement (Jean, V,22)* » ; enfin « *il faut encore attribuer au Christ le pouvoir exécutif, car tous inéluctablement seront soumis à son empire; personne ne pourra, s'il est rebelle, éviter la condamnation et les supplices que Jésus a annoncés* ».

Il ne faut voir, dans le recours à ces catégories politiques, aucune trace d'un libéralisme à la Montesquieu qui se soucierait, à l'intérieur même de la Trinité, de balancer les pouvoirs. En les utilisant, Pie XI est bien davantage le fils d'Aristote : il les distingue pour mieux les concentrer dans la personne du Christ ; et cette première opération d'esprit peu libéral n'est que la condition d'une seconde, dont la philosophie l'est moins encore. Car si Pie XI reconnaît que le royaume du Christ n'est pas de ce monde, qu'il est « *principalement spirituel et concerne avant tout l'ordre spirituel* », cette concession est de peu de poids dans l'ensemble de l'encyclique, dont l'ambition principale est de rappeler les conséquences que cette souveraineté absolue du Christ doit entraîner sur l'organisation de la cité terrestre. La plus décisive est que, si le Christ concentre en lui toute souveraineté, il n'est plus en ce monde de puissance que déléguée ; les rois de la terre possèdent plutôt une autorité qu'une souveraineté proprement dite, et doivent la soumettre à celle du Christ : « *Les hommes ne sont pas moins soumis à l'autorité du Christ dans leur vie collective que dans leur vie privée* » donc « *les chefs d'État ne sauraient (...) refuser de rendre, en leur nom personnel, et avec tout leur peuple, des hommages publics de respect et de soumission à la souveraineté du Christ* ». En droit, celle-ci s'étend sur tous les hommes, même si, pour l'heure, l'Église ne rassemble en fait qu'une fraction de l'humanité. Au sens propre du mot, nous sommes bel et bien devant une conception théocratique du pouvoir, qui, à l'exact opposé des aspirations libérales, réduit à néant les prétentions des sociétés humaines - fussent-elles même acatholiques - à l'autonomie par rapport au dieu chrétien. Les liens de filiation qui unissent à *Quas primas* et *Quadragesimo anno* sont donc très forts. Il s'agit d'instaurer « *un ordre social en pleine conformité avec les préceptes de l'Évangile* » : en somme, de donner corps au programme de souveraineté du Christ esquissé dans *Quas Primas*, après que la crise économique a manifesté dans l'ordre économique la même faillite libérale que la guerre avait dénoncée dans l'ordre politique. L'idéal serait d'abolir, au moyen de l'Action catholique, la distance qui sépare encore l'Église de la totalité du genre humain ; par ailleurs, non plus sur un plan numérique mais dans son mode même de fonctionnement, la société civile se calquera sur l'ecclésiastique, puisqu'un corporatisme bien entendu « *devrait permettre que se vérifie en quelque manière du corps social ce que l'Apôtre disait du corps mystique du Christ : tout le corps, coordonné et uni par les liens des membres qui se prêtent un mutuel secours et dont chacun opère selon sa mesure d'activité, grandit et se perfectionne dans la charité (Eph., IV,16)* ». Au bout de la théologie du Christ-Roi, le corps social s'est

quasiment résorbé dans le corps mystique. Rien donc de moins éthéré que cette doctrine. Elle est inséparable d'un dessein politique, qu'on ne peut cependant jauger avec justesse sans revenir plus à fond sur son rapport à la modernité.

On ne saurait en effet ne voir en elle qu'une machine de guerre contre les Modernes.

Antimoderne, elle l'est assurément. Entreprendre de refonder le social sur le religieux, c'est contester toute l'évolution de l'Occident depuis la querelle des universaux ; c'est refuser d'admettre que l'homme, devenu autonome, puisse parvenir sans autre guide que sa raison à bâtir une société qui lui convienne, sur l'un des modèles proposés par les idéologies caractéristiques de la modernité. Ce dessein très conscient est cause de la polémique constante de Pie XI contre la Révolution française, « *perturbation universelle durant laquelle furent affirmés, avec tant d'arrogance, les droits de l'homme* », car, pour le pape, elle fut l'un des premiers sommets de cette double rébellion de l'individu et de la société contre Dieu. Avec la dévotion au Christ-Roi, il n'a d'ailleurs pas choisi innocemment d'exalter, en matière de théologie politique, une représentation monarchique de la divinité, quasi provocante à l'égard de l'imagerie révolutionnaire, alors que, s'il l'eut voulu, la tradition aurait pu lui fournir tout autant le thème de la République chrétienne, et l'Écriture, les mises en garde de Dieu lui-même contre la monarchie.

Cette hostilité affichée n'est cependant pas exclusive d'une modernité structurelle, qu'on découvre dans cette théologie dès qu'on y regarde de près. La revendication d'une organisation corporatiste de la société ne doit ainsi pas dissimuler que, dans *Quas primas*, la royauté du Christ sur les hommes n'est en rien médiatisée par quelque institution que ce soit : chaque être est directement soumis à Dieu, qui règne sur tous parce qu'il règne sur chacun - ce pourquoi Pie XI, certainement théocrate, n'est pas forcément papocrate. Bien loin donc que le pape rompe totalement avec lui, l'individualisme joue un rôle à ce point central dans la conception qu'il a du règne du Christ qu'il fait sienne cette illusion que, pour obtenir une société chrétienne, il suffirait de recréer une société de chrétiens. *Ubi arcano* soulignait que le retour des hommes à Dieu serait d'abord individuel, comme leur apostasie l'avait été ; *Quadragesimo anno*, dans la même lignée, insiste sur la militance des fidèles au sein de l'Action catholique, parce que c'est de l'engagement de chacun qu'il dépend de hâter ou de retarder l'avènement d'un ordre social chrétien.

Nous ne sommes pas si loin du rôle qu'un militant socialiste pouvait se reconnaître dans la marche en avant de l'histoire ; en fait, pas grand-chose ne sépare vraiment la théologie du Christ-Roi selon Pie XI de n'importe quelle idéologie moderne. Comme les autres, elle vise à assurer l'harmonie de la société, considérée non comme un donné à expliquer (auquel cas il s'agirait d'un mythe) mais comme matière à informer, en fonction d'une idée préconçue de ce qu'elle devrait être. Certes, on traduit souvent le « *De ordine sociali instaurando* » de *Quadragesimo anno* par « *la restauration d'un ordre social chrétien* » ; mais le verbe peut aussi bien signifier « *instaurer* ». De même, le projet pontifical est référé à Dieu, ce qui n'est pas moderne ; mais

il faut bien constater que dans sa mise en œuvre, Dieu n'interviendra pas beaucoup plus que l'histoire soi-même ne le ferait dans le marxisme : il est plutôt l'horizon de l'action humaine qu'un acteur de l'évolution à proprement parler ; principe final en même temps que déjà actif, à la fois indépendant de ce que les hommes peuvent faire pour aider à son assomption, et lié à leur action dans ce sens. La proposition papale, enfin, confie à une force spécifique le soin de faire advenir l'idéal : non pas à la libre concurrence ou au combat prolétarien, mais à la collaboration des classes au nom de la charité. En somme, l'hostilité de Pie XI aux Modernes ne l'a pas empêché de donner le jour à la production la plus caractéristique de la modernité : une idéologie.

Et celle-ci a orienté toute sa politique. Elle est spécialement à l'œuvre derrière la diplomatie de Pie XI, malgré l'ambiguïté de l'instrument concordataire qui, semblant mettre en présence deux souverainetés égales, ne reconnaît donc pas à celle du Christ le statut hors de pair que réclamait *Quas primas*. Il faut, de ce point de vue, remarquer le triomphe particulier que représentèrent pour le pape les accords du Latran, signés par l'Italie comme par le Saint-Siège « *au nom de la Sainte Trinité* ». Du reste, tout concordat est le couronnement d'une œuvre de reconquête catholique autant que son moyen ; c'est parce que le Christ a recommencé à régner dans les cœurs que les États sont amenés à le reconnaître. Quoi qu'il en soit, ces textes démontrent une volonté rigoureuse de reprise en main religieuse des sociétés. Le prix que Pie XI attache à la reconnaissance des effets civils du mariage religieux en est la preuve : comme la famille est le noyau de la société, c'est remettre la main sur celle-ci toute entière que de la rechristianiser. La royauté divine (et le but de *Quas Primas* est alors atteint) n'a plus rien de métaphorique quand des catholiques se voient, en tant que tels, privés du droit de divorcer.

Le succès que Pie XI remporta en ce domaine est significatif à plus d'un titre. Il fut très ample. En plus de l'Espagne, l'Italie, la Pologne, l'Autriche, la Lituanie reconnurent à des degrés divers les effets civils de ce sacrement. Mais il fut limité, remporté sur des États soit moins développés que l'Ouest de l'Europe, soit politiquement autoritaires. Rien de comparable ne fut obtenu dans les démocraties occidentales : en matière concordataire, la France ne concéda qu'un simple aménagement du droit commun. Et surtout, il fut battu en brèche lorsque, dans toute l'Europe, les régimes autoritaires s'inclinèrent devant les totalitaires. Le choc frontal entre ceux-ci et la politique pontificale de rechristianisation du social était inéluctable, si l'on considère, comme le faisait Pie XI, que le stalinisme et le nazisme relèvent du même mouvement historique de sécularisation que la Révolution française et le libéralisme ; qu'en essayant tous les deux de forger un homme racialement ou socialement nouveau, dans une société devenue sans contradictions grâce à la fin des mélanges raciaux ou de l'exploitation capitaliste, ils représentaient l'apogée de la volonté d'autonomie des Modernes. Or face à eux, la relative inanité de la politique qu'avait jusqu'ici inspirée la doctrine du Christ-Roi fut très vite démontrée ; cela devait entraîner une mutation essentielle dans la théologie du Pape.

Il semble en effet que sur la fin du pontificat, Pie XI ait agi comme s'il avait conclu qu'il ne servait à rien, pour lutter contre les idéologies modernes tournées en totalitarismes, de leur opposer une idéologie chrétienne ; la référence au Christ-Roi va alors prendre, dans son discours, une signification très différente de celle qui lui était jusque-là impartie.

Cette mutation vient de loin, et n'est pas aisément datable. Le meilleur symbole en est peut-être la création de la Cité du Vatican : autant le concordat italien marque la volonté d'informer la société, autant le traité paraît la traduction diplomatique la plus approchée possible du mot du Christ sur son royaume qui n'est pas de ce monde. Quadregesimo anno, d'autre part, marque certes l'un des sommets de l'usage idéologique de la théologie, mais comprend aussi toute une polémique contre la vision mussolinienne de l'État. Cependant le choc de deux théories systématiques ne fait pas une théologie de la liberté. C'est plutôt à la conception de l'histoire dans laquelle le pape était pris qu'il faut attribuer les bornes que rencontra le fonctionnement idéologique de la doctrine du Christ-Roi. Les totalitarismes placent dans l'avenir, au sommet de l'histoire, l'avènement de la société idéale et de l'homme nouveau; dans l'économie chrétienne, « *la plénitude des temps* » a déjà été atteinte, au moment de l'Incarnation, et c'est dès aujourd'hui qu'il faut dépouiller le vieil homme. Il n'est donc plus de société parfaite qu'il faille mettre sur pied ; nous sommes déjà dans les derniers temps, aucune transformation chromosomique de l'humanité n'est à attendre. Cette limite rédhibitoire a non seulement permis à Pie XI de ne pas nourrir trop d'illusions sur les possibilités réelles d'un ordre social chrétien, mais encore lui a rendu possible de dénoncer l'imposture de ceux qui prétendaient refermer sur elle-même l'histoire des hommes, et la conclure par leurs seuls moyens. De plus, une fois effondrée l'espérance collective qu'il proposait parce qu'il était lui aussi, par certains aspects, un Moderne, le pape devait réévaluer le seul pilier qui subsistât de son échafaudage, l'individu.

Or cette rupture d'équilibre entraîne la redécouverte de la solidarité fondamentale du christianisme et du monde libéral - non dans la mesure où le libéralisme est une idéologie, mais dans celle où il se borne à refuser les totalitarismes des autres. En 1933, Pie XI fait célébrer par un jubilé extraordinaire le dix-neuvième centenaire de la Rédemption. La bulle d'indiction, *Quod nuper*, prend le contre-pied exact de la thèse centrale de *Ubi arcano* : au lieu de constater l'apostasie des Modernes, elle rappelle que la civilisation occidentale est née de la Croix. Mutation décisive : le règne du Christ n'est plus à instaurer, il est là. Et donc, si l'on comprend bien, le scepticisme occidental, la renonciation à construire une société référée à Dieu font partie de l'économie chrétienne. Cela, Pie XI ne l'a évidemment jamais dit ; mais on doit constater qu'il orienta le jubilé de la Rédemption contre les deux puissances qui, durant les années 30, combattaient les démocraties libérales : en 1934, contre le stalinisme, et en 1935, lors de sa conclusion à Lourdes¹⁸, « *pour la paix* », c'est-à-dire, dans le contexte, pour l'ordre européen organisé à Versailles, et que menaçait le Reich hitlérien. D'aucune manière, Pie XI n'est devenu libéral ; mais il découvre in

extremis que le christianisme est plus à son aise dans la liberté des individus que dans l'imposition autoritaire d'un modèle social; et du même coup, il redevient sensible aux liens de filiation qui rattachent au catholicisme les États plus individualistes que totalitaires.

Les dernières années du règne ne sont ainsi plus tant marquées par la revendication d'une organisation spéciale de la cité, qu'on prétendrait chrétienne, que par la défense des droits de l'individu. Au stalinisme et au nazisme, *Divini Redemptoris* et *Mit brennender Sorge* font grief de le sacrifier au groupe, alors qu'« *à l'homme individuel est ordonnée l'œuvre même du créateur* », qui lui a conféré des droits légitimes que les catholiques doivent défendre justement parce qu'ils sont croyants.

La référence au Christ-Roi prend dès lors un sens tout à fait neuf. Dans l'allocution consistoriale du 24 décembre 1937, à la fin de cette année où furent publiées *Divini Redemptoris* et *Mit brennender Sorge*, il n'est plus question de ce Christ en majesté, terriblement autocrate, dont *Quas primas* énumérait les sinistres pouvoirs. Si ce n'était courir le risque de remplacer une image pieuse par une autre, on dirait volontiers que Pie XI a accompli le travail de conversion que le Christ avait demandé aux apôtres, et qu'il a renoncé à l'image vététotestamentaire de la royauté triomphale pour faire sienne une théologie de la Kénose : c'est désormais Jésus devant Piate qui exprime la royauté divine, non plus comme autocratie, mais comme dérision de toutes les prétentions totalitaires des pouvoirs du monde : le tout-puissant ne porte qu'une couronne d'épines. Au Pantocrator s'est substitué le persécuté ; à l'idéal de chrétienté, une conception du christianisme comme brèche à travers toutes les tentatives pour clore sur elles-mêmes les cultures humaines.

En somme, Pie XI a fait subir une réelle mutation à son catholicisme. D'idéologique, sa théologie est devenue critique, et, dégoûtée de se vouloir réponse à toutes les interrogations sociales, s'est réorganisée en une question.

Pour conclure, nous voudrions souligner que, derrière ces évolutions intellectuelles, il ne faut pas oublier un homme dont le mérite ne fut pas mince, arrivé à l'extrême hiver de la vie, de trouver la force d'analyser des dangers si nouveaux, et de passer pour les combattre d'un christianisme qu'on pourrait en gros - sans rendre justice à saint Thomas, sans doute - qualifier de thomiste, à une foi plus proche de Kierkegaard²¹. La personnalité des êtres échappe toujours, en dernière analyse, aux historiens ; du moins ce que sa théologie laisse percevoir de celle de Pie XI ne manque-t-il pas d'attrait. On ne saurait cependant réduire les bouleversements qui se sont opérés à travers lui à leur dimension strictement biographique, s'agit-il même de biographie intellectuelle. Pie XI les a compris et, autant qu'il était en lui, effectués, parce qu'il s'est trouvé pape à un moment crucial dans l'histoire des rapports du christianisme et de la civilisation occidentale, à l'heure où le procès de sécularisation de cette dernière atteignait son apogée, si l'on veut bien admettre que les totalitarismes ont constitué la pointe la plus avancée de la volonté d'autonomie des Modernes. Or l'avènement de ces systèmes ne pouvait pas ne pas poser une question de fond à l'Église, dans l'exacte mesure où le libéralisme - ou, si l'on veut, le

désenchantement du monde - qui l'a permis est justement chrétien. Dans cette confrontation, il y allait donc de toutes les chances du christianisme de survivre à la modernité, de l'empêcher de refermer sur elle-même l'autonomie de l'homme. Pie XI semble avoir conclu qu'il y parviendrait plutôt en le ramenant à la contradiction qui lui est

essentielle, celle d'un dieu impuissant, qu'en le réduisant au statut d'une culture humaine parmi tant d'autres ; il n'est pas certain que cette intuition ait perdu de son actualité.

Fabrice BOUTHILLON

© École française de Rome - 1996

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 20 NOVEMBRE 2022 – SOLENNITE DU CHRIST ROI DE L'UNIVERS – ANNEE C

Lecture du deuxième livre de Samuel (2 S 5, 1-3)

En ces jours-là, toutes les tribus d'Israël vinrent trouver David à Hébron et lui dirent : « Vois ! Nous sommes de tes os et de ta chair. Dans le passé déjà, quand Saül était notre roi, c'est toi qui menais Israël en campagne et le ramenaient, et le Seigneur t'a dit : 'Tu seras le berger d'Israël mon peuple, tu seras le chef d'Israël.' » Ainsi, tous les anciens d'Israël vinrent trouver le roi à Hébron. Le roi David fit alliance avec eux, à Hébron, devant le Seigneur. Ils donnèrent l'onction à David pour le faire roi sur Israël. – Parole du Seigneur.

Psaume 121 (122), 1-2, 3-4, 5-6

Quelle joie quand on m'a dit :
« Nous irons à la maison du Seigneur ! »
Maintenant notre marche prend fin
devant tes portes, Jérusalem !

Jérusalem, te voici dans tes murs :
ville où tout ensemble ne fait qu'un !
C'est là que montent les tribus, les tribus du Seigneur,
là qu'Israël doit rendre grâce au nom du Seigneur.

C'est là le siège du droit,
le siège de la maison de David.
Appelez le bonheur sur Jérusalem :
« Paix à ceux qui t'aiment ! »

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Colossiens (Col 1, 12-20)

Frères, rendez grâce à Dieu le Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints, dans la lumière. Nous arrachant au pouvoir des ténèbres, il nous a placés dans le Royaume de son Fils bien-aimé : en lui nous avons la rédemption, le pardon des péchés. Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né, avant toute créature : en lui, tout fut créé, dans le ciel et sur la terre. Les êtres visibles et invisibles, Puissances, Principautés, Souverainetés, Dominations, tout est créé par lui et pour lui. Il est avant toute chose, et tout subsiste en lui. Il est aussi la tête du corps, la tête de l'Église : c'est lui le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'il ait en tout la primauté. Car Dieu a jugé bon qu'habite en lui toute plénitude et que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de sa Croix, la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. Mc 11, 9b.10a)

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Béni soit le Règne qui vient, celui de David notre père.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 23, 35-43)

En ce temps-là, on venait de crucifier Jésus, et le peuple restait là à observer. Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! » Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée, en disant : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « Celui-ci est le roi des Juifs. » L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! » Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. » Jésus lui déclara : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En communion avec tous nos frères et sœurs chrétiens faisons monter nos supplications vers le Christ, Roi de l'Univers.

Pour les peuples de la terre, et pour ceux qui les gouvernent, prions le Seigneur !

Pour ceux qui ont mis leur foi dans le Christ et pour nos frères chrétiens les plus proches, prions le Seigneur !

Pour ceux qui nous ont fait du bien, et pour ceux qui nous haïssent, prions le Seigneur !

Pour ceux qui sont en danger, pour les prisonniers, les affamés, les malades, prions le Seigneur !

Pour ceux qui comptent sur notre prière malgré nos faiblesses, prions le Seigneur !

Pour nous-mêmes et pour ceux qui reposent dans la paix, prions le Seigneur !

Jésus, roi crucifié et couronné d'épines, tu n'as pas d'autre puissance que celle de l'Amour. Accorde-nous, à ta suite, de choisir l'amour pour seule force et l'humble service pour unique grandeur. Toi qui nous donnes rendez-vous dans la joie de ton Royaume pour les siècles des siècles. Amen.

Chers frères et sœurs, bonjour !

« *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume* » (Lc 23, 42). En ce dernier dimanche de l'année liturgique, nous unissons nos voix à celle du malfaiteur qui, crucifié à côté de Jésus, l'a reconnu et l'a proclamé roi. Là, en ce moment moins triomphal et glorieux, au milieu des cris de moquerie et d'humiliation, le bandit a été capable d'élever la voix et de faire sa profession de foi. Ce sont les dernières paroles que Jésus entend et en retour, voici les dernières paroles que Jésus lui adresse avant de s'abandonner à son Père : « *Je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis* » (Lc 23,43). Le passé tortueux du larron semble, pour un instant, recevoir un sens nouveau : accompagner de près la passion du Seigneur ; et en cet instant, il ne fait que corroborer la vie du Seigneur : offrir toujours et partout le salut. Le calvaire, lieu de désarroi et d'injustice, où l'impuissance et l'incompréhension se rencontrent, accompagnées de murmures et de chuchotements indifférents justifiant les moqueurs successifs au pied de l'innocent, devient grâce à l'attitude du bon larron une parole d'espérance pour l'humanité tout entière. Les moqueries et les cris disant "*sauve-toi toi-même*" à l'endroit de l'innocent souffrant ne seront pas la dernière parole ; au contraire, ils suscitent la voix de ceux qui se laissent toucher le cœur et qui choisissent la compassion comme la manière appropriée de construire l'histoire.

Aujourd'hui, nous voulons renouveler notre foi et notre engagement ; nous connaissons bien l'histoire de nos échecs, de nos péchés et de nos limites, tout comme le bon larron, mais nous ne voulons pas que ce soit cela qui détermine ou définit notre présent et notre avenir. Nous savons qu'elles ne sont pas rares, les fois où nous pouvons baigner dans l'atmosphère commode du cri facile et indifférent du "*sauve-toi toi-même*" et oublier ce que signifie se charger de la souffrance de beaucoup d'innocents. Ce pays a connu comme peu, le niveau de destruction dont l'être humain est capable. C'est pourquoi comme le bon larron, nous voulons vivre cet instant où nous pouvons élever nos voix afin de professer notre foi en défendant et en servant le Seigneur, l'innocent souffrant. Nous voulons l'accompagner dans sa passion, le soutenir dans sa solitude et dans son abandon, et écouter une fois encore que le salut est la parole que le Père veut offrir à nous tous : « *Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis* ».

Ce salut et cette certitude, saint Paul Miki et ses compagnons en ont courageusement témoigné par leur vie, tout comme les milliers de martyrs qui caractérisent votre patrimoine spirituel. Nous voulons cheminer sur leurs traces, nous voulons suivre leurs pas pour proclamer avec courage que l'amour donné, offert et célébré par le Christ en croix, est capable de vaincre toutes sortes de haine, d'égoïsme, de moquerie ou d'évasion ; il est capable de vaincre tout pessimisme stérile ou tout bien-être aux allures d'une

évasion dans la drogue, qui finissent par paralyser quelque bonne action ou quelque choix. Le Concile Vatican II nous le rappelait : ils s'éloignent de la vérité ceux qui, sachant que nous n'avons point ici-bas de cité permanente, mais que nous marchons vers la cité future croient que, pour cela, nous pouvons négliger nos tâches humaines, sans s'apercevoir que la foi même que nous professons nous fait l'obligation de les affronter de telle manière qu'elles rendent compte et témoignent de la noblesse de notre vocation (cf. *Gaudium et spes*, 43).

Nous croyons au Dieu des Vivants. Le Christ est vivant et agit au milieu de nous, en nous conduisant tous vers la plénitude de la vie. Il vit et il nous veut aussi vivants. Le Christ est notre espérance (cf. *Christus vivit*, 1). Nous l'implorons chaque jour : que vienne ton Règne, Seigneur. Et ce faisant, nous voulons aussi que notre vie et nos actions deviennent une louange. Si notre mission de disciples missionnaires est celle d'être des témoins et des messagers de ce qui viendra, nous ne pouvons pas nous résigner face au mal et aux maux, mais elle nous pousse à être le levain de son Règne où que nous soyons : en famille, au travail, dans la société ; elle nous pousse à être une petite ouverture par laquelle l'Esprit continue de souffler l'espérance entre les peuples. Le Règne des cieux est notre fin commune, une fin qui ne peut être seulement pour demain, mais que nous implorons et commençons à vivre dès aujourd'hui, dans l'indifférence qui, tant de fois, entoure et fait taire nos malades et les personnes avec handicap, nos anciens et les personnes abandonnées, les réfugiés et les travailleurs étrangers ; chacun d'eux est un sacrement vivant du Christ, notre Roi (cf. *Mt 25,31-46*), car « *si nous sommes vraiment repartis de la contemplation du Christ, nous devons savoir le découvrir surtout dans le visage de ceux auxquels il a voulu lui-même s'identifier* » (S. JEAN-PAUL II, *Novo millennio ineunte*, n°49). Ce jour-là, au Calvaire beaucoup de voix se taisaient, tant d'autres se moquaient, seule celle du larron a été capable de s'élever et de défendre l'innocent souffrant ; somme toute, une courageuse profession de foi ! C'est à chacun de nous de prendre la décision de se taire, de se moquer ou de prophétiser. Chers frères, Nagasaki porte dans son âme une blessure difficile à guérir, signe de la souffrance inexplicable de tant d'innocents ; des victimes provoquées par les guerres d'hier, mais qui continuent de souffrir aujourd'hui, dans cette troisième guerre mondiale par morceaux. Élevons nos voix ici dans une prière unanime, pour tous ceux qui souffrent aujourd'hui dans leur chair ce péché criant vers le ciel, et pour que soient de plus en plus nombreux ceux qui, comme le bon larron, ne peuvent se taire ni se moquer, mais par leur voix, annoncent un règne de vérité et de justice, de sainteté et de grâce, d'amour et de paix (cf. Missel Romain, *Préface de la Solennité de Jésus Christ, Roi de l'Univers*).

© Libreria Editrice Vaticana – 2019

ENTRÉE :

R- Le Seigneur est roi, que toute la terre chante sa gloire,
Le Seigneur est roi, Alléluia, Alléluia !

- 1- Chantez au Seigneur un cantique nouveau,
Chantez au Seigneur toute la terre.
- 2- Chantez au Seigneur et bénissez son nom,
De jour en jour proclamez son salut.
- 3- Grand le Seigneur et louable hautement,
Qu'il soit redouté par-dessus tous les dieux
- 4- Lui le Seigneur, c'est lui qui fit les cieus.
Dans son sanctuaire puissance et splendeur.
- 5- Rendez au Seigneur, familles des peuples,
Rendez au Seigneur la gloire et la puissance.
- 6- Présentez l'offrande, entrez dans ses parvis,
Prosternez-vous devant le Seigneur.

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

J'étais dans la joie, Alléluia !
Quand je suis parti vers la maison du Seigneur.

ACCLAMATION :

Alléluia Jésus est Roi Alléluia, alléluia !
Jésus est Roi au milieu de nous. Il est vivant, il est Seigneur.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,

vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e tō mātou Arii.
E te Fatu e tō mātou Fa'aora. Aroha mai ia mātou.

OFFERTOIRE :

- R- Souviens toi de moi Seigneur dans ton amour,
ne m'oublies pas, et au dernier jour Seigneur,
souviens-toi de moi, ne m'oublies pas.
- 1- Seigneur enseigne-moi tes voies,
fais moi connaître ta route,
dirige-moi éclaire-moi, car tu es le Dieu qui sauve.
 - 2- Rappelle toi Seigneur ta tendresse,
ton amour qui est de toujours,
oublie Seigneur les péchés de ma jeunesse,
mais Seigneur ne m'oublies pas dans ton amour.

SANCTUS : *Coco IV - tahitien*

ANAMNESE : *tahitien*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Gaby - tahitien*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI : *TUFAUNUI*

- 1- Teie te Arii, no te mau merahi, teie te Arii, tei î o tatou.
- R- O te haamaitai, te tura iana, i te mau fenua, mai te ra'i ato'a.
- 2- Te titau nei oia i te taata, te titau nei, aroha mai.

ENTRÉE :

1- Je tends les mains, vers le roi qui vient
Je veux chanter mon créateur
Tu es le seul qui règne sur mon cœur

R- Je n'aurai pas d'autres Dieu
Tu seras mon seul trésor
Esprit du Dieu tout puissant
C'est toi que mon cœur désire
A toi Seigneur, j'offrirai mon sacrifice
Je tends les mains

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

R- (*Alléluia*) Gloire, gloire à Dieu, (*Alléluia*) aux plus des cieux
(*Alléluia*) Et paix sur la terre (*la terre*)

Voir page 15

PSAUME :

Aue to'u oaoa te parau raa hia mai iau e
Tatou e haere i te fare o te Fatu

ACCLAMATION :

Amen Alléluia, Amen Alléluia, Alléluia Amen, Alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A oko mai e te Hatu i ta matou pure
E pure no te po'i veve, e pure no te po'i ue
A hakaohamai oe

OFFERTOIRE :

1- Né de la poussière et d'éternité
J'ai vu lumière elle m'a racheté
Et le cœur avide de vraie liberté
J'ai suivi ce guide nommé vérité

R- Il est la vérité le chemin et la vie
On ne vient au Père que par lui
Il est la vérité le chemin et la vie
On ne vient au Père que par lui

2- Ton regard s'étonne tu ne comprends pas
Un roi qui pardonne ça n'existe pas
Un roi qui s'incline devant ses sujets
Couronné d'épines à toi de juger

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

1 Le roi dans sa beauté vêtu de majesté
La terre est dans la joie (*bis*)
Sa gloire resplendit l'obscurité s'enfuit
Au son de sa voix ! (*bis*)

R- Combien Dieu est grand
Chantons le combien Dieu est grand
Et tous verront combien, combien Dieu est grand.
Combien Dieu est grand
Chantons le combien Dieu est grand
Et tous verront combien, combien Dieu est grand.
De tout mon être, alors s'élève un chant
Dieu tout puissant, que tu es grand ! (*bis*)

ENVOI :

E Maria peato, e te kui no Iesu
A tiohi mai oe i ta oe tau tama
E tama hoi matou o oe to matou kui
Koakoa nui hoi matou

E koika, e koika, e koika kanahau
No Maria peato
A hahi tatou nui nei,
Ena Maria i uka io te Tama

ENTRÉE : MH 77

1- Teie te Arii, no te mau merahi, teie te Arii, tei io tatou.

R- O te haamaitai, te tura iana, i te mau fenua, mai te ra'i atoa.

2- Te titau nei oia i te taata, te titau nei, aroha mai.

KYRIE : Dédé III - tahitien

GLOIRE À DIEU : Léon MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.

Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.

Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,

te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.

Te haamaitai nei matou ia oe

no to oe hanahana rahi a'e,

E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,

te Atua te Metua Manahope e.

E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,

E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,

te Tamaiti a te Metua.

O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,

aroha mai ia matou.

O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,

a faarii mai i ta matou nei pure.

O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,

aroha mai ia matou.

O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,

o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,

o oe e te Varua-Maitai,

i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

PSAUME : psalmodie

Aue te 'oa'oa te parau ra'a hia mai ia u e,

tatou e haere i te fare o te Fatu.

ACCLAMATION : MHN n°4 p.29

Alléluia, Alléluia, Salut Puissance et Gloire au Seigneur

Alléluia, Alléluia, Salut Puissance et Gloire au Seigneur !

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum

Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,

visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Iesum Christum,

Filium Dei unigenitum,

et ex Patre natum ante omnia sæcula.

Deum de Deo, lumen de lumine,

Deum verum de Deo vero,

genitum, non factum, consubstantialem Patri :

per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos homines

et propter nostram salutem

descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto

ex Maria Virgine, et homo factus est.

Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;

passus et sepultus est,

et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,

et ascendit in cælum,

sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,

iudicare vivos et mortuos,

cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,

Dominum et vivificantem :

qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur

et conglorificatur :

qui locutus est per prophetas.

Et unam, sanctam, catholicam

et apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptisma

in remissionem peccatorum.

Et expecto resurrectionem mortuorum,

et vitam venturi sæculi.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Stéphane MERCIER

Arii nui e, a faarii aroha mai, i te pure o to matou a'au.

OFFERTOIRE : TUFAUNUI

A pupu i te teitei, i to'oe ora nei,

ma te haamaita'i ra'a oia i iana e,

te tumu te poiete no te mau mea to'a. (bis)

E au mau, taea'e, a pupu atu outou, i to outou mau tino,

ei tutia ora, ma te mo'a e te au, i to tatou Atua.

SANCTUS : Claudine TAHIRI - tahitien

ANAMNESE : Stéphane MERCIER

Ei hanahana ia'oe e te Fatu e, to matou faaora e,

tei pohe na, e te ti'a faahou, e te ora nei a.

O'oe to matou Fatu e, to matou Atua e,

a haere mai e ta'u Fatu here, a haere mai. (bis)

NOTRE PÈRE : Nuit des veilleurs - français

AGNUS : Petiot VII - tahitien

COMMUNION : Stéphane MERCIER

R- Inaha te haere mai nei, o letu to'u hoa here,

i raro i te ata pane, inaha teie mai nei

O te pane ora, pou mai mai te ra'i mai, ei ma'a no to'u Varua,

ta'u e hia'ai nei, pou mai pou mai, ha'ape'e pe'e mai,

haere mai, haere mai, e ta'u here e.

ENVOI : TUFAUNUI

Majesté, à lui la Majesté,

à Jésus soit louange honneur et gloire, majesté,

suprême autorité, du haut des cieux,

son règne vient sur tous les siens

Exaltons et célébrons, le nom de Jésus,

glorifions et proclamons Jésus Christ le Roi. Majesté,

à lui la majesté, dans notre cœur,

Christ le Sauveur règne en Seigneur.

ENTRÉE :

1- Dans son amour, Dieu, le Père envoya son fils Jésus
Pour accorder la lumière à tous ceux qui sont perdus.
Il descendit sur la terre mais les hommes l'ont rejeté.
Ils l'ont cloué au Calvaire, mais Christ est ressuscité.

R- Christ est Roi, Christ est Roi, Christ est Roi des rois. *(bis)*

KYRIE : tahitien

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Dans la joie, nous irons à la maison du Seigneur.

ACCLAMATION :

Alléluia ! Vive Dieu ! Alléluia ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu to matou faaora te pure amui nei matou ia oe.

OFFERTOIRE :

1- Né de la poussière et d'éternité,
J'ai vu la Lumière, elle m'a racheté,
Et le cœur avide de vraie liberté,
J'ai suivi ce guide nommé Vérité.
R- Il est la Vérité, le Chemin et la Vie,
On ne vient au Père que par Lui.
2- Ton regard s'étonne, tu ne comprends pas
Un roi qui pardonne, ça n'existe pas,
Un roi qui s'incline devant ses sujets,
Couronné d'épines... A toi de juger.

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE : tahitien

NOTRE PÈRE : français

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

1- Élançée vers les cieux pour me montrer d'où je viens
Tu es le doigt de Dieu qui m'indique le chemin
Du vrai bonheur qui passe par la croix
Pour que mon cœur s'abandonne avec foi.
R- Ô Croix d'Amour, Ô Croix de Jésus-Christ
Protège-nous, dissipe notre nuit.
Ô Croix d'Amour, Ô Croix de Jésus-Christ
Protège-nous, illumine nos vies.
2- Lumière dans la nuit comme une étoile des cieux
Ta clarté me conduit vers le Cœur même de Dieu
Ô Croix d'Amour, quand je suis dans le noir
Sois mon secours ravive mon espoir
3- Dans l'ombre de la Croix se tient la Vierge Marie
Tout comme au Golgotha amoureux Elle prie
Pour ses enfants qui rejettent la Croix
Pour ses enfants qui ont perdu la foi.

ENVOI :

R- O oe to'u Arii, o oe to'u Faaora o oe to'u Atua e Iesu e.
1- A tia'i mai Oe ia'u e Iesu e i roto i to'u orara'a apotoro
I te maorara'a o to'u orara'a.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 19 NOVEMBRE 2022

18h00 : Messe : Familles CHUNG, WONG, FARHNAM, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;

DIMANCHE 20 NOVEMBRE 2022

NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST ROI DE L'UNIVERS – solennité – blanc

Fête instituée en 1925 par le pape Pie XI.

[Saint patron des paroisses de Faa'a-Pamatai et Hokatu]

Journée mondiale de la Jeunesse.

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Bernard HEITAA – 36 ans - anniversaire ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 21 NOVEMBRE 2022

La Présentation de la Vierge Marie. - Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Familles TAI et LAYTON ;

MARDI 22 NOVEMBRE

Sainte Cécile, vierge et martyre à Rome. 1^{ers} siècles. - Mémoire - rouge

05h50 : Messe : Père Christophe et les ministres de la paroisse ;

MERCREDI 23 NOVEMBRE 2022

Saint Clément 1^{er}, pape et martyr ... v. 97 à Rome, ou Saint Colomban, abbé de Luxeuil... 615 à Bobbio (Italie). - vert

05h50 : Messe : pour les défunts et les âmes du purgatoire ;

12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 24 NOVEMBRE 2022

Saint André Dung-Lac, prêtre, et ses compagnons, martyrs au Vietnam (dont Saint Jean-Théophane Vénard.) ... 1845-1862.

Mémoire - rouge

05h50 : Messe : Familles JAMET et TEAOTEA ;

VENDREDI 25 NOVEMBRE 2022

Sainte Catherine d'Alexandrie, vierge et martyre, † vers 312 à Alexandrie. - vert

05h50 : Messe : Âmes du purgatoire ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 26 NOVEMBRE 2022

Messe en l'honneur de la Vierge Marie - blanc

05h50 : Messe : pour les défunts et les âmes du purgatoire ;

18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC, Peter Keith COWAN, Luc ANDRÉ, Pascal et André PARMENTIER ;

DIMANCHE 27 NOVEMBRE 2022

1^{er} Dimanche de l'Avent - violet

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Thérèse et Stéphane MERCIER ;

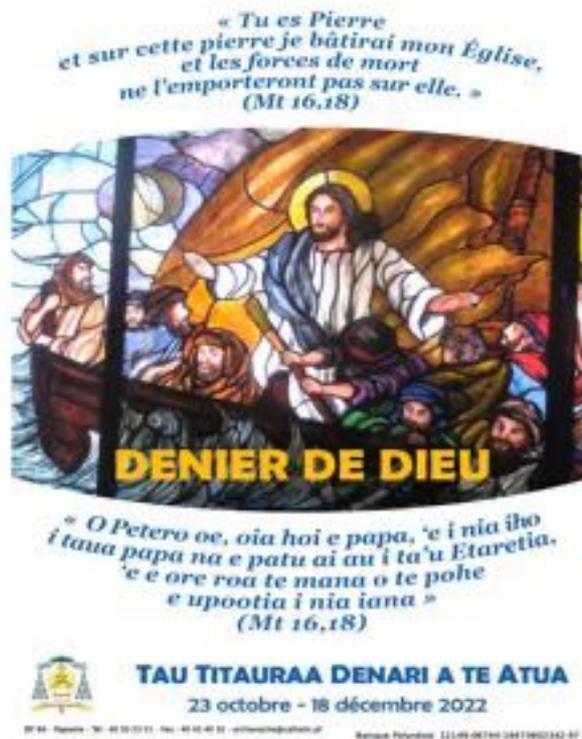
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 20 novembre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Lundi 21 novembre à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 27 novembre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.



À ce jour 913 500 xpf pour la Cathédrale. Maururu roa.

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél* : 40 50 30 00) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).

**« JE VOUDRAIS AUSSI TROUVER UN ASCENSEUR
POUR M'ÉLEVER JUSQU'À JESUS, CAR JE SUIS TROP
PETITE POUR MONTER LE RUDE ESCALIER DE LA
PERFECTION »**

SAINTE THERESE DE L'ENFANT JESUS

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°56/2022
Dimanche 27 novembre 2022 – 1^{er} Dimanche de l'Avent – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 112 643 735 xpfsoit 44,12%..... sur 255 323 029 xpf..... manque 142 679 294 xpf
Total des dépenses à ce jour... 96 817 359 xpf



HUMEURS

LA PENSEE UNIQUE...

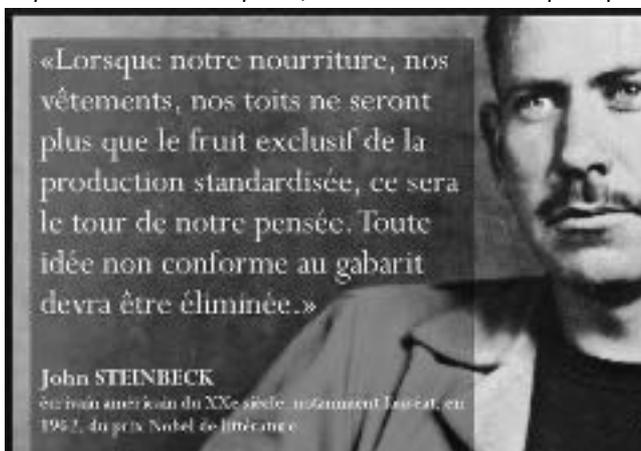
« Si contre cent mille probabilités que l'accusé est coupable, il y en a une seule qu'il est innocent, cette seule doit balancer toutes les autres ».

Voltaire

Voltaire démontre bien ici l'importance de qualifier un homme innocent avant de le déclarer coupable... malheureusement, la société n'a pas toujours cette sagesse... ce ne sont pourtant pas les exemples de l'histoire qui nous manque.

Qui se souvient de Jules Durand, ce « Dreyfus du monde ouvrier » accusé à tort d'un meurtre et condamné à mort le 25 novembre 1910., et huit ans plus tard, déclaré innocent ?

Qui se souvient de Chim Soo Kung, membre de la communauté chinoise, guillotiné le 21 mars 1869 à Tahiti, sans doute innocent mais condamné tout de même ?



Dans ce monde si prompt à condamner sans jugement... ou le mouvement « #MeToo » - décliné à toutes les sauces - fait office de tribunal... ou « c'est sur internet donc c'est vrai » : Qui se lèvera aujourd'hui pour défendre un innocent ? Qui osera affronter l'idée qui est dans l'air du temps ? Qui osera ne pas s'incliner devant le système de pensée unique que génère notre société ?

Être dans le vent ne fait pas la vérité... l'unité ne signifie pas l'uniformité ni la bienveillance le silence... La confrontation est chemin de vérité... mais « la lâcheté tend à projeter sur les autres la responsabilité qu'on refuse » Julio Cortazar.

Ne soyons pas des lâches

Apprenons à penser par nous-même !

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

FRERE THEOPHILE GUILHERMIER, S.S.C.C. – 1819-1897

Nous continuons cette semaine avec les frères des Sacrés Cœurs décédés en Polynésie, hors Tahiti.

GUILHERMIER, Régis Victor (Frère Théophile) (1819-1897). - Frère convers picpucien. Né le 15 juin 1819 à Chauzon (Ardèche). Fils de Jean-François Guilhermier et de Marie Eyraud. Il quitte le Havre le 28 août 1859. Arrivé à Tahiti le 2 mars 1860 sur la « Suerte ». Le Frère Théophile est maçon. Il exerce ce métier et celui de chef de travaux de la Mission.



Il bâtit l'église de Tekotika en 1855 et de Tamatahoa en 1856 à Anaa. En 1857, il participe aux travaux de la première cathédrale de Papeete avec les mangarévien et en 1858 il est sur le chantier de Papeuriri. En 1860, il est sur le chantier du presbytère de l'église de Punaauia. C'est lui qui dirige les travaux de l'archevêché (1870 à 1874) et de la chapelle en 1877. Il bâtit les églises de Faone en 1877, Faa en 1878 ; il participe à celle de Papaoa (Arue) en 1882. Décède le 14 mars 1897 à Papeete.



N°56
27 novembre 2022



Ce jeudi... 24^{ème} réunion de chantier... la charpente est fixée

et soudée. Elle commence à être peinte... et dans deux semaines, si le temps est clément, commencera la pose des tôles nervurées de 13 mètres de long...

Une grande partie du rez-de-chaussé a été réceptionné par les entreprises de peinture, menuiserie aluminium et carrelage. En peinture l'apprêt et l'enduit ont commencé... les côtes pour les fenêtres sont prises et le montage en atelier a commencé lui-aussi... et dans deux semaines se sera autour du carreleur de couler les chappes en vue de carrelage...

Nous devrions être prêt pour la pose du bouquet final le 2^e décembre... après ce sera les congés : les entreprises fermant jusque début janvier... un repos bien mérité.

« Haut les cœurs !

Que cette devise soit notre cri de ralliement ! »

© Accueil Te Vai-ete - 2022

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

SAMEDI 26 NOVEMBRE 2022 : 40 ANS APRES LA « MISSION » DU PERE TARDIF A TAHITI

PERE ÉMILIEU TARDIFF : UN « MISSIONNAIRE DE L'ESPRIT SAINT »

Le 26 avril 1959, le Pape Saint Jean XXIII déclare Bienheureuse Sœur Helena Guerra⁽¹⁾, et la surnomme « **L'Apôtre de l'Esprit Saint de la période moderne** ». En effet, vers 1890, une force intérieure pousse Sœur Helena à écrire au Pape Léon XIII plusieurs lettres pour l'inviter à **exhorter les chrétiens à prier l'Esprit Saint**. Le Souverain Pontife prend très au sérieux cet appel, le 5 mai 1895, il écrit une courte lettre (on dit un *bref apostolique*) intitulée *Provida matris caritate* où le Saint Père demande à toute l'Église de se préparer à la fête de Pentecôte par une neuvaine solennelle au Saint-Esprit en vue de l'unité des chrétiens. Le 9 mai 1897, le Saint Père publie une **Encyclique sur l'Esprit Saint** intitulée *Divinum illud munus (Ce Divin Don)*. Le 1er janvier 1901, premier jour du XX^e siècle, Léon XIII entonne avec force le *Veni Creator Spiritus*, comme pour consacrer le nouveau siècle à l'Esprit Saint. [Source : [Communauté de l'Emmanuel](#).]

Dans le même temps, le Pentecôtisme naîtra aux États-Unis avec les Pasteurs Charles Parham, Williams Seymour et bien d'autres qui ont ressenti le désir d'invoquer l'Esprit Saint pour qu'il vienne en plénitude comme au jour de la Pentecôte sur les Apôtres réunis au Cénacle. Les Églises catholique, orthodoxe et plusieurs confessions protestantes se sont *méfiées* de ce *mouvement* qui préconisait deux baptêmes : baptême de l'eau et baptême dans l'Esprit Saint. Il fallut attendre février 1967 lorsque des jeunes étudiants de l'Université du Saint Esprit, université catholique de Duquesne à Pittsburgh (USA), réunis pour une recollection centrée sur l'étude des Actes des Apôtres, se sont mis à invoquer l'Esprit Saint, lui demandant de se manifester en puissance, comme à la Pentecôte. Ils ont ressenti une grande joie mêlée de paix et d'un grand désir de partager avec d'autres cette expérience que l'on a dénommée par la

suite : « *effusion de l'Esprit Saint* ». Ainsi, **le Renouveau Charismatique venait de germer au sein de l'Église Catholique**. Depuis, le *mouvement s'est propagé dans le monde entier*. [Documentation ICCRS (Services du Renouveau Charismatique Catholique International) publiée en mai-juin 2017 pour le Jubilé des 50 ans du Renouveau Charismatique Catholique]

À Tahiti, dans les années 1970, un petit groupe de prière charismatique se réunissait chaque semaine autour de quelques Sœurs N.D.A., avec l'autorisation du Père Guy CHEVALIER, curé de la paroisse Sainte-Thérèse (à Papeete). Et en 1978, coût d'éclat, au retour des pèlerins tahitiens conduits par Geneviève DANO, avec Père Hubert COPPENRATH comme aumônier : ceux-ci venaient de vivre un long périple spirituel en Terre Sainte, en Europe et un **passage à Paray-le-Monial où ils ont été « saisis » par l'Esprit Saint !** Tous voulaient approfondir leur expérience spirituelle « *charismatique* » et la partager avec leurs familles, leurs amis... Dès lors, le Renouveau Charismatique s'est propagé à Tahiti et dans plusieurs îles. De nombreux groupes ont vu le jour à cette époque.

Puis en **octobre-novembre 1982, nouveau coup d'éclat de l'Esprit Saint : la venue du Père Emiliano TARDIF⁽²⁾, un vrai « Missionnaire de l'Esprit Saint »**. En transit pour les îles Gilbert, il ne devait rester quelques jours à Tahiti. Le séjour aux îles Kiribati a été soudainement annulé. Alors, en l'absence de Monseigneur Michel COPPENRATH, Père Hubert a proposé au Père Emiliano de rester et de prêcher des retraites un peu partout à Tahiti et dans les îles. Ainsi, pendant trois semaines « **le petit âne porteur de la Parole de Dieu** » comme il aimait se décrire, Père TARDIF a « *soulevé* » le cœur de près de 20 000 Polynésiens de toutes

origines. Retraite après retraite, le nombre de participants n'a cessé de croître.

La dernière messe, célébrée pour les malades par le Père Emiliano, devait avoir lieu samedi 13 novembre 1982 à l'église Saint Joseph de Faa'a. Face à l'ampleur des foules qui se pressaient les jours précédents, c'est le stade Pater de Pirae qui fut demandé. Voici ce que le Père Paul HODEE relevait : « **Les 15 000 personnes réunies ce soir-là autour de Jésus Vivant constituent "le plus grand rassemblement humain" constaté à Tahiti ; manifestation "impressionnante"», à la fois dans la ligne de toute la tradition polynésienne et signe d'espérance pour une Église-communion.(...)** "Les retraites, les veillées de prières, les Eucharisties, les conversions et le rassemblement au stade Pater, constituent, au moins pour nous catholiques, l'événement le plus important qui se soit produit depuis l'implantation des missionnaires à Mangareva en 1834..." »⁽³⁾

Dans l'hebdomadaire *Semeur Tahitien*⁽⁴⁾, Père Hubert COPPENRATH résumait ainsi les effets perçus lors du passage du Père TARDIF : « *Les fruits spirituels et apostoliques sont variés et nombreux. Les guérisons intérieures, les libérations des cœurs, les délivrances des peurs et des esprits sont nombreuses et accompagnées de diverses guérisons physiques stables et confirmées. Ces fruits de "paix et de joie" se traduisent par une expression plus spontanée dans les groupes, une plus grande attention aux malades et d'abondantes demandes de régularisation de mariages. La pratique religieuse dominicale et la participation aux messes, y compris quotidiennes, a bien progressé en quantité et en qualité. L'adoration du Saint-Sacrement a repris de l'importance dans les retraites, sessions et la vie des groupes...* »

Et 40 ans après, qu'en est-il ? Essoufflement ? Vieillesse des « bergers » et « répondants » du Renouveau dans notre diocèse ? « Rivalités » entre certains groupes et « leaders » ? Gageons que **l'Esprit-Saint n'a pas donné son dernier souffle** ! Comme l'écrivait si justement Père Paul HODEE : « *Bien des questions nous sont posées. Il faut aussi, dans la foi, faire appel à un discernement sérieux où la raison ne perd pas son rôle, bien au contraire... Un examen critique ne supprime pas la foi ; il est nécessaire. La foi n'en sort que grandie ; l'Église a toujours procédé ainsi.* »⁽³⁾

Dominique SOUPÉ

⁽¹⁾ La **Bienheureuse Helena GUERRA** est italienne originaire de Toscane. Suite à une longue maladie, après avoir étudié la Bible et les Pères de l'Église, elle se sent appelée à répandre la dévotion à l'Esprit Saint. En 1882, elle fonde la congrégation des Sœurs de Sainte Rita qui deviendra par la suite, avec l'autorisation du Pape Léon XIII, la congrégation des Oblates du Saint Esprit (OSS). [Source : site des Oblates du Saint-Esprit (congregazione.oss@tiscalinet.it)]

⁽²⁾ Père Emilien (dit Emiliano) TARDIF est né le 6 juin 1928 au Canada, et décédé le 8 juin 1999 à Cordoba (Argentine) où il prêchait une retraite. Ordonné prêtre le 24 juin 1955 dans la congrégation des Missionnaires du Sacré-Cœur (d'Issoudun), il sera nommé missionnaire en République Dominicaine.

Le 14 juin 1973, pris d'un malaise, il est transporté d'urgence dans un centre médical où l'on diagnostique une tuberculose pulmonaire aiguë. Évacué sanitaire à l'hôpital Laval de Québec (Canada), les médecins l'avertissent que le traitement sera long et incertain. Quelques jours après son hospitalisation, cinq laïcs, dont sa sœur et son beau-frère, viennent le visiter. Ils appartiennent à un groupe du « *Renouveau Charismatique* ». Sa sœur lui propose de demander à Dieu sa guérison. Père Tardif reconnaît qu'il n'a pas beaucoup de sympathie pour ce mouvement, mais en tant que prêtre il ne peut refuser leurs prières. Le groupe s'approche, chacun lui impose les mains... Père Emilien est mal à l'aise... Il ressent une forte chaleur dans sa poitrine. Peu de temps après, les médecins constatent sa guérison. Ils ne peuvent l'expliquer : « C'est un miracle ». Il est guéri.

Dès lors, il décide de consacrer sa vie à l'Esprit Saint et de se laisser guider par Lui. Il parcourt le monde, une grande aventure spirituelle commence ! Quand il annonce des guérisons il dit toujours : « **ce n'est pas moi qui guéri, c'est Jésus par l'action de l'Esprit-Saint** ».

Un procès en vue de la béatification d'Émilien Tardif a été ouvert le 15 juillet 2007. [Source : www.issoudun-msc.com]

⁽³⁾ **Paul Hodée**, *Tahiti 1834-1984, 150 ans de vie chrétienne en Église*, Papeete, juin 1983, Chapitre 22, pp.475 à 488

⁽⁴⁾ **Père Hubert COPPENRATH**, in *Le Semeur Tahitien*, n.22 (28-11-1982) p.4.

© Cathédrale de Papeete – 2022

REGARD SUR L'ACTUALITE...

QUAND LES JEUNES CELEBRENT LEUR FOI

Ce week-end dernier, plus de 500 jeunes d'une douzaine de paroisses de Tahiti étaient rassemblés à l'église Maria no te Hau de Papeete pour célébrer le Christ Roi dans le cadre des « *Journées Diocésaines de la Jeunesse* ». Ces « *Journées diocésaines* » se veulent un lien étroit avec les « *Journées Mondiales de la Jeunesse* » qui auront lieu l'année prochaine à Lisbonne (Portugal). Rappelons que les JMJ, ces rassemblements internationaux ont été voulus au départ par S^t Jean Paul II qui en donnait ainsi la raison : « *Que toute l'Église, en union avec le successeur de Pierre, se*

sente plus engagée, au niveau mondial, en faveur des jeunes, de leurs inquiétudes et de leurs sollicitations, de leurs ouvertures et leurs espoirs, afin de correspondre à leurs attentes, en leur communiquant la certitude qu'est le Christ, la Vérité qu'est le Christ, l'amour qu'est le Christ ». Le Pape François, poursuivant l'intuition de ses prédécesseurs, voyait dans ces « *JMJ* » la source d'un élan missionnaire d'extraordinaire force pour toute l'Église, et en particulier pour les jeunes générations.

Mais pour différents motifs, nombre de jeunes n'ayant pas la possibilité de participer à ces Journées Mondiales de la Jeunesse, il devenait essentiel que chaque Église particulière leur offre la possibilité de vivre au niveau diocésain et chaque année un temps fort de témoignage, de communion et de prière semblable aux célébrations internationales. La célébration de ces « *Journées Diocésaines de la Jeunesse* » se veut donc un moyen exceptionnel pour maintenir vive dans chaque Église diocésaine l'urgence de cheminer avec les jeunes, de les accueillir, de les écouter et de leur annoncer la Parole de Dieu de manière énergique et festive. Pourquoi le Pape François a-t-il voulu que ces « Journées Diocésaines de la Jeunesse » soient placées le Dimanche du Christ Roi ? La grande annonce qui doit être faite aux jeunes et qui doit être au centre de ces rassemblements diocésains est celle-ci : « *Accueillez le Christ ! Accueillez-le comme Roi dans vos vies ! C'est un Roi qui est venu pour sauver. Sans lui, il n'y a pas de vraie paix, pas de vraie réconciliation intérieure et pas de vraie réconciliation avec les autres. Sans son Royaume, la société elle-même perd son visage humain. Sans le Royaume du Christ, toute véritable fraternité et toute fraternité avec ceux qui souffrent disparaissent* ».

Ainsi, pendant le temps de ce week-end dont le thème était : « *Marie se leva et partit avec hâte* », il fut donné aux jeunes de Tahiti, de vivre une fête de la Foi : avec leur foi vivante ou hésitante, leurs questions, leurs doutes, leur recherche authentique, leurs faiblesses et leur enthousiasme, ils ont, à la suite de MARIE rendu grâce ensemble au Seigneur, ils ont chanté et dansé pour le Seigneur, ils ont accueilli la Parole de Dieu, ils ont vécu ces temps de silence, de prière pour rencontrer le Seigneur dans l'adoration eucharistique, pour devenir davantage des témoins courageux de leur Foi en Jésus Christ, Roi de l'Univers.

Ils ont vécu une expérience d'Eglise : venus de plusieurs paroisses, ils ont répondu à l'appel de l'Eglise et ont pu vivre

des rencontres qui ont peut-être fait naître en eux un Magnificat comme celui qui a surgi du cœur de Marie rencontrant sa cousine Elizabeth. Par leur présence, ils ont exprimé ainsi leur désir de prendre leur place dans ce peuple de baptisés, et de partager à tous leurs richesses, leur enthousiasme, leur foi, leur énergie, leur espérance, dans cette société qui parfois les égare sur des chemins bien éloignés de l'Évangile !

À la suite de Marie, ils ont vécu le Samedi matin une expérience missionnaire en visitant des structures d'accueil pour nos frères et sœurs malades, ou en situation de difficulté économique ou encore des personnes rejetées ou mises à l'écart de notre société. Comme Marie portant en elle Jésus, ils ont été ainsi porteurs de joie, témoins et porteurs du Christ et de son amour pour tous ceux qu'ils ont visités. N'est-ce pas cela, être missionnaire ?

Ils se sont levés et se sont mis en route pour rejoindre à pied l'église du Christ Roi de Pamatea ! Nous connaissons dans les saintes écritures beaucoup de témoins qui se sont mis en route, comme Abraham parti rejoindre le pays que Dieu lui indiquerait ; comme les Hébreux partis rejoindre la terre promise ; comme les apôtres en route à la suite du Christ, et comme Marie partie en hâte visiter sa cousine Elizabeth. Ils ont rejoint cette Eglise, peuple joyeux, peuple en marche. Et je peux témoigner que ça chantait dans les rues de Papeete que nous traversions !

Alors, saurons-nous les rejoindre pour marcher avec eux ? Saurons-nous-en ce temps de démarche synodale, accueillir leur foi de jeunes, leur enthousiasme ? Saurons-nous leur faire une place dans nos communautés et leur témoigner de notre foi pour les encourager et les éclairer avec bienveillance et amour ?

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2022

AUDIENCE GENERALE

LA CONSOLATION

A l'audience générale de ce mercredi 23 novembre, le Pape François a poursuivi son cycle de catéchèse sur le discernement en parlant cette fois-ci de la consolation spirituelle. Il s'agit d'un don de l'Esprit, important pour le discernement et essentiel à la vie spirituelle, mais qui ne doit pas être pris pour acquis, a expliqué François.

Chers frères et sœurs, bienvenus et bonjour !

Nous poursuivons les catéchèses sur le discernement de l'esprit : comment discerner ce qui se passe dans notre cœur, dans notre âme. Et après avoir considéré quelques aspects de la désolation - cette nuit obscure de l'âme - parlons aujourd'hui de la *consolation*, qui serait la lumière de l'âme, et qui est un autre élément important pour le discernement, et à ne pas prendre pour acquis, car elle peut prêter à équivoque. Nous devons comprendre ce qu'est la consolation, tout comme nous avons essayé de bien comprendre ce qu'est la désolation.

Qu'est-ce que la consolation spirituelle ? C'est une expérience profonde de *joie intérieure*, qui permet de voir la présence de Dieu en toutes choses ; elle renforce la foi et l'espérance, ainsi que la capacité à faire le bien. La personne qui fait l'expérience de la consolation ne se résigne pas face aux difficultés, car elle éprouve une paix plus forte que

l'épreuve. Il s'agit donc d'un grand don pour la vie spirituelle et pour la vie dans son ensemble. Et vivre cette joie intérieure.

La consolation est un mouvement intime qui touche au plus profond de nous-mêmes. Elle n'est pas ostentatoire, mais douce, délicate, comme une goutte d'eau sur une éponge (cf. saint Ignace de L., *Exercices spirituels*, 335) : la personne se sent enveloppée par la présence de Dieu, d'une manière toujours respectueuse de sa propre liberté. Ce n'est jamais quelque chose de discordant, qui cherche à forcer notre volonté, ce n'est pas non plus une euphorie passagère : au contraire, comme nous l'avons vu, même la douleur - par exemple pour ses péchés - peut devenir un motif de consolation.

Pensons à l'expérience de saint Augustin lorsqu'il parle avec sa mère Monique de la beauté de la vie éternelle ; ou à la joie parfaite de saint François - qui était par ailleurs associée à des situations très difficiles à supporter - ; et pensons à

tant de saints et de saintes qui ont été capables de faire de grandes choses, non pas parce qu'ils se considéraient bons et capables, mais parce qu'ils ont été conquis par la douceur apaisante de l'amour de Dieu. C'est la *paix* que saint Ignace observait en lui avec émerveillement quand il lisait la vie des saints. Être consolé, c'est être en paix avec Dieu, c'est sentir que tout est bien en ordre dans la paix, que tout est harmonieux en nous. C'est la paix qu'Edith Stein a éprouvée après sa conversion ; un an après avoir reçu le baptême, elle écrit - c'est ce que dit Edith Stein : « *En même temps que je m'abandonne à ce sentiment, peu à peu une nouvelle vie commence à me combler et - sans aucune tension de ma volonté - à me pousser vers de nouvelles réalisations. Cet afflux de vie semble jaillir d'une activité et d'une force qui n'est pas la mienne et qui, sans faire violence à la mienne, se révèle active en moi.* » (*Psicologia e scienze dello spirito*, Città Nuova, 1996, 116). Autrement dit, la paix véritable est une paix qui fait éclore des bons sentiments en nous.

La consolation concerne avant tout l'*espérance*, elle est orientée vers l'avenir, elle met sur le chemin, elle permet de prendre des initiatives qui jusqu'alors avaient toujours été reportées, ou même pas envisagées, comme le baptême d'Edith Stein.

La consolation est une telle paix, mais pas pour rester là assis à en profiter, non, elle te donne la paix et t'attire vers le Seigneur et te met sur le chemin pour faire des choses, pour faire de bonnes choses. Dans les moments de consolation, lorsque nous sommes consolés, nous avons le désir de faire de bonnes choses, toujours. Au contraire, lorsqu'il y a un temps de désolation, nous avons envie de nous refermer sur nous-mêmes et de ne rien faire. La consolation vous pousse en avant, au service des autres, de la société, des gens. La consolation spirituelle ne peut pas être "*pilotée*" - tu ne peux pas dire maintenant que vienne la consolation, non, elle ne peut pas être pilotée - elle ne peut pas être programmée à volonté, c'est un don du Saint-Esprit : elle permet une *familiarité avec Dieu* qui semble annuler les distances. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, visitant la basilique Sainte Croix de Jérusalem à Rome à l'âge de quatorze ans, cherche à toucher le clou qui y est vénéré, un de ceux avec lesquels Jésus a été crucifié. Thérèse ressent cette audace de sa part comme un transport d'amour et de confiance. Et puis elle écrit : "*J'ai vraiment été trop audacieuse. Mais le Seigneur voit le fond des cœurs, il sait que mon intention était pure [...]. Je me comportais avec lui comme un enfant qui se croit tout permis et considère les trésors du Père comme les siens*" (*Manuscrit autobiographique*, 183). La consolation est spontanée, elle te porte à tout faire spontanément, comme si tu étais un enfant. Les enfants sont spontanés, et la consolation vous amène à être spontané avec une douceur, avec une très grande paix. Une jeune fille de quatorze ans nous donne une splendide description de la consolation spirituelle : on ressent un sentiment de tendresse envers Dieu, qui rend audacieux le désir de participer à sa propre vie, de faire ce qui lui est agréable, parce qu'on se sent familier avec Lui, on sent que sa maison est notre maison, on se sent accueilli, aimé, restauré. Avec cette consolation, on ne peut capituler devant les difficultés : en effet, avec la même audace, Thérèse demandera au Pape la permission d'entrer au Carmel, même si elle est trop jeune, et elle sera

exaucée. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que la consolation nous rend audacieux : lorsque nous sommes dans un moment de ténèbres, de désolation, et que nous pensons : "*Cela, je ne suis pas capable de le faire*". La désolation te déprime, elle te fait voir tout sombre : "*Non, je ne peux pas le faire, je ne le ferai pas*". Au contraire, dans les moments de consolation, tu vois les mêmes choses d'une manière différente et tu dis : "*Non, je vais aller de l'avant, je vais le faire*". "*Mais tu es sûr ?*" "*Je sens la force de Dieu et je vais de l'avant*". Et donc, la consolation te pousse à aller de l'avant et à faire des choses qu'en temps de désolation tu ne serais pas capable de faire ; elle te pousse à faire le premier pas. C'est la beauté de la consolation.

Mais soyons prudents. Nous devons bien distinguer entre la consolation qui vient de Dieu des *fausses consolations*. Dans la vie spirituelle, il se passe quelque chose de semblable à ce qui se passe dans les productions humaines : il y a des originaux et des imitations. Si la consolation authentique est comme une goutte sur une éponge, elle est douce et intime, ses imitations sont plus bruyantes et plus ostentatoires, elles sont du pur enthousiasme, elles sont des feux de paille, sans consistance, elles conduisent au repli sur soi, et au désintérêt pour les autres. La fausse consolation finit par nous laisser vides, loin du centre de notre existence. Par conséquent, lorsque nous nous sentons heureux, en paix, nous sommes capables de tout faire. Mais ne pas confondre cette paix avec un enthousiasme passager, car l'enthousiasme est là aujourd'hui, puis il retombe et disparaît.

C'est pourquoi il faut faire preuve de *discernement*, même quand on se sent consolé. Car la fausse consolation peut devenir un danger si nous la recherchons comme une fin en soi, de manière obsessive, et que nous en oublions le Seigneur. Comme dirait saint Bernard, on cherche les consolations de Dieu et on ne cherche pas le Dieu des consolations. Nous devons chercher le Seigneur, et le Seigneur, par sa présence, nous console, et nous pousse à continuer. Et ne pas chercher Dieu pour qu'il nous apporte des consolations, avec cette insinuation, non, cela ne va pas, nous ne devons pas être à la recherche de cela. C'est la dynamique de l'enfant dont nous avons parlé la dernière fois, qui cherche ses parents uniquement pour obtenir des choses d'eux, mais pas pour eux-mêmes : il procède par intérêt. "*Papa, maman*" Et les enfants savent faire ça, ils savent jouer, et quand la famille est divisée, et qu'ils ont cette habitude de chercher ici et là, ce n'est pas bon, ce n'est pas de la consolation, c'est de l'intérêt. Nous aussi, nous courons le risque de vivre notre relation avec Dieu de manière infantile, en cherchant notre propre intérêt, en essayant de réduire Dieu à un objet pour notre propre usage et notre consommation, en oubliant le plus beau don qui est Dieu Lui-même. Nous poursuivons ainsi notre vie, qui se passe entre les consolations de Dieu et les désolations du péché du monde, mais en sachant distinguer quand c'est une consolation de Dieu, qui te donne la paix jusqu'au fond de l'âme, de quand il s'agit d'un enthousiasme passager qui n'est pas mauvais, mais qui n'est pas la consolation de Dieu.

Partager sa foi, et ses valeurs : c'était l'objet des journées diocésaines de la jeunesse, organisées tout au long du week-end dernier, à la paroisse Maria no te Hau de Papeete. L'occasion, pour près de 500 jeunes catholiques pratiquants, de communier, et pour certains, de préparer les journées mondiales de la jeunesse, à Lisbonne. Voici l'homélie de Mgr Jean Pierre COTTANCEAU lors de la messe de clôture des journées.

« En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée ».

Que nous dit ce petit verset sur Marie ? Il nous révèle la réponse de Marie à la Parole que vient de lui adresser le Seigneur par l'intermédiaire de l'Archange Gabriel : Marie la croyante qui reçoit la Parole devient la servante à travers qui la Parole entre en action. Le départ de Marie en toute hâte est la réponse donnée au signe de l'ange Gabriel, comme les bergers qui après le message de l'ange dans la nuit de Noël « se hâtent d'aller jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé, l'événement que le Seigneur leur a fait connaître ». Marie est vraiment partenaire de Dieu. C'est le consentement de Marie, sa réponse qui rend la parole de Dieu efficace. Marie ne reste pas passive. Elle questionne, dialogue, se met en route avec hâte, s'étonne, s'émerveille ! Ce qui ne cesse d'occuper son cœur, c'est la Parole. Sa hâte et son empressement à partir est le signe de sa foi et de son entière disponibilité à la Parole qu'elle a accueilli dans son cœur et dans sa chair.

Ainsi, à la suite de Marie, vous a été donné de vivre ce week-end comme une fête de la Foi : qui que vous soyez, quelle que soit l'ardeur de votre foi, vous avez, comme MARIE rendu grâce ensemble au Seigneur, vous avez chanté vous avez dansé vous avez accueilli la Parole de Dieu, vous avez vécu ce temps de silence pour rencontrer le Seigneur dans l'adoration eucharistique, pour devenir davantage des témoins courageux de la Foi en l'amour de Dieu

Vous avez vécu une expérience d'Église : venus de plusieurs paroisses, vous avez répondu à l'appel de l'Église. Vous avez vécu des rencontres qui ont peut-être fait naître en vous un Magnificat comme celui qui a surgi du cœur de Marie rencontrant sa cousine Elizabeth. Par votre présence, vous avez exprimé ainsi votre désir de prendre toute votre place dans ce peuple de baptisés, et de partager à tous vos richesses, votre enthousiasme, votre foi, votre énergie, votre espérance, dans cette société qui parfois vous égare sur des chemins bien éloignés de l'Évangile ! N'est-ce pas la mission de l'Église de vous accueillir tous tels que vous êtes, et de privilégier le langage de l'amour, de l'espérance, ce langage qui touche les cœurs en quête de bonheur profond et durable ?

A la suite de Marie, vous avez vécu une expérience missionnaire en visitant des structures d'accueil pour nos frères et sœurs malades, ou en situation de difficulté économique ou encore des personnes rejetées ou mises à l'écart de notre société. Comme Marie portant en elle Jésus, vous avez été ainsi porteurs de joie, témoins et porteurs du Christ et de son amour pour tous ceux vers qui vous êtes partis à la rencontre. N'est-ce pas cela, être missionnaire ? Vous vous êtes levés et vous vous êtes mis en route avec vos pieds, mais aussi dans vos cœurs. Nous connaissons dans les saintes écritures beaucoup de témoins qui se sont mis en route, comme Abraham parti rejoindre le pays que Dieu lui indiquerait ; comme les Hébreux partis rejoindre la terre promise ; comme les apôtres en route à la suite du Christ, et comme Marie partie en hâte visiter sa cousine Elizabeth. Vous aussi avez rejoint cette Église, peuple en marche. La question que nous devons nous poser est de savoir où nous voulons aller, à la suite de qui nous voulons marcher. Quel est ce pays que Dieu veut nous indiquer ? Quelle est cette terre promise que nous voulons atteindre. Est-ce celle que propose notre société : vie facile, repli sur nos propres intérêts en ignorant ceux qui sont à nos côtés, sécurité obtenue par la possession, la soif du pouvoir, le faire semblant qui nous donne une apparence qui flashe aux yeux des autres ?

L'évangile que nous venons d'entendre nous redit avec qui nous sommes invités à marcher, comme les disciples d'Emmaüs : un Christ qui paie de sa vie le message de vérité et d'amour qu'il est venu annoncer en guérissant les malades, en pardonnant aux pécheurs, en accueillant les rejetés et laissés pour compte... Un Christ qui va jusqu'au bout, au-delà du rejet de son peuple, au-delà de sa peur de la mort, au-delà de sa solitude... Un Christ que pourtant avec l'Église toute entière, nous acclamons comme Roi, Roi de l'univers... Un Roi doux et humble de cœur, un roi qui pardonne, un Roi serviteur... Un roi qui nous ouvre à l'espérance, celle de marcher vers le bonheur sans fin qu'il nous promet et que nous sommes invités à vivre dès aujourd'hui dans notre vie quotidienne. Que cette célébration renforce notre foi et notre espérance pour faire de nous, ensemble, les témoins de ce Christ ressuscité et vivant - Amen

© Archidiocèse de Papeete - 2022

POINT DE VUE

COUPE DU MONDE 2022 : BIENVENUE EN ABSURDIE

Pour les amoureux du ballon rond, la Coupe du monde qui va débiter le 20 novembre au Qatar est en elle-même une véritable épreuve et, quelle qu'en soit l'issue, un crève-cœur parce qu'elle contraint ceux qui ont vibré autrefois avec Raymond Kopa et Just Fontaine, chanté avec Michel Platini, prié pour la main de Dieu sur Maradona, versé des larmes d'enfants pour Battiston, dansé avec Zidane, et tant d'autres encore, à choisir entre la peste de la compromission et le

choléra du renoncement. Elle oblige d'emblée à abdiquer toute forme de rêve, ce qui est pourtant le levier, le secret spécifique de ce type de compétition.

Cette Coupe relève de l'aberration dans tous les compartiments du jeu. Les joueurs – qui ne sont pour rien dans ce choix opaque et douteux de la FIFA –, transformés depuis quelques années (à leur corps défendant le plus souvent) en porte-drapeaux des causes sociétales ou morales du moment (brassards arc-en-ciel, jaunes et bleus ou autres croisades et engagements imposés qui sont autant de gages de vertu...), ce qui, empressons-nous de le rappeler, n'aurait jamais dû être leur rôle, sont désormais sommés à l'inverse de n'avoir subitement plus le moindre avis et, le cas échéant, de ne surtout pas le donner afin de ne pas froisser la susceptibilité manifestement très sourcilieuse de leurs riches hôtes qui se trouvent être parfois aussi leurs patrons/payeurs en clubs : songeons par exemple qu'à travers la seule possession du Paris-Saint-Germain, lequel vaut bien une messe, le Qatar a barre évidente sur des leaders d'équipes nationales aussi importants que Neymar pour le Brésil, Lionel Messi pour l'Argentine ou encore Kylian Mbappé pour la France que l'on imagine par conséquent mal aller ruer trop bruyamment dans les brancards non plus que mordre tout à coup la main qui les nourrit, ou alors de façon très marginale et résiduelle. Il ne faut paraît-il pas « *politiser le sport* » selon les déclarations d'Emmanuel Macron, ce qui relève évidemment d'une hypocrite supercherie puisque, pour ne prendre que cet exemple emblématique, les joueurs russes ont été exclus de cette compétition...

« Ce qui est frappant dans la séquence qatarie c'est qu'absolument rien ne va : il n'est pas un seul aspect pour rattraper l'autre et rendre l'événement acceptable. »

Si des exemples existent de Coupes du monde controversées par le passé – songeons à 1934 en Italie fasciste, à 1966 en Angleterre sur fond de décolonisation arrogante, au Mondial de 1978 en Argentine sous dictature militaire, ou plus récemment en Russie juste après l'annexion de la Crimée –, ce qui est frappant dans la séquence qatarie c'est qu'absolument rien ne va : il n'est pas un seul aspect pour rattraper l'autre et rendre l'événement acceptable. Qu'il s'agisse des plans sportif (bouversement du calendrier traditionnel et des cadences pour les joueurs), politique, social, éthique, environnemental, humain, rien ne convient, rien n'est admissible. Tant et si bien qu'avant même que cette sinistre mascarade n'ait commencé, on peut déclarer que les grands finalistes en sont la honte et la compromission.

Écartons d'emblée le contre-argument selon lequel les critiques viendraient de l'habituel camp des grincheux et poseurs vouant au football une sorte de haine de classe aussi dédaigneuse qu'insignifiante sur fond de dénonciation du sport-business : non, cette fois-ci les arguments pleuvent de tous côtés, malgré les dénégations de certains, et depuis les rangs des amateurs et supporters notamment. Les invitations au boycott se sont multipliées dans les tribunes, comme c'est devenu par exemple régulièrement le cas en Bundesliga ou encore par exemple en Ligue 1 lors de la dernière rencontre PSG-Auxerre au cours de laquelle les Bourguignons ont déployé une banderole appelant au

boycott de la coupe au Qatar, non sans insulter au passage en termes fleuris ce dernier (propriétaire, rappelons-le, du club parisien...).

Il semble du reste loin le temps où l'exécutif pseudo-progressiste exerçait avec zèle la police des chants paillardes jugés quelque peu binaires jusque dans les tribunes pour d'obscurs soupçons d'homophobie (on se souvient que la ministre des Sports Roxana Maracineanu en avait fait une quasi obsession qui l'avait rendue fort impopulaire dans les stades où elle finissait par n'être plus tout à fait la bienvenue...): la haine, réelle cette fois-ci, institutionnalisée, de l'homosexualité, ne semble plus être un problème dès lors qu'elle est le fait avéré de l'État islamique rétrograde (l'arriération des mœurs étant parfaitement compatible avec un haut niveau de développement matériel et financier) qui va accueillir la compétition. Il faut croire que seul le bas peuple d'Occident soit morigénable à merci : l'on sera curieusement plus indulgent et accommodant avec les riches peuplades mahométanes du désert, auxquelles on pardonnera également d'avoir rendu cette compétition possible par l'exploitation esclavagiste et la mort de milliers d'ouvriers étrangers par ailleurs privés de leurs droits les plus élémentaires, auxquelles on pardonnera aussi de considérer la moitié de l'humanité (les femmes) comme étant inférieure à l'autre moitié (tant il est vrai que seul le patriarcat occidental semble être problématique), auxquelles on pardonnera d'orchestrer le plus grand scandale écologique imaginable (des stades climatisés à ciel ouvert en plein désert, et que le petit peuple n'oublie pas, ce faisant, de bien éteindre son wifi le soir pour sauver les ours polaires...), la liste de toutes les manifestations de cette curieuse mansuétude n'étant ici pas exhaustive. Dans le fond, c'est la complaisance du « *pas de vagues* » qui trouve ici sa déclinaison sous forme de pétrodollars.

Certains, s'efforçant par des arguments dignes de la plus grande casuistique jésuite de défendre l'indéfendable, arguent du fait qu'il est normal de respecter les us et coutumes du pays accueillant, quand bien même ceux-ci seraient condamnables : à la bonne heure ! L'on aimerait donc qu'il en soit désormais de même dans tous les clubs européens qui sont de plus en plus contraints de se plier aux exigences de joueurs issus d'autres cultures, on pense par exemple à l'imposition du hallal dans les repas d'un nombre croissant d'équipes. Ce qui est ici stigmatisé comme relevant de quelques abominables replis identitaires est là-bas miraculeusement respectable (on a l'habitude désormais de ce paradigme hémiplogique et l'on en connaît les réels rouages et biais idéologiques...). Les tortillages justificatifs confinent parfois au ridicule achevé, comme lorsque la ministre des Sports Amélie Oudéa-Castéra déclare qu'elle ne se rendra au Qatar que dans l'hypothèse où le Onze tricolore atteindrait les 8e de finale : il faut croire que par quelque fascinant phénomène de transmutation, ce qui est intolérable en matchs de poule et en quarts de finale devient subitement justifié passé ce mystérieux cap. L'hypocrite embarras est également palpable chez un certain nombre d'édiles par ailleurs volontiers complaisants

envers l'islam politique ou qui se satisfont ordinairement fort bien de l'omniprésence qatarie, songeons par exemple au boycott de la diffusion des matchs par certaines municipalités dont... Paris (ville pourtant peu regardante du club qatari). De même, les supporters français qui se rendront dans l'émirat sont invités par la CNIL et les autorités à ne pas utiliser leurs smartphones et à acheter des appareils jetables ou entièrement vierges de tous contenus afin que leurs données et informations personnelles ne puissent pas être espionnées et exploitées (contre eux) par cet hôte décidément très particulier qui rend le téléchargement de deux applications (en réalité logiciels espions) obligatoire à l'arrivée sur son territoire...

« Cette coupe du monde révèle les incohérences et faiblesses de l'Occident, incapable d'exiger de ses partenaires le respect minimal des valeurs qu'il ne cesse pourtant de prôner. »

Les sportifs et amateurs de sport se retrouvent par conséquent devant la situation ubuesque de devoir s'ébattre sur d'authentiques cimetières esclavagistes au bilan carbone calamiteux dans une atmosphère morale carcérale digne de *La Servante écarlate* : merveilleuse perspective où l'on sent bien toute la magie de la fête ! Il est à noter que les autorités françaises, peu regardantes sur leurs partenaires stratégiques, ne sont pas en reste pour ajouter leur petite touche personnelle à la composition de ce tableau de l'Absurdie puisque l'on apprendait non sans

sourire que plus de 200 membres des forces de l'ordre françaises seraient envoyés en renfort afin d'épauler leurs homologues du Qatar, fortes probablement de leur savoir-faire et de leur bilan très réussi contre les fameux supporters anglais des abords du Stade de France et de la Californie voisine en finale de Ligue des Champions.

Cette coupe du monde relève donc à la fois du scandale polymorphe, de l'absurdité et des contradictions les plus invraisemblables, mais elle se révèle toutefois être également, par ses caractéristiques-mêmes, un parfait symptôme des incohérences et faiblesses de l'Occident, incapable d'exiger de ses partenaires le respect minimal des valeurs qu'il ne cesse pourtant de prôner. Il s'agit enfin d'un parfait révélateur, en ce sens très réussi, de la société du spectacle et de la spéculation à l'état pur caractérisant notre moment civilisationnel, demeurant à la surface vidéo des choses, sans aucun réel ancrage ni profondeur populaire, à l'image de ces faux supporters indiens (majoritairement) payés pour reconstituer une atmosphère de liesse inexistante.

Et puisqu'il est désormais trop tard pour reculer, la seule chose que tout le monde semble finalement souhaiter plus ou moins secrètement est une élimination la plus rapide possible du Onze français, seul moyen désormais de se dépêtrer de cette sinistre farce.

Anne-Sophie Chazaud

© Revue des Deux Mondes - 2022

ÉGLISES

AIMER L'ÉGLISE QUAND ELLE EST MOINS AIMABLE...

Quand François d'Assise reçut pour mission de réformer l'Église, il commença par la conversion de son cœur. Aimer l'Église, rappelle le père Luc de Bellescize, c'est voir le peuple immense des petits pauvres toujours là pour étendre les mains et sauver la maison quand elle tombe en ruines.

Nous sommes à la fin du XII^e siècle et le monde est en feu. La quatrième croisade se prépare, qui détruira Constantinople. L'hérésie cathare fait rage dans l'Église avec ses croyances étranges sur la corruption générale d'un monde maudit, le refus de l'incarnation du Christ et l'inutilité des sacrements. Le pape Innocent III s'endort et fait un songe. La nuit, quand l'homme lâche enfin prise, alors Dieu peut agir. Il faut relire Pégy et son hymne à la nuit : « Ô nuit, la plus belle de mes créatures [...]. La seule qui réussit à endormir l'homme, ce puits d'inquiétude. [...] Toi qui panses toutes les blessures. Toi qui verses le repos et l'oubli. Toi qui verses le baume, et le silence, et l'ombre. »

Le Pape voit s'effondrer sa cathédrale, Saint-Jean-de-Latran. Du Temple, dit le Seigneur Jésus dans son discours apocalyptique, « des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre » (Lc 21,6). Que sont nos sécurités humaines quand la guerre se déclare, quand vient la maladie ou la mort, quand éclatent les scandales ? Il était impensable que le Temple s'effondre... Comme est impensable l'incendie de Notre-Dame de Paris... Et pourtant le Temple a bien été détruit sous les légions de Titus. Et pourtant Notre-Dame s'est consumée dans les flammes, avec ses chênes millénaires... Il faut cent ans pour bâtir une cathédrale. Il faut une heure pour la détruire... Il serait

simple sagesse de méditer inlassablement sur la fragilité des choses que nous croyons si bien établies...

Commencer par sa propre conversion

Dans le songe d'Innocent III, il s'en est fallu de peu que le Latran ne soit complètement détruit. La vie ne tient qu'à un fil. Alors qu'il la voit s'effondrer, un petit homme surgit, vêtu de bure. Il se place sous l'édifice et étend sa main pour empêcher sa chute. Il soutient l'Église par une force mystérieuse, qui se déploie dans sa faiblesse. Quelque temps avant le songe du Pape, il avait entendu la parole du Crucifié à san Damiano : « François, reconstruis mon Église qui, tu le vois, tombe en ruines... » Il la vit bien, la corruption de l'Église, le petit pauvre d'Assise, comme Luther plus tard en dressera un constat implacable. Il vit la corruption d'une grande part du clergé, l'idolâtrie de la richesse, la répétition des scandales, mais il ne quitta jamais le navire ballotté par les tempêtes, comme Luther le fit avant de renoncer à ses vœux — qu'il jugea nuls — et d'épouser une religieuse. Il souffrit par l'Église, il souffrit pour elle. Il la réforma de l'intérieur, par un ordre pauvre et obéissant, rempli de l'Esprit d'adoration. Il la réforma en commençant par la conversion de son propre cœur.

Gardons-nous d'adopter la posture pharisienne de ces irréprochables justiciers qui n'ont jamais songé à éradiquer

la corruption qui mine leur propre cœur. Ils crient au scandale mais ne commencent pas par eux-mêmes. « *Enlève la poutre de ton œil !* » (Mt 7,5) Je me rappelle l'homme, il y a vingt ans, qui faisait visiter le camp d'Auschwitz. Son visage était marqué par l'abîme d'une mémoire blessée. Il avait été lui-même prisonnier dans ce camp de la mort. À la fin de la visite il disait toujours : « *Dire que nous sommes capables de faire de telles choses...* » Admirable parole d'un homme revenu de ses illusions, qui savait combien le combat se jouait d'abord en sa propre vie, et que « *dans l'homme le plus disgracié comme le plus obscur* » luisait « *une étincelle divine* » qui méritait notre amour, comme le disait le père Jacques Sevin.

Justice et miséricorde

On parle beaucoup de miséricorde dans l'Église. Autre chose est de la mettre en pratique. Notre attention doit d'abord se porter vers les victimes, avec le souci de faire de notre Église une maison sûre. Mais si nous sommes vraiment chrétiens, notre attention doit aussi se porter vers les bourreaux. « *J'étais prisonnier et tu m'as visité* » (Mt 25,36) dit le Seigneur. J'étais peut-être prisonnier parce que j'avais assassiné, abusé ou violé... Oui, nous devons aussi prier Dieu pour les pécheurs, ne pas les enfermer dans notre accusation, ni les réduire au mal qu'ils ont fait.

Je pense, entre autres, au cardinal Ricard. Sans vouloir minimiser la gravité de la faute qu'il a fini par avouer, il n'est pas possible de réduire toute sa vie à cet acte. Le Seigneur est-il mort pour les pécheurs, ou pour les impeccables ? Il ne faudrait pas que notre souci de purification — qui est d'ailleurs uniquement focalisé sur les fautes de mœurs, mais ni sur l'orgueil, ni sur l'hérésie, qui nous laisse en général totalement indifférents, ni sur l'ambition mondaine ou le mépris des pauvres — ne se termine en chasse aux sorcières ou nous fasse simplement oublier la Rédemption.

Je supplie chaque jour le Seigneur de ne pas être objet d'un scandale qui blesse la foi de ceux qu'il me confie.

Il faut tenir cet équilibre subtil entre l'exigence de la justice et la surabondance de la miséricorde. Je supplie chaque jour le Seigneur de ne pas être objet d'un scandale qui blesse la foi de ceux qu'il me confie. Ne sommes-nous pas tous capables du pire ? C'est la mystérieuse parole du starets Zosime dans les *Frères Karamazov*, à l'image du Christ qui a pris sur lui nos péchés. Seuls la comprennent ceux qui ont une âme mystique ou l'humilité de bien se connaître : « *Chacun de nous est coupable devant tous pour tous et pour tout, et moi plus que les autres.* » Que Dieu nous préserve de faire le mal qui demeure tapi comme une bête en notre propre cœur (Gn 4,7).

Le petit pauvre est toujours là pour relever les ruines

« *Je crois en l'Église.* » L'Église est donc objet de foi, et la foi est toujours un clair-obscur, au-delà de ce qui se voit. L'Église ne tient pas d'abord par des apparences souvent trompeuses de puissance ou de stabilité, à l'image du Temple de Jérusalem qui s'est pourtant effondré dans les larmes, mais sur la fidélité du Christ. Ne nous laissons pas fasciner par l'effrayante séduction du Mal, comme l'homme pris de vertige est attiré par le gouffre. La Vierge écrase le serpent sans jamais le regarder. Ayons le regard assez profond pour voir ce qu'il y a de beau dans l'Église. Le peuple immense des saints, souvent cachés aux yeux des hommes, avec leurs pauvres limites et leurs péchés. Le petit pauvre est toujours là pour étendre les mains et sauver la maison quand elle tombe en ruines. Donne-nous, Seigneur, d'aimer ton Église, malgré tout, et de l'aimer davantage quand elle est moins aimable.

© Aleteia - 2022

ÉCCLESIOLOGIE

NOUS PENSIONS AVOIR CHANGE DE CULTURE...

M^{gr} Eychenne, évêque de Grenoble : « *Nous pensions avoir changé de culture et définitivement abandonné les logiques de contournement et de silence lorsque nous avons adhéré aux conclusions du rapport Sauvé. Force est de constater que ce n'était pas le cas* ».

Chers amis, frères et sœurs,

Me voilà installé depuis quelques semaines en cette terre iséroise et au milieu du peuple qui y réside. Mettons le mot « *installé* » entre guillemets car le Seigneur, lui qui n'a pas une pierre où reposer la tête, ne semble pas souhaiter le confort douillet d'une situation sociale confortable : « *Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête* » (Mt 8,20). Comprendons donc ce mot en nous référant aux bergers de l'évangile qui partagent la condition de leur troupeau dans la montagne ou à la bergerie. Même si mon logement du centre-ville qui est maintenant ma résidence est un peu plus cosu qu'une bergerie...

Votre accueil est vraiment chaleureux, et je vous en remercie beaucoup. Cela m'aide à vivre ce temps de transition dans la paix et la sérénité.

J'ai commencé à aller à la rencontre de certaines et certains d'entre vous sur ce vaste territoire, sans plan préétabli en tentant de me laisser guider par une occasion qui se présente, une suggestion d'un collaborateur ou le sentiment intérieur (peut-être trompeur...) qu'il me faut aller en tel lieu. Je tente de faire cela sans précipitation, en gardant de longues plages pour la prière, le repos, le contact avec la nature, qui est si belle en ce territoire. L'avenir du monde et de l'Église - même locale - ne dépendent pas de moi, mais du Seigneur et de tous ses disciples missionnaires, dont je ne suis qu'un pauvre et modeste exemplaire.

La semaine dernière, je me rendais à Lourdes pour participer à l'Assemblée plénière avec mes frères évêques pour la première fois en tant qu'évêque de Grenoble-Vienne. Nous avions à cœur de traiter les sujets prévus à l'agenda de cette session : les nécessaires conversions missionnaires des diocèses, le chemin de transformation de la Conférence des

évêques (afin qu'elle soit plus synodale et davantage au service des diocèses et de leur mission)... Mais comme vous le savez, l'actualité a remis au premier plan la lutte contre la pédo-criminalité et les indispensables changements d'habitudes que nous devons mettre en place ; particulièrement au regard des informations auxquelles ont droit les personnes victimes et tous les baptisés. Je vous invite à consulter le message que nous avons élaboré ensemble : « *Bouleversés et résolus* ».

Nous pensions avoir vraiment changé de culture et définitivement abandonné les logiques de contournement et de silence lorsque nous avons adhéré au mois de mars dernier aux conclusions du rapport Sauvé. Mais force est de constater que ce n'était pas le cas. Avec les personnes victimes, nous sommes atterrés et nous demandons si les choses finiront par changer. Pascal Wintzer, évêque de Poitiers, disait qu'il ne faudrait peut-être pas moins de 40 ans, après cette terrible séquence, pour que la confiance puisse éventuellement être retrouvée. Je partage ce point de vue. Il faut presque toute une vie à des personnes ayant été agressées pour retrouver un chemin pacifié ; et parfois la vie entière n'y suffit pas. Notre génération de responsables d'Église - imprégnée plus ou moins inégalement, et plus ou moins consciemment, de cette culture du silence qui a eu tant d'effets destructeurs - ne s'en relèvera sans doute pas de sitôt. C'est une génération en quelque sorte perdue. Il faut l'accepter et, simplement et humblement, mettre en place de nouvelles pratiques saines et vertueuses qui pourront permettre à la génération suivante de partir sur des bases nouvelles. Il nous faut travailler pour eux et pas pour nous ; pour nous il est probablement trop tard.

Ne nous berçons donc pas d'illusions, le chemin sera long. Il faut s'y engager résolument comme sur un chemin de croix,

conscients que l'horizon de la Résurrection est encore bien éloigné... Mais cela ne doit pas affaiblir notre volonté de mettre en œuvre, résolument, tout ce qui est susceptible de nous rapprocher de cette échéance. Pour avoir la garantie la plus sérieuse de ne pas laisser de côté cette urgence, il nous faut certainement emprunter le « *chemin des pauvres* » ; de ces pauvres qui sont comme le quasi-sacrement de la présence du Seigneur. J'aime l'expression d'Erwan Le Morhedec qui, après avoir passé un long temps avec une personne touchée par le grand âge et la dépendance, l'avait vu passer d'un profond découragement à un émerveillement renouvelé face à la vie, disait : « *Si tout se casse la gueule, il nous restera ça : être des tâcherons de la charité* ». Dans ce temps de notre Église, au milieu de tous ces drames, si nous avons un témoignage à apporter ce sera principalement, et peut-être uniquement, celui de la diaconie, du service des plus fragiles. Tout en indiquant paisiblement, humblement, où cet amour puise sa source : en Jésus, le Sauveur. C'est sur ce chemin que nous risquons le moins d'oublier nos bonnes résolutions.

Mes amis, dans le temps de l'Avent, chacun d'entre nous, et tous ensemble, nous allons nous efforcer de renaître à une vie nouvelle avec le Christ. Il vient nous rejoindre au cœur de nos ténèbres pour les illuminer de sa présence. Laissons-nous emporter par son souffle d'amour et de paix et renaissions à une vie ecclésiale nouvelle.

Très fraternellement.

† Jean-Marc Eychenne
Évêque de Grenoble-Vienne

© Diocèse de Grenoble - 2022

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 27 NOVEMBRE 2022 – 1^{ER} DIMANCHE DE L'AVENT – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 2, 1-5)

Parole d'Isaïe, – ce qu'il a vu au sujet de Juda et de Jérusalem. Il arrivera dans les derniers jours que la montagne de la maison du Seigneur se tiendra plus haut que les monts, s'élèvera au-dessus des collines. Vers elle afflueront toutes les nations et viendront des peuples nombreux. Ils diront : « Venez ! montons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob ! Qu'il nous enseigne ses chemins, et nous irons par ses sentiers. » Oui, la loi sortira de Sion, et de Jérusalem, la parole du Seigneur. Il sera juge entre les nations et l'arbitre de peuples nombreux. De leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances, des faucilles. Jamais nation contre nation ne lèvera l'épée ; ils n'apprendront plus la guerre. Venez, maison de Jacob ! Marchons à la lumière du Seigneur. – Parole du Seigneur.

Psaume 121 (122), 1-2, 3-4ab, 4cd-5, 6-7, 8-9

Quelle joie quand on m'a dit :
« Nous irons à la maison du Seigneur ! »
Maintenant notre marche prend fin
devant tes portes, Jérusalem !

Jérusalem, te voici dans tes murs :
ville où tout ensemble ne fait qu'un !
C'est là que montent les tribus,
les tribus du Seigneur.

C'est là qu'Israël doit rendre grâce
au nom du Seigneur.
C'est là le siège du droit,
le siège de la maison de David.

Appelez le bonheur sur Jérusalem :
« Paix à ceux qui t'aiment !
Que la paix règne dans tes murs,
le bonheur dans tes palais ! »

À cause de mes frères et de mes proches,
je dirai : « Paix sur toi ! »
À cause de la maison du Seigneur notre Dieu,
je désire ton bien.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 13, 11-14a)

Frères, vous le savez : c'est le moment, l'heure est déjà venue de sortir de votre sommeil. Car le salut est plus près

de nous maintenant qu'à l'époque où nous sommes devenus croyants. La nuit est bientôt finie, le jour est tout proche. Rejetons les œuvres des ténèbres, revêtons-nous des armes de la lumière. Conduisons-nous honnêtement, comme on le fait en plein jour, sans orgies ni beuveries, sans luxure ni débauches, sans rivalité ni jalousie, mais revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Ps 84, 8)

Fais-nous voir, Seigneur, ton amour, et donne-nous ton salut.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 24, 37-44)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Comme il en fut aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il lors de la venue du Fils de l'homme. En ces jours-là, avant le déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme et on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'à ce que survienne le déluge qui les a tous engloutis : telle sera aussi la venue du Fils de l'homme. Alors deux hommes seront aux champs : l'un sera pris, l'autre laissé. Deux femmes seront au moulin en train de moudre : l'une sera prise, l'autre laissée. Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur vient. Comprenez-le bien : si le maître de maison avait su à quelle heure de la nuit le voleur viendrait, il aurait veillé et n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Tenez-vous donc prêts, vous aussi : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. » – Acclamons la Parole de Dieu.

PRIERES UNIVERSELLES

Église veillant dans l'attente du Retour de son Seigneur, ouvrons notre prière à tous nos frères les hommes.

Veilleurs au cœur du monde... pour toutes les Églises chrétiennes en marche vers l'unité, prions le Seigneur.

Veilleurs au cœur du monde... pour toutes les communautés qui se renouvellent pour mieux répondre aux attentes des hommes et aux appels de l'Évangile, prions le Seigneur.

Veilleurs au cœur du monde... pour les hommes et les femmes de bonne volonté qui, dans le plus quotidien de leur vie, se font artisans de paix, prions le Seigneur.

Veilleurs au cœur du monde... pour les hommes et les femmes de bonne volonté qui vivent le pardon et la réconciliation, prions le Seigneur.

Veilleurs au cœur du monde... pour les croyants qui trouvent dans la prière la source de la paix, prions le Seigneur.

Veilleurs au cœur du monde... pour notre communauté, pour qu'elle se prépare à célébrer Noël dans l'écoute de la Parole et dans l'accueil fraternel, prions le Seigneur.

Dieu notre Père, toi dont le projet est de rassembler dans ton amour tous tes enfants dispersés, Accorde à ton Église la paix et l'unité pour qu'elle soit signe, au cœur du monde, et attire à toi tous les hommes, Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, premier dimanche de l'Avent, une nouvelle année liturgique commence. Au cours de ces quatre semaines de l'Avent, la liturgie nous conduit à célébrer le Noël de Jésus, alors qu'elle nous rappelle qu'il vient tous les jours dans nos vies et qu'il reviendra glorieusement à la fin des temps. Cette certitude nous conduit à envisager l'avenir avec confiance, comme nous le demande le prophète Isaïe, qui par sa voix inspirée accompagne tout le chemin de l'Avent.

Dans la première lecture d'aujourd'hui, Isaïe prophétise que « dans la suite des temps la montagne de la maison de Yahvé sera établie en tête des montagnes et s'élèvera au-dessus des collines. Alors toutes les nations afflueront vers elle » (2,2). Le temple du Seigneur à Jérusalem est présenté comme le point de convergence et de rencontre de tous les peuples. Après l'incarnation du Fils de Dieu, Jésus lui-même s'est révélé comme le véritable temple. Par conséquent, la vision merveilleuse d'Isaïe est une promesse divine et nous pousse à adopter une attitude de pèlerinage, de chemin vers le Christ, sens et fin de toute l'histoire. Ceux qui ont faim et soif de justice ne peuvent la trouver qu'en suivant les voies du Seigneur ; tandis que le mal et le péché viennent du fait que les individus et les groupes sociaux préfèrent suivre des chemins dictés par des intérêts égoïstes, qui provoquent des conflits et des guerres. L'Avent est le moment propice pour

accueillir la venue de Jésus, qui vient comme messager de la paix nous indiquer les voies de Dieu.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus nous exhorte à être prêts pour sa venue : « *Veillez donc, parce que vous ne savez pas quel jour va venir votre Maître* » (Mt 24,42). Veiller ne signifie pas avoir matériellement les yeux grands ouverts, mais avoir le cœur libre et orienté dans la bonne direction, c'est-à-dire disposé au don et au service. Voilà ce qu'est veiller ! Le sommeil dont nous devons nous réveiller est constitué par l'indifférence, par la vanité, par l'impossibilité d'établir des relations humaines authentiques, par l'incapacité de prendre en charge un frère qui est seul, abandonné ou malade. L'attente de Jésus qui vient doit donc se traduire par un engagement de vigilance. Il s'agit tout d'abord de s'émerveiller face à l'action de Dieu, à ses surprises et de lui donner la primauté. La vigilance signifie aussi, concrètement, être attentifs à notre prochain en difficulté, se laisser interpeller par ses besoins, sans attendre qu'il ou elle nous demande de l'aide, mais apprendre à prévenir, anticiper, comme Dieu le fait toujours avec nous.

Que Marie, Vierge vigilante et Mère de l'espérance, nous guide sur ce chemin en nous aidant à tourner notre regard vers la « *montagne du Seigneur* », image de Jésus Christ, qui attire à lui tous les hommes et tous les peuples.

CHANTS

SAMEDI 26 NOVEMBRE 2022 A 18H – 1^{ER} DIMANCHE DE L'AVENT – ANNEE A

ENTRÉE :

- 1- Heureux celui que le maître en arrivant
Trouvera debout, éveillé et vigilant
- R- Demeurez prêts, veillez et priez jusqu'au jour de Dieu.

2- Heureux celui que l'époux, en pleine nuit
Trouvera muni d'une lampe bien remplie !

3- Heureux celui que le roi, dès son entrée
Trouvera vêtu de la robe d'invité !

4- Heureux celui que le Père, à la moisson
Trouvera chargé au centuple de ses dons !

5- Heureux celui que le Christ, à son retour
Trouvera joyeux au service de l'amour !

KYRIE : Réconciliation

PSAUME :

O ma joie quand on m'a dit :
"Allons à la maison du Seigneur
O ma joie, nos pieds s'arrêtent dans tes portes.

ACCLAMATION : Coco

PROFESSION DE FOI :

Voir page 13

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A haere mai, e te Fatu e, a faora mai ia matou.

OFFERTOIRE :

1- Le Seigneur reviendra (*bis*)
Il l'a promi
Il reviendra la nuit, qu'on ne l'attend pas
Le Seigneur reviendra (*bis*)
Il l'a promi
Ne sois pas endormi cette nuit-là

R- Dans ma tendresse, je crie vers Lui
Mon Dieu serait-ce pour cette nuit ?
Le Seigneur reviendra
Ne sois pas endormi cette nuit-là

2- Tiens ta lampe allumée (*bis*)
Ton âme claire
Qu'il y ait de la lumière pour ses pas
Tiens ta lampe allumée (*bis*)
Ton âme claire
Pour qu'il n'ait pas peine à te trouver

3- Attends-le dans ton coeur (*bis*)
Ne rêve pas
De prendre loin de Lui ton p'tit bonheur

Attends-le dans ton coeur (*bis*)
Ne rêve pas
Qu'il fasse clair et bon dans ta maison.

SANCTUS : Petiot III - tahitien

ANAMNESE :

Gloire à toi, gloire à toi qui était mort,
Gloire à toi qui est vivant,
Notre Sauveur, notre Dieu, viens Seigneur, Jesus

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : Petiot VIII - tahitien

COMMUNION :

1- Nous avons vu les pas de notre Dieu
croiser les pas des hommes
nous avons vu bruler comme un grand feu
pour la joie de tous les pauvres :

R- Reviendra-t'il marcher sur nos chemins
changer nos coeurs de pierre ?
Reviendra-t'il semer au creux des mains
l'amour et la lumière ?

2- Nous avons vu fleurir dans nos déserts
les fleurs de la tendresse,
nous avons vu briller sur l'univers
l'aube d'une paix nouvelle.

3- Nous avons vu danser les malheureux
comme au jour de la fête
nous avons vu renaitre au fond des yeux
l'espérance déjà morte.

4- Nous avons vu le riche s'en aller
le coeur et les mains vides
nous avons vu le pauvre se lever,
le regard plein de lumière.

5- Nous avons vu se rassasier de pain
les affamés du monde,
nous avons vu entrer pour le festin
les mendiants de notre terre

6- Nous avons vu s'ouvrir les bras de Dieu
devant le fils prodigue
Nous avons vu jaillir du cœur de Dieu
la fontaine de la vie.

ENVOI :

1- Poroï ta oe Maria e, poroï te tama maohi e,
Atira te hara, a faaroo mai e te tama e.

R- A pure, a neseteia, a penitenia a here,
te euhari e te parau a te Atua

CHANTS

DIMANCHE 27 NOVEMBRE 2022 A 05H50 – 1^{ER} DIMANCHE DE L'AVENT – ANNEE A

ENTRÉE :

Nous venons dans ta maison
Et nous nous rassemblons pour t'adorer
Nous venons dans ta maison
Et nous nous rassemblons pour t'adorer
Nous venons dans ta maison
Et nous nous rassemblons pour t'adorer
Jésus t'adorer te louer Seigneur

Tu nous donnes ta justice
Et tu nous affranchis pour t'adorer
Tu nous donnes ta justice
Et tu nous affranchis pour t'adorer
Tu nous donnes ta justice

Et tu nous affranchis pour t'adorer
Jésus t'adorer te louer Seigneur

KYRIE : tahitien

PSAUME :

Aue to'u oaoa te parau raa hia mai iau e
Tatou e haere i te fare o te Fatu

ACCLAMATION :

Amen Alléluia, Amen Alléluia, Alléluia Amen, Alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme l'encens ma prière monte vers Toi,
Seigneur, écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

A pupu i te teitei (*te teitei*), i to oe ora nei,
Ma te haamaitai ra'a, oia iana e
Te tumu te poiete (*poiete*),
No te mau mea 'toa (*atoa*)
Te tumu te poiete (*poiete*)
No te mau mea 'toa.

H- (*Te tumu poiete*)

Te tumu te poiete (*poiete*)
No te mau mea 'toa. Atoa

SANCTUS : français

ANAMNESE :

Tu as connu la mort tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : tahitien

AGNUS : français

COMMUNION :

R- Je cherche le visage, le visage du seigneur
Je cherche son image tout au fond de vos cœurs.

1- Vous êtes le corps du Christ
Vous êtes le sang du Christ
Vous êtes l'amour du Christ
Alors qu'avez-vous fait de lui

2- Vous êtes le corps du Christ
Vous êtes le sang du Christ
Vous êtes la paix du Christ
Alors qu'avez-vous fait de lui

ENVOI :

R- Marie tendresse dans nos vies
Marie chemin qui mène à lui
Ton « oui » fleurit dans notre vie,
Merci pour ce cadeau béni

1- S'il te plaît, Sainte Vierge obtiens-nous de Jésus
de faire un beau silence pour habiter chez lui

2- S'il te plaît, Sainte Vierge obtiens-nous de Jésus
de vivre en sa présence pour mieux lui dire « oui »

CHANTS

DIMANCHE 27 NOVEMBRE 2022 A 8H – 1^{ER} DIMANCHE DE L'AVEANT – ANNEE A

ENTRÉE : MH 141

1- Te Mesia ta tatou e titau nei a fea oia e tae mai ai
Te ani mai te tahi tau i te tahi tau i to teie nei ao arai vavao.

R- Iesu, Iesu, o oe a nei ; Iesu, Iesu te tae mai nei.

2- A fea e hiti ai te mahana i tohu hia e te mau peropheta.
A hiri e vetea mai te rai, a pou mai ai to tatou nei arai.

KYRIE : Dédé III - tahitien

PSAUME : psalmodie

Réveille ta puissance, Seigneur, viens nous sauver.
Fais luire ta présence, révèle ta bonté.

ACCLAMATION : Gocam - MHN

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,

né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Stéphane MERCIER

Sûrs de ton Amour, et forts de notre Foi,
Seigneur nous te prions.

OFFERTOIRE : TUFAUNUI

A pupu i te teitei, i to'oe ora nei,
ma te haamaita'i ra'a oia i iana e,
te tumu te poiete no te mau mea to'a. (bis)
E au mau, taea'e, a pupu atu outou, i to outou mau tino,
ei tutia ora, ma te mo'a e te au, i to tatou Atua.

SANCTUS : Claudine TAHIRI - tahitien

ANAMNESE : Stéphane MERCIER

Ei hanahana ia'oe e te Fatu e, to matou faaora e,
tei pohe na, e te ti'a faahou, e te ora nei a.
O'oe to matou Fatu e, to matou Atua e,
a haere mai e ta'u Fatu here, a haere mai. (bis)

NOTRE PÈRE : Nuit des veilleurs - français

AGNUS : Petiot VII - tahitien

COMMUNION : D 380

R- En marchant vers toi Seigneur,
notre cœur est plein de joie,
ta lumière nous conduit, vers le Père dans l'Esprit,
au royaume de la vie.

1- Par ce pain que nous mangeons,
pain des pauvres, pain des forts,
tu restaures notre corps, tu apaises notre faim,
jusqu'au jour de ton retour.

2- Par ce pain que nous mangeons,
pain des anges pain du ciel,
tu nourris nos corps mortels,
tu nous ouvres le banquet, qui n'aura jamais de fin.

3- Par ce vin que nous buvons,
joie de l'homme joie de Dieu,
ton alliance est révélée,
au royaume des vivants, nous boirons le vin nouveau.

ENVOI :

R- laorana e Maria e, ua 'i 'oe, te Karatia,
te ia'oe, te Fatu e, e to 'oe te Tama Atua.

1- I te ono o te marama, ua tonono te Atua,
i te merahi i Nataretā,
I te ho'e paretenia, ua parau atu, te merahi iana.

CHANTS

DIMANCHE 27 NOVEMBRE 2022 A 18H – 1^{ER} DIMANCHE DE L'AVENT – ANNEE A

ENTRÉE :

E Emanuera o Oe te Tamaiti
O te Atua Mo'a, o te Atua Ora
Te pure amui nei matou ia Oe
la tae maira to Oe ra hau.

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

Dans la joie, nous irons à la maison du Seigneur.

ACCLAMATION : *Alléluia*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Viens, Emmanuel ! Viens, viens parmi nous !
Viens, Emmanuel ! Viens, viens nous sauver !

OFFERTOIRE :

R- Encore un peu de temps,
C'est le temps de l'Avent,
Encore un peu de temps,
Pour que vienne l'enfant.

- 1- Voici la bougie de mon sourire
Pour te dire Seigneur
Que je t'attends résolument
- 2- Voici la bougie de ma prière,
Qu'elle éclaire Seigneur,
Tous les amis qui sont ici
- 3- Voici la bougie de mon silence,
Pour que vienne la Paix
Au fond des cœurs comme un secret.
- 4- Voici la bougie de ma tendresse,
Pour que naisse au grand jour,
Le don si grand de ton amour.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

- R- Prends le temps, écoute le vent,
Il te dira que les rêves bien trop tôt s'achèvent
Prends le temps, garde-le longtemps,
Car la vie est bien plus belle quand on a le temps
- 1- Il faut prendre le temps, t'arrêter maintenant
Avant que la vie passe et que tout s'efface
Enivre-toi de fleurs, laisse entrer le bonheur
Fais qu'il garde sa place au fond de ton cœur
 - 2- Il faut prendre le temps, retenir le printemps,
La vie n'est qu'une fête qui trop tôt s'arrête
Regarde vers le ciel, laisse entrer le soleil
Un nouveau jour va naître et l'amour t'attend.

ENVOI :

Apprends-nous comme Toi, Marie
A chanter ton Magnificat
Apprends-nous à redire ton « oui »
Dans nos cœurs, cet appel éclate.

Apprends-nous comme Toi, Marie
A ouvrir de nouveaux chemins
Apprends-nous à redire ton « oui »
La prière qui passe en nos mains.

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 26 NOVEMBRE 2022

18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC, Peter Keith COWAN, Luc ANDRÉ, Pascal et André PARMENIER ;

DIMANCHE 27 NOVEMBRE 2022

1^{er} Dimanche de l'Avent - violet

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Thérèse et Stéphane MERCIER ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 28 NOVEMBRE 2022

Férie de l'Avent - violet

05h50 : Messe : Lélia DAUPHIN

MARDI 29 NOVEMBRE

Férie de l'Avent - violet

05h50 : Messe : Heimata Navaiura – action de grâce ;

MERCREDI 30 NOVEMBRE 2022

Saint André, apôtre - Fête – rouge

[Saint patron de la paroisse de Uturoa]

05h50 : Messe : pour les défunts et les âmes du purgatoire ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 1^{ER} DECEMBRE 2022

Saint Charles de FOUCAULD – 1858- 1816 - violet

05h50 : Messe : MaheaiKI LAUT - anniversaire ;

VENDREDI 2 DECEMBRE 2022

Férie de l'Avent - violet

05h50 : Messe : Jocelyne et John WONG-SING - anniversaire ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 3 DECEMBRE 2022

Saint François-Xavier, prêtre, Jésuite, patron des Missions. ☎ 1552 dans l'île San-Choan (Chine). - Fête

[Saint patron des paroisses de Paea et Takume]

05h50 : Messe : Boris et Tetaimana JAMET - action de grâce ;
18h00 : Messe : Marie Linda YUEN, Paul KWONG, Marie AH KY et Deane SHAU – action de grâce ;

DIMANCHE 4 DECEMBRE 2022

2^{ème} Dimanche de l'Avent - violet

Bréviaire : 2^{ème} semaine

[Saint Jean de Damas, prêtre et docteur de l'Église. v. 749 près de Jérusalem. On omet la mémoire.]

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Marie-Madeleine YVARS ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 27 novembre à 9h15 : Pas de catéchèse pour les enfants.

Lundi 28 novembre à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 4 décembre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

« Tu es Pierre
et sur cette pierre je bâtirai mon Église,
et les forces de mort
ne l'emporteront pas sur elle. »
(Mt 16,18)

DENIER DE DIEU

« O Petero oe, oia hoi e papa, 'e i nia ilo
i taua papa na e patu ai au i ta'u Etaretia,
'e e ore roa te mana o te pohe
'e upootia i nia iana »
(Mt 16,18)

TAU TITAUAA DENARI A TE ATUA
23 octobre - 18 décembre 2022

À ce jour 1 072 500 xpf pour la Cathédrale. Maururu roa.

LES REGULIERS

Messes : Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (sauf jours fériés) ;
Messes : Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;
Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;
Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;
Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (sauf jours fériés).
Chemin de Croix :
- tous les vendredis : 15h (sauf jours fériés).

**« LA VERITABLE EDUCATION CONSISTE
A POUSSER LES GENS A PENSER
PAR EUX-MEME ».**

NOAM CHOMSKY



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°57/2022
Dimanche 4 décembre 2022 – 2^{ème} Dimanche de l'Avent – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 112 933 244 xpfsoit 44,23%..... sur 255 323 029 xpf..... manque 142 389 785 xpf
Total des dépenses à ce jour... 96 817 359 xpf



HUMEURS

CLAP DE FIN POUR LES ANCIENNES PIÈCES... ENCORE 1,9 MILLIARDS DANS NOS MAISONS !!!

Depuis le 30 novembre, les anciennes pièces de monnaie ne sont plus utilisables. Seules les nouvelles sont maintenant acceptées dans les commerces ou les banques.

Après plus d'un an de double circulation des anciennes et nouvelles pièces, seulement 36 millions, sur les 230 millions de pièces de l'ancienne gamme émises, ont été récupérées par l'IEOM pour une valeur de 708 millions de francs. Une somme infime quand on sait que théoriquement les 230 millions de pièces équivalent à la somme de 2,7 milliards de francs.

Concrètement, cela veut dire que 194 millions de pièces dorment encore dans les maisons, au fond des tiroirs ou des boîtes... pour une somme totale de 1,9 milliards !!!

Pur boucler le budget de l'Accueil Te Vai-ete 'api... il ne nous faut que 150 millions... alors grand ménage dans vos demeures avant Noël !!! Vous pouvez toujours déposer vos anciennes pièces au presbytère de la Cathédrale...

Depuis un an nous avons pu en collecter pour 1 181 886 xpf... Il n'est pas trop tard...

En déposant vos anciennes pièces à la Cathédrale vous multipliez les bonnes actions :

Vous contribuez à l'aboutissement
de la construction de l'Accueil te vai-ete 'api !

Vous protégé l'environnement !

On vous attend !!!

LE CLAP DE FIN DES ANCIENNES PIÈCES A SONNE

C'EST LE TEMPS DES TOTA-SOLIDAIRE



Dont 132 millions d'unités
de pièces de 1 et 2 Fcfp
qui disparaîtront
et ne seront pas remplacées

Vous ne savez pas quoi faire de vos anciennes pièces

DEPOSEZ-LES AU PRESBYTERE DE LA CATHEDRALE

*Les tota récoltés augmenterons la cagnotte
pour la construction de l'Accueil Te Vai-ete 'api
180 millions nécessaires*

MAURUURU ROA

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

FRERE MICHEL IZAL, S.S.C.C. – 1866-1936

*Nous continuons cette semaine avec les frères des
Sacrés Cœurs décédés en Polynésie, hors Tahiti.*

IZAL, Miquel (Frère Michel). (1866-1938). - Frère
convers picpucien. Né le 25 avril 1866 (1871) à
Corella (Tarragona, Espagne). Fils de Philippe Izal
et de Marie Jiménez. Profès le 16 juillet 1890.
Embarque le 12 novembre 1892 au Havre en



compagnie du R.P. Bernardin Castanié et des frères
Martin Bayer et Louis Dournes. Arrive le 24 décembre
1892 à Papeete - Tahiti. Quitte la congrégation en
1904. Épouse Teriitaoatua Tiavaea PUNUARII (1887-
1945), le 5 août 1905 à Mahina. Ils auront sept
enfants. Décède le 12 janvier 1938 à Mahina. (Signe
Miguel Izal dans l'acte de décès de Théophile
Guilhermier le 15 mars 1897).



N°57
4 décembre 2022



Ce jeudi... 25^{ème} réunion de chantier... même si nous sommes encore loin de l'inauguration de l'Accueil Te Vai-ete 'api... une ambiance de fin d'étape se ressent. Le gros œuvre se termine, le rez-de chaussé a été réceptionné par les différentes entreprises qui vont désormais intervenir...

La toiture avance à pas de géant, les tôles sont livrées et hissées sur la charpente... les premières d'entre-elles vont être posé dans le courant de la semaine prochaine... Le tout devant être en place avant les vacances de chantier du 21 au 5 janvier...

pas un chantier comme les autres !... si l'architecte prend soin du chantier et des intervenants avec des pains au chocolats et autres... si les petits donateurs continuent patiemment à contribuer au projet... **quelques crapules profitent à la nuit tombé pour venir en petit camion blanc voler du matériel sur le chantier !!!** Vu les pièces volées et la quantité, il ne s'agit pas de vols d'enfants ! Mais, amis voleurs, « *bien mal acquit ne profite jamais !* »... courage à vous et à votre conscience !

« Haut les cœurs !

Que cette devise soit notre cri de ralliement !»



Bémol dans cette joie... si les entreprises mettent tout en œuvre pour que le travail avance... si l'ensemble des ouvriers mettent du cœur à l'ouvrage parce que « *ce n'est*



© Accueil Te Vai-ete - 2022

Les 15 et 16 novembre dernier, s'est tenue à Bali (Indonésie) la dix-septième réunion du Groupe des Vingt (G20)⁽¹⁾.

En février, l'Indonésie, qui assure cette année la présidence du G20, avait suscité la polémique lorsqu'elle invitait le Président Poutine à ce Sommet. Bien qu'ayant annoncé sa participation en mai dernier, le Président russe s'est abstenu, et la Russie était représentée par le ministre des Affaires Étrangères du Kremlin.

« *Les pays du G20 -sauf la Russie-* », précise le communiqué final, « *ont condamné fermement la guerre en Ukraine* » et « *soulignent qu'elle cause d'intenses souffrances humaines et exacerbe les fragilités existantes sur l'économie globale* ». Sergueï Lavrov, le ministre des Affaires étrangères russe, a malgré tout signé la déclaration finale. [Source : www.g20.org]

En marge du G20, l'Indonésie a proposé d'organiser le **Sommet du R20, un forum de personnalités interreligieuses de divers pays**. L'organisation islamique Nahdlatul Ulama (NU)⁽²⁾ a lancé le forum en coopération avec la Ligue musulmane mondiale (MWL)⁽³⁾ dont le Secrétaire général est Mohammad Abdelkrim Alissa. L'objectif de ce rassemblement religieux est de « **construire des ponts entre l'Orient et l'Occident** ». Certains français, qui ont un esprit très critique, s'interrogent sur la sincérité d'un leader sunnite, lié au régime saoudien puisque Cheikh Alissa a été ministre saoudien de la Justice. Les faits sont là : le chef de la MWL est reconnu comme théologien musulman réformateur engagé contre l'islamisme radical, prônant un islam modéré. [Source : www.cath.ch (site web du Centre catholique des médias de Suisse)]

Dans La Lettre du mois de décembre 2022, **Justice & Paix France** propose un bel article chargé d'espérance signé par Monseigneur Dubost qui a participé au R20.

Du R20 au G20

En marge du G20 s'est tenu en Indonésie un « *sommet des leaders religieux* » du monde.

À l'évidence, l'Indonésie cherche sa place dans le concert des nations. Majoritairement musulmane et le plus grand pays musulman au monde, elle a proposé aux organisateurs du G20 de lancer un R20 religieux.

L'intuition est simple : les religions doivent s'associer au travail des politiques pour le bien commun de l'humanité.

Les **leaders religieux** présents à ce R20 étaient principalement **des professeurs d'université et des présidents d'associations religieuses**. Du côté catholique, nous étions quatre évêques, quelques professeurs de la Grégorienne, une responsable de l'Aide à l'Église en Détresse (AED).

Les organisateurs, la Nahdlatul Ulama (NU), association de plus de 100 millions d'adhérents, et la Ligue Islamique Mondiale (LIM), dont le président a en charge le pèlerinage de la Mecque, veulent **faire entrer les musulmans dans la modernité**.

Le contenu des discussions est impossible à résumer. Les mots récurrents ont été compassion, respect, interreligieux. Le Pape François a envoyé un beau message réfléchissant sur les mots de **fraternité** et de **transcendance** et appelant à **écouter les pauvres**. Je citerai le **cri des évêques nigériens** (un anglican et un catholique) et leurs interrogations face au manque de clarté des réactions de certains musulmans aux crimes de Boko Haram, la très belle et très concrète intervention de la déléguée de l'AED sur **l'urgence de la fraternité avec les pauvres** et une superbe leçon d'anthropologie musulmane du Cheik⁽⁴⁾ Yahya Pallavicini. Une intervention a été historique : celle d'un grand responsable de la deuxième association de musulmans indonésiens, la Mohammadiyah, forte de 80 millions d'adhérents et cherchant à **lier foi et raison**, qui a plaidé **pour une étude contextualisée du Coran et des Hadiths**⁽⁵⁾ en montrant qu'une saine herméneutique était exigée par l'intelligence mais aussi par le Coran lui-même !

Sur les grands thèmes de l'heure (écologie, paix, respect, pauvres), il est sans doute plus facile de s'entendre quand on n'a pas de responsabilité politique. Il est beaucoup plus difficile d'expliquer le lien entre ces convictions et le fondement de nos « *fois* ». J'ai senti chez certains délégués une envie d'aller plus loin.

La recherche en cours doit beaucoup à Vatican II, à Assise et à François. Cela est quelquefois reconnu. Parfois, on sent que « les autres » aimeraient en faire autant ! **Ce serait triste de ne pas vouloir les y aider !**

M^{gr} Michel Dubost

Membre associé de Justice&Paix France

[Source : Lettre de Justice et Paix France n°285, décembre 2022, p.1]

(NDLR : les passages en gras sont de la Rédaction du PKO)

Dans un monde de violence, de haine et d'intolérance, il est bon d'entendre les appels de certains « *passeurs d'espérance* » tel que Monseigneur Dubost.

Dominique SOUPÉ

⁽¹⁾ Le **G20** a vu le jour en 1999. Il comprend les pays du G8 (Allemagne, Canada, États-Unis, France, Royaume-Uni, Italie, Japon et Russie), plus l'Union européenne, l'Arabie saoudite, l'Argentine, l'Australie, le Brésil, la Chine, la Corée du Sud, l'Inde, l'Indonésie, le Mexique, l'Afrique du Sud et la Turquie. Il représente ainsi 90 % du PNB mondial, 80 % du commerce mondial et les deux tiers de la population de la planète. Son but : améliorer la coordination des politiques de croissance et la gestion des crises financières, réduire les abus et les activités illicites dans le système financier. [Source : www.g20.org]

⁽²⁾ **Nahdlatul Ulam** (NU) (« *renaissance des oulémas* ») est une association indonésienne fondée par des oulémas (théologiens) javanais en 1926 à Surabaya (Java oriental). L'organisation a choisi de se concentrer sur les questions sociales et religieuses plutôt que politiques.

(3) **Ligue musulmane mondiale** (MWL) ou Ligue Islamique mondiale (LMI) est une ONG créée en 1962, basée à la Mecque composée de tous les courants des pays musulmans, elle se veut représentative du véritable Islam et prône l'amitié entre les peuples. Son Secrétaire général, depuis 2016, Cheikh Mohammad Abdelkrim Alissa est un des rares chefs musulmans à être allé à Auschwitz et à avoir rencontré, lors d'un voyage en France, le grand rabbin Haïm Korsia.

(4) **Cheikh**, dans la société musulmane, est un terme de respect pour un chef tribal ou un homme distingué par ses connaissances scientifiques ou religieuses en Islam.

(5) Le **Hadith est un** récit rapporté du prophète Muhammad ﷺ ; il peut s'agir de paroles ou de gestes du prophète ﷺ rapportés par une chaîne de transmission sûre. L'étude des Hadiths a donné naissance à une science nommée *Science du Hadith*.

© Cathédrale de Papeete – 2022

REGARD SUR L'ACTUALITE...

SPORT ET FOI

Depuis quelques jours, le sport est à l'honneur avec le mondial du foot au Qatar et avec la perspective de l'épreuve de surf des Jeux Olympiques à Teahupoo, chez nous !... De quoi captiver des millions de personnes de par le monde. Avant d'être gangrenés par les considérations financières et les juteux bénéfices qui pouvaient être générés, ainsi que par les considérations politiques de plus en plus présentes faisant des compétitions des moyens de propagande (comme le furent les JO de Berlin en 1936 avec les Nazis) ou des moyens de lutte (prise d'otages et mort de 11 sportifs Israéliens lors des JO de Munich en 1972) ces événements sportifs étaient à l'origine l'occasion d'une trêve entre les peuples, l'occasion de vivre des moments de communion devant les performances sportives des uns et des autres, l'occasion de vibrer aux mêmes émotions et d'oublier pour un temps ce qui divise pour ce qui rassemble.

Nous pourrions alors nous demander si le sport, à quelque niveau que ce soit, a quelque chose à voir avec notre Foi chrétienne et si oui, comment considérer les valeurs sportives à la lumière de l'Évangile et plus largement, de la Parole de Dieu. Voici quelques éléments de réponse.

La pratique du sport permet de cultiver le goût de l'effort, de la persévérance, elle pousse au dépassement de soi pour arriver à de meilleures performances. Le moteur d'un tel effort n'est pas d'agir selon ses envies, mais d'arriver à un but. Cela demande du temps, de l'entraînement, car on ne devient pas champion du jour au lendemain. Cela exige bien des sacrifices librement consentis, qui n'ont de sens que parce qu'ils sont ordonnés à ce but. N'est-ce pas ce que nous sommes appelés à vivre dans notre vie Chrétienne ? Le chemin vers la sainteté à la suite du Christ demande aussi efforts, renoncements, sacrifices, mais qui n'ont de sens que si le but est clair, devenir de vrais disciples du Christ. Cela demande de l'entraînement, de la patience, de la persévérance. St Paul écrit en 1 Co 9,25 : « *Tout athlète se prive de tout ; mais eux, c'est pour obtenir une couronne périssable, nous une impérissable. Et c'est bien ainsi que je cours, moi* »

La pratique du sport va de pair avec le respect du corps. Alcool, gloutonnerie, drogues, paresse ne font pas bon

ménage avec la recherche de l'exploit sportif. Les athlètes savent ce qu'ils imposent à leur corps pour une condition physique optimale. N'est-ce pas ce même respect que nous devons chacun à notre corps, appelé à l'immortalité, temple de l'Esprit Saint, en nous souvenant que le Fils de Dieu lui-même a pris corps dans le sein de la Vierge Marie ? Même si nous ne cherchons pas l'exploit sportif, même si nous sommes affaiblis par l'âge, même si notre corps est marqué par le handicap, souvenons-nous que ce corps ressuscitera un jour !

La pratique du sport et de la compétition exige souvent l'esprit d'équipe. Chacun des participants doit avoir en vue l'ensemble de son équipe pour gagner. L'individualisme dans une équipe est fatal dans bien des sports. L'équipe établit des stratégies que tous doivent appliquer en concertation. N'en est-il pas de même dans nos communautés Chrétiennes ? A la suite du Christ, chacun est invité à se sentir solidaire des autres. C'est ensemble que nous avons à avancer, et non en « francs-tireurs » !

La pratique du sport implique le respect de l'adversaire pendant les compétitions, et le respect des règles du jeu. Tricherie et dopage n'ont pas leur place. Certes, il y a à terme un vainqueur et un perdant, mais l'esprit sportif, le « *fair play* » est essentiel si l'on veut respecter l'esprit de la compétition. Cette attitude doit être aussi la nôtre dans le dialogue avec ceux qui ne partagent pas nos idées, nos convictions, notre Foi. Agir avec la pensée d'humilier, d'écraser, d'anéantir l'adversaire ne serait pas conforme avec l'esprit de l'Évangile. Le respect de l'adversaire ne saurait être à option !

« *Ne savez-vous pas que, dans les courses du stade, tous courent, mais un seul obtient le prix ? Courez donc de manière à le remporter.* » (1 Co 9, 24) Accueillons cette invitation de l'Apôtre Paul, soyons des « sportifs de Dieu » ... et si possible, des sportifs tout court !!!

+ M^{FR} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2022

AUDIENCE GENERALE

LA CONSOLATION SPIRITUELLE

Le Pape François a poursuivi son cycle de catéchèses sur le discernement s'arrêtant une nouvelle fois sur la consolation, particulièrement « *authentique* », lors de l'audience générale du 30 novembre, place Saint-Pierre.

Chers frères et sœurs, bienvenus et bonjour !

Dans notre réflexion sur le discernement, et en particulier sur l'expérience spirituelle appelée « *consolation* », dont nous avons parlé mercredi dernier, demandons-nous : comment reconnaître une *consolation authentique* ? C'est une question très importante pour un bon discernement, afin de ne pas se fourvoyer dans la recherche de notre vrai bien.

Nous pouvons trouver quelques critères dans un passage des *Exercices spirituels* de saint Ignace de Loyola. Il dit : « *Si dans les pensées le début, le milieu et la fin sont entièrement bons, orientés entièrement vers le bien, c'est le signe du bon ange. Mais si le déroulement de nos pensées nous amène finalement à quelque chose de mauvais, ou de distrayant, ou de moins bon que ce que l'âme projetait d'abord, ou qui affaiblit, inquiète et trouble l'âme en lui enlevant la paix, la tranquillité et le repos qu'elle avait auparavant c'est un signe clair qu'il procède du mauvais esprit* » (n°333). Parce que c'est vrai : il y a une véritable consolation, mais il y a également des consolations qui ne sont pas véritables. Et c'est pourquoi il faut bien comprendre le chemin de la consolation : comme avance-t-il et où me porte-t-il ? Si elle me conduit vers quelque chose qui va moins bien, qui n'est pas bon, la consolation n'est pas véritable, elle est « *feinte* », pourrions-nous dire.

Ce sont des indications précieuses, qui méritent un bref commentaire. Qu'est-ce que cela signifie que le *début* est orienté vers le bien, comme le dit saint Ignace à propos d'une bonne consolation ? Par exemple, j'ai la pensée de prier, et je remarque qu'elle s'accompagne d'affection envers le Seigneur et le prochain, elle invite à accomplir des actes de générosité, de charité : c'est un bon début. D'autre part, il peut arriver que cette pensée surgisse pour éviter un travail ou une tâche qui m'a été confiée : chaque fois que je dois laver la vaisselle ou nettoyer la maison, j'ai une grande envie de me mettre à prier ! Cela arrive, dans les couvents. Mais la prière n'est pas une fuite de ses tâches, au contraire, elle est une aide pour réaliser ce bien que nous sommes appelés à réaliser, ici et maintenant. Voilà pour le début.

Il y a ensuite le *milieu* : saint Ignace disait que le début, le milieu et la fin doivent être bons. Le début, c'est cela : j'ai envie de prier pour ne pas laver les assiettes : vas-y, lave les assiettes et ensuite va prier. Puis, il y a le milieu, c'est-à-dire ce qui vient après, ce qui suit cette pensée. En restant dans l'exemple précédent, si je commence à prier et que, comme le fait le pharisien de la parabole (cf. *Lc 18,9-14*), j'ai tendance à être content de moi et à mépriser les autres, peut-être avec un esprit rancunier et acariâtre, alors ce sont des signes que l'esprit mauvais a utilisé cette pensée comme une clé pour entrer dans mon cœur et me transmettre ses sentiments. Si je vais prier et qu'il me vient à l'esprit la pensée du fameux pharisien – « *Je te remercie, Seigneur, parce que je prie, je ne suis pas comme ces gens qui ne te cherchent pas, ne te prient pas* », – là, cette prière va mal finir. Cette consolation dans la prière est pour se sentir comme un paon devant Dieu. Et cela, c'est le milieu qui ne va pas.

Et puis il y a la *fin*. Le début, le milieu et la fin. La fin est un aspect que nous avons déjà abordé, à savoir : où me mène-t-elle cette pensée ? Par exemple, il peut arriver que je

travaille dur pour une œuvre belle et méritoire, mais cela me pousse à ne plus prier, parce que je suis pris par tellement de choses, je me retrouve de plus en plus agressif et en colère, j'ai l'impression que tout dépend de moi, au point de perdre la confiance en Dieu. Ici, c'est évidemment l'action du mauvais esprit. Je me mets à prier et puis dans la prière, je me sens tout-puissant que tout doit passer par mes mains parce que je suis le seul, la seule capable de mener les choses : évidemment, le bon esprit n'est pas là. Il convient de bien examiner le chemin de nos sentiments et le chemin des bons sentiments, de la consolation, au moment où je veux faire quelque chose. Comment est le début, comment est le milieu et comment est la fin.

Le style de l'ennemi – quand nous parlons de l'ennemi, nous parlons du diable, parce que le démon existe, il y a un démon ! – son style, nous le savons, consiste à se présenter de manière sournoise, masquée : il part de ce qui nous est le plus cher et ensuite il nous attire à lui, petit à petit : le mal entre secrètement, sans que la personne ne s'en rende compte. Et avec le temps, la douceur devient dureté : cette pensée se révèle pour ce qu'elle est vraiment.

D'où l'importance de cet examen patient mais indispensable de l'origine et de la vérité de ses pensées ; c'est une invitation à apprendre de l'expérience, de ce qui nous arrive, afin de ne pas continuer à reproduire les mêmes erreurs. Plus nous nous connaissons nous-mêmes, plus nous détectons par où entre le mauvais esprit, ses « *mots de passe* », les portes d'entrée de notre cœur, qui sont les points sur lesquels nous sommes plus sensibles, afin d'y prêter attention à l'avenir. Chacun de nous a ses points plus sensibles, les points plus faibles de sa personnalité : et c'est par là qu'entre l'esprit mauvais et qu'il nous conduit sur un chemin erroné, ou qu'il nous détourne du chemin véritable et juste. Je vais prier, mais il m'éloigne de la prière.

On pourrait multiplier les exemples à volonté, en réfléchissant sur nos journées. C'est pourquoi l'examen de conscience quotidien est si important : avant de terminer sa journée, s'arrêter un peu. Que s'est-il passé ? Non pas dans les journaux, non pas dans la vie, mais que s'est-il passé dans mon cœur ? Et cet examen est important, c'est l'effort précieux pour relire l'expérience vécue d'un point de vue particulier. C'est important de prendre conscience de ce qui se passe, c'est un signe que la grâce de Dieu agit en nous, nous aidant à grandir en liberté et en conscience. Nous ne sommes pas seuls : c'est l'Esprit Saint qui est avec nous. Nous voyons comment les choses se sont passées.

La consolation authentique est une sorte de confirmation que nous faisons ce que Dieu veut de nous, que nous marchons sur ses chemins, c'est-à-dire sur les chemins de la vie, de la joie et de la paix. Le discernement, en effet, ne concerne pas simplement ce qui est bon ou le plus grand bien possible, mais *ce qui est bon pour moi ici et maintenant* : ainsi suis-je appelé à grandir, en fixant des limites à d'autres propositions, séduisantes mais irréelles, afin de ne pas être abusé dans la recherche du vrai bien.

Frères et sœurs, il faut comprendre, progresser dans la compréhension de ce qui se passe dans mon cœur. Et c'est pourquoi il faut faire un examen de conscience pour voir ce qui s'est passé aujourd'hui. « *Aujourd'hui, là, je me suis mis*

en colère, je n'ai pas fait ceci... » : mais pourquoi ? Aller au-delà du pourquoi, c'est chercher la racine de ces erreurs. « *Mais aujourd'hui, j'ai été heureux, mais cela m'ennuyait parce qu'il fallait que j'aide des gens, mais à la fin je me suis senti comblé en ayant aidé* » c'est l'Esprit-Saint. Apprendre

à lire dans le livre de notre cœur ce qui s'est passé pendant la journée. Faites-le, à peine deux minutes, mais cela vous fera du bien, je vous assure.

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

ENTRETIEN

LE PAPE A LA REVUE AMERICA : « LA POLARISATION N'EST PAS CATHOLIQUE »

Dans une interview accordée à « *America Magazine* », le Pape François est revenu sur diverses thématiques : l'avortement, les abus sexuels, le rôle des femmes dans l'Église ou encore l'accord conclu entre la Chine et le Saint-Siège. Évoquant la guerre en Ukraine, le Souverain Pontife assure que « *le Saint-Siège est prêt à servir de médiateur pour la paix* ».

Le 22 novembre dernier, cinq membres du magazine fondé par les jésuites des États-Unis en 1909, « *America Magazine* » ont interviewé le Pape François dans sa résidence, la Maison Sainte-Marthe au Vatican. Il s'agit des prêtres Matt Malone, rédacteur en chef sortant, et Sam Sawyer, rédacteur en chef entrant, de Kerry Weber, rédacteur en chef exécutif, de Gerard O'Connell, correspondant, et de Gloria Purvis, animatrice du « *Gloria Purvis Podcast* ». Ils ont discuté avec François d'un large éventail de sujets : notamment sur la polarisation de l'Église américaine, le racisme, la guerre en Ukraine, les relations du Saint-Siège avec la Chine et le rôle des femmes dans l'Église. Le Pape s'est exprimé au cours de l'interview en espagnol avec l'aide d'Elisabetta Piqué pour la traduction.

Revue America : *Saint Père, qu'est-ce qui vous rend si joyeux et serein dans votre ministère ?*

Pape François : Quand je suis avec des gens, je suis toujours heureux. L'une des choses qui me coûte le plus en tant que Pape est de ne pas pouvoir marcher dans la rue, avec les gens, parce qu'ici vous ne pouvez pas sortir, il est impossible de marcher dans la rue. Mais je ne veux pas dire que je suis heureux parce que je suis en bonne santé, ou parce que je mange bien, ou parce que je dors bien, ou parce que je prie beaucoup. Je suis heureux parce que je me sens heureux, Dieu me rend heureux. Je n'ai rien à reprocher au Seigneur, même lorsque de mauvaises choses m'arrivent. Tout au long de ma vie, il m'a toujours guidé sur son chemin, parfois dans des moments difficiles, mais j'ai toujours la certitude que je ne marche pas seul. Je ne marche pas seul, Il est à mes côtés. On a ses fautes, même ses péchés : je me confesse tous les 15 jours.

Revue America : *Aux États-Unis, nous avons assisté à une polarisation croissante, non seulement dans la politique mais aussi dans la vie de l'Église. Comment l'Église peut-elle répondre à la polarisation en son sein et aider la société ?*

Pape François : La polarisation n'est pas catholique. Un catholique ne peut pas penser « *pour ou contre* » et tout réduire à la polarisation. Le catholique unit le bon et le moins bon. Le peuple de Dieu est un. La polarisation vient d'une mentalité de division qui privilégie les uns et laisse de côté les autres. Le catholique pense toujours à l'harmonie entre les différences. Si nous regardons comment le Saint-Esprit agit, il crée d'abord du désordre : pensez au matin de la Pentecôte, au désordre qui s'y est créé. Et puis il crée de l'harmonie. L'Esprit-Saint dans l'Église ne réduit pas tout à

une seule valeur, mais crée une harmonie entre les différences des opposés. Et c'est cela l'esprit catholique.

Plus il y a de l'harmonie entre les différences et les opposés, plus c'est catholique. Plus on se polarise, plus on perd l'esprit catholique et on tombe dans des esprits sectaires. Il est intéressant à cet égard de chercher les racines des choix faits par Jésus. Jésus avait quatre choix : être un pharisien ou un sadducéen, ou être un essénien ou un zélote. Ce sont les quatre parties, les quatre choix de l'époque. Et Jésus n'était ni pharisien, ni sadducéen, ni essénien, ni zélote. Il était quelque chose d'autre. Et si nous regardons les déviations dans l'histoire de l'Église, nous verrons qu'elles sont toujours du côté des Pharisiens, des Sadducéens, des Esséniens ou des Zélotes. Jésus a surmonté tout cela avec les béatitudes. Les tentations dans l'Église ont toujours été de suivre ces quatre voies. Il existe un catholicisme propre aux États-Unis, c'est normal. Mais il existe aussi des groupes catholiques idéologiques.

Revue America : *La majorité des catholiques semble avoir perdu la foi dans la capacité de la conférence des évêques à offrir une orientation morale. Comment les évêques peuvent-ils regagner la confiance des catholiques américains ?*

Pape François : La question est bonne car elle parle des évêques. Je pense qu'il est trompeur de faire le lien entre les catholiques et la Conférence des évêques. La Conférence des évêques n'est pas le pasteur, le pasteur c'est l'évêque. On court donc le risque de diminuer l'autorité de l'évêque lorsqu'on examine une conférence épiscopale. La Conférence des évêques a pour but d'unir les évêques, de travailler ensemble, de discuter des problèmes, de préparer la pastorale. Mais chaque évêque est un pasteur. Ne dissolvons pas le pouvoir épiscopal, en le réduisant au pouvoir de la Conférence épiscopale. Parce que c'est là que les tendances se confrontent, plus à droite, plus à gauche, plus par-ci, plus par-là, et d'une certaine manière il n'y a pas de responsabilité dans la chair, comme celle de l'évêque avec son peuple, du pasteur avec son peuple.

Jésus n'a pas créé la Conférence des évêques, Jésus a créé les évêques, et chaque évêque est le berger de son peuple. À cet égard, je me souviens d'un auteur du cinquième siècle qui, à mon avis, a écrit le meilleur profil d'un évêque, à savoir saint Augustin dans son traité « *De pastoribus* ». La question est donc : quelle est la relation entre un évêque et son peuple ? Et je me permets de citer un évêque dont je ne sais pas s'il est conservateur, s'il est progressiste, s'il est de droite, s'il est de gauche, mais c'est un très bon pasteur.

Mark Seitz, évêque d'El Paso, à la frontière avec le Mexique, est un homme qui prend toutes les contradictions de ce lieu et les met en avant en tant que pasteur. Je ne dis pas que les autres ne sont pas bons, mais celui-là, je le connais. Vous avez quelques bons évêques qui sont plus à droite, quelques bons évêques qui sont plus à gauche, mais ce sont plus des évêques que des idéologues, ce sont plus des pasteurs que des idéologues. Et c'est là le secret. La réponse à votre question est : la Conférence des évêques peut varier, c'est une organisation pour aider et unir, un symbole d'unité. Mais la grâce de Jésus-Christ se trouve dans la relation entre l'évêque et son peuple, son diocèse.

Revue America : *Saint Père, l'avortement est une question hautement politisée aux États-Unis. Les évêques doivent-ils privilégier l'avortement par rapport aux autres questions de justice sociale ?*

Pape François : Sur l'avortement, je vous dis ces choses que je répète maintenant. Dans n'importe quel livre d'embryologie, il est dit que peu avant le premier mois après la conception, les organes du minuscule fœtus et l'ADN sont déjà délimités. Avant même que la mère ne s'en rende compte. Il s'agit donc d'un être humain vivant. Je ne dis pas une personne, car il y a un débat à ce sujet, mais un être humain. Et je me pose deux questions. Est-il juste d'éliminer un être humain pour résoudre un problème ?

Deuxième question : est-il juste d'engager un tueur à gages pour résoudre un problème ? Le problème, c'est lorsque cette réalité du meurtre d'un être humain se transforme en un problème politique. Ou lorsqu'un pasteur d'église entre dans une catégorie politique. Dès qu'un problème perd sa dimension pastorale, il devient un problème politique. Et cela devient plus politique que pastoral. C'est-à-dire, d'un parti ou d'un autre. C'est universel. Quand je vois qu'un problème comme celui-ci, un délit, qui acquiert une intensité hautement politique, je dis qu'il y a un manque de pastoralité dans la manière d'aborder ce problème. Que ce soit sur ce problème de l'avortement ou par rapport à d'autres problèmes, nous ne devons pas perdre de vue la pastoralité : un évêque est un pasteur, un diocèse est le saint peuple fidèle de Dieu avec son pasteur. Nous ne pouvons pas le traiter comme s'il s'agissait d'une affaire civile.

Revue America : *La question était de savoir si la Conférence des évêques devait présenter la lutte contre l'avortement comme la question numéro un, alors que toutes les autres seraient secondaires...*

Pape François : Ma réponse est la suivante : c'est un problème que la Conférence des évêques doit résoudre en interne. Ce qui m'intéresse, c'est la relation de l'évêque avec son peuple, c'est-à-dire l'aspect sacramentel. L'autre aspect est d'ordre organisationnel, et les conférences épiscopales se trompent parfois. Il suffit de regarder la deuxième guerre mondiale, certains des choix faits par certaines conférences épiscopales étaient erronés d'un point de vue politique et social. Parfois, une majorité l'emporte, ce qui peut être juste ou non. Soyons clairs : une Conférence épiscopale doit normalement exprimer ses opinions sur la foi et les coutumes, mais surtout sur l'organisation diocésaine et les questions du même ordre. La partie sacramentelle de la

fonction pastorale est la relation entre le pasteur et le peuple de Dieu, entre l'évêque et son peuple. La conférence aidera à organiser des cours, ce qu'elle fait est très louable, mais le pasteur est plus important. Plus qu'important, je dirais même que l'aspect sacramentel est essentiel. Il est clair que chaque évêque doit rechercher la fraternité avec les autres évêques, c'est important. Mais l'essentiel, c'est la relation avec son peuple.

Revue America : *La crise des abus sexuels a fortement impacté la crédibilité de l'Église et ses efforts d'évangélisation. Les récentes révélations d'abus commis par des évêques ont accru les préoccupations en matière de transparence. Que peut faire le Vatican pour améliorer cette situation ?*

Pape François : Un peu d'histoire. Jusqu'à la crise de Boston, quand tout a été révélé, dans l'Église, on changeait de postes quelques auteurs d'abus. On les couvrait. C'est ainsi que cela se passe dans les familles aujourd'hui. Le problème des abus sexuels est très grave dans la société. Lorsque j'ai rencontré les présidents des conférences épiscopales il y a deux ans et demi, j'ai demandé les statistiques officielles : 42 à 46 % des abus ont lieu dans la famille ou dans le voisinage. Derrière on trouve le monde du sport et de l'éducation, et 3 % sont des prêtres catholiques. On pourrait dire : « Dieu merci, ils sont peu nombreux ». Non, même un seul, c'est monstrueux. La maltraitance des enfants fait partie des choses les plus monstrueuses. La coutume était celle qui est encore utilisée dans les familles ou dans une autre institution : se couvrir. L'Église a fait un choix : celui de ne pas se couvrir. Et à partir de là, elle a poursuivi par la mise en place de procédures judiciaires et de la Commission pontificale pour la protection des mineurs. C'est le cardinal O'Malley, de Boston, qui a eu l'idée d'institutionnaliser cela au sein de l'Église. Lorsque les personnes honnêtes voient comment l'Église s'occupe de cette monstruosité, elles voient que l'Église est une chose, que les auteurs d'abus au sein de l'Église en sont une autre, et qu'ils sont punis par l'Église. Benoît XVI a été génial dans la prise de ces décisions. C'est un problème « nouveau », entre guillemets, dans la manifestation, mais un problème éternel, puisqu'il a toujours existé. Dans le monde païen, l'utilisation de mineurs pour le plaisir a toujours existé. L'une des choses qui me préoccupe le plus dans ce domaine est la pédopornographie : est-elle filmée en direct, dans quel pays est-elle filmée ? Que font les autorités de ce pays pour permettre cela ? C'est criminel, criminel. L'Église assume la responsabilité de son propre péché et nous continuons, pécheurs, en faisant confiance à la miséricorde de Dieu. Lorsque je voyage, je reçois généralement une délégation de victimes d'abus. Une anecdote : lorsque j'étais en Irlande, on m'a demandé de recevoir un groupe de victimes d'abus. Ils étaient six ou sept et ils sont arrivés un peu comme ça, en colère au début et ils avaient raison. Je leur ai dit : « Écoutez, faisons quelque chose, demain je dois prononcer une homélie. Pourquoi ne pas la préparer ensemble, sur cette question ? ». Et puis une belle chose s'est produite, parce que ce qui était simplement une protestation s'est transformée en quelque chose de positif et ils ont tous préparé l'homélie avec moi le jour suivant. C'était une chose positive, en Irlande, l'un des endroits les plus « chauds »

auxquels j'ai eu affaire. Que doit faire l'Église alors ? Continuez à aller de l'avant avec sérieux et sans honte.

Revue America : *L'Église des États-Unis a fait un grand pas en avant dans la lutte contre les abus commis par les prêtres. Cependant, il semble y avoir moins de transparence lorsqu'un évêque est accusé...*

Pape François : Oui, et je pense qu'il doit y avoir autant de transparence ici. S'il y a moins de transparence, c'est une erreur.

Revue America : *Au sujet de l'Ukraine, de nombreux Américains ont été troublés par votre apparente réticence à critiquer directement la Russie. Comment expliqueriez-vous votre position sur cette guerre aux Ukrainiens, aux Américains et aux autres personnes qui soutiennent l'Ukraine ?*

Pape François : Quand je parle de l'Ukraine, je parle d'un peuple martyrisé. Quand il y a un peuple martyr, il y a quelqu'un qui le martyrise. Quand je parle de l'Ukraine, je parle de cruauté, parce que j'ai beaucoup d'informations sur la cruauté des troupes qui arrivent. En général, les plus cruels sont peut-être ceux qui viennent de Russie, mais pas de la tradition russe, comme les Tchétchènes, les Bouriates, etc. Certes, c'est l'État russe qui envahit. C'est très clair. Parfois, j'essaie de ne pas préciser pour ne pas offenser et je condamne plutôt en général, même si l'on sait très bien qui je condamne. Mais il n'est pas nécessaire que j'indique un nom et un prénom. Le deuxième jour de la guerre, je me suis rendu à l'ambassade de Russie près le Saint-Siège, un geste inhabituel car le Pape ne se rend jamais dans une ambassade. Et là, j'ai dit à l'ambassadeur de dire à Vladimir Poutine que j'étais prêt à faire le voyage à condition qu'il me laisse une petite fenêtre pour négocier. [Sergei] Lavrov, le ministre des affaires étrangères, à un haut niveau, a répondu par une lettre très aimable, dont j'ai compris que mon initiative n'était pas nécessaire pour le moment.

J'ai parlé deux fois au téléphone avec le président Zelensky. Et en général, je travaille en recevant des listes de prisonniers, aussi bien des prisonniers civils que des prisonniers militaires, et je les fais envoyer au gouvernement russe ; et la réponse a toujours été positive. J'ai aussi pensé voyager, mais j'ai décidé que si je voyageais, j'irais à Moscou et à Kiev, les deux, et pas seulement vers l'une des deux. Mais je n'ai jamais donné l'impression de couvrir l'agression. Ici, dans cette salle, j'ai reçu, à trois ou quatre reprises, une délégation du gouvernement ukrainien. Et nous travaillons ensemble. Pourquoi je ne mentionne pas Poutine ? Ce n'est pas nécessaire, vous le savez déjà. Cependant, il arrive que les gens s'attachent à un détail. Certains cardinaux se sont rendus en Ukraine : le cardinal Czerny y est allé deux fois ; l'archevêque Gallagher, qui est responsable des relations avec les États, a passé quatre jours en Ukraine et j'ai reçu un rapport sur ce qu'il a vu ; et le cardinal Krajewski y est allé quatre fois. Il est parti avec son camion rempli d'aide et a passé la dernière semaine sainte en Ukraine. Je veux dire que la présence du Saint-Siège auprès des cardinaux est très forte, et qu'ils sont en contact permanent avec les personnes occupant des postes de responsabilité. Et je voudrais mentionner que ces jours-ci c'est l'anniversaire de l'Holodomor, le génocide commis par

Staline contre les Ukrainiens (en 1932-1933). Je pense qu'il est juste de rappeler un précédent historique du conflit actuel. La position du Saint-Siège est de rechercher la paix et la concorde. La diplomatie du Saint-Siège va dans ce sens et, bien sûr, elle est toujours prête à jouer le rôle de médiateur.

Revue America : *Une enquête récente a montré qu'un grand nombre de catholiques noirs quittent l'Église. Que diriez-vous maintenant aux catholiques noirs des États-Unis qui ont fait l'expérience du racisme et en même temps d'une surdité de l'Église aux appels à la justice raciale ?*

Pape François : Je leur dirais que je suis proche de la souffrance qu'ils vivent, qui est une souffrance raciale. Et dans cette situation, ce sont les évêques locaux qui doivent être particulièrement proches d'eux. L'Église a des évêques d'origine afro-américaine.

Revue America : *Comment pouvons-nous encourager les catholiques noirs à rester ?*

Pape François : Je pense que ce qui est important ici, c'est le développement pastoral, que ce soit par les évêques ou les laïcs, un développement pastoral mature. Oui, nous constatons une discrimination et je comprends qu'ils ne veulent pas aller à l'Église. La même chose se produit parfois dans d'autres pays. Mais ce problème a une histoire très ancienne, bien plus ancienne que la vôtre et il n'a pas été résolu. Les évêques et les agents pastoraux doivent contribuer à résoudre ce problème de manière évangélique. Je dirais aux catholiques afro-américains que le Pape est conscient de leurs souffrances, qu'il les aime beaucoup, et qu'ils doivent résister et ne pas se détourner. Le racisme est un péché intolérable contre Dieu. L'Église, les pasteurs et les laïcs doivent continuer à se battre pour l'éradiquer et pour un monde plus juste.

Je profite de cette occasion pour dire que j'aime aussi beaucoup les peuples autochtones des États-Unis. Et je n'oublie pas les personnes d'origine latino-américaine, qui sont désormais nombreuses.

Revue America : *De nombreuses femmes souffrent parce qu'elles ne peuvent pas être ordonnées prêtres. Que diriez-vous à une femme qui sert déjà dans la vie de l'Église, mais qui se sent encore appelée à devenir prêtre ?*

Pape François : Il s'agit d'un problème théologique. Je crois que nous amputons l'essence de l'Église si nous considérons uniquement la voie de la dimension ministérielle dans la vie de l'Église. La voie n'est pas seulement celle du ministère ordonné. L'Église est femme, l'Église est une épouse. Nous n'avons pas développé une théologie de la femme qui reflète cela. La dimension ministérielle, peut-on dire, est celle de l'Église pétrinienne. Je fais maintenant référence à une certaine catégorie de théologiens. Le principe pétrinien est celui du ministère. Mais il y a un autre principe encore plus important, et dont nous ne parlons pas, c'est le principe marial, qui est le principe du féminin dans l'Église, de la femme dans l'Église, dans laquelle l'Église se reflète parce qu'elle est femme et épouse. Une Église qui ne connaîtrait que le principe pétrinien, serait une Église dont on pourrait penser qu'elle est réduite à sa dimension ministérielle, rien de plus. Au contraire, l'Église est bien plus qu'un ministère.

C'est le peuple de Dieu tout entier. L'Église est femme, l'Église est épouse. Ainsi, la dignité de la femme est reflétée de cette manière. Et puis il y a une troisième voie : la voie administrative. La voie ministérielle, la voie ecclésiale - disons, mariale - et la voie administrative, qui n'est pas du domaine théologique, mais de normale administration. Et dans ce domaine, je crois que nous devons donner plus de place aux femmes. Ici au Vatican, tous les postes dans lesquels nous avons mis des femmes, fonctionnent mieux. Par exemple, dans le Conseil pour l'économie, il y a six cardinaux et six laïcs. Il y a deux ans, parmi ces six laïcs, j'ai nommé cinq femmes, et ce fut une révolution. Le vice-gouverneur du Vatican est une femme. Lorsqu'une femme entre en politique ou dirige des choses, elle s'en sort généralement mieux. De nombreuses économistes sont des femmes, et ces femmes renouvellent l'économie de manière constructive. Il y a donc trois principes, deux de nature théologique et un de nature administrative. Le principe pétrinien, relève de la dimension ministérielle, mais l'Église ne peut pas fonctionner sur cette seule base. Le principe marial, est celui de l'Église conjugale, l'Église-épouse, l'Église-femme. Et puis il y a le principe administratif, qui n'est pas théologique, mais celui de l'administration, de ce que l'on fait. Et pourquoi une femme ne peut-elle pas entrer dans le ministère ordonné ? Parce que le principe pétrinien ne prévoit pas d'espace pour cela. Oui, c'est vrai, nous devons être dans le principe marial, ce qui est plus important. La femme est plus, elle est comme l'Église qui est épouse et mère. Je pense que nous avons trop souvent échoué dans notre catéchèse en expliquant ces aspects. Nous nous sommes trop appuyés sur le principe administratif pour l'expliquer, ce qui, à long terme, ne fonctionne pas. C'est une explication très concise, mais ce qui est important, c'est de mettre l'accent sur les deux principes théologiques : le principe pétrinien et le principe marial, qui composent l'Église. En ce sens, le fait que la femme n'entre pas dans la vie ministérielle n'est pas une privation, non. La place de la femme est beaucoup plus importante, et c'est une considération que nous devons encore développer dans une catéchèse sur la femme en considérant le principe marial. Et en parlant de cela, sur le charisme des femmes, permettez-moi de partager une expérience personnelle. Lorsque vous allez ordonner un prêtre, vous demandez des informations aux personnes qui connaissent le candidat. Les meilleures informations que j'ai reçues, les plus correctes, je les ai reçues de mon frère évêque coadjuteur, de mes frères laïcs qui ne sont pas prêtres, ou de femmes. Elles sentent les choses d'une façon ecclésiale pour savoir si cet homme est apte ou non au sacerdoce. Une autre anecdote : un jour, j'ai demandé des informations sur un candidat au sacerdoce qui était vraiment brillant. J'ai demandé à ses professeurs, à ses camarades de classe et aussi aux personnes de la paroisse qu'il fréquentait. Et j'ai reçu un rapport négatif, écrit par une femme, disant : « *Il est un danger, ce jeune homme ne travaillera pas !* ». Alors je l'ai appelée et lui ai demandé : « *pourquoi dis-tu cela ?* » Elle a répondu : « *je ne sais pas pourquoi, mais si c'était mon fils, je ne permettrais pas qu'on l'ordonne : il lui manque quelque chose* ». J'ai pris en compte sa suggestion et j'ai dit au candidat : « *tu ne seras pas ordonné cette année : attendons un peu, encore* ». Trois

mois plus tard, le jeune homme a fait une crise et est parti. Cette femme est une mère qui a vu le mystère de l'Église beaucoup plus clairement que nous les hommes. Par conséquent, l'avis d'une femme est très important, et la décision d'une femme est la meilleure.

Revue America : Aux États-Unis, certains interprètent votre critique du capitalisme de marché comme une critique des États-Unis. Certains vous appellent un socialiste, un communiste, un marxiste. Vous avez déjà dit à plusieurs reprises que vous suivez l'évangile. Mais comment répondez-vous à ceux qui disent que ce que vous dites sur l'économie n'est pas important ?

Pape François : Je me demande toujours d'où viennent ces étiquettes. Par exemple, lorsque nous sommes revenus d'Irlande, dans l'avion, une lettre d'un prélat américain a été rendue publique, disant tout et n'importe quoi sur moi. J'essaie de suivre l'Évangile. Je suis très éclairé par les Béatitudes, mais surtout par le protocole selon lequel nous serons jugés. Matthieu 25 : « *j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli, j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !* ». Cela signifie-t-il, alors, que Jésus était communiste ? Le problème derrière cela, et que vous avez correctement identifié, c'est la réduction du message évangélique à un fait socio-politique. Si je considère l'Évangile uniquement d'un point de vue sociologique, alors oui, c'est vrai, je suis communiste et Jésus aussi. Mais derrière les Béatitudes et Matthieu 25, il y a un message qui est celui du Christ. Et cela consiste à être chrétien. Les communistes ont volé certaines des valeurs chrétiennes. D'autres en ont fait un désastre.

Revue America : Vous avez été critiqué pour avoir signé un accord avec la Chine sur la nomination des évêques. Certaines personnes dans l'Église et dans la politique disent que vous payez le prix fort pour garder le silence sur les droits de l'homme en Chine.

Pape François : Il ne s'agit pas de parler ou de se taire. Ce n'est pas la réalité. La réalité est de dialoguer ou de ne pas dialoguer. Et le dialogue est mené jusqu'au point où il est possible de le faire. Pour moi, le cardinal Casaroli est le plus bel exemple de la période moderne de l'Église. Il existe un livre intitulé « *The Martyrdom of Patience* », qui traite de son travail réalisé en Europe de l'Est. Les papes - je veux dire Paul VI et Jean XXIII - l'ont envoyé principalement dans les pays d'Europe centrale pour essayer de rétablir les relations pendant la période du communisme. Et cet homme a dialogué avec les gouvernements, lentement, en faisant ce qu'il pouvait, et a lentement réussi à rétablir la hiérarchie catholique dans ces pays. Par exemple - ce cas me vient à l'esprit - il n'était pas toujours possible de nommer la meilleure personne comme archevêque de la capitale, mais plutôt celle qui pouvait être nommée en accord avec le gouvernement. Le dialogue est la voie de la meilleure diplomatie. Avec la Chine, j'ai opté pour la voie du dialogue. C'est lent, il y a des revers, il y a aussi des succès, mais je ne peux pas trouver une autre voie. Et je tiens à souligner ceci : le peuple chinois est un peuple d'une grande sagesse et il mérite mon respect et mon admiration. Devant eux, je tire mon chapeau ! C'est pourquoi j'essaie de dialoguer, parce que nous n'allons pas conquérir un peuple, non ! Il y a des

chrétiens là-bas. Ils ont besoin de notre attention afin qu'ils puissent être de bons Chinois et de bons chrétiens. Il y a une autre belle histoire sur la façon dont l'Église exerce son apostolat, et elle fait référence à la dernière rencontre entre le cardinal Casaroli et Jean XXIII. Il était parti pour rendre compte de l'évolution des négociations dans ces pays. Le week-end, Casaroli rendait visite aux garçons enfermés dans la prison pour mineurs de Casal del Marmo. Lors de la rencontre avec Jean XXIII, ils ont parlé des problèmes de tel ou tel pays. Il y avait des décisions importantes à prendre, par exemple comment faire venir le cardinal József Mindszenty à Rome. À l'époque, il vivait à l'ambassade américaine de Budapest. C'était un gros problème, une décision importante, mais Casaroli avait préparé le transfert. Et lorsqu'il était sur le point de partir, Jean XXIII lui a demandé : « *votre Éminence, une petite chose: continuez-vous à vous rendre les week-ends dans cette prison pour*

mineurs ? ». « *Oui* », a répondu Casaroli. « *Saluez-les de ma part et ne les abandonnez pas !* ». Dans le cœur de ces deux grands hommes, il était aussi important d'aller visiter les jeunes dans les prisons que d'établir des relations avec Prague, Budapest ou Vienne. Ce sont les plus grands. Ce sont ces éléments qui donnent une image complète des personnes.

Revue America : *Vous êtes Pape depuis 10 ans, si vous regardez en arrière, y a-t-il trois choses que vous auriez faites différemment ou que vous regrettez ?*

Pape François : All ! All ! (*Tout ! Tout !, François répond en anglais, et rit*). J'aurais tout fait différemment. Mais j'ai fait ce que le Saint-Esprit m'a dit de faire. Et quand je ne l'ai pas fait, je me suis trompé.

© Radio Vatican - 2022

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 4 DECEMBRE 2022 – 2^{ÈME} DIMANCHE DE L'AVEANT – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe (*Is 11, 1-10*)

En ce jour-là, un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur – qui lui inspirera la crainte du Seigneur. Il ne jugera pas sur l'apparence ; il ne se prononcera pas sur des rumeurs. Il jugera les petits avec justice ; avec droiture, il se prononcera en faveur des humbles du pays. Du bâton de sa parole, il frappera le pays ; du souffle de ses lèvres, il fera mourir le méchant. La justice est la ceinture de ses hanches ; la fidélité est la ceinture de ses reins. Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. La vache et l'ourse auront même pâture, leurs petits auront même gîte. Le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage. Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra ; sur le trou de la vipère, l'enfant étendra la main. Il n'y aura plus de mal ni de corruption sur toute ma montagne sainte ; car la connaissance du Seigneur remplira le pays comme les eaux recouvrent le fond de la mer. Ce jour-là, la racine de Jessé sera dressée comme un étendard pour les peuples, les nations la chercheront, et la gloire sera sa demeure. – Parole du Seigneur.

Psaume 71 (72), 1-2, 7-8, 12-13, 17

Dieu, donne au roi tes pouvoirs,
à ce fils de roi ta justice.
Qu'il gouverne ton peuple avec justice,
qu'il fasse droit aux malheureux !

En ces jours-là, fleurira la justice,
grande paix jusqu'à la fin des lunes !
Qu'il domine de la mer à la mer,
et du Fleuve jusqu'au bout de la terre !

Il délivrera le pauvre qui appelle
et le malheureux sans recours.
Il aura souci du faible et du pauvre,
du pauvre dont il sauve la vie.

Que son nom dure toujours ;
sous le soleil, que subsiste son nom !
En lui, que soient bénies toutes les familles de la terre ;
que tous les pays le disent bienheureux !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (*Rm 15, 4-9*)

Frères, tout ce qui a été écrit à l'avance dans les livres saints l'a été pour nous instruire, afin que, grâce à la persévérance et au réconfort des Écritures, nous ayons l'espérance. Que le Dieu de la persévérance et du réconfort vous donne d'être d'accord les uns avec les autres selon le Christ Jésus. Ainsi, d'un même cœur, d'une seule voix, vous rendrez gloire à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ. Accueillez-vous donc les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu. Car je vous le déclare : le Christ s'est fait le serviteur des Juifs, en raison de la fidélité de Dieu, pour réaliser les promesses faites à nos pères ; quant aux nations, c'est en raison de sa miséricorde qu'elles rendent gloire à Dieu, comme le dit l'Écriture : *C'est pourquoi je proclamerai ta louange parmi les nations, je chanterai ton nom.* – Parole du Seigneur.

Alléluia. (*cf. Lc 3, 4.6*)

Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers :
tout être vivant verra le salut de Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (*Mt 3, 1-12*)

En ces jours-là, paraît Jean le Baptiste, qui proclame dans le désert de Judée : « Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche. » Jean est celui que désignait la parole prononcée par le prophète Isaïe : *Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.* Lui, Jean, portait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins ; il avait pour nourriture des sauterelles et du miel sauvage. Alors Jérusalem, toute la Judée et toute la région du Jourdain se rendaient auprès de lui, et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain en reconnaissant leurs péchés. Voyant beaucoup de pharisiens et de sadducéens se présenter à son baptême, il leur dit : « Engeance de vipères !

Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ? Produisez donc un fruit digne de la conversion. N'allez pas dire en vous-mêmes : 'Nous avons Abraham pour père' ; car, je vous le dis : des pierres que voici, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham. Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu. Moi, je vous baptise dans l'eau, en vue de la conversion. Mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi, et je ne suis pas digne de lui retirer ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Il tient dans sa main la pelle à vanner, il va nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera son grain dans le grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Plains de confiance tournons-nous vers le Dieu qui veut sauver tous les hommes.

Ceux qui comme Jean-Baptiste, préparent aujourd'hui les chemins du Seigneur, Confions-les à l'amour du Père.

Ceux qui ouvrent entre les hommes des chemins de justice et de paix, Confions-les à l'amour du Père.

Ceux qui vivent un chemin de souffrance et de peine, Confions-les à l'amour du Père.

Ceux qui risquent leurs pas sur le chemin du pardon, Confions-les à la miséricorde du Père.

Ceux qui engagent leurs pas sur le chemin de la solidarité et du partage, Confions-les à l'amour du Père.

Ceux qui, chez nous, accompagnent leurs frères et sœurs sur le chemin lors des grands événements de leur existence : baptême, mariage, deuil... , Confions-les à l'amour du Père.

Dieu qui veut sauver tous les hommes et tout réconcilier en ton Fils, nous te prions : Que le souffle de ton Esprit fasse surgir en nos déserts un peuple renouvelé, signe du Monde nouveau d'amour, de justice et de paix, que tu ne cesses de faire advenir aujourd'hui, et qui s'épanouira dans la gloire du Retour de Jésus, le Seigneur, pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans l'Évangile de ce deuxième dimanche de l'Avent retentit l'invitation de Jean-Baptiste : « *Repentez-vous, car le royaume des cieux est tout proche* » (Mt 3,2). C'est avec ces paroles que Jésus commencera sa mission en Galilée (cf. Mt 4,17) ; et ce sera aussi l'annonce que devront apporter les disciples dans leur première expérience missionnaire (cf. Mt 10,7). L'évangéliste Matthieu veut ainsi présenter Jean comme celui qui prépare la route au Christ qui vient, et les disciples comme les continuateurs de la prédication de Jésus. Il s'agit de la même annonce joyeuse : le Royaume de Dieu arrive, ou plutôt il est proche, il est parmi nous ! Cette parole est très importante : « *Le Royaume de Dieu est parmi vous* », dit Jésus. Et Jean annonce ce que Jésus dira ensuite : « *Le Royaume de Dieu est venu, il est arrivé, il est parmi vous* ». C'est le message central de toute mission chrétienne. Quand un missionnaire ou un chrétien va annoncer Jésus, il ne va pas faire du prosélytisme comme s'il était un supporter qui recherche des adhérents pour son équipe. Non, il va simplement annoncer : « *Le Royaume de Dieu est parmi vous !* ». Et ainsi, le missionnaire prépare le chemin pour Jésus, qui rencontre son peuple.

Mais quel est ce royaume de Dieu, ce royaume des cieux ? Ce sont des synonymes. Nous pensons immédiatement à quelque chose qui concerne l'au-delà : la vie éternelle. Certes, cela est vrai, le royaume de Dieu s'étendra sans fin au-delà de la vie terrestre, mais la belle nouvelle que Jésus nous apporte — et que Jean anticipe — est que nous ne devons pas attendre le royaume de Dieu dans le futur : il s'est approché, d'une certaine façon, il est déjà présent et nous pouvons dès à présent faire l'expérience de sa puissance spirituelle. « *Le royaume de Dieu est parmi vous* », dira Jésus. Dieu vient établir sa seigneurie dans notre histoire, dans l'aujourd'hui de tous les jours, dans notre vie ; et là où elle est accueillie avec foi et humilité germent l'amour, la joie et la paix.

La condition pour entrer et faire partie de ce royaume est d'accomplir un changement dans notre vie, c'est-à-dire de nous convertir, nous convertir tous les jours, un pas en avant chaque jour... Il s'agit d'abandonner les chemins, faciles mais trompeurs, des idoles de ce monde : le succès à tout prix, le pouvoir au détriment des plus faibles, la soif de richesses, le plaisir à n'importe quel prix. Et d'ouvrir, en revanche, le chemin au Seigneur qui vient : Il ne nous ôte pas notre liberté, mais nous donne le vrai bonheur. Avec la naissance de Jésus à Bethléem, c'est Dieu lui-même qui établit sa demeure parmi nous pour nous libérer de l'égoïsme, du péché et de la corruption, de ces attitudes qui appartiennent au diable : rechercher le succès à tout prix, rechercher le pouvoir au détriment des plus faibles, avoir soif de richesses, et rechercher le plaisir à n'importe quel prix.

Noël est un jour de grande joie également extérieure, mais c'est surtout un événement religieux pour lequel une préparation spirituelle est nécessaire. En ce temps de l'Avent, laissons-nous conduire par l'exhortation de Jean-Baptiste : « *Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers* », nous dit-il (v.3). Nous préparons le chemin du Seigneur et nous rendons droits ses sentiers, quand nous examinons notre conscience, quand nous scrutons nos attitudes, pour chasser ces attitudes de pécheurs que j'ai mentionnées, qui ne sont pas de Dieu : le succès à tout prix, le pouvoir au détriment des plus faibles, la soif de richesses, le plaisir à n'importe quel prix.

Que la Vierge Marie nous aide à nous préparer à la rencontre avec cet Amour-toujours-plus-grand, qui est celui qu'apporte Jésus et qui, dans la nuit de Noël, s'est fait tout petit, comme une semence tombée en terre. Et Jésus est cette semence, cette semence du royaume de Dieu.

© Libreria Editrice Vaticana – 2019

CHANTS

SAMEDI 4 DECEMBRE 2022 A 18H – 2^{EME} DIMANCHE DE L'AVEINT – ANNEE A

ENTRÉE :

- 1- Aube nouvelle dans notre nuit
pour sauver son peuple, Dieu va venir
Joie pour les pauvres, fête aujourd'hui,
il faut préparer la route au Seigneur. *(bis)*
- 2- Bonne nouvelle, cris et chansons,
pour sauver son peuple, Dieu va venir
voix qui s'élève dans nos déserts
il faut préparer la route au Seigneur. *(bis)*
- 3- Terre nouvelle, monde nouveau,
pour sauver son peuple, Dieu va venir,
paix sur la terre, ciel parmi nous
il faut préparer la route au Seigneur. *(bis)*

KYRIE : *Petite messe*

PSAUME :

Bénis ton peuple Seigneur, donne-lui ton amour.

ACCLAMATION : *Ps 118*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

R- Préparez les chemins du Seigneur :
Tout homme verra le salut de notre Dieu.

- 1- Que la terre entière tressaille d'allégresse,
Que tout l'univers soit en fête ;
Voici venir la gloire du Seigneur !
- 2- Qu'ils reprennent force et retrouvent leur courage,
Toux ceux qui ont peur et sont faibles :
Voici venir la gloire du Seigneur !
- 3- C'est le Dieu fidèle qui vient sur notre terre ;
L'amour et la paix l'accompagnent :
Voici venir la gloire du Seigneur !
- 4- Les yeux des aveugles viendront à la lumière,
Les sourds entendront sa parole :
Voici venir la gloire du Seigneur !
- 5- Parmi les déserts jailliront des sources vives,
Et l'eau s'étendra dans les steppes,
Voici venir la gloire du Seigneur.

SANCTUS : *Roger NOUVEAU - tahitien*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Mozart*

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

- 1- E te Paretenia e, e te Imakulata e,
Ta matou e fa'ahanahana, e te Varua Maita'i
- R- E te Imakulata e, te hoa no te Toru-Tahi
A fa'ari'i ta matou pure, Uma ia matou i te ra'i
- 2- Au hau oe, e te Purete i to teitei te moua mo'a,
mai tou tupuraa, ua rahi roa tou maitai tou viivii ore.

CHANTS

DIMANCHE 4 DECEMBRE 2022 A 05H50 – 2^{EME} DIMANCHE DE L'AVENT – ANNEE A

ENTRÉE : *interprété par un le musicien*

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

Le Seigneur est Roi, que toute la terre chante sa gloire
Le Seigneur est Roi, Alléluia ! Alléluia !

ACCLAMATION :

Amen Alléluia, Amen Alléluia, Alléluia Amen, Alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ma prière pour ceux qui souffrent

Ma prière pour ceux qui pleurent
Ma prière pour ceux qui s'aiment o o Seigneur.

OFFERTOIRE : *instrumental*

SANCTUS : *latin*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS : *Jimmy TERIIHOANIA - latin*

COMMUNION : *interprété par un le musicien*

ENVOI :

- 1- Tu es la plus belle, la plus merveilleuse
Tu es la plus belle, la plus merveilleuse des mamans
Tu nous demandes encore de prier sans cesse
Afin que ce monde se convertisse en Jésus
- R- Prions ensemble, prions ensemble
Avec maman, maman Marie
Et nos cœurs s'ouvriront à Jésus.



ENTRÉE :

R- Il faut préparer la route au Seigneur (bis)

- 1- Aube nouvelle dans notre nuit, pour sauver son peuple,
Dieu va venir, Joie pour les pauvres, fête aujourd'hui.
- 2- Bonne nouvelle, cris et chansons, pour sauver son peuple,
Dieu va venir, voix qui s'élève, dans nos déserts,
- 3- Terre nouvelle monde nouveau, pour sauver son peuple,
Dieu va venir, Paix sur la terre, ciel parmi nous.

KYRIE : *Médéric BERNARDINO - MHN - tahitien*

PSAUME : *partition*

En ces jours-là fleurira la justice,
grande paix jusqu'à la fin des temps.

ACCLAMATION : *Gocam - MHN*

Chante alléluia, au Seigneur, chante alléluia au Seigneur,
chante alléluia, chante alléluia, chante alléluia au Seigneur.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natus ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et expecto resurrectionem mortuorum,

et vitam venturi sæculi.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Taku pure te ake nei ki ruga, ki ruga tahikito te Fatu e,
taku pure taku Atua e, taku pure ka fakarare mai
O Seigneur écoute-nous Alléluia,
O Seigneur, exauce-nous alléluia.

OFFERTOIRE :

- R- Écoute, écoute, l'amour au fond de toi,
Ecoute, écoute il te parle tout bas, de préparer la route
- 1- Il avait du feu dans le cœur, Jean le Baptiste,
quand il annonçait le temps du sauveur.
Il ouvrait de nouveaux chemins, Jean le Baptiste,
à ce que l'espoir menait au Jourdain.
 - 2- Il a fait signe à ses amis, Jean le Baptiste,
pour qu'ils reconnaissent en fin le Messie.
Mais il avait parlé si fort, Jean le Baptiste,
que tous les puissants ont voulu sa mort !
 - 3- Ceux qui t'ont cru dans le désert Jean Le Baptiste,
marchent dans la vie, les yeux grands ouverts.
Quand tu deviens l'un d'entre nous, Jean le Baptiste,
l'esprit du Seigneur souffle de partout.

SANCTUS : *Médéric BERNARDINO _ latin*

ANAMNESE : *Médéric BERNARDINO*

la amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei 'au'a,
e faaite ia matou to'oe pohera'a, e to'oe tia faahoura'a,
e tae noatu, i to'oe ho'ira'a mai.

NOTRE PÈRE : *Nuit des veilleurs - français*

AGNUS : *Médéric BERNARDINO - tahitien*

COMMUNION :

- R- Dans le creux de ma main tu es là pour mon âme
Dans le creux de ma main je te dis je t'aime
- 1- Tu es là Seigneur Jésus dans le creux de ma main
Toi mon Dieu, mon créateur, mon Sauveur devenu pain
Tu es là, si fragile, si vulnérable, si petit.
Toi le Dieu fort, le tout puissant, Maître de la vie
 - 2- Tu es là mon Dieu Sauveur, dans le creux de ma main,
Ton corps sacré, crucifié pour moi, devenu pain
Tu es là Toi l'oublié, l'abandonné le mal aimé,
Toi le Dieu trois fois Saint, le ressuscité.
 - 3- Tu es là, Seigneur Jésus tout au fond de mon cœur,
Pour me guérir, me sauver, me donner le vrai bonheur
Tu es là Seigneur Jésus, Tu es le maître de ma vie
Tu me consoles Tu me soulages Toi le pain de vie

ENVOI : *MHN 241-1*

- R- A himene ia Maria, i tona ra fanaura'a,
te fatata mai nei te ora, teie te Metia.
- 1- O vai teie, teie e hi'o nei, E purotu no te po'ipo'i (O Maria),
O Maria, te fanau nei e hopoi, i te hihi no te mahana teitei.

CHANTS

DIMANCHE 4 DECEMBRE 2022 A 18H – 2^{EME} DIMANCHE DE L'AVEINT – ANNEE A

ENTRÉE :

- 1- Aube nouvelle, dans notre nuit,
Pour sauver son peuple Dieu va venir.
Joie pour les pauvres, fête aujourd'hui !
Il faut préparer la route au Seigneur. *(bis)*
- 2- Bonne Nouvelle, cris et chansons,
Pour sauver son peuple, Dieu va venir.
Voix qui s'élève dans nos déserts.
Il faut préparer la route au Seigneur. *(bis)*

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

En ces jours-là, fleurira la justice,
grande paix jusqu'à la fin des temps.

ACCLAMATION : *Alléluia*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Toi qui es Lumière, Toi qui es l'Amour

Mets dans nos ténèbres ton Esprit d'Amour.

OFFERTOIRE :

- R- Changez vos cœurs, croyez à la Bonne Nouvelle
Changez de vie, croyez que Dieu vous aime !
- 1- Je ne viens pas pour condamner le monde :
Je viens pour que le monde soit sauvé.
 - 2- Je ne viens pas pour les bien-portants ni pour les justes :
Je viens pour les malades, les pécheurs.
 - 3- Je ne viens pas pour juger les personnes
Je viens pour leur donner la vie de Dieu
 - 4- Je suis le Bon Pasteur, dit Jésus,
Je cherche la brebis égarée.
 - 5- Je suis la Porte, dit Jésus :
Qui entrera par Moi sera sauvé.
 - 6- Qui croit en moi a la Vie éternelle,
Croyez en mes paroles, et vous vivrez !

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra, Christ est là ! *(bis)*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

- R- Voici le Pain, voici le Vin, pour le repas et pour la route,
Voici ton Corps, voici ton Sang
Entre nos mains, voici ta vie qui renaît de nos cendres.
- 1- Pain des merveilles de notre Dieu
Pain du Royaume, table de Dieu.
 - 2- Vin pour les noces de l'homme-Dieu
Vin de la fête, Pâque de Dieu
 - 3- Force plus forte que notre mort
Vie éternelle en notre corps.
 - 4- Source d'eau vive pour notre soif
Pain qui ravive tous nos espoirs.
 - 5- Porte qui s'ouvre sur nos prisons,
Mains qui se tendent pour le pardon.

ENVOI :

Il reviendra comme Il l'a dit
Il reviendra mon fils, gardez patience !
Il reviendra comme Il l'a dit
Il reviendra mon fils, Il l'a promis
Apprends-nous, ô Marie la patience
Apprends-nous ô Marie, la patience
Apprends-nous Mère du Christ.

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 3 DECEMBRE 2022

18h00 : Messe : Marie Linda YUEN, Paul KWONG, Marie AH KY et Deane SHAU – action de grâce ;

DIMANCHE 4 DECEMBRE 2022

2^{ème} Dimanche de l'Avent - violet

Bréviaire : 2^{ème} semaine

[Saint Jean de Damas, prêtre et docteur de l'Église. v. 749 près de Jérusalem. On omet la mémoire.]

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Marie-Madeleine YVARS ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 5 DECEMBRE 2022

Férie de l'Avent - violet

05h50 : Messe : Barbara ESTALL – action de grâce

MARDI 6 DECEMBRE

Saint Nicolas, évêque de Myre (Asie Mineure). v. 350.- violet

05h50 : Messe : Père Christophe, les évêques, les prêtres, les diacres, les consacrés, les séminaristes et les novices ;

MERCREDI 7 DECEMBRE 2022

Saint Ambroise, évêque de Milan et docteur de l'Église. + 397 -
Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Claude et Suzanne CHEN ;

12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 8 DECEMBRE 2022

IMMACULÉE CONCEPTION DE LA VIERGE MARIE - Solennité – blanc

Sainte patronne de la Cathédrale de Papeete et des paroisses de Tatakoto, Vaipae et Atuona.

05h50 : Messe : pour la paroisse ;

18h00 : Messe : pour la paroisse ;

VENDREDI 9 DECEMBRE 2022

Saint Juan Diego Cuauhtlatoatzin, ermite mexicain. +1578. - violet

05h50 : Messe : pour l'amour, l'adoration, la gloire et l'honneur de l'Esprit Saint ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 10 DECEMBRE 2022

Férie de l'Avent - violet

05h50 : Messe : Purotu - anniversaire - action de grâce ;

18h00 : Messe : Familles CHUNG, WONG, FARHNAME, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;

DIMANCHE 11 DECEMBRE 2022

3^{ème} Dimanche de l'Avent - violet

Bréviaire : 3^{ème} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Thérèse et Stéphane MERCIER ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 4 décembre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Lundi 5 décembre à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 11 décembre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél* : 40 50 30 00) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).

« LES HOMMES SONT MILLE FOIS PLUS ACHARNES A ACQUERIR DES RICHESSES QUE LA CULTURE, BIEN QU'IL SOIT PARFAITEMENT CERTAIN QUE LE BONHEUR D'UN INDIVIDU DEPEND BIEN PLUS DE CE QU'IL EST QUE DE CE QU'IL A ».

ARTHUR SHOPENHAUER



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°58/2022
Jeudi 8 décembre 2022 – Immaculée Conception – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 111 508 078 xpf soit 43,67% sur 255 323 029 xpf manque 143 814 951 xpf
Total des dépenses à ce jour... 83 292 732 xpf



PRIERE

LITANIES DE L'IMMACULEE CONCEPTION

À Lourdes (Hautes-Pyrénées), le 25 mars 1858, la Dame qui apparaît à Bernadette Soubirous depuis des semaines révèle enfin son nom : « *Que soy era immaculada councepciou* » (« *Je suis l'Immaculée Conception* »). Cela faisait alors quatre ans que le dogme de l'Immaculée Conception faisait partie de la foi catholique. Mais cela faisait déjà plusieurs siècles que la Vierge était célébrée sous ce nom, le 8 décembre.



Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Vierge immaculée entre toutes les Vierges, priez pour nous.
Vierge immaculée dans votre Conception, .. priez pour nous
Fille immaculée de Dieu le Père, priez pour nous.
Mère immaculée de Dieu le Fils, priez pour nous.
Épouse immaculée de l'Esprit-Saint, priez pour nous.
Temple immaculé de la très sainte Trinité, .. priez pour nous
Image immaculée de la sagesse de Dieu, priez pour nous
Aurore immaculée du soleil de justice, priez pour nous.
Arche vivante et immaculée où reposa Jésus-Christ,
..... priez pour nous.
Voie immaculée, qui conduisez à Jésus, priez pour nous
Vierge immaculée, qui avez triomphé du péché,
..... priez pour nous
Vierge immaculée, qui avez brisé la tête du serpent,
..... priez pour nous
Reine immaculée du ciel et de la terre, priez pour nous.
Porte immaculée de la céleste Jérusalem, ... priez pour nous
Dispensatrice immaculée des grâces de Dieu,
..... priez pour nous
Étoile immaculée de la mer, priez pour nous.
Tour immaculée de l'Église militante, priez pour nous.
Rose immaculée entre les épines, priez pour nous.
Olivier immaculé du champ mystique du Seigneur,
..... priez pour nous
Modèle immaculé de toutes perfections, ... priez pour nous.
Cause immaculée de notre bonheur, priez pour nous.
Colonne immaculée de notre foi, priez pour nous.
Fontaine immaculée de l'amour divin, priez pour nous.
Signe immaculé et certain du salut, priez pour nous.
Règle immaculée de la plus parfaite obéissance,
..... priez pour nous
Maison immaculée de la pudeur et de la chasteté,

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu,
..... ayez pitié de nous.



N°58
8 décembre 2022

..... priez pour nous
Ancre immaculée de notre salut, priez pour nous.
Lumière immaculée des sages, priez pour nous.
Couronne immaculée des patriarches, priez pour nous.
Gloire immaculée des prophètes, priez pour nous.
Docteur immaculé des apôtres, priez pour nous.
Force immaculée des martyrs, priez pour nous.
Soutien immaculé des confesseurs, priez pour nous.
Pureté immaculée des vierges, priez pour nous.
Joie immaculée de ceux qui espèrent en vous,
..... priez pour nous
Avocate immaculée des pécheurs, priez pour nous.
Mère et tutrice immaculée de notre petite famille,
..... priez pour nous
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,

..... pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
..... exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
..... ayez pitié de nous.

Priez pour nous, Vierge Sainte et Immaculée.

Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ votre Fils.

Prions

Dieu tout-puissant et éternel, qui ordonnez à votre Église de célébrer la gloire de l'Immaculée Conception de la Mère de votre divin Fils, faites, nous vous en supplions, que ceux qui l'honorent pieusement sur la terre, jouissent un jour dans le ciel de l'éternelle béatitude. Amen.

LITURGIE DE LA PAROLE

JEUDI 8 DECEMBRE 2022 – IMMACULEE CONCEPTION – ANNEE A

Lecture du livre de la Genèse (Gn 3, 9-15.20)

Quand Adam eut mangé du fruit de l'arbre, le Seigneur Dieu l'appela et lui dit : « Où es-tu donc ? » L'homme répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché. » Le Seigneur reprit : « Qui donc t'a dit que tu étais nu ? Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger ? » L'homme répondit : « La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. » Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? » La femme répondit : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé. » Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit parmi tous les animaux et toutes les bêtes des champs. Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon. » L'homme appela sa femme Ève (c'est-à-dire : la vivante), parce qu'elle fut la mère de tous les vivants. – Parole du Seigneur.

Psaume 97 (98), 1, 2-3ab, 3cd-4

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles ;
par son bras très saint, par sa main puissante,
il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire
et révélé sa justice aux nations ;
il s'est rappelé sa fidélité, son amour,
en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu
la victoire de notre Dieu.
Acclamez le Seigneur, terre entière,
sonnez, chantez, jouez !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens (Ep 1, 3-6.11-12)

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ. Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation

du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour. Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté, à la louange de gloire de sa grâce, la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé. En lui, nous sommes devenus le domaine particulier de Dieu, nous y avons été prédestinés selon le projet de celui qui réalise tout ce qu'il a décidé : il a voulu que nous vivions à la louange de sa gloire, nous qui avons d'avance espéré dans le Christ. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. Lc 1, 28.42)

Je te salue, Marie, Comblée-de-grâce : le Seigneur est avec toi, tu es bénie entre les femmes.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 1, 26-38)

En ce temps-là, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Frères et bien-aimés, présentons nos prières au Seigneur Jésus, afin que tout se fasse selon la volonté du Père, pour nos besoins présents et pour notre salut

Prions pour la sainte Église. (*silence*)

Que l'Esprit Saint la rende toujours plus annonciatrice de la vérité et Mère de miséricorde, engendrant de nouveaux fils de Dieu.

Prions pour les législateurs et les gouvernants. (*silence*)

Que l'Esprit saint génère en eux un vif désir de servir tout homme et une passion ardente pour la justice et la paix.

Prions pour les pécheurs et les violents. (*silence*)

Que l'Esprit Saint guide leurs consciences afin qu'ils mesurent le drame et la gravité du mal, et guide leurs cœurs, afin qu'ils reçoivent guérison et miséricorde.

Prions pour les incroyants. (*silence*)

Que l'Esprit Saint suscite dans leur esprit le désir de la vérité et leur donne la volonté et le courage d'adhérer au bien et au beau.

Prions pour les missionnaires et les confesseurs. (*silence*)

Que l'Esprit Saint guide leurs lèvres pour l'annonce joyeuse et libre de la Bonne Nouvelle et qu'ils annoncent des paroles d'espérance et de pardon.

En toi, ô Seigneur Jésus, nous avons été choisis avant la création du monde pour être saints et immaculé dans l'Amour. Par l'intercession de Marie, ta Mère Immaculée, donne-nous la grâce de vivre toujours dans la joie et la gloire du père. Toi qui es Dieu et qui vis et règne pour les siècles des siècles. Amen

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'évangile de la liturgie de ce jour, solennité de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie, nous fait entrer dans sa maison de Nazareth, où elle reçoit l'annonce de l'ange (cf. Lc 1,26-38). Entre les murs de sa maison, une personne se révèle mieux qu'ailleurs. Et justement dans cette intimité domestique, l'Évangile nous montre un détail qui révèle la beauté du cœur de Marie. L'ange l'appelle « *pleine de grâce* ». Si elle est pleine de grâce, cela veut dire que la Vierge Marie est vide de tout mal, elle est sans péché, immaculée. Or, nous dit le texte, à cette salutation Marie est « *très troublée* » (Lc 1,29). Elle n'est pas seulement surprise, mais troublée. Recevoir de grandes salutations, des honneurs et des compliments risque parfois de susciter vantardise et présomption. Souvenons-nous que Jésus n'est pas tendre avec ceux qui sont en quête de salutations sur les places, d'adulation, de visibilité (cf. Lc 20,46). Marie, elle, ne s'exalte pas mais elle se trouble. Au lieu d'éprouver du plaisir, elle éprouve de la stupeur. Le salut de l'ange lui semble plus grand qu'elle-même. Pourquoi ? Parce qu'elle se sent petite au fond d'elle-même et cette petitesse, cette humilité attire le regard de Dieu.

Entre les murs de la maison de Nazareth, nous voyons ainsi un trait merveilleux. Comment est le cœur de Marie ? Ayant reçu le plus élevé des compliments, elle se trouble parce qu'elle sent que lui est adressé ce qu'elle ne s'attribuait pas à elle-même. En effet, Marie ne s'attribue pas de prérogatives, elle ne revendique rien, elle ne s'attribue aucun mérite. Elle ne se complait pas en elle-même, elle ne s'exalte pas. Parce que dans son humilité, elle sait qu'elle reçoit tout de Dieu. Elle est donc *libre d'elle-même*, tout entière tournée vers Dieu et les autres. Marie, l'Immaculée, *ne se regarde pas*. Voilà la véritable humilité : ne pas se regarder mais regarder Dieu et les autres.

Souvenons-nous que cette perfection de Marie, celle qui est « *pleine de grâce* », est déclarée par l'ange entre les murs de

sa maison : non pas sur la place principale de Nazareth, mais là, dans le secret, dans la plus grande humilité. Dans cette petite maison de Nazareth, battait le cœur le plus grand qu'une créature n'ait jamais eu. Chers frères et sœurs, c'est une nouvelle extraordinaire pour nous ! Parce que cela nous dit que, pour accomplir des merveilles, le Seigneur n'a pas besoin de grands moyens ni de nos sublimes capacités, mais de notre humilité, de notre regard ouvert sur lui et aussi ouvert sur les autres. Avec cette annonce, entre les murs pauvres d'une petite maison, Dieu a changé l'histoire. Aujourd'hui encore, il désire faire de grandes choses avec nous au quotidien : en famille, au travail, dans notre environnement de chaque jour. C'est là, plus que dans les grands événements de l'histoire, que la grâce de Dieu aime agir. Mais, je m'interroge : y croyons-nous ? Ou bien pensons-nous que la sainteté est une utopie, quelque chose pour les spécialistes, une pieuse illusion incompatible avec la vie ordinaire ?

Demandons une grâce à la Vierge Marie : qu'elle nous libère de l'idée erronée que l'Évangile est une chose et la vie une autre ; qu'elle nous enflamme d'enthousiasme pour l'idéal de la sainteté, qui n'est pas une histoire d'images pieuses, mais qui consiste à vivre chaque jour ce qui nous arrive, humblement et joyeusement, comme la Vierge Marie, libres de nous-mêmes, le regard tourné vers Dieu est vers notre prochain que nous rencontrons. S'il vous plaît, ne perdons pas courage : le Seigneur a donné à chacun une bonne étoffe pour tisser la sainteté dans la vie quotidienne ! Et lorsque nous sommes assaillis par le doute, pensant ne pas y arriver, ou par la tristesse parce que nous nous sentons inadéquats, laissons-nous regarder par les « *yeux miséricordieux* » de la Vierge Marie, parce qu'aucun de ceux qui ont eu recours à elle n'a été abandonné.

© Libreria Editrice Vaticana – 2021

FARIIRAA EPIKOPO : MHN

R- O 'oe te Epikopo e, no to matou Varua,
te tia'i tia'au here, te tamahanahana.

1- la haamaitai hia tura, o te haere maru mai,
i to te Atua i'oa, e here e haamatai mai.
E tavana arii 'oe e tia'i fenua,
I raro i te tia'i ho'e o te Etaretia

ENTRÉE :

1- I te ono o te Marama, ua tono te Atua i te Merahi i Natareta,
i te ho'e paretenia, ua parau atu te Merahi iana.

R- laorana, e Maria e, ua'i oe te karatia,
te ia 'oe te Fatu e, e to 'oe, te Tama Atua.

KYRIE : Toti LÉBOUCHER - tahitien**GLOIRE A DIEU : Léon MARERE**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : Psaume 97

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles.

ACCLAMATION : Magnificat

Alléluia, Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : TEKURARERE

Na roto ia Maria ta matou nei pure,
a faarii mai oe e te Fatu e.

OFFERTOIRE : MHN 50

R- E rave au i te au'a ora ora ra,
a ti'aoro mai ai te i'oa o te Atua. (bis)

1- E aha ra ta'u e hopoi na te Atua, i te mau hamani,
maitai na na ra ia'u. Te here rahi nei, au'i te Atua,
te iana na'e to'u ti'aturi ra'a

SANCTUS : Richard MAI - tahitien**ANAMNESE : Coco**

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a e te Fatu, e letu e,
te faateitei nei matou i to'oe na ti'a faahour'a,
e tae noatu, i to'oe ho'i ra'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Jimmy T. II - tahitien**AGNUS : Petiot XXIV - tahitien****COMMUNION :**

O vau to outou Atua, te ora te parau mau,
e ao to'u aroha ra i to'u manahope.
I roto i te oro'a o vau ta'atoa ia.
Ua ore roa te pane, ua ore roa te vine.

2- O vau te pane ora ra, o tei pou mai te ra'i mai,
o ta'u pane e horo'a, o tau tino mau ia.
E inu mau ta'u toto, e ma'a mau ta'u tino,
o tei amu iana ra, e ora rahi tona.

ENVOI :

Ô ma souveraine, ô ma mère, je m'offre tout à vous,
et pour vous prouver mon dévouement, je vous consacre,
aujourd'hui, mes yeux, mes oreilles, mes lèvres,
mon cœur et tout moi-même maman, maman Marie.
Puisque je vous appartiens, ô ma bonne mère,
gardez-moi défendez-moi,
comme votre bien et votre propriété.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°59/2022
Dimanche 11 décembre 2022 – 3^{ème} Dimanche de l'Avent - Gaudete – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 112 933 244 xpfsoit 44,23%..... sur 255 323 029 xpf..... manque 142 389 785 xpf
Total des dépenses à ce jour... 96 817 359 xpf



HUMEURS

ÉTAT DE DROIT OU ÉTAT DE PASSE-DROIT ?

Monsieur le Haut-Commissaire,

Le 14 novembre dernier nous adressions un courrier au Haut-commissariat resté sans réponse à ce jour :

« Bonjour,

J'ai une question d'ordre pratique au sujet de la mise à disposition du parvis de la Cathédrale pour diverses manifestations...

Jusqu'au mois de juillet, un accord tacite était en place avec la mairie de Papeete pour une mise à disposition du parvis de la cathédrale pour toutes sollicitations sauf directement commerciale...

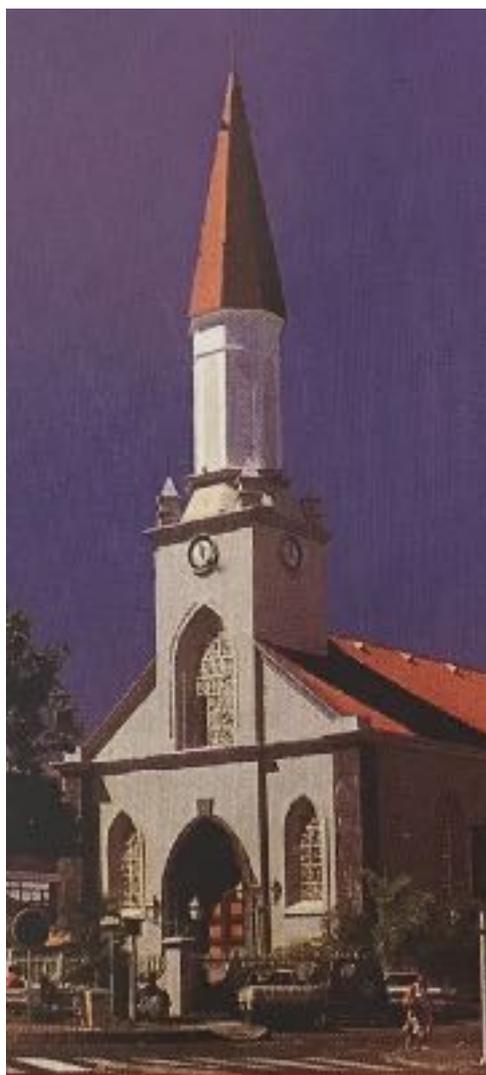
Les demandeurs nous présentaient leur demande... nous y mettions notre signature pour dire que nous n'avions aucune objection... puis la Mairie donnait l'autorisation...

Début juillet une association nous a demandé l'autorisation d'occuper la place pour un stand d'information le 2 juillet... autorisation qu'elle s'est vu refusée... la réponse émanant selon elle du Haut-Commissariat avec comme raison : "La place de la Cathédrale ne peut être mise à disposition que pour des activités de type religieuse ou à caractère de santé (dépistage diabète par exemple).

N'ayant pas été destinataire de la réponse... je ne sais si c'est effectivement les nouvelles règles et de qui elles émanent : Haut-Commissariat ou Mairie de Papeete ?

Si vous pouviez m'éclairer et éventuellement me transmettre le document qui explique la raison de ce changement ou simplement le refus adressé à l'association... Il s'agissait de l'Association 193.

Merci. Père Christophe »



GENÈSE DE L'HISTOIRE

Jusqu'en 2005, un mur délimitait physiquement l'enceinte de la Cathédrale... le parvis en faisant parti intégrale.

En juin 2006, à la fin des travaux de rénovation, la municipalité de Papeete acceptait à notre demande de retirer les murs de clôture pour donner un peu d'oxygène à la Cathédrale et au quartier.

En 2009, à l'occasion du 1^{er} Marché de Noël, on se mit d'accord sur la manière de gérer l'occupation du parvis : un accord de notre part confirmé par celui de la mairie de Papeete. Condition : pas d'exposition vente sur la place, en cas d'illumination, pas de publicité commerciale...

En juin 2022, sur ce principe, une association d'accompagnement des victimes du nucléaire nous a sollicité pour un stand d'information à l'occasion du jour anniversaire du 1^{er} essai en Polynésie... le 2 juillet. Nous avons donné notre accord... la municipalité dans un premier temps, en apparence aussi, puisque les chaises et autre mobilier demandé par l'association ont été livrés...

Puis sans que nous ayons été informé directement on appris que vos services ont appelé l'association pour lui signifier que la Mairie de



N°59
11 décembre 2022

Papeete refusait l'autorisation au motif que – je cite – « les autorisations ne sont données qu'aux manifestations liées au Culte et aussi ponctuellement pour les manifestation à caractère de santé (dépistage diabète... »

Conformément à ces nouvelles directives nous n'avons pas donné notre accord pour les manifestations de *Back to school* du 20 août et de la *Journée internationale de la lutte contre les violences faites aux femmes* du 25 novembre dernier.

Il y a quelques semaines l'association « Papeete Centre Ville » vient nous rencontrer pour la manifestation du marché de Noël le 9 décembre... nous la renvoyons à la même directive uniquement les manifestations à caractère cultuel ou en lien avec la santé publique !

Et jeudi 8 décembre, la Magie de Noël probablement, nous voyons à 17h arrivé un kit complet pour une estrade, faisant fit de toutes règles, s'asseyant allégrement sur le nouveau protocole de la Mairie !!! et encombrant l'entrée de la Cathédrale qui fêtait ce jour sa patronne : Notre Dame de l'Immaculée Conception solennisé par messe à 18h présidée par notre archevêque !

Alors, Monsieur le Haut-Commissaire... État de droit ou État de passe-droit ? Telle association ne correspond pas à notre pensée, c'est non... l'autre étant subventionné par nous c'est oui ? Une pratique à la tête du client ? Nous ne sommes pas opposés à l'usage autre que cultuel du parvis de la Cathédrale mais nous demandons un minimum de respect et refusons les pratiques politiciennes !

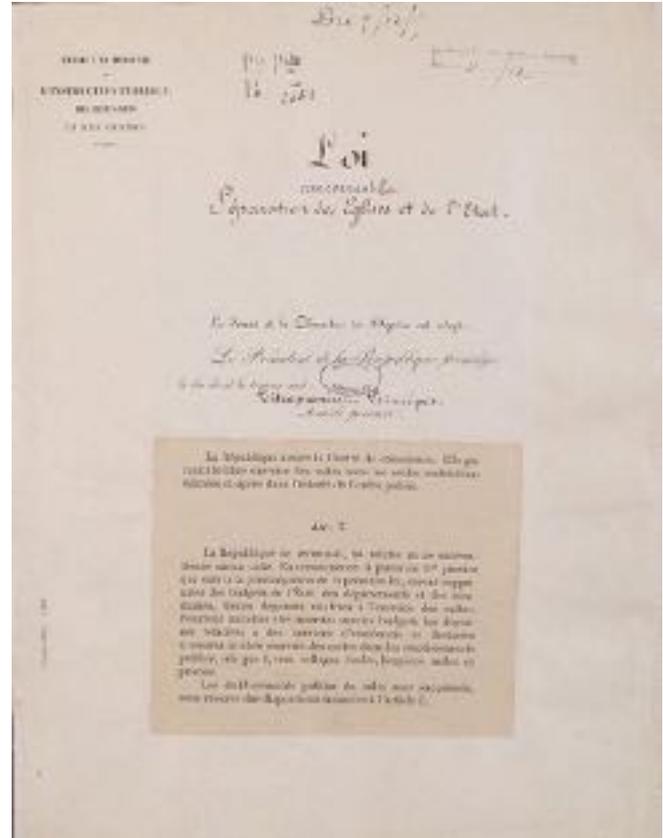
Comme le montre l'illustration, le parvis de la Cathédrale fait partie intégrante de l'attribution de l'espace à la paroisse.

Nous ne demandons qu'une chose : une règle qui soit la même pour tout le monde. Et que l'autorité civile ne marche pas sur notre compétence quant à l'espace attribué à la paroisse c'est à dire la Cathédrale et son parvis.

*Scheeni Wiehnachta !
A guäta rutsch !*

IL Y A 117 ANS...

Il y a 117 ans, le 9 décembre 1905, sous l'impulsion du député socialiste Aristide Briand, est promulguée la loi de séparation des Églises et de l'État, mettant fin au régime du Concordat en vigueur depuis 1801.



Les Établissements français de l'Océanie (actuelle Polynésie française) ainsi que les autres territoires du pacifiques ont été oubliés dans le texte !!!!

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

PERE ERNEST HEURTEL, S.S.C.C. – 1801-1850

Nous entamons cette semaine la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti

HEURTEL, Louis (le Père Ernest). 1801-1850. – Religieux picpucien. Né le 9 pluviôse An IX (29 janvier 1801) à Saint-Brieuc (Côtes d'Armor). Fils de Louis Charles Heurtel et Françoise Quéro. Quatrième d'une fratrie de dix enfants. Profès dans la congrégation en 1837. Il arrive aux Gambier le



21 décembre 1838 avec le Père François Caret et trois autres prêtres et deux catéchistes : R.P. François de Paul

Baudichon, R.P. Mathias Gracias, R.P. Saturnin Fournier et les Frères Henri Muret et Ladislas Ruault. Envoyé comme missionnaire aux îles Marquises, arrive à Vaitahu le 3 février 1839, par la goélette *The Friends*. Quitte Tahuata pour les îles Hawaii où il arrive le 13 mai 1840. Passe ensuite à la mission de Tahiti en 1847 où il sera supérieur religieux des missionnaires et provicaire de M^{gr} Tepano Jaussen. Meurt à Papeete le 18 octobre 1850. On trouve son nom orthographié, à tort, Hurltel. On connaît un portrait de lui en lithographie.



Ce jeudi... 26^{ème} réunion de chantier... on se couvre !



*« Haut les cœurs !
Que cette devise soit notre cri de ralliement ! »*

© Accueil Te Vai-ete - 2022

REGARD SUR L'ACTUALITE...

QUI ES-TU ISAÏE ?

Comme chaque année, les lectures de ce temps de l'Avent nous renvoient très souvent au prophète Isaïe. Ce grand prophète tient une place importante dans l'annonce de la naissance du Messie et d'année en année nous reviennent ses annonces pleines d'espérance : *« Voici que la vierge est enceinte, elle enfantera un fils, qu'elle appellera Emmanuel »* (Is 7,14) ; *« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi... Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! »* (Is 9,1.5)

« Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur » (Is 11,1) Mais qui était donc ce prophète Isaïe ? Le nom « Isaïe » ou « Esaïe » pourrait être traduit : *« Yahvé a sauvé »*. Isaïe est marié à une prophétesse (Is 8,3) probablement attachée au temple de Jérusalem et il a eu au moins deux enfants. Le père d'Isaïe s'appelait Amoç et, selon la tradition rabbinique, ce Amoç aurait été le frère du

roi Amasias (2R 14,1–22). Selon une légende Juive, Isaïe aurait été mis à mort sous le roi Manassé qui l'aurait fait exécuter en le sciant avec une scie à bois. Originaire de Jérusalem, c'est à Jérusalem que s'accomplit son activité. Il est difficile de savoir si Isaïe avait une activité professionnelle ; on a dit qu'il était médecin à cause de 38,21 ; on a dit qu'il était architecte à cause de 22,11. Mais plus probablement, il aurait été conseiller à la cour royale : il connaît les noms des fonctionnaires royaux et semble avoir toute facilité pour rencontrer le roi. Fortement attaché au Temple, il ne fait cependant pas partie du personnel sacré ; il est proche du peuple de la rue qu'il interpelle, qu'il critique, qu'il rassure, par ses paroles et par des actions symboliques

Isaïe est intervenu à une période particulièrement agitée de la destinée du peuple de Dieu. Son ministère s'ouvre vers 740 av. JC ; il s'achève sans doute vers la fin du 8^es. et va donc couvrir près de 40 années.

En un temps où se creuse l'inégalité entre riches et pauvres, Isaïe se place sur le terrain de la justice (1,21–28 ; 5,8 ss...), s'en prend au luxe des femmes de Jérusalem (3,16–24) et à l'hypocrisie du culte (1,10–17). Il annonce les mesures que va prendre Yahvé à l'encontre de son peuple.

Plus tard, alors que jusqu'à présent, Isaïe n'avait fait que dénoncer les déviations religieuses et les injustices sociales, le voici projeté sur la scène publique car sa prédication prend un tour politique avec la guerre qui va opposer le royaume de Juda à une coalition regroupant les royaumes de Damas et de Samarie. Isaïe ne soutient ni Juda ni les coalisés. Son message est simple : rester fidèle et faire confiance au Dieu de l'Alliance, seule force, seule barrière qui permettra de tenir (7,9–25 ; 8,11-20). Si Isaïe intervient dans les affaires politiques, c'est bien à cause de sa vocation. La sagesse politique est donnée par Dieu au roi d'Israël. La conviction d'Isaïe est que le royaume d'Israël n'est pas n'importe quel royaume. Le roi a été choisi par Dieu qui a fait alliance avec David et sa descendance. Cette alliance excluant toute autre alliance avec d'autres rois implique une

confiance totale en Dieu, le seul « *rocher* » d'Israël. Chaque fois que le roi oublie l'alliance et fonde ses espérances sur la puissance des nations, le prophète réagit. Quand le roi se soumet à un puissant voisin en oubliant Dieu, le prophète réagit, s'appuyant sur la conviction que Dieu est fidèle à son alliance et qu'il est le seul appui valable en temps de crise. Et pour manifester sa fidélité au roi, Dieu lui donne un signe : Isaïe lors d'une rencontre avec le roi (Is 7,1-17) lui annonce la naissance d'un enfant : « *Voici que la jeune femme (la reine, épouse du roi qui n'a pas encore eu d'enfant) est enceinte et enfante un fils et lui donnera le nom d'Emmanuel (Dieu avec nous)* ». Par cet oracle, le prophète rappelle la fidélité de Dieu à la dynastie de David en donnant un héritier royal. Et plus tard, lors de l'accession au trône de cet héritier royal, Isaïe présentera cet événement comme l'avènement d'un nouveau roi comparé au soleil qui se lève. Royauté et lumière sont associées. Avec la lumière, la joie grandit à l'avènement d'un nouveau roi. Les noms donnés à ce roi relèvent d'une tradition qui attribuait au roi des titres correspondant à sa fonction :

- « *Merveilleux conseiller* » fait référence à la sagesse, et le mot « *merveilleux* » désigne l'œuvre de Dieu : le conseil et la sagesse du roi sont ceux de Dieu
- « *Dieu fort* » : dans l'AT, seul Dieu est « *fort* ». On fait ici référence à la vaillance guerrière du roi.
- « *Père à jamais* » : allusion au souci que doit avoir le roi de la prospérité de son peuple.
- « *Prince de la paix* » : désigne celui qui construit le bonheur de son peuple.

Puissions-nous accueillir à notre tour ces paroles d'Isaïe pleines d'espérance qui témoignent de la fidélité de Dieu pour son peuple, des paroles vieilles de plus de 28 siècles... et toujours d'actualité !

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2022

AUDIENCE GENERALE

LA CONFIRMATION DE LA BONNE DECISION

Au cours de sa 11^e catéchèse sur le discernement, le Pape François a analysé ce mercredi 7 décembre les signes qui témoignent d'une bonne décision ou au contraire l'infirmement. La paix et la liberté sont les principaux indicateurs.

Chers frères et sœurs, bienvenus et bonjour !

Dans le processus de discernement, il est également important de rester attentif à la phase qui suit immédiatement la décision prise, -Je dois prendre une décision, Je fais un discernement, pour ou contre, des sentiments, je prie... puis ce processus se termine et je prends la décision et ensuite vient cette phase où nous devons faire attention : afin de voir, *les signes qui la confirment* ou ceux qui l'infirmement. Parce que dans la vie, il y a des décisions qui ne sont pas bonnes et il y a des signes qui la démentent, en revanche elles confirment les bonnes.

En effet, nous avons vu que *le temps* est un critère fondamental pour reconnaître la voix de Dieu au milieu de tant d'autres voix. Lui seul est Seigneur du temps : c'est là une marque de son originalité, qui le distingue des

imitations qui tentent de parler en son nom sans y parvenir. Un des traits du bon esprit est le fait qu'il communique *une paix qui dure dans le temps* : si tu prends une décision, un processus, puis tu prends la décision, si cela te donne une paix qui dure dans le temps, c'est un bon signe, que la démarche a été bonne. Une paix qui apporte harmonie, unité, ferveur, zèle. Tu sors du processus meilleur que tu n'y es entré.

Par exemple, si je prends la décision de consacrer une demi-heure supplémentaire à la prière, et puis je réalise que je vis mieux les autres moments de la journée, je suis plus serein, moins anxieux, je fais mon travail avec plus de soin et d'entrain, même les relations avec certaines personnes difficiles deviennent plus agréables... : ce sont tous des signes importants qui sont en faveur de la bonté de la décision prise. La vie spirituelle est circulaire : le bienfait

d'un choix profite à tous les domaines de notre vie. Parce que c'est une participation à la créativité de Dieu.

Nous pouvons reconnaître *certaines aspects* importants qui nous aident à discerner le moment qui suit la décision comme une possible *confirmation* de sa bonté. Le moment successif confirme la justesse de la décision. Par exemple, d'une certaine manière, nous les avons déjà rencontrés au cours de ces catéchèses, mais maintenant elles trouvent leur application ultérieure.

Un premier aspect est de savoir si l'on peut considérer la décision comme une éventuelle réponse à l'amour et à la générosité du Seigneur à mon égard. Elle ne naît pas de la peur, elle ne naît pas d'un chantage affectif ou d'une contrainte, mais elle naît *de la gratitude pour le bien reçu*, qui pousse le cœur à vivre avec générosité la relation avec le Seigneur.

Un autre élément important est la conscience *d'être à sa place* dans la vie- cette tranquillité d'esprit : "*Je suis à ma place*" - et le sentiment de faire partie d'un ensemble plus vaste, auquel on souhaite apporter sa contribution. Sur la place Saint-Pierre, il existe deux points précis - les foyers de l'ellipse - à partir desquels on peut voir les colonnes du Bernin parfaitement alignées. De même, l'être humain peut reconnaître qu'il a trouvé ce qu'il cherche lorsque sa journée devient plus ordonnée, qu'il perçoit une intégration croissante entre ses multiples centres d'intérêt, qu'il établit une correcte hiérarchie d'importance et qu'il réussit à vivre cela avec facilité, en affrontant les difficultés qui se présentent avec une énergie et une force d'âme renouvelées. Ce sont là des signaux que tu as pris une bonne décision.

Un autre bon signe, par exemple, de confirmation est le fait de *rester libre* par rapport à ce qui a été décidé, prêt à le remettre en question, voire à y renoncer face à d'éventuels démentis, en essayant d'y trouver un possible enseignement du Seigneur. Non pas parce que Lui veut nous priver de ce qui nous est cher, mais pour le vivre avec liberté, *sans attachement*. Seul Dieu sait ce qui est vraiment bon pour nous. La possessivité est l'ennemi du bien et elle tue l'affection, attention à cela, la possessivité est l'ennemi du bien, elle tue l'affection : les nombreux cas de violence dans

la sphère domestique, dont nous avons malheureusement de fréquents reportages, naissent presque toujours de la prétention à posséder l'affection de l'autre, de la recherche d'une sécurité absolue qui tue la liberté et étouffe la vie, en en faisant un enfer.

Nous pouvons aimer seulement dans la liberté, c'est pourquoi le Seigneur nous a créés libres, libres même de lui dire non. Lui offrir ce qui nous est le plus cher est dans notre intérêt, cela nous permet de le vivre de la meilleure manière possible dans la liberté, comme un don qu'Il nous a fait, comme un signe de Sa bonté gratuite, sachant que notre vie, comme toute l'histoire, est entre Ses mains bienveillantes. C'est ce que la Bible appelle la *crainte de Dieu*, c'est-à-dire le respect de Dieu, non pas que Dieu me fasse peur, non : un respect, une condition indispensable pour accepter le don de la Sagesse (cf. *Si 1,1-18*). C'est la crainte qui chasse toutes les autres craintes, car elle est orientée vers Celui qui est le Seigneur de toutes choses. Devant Lui, rien ne peut nous troubler. C'est l'expérience étonnante de saint Paul, ainsi disait Paul : « *Je sais vivre de peu, je sais aussi être dans l'abondance. J'ai été formé à tout et pour tout : à être rassasié et à souffrir la faim, à être dans l'abondance et dans les privations. Je peux tout en celui qui me donne la force.* » (Ph 4,12-13). Voilà l'homme libre, qui bénit le Seigneur à la fois lorsque surviennent les bonnes choses et lorsque surviennent les moins bonnes : qu'il soit béni et nous allons de l'avant.

Reconnaître cela est fondamental pour une bonne prise de décision, et nous rassure sur ce que nous ne pouvons pas contrôler ou prévoir : la santé, l'avenir, les êtres chers, nos projets. Ce qui importe, c'est que notre confiance est placée dans le Seigneur de l'univers, qui nous aime immensément et sait que nous pouvons construire avec Lui quelque chose de merveilleux, quelque chose d'éternel. La vie des saints nous le montre de la manière la plus belle qui soit. Allons de l'avant en cherchant toujours à prendre des décisions de cette manière, en priant et en éprouvant ce qui se passe dans notre cœur et avançons lentement, Courage allons !

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

SOCIAL

EN FRANCE, UN TIERS DES PAUVRES SONT DES ENFANTS

Selon un rapport de l'Observatoire des inégalités publié mardi, les moins de 18 ans sont de plus en plus précaires. Pour les associations et les experts, les réponses des pouvoirs publics ne sont pas à la hauteur du problème.

Ils sont mentionnés spécifiquement dans le préambule de la Constitution de 1946. Au onzième alinéa, les enfants se voient garantis par la nation « *la protection de la santé, la sécurité matérielle, le repos et les loisirs* », ainsi qu'un « *droit d'obtenir de la collectivité des moyens convenables d'existence* ». Et pourtant. Les enfants et les adolescents comptent pour près d'un tiers des 5,2 millions de personnes situées sous un seuil de pauvreté fixé à 50 % du niveau de vie médian, alors qu'ils ne représentent que 20 % de la population totale en France. En élargissant aux 18-30 ans, moins protégés que les autres adultes car les droits au revenu de solidarité active (RSA) ne s'ouvrent qu'à 25 ans, une personne pauvre sur deux a moins de 30 ans. En

dressant ce constat, dans son troisième rapport sur la pauvreté en France, publié mardi, l'Observatoire des inégalités distingue deux catégories : « *Les jeunes adultes, souvent en difficulté d'insertion sur le marché du travail* » et « *les enfants qui subissent la pauvreté de leurs parents* ». Les enfants ne sont pas non plus épargnés par la grande pauvreté, définie par le fait d'avoir à la fois à vivre sous le seuil de pauvreté et de subir sept privations sévères, comme ne pas pouvoir s'acheter de vêtements neufs ou maintenir son logement à bonne température. Alors que le taux de pauvreté de l'ensemble de la population reste quasi stable depuis deux décennies, autour de 7,6 % en 2020, celui des mineurs se dégrade, passant de 8,7 % en

2004, à 11,5 % en 2019, selon les relevés de l'Insee. Pour l'Observatoire des inégalités, cette pauvreté des mineurs « est la conséquence de l'importance de la pauvreté des familles monoparentales – essentiellement des femmes seules avec enfant(s) – qui représentent un quart des très pauvres contre 10 % de la population ». Plusieurs facteurs font varier le taux de pauvreté des enfants, comme la taille de la fratrie dans laquelle ils grandissent et le nombre d'adultes avec lesquels ils vivent.



Succession de crises

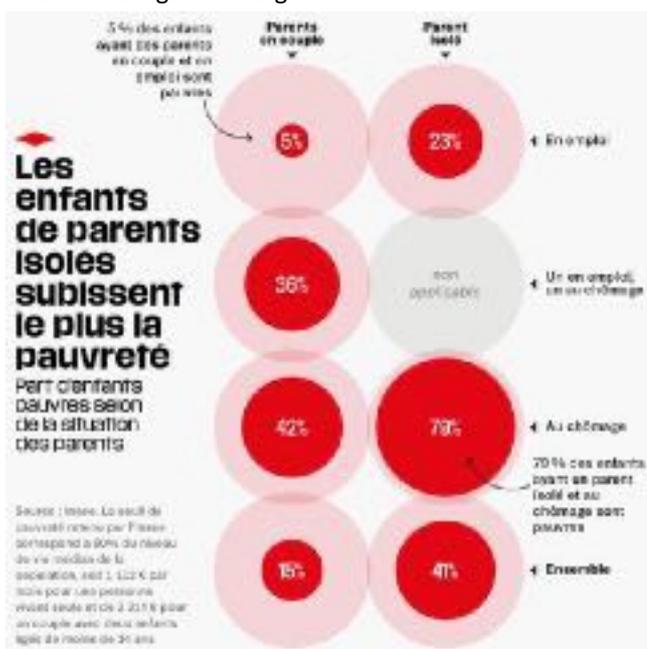
Sans qu'il soit aisé de les dénombrer, les mineurs seraient des « milliers à dormir à la rue, faute de place dans les hébergements d'urgence », souligne aussi le rapport sur la pauvreté. Le 22 août au soir, la Fédération des acteurs de la solidarité et l'Unicef France ont constaté que les enfants représentaient 40% des personnes hébergées en urgence par le 115. Ils étaient cette nuit-là 41 098 précisément. Près d'un sur trois avait moins de 3 ans. Toujours selon ce baromètre, 1 658 avaient dormi dans la rue. L'Unicef France alerte sur « l'extrême pauvreté » des mineurs non accompagnés (MNA) qui, parce que leur demande de protection est en cours d'évaluation par les départements ou en attente d'audience devant le juge lorsque leur minorité a été contestée, ne bénéficient « la plupart du temps d'aucune forme de protection, vivent souvent dans la rue ou dans des habitats précaires ». Ils souffrent d'un accès difficile à la

scolarisation. Et l'agence onusienne de rappeler qu'en France, l'influence du milieu social sur les performances scolaires est parmi les plus élevées des pays de l'OCDE avec 20% en France contre 13% en moyenne (enquête PISA, 2018). « La persistance d'inégalités tant sociales que territoriales – en particulier dans les quartiers prioritaires de la ville et les territoires d'Outre-mer – empêche un trop grand nombre d'enfants d'avoir accès à l'école, aux services de santé ou de protection », résume Adeline Hazan, la présidente d'Unicef France.

La succession de crises, avec, deux ans après la pandémie, le retour d'une inflation élevée, aggrave encore les difficultés. Les prix de l'alimentation, par exemple, accusent en novembre une hausse de 12,2% sur un an. Ceux du gaz et de l'électricité augmenteront en janvier de 15% pour tout le monde, et bien que les chèques énergie prévus pour les plus démunis permettront d'amortir le choc, ils ne l'effaceront pas. La sociologue Vanessa Stettinger, maîtresse de conférences à l'université de Lille, l'une des rares spécialistes des enfants pauvres, observe : « La pauvreté existait avant dans leur quotidien, cela ne peut que s'aggraver. L'inflation vient renforcer les difficultés préalables sur l'alimentation des enfants, sur l'achat de leurs habits. La hausse du prix de l'énergie va aussi les toucher plus fortement, notamment quand ils vivent dans des logements mal isolés impossibles à chauffer. Ce ne sont pas les aides ponctuelles qui vont les aider à sortir de cette situation-là. » Elle évoque aussi ceux qui n'apparaissent pas encore dans les statistiques : « A côté des enfants qui vivent dans des familles où la pauvreté est persistante, des familles sont à la lisière du seuil de pauvreté. La question de l'inflation pèse sur ces familles, elle les fait basculer. »

Le sujet n'échappe pas aux biais

Les premiers constats, en provenance des associations, sont alarmants. Les Restos du cœur observent que les files d'attente s'allongent. Le Secours catholique estime, lui, que le budget des ménages qu'il accueille rétrécit. Et ce malgré les aides publiques. Le reste à vivre a diminué depuis deux ans, avec moins de 5 euros par jour et par personne pour la moitié des ménages rencontrés. « Avec cela, il faut acheter à manger, des produits d'hygiène, s'habiller... », rappelle l'association, qui ajoute : « Deux ans après le début de la crise, 48 % des ménages rencontrés se retrouvent donc dans l'incapacité de couvrir leur dépense alimentaire quotidienne. » Une hausse de trois points en deux ans.



De quoi peser sur un quotidien, celui des enfants pauvres, qui se joue au sein des foyers, et que les statistiques, seules, ne peuvent décrire. Un quotidien sur lequel les

études récentes font défaut. « *On n'interroge pas les enfants sur la manière dont ils vivent la pauvreté, sur ce qu'elle leur fait. Même les nombreux travaux sur la sociologie de l'enfance ne se penchent que très peu sur la différence sociale, sur la pauvreté des enfants* », regrette Vanessa Stettinger. Or, un enfant pauvre « *qui rentre dans une chambre d'hôtel, qui n'a pas assez à manger, n'a pas une vie d'enfant* », résume Adeline Hazan. Leurs conditions de vie au sein de logements petits, insalubres, mal isolés « *sont très différentes de celles des autres enfants* », complète la sociologue : « *Le manque de place entraîne des tensions, les couples n'ont pas d'intimité, les enfants se dérangent les uns les autres.* »

Le sujet n'échappe pas à certains biais, poursuit-elle : « *Sur la pauvreté des enfants, on va porter un regard particulier, souvent misérabiliste, en se focalisant sur leur devenir, avec cette peur que suscite l'enfant pauvre, que l'on lie souvent à un enfant délinquant, en échec scolaire. On ne va pas s'intéresser à sa vie au quotidien.* » Là n'est pas le seul écueil : « *Ces familles ne sont pas invisibles, mais leur pauvreté l'est. Envers elles, l'approche est souvent relationnelle, psychologique. Ce qui est important, mais insuffisant. Il faut une approche autour de l'environnement. On va, par exemple, traiter l'alcoolisme d'un parent, mais cela ne suffit pas pour transformer leur logement en quelque chose de vivable.* »

Cette multiplicité de conséquences de la pauvreté sur les conditions de vie des pauvres, le gouvernement l'a identifiée. C'est une réponse au spectre large qu'il promet au travers du comité interministériel à l'enfance lancé le 21 novembre, qui marque, selon la Première ministre, Elisabeth Borne, « *un coup d'accélérateur en faveur de l'enfance* ». Objectif, selon l'exécutif : « *Faire que chaque enfant ait les mêmes chances, où qu'il naisse.* » Pour cela, plusieurs ministères sont mobilisés : Intérieur, Justice, Santé, Logement, Éducation, Handicap, Travail, Collectivités territoriales... La secrétaire d'État chargée de l'enfance, Charlotte Caubel, assure l'animation de cette instance.

Constat d'échec

De quoi répondre en partie aux attentes des associations qui plaident pour une stratégie globale et réclament toujours un ministère de plein exercice autour de la protection de l'enfance, ce qu'elles n'ont pas obtenu, malgré les promesses de campagne d'Emmanuel Macron

d'en faire une « *grande cause nationale* ». La réponse apportée par les politiques publiques est, en effet, jugée inadaptée par nombre d'observateurs. Louis Maurin, le président de l'Observatoire des inégalités, juge qu'il existe un « *grand décalage entre la réalité sociale et les politiques mises en place. Il n'est pas possible de dire qu'il n'y a pas de préoccupation, mais ce n'est pas à la hauteur. Cela ne correspond pas aux besoins sociaux les plus forts* ». Lui, comme les autres, insiste : « *Ce sont d'abord les parents qui sont pauvres.* »

Des promesses, il y en a eu. La stratégie nationale de lutte contre la pauvreté, lancée en 2018, a pris fin sur un constat d'échec. Le rapport d'évaluation publié cet été par France stratégie qualifie ses résultats de « *limités* » et constate que seules 4 des 35 mesures « *ont été intégralement mises en œuvre* ». Le gouvernement a esquissé la suite en lançant une concertation avec les collectivités et les associations et en annonçant un « *pacte des solidarités* » avec quatre axes. Et pour « *traiter l'urgence* », la Première ministre a indiqué fin novembre à l'Assemblée nationale que 2,3 millions de ménages modestes recevront une prime de Noël. Un nouveau chèque, après les indemnités inflation, chèques énergie, et autres primes de rentrée. Les mesures de soutien aux plus pauvres depuis le début de la pandémie ont certes été amplifiées, mais privilégier les aides exceptionnelles par rapport à des mesures pérennes est devenu une habitude.

La réponse gouvernementale ne peut être efficace sans moyens, et sur ce point, les associations restent aussi dubitatives. Face à l'inflation, des solutions doivent être apportées au plus vite pour prévenir un « *drame social* », alerte le Secours catholique. Pour ne pas seulement « *gérer la pauvreté* » mais « *permettre aux gens de s'en sortir* », celui-ci réclame une revalorisation des minima sociaux à 40 % du revenu médian et des bas salaires et un droit effectif à l'emploi pour les chômeurs de longue durée. À quelques semaines de l'entrée en vigueur de la nouvelle réforme de l'assurance chômage qui va réduire la durée d'indemnisation des demandeurs d'emploi, le Secours catholique appelle le gouvernement « *à mesurer l'impact de toutes les décisions de politique publique sur les plus pauvres* », souvent « *hors de radar* ». Et sur leurs enfants.

© Libération - 2022

SOCIÉTÉ

LA POLYNÉSIE, CHAMPIONNE DE FRANCE DE CORRUPTION PAR HABITANTS !

Dans sa lettre mensuelle de novembre 2022 aux agents de l'administration de la Polynésie française, le Syndicat de la Fonction publique (SFP) évoque le dernier rapport de l'Agence française anticorruption sur les atteintes à la probité entre 2016 et 2021, et pointe du doigt le Pays, en tête du classement de la corruption nationale par habitant ! Un sujet très inquiétant que nous avons traité à l'époque de Tahiti Pacifique et qui a fait récemment l'objet d'un éditorial dans les colonnes de Pacifique Pirates Média.

Le 27 octobre dernier, l'Agence française anticorruption (AFA) rendait public son dernier rapport sur les atteintes à la probité entre 2016 et 2021. Une terminologie aseptisée pour parler concomitamment de corruption, de trafics

d'influence, de prises illégales d'intérêts, de détournements de fonds publics, de favoritisme et de concussion. Pour faire simple, toutes ces pratiques sont englobées sous le terme « *corruption* ». Les territoires ultra-marins sont pointés du doigt dans ce rapport pour deux raisons. D'abord

car ils participent à la corruption sur le sol national en offrant un refuge aux sommes détournées. Ensuite car à l'intérieur même de ces collectivités, la corruption y est plus forte au regard de la taille des populations.

La Polynésie française en haut du classement

La Polynésie française se hisse ainsi en haut du classement de la corruption nationale par habitant. Il n'y a malheureusement pas à s'en étonner.

Lors de l'enquête menée par l'association Transparency International, les Polynésiens avaient clairement affiché leur manque de confiance envers leurs élus et gouvernants, quelle que soit d'ailleurs leur nature (représentants à l'assemblée, maires, députés ou membres du gouvernement). Ils ne s'étaient donc pas trompés...

Comme le rappelaient les journalistes de Tahiti Infos, la Polynésie française n'est pas près de perdre sa place sur ce triste podium, puisque l'analyse de l'AFA s'arrête en 2021. Or au Fenua, 2022 a été marquée par des condamnations importantes pour des faits de corruption.

Le rapport de l'Agence française anticorruption, la partie immergée de l'iceberg

Le rapport de l'AFA se base uniquement sur les affaires qui sont présentées devant une autorité judiciaire. Il ne prend pas en considération toutes les situations parfois connues de tous, dans lesquelles il y a très probablement corruption. Dans une définition largement acceptée et reprise par Wikipédia, « *la corruption est la perversion ou le détournement d'un processus ou d'une interaction avec une ou plusieurs personnes dans le dessein, pour le corrupteur, d'obtenir des avantages ou des prérogatives particulières ou, pour le corrompu, d'obtenir une rétribution en échange de sa complaisance* ».

Et comme le précise le dictionnaire Larousse : « *La corruption passive, est un délit commis par une autorité publique, une personne investie d'une mission de service public ou un élu qui sollicite ou agréé sans droit, directement ou indirectement, offres, promesses, dons, présents ou avantages pour accomplir ou s'abstenir d'accomplir un acte relevant de ses fonctions ou facilité par elles.* »

Ces définitions nous permettent de comprendre que la corruption est bien plus étendue que ce qui est simplement pris en considération dans le rapport de l'Agence Française Anticorruption. Chacun pourra sans aucun doute identifier une situation à laquelle, il ou elle, a été confronté(e) et qui rentre dans l'une de ces définitions.

Le règne de l'opacité

Notre syndicat se bat depuis plusieurs mois pour obtenir communication de documents publics dans le cadre de l'attribution de postes, de prolongations d'activité au-delà de la limite d'âge, de rétrogradations arbitraires ou de harcèlements d'agents publics. Les relations entre le public et l'administration sont régies par le Code des Relations entre l'Administration et le Public. Celui-ci s'applique de plein droit à la Polynésie française en sa qualité de collectivité territoriale au sein de la république française.

Ce code prévoit notamment que tout document public est accessible de plein droit, à tout citoyen ou personne morale qui en ferait la demande.

Entre le droit et la réalité, il existe en Polynésie française un océan immatériel qu'il est parfois bien difficile de traverser. Toutes nos demandes de communication de documents administratifs restent lettre morte. Aucun service de notre administration que nous avons sollicité ne respecte les règles de droit et de transparence.

Nous sommes donc contraints de saisir la Commission d'Accès aux Documents Administratifs (CADA). Il s'agit d'une autorité administrative indépendante, jugeant si les documents sollicités auprès d'une administration sont publics ou non.

Elle peut également tenter d'intervenir pour que l'administration respecte les règles qui lui sont dévolues.

Mais en Polynésie française, même si cette autorité administrative fait clairement savoir que les documents que nous sollicitons sont parfaitement publics et qu'ils doivent être communiqués, notre administration s'y refuse encore. Il nous faut donc aller devant le tribunal administratif pour simplement obtenir la transmission de ces documents publics. Nous perdrons un an de procédure pour obtenir la transmission de documents qui sont normalement accessibles à tout citoyen !

Mieux encore, nous allons devoir encombrer un tribunal administratif déjà bien chargé pour simplement obtenir la transmission de documents. Pourquoi une telle opacité ? Pourquoi un tel refus de respecter le droit ? Pourquoi une telle obstination de la part de l'administration à refuser la communication de documents publics ?

Car ces documents que nous réclamons sont susceptibles de remettre en question les situations de personnes fréquentant la cour du gratin politique. Révéleraient-ils, comme nous le subodorons, des faveurs « *extra-légales* » ? C'est ce que l'on pourrait appeler une corruption à bas bruit car elle n'entre pas dans les statistiques de l'Agence française anticorruption.

Et pendant ce temps-là...

La rétention d'informations et de documents vise uniquement à dissimuler des pratiques arbitraires et souvent irrégulières. La satisfaction de l'intérêt général n'est plus un objectif, et le maintien de l'opacité constitue un moyen pour garder la mainmise sur les ressources publiques au profit d'un clan auquel visiblement, chaque fonctionnaire se devrait de prêter allégeance sous peine de représailles.

Bien que le gouvernement actuel sache qu'il devra vraisemblablement communiquer ces documents, il sait que ses desseins irréguliers seront longs à être mis à jour. Pendant toute la durée de la procédure, seront maintenus des privilèges pour les uns ou au contraire, des situations de souffrances pour d'autres.

Les procédures dilatoires du gouvernement actuel ont pour objectif de faire craquer celles et ceux qui entravent sa liberté de mouvement. Le temps est propice pour épuiser les demandeurs dans de multitudes procédures qui protègent ainsi des positions acquises et donnent un sentiment de puissance et d'impunité à leurs auteurs.

La protection politique de hiérarchies notoirement incompetentes

La modeste centrale syndicale que nous sommes, est depuis plusieurs mois, saisie d'un nombre important de dossiers qui

révèlent des comportements totalement « déplacés » de hiérarchies protégées par leurs accointances politiques. Ainsi, au sein de la direction de la santé, nous ne comptons plus les dossiers, particulièrement pour les Subdivisions des Tuamotu Gambier et des Iles-Sous-le-Vent. Dans un cas comme dans l'autre, l'arbitraire le dispute à l'autoritarisme et à l'indifférence du service rendu à l'utilisateur. Cet acharnement vise à tuer dans l'œuf toute tentative de signalement, tout en surfant sur la vague d'une très grande protection politique. Bénéficiant d'une totale impunité, ces responsables hiérarchiques font régner la peur et la violation des droits au point que le personnel s'enfuit. Et le plus terrible dans le cas de la direction de la santé, c'est que ce sont nos populations qui pâtiront de la désertion du personnel médical.

Environ 1 200 personnes ont signé une pétition sur la dégradation des soins inhérente à une personne protégée dans la subdivision des Iles-Sous-le-Vent, sans succès malheureusement, le personnel expatrié ayant été renouvelé.

Et bien évidemment, plus personne ne souhaite travailler sous la tutelle de ces personnes qui détruisent notre administration.

La Direction de la Santé est parfaitement informée de la situation et semble assister avec impuissance à l'hémorragie. Nous avons vivement recommandé une enquête administrative de la Direction de la Modernisation et des Réformes de l'Administration... mais il semble urgent d'attendre.

Même configuration pour la Délégation de la Polynésie française à Paris où les premiers résultats d'un audit pourtant simplement « organisationnel » recommande de diligenter sans délai une enquête administrative pour des faits présumés de harcèlement vis-à-vis de plusieurs agents du service (sans compter toutes les autres recommandations). Là encore, il est urgent d'attendre... Toute personne rationnelle se demandera pourquoi ne coupe-t-on pas la tête de ces personnes nuisibles au bon fonctionnement de notre administration ? Simplement parce qu'elles jouissent d'une protection sans faille de la part du politique (ministres, président, voire les deux).

Nous sommes dans une pure gestion « affective » où des faveurs sont accordées en fonction de liens personnels : « *Je t'aime, tu auras... je ne t'aime pas, tu n'auras pas, même si tu y as droit* ».

Là encore, ces agissements n'entrent pas dans les statistiques de l'Agence Française Anticorruption.

Le coût faramineux des expatriés

Très récemment, notre administration vient d'être condamnée à verser 16,6 millions de F.CFP à un agent public lésé en raison de son mode de recrutement.

Le service de l'urbanisme recrute deux agents pour effectuer le même travail : une femme très diplômée recrutée localement et un homme moins diplômé recruté en métropole.

Monsieur se verra offrir un contrat d'expatrié et madame un contrat local. Bien évidemment, la rémunération n'est pas la même. Madame s'en plaint au tribunal est obtient gain de cause.

Le tribunal a reconnu qu'elle aurait parfaitement pu, elle aussi, bénéficier d'un emploi fonctionnel !

L'écart de rémunération n'est donc en aucun cas une discrimination sur le sexe ou le diplôme comme on pourrait être tenté de le penser. C'est juste la nature des contrats qui crée cette différence de rémunération.

Mais pourquoi est-il besoin de proposer des contrats fonctionnels à des personnes qui, de toutes façons, seraient certainement venues sur la base d'un simple contrat local ? Notre grille de rémunération, doublée d'une absence d'impôt sur le revenu, reste très attractive !

Ces 16,6 millions de F.CFP, ne seront pas ponctionnés sur le compte de la personne qui a toléré cette discrimination au recrutement. Ils seront malheureusement prélevés dans le budget des polynésiens !

Au départ madame avait accepté son contrat, ce qui signifie que la rémunération qui lui était proposée la satisfaisait. Aujourd'hui, l'administration devra l'aligner sur celle de l'homme embauché sur un emploi fonctionnel. À la fin, quel coût pour la collectivité !

Ici ce sont les esprits qui sont corrompus au sens « d'altérés ». Pourquoi s'obstiner à créer de l'expatriation ? Un niveau jamais atteint La question épineuse des atteintes à la probité a fait l'objet d'un colloque à l'UPF en mai 2021. Les agents les plus anciens de notre centrale syndicale, et même ceux partis en retraite depuis un certain temps, nous confièrent ne jamais avoir assisté à pareille délabrement de notre administration. Et ce délabrement n'est pas le fruit des agents... mais bien celui des choix hiérarchiques.

Il devient impossible d'obtenir un accusé de réception d'un simple courrier. L'administration se mure dans un silence profond teinté de mépris, elle fuit le dialogue, et semble donc préférer mettre la tête dans le trou de tupa plutôt que d'affronter les problèmes.

Lorsque, après des mois d'approche, nous parvenons à un échange, les problèmes les plus patents sont soulevés sans pour autant déboucher sur des décisions concrètes. Nous sommes en droit de nous tromper sur certaines situations et pouvons aisément le reconnaître. Si tel est le cas, nous ne manquerons pas de présenter nos excuses, même publiquement. Cependant, dans un service, lorsque « B » a un problème avec « A », que « C » a un problème avec « A », que « D » a un problème avec « A », le problème est rarement « B », « C » ou « D »...

Depuis quelques semaines, nous voyons se démultiplier les médiatisations de situations de mal-être dans notre administration. Dans n'importe quelle entité fonctionnant rationnellement, la plus haute autorité aurait pris des décisions radicales pour enrayer l'évolution. En l'espèce rien.

Par la loi, surtout lorsque les faits sont connus et reconnus, le Président a obligation de protéger les agents qui ont à subir les comportements arbitraires d'une hiérarchie qui souhaiterait les épuiser moralement. Seulement dans cet univers de faveurs princières, il semble plus précieux de protéger ses relations amicales que les agents de la fonction publique. Ils n'ont que peu de valeur pour cette élite que l'on pourrait qualifier de prédatrice, et qui n'a d'intérêt que pour les siens, et non pour le *manahune*.

Nous avons transmis des alertes sous le régime de la protection des lanceurs d'alertes, qui couvre normalement de l'anonymat les dénonciations effectuées.

Plutôt que de lancer des enquêtes approfondies, l'administration n'a pas trouvé mieux que de révéler le nom de ces personnes auprès de leur hiérarchie, déclenchant un peu plus les foudres de petits monarques par nature arbitraires et brutaux ! Peut-on faire plus inepte ou plus démonstratif d'une logique de clan qui se renforce dans la sphère publique ?

La mandature actuelle semble grisée par les sentiments de supériorité et d'impunité que donne un pouvoir trop longtemps détenu.

Ne jamais céder et s'obstiner

Nous continuerons donc à nous obstiner et à nous battre pour que notre administration ne sombre pas dans une forme de dictature sourde.

Il serait malheureusement trop utopique de rêver à une administration comme celle que connaissent les pays nordiques ou la Nouvelle-Zélande, pays pour lesquels toutes les informations sont accessibles, bien souvent en ligne, y compris les dépenses effectuées par chaque élu.

Dans ce contexte efforts particulièrement sombre et hostile, nous devons maintenir nos efforts.

Le travail accompli chaque jour avec beaucoup d'engagement et d'abnégation par la très grande majorité

des agents publics ne doit pas être terni par le comportement inacceptable de quelques-uns, même protégés politiquement.

Nous continuerons à défendre la probité de notre administration et l'égalité de traitement entre tous, sans aucun critère d'appartenance à quel que clan que ce soit. Nous sommes bien déterminés à poursuivre nos actions jusqu'à ce que nos dirigeants se réveillent et considèrent enfin la suprématie de l'intérêt général sur celui de courtisans, persifleurs de mots sucrés à leurs oreilles destinés à leur faire croire qu'ils sont hors du commun.

Notre syndicat continuera ainsi de lutter pour que les agents publics puissent servir notre administration et les administrés dans de bonnes conditions... Nous nous opposerons vigoureusement à ceux qui confondent allègrement « servir » avec « se servir ».

Responsables hiérarchiques, chefs(ffes) de services, directeurs(trices) d'établissement, ministres, élus(es), doivent montrer l'exemple en matière de probité et de transparence de la vie publique.

(...)

Source : Lettre mensuelle du SFP (novembre 2022)

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 11 DECEMBRE 2022 – 3^{EME} DIMANCHE DE L'AVEINT – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 35, 1-6a.10)

Le désert et la terre de la soif, qu'ils se réjouissent ! Le pays aride, qu'il exulte et fleurisse comme la rose, qu'il se couvre de fleurs des champs, qu'il exulte et crie de joie ! La gloire du Liban lui est donnée, la splendeur du Carmel et du Sarone. On verra la gloire du Seigneur, la splendeur de notre Dieu. Fortifiez les mains défaillantes, affermissiez les genoux qui fléchissent, dites aux gens qui s'affolent : « Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu. Il vient lui-même et va vous sauver. » Alors se dessilleront les yeux des aveugles, et s'ouvriront les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie. Ceux qu'a libérés le Seigneur reviennent, ils entrent dans Sion avec des cris de fête, couronnés de l'éternelle joie. Allégresse et joie les rejoindront, douleur et plainte s'enfuient. – Parole du Seigneur.

Psaume 145 (146), 7, 8, 9ab.10a

Le Seigneur fait justice aux opprimés,
aux affamés, il donne le pain,
le Seigneur délie les enchaînés.

Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles,
le Seigneur redresse les accablés,
le Seigneur aime les justes.

Le Seigneur protège l'étranger,
il soutient la veuve et l'orphelin.
D'âge en âge, le Seigneur régnera.

Lecture de la lettre de saint Jacques (Jc 5, 7-10)

Frères, en attendant la venue du Seigneur, prenez patience. Voyez le cultivateur : il attend les fruits précieux de la terre avec patience, jusqu'à ce qu'il ait fait la récolte précoce et la récolte tardive. Prenez patience, vous aussi, et tenez ferme car la venue du Seigneur est proche. Frères, ne gémissiez pas les uns contre les autres, ainsi vous ne serez pas jugés. Voyez : le Juge est à notre porte. Frères, prenez pour modèles d'endurance et de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. Is 61, 1)

L'Esprit du Seigneur est sur moi : il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 11, 2-11)

En ce temps-là, Jean le Baptiste entendit parler, dans sa prison, des œuvres réalisées par le Christ. Il lui envoya ses disciples et, par eux, lui demanda : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » Jésus leur répondit : « Allez annoncer à Jean ce que vous entendez et voyez : Les aveugles retrouvent la vue, et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, et les sourds entendent, les morts ressuscitent, et les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle. Heureux celui pour qui je ne suis pas une occasion de chute ! » Tandis que les envoyés de Jean s'en allaient, Jésus se mit à dire aux foules à propos de Jean : « Qu'êtes-vous allés regarder au désert ? un roseau agité par le vent ? Alors, qu'êtes-vous donc allés voir ? un homme habillé de

façon raffinée ? Mais ceux qui portent de tels vêtements vivent dans les palais des rois. Alors, qu'êtes-vous allés voir ? un prophète ? Oui, je vous le dis, et bien plus qu'un prophète. C'est de lui qu'il est écrit : *Voici que j'envoie mon messager en avant de toi, pour préparer le chemin devant toi.* Amen, je vous le dis : Parmi ceux qui sont nés d'une femme, personne ne s'est levé de plus grand que Jean le Baptiste ; et cependant le plus petit dans le royaume des Cieux est plus grand que lui. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Les oreilles et les yeux ouverts aux signes du Royaume qui germe en notre temps, rendons grâce au Seigneur notre Dieu.

Pour les communautés, jusque-là frileuses, qui, aujourd'hui, s'ouvrent à la mission, nous te louons, nous te bénissons !

Pour les yeux, jusque-là aveugles, qui, aujourd'hui, s'ouvrent au travail de ta grâce en notre temps, nous te louons, nous te bénissons !

Pour les mains, jusque-là fermées, qui, aujourd'hui, s'ouvrent à l'appel des affamés, nous te louons, nous te bénissons !

Pour les cœurs, jusque-là prisonniers, qui, aujourd'hui, s'ouvrent à la vraie liberté, nous te louons, nous te bénissons !

Pour les hommes et les femmes, jusque-là accablés qui reprennent cœur et courage, nous te louons, nous te bénissons

Pour les peuples, jusque-là en guerre, qui retrouvent aujourd'hui le chemin de la paix, nous te louons, nous te bénissons !

Pour les germinations de ta grâce en notre temps, Dieu notre Père, nous te louons et nous te bénissons. Que la joie et la paix de ton Esprit Saint nous habitent au long des jours et rayonnent en notre vie dans l'attente de Celui qui viendra combler notre espérance, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

En ce troisième dimanche de l'Avent, appelé dimanche « *de la joie* », la Parole de Dieu nous invite d'une part à la joie, et d'autre part à la prise de conscience que l'existence comporte également des moments de doute, pendant lesquels on a des difficultés à croire. La joie et le doute sont deux expériences qui font partie de notre vie.

A l'invitation explicite à la joie du prophète Isaïe : « *Que soient pleins d'allégresse désert et terre aride, que la steppe exulte et fleurisse* » (35,1), s'oppose, dans l'Évangile, le doute de Jean-Baptiste : « *Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?* » (Mt 11,3). En effet, le prophète voit au-delà de la situation : il a devant lui des gens découragés : des mains faibles, des genoux tremblants, des cœurs perdus (cf. 35,3-4). C'est la même réalité qui en tout temps met la foi à l'épreuve. Mais l'homme de Dieu regarde au-delà, car l'Esprit Saint fait sentir à son cœur la puissance de sa promesse, et il annonce le salut : « *Courage, ne craignez pas ! Voici votre Dieu, [...] Il vient pour vous sauver* » (v.4). Et alors tout se transforme : le désert fleurit, la consolation et la joie s'emparent des cœurs perdus, le boiteux, l'aveugle, le muet sont guéris (cf. vv.5-6). C'est ce qui s'accomplit avec Jésus : « *Les aveugles voient et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres* » (Mt 11,5).

Cette description nous montre que le salut enveloppe l'homme tout entier et le régénère. Mais cette nouvelle naissance, avec la joie qui l'accompagne, suppose toujours une mort à nous-mêmes et au péché qui est en nous. D'où

le rappel à la conversion, qui est à la base de la prédication à la fois de Jean-Baptiste et de Jésus ; en particulier, il s'agit de convertir l'idée que nous avons de Dieu. Et le temps de l'Avent nous encourage à cela précisément par la question que Jean-Baptiste pose à Jésus : « *Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?* » (Mt 11,3). Réfléchissons : tout au long de sa vie, Jean a attendu le Messie ; son style de vie, son corps lui-même est façonné par cette attente. C'est aussi pourquoi Jésus le loue par ces paroles : parmi les enfants des femmes, il n'en a pas surgi de plus grand que Jean-Baptiste (cf. Mt 11,11). Et pourtant, lui aussi a dû se convertir à Jésus. Comme Jean, nous aussi nous sommes appelés à reconnaître le visage que Dieu a choisi d'assumer en Jésus Christ, humble et miséricordieux.

L'Avent est un temps de grâce. Il nous dit qu'il ne suffit pas de croire en Dieu : il est nécessaire de purifier chaque jour notre foi. Il s'agit de se préparer à accueillir non pas un personnage de conte de fées, mais le Dieu qui nous interpelle, nous implique et devant qui un choix s'impose. L'Enfant qui gît dans la crèche a le visage de nos frères et sœurs les plus nécessiteux, des pauvres qui « *sont les privilégiés de ce mystère et, souvent, les plus aptes à reconnaître la présence de Dieu parmi nous* » (Lett. ap. Admirabile signum, n°6).

Que la Vierge Marie nous aide, pour qu'à l'approche de Noël, nous ne nous laissions pas distraire par les choses extérieures, mais que nous faisons de la place dans notre cœur à Celui qui est déjà venu et veut revenir pour guérir nos maladies et nous donner sa joie.

© Tahiti Pacifique - 2022

ENTRÉE :

- 1- Ouvre mes yeux, Seigneur,
aux merveilles de ton amour.
Je suis l'aveugle sur le chemin :
guéris-moi, je veux te voir !
- 2- Fais que je marche, Seigneur,
aussi dur que soit le chemin,
je veux te suivre jusqu'à la croix :
Viens me prendre par la main.
- 3- Garde ma foi, Seigneur,
tant de voix proclament ta mort !
Quand vient le soir et le poids du jour,
ô Seigneur, reste avec moi.

KYRIE : *San Lorenzo*

PSAUME :

Viens Seigneur, viens nous sauver,
Toi Seigneur qui sait nous aimer.

ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia,
Salut, Puissance et Gloire au Seigneur ! (*bis*)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,

qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sur de ton amour et fort de notre foi,
Seigneur nous te prions.

OFFERTOIRE :

- 1- Il avait du feu dans le cœur, Jean le Baptiste,
Quand il annonçait le temps du Sauveur,
Il ouvrait de nouveaux chemins, Jean le Baptiste,
À ceux que l'espoir menait au Jourdain !
- R- Écoute, écoute l'Amour au fond de toi,
Écoute, écoute : il te parle tout bas de préparer la route.
- 2- Il a fait signe à ses amis, Jean le Baptiste,
Pour qu'ils reconnaissent enfin le Messie !
Mais il avait parlé si fort Jean le Baptiste,
Que tous les puissants ont voulu sa mort !
- 3- Ceux qui t'ont cru dans le désert, Jean le Baptiste,
Marchent dans la vie, les yeux grands ouverts !
Quand tu deviens l'un d'entre nous, Jean le Baptiste,
L'Esprit du Seigneur souffle de partout !

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

- R- E Maria e, paieti hau, paretenia mo'a e,
Te Metua maita'i haamaita'i hia a pure no matou.
- 1- A oaoa ta'u Varua, i te Atua to'u faora,
Oia tei hi'o aroha i te haeha'a tona tavini nei
Inaha mai teie atu nei, e parau ai te mau u'i
E parau ai te mau u'i 'to'a ra e ao rahi to'u.

CHANTS

DIMANCHE 11 DECEMBRE 2022 A 05H50 – 3^{EME} DIMANCHE DE L'AVENT – ANNEE A

ENTRÉE :

A tamaua tatou paato'a i te himene, i te here
A tamaua tatou paato'a i te himene a tamaua.

Ho mai na to rima taho'e to tatou reo
No te himene i te here o to tatou Atua.

Toro mai na to rima amui to tatou reo
No te himene i te here a tamaua.

KYRIE : français

PSAUME :

O oe tou puai, o oe tou Fatu
Ua riro ho'i oe e, e arue raa o na'u !

ACCLAMATION :

Alléluia Allé Alléluia (Alléluia) Alléluia Allé
Alléluia (Alléluia) Alléluia Allé Alléluia
Alléluia Allé Alléluia Alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ua hau to aroha ite teitei (*te teitei*) e te Atua e (*te Atua e*)
Te Atua e (*Atua e*) a haamanao mai oe (*mai oe*)
E a faarii mai (*faarii mai*) te pure a to nunaa.

OFFERTOIRE :

Je te donne mon cœur
Il ne m'appartient plus
Ce que j'ai de meilleur il est pour toi Jésus
Un parfum de valeur sur toi est répandu
C'est l'offrande de mon cœur
Tout est pour toi Jésus

Prends mon âme prends mon cœur je te donne tout
Prends ma vie me voici je te donne tout
Mon cœur est à toi tout à toi

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort gloire qui est vivant
Notre sauveur notre Dieu vient Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : français

AGNUS : français

COMMUNION :

1- Te pane ora a pou mai mai te ra'i mai
E maa varua ta'u e hia'ai pou mai pou mai
Haapeepee haere mai e ta'u i here.

R- Inaha te haere mai nei o letu tou hoa here
I raro i te ata pane ina teie mai nei.

ENVOI :

1- La première en chemin, Marie tu nous entraines
A risquer notre "oui" aux imprévus de Dieu.
Et voici qu'est semée en l'argile incertaine
De notre humanité, Jésus-Christ, Fils de Dieu.

R- Marche avec nous, Marie, sur nos chemins de foi,
Ils sont chemin vers Dieu (*bis*).

2- La première en chemin, en hâte tu t'élances,
Prophète de Celui qui a pris corps en toi.
La parole a surgi, tu es sa résonance
Et tu franchis des monts pour en porter la voix.

R- Marche avec nous, Marie, aux chemins de l'annonce,
Ils sont chemin vers Dieu (*bis*).

ENTRÉE : MHN 139

- 1- E te Fatu o te ra'i te marama tahito e,
e letu to matou ora a hi'o mai tei pure ra ;
- 2- Oe mau te aroha mai, i to teie ei ao ra mai,
o teipohe i te hara te tumu o te atiraa
- 3- Oe tei tae atura i ni'a i te tatauro,
mai roto mai ia Maria Ei ora no te mau mero.

KYRIE : Coco IV - tahitien**PSAUME : MHN n°14 p.40**

Haere mai Emanuela, haere mai a faaora mai.

ACCLAMATION : Teupoo

Alléluia, Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur entends la prière qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE :

R- Aime- moi comme tu es, aime-moi de tout ton être,
n'attends pas d'être saint, pour céder à l'amour,
aime-moi comme tu es, aime-moi de tout ton être,
même dans ta faiblesse, donne-moi ton cœur. (bis)

- 1- Je connais ta misère, tes combats tes péchés,
même quand tu retombes, je veux te relever,
Oh ! laisse-moi t'aimer, donne-moi ton amour.
- 2- Quand je frappe à ta porte, que je vois ta souffrance,
je t'apporte de la force, hâte de m'ouvrir,
oh ! laisse-moi t'aimer, donne-moi ton amour.

SANCTUS : Coco IV - tahitien**ANAMNESE : Coco MAMATUI**

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a,
e te Fatu e letu e,
te Faateitei nei matou i to'oe na tiafaahou ra'a,
e tae noatu, i to'oe, ho'ira'a mai ma te hanahana

NOTRE PÈRE : Dédé I - tahitien**AGNUS : Coco IV - tahitien****COMMUNION : Coco MAMATUI**

- 1- la haruru maira te nao, i to te himene reo rau.
A mo'e te mau mea ato'a, ina letu I te Fata.
- 2- I raro 'i te ho'aho'a pane, te moe nei tona mana,
O to tatou ra Fatu here, te Ora no te Ta'ata.
- 3- E te Fatu no ta'u Varua, oe te ma'a no te ra'i,
A faarahi ta'u aroha, a faarahai mai i ta'u puai

ENVOI :

- R- Bientôt Noël chantera, bientôt l'enfant dans la crèche,
couché sur la paille fraîche, l'enfant Jésus sourira.
Là-Haut tout au fond du ciel, l'étoile d'argent brillera,
bientôt Noël chantera, bientôt l'enfant sera là.
- 1- Au cœur des malheureux,
qui crient vers lui leur malchance,
au cœur des malheureux,
il apportera l'espérance.
 - 2- Au cœur des mal-logés, qui crie leur misère,
au cœurs des mal-logés il apporte sa lumière.

CHANTS

DIMANCHE 11 DECEMBRE 2022 A 18H – 3^{EME} DIMANCHE DE L'AVENT – ANNEE A

ENTRÉE :

1- La joie, oui la joie, c'est le don de Jésus.
La joie, oui la joie, c'est le don de Jésus.
Alors dit Jésus, alors mon nom sera connu.
La joie, oui la joie, c'est le don de Jésus.

2- La paix, oui la paix, c'est le don de Jésus.
La paix, oui la paix, c'est le don de Jésus.
Alors dit Jésus, alors mon nom sera connu.
La paix, oui la paix, c'est le don de Jésus.

KYRIE : tahitien

PSAUME :

Viens, Seigneur, et sauve-nous !

ACCLAMATION :

Alléluia ! Vive Dieu alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu to matou Faora te pure amui nei matou ia oe !

OFFERTOIRE :

R- Oui, le Seigneur est notre joie, Alegria !
Il nous partage son amour, Alegria !
Oui, le Seigneur est notre joie, Alegria !
Il est fidèle pour toujours, Alegria !

1- Il est notre joie, Alegria ! Il est notre paix, Alegria !
Il est notre frère, Alegria ! Il est la lumière, Alegria !

2- Il est le Sauveur, Alegria ! Il est le pardon, Alegria !
Il est le Seigneur, Alegria ! Il est notre Dieu, Alegria !

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra, Christ est là ! (*bis*)

NOTRE PÈRE : français

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

1- Te ressembler, Jésus, c'est mon espoir suprême.
Penser, agir, aimer, toujours plus comme Toi.
Te ressembler, Jésus, c'est mon espoir suprême.
Par ton Esprit, rends-moi semblable à Toi.

2- Seigneur de gloire, à qui irions-nous ?
Toi seul as les Paroles de la Vie Eternelle.
Par ton Eucharistie, viens demeurer en nous,
Et garde -nous toujours auprès de Toi.

ENVOI :

R- Je mets ma main dans Ta main,
Je vais sur le chemin qui me conduit vers Toi.
Je mets ma main dans Ta main,
Je vais sur le chemin, je marche dans la joie.

1- Toi qui es venu m'appeler,
Toi qui es venu me chercher,
Toi qui es venu me sauver,
Je marche avec Toi.

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 10 DÉCEMBRE 2022

18h00 : Messe : Familles CHUNG, WONG, FARHNAME, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;

DIMANCHE 11 DÉCEMBRE 2022

3^{ème} Dimanche de l'Avent - rose

Bréviaire : 3^{ème} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Thérèse et Stéphane MERCIER ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 12 DÉCEMBRE 2022

N.-D. de Guadalupe - violet

05h50 : Messe : Anniversaire de Solange TEIKIEHUPOKO – action de grâce

MARDI 13 DÉCEMBRE

Sainte Lucie, vierge et martyre. + 304 à Syracuse - Mémoire - rouge

05h50 : Messe : pour les pécheurs, les mourants et les âmes du purgatoire ;

MERCREDI 14 DÉCEMBRE 2022

Saint Jean de la Croix, prêtre, Carme et docteur de l'Église. ☞ 1591 à Ubeda (Espagne). - Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Timi RAVEINO – anniversaire et les familles CHEUNG SAN et RAVEINO ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 15 DÉCEMBRE 2022

Férie de l'Avent - violet

05h50 : Messe : pour les défunts et les âmes du purgatoire ;

VENDREDI 16 DÉCEMBRE 2022

Férie de l'Avent - violet

05h50 : Messe : Famille REBOURG et LAPORTE – action de grâces ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 17 DÉCEMBRE 2022

Férie de l'Avent - violet

05h50 : Messe : Manoa et Ruarangi - action de grâce ;
18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC, Lulu et dédéd NOUVEAU ;

DIMANCHE 18 DÉCEMBRE 2022

4^{ème} Dimanche de l'Avent - violet

Bréviaire : 4^{ème} semaine

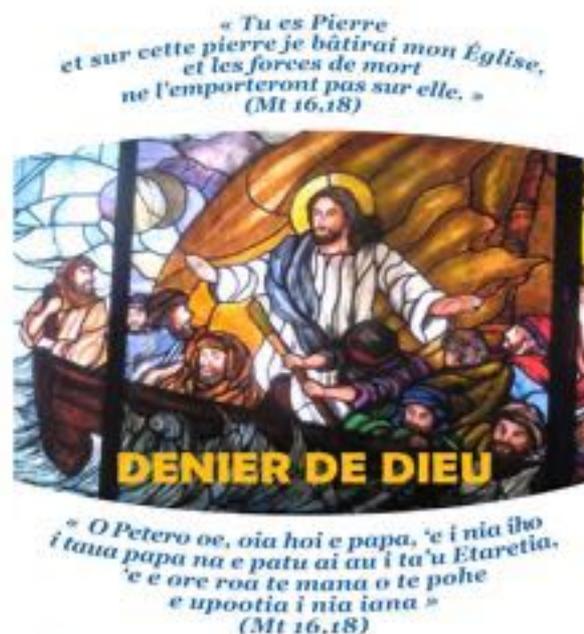
05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Thérèse et Stéphane MERCIER ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 11 décembre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Lundi 12 décembre à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 18 décembre : Pas de catéchèse reprise en janvier.



À ce jour 1 072 500 xpf pour la Cathédrale. Maururu roa.





P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°60/2022
Dimanche 18 décembre 2022 – 4^{ème} Dimanche de l'Avent - Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 113 072 149 xpfsoit 44,29%..... sur 255 323 029 xpf..... manque 142 250 880 xpf
Total des dépenses à ce jour... 96 817 359 xpf



HUMEURS

IL EST 18H A PAPEETE

Il est 18h à Papeete

Au loin, les sifflets des policiers résonnent comme une chansonnette. Ils guident des conducteurs fatigués, fâchés d'être déjà bloqués dans un embouteillage grandissant.

Les plus chanceux sont déjà aux aguets. Ce soir, pas question de rentrer sans le cadeau de māmā. Elle en parle depuis si longtemps. En plus, le petit de 3 ans râle déjà parce que maman essaye toutes les boutiques de la ville.

« Et toi tu fais quoi pour Noël ? », « M'en parle pas, mon tātā a invité sa mère ! Je crois que je vais aller taero avec les copines du quartier. Bébē mā chez ma soeur hoia ».

Ces paroles font écho dans chaque coin de la ville. Ces mots, « Noël », « trip », « taero »... Ato ne le sait que trop bien, cette année encore le mois de décembre sera plus frileux.

Ato ne parle pas du froid de la neige. Non ! Il ne l'a jamais connu d'ailleurs.

Mais Ato sait que la ville sera déserte lorsque les festivités auront commencés.

Ce soir les bruits de pas sont plus nombreux, les voix plus fortes et les yeux plus grands. Les gens sont émerveillés. Noël c'est tellement magique... mais pour Ato, Noël c'est un autre jour au cœur de la détresse...



Ato connaît bien Papeete, chaque recoin, chaque boutique, chaque discours. Certains lui donnent à manger, d'autres lui offrent des pièces. Mais ce soir, Ato est comme un étranger. Ses connaissances ont besoin de faire du « chiffre ».

Pas question que Ato ne gêne le passage des gens venus si nombreux. Ato le sait, ce soir, personne ne le regardera.

Il se place au coin d'une boutique populaire de la ville. Il ne gêne pas, il est même invisible. Il nous souffle qu'il a l'impression que les gens le voient... sans visage. Pourtant il est bien là, il existe. Il aurait voulu se fondre dans la masse. Impossible, son short nylon et son torse nu le trahissent. Pourtant, un jour, Ato était comme nous, comme lui, comme eux...

Quelques récits plus tard, Ato s'est levé, nous a adressé un dernier sourire et, sans rien demandé, a rejoint un autre

recoin de Papeete.

Comme un personnage étrange qui vous marque à jamais, Ato nous a inspiré...alors ce soir, je vous partage notre portrait/peinture d'une réalité qui vient parfois à nous échapper.

Que vos foyers soient remplis d'amour et de gaieté.

Mahealani ATENI



N°60
18 décembre 2022

PERE BENJAMIN PÉPIN, s.s.c.c. – 1824-1852

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti

PÉPIN, Auguste (le Père Benjamin) (1824-1852). - Religieux picpucien. Né le 25 septembre 1824, à Sartilly - Manche. Baptisé le 26 septembre 1824 à Sartilly. Fils de Jean Pépin et Jeanne Lemoine. Profès le 25 juillet 1848. Embarque le 15 juillet 1849 au Havre à bord du paquebot *Les Mers du sud* avec le R.P. Ferréol Loubat. Arrive le 25 mars 1850 à Papeete. Ordonné diacre le 26 mai 1850 et prêtre le le 25

juillet 1848 à Papeete. Il resta durant une année à Tahiti auprès de M^{er} Jausen. Le 10 septembre 1851, il embarque avec M^{er} Jausen, à bord de la *Caroline*, pour les Tuamotu, pour rejoindre sa nouvelle mission auprès des R.P. Clair Fouqué et Honoré Laval. Moins d'un an après le début de sa mission, les symptômes d'une tuberculose pulmonaire apparaissent. Le médecin conseille un rapatriement vers la France. L'évêque le rappelle à Papeete, mais à peine arrivé son état s'aggrave. Il meurt à 28 ans à Papeete le 28 février 1852, après trois ans seulement de mission.

ACCUEIL TE VAI-ETE 'API

LE « RICHTFEST » OU « BOUQUET FINAL » !

Le « Richtfest » ou « Bouquet final » est une tradition qui consiste à marquer l'achèvement du gros œuvre d'une construction par la pose d'un branchage, ou d'un arbre décoré de fleurs et de rubans, en haut de la charpente. La

cérémonie du bouquet remonterait aux vieux cultes de l'arbre en Europe du Nord. Lorsqu'un arbre était abattu pour une construction, on conservait une de ses branches pour orner la maison, par respect pour l'esprit de l'arbre sacrifié, et pour s'assurer sa protection. Une tradition demeurée encore bien vivante en Alsace et en Europe du Nord...

Le 23 décembre marquera le 28^{ème} anniversaire de l'ouverture de l'Accueil Te Vai-ete à Vaininiore. Le suivi attentionné pour ne pas dire passionné de l'architecte et la motivation des entreprises et de leurs ouvriers pour le projet, font qu'à ce jour nous sommes dans les temps de construction prévu... le gros-œuvre avec la toiture seront en place avant le congé de Noël...

Alors ! Le 23 décembre nous hisserons au sommet de la toiture de l'Accueil Te Vai-ete 'api une grande branche d'olivier pour marquer cette étape importante de la construction. Nous ne pourrons malheureusement pas inviter grand monde... cela reste un chantier... les

bénévoles, quelques représentants de nos bienfaiteurs et une poignée de nos oiseaux de la rue vous représenterons...

En Alsace, c'est traditionnellement un sapin que l'on pose

sur la faitière... Un olivier, ce n'est pas endémique de Polynésie... alors pourquoi une branche d'olivier ? Cette branche d'olivier est en lien étroit avec la double arche qui relie les deux ailes du bâtiment qui symbolise l'Arche d'Alliance entre Dieu et l'humanité et pour nous entre la société, l'Église et les nos oiseaux de la rue : « *L'arc sera au milieu des nuages, je le verrai et, alors, je me souviendrai de l'alliance éternelle entre Dieu et tout être vivant qui est sur la terre.* » Gn 9,11. La branche d'olivier est l'annonce de cette alliance : « *Vers le soir, la colombe revint, et voici qu'il y avait dans son bec un rameau d'olivier tout frais ! Noé comprit ainsi que les eaux avaient baissé sur la terre.* » Gn 8,11)

Le prochain rendez-vous, sera en juin pur l'inauguration de l'Accueil Te

Vai-ete 'api attendu avec impatience aussi bien par nos oiseaux de la rue, par nos bénévoles et par la population de Papeete, notamment du centre-ville... En espérant que le Père Noël ne nous oubliera pas pour combler le manque de fond : 150 millions !!!

« *Haut les cœurs !*

Que cette devise soit notre cri de ralliement ! »

© Accueil Te Vai-ete - 2022

En octobre dernier une jeune fille de 12 ans, prénommée Lola, est martyrisée puis assassinée dans le XIX^{ème} arrondissement de Paris. Les médias en ont beaucoup parlé. Quelques jours après, un garçon de 11 ans est assassiné par sa mère à Marseille. Elle ne supportait plus la situation de son enfant autiste ! Chez nous, toujours en octobre, un garçonnet âgé de 3 ans est assassiné, étranglé par son père...

La liste est longue de ces enfants fragiles dont la vie ne valait pas grand-chose... aux yeux de certain(e)s ; alors que dans le même temps, les parlementaires français s'interrogeaient sur une proposition de loi constitutionnelle sur le droit fondamental à l'IVG. On peut craindre que le chemin ne soit pas long entre le droit et le devoir (?) puisque notre planète est trop peuplée, puisque les personnes âgées deviennent trop encombrantes et coûtent cher à la société.

Toutes ces fragilités humaines nous interpellent. Mais sommes-nous vraiment interpellés ?

En ce temps de préparation à Noël, temps de l'Avent, les textes bibliques nous parlent de désert, de fragilité, de Jean-Baptiste criant dans le désert.

Sommes-nous sensibles aux appels des « Jean-Baptiste » qui sont aux portes des déserts de nos vies ? Tel enfant autiste délaissé qui crie jour et nuit, qui se frappe la tête contre les murs de sa vie ; telle mère et tel père qui, dans le silence angoissé de leur vie, désespèrent de ne pouvoir nourrir décemment leur famille...

Dans nos rues, nous côtoyons des « Jean-Baptiste » visage hirsute, cheveux longs, short déchiré d'où émergent des jambes amaigries... Pour beaucoup ce sont des marginaux, des inutiles, voire des fainéant(e)s...

Nous qui sommes « *clean* », bien-pensants, facilement accusateurs, **resterons-nous sourds et aveugles face à toutes ces fragilités « inutiles » ?**

Détourner le regard, les ignorer, fermer nos mains et nos oreilles revient à renouveler le geste horrible d'Hérode, perpétré à la demande de sa concubine : la décapitation de

Jean ! N'est-ce pas l'image d'un monde où le mal est devenu un bien, et faire le bien est devenu un mal ?

Dans l'Évangile d'espérance qu'Il proclame, Jésus nous dit : « *Allez annoncer à Jean ... : Les aveugles retrouvent la vue, et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, et les sourds entendent, les morts ressuscitent, et les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle.(...) Qu'êtes-vous allés regarder au désert ? un roseau agité par le vent ?... un homme habillé de façon raffinée ? ... un prophète ? Oui, je vous le dis, et bien plus qu'un prophète.* » (Jean 3, 4-9)

L'Évangile de l'espérance est celui de la fragilité, il précède l'Évangile de la charité.

Non, mon frère, ma sœur, ta vie n'est pas inutile. Notre Dieu n'est ni indifférent, ni dominateur, ni juge. C'est un **Dieu qui s'abaisse vers la brebis blessée**. Un Dieu qui panse, qui reconforte, qui répare les torts ... Et il continue à le faire par nos mains pécheresses et maladroites, mais des mains porteuses de compassion, de miséricorde, d'amour, d'humanité, de charité.

Isaïe l'avait déjà annoncé : « *Fortifiez les mains défaillantes, affermissiez les genoux qui fléchissent, (...) Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu ... Il vient lui-même et va vous sauver. Alors se dessilleront les yeux des aveugles, et s'ouvriront les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie ; car l'eau jaillira dans le désert, des torrents dans le pays aride.* » (Isaïe 35, 3-6)

Ils sont nombreux les bénévoles, les samaritains de l'ombre qui viennent au secours des fragilités humaines, qui font reflourir les déserts des désespérés. C'est ainsi que nous faisons nôtre ce que Jean-Baptiste disait de Jésus : « *Il faut que je diminue pour qu'Il grandisse* » (Jean 3,30)

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2022

En ces jours où les responsables politiques débattent de l'inscription du droit à l'avortement dans la constitution française, l'occasion est donnée à l'Église de s'exprimer sur l'importance du respect de la vie, du droit à la vie, un droit qui témoigne de la bonne santé d'une société. Il y a hélas quelques raisons de douter de cette « *bonne santé* » de notre société, à l'heure où vient s'ajouter sur la table des débats la question de l'euthanasie, quels que soient les mots employés pour couvrir pudiquement cette réalité. Tout se passe comme si en son commencement et en sa fin, la vie de nos semblables devenait encombrante dès qu'elle n'était plus économiquement rentable ou qu'elle constituait un obstacle ou un frein à notre petit confort personnel. Pour mémoire, rappelons que « *chaque année, environ 1 000 IVG sont pratiquées en Polynésie française, soit 25 IVG pour 100 naissances. Ces chiffres sont stables depuis une dizaine*

d'années ». (Source : compte rendu du Conseil des Ministres de Polynésie Française du 3 Février 2021).

Pour apporter sa contribution à ce débat sur l'inscription du droit à l'avortement dans la constitution française, le Conseil Permanent des évêques de France a publié une déclaration dont voici le texte.

« Toute vie est un don pour ce monde »

Jeudi 24 novembre dernier, l'Assemblée nationale a voté à une large majorité l'inscription du droit à l'avortement dans la constitution. Au nom des évêques de France, nous voulons dire notre inquiétude devant ce que signifierait cette inscription. Nous souhaitons redire ce qui nous semble au contraire fondamental : toute vie est un don pour ce monde, un don fragile et précieux, infiniment digne, à accueillir et à servir depuis son commencement jusqu'à sa

fin naturelle. Il y a aujourd'hui près de 220 000 avortements par an en France. Chiffre record dans la Communauté européenne, chiffre qui ne diminue pas et tend même à augmenter. Comment pourrions-nous voir cette réalité dramatique comme le seul exercice d'un droit pour les femmes ou encore comme un progrès ? N'est-ce pas surtout le signe de l'échec de toute une société pour éduquer et accompagner, soutenir socialement, économiquement et humainement celles et ceux qui en ont besoin ? Le commandement biblique « *Tu ne tueras pas* » inscrit dans toutes les consciences au-delà de celles des seuls croyants confie tout être humain à la responsabilité de tous les autres. Ces enfants à naître, nous en sommes d'une certaine façon tous responsables. Ainsi, le vrai progrès ne serait-il pas que nous puissions nous mobiliser tous ensemble, croyants et non-croyants, pour que l'accueil de la vie soit davantage aidé et soutenu ? La vraie urgence ne serait-elle pas d'aider au moins les couples ou les femmes qui, aujourd'hui, n'ont pas réellement le choix et ne peuvent garder leur enfant en raison des contraintes sociales, économiques, familiales qui pèsent sur eux ou sur elles, et trop souvent sur elles seules ? Nous reprenons les mots du Pape François qui, toujours aux côtés des plus pauvres, écrivait en 2013 dans sa première exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* : « *cette défense de la vie à naître est intimement liée à la défense de tous les droits humains. Elle suppose la conviction*

qu'un être humain est toujours sacré (...) dans n'importe quelle situation et en toute phase de son développement. (...). Si cette conviction disparaît, il ne reste plus de fondements solides et permanents pour la défense des droits humains, qui seraient toujours sujets aux convenances contingentes des puissants du moment. » (n°213). Aux côtés de bien des hommes et des femmes de bonne volonté, les catholiques continueront à servir ces droits et cette dignité des plus faibles. Ils prient aussi pour les couples et les femmes confrontés à ce drame de l'avortement. Nous redisons notre reconnaissance à toutes celles et tous ceux qui se mobilisent pour aider, accompagner, écouter, soutenir, consoler sans jamais juger ainsi qu'à tous les élus qui auront le courage - par leur vote et leur engagement - de « *faire avancer la culture de la vie* » (Pape François, audience du 5/02/2017)

Les membres du Conseil Permanent,
vendredi 09 décembre 2022

En ces jours où nous nous apprêtons à célébrer la naissance du Christ Jésus venu pour que nous ayons la vie en abondance, puissent ces réflexions éclairer nos consciences et nous aider à respecter et promouvoir la vie !

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2022

AUDIENCE GENERALE

LA VIGILANCE

« *Il ne suffit pas d'opérer un bon discernement et un bon choix. Il faut rester vigilant* ». C'est l'exhortation du Pape François lors de sa catéchèse mercredi 14 décembre. Pour cette « *phase finale* » de sa catéchèse sur le thème du discernement, François propose la vigilance comme « *signe de sagesse et d'humilité* ».

Chers frères et sœurs, bienvenus et bonjour !

Nous entrons à présent dans la phase finale de ce parcours catéchétique sur le discernement. Nous nous sommes d'abord appuyés sur l'exemple de saint Ignace de Loyola ; nous avons ensuite considéré les éléments du discernement - à savoir la prière, la connaissance de soi, le désir et le "*livre de la vie*" - ; nous nous sommes penchés ensuite sur la désolation et la consolation, qui en constituent la "*matière*" ; puis nous en sommes parvenus à la confirmation du choix effectué.

Je considère qu'il est nécessaire à ce point de rappeler une attitude essentielle afin de ne pas perdre tout le travail effectué pour discerner le meilleur et prendre la bonne décision, et cette attitude serait celle de la *vigilance*. Nous avons fait le discernement, consolation et désolation ; nous avons fait un choix... Tout va bien, mais à présent il faut *être vigilant* : l'attitude de la *vigilance*. Car le risque est bien là, comme nous l'avons entendu dans le passage de l'Évangile qui a été lu. Le risque est là, et c'est que le "*trouble-fête*", c'est-à-dire le Malin, peut tout gâcher, nous faisant retourner au point de départ, voire dans un état encore pire. Et cela arrive, il faut donc être prudent et vigilant. C'est pourquoi il est indispensable d'être vigilant. C'est pourquoi aujourd'hui il me semble opportun de souligner cette attitude, dont nous avons tous besoin pour que le processus de discernement se termine bien et demeure.

En effet, dans sa prédication, Jésus insiste beaucoup sur le fait que le bon disciple est vigilant, qu'il ne s'endort pas, qu'il ne se laisse pas gagner par la présomption quand tout va bien, mais demeure alerte et prêt à accomplir son devoir. Par exemple, dans l'Évangile de Luc, Jésus dit : « *Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées. Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte. Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller* » (12,35-37).

Être vigilant pour surveiller notre cœur et comprendre ce qui se passe à l'intérieur. Il s'agit de l'état d'âme des chrétiens qui attendent la venue finale du Seigneur ; mais on peut aussi le comprendre comme l'attitude ordinaire à adopter dans la conduite de la vie, afin que nos bons choix, effectués parfois après un discernement exigeant, se réalisent avec persévérance et cohérence et portent du fruit. Si la vigilance fait défaut, il y a un très fort risque, comme nous l'avons dit, que tout soit perdu. Ce n'est pas un danger d'ordre psychologique, mais d'ordre spirituel, un véritable piège de l'esprit mauvais. Celui-ci, en effet, attend le moment même où nous sommes trop sûrs de nous, c'est le danger : "*Je suis sûr de moi, j'ai gagné, maintenant je suis bien...*", c'est le moment que le mauvais esprit attend, quand tout va bien, quand tout va "*à merveille*" et quand nous avons, comme on dit, "*le vent en poupe*". En effet, dans

la petite parabole évangélique que nous avons entendue, il est dit que l'esprit impur, lorsqu'il revient dans la maison d'où il était sorti, « *il la trouve inoccupée, balayée et bien rangée* » (Mt 12,44). Tout est en place, tout est en ordre, mais où est le maître de maison ? Il n'est pas là. Il n'y a personne pour la surveiller et la garder. C'est là le problème. Le maître de maison n'est pas là, il est sorti, il est distrait ; ou bien il est dans la maison, mais il dort, et donc c'est comme s'il n'était pas là. Il n'est pas vigilant, il n'est pas prudent, car il est trop sûr de lui et a perdu l'humilité de veiller sur son propre cœur. Nous devons toujours veiller sur notre maison, notre cœur et ne pas nous laisser distraire et aller... car là se trouve le problème, comme le disait la parabole.

Donc, l'esprit mauvais peut en profiter et retourner dans cette maison. L'Évangile dit cependant qu'il n'y retourne pas seul, mais en compagnie de « *sept autres esprits pires que lui* » (v.45). Une compagnie de malfaiteurs, une bande de délinquants. Mais - demandons-nous - comment est-ce possible qu'ils puissent entrer sans être inquiétés ? Comment se fait-il que le maître ne s'en aperçoive pas ? N'avait-il pas été si doué à faire le discernement et à les chasser ? N'avait-il pas aussi reçu les compliments de ses amis et voisins sur cette maison si belle et élégante, si bien rangée et propre ? Oui, mais peut-être que, précisément à cause de cela, il était trop entiché de la maison, c'est-à-dire de soi-même, et qu'il avait cessé d'attendre le Seigneur, d'attendre la venue de l'Époux ; peut-être que, par peur de détruire cet ordre, il n'accueillait plus personne, il n'invitait plus les pauvres, les sans-abris, ceux qui dérangent... Une chose est sûre : il s'agit ici de mauvais orgueil, de la présomption d'avoir raison, de bien faire, d'être en règle. Tant de fois nous entendons : "*Oui, j'étais mauvais avant, je me suis converti, et maintenant, la maison est en ordre grâce à Dieu, et tu es tranquille pour cela...*" Quand nous avons trop confiance en nous-mêmes et non dans la grâce de Dieu, alors le Malin trouve la porte ouverte. Puis il organise l'expédition et prend possession de cette maison. Et Jésus conclut : "*L'état de cet homme-là est pire à la fin qu'au début*" (v.45).

Mais le maître ne s'en aperçoit-il pas ? Non, parce que ce sont les démons polis : ils entrent sans que tu ne t'en rendes compte, ils frappent à la porte, ils sont polis. "*Non ça va bien, ok, allez, entrez...*" et puis ils finissent par commander dans ton âme. Méfiez-vous de ces diabolins, de ces démons : le diable est poli quand il se fait passer pour un grand seigneur. Car il entre chez nous comme l'un des nôtres pour ensuite se révéler comme il est chez lui. Il faut protéger la maison de cette supercherie des démons bien éduqués. Et la mondanité spirituelle va dans ce sens, toujours.

Chers frères et sœurs, cela semble impossible mais c'est ainsi. Tant de fois nous perdons, nous sommes vaincus dans les batailles, à cause de ce manque de *vigilance*. Tant de fois, peut-être, le Seigneur a donné tant de grâces et à la fin nous ne sommes pas capables de persévérer dans cette grâce et nous perdons tout, parce que nous manquons de vigilance : nous n'avons pas protégé les portes. Et puis nous avons été trompés par quelqu'un qui vient, éduqué, et entre et bonjour... le diable a ces trucs. Chacun peut également le vérifier en repensant à son histoire personnelle. Il ne suffit pas d'opérer un bon discernement et un bon choix. Non, ce n'est pas suffisant : il faut rester vigilant, conserver cette grâce que Dieu nous a donnée, mais être vigilant, parce que tu peux me dire : "*Mais quand je vois un certain désordre, je comprends tout de suite que c'est le diable, que c'est une tentation...*" oui, mais cette fois-ci il est déguisé en ange : le diable sait se déguiser en ange, il entre avec des mots courtois, et il te convainc et à la fin la situation est pire qu'au départ... Il faut rester vigilant, veiller sur son cœur. Si aujourd'hui je demandais à chacun d'entre nous et aussi à moi-même : "*qu'est-ce qui se passe dans ton cœur ?*". Nous ne pourrions peut-être pas tout dire : nous dirions une ou deux choses, mais pas tout. Veiller sur son cœur, car la vigilance est signe de sagesse, elle est surtout un signe d'humilité, parce que nous avons peur de tomber, et l'humilité est la voie royale de la vie chrétienne.

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

CHRISTIONOPHOBIE

UNE CRECHE DE NOËL INCENDIEE A ILLKIRSCH (ALSACE)

« *CE SONT NOS VALEURS ET NOS TRADITIONS QUI SONT ATTAQUEES* »

La crèche de Noël de la ville d'Illkirch-Graffenstaden a été incendiée dans la soirée de mardi 13 décembre. Les trois départs de feu, dont un visant l'enfant Jésus, laissent penser qu'il s'agit d'un incendie volontaire. Le maire dénonce un acte abominable et va porter plainte au nom de la ville.

La crèche de Noël de la ville d'Illkirch-Graffenstaden (agglomération sud de Strasbourg), a brûlé dans la soirée de mardi 13 décembre. Les pompiers ont été alertés peu avant 22 heures par une restauratrice du forum de l'III, la place principale d'Illkirch, où est installée la crèche. Trois départs de feu, rapidement maîtrisés, ont été constatés par ceux-ci ainsi que par des policiers de la bac arrivés peu après.

C'est en sortant de la mairie à ce moment-là que le maire, Thibaud Philipps, découvre par hasard ce qui est en train de se passer sur la place. « *Je suis arrivé sur les lieux rapidement, j'ai pu constater, avec les policiers de la bac, trois départs de feu dont un ciblé sous l'enfant Jésus. Les*

santons en bois ont également été visés. On voit aussi que l'enclos dans lequel est disposée la crèche a été forcé ».

Ces éléments ne laissent que peu de doute quant à l'intention délibérée de mettre le feu à la crèche. « *Je pense que ce sont des gens qui ne respectent pas les traditions ancrées ici en Alsace. C'est bien dommage parce que jusqu'à présent tout s'est toujours bien passé. Il y a une forme de concorde qui existent sur ce sujet mais ces personnes voulaient s'en prendre au symbole de la crèche* », déplore le maire.

C'est la troisième année que la crèche d'Illkirch est disposée sur la place, à côté du grand sapin et des stands du marché

de Noël. « Elle très appréciée des habitants. On fait venir des moutons de notre parc animalier dans l'enclos de la crèche dans la journée. C'est devenu une attraction pour les familles ».

Le maire est en train de constituer les éléments du dossier pour pouvoir porter plainte au nom de la ville. Outre les départs de feu manifestement intentionnels, il y a aussi les images qui seront extraites des vidéos réalisées par les deux caméras de surveillance installées sur le site.

Elles permettront peut-être d'identifier les auteurs.

« J'espère qu'ils seront sanctionnés lourdement. Il y a la fois la dégradation d'un bien sur l'espace public qui appartient à une collectivité. Les santons ont été achetés à un sculpteur



haut-rhinois, ce sont des œuvres d'art très travaillées. Et au-delà de cela, ce sont nos valeurs et nos traditions qui sont attaquées, à quasiment une semaine de Noël. »

Les menuisiers de la ville sont à pied d'œuvre pour essayer de remettre en état le plus vite possible les éléments les plus touchés « afin que tout soit réparé dès ce soir ». Une surveillance humaine sera mise en place sur le site, 24 heures sur 24, jusqu'au dernier du marché de Noël d'Illkirch, dimanche

soir.

© France 3 - régions - 2022

ETHIQUE

LA DETRESSE ET LA PROXIMITE... FACE A CELUI QUI N'A PLUS FIGURE HUMAINE

Comment tenir l'humanité face à celui qui n'a plus figure humaine ? La philosophe répond à cette question, inspirée par sa pratique d'accompagnement en soins palliatifs et par le profond désarroi que suscitent des personnes défigurées par la maladie ou le handicap, quand il n'y a plus de communication perceptible. Ce texte apporte une première réponse éclairée par la réflexion psychanalytique sur l'expérience d'un fonds commun d'humanité et par un récit de Jorge Semprún. Une deuxième voie nourrie par une relecture de la parabole du Bon Samaritain fera l'objet d'un autre article.

« Des multitudes avaient été saisies d'épouvante en le voyant, car il n'avait plus figure humaine et son apparence n'était plus celle d'un homme. [...] Il a grandi comme une racine en terre aride ; sans beauté ni éclat pour attirer nos regards, et sans apparence qui nous eût séduits ; objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur, familier de la souffrance, comme quelqu'un devant qui on se voile la face, méprisé, nous n'en faisons aucun cas¹. »

Ce passage du livre d'Isaïe, extrait du quatrième « chant du serviteur » (Isaïe 52,13 – 53,12) offre la description saisissante d'un personnage défiguré par la souffrance, puis des réactions que sa présence suscite. Ce personnage est tellement identifié à la douleur et à la souffrance que ses traits humains semblent s'effacer. À sa vue, nul ne reste indifférent : à l'épouvante succèdent l'abandon et la mise à distance, le mépris, le geste de se voiler la face. L'effroi conduit à se détourner, comme si le doute sur son humanité était insupportable. De tels sentiments peuvent nous traverser lorsque nous nous trouvons en présence d'une personne défigurée par la maladie ou le handicap, hors d'état de communiquer. Et un doute peut nous saisir : avons-nous encore part à la même humanité ?

La réflexion qui va suivre, guidée par la figure de celui « qui n'a plus figure humaine », s'enracine dans une expérience et un désarroi : l'expérience du bénévolat d'accompagnement en soins palliatifs et le désarroi parfois éprouvé face à des personnes inconscientes, sans capacité d'exprimer ou de manifester quoi que ce soit. Désarroi et incertitude sur leur conscience de soi, sur leur perception de l'environnement.

Désarroi quant à l'attitude à trouver, au type de présence à offrir, ou pas. Un désarroi éthique et social aussi, celui d'entendre parfois à propos de ces personnes : « Je ne voudrais pas être un légume comme lui. » En résumant leur existence à la vie végétative, cette expression du langage courant ouvre la voie trouble d'une mise hors de l'humanité, voire de la suppression d'une existence jugée vaine ou inutile.

Peut-on se reconnaître d'une commune humanité avec la personne dont les « qualités » humaines s'effacent : lorsque le logos (parole, raison ou raisonnement, savoir), ou la conscience (de l'environnement, de soi, de son identité) s'absentent ; lorsqu'il n'y a plus de communication perceptible ? Sans même parler de la perte de l'autonomie, figure actuelle la plus prégnante de l'expression de soi. Un tel questionnement peut surgir devant les situations de coma, de sédation durable, devant certains handicaps profonds, certaines maladies neuro-dégénératives, devant des personnes en locked-in syndrom (« syndrome d'enfermement ») ou en état végétatif chronique. Celui qui gît là, sans parole, sans expression, celui qui erre dans le couloir sans but, sans savoir ni qui il est, ni d'où il vient, ni où il va, puis-je le reconnaître comme participant de la même humanité que moi, puis-je me reconnaître en lui ? Qu'avons-nous en commun ? La tentation peut surgir de mettre en question notre ressemblance et, par-là, notre commune humanité.

Toutes ces situations, dans leur diversité, se caractérisent par une communication altérée ou par l'absence de

réciprocité avérée. Elles interrogent le soin et la relation : quelle relation, quel soin offrir à celui qui n'a plus « *figure humaine* » ? Elles croisent également les enjeux éthiques actuels autour de la fin de vie : en écartant hors de l'humanité celui dont on se détourne, on peut être tenté de juger qu'il y a là une vie qui ne mérite pas d'être vécue. L'exclusion hors de l'humain – même symbolique, par l'usage du vocabulaire du « *légume* » – peut amener l'intention d'exclure hors de la vie tout court. Ces situations extrêmes nous conduisent aux confins de l'humain, croisant une interrogation rencontrée dans la « *littérature des camps* » que la philosophe Myriam Revault d'Allonnes résume ainsi : « *On se trouve confronté au paradoxe d'une condition humaine inhumaine, indissociable d'une crise de l'identification et d'une faillite de la reconnaissance du semblable*². » Ou, pour le dire avec les mots de la psychanalyste Nathalie Zaltzman : comment faire pour ne pas considérer « *le vivant comme déjà mort, ou en instance de mort, en tout cas comme objet à détruire sans appel, sans recours, sans autre projet possible*³ » ? Ce questionnement trouve son écho dans la clinique actuelle lorsqu'elle rencontre des situations extrêmes. La réflexion qui va suivre voudrait contribuer à une « *anthropologie de l'homme en qui l'humain s'absente*⁴ », en interrogeant la ressemblance, l'inquiétude et la résistance qui surgissent face à « *celui qui n'a plus figure humaine* », jusqu'à mettre au jour un fonds commun d'humanité qui ouvre à une éthique de la « *prochaineté* ».

Se mettre à la place d'autrui ?

Celui dont l'humanité semble s'effacer est-il encore mon semblable ? Comment reconnaître une commune humanité en celui que la maladie, l'âge ou le handicap ont rendu méconnaissable ? Il y a là un défi à l'imagination et à l'empathie, lorsque l'effroi risque de faire obstacle à nos capacités à nous relier à autrui. Lorsque je suis en incapacité de me représenter ce que l'autre éprouve, il semble que l'empathie soit mise en échec : tout en moi résiste à m'imaginer « *à la place* » de l'autre. Toutefois, cette apparente défaite de la relation est l'occasion d'interroger notre conception de l'empathie. Non, l'empathie ne consiste pas à « *me mettre à la place d'autrui* » ! Une telle définition entraîne le risque de faire plus de mal que de bien : risque de faire d'autrui une réplique de moi-même, risque de projeter sur lui ce que je redoute pour moi-même, de lui prêter des vécus qui ne seraient en définitive que les miens, mes peurs, mes angoisses. Quand je dis qu'une telle vie est insupportable, je juge qu'elle le serait pour moi ; mais, dans le fond, je ne sais rien de ce que l'autre éprouve. Le risque ultime est de rejeter la personne en dehors du commun pour se protéger soi-même de ce que l'on redoute.

L'empathie ne consiste pas à « me mettre à la place d'autrui »

Il faut donc distinguer l'empathie de la projection. La psychanalyse définit la projection comme l'« *opération par laquelle le sujet expulse de soi et localise dans l'autre, personne ou chose, des qualités, des sentiments, des désirs, voire des "objets", qu'il méconnaît ou refuse en lui. Il s'agit là d'une défense d'origine très archaïque*⁵ ». Lorsqu'une ressemblance entre soi et autrui est vécue comme

insupportable, ce malaise cherche à être évacué en faisant porter à l'autre ce qui est intolérable en soi-même. Le risque est d'être soi-même la mesure de ce que vit autrui et d'évaluer la vie de l'autre à la mesure de ce que j'imagine être le pire pour moi. La conséquence la plus délétère étant de vouloir supprimer la cause du malaise qui me saisit en voulant supprimer l'autre, au prétexte que « *nul ne voudrait vivre une vie pareille* ». En confondant projection et empathie, on risque d'induire un jugement péjoratif sur l'existence d'autrui, à l'aune de nos terreurs enfouies. Toute rencontre avec un autre différent dont on ne souhaiterait pas vivre la vie peut susciter ce mécanisme psychique. Initialement défensif, ce mouvement peut devenir agressif, lorsqu'il est animé par le souhait de défaire le lien, voire de faire disparaître ce, celui ou celle que nous éprouvons comme insupportable.

Qu'est-ce alors que l'empathie ? Nous verrons qu'on peut la définir comme la capacité à nous laisser affecter par l'existence d'autrui de façon à lui offrir une proximité. Mais, auparavant, il nous faut explorer les craintes dont nous sommes porteurs, craintes que la présence de celui « *qui n'a plus figure humaine* » vient révéler. Nous y trouverons paradoxalement la possibilité de nous relier à autrui.

La rencontre avec celui « *qui n'a plus figure humaine* » reste possible lorsque l'on accepte d'accueillir l'inquiétude que sa présence suscite. Nous faisons le pari que ce trouble est révélateur d'une ressemblance plus profonde que notre mouvement de recul spontané. Pour que la rencontre ait lieu, il faut s'être reconnu soi-même porteur de l'étrangeté et de l'inquiétude qu'elle suscite. L'effrayante étrangeté d'autrui est présente en nous, nous renvoyant à l'histoire originelle de notre fragilité et de notre dépendance.

Inquiétante étrangeté

La violence symbolique que je peux vouloir exercer sur autrui (affirmer qu'il y a là une « *vie inutile* », le désigner comme un « *légume* », etc.) est à la mesure de la violence que je ressens du fait de son « *inquiétante étrangeté* », pour reprendre l'expression de Freud⁶. Celle-ci est en réalité l'indice d'une proximité contre laquelle je me défends inconsciemment, la manifestation d'une familiarité estompée et rejetée, qui fait retour face à la personne mutique. Freud nous apprend que l'étrange inquiétant est en réalité familier pour l'inconscient. « *Cet Unheimliche n'est en réalité rien de nouveau, d'étranger, mais bien plutôt quelque chose de familier, depuis toujours, à la vie psychique, et que le processus du refoulement seul a rendu autre*⁷. » Une expérience infantile refoulée surgit dans le psychisme à la vue de celui qui est sans mots, venant perturber l'image familière de l'humain autonome et maître de soi. D'où la tentation de rejeter ce qui vient mettre à mal nos représentations et nos sécurités.

Freud mentionne plusieurs formes de cette étrangeté qui suscite le malaise : la confusion entre soi et l'autre, l'intrication entre la vie et la mort, la coprésence des contraires, l'indécidable entre l'animé et le non-animé. Face à la personne dont la vie nous paraît inaccessible, nous éprouvons en effet quelque chose de tout cela. Celui qui gît là serait comme un double dont l'existence vient inquiéter mon propre rapport à la vie et à la mort. Ainsi, en situation extrême, celui qui continue à subsister (à respirer par lui-

même, par exemple, sans pour autant communiquer ou manifester des signes de conscience) et qui paraît pourtant inanimé, vient réveiller l'entremêlement en moi de la dépendance et de l'autonomie.

La détresse et l'être proche

Ce qui est effrayant et insupportable, c'est l'état de dépendance extrême. Le point commun des situations cliniques extrêmes (état végétatif, coma, grand handicap, sédation profonde, etc.) est l'exposition au bon – ou au mauvais – vouloir d'un autre. Or, de cette dépendance extrême, chacun a déjà fait l'expérience : celle d'être un nouveau-né dont la survie n'est possible que parce que d'autres vont prendre soin de lui et répondre à ses besoins. J'ai fait l'expérience d'être entièrement dépendante des soins d'un autre. Cette expérience primordiale comporte une double facette et laisse dans notre existence une trace ambivalente : la terreur et la confiance, la tendresse du soin reçu et la crainte de disparaître ou de souffrir du fait de l'autre. Cette expérience initiale révèle un double mouvement d'impuissance subie et de relation aidante, une détresse et une proximité. C'est en reconnaissant que ces deux facettes sont inscrites en nous que nous pouvons redonner un visage à celui « *qui n'a plus figure humaine* » et le retrouver comme un proche et un semblable.

Un double mouvement d'impuissance subie et de relation aidante, une détresse et une proximité

En quoi consiste cette double expérience de détresse et de relation, inscrite en nous et susceptible d'être réactivée ? L'expérience affective et existentielle initiale du nouveau-né, état d'impuissance absolue, est appelée par Freud *Hilflosigkeit*⁸. Construit à partir du verbe *helfen* (« *aider* ») et de *los* (« *sans* »), le mot connaît différentes traductions en français : « *désaide* », « *être sans secours* », « *détresse* », « *dénuelement* », « *déréliction* », « *impuissance originelle* », « *état d'abandon* », « *détresse initiale* »... Cette détresse apparaît comme une sensation d'abandon et comme l'attente désespérée d'une réponse. Freud interprète cette expérience du nouveau-né comme une détresse orientée vers autrui. La *Hilflosigkeit* serait ainsi à la source des relations avec autrui. L'expérience de la détresse est corrélée à l'expérience d'entrer en relation, de recevoir un lien qui sauve. Ce lien libère de la détresse.

Quelque chose de cette expérience se rejoue face à celui « *qui n'a plus figure humaine* ». Dans le sentiment d'abandon, la sidération, l'effroi, dans l'expérience d'impuissance qui m'habite face à l'extrême vulnérabilité de l'autre s'actualisent à la fois la réminiscence de ma propre détresse initiale et l'expérience d'avoir été moi-même secouru. La *Hilflosigkeit* archaïque peut être douloureusement ravivée par les situations extrêmes, faisant resurgir un désarroi ancien : y aura-t-il quelqu'un pour cette détresse-là ? Y aurait-il quelqu'un pour s'approcher de moi si j'en étais rendu à ces confins ? Qui me retiendrait dans la commune humanité ? Le pacte du lien d'humanité disparaît-il lorsque s'effacent les attributs traditionnels de l'humain ? Mais, en même temps, s'actualise la possibilité d'être secouru, de recevoir un lien qui libère, une proximité qui sauve.

La *Hilflosigkeit* du soignant, de l'aidant, de l'accompagnant ou de tout un chacun exposé à l'autre vulnérable est une épreuve et une expérience : l'expérience de ne pas savoir, de ne pas pouvoir, lorsque je me trouve impuissante à comprendre ce qui se passe en l'autre, à agir de façon adéquate, à penser même de façon ajustée. Si l'impuissance de la personne en situation extrême est évidente, celle du soignant ou de l'accompagnant ne paraît pas immédiatement et cherche parfois à se masquer. Elle n'en est pas moins présente dans la relation. Nous la désignons comme expérience de la non-toute-puissance. C'est une forme de détresse qui laisse le sujet désemparé devant la complexité de la situation qui le sollicite et le repousse à la fois. La non-toute-puissance est une facette de la relation de soin, une expérience de la vulnérabilité inhérente à la relation⁹. L'« *inquiétante familiarité* » se fait ainsi révélatrice de cette proximité malgré nous qu'est la détresse initiale. La relation passe par l'accueil de la détresse de l'autre et de la détresse en soi. Cela est possible par l'autre expérience initiale, qui lui est corollaire : celle d'avoir été secourue, d'avoir rencontré une proximité aidante.

En effet, Freud fait surgir à côté de la détresse infantile la figure du *Nebenmensch*, lorsque « *l'attention d'une personne secourable est attirée sur l'état de l'enfant*¹⁰ ». Cet « *être proche* », cet « *autre secourable* », agit de façon à lever l'inconfort du nourrisson. Il est celui qui tâche d'apporter une réponse à la détresse. Son action initiale est simplement la présence. Sa fonction première est tout simplement d'être proche, d'offrir une proximité pour lever la détresse de l'abandon. Dans l'histoire de mon existence, avant que je sois présente à moi-même – plus originaire, donc, que la conscience –, il y a une proximité d'autrui. Le *Nebenmensch*, figure de « *veilleur attentif*¹¹ », serait lui aussi intériorisé et susceptible d'être ravivé. Il y aurait une concomitance intérieure entre l'expérience d'être sans aide et celle d'être secouru. De cette double intériorisation peut naître une sollicitude, une proximité qui maintient le lien d'humanité quoi qu'il arrive, qui offre un visage humain à celui qui n'a plus figure humaine. La détresse du soignant ou de l'accompagnant peut alors se faire aptitude à se tenir au plus près de la détresse de l'autre, sans la fuir.

Il y a bien quelque chose en partage avec celui « *qui n'a plus figure humaine* » : la *Hilflosigkeit*, qui est à la source de la sollicitude, est une socialisation initiale, le geste du soin qui maintient dans la communauté humaine celui qui semble s'en éloigner. Se laisser affecter par autrui, se faire proche, n'est-ce pas reconnaître et offrir ce maintien dans la société des humains ?

Emmanuel Levinas : la proximité

Une solution à la « *mauvaise empathie* » serait une juste articulation entre ce qu'Emmanuel Levinas nomme « *séparation* » et « *proximité* ». La séparation signifie pour Levinas que je ne peux pas me mettre à la place de l'autre : je ne peux avoir accès à son identité, ni à son intériorité. L'autre est « *extériorité* » et « *transcendance* » : je ne peux le saisir, le ramener à moi, à ce que je connais. La séparation nous préserve des illusions ou de l'emprise de l'empathie mal comprise. Comment dire, alors, la relation à autrui ? Elle n'est pas ressemblance, ni réciprocité ; elle n'est pas savoir, mais proximité : « *Une présence en face d'un visage*¹². »

Offrir cette proximité est une attitude en deçà de ma volonté, en deçà de mes prétentions à savoir et à vouloir le bien d'autrui. La proximité serait cette présence nue, désintéressée, qui ne sait pas ce qu'elle apporte.

La proximité, pour Levinas, est une dynamique plus qu'un état : je suis toujours en cours de m'approcher d'autrui, je suis « *approchant* ». Ce mouvement me fait le prochain d'autrui. Levinas l'associe à la « *fraternité*¹³ ». La fraternité serait la proximité au-delà de la ressemblance, une proximité qui se passe de réciprocité. Reste toutefois une forme de mutualité : la présence de l'autre (même immobile, même inconscient) m'affecte et m'appelle. Je peux offrir ma présence à cette présence. Sa présence me modifie ; ma présence maintient le lien humain. La présence muette de l'autre me précède. Si l'absence de réciprocité est, aux yeux de Levinas, une garantie de la dimension éthique de la relation (la non-emprise de moi sur autrui), la proximité nous montre une autre modalité de la relation : une simple présence, présence de moi à l'autre et de l'autre à moi.

Jorge Semprún : la rencontre

Un récit peut illustrer une telle rencontre, où l'inquiétante étrangeté fait place à la proximité, puis à la fraternité. Jorge Semprún, dans *Le mort qu'il faut*, rapporte la rencontre, dans le camp de Buchenwald, avec un jeune « *musulman* » (expression de l'argot des camps qui désignait les détenus dont on ne savait plus s'ils étaient morts ou vivants, ceux qui n'avaient plus « *figure humaine* », qui semblaient absents à ce monde). À première vue, le narrateur a l'impression de buter sur un tas de vêtements, avant de s'apercevoir qu'il y a là quelqu'un : « *Lui – si tant est qu'il fût licite, ou approprié, d'employer un pronom personnel ; peut-être aurait-il été plus juste, plus ajusté, de dire “ça” –, lui, en tout cas, ce n'était que ça, un amoncellement de hardes innommables, avachi contre la paroi extérieure du bâtiment des latrines*¹⁴. »

On retrouve l'inquiétante étrangeté qui saisit devant le caractère indiscernable entre la chose et l'humain, entre l'inanimé et le vivant, entre la vie et la mort. Toutefois, un basculement se produit lorsque le narrateur croise le regard de ce jeune « *musulman* » : « *Il s'avérait que cet être n'avait pas seulement un matricule, il avait aussi un visage.* » On peut contourner une chose qui encombre le chemin. On ne peut éviter d'être saisi par un regard qui, par son seul surgissement, commande la rencontre. Ce n'est pas la défiguration qui va dominer la relation, mais la singularité du visage. Ce n'est pas la proximité de la mort qui s'impose, mais celle de la commune humanité.

« *Jamais je n'aurai aussi fortement senti la proximité, la prochaineté, de quelqu'un. [...] À vrai dire, j'avais la certitude – déroutante, irraisonnée peut-être, mais assurée d'elle-même, sans faille –, la certitude, ainsi, qu'il m'aurait contemplé, le cas échéant, le hasard renversé, avec le même intérêt, le même désintéressement, la même gratitude, la même compassion, la même exigeante fraternité que je sentais affleurer, se condenser dans mon âme à moi, dans mon regard*¹⁵. »

Tout se passe comme si le narrateur prêtait à l'autre en extrême détresse la capacité d'être un *Nebenmensch*. C'est

un retournement, voire une subversion, de l'empathie mal comprise : ce n'est pas moi à sa place, c'est lui à ma place, lui qui pourrait désirer m'offrir une proximité aidante, lui dont je peux imaginer qu'il me porterait secours. Le narrateur voit dans la déréliction la possibilité de la proximité ; il devine dans le délaissé la possibilité de la sollicitude. Ce n'est pas tant une réciprocité qu'un renversement. Nous avons vu l'importance d'admettre la possibilité en soi de la *Hilfflosigkeit* ; réciproquement, il est tout aussi important de voir en l'autre la capacité du *Nebenmensch*, c'est-à-dire de voir en l'autre démuné la capacité de donner.

Il devine dans le délaissé la possibilité de la sollicitude

On aurait ici une illustration de la sollicitude telle que la décrit Paul Ricœur : l'étreinte des mains dans l'ultime moment de vie, où le donner équivaut au recevoir¹⁶, où chacun est considéré dans la double capacité de donner et de recevoir, suscitant de la réciprocité dans une relation initialement asymétrique. Que me donne celui qui n'a plus figure humaine, celui qui est dans l'incapacité d'agir, de communiquer ? Un donné sans intention, qui résulte de sa seule existence aux limites. Il me donne d'être transformé par son existence. Mon inquiétude, mon doute, mon questionnement sont autant d'expériences qui me modifient. Sa présence et son inquiétante familiarité me transforment : je ne suis pas la même en entrant et en sortant de la chambre. Sa présence est réelle en ce qu'elle a des effets sur moi.

Nous empruntons à Semprún le terme de « *prochaineté* » pour dire la proximité offerte par-delà la défiguration. Le regard du jeune « *musulman* » change le regard du narrateur. Son regard saisi par le visage de l'autre devient un regard humanisant. Une éthique de la « *prochaineté* » en situations extrêmes consisterait à reconnaître que nous avons en commun, avec celui qui n'a plus figure humaine, l'expérience de la détresse initiale, et que celle-ci peut éveiller en nous la capacité de nous approcher, d'offrir une proximité attentionnée. Ce mouvement vers la proximité offerte passe par la reconnaissance que ce que je trouve repoussant en l'autre est aussi en moi. S'approcher pour prendre soin, prendre soin de l'humanité en l'autre, tel serait le mouvement d'une éthique de la *prochaineté*.

¹ Isaïe 52,14 et Isaïe 53,2b-3 (traduction de *La Bible de Jérusalem*, Éditions du Cerf et Desclée de Brouwer, 1984).

² M.Revault d'Allonnes, *Fragile humanité*, Alto – Aubier, 2002, pp.147-148.

³ N.Zaltzman, *De la guérison psychanalytique*, Presses universitaires de France, « *Épîtres* », [1999] 2013, p.20.

⁴ M.Revault d'Allonnes, « *L'effondrement du commun* », dans ADNSEA (Association départementale nord sauvegarde enfance et adolescence), *Interdit(s) et destin. Que dire, que faire, quand surgit l'insupportable ?*, Champ social, « *Victimologie et criminologie* », 2003, p.89.

⁵ Jean Laplanche et Jean-Bertrand Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Presses universitaires de France, [1992] 2007, p.344.

⁶ Sigmund Freud, *L'inquiétante étrangeté et autres textes*, traduction de l'allemand (Autriche) par Fernand Cambon,

- préface de Jean-Bertrand Pontalis, Gallimard, « *Folio bilingue* », n°95, [2001] 2007.
- ⁷ S.Freud, *ibid.*, p.99. Ou, selon une autre traduction, l'*Unheimlich* « n'est en réalité rien de nouveau ou d'étranger, mais quelque chose qui est pour la vie psychique familier de tout temps et qui ne lui est devenu étranger que par le processus du refoulement ». Ce qui autorise le choix de traduire *Unheimlichkeit* par « inquiétante familiarité ».
- ⁸ S.Freud, « *Esquisse d'une psychologie scientifique* », dans *Naissance de la psychanalyse*, Presses universitaires de France, « Bibliothèque de psychanalyse », 2009.
- ⁹ Cf. Ag.Zielinski, « *Avec l'autre. La vulnérabilité en partage* », *Études*, n°4066, juin 2007, pp.769-778.
- ¹⁰ S.Freud, « *Esquisse d'une psychologie scientifique* », *op. cit.*, pp.336-337.
- ¹¹ Monique Schneider, *La détresse, aux sources de l'éthique*, Seuil, 2011, p.157.
- ¹² Emm.Levinas, *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*, Martinus Nijhoff, La Haye, 1961, p.21.
- ¹³ Emm.Levinas, *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*, Le Livre de poche, 1990, p.132.
- ¹⁴ J.Semprún, *Le mort qu'il faut*, Gallimard, « *Folio* », n°3730, [2001] 2002, p.49.
- ¹⁵ *Ibid.*, p.51.
- ¹⁶ P.Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Seuil, 1990, p.223.

© Revue Études - 2022

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 18 DECEMBRE 2022 – 4^{ÈME} DIMANCHE DE L'AVEUT – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe (*Is 7, 10-16*)

En ces jours-là, le Seigneur parla ainsi au roi Acaz : « Demande pour toi un signe de la part du Seigneur ton Dieu, au fond du séjour des morts ou sur les sommets, là-haut. » Acaz répondit : « Non, je n'en demanderai pas, je ne mettrai pas le Seigneur à l'épreuve. » Isaïe dit alors : « Écoutez, maison de David ! Il ne vous suffit donc pas de fatiguer les hommes : il faut encore que vous fatigiez mon Dieu ! C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe : Voici que la vierge est enceinte, elle enfantera un fils, qu'elle appellera Emmanuel (c'est-à-dire : Dieu-avec-nous). De crème et de miel il se nourrira, jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien. Avant que cet enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, la terre dont les deux rois te font trembler sera laissée à l'abandon. » – Parole du Seigneur.

Psaume 23 (24), 1-2, 3-4ab, 5-6

Au Seigneur, le monde et sa richesse,
la terre et tous ses habitants !
C'est lui qui l'a fondée sur les mers
et la garde inébranlable sur les flots.

Qui peut gravir la montagne du Seigneur
et se tenir dans le lieu saint ?
L'homme au cœur pur, aux mains innocentes,
qui ne livre pas son âme aux idoles.

Il obtient, du Seigneur, la bénédiction,
et de Dieu son Sauveur, la justice.
Voici le peuple de ceux qui le cherchent !
Voici Jacob qui recherche ta face !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (*Rm 1, 1-7*)

Paul, serviteur du Christ Jésus, appelé à être Apôtre mis à part pour l'Évangile de Dieu, à tous les bien-aimés de Dieu qui sont à Rome. Cet Évangile, que Dieu avait promis d'avance par ses prophètes dans les saintes Écritures, concerne son Fils qui, selon la chair, est né de la descendance de David et, selon l'Esprit de sainteté, a été établi dans sa puissance de Fils de Dieu par sa résurrection

d'entre les morts, lui, Jésus Christ, notre Seigneur. Pour que son nom soit reconnu, nous avons reçu par lui grâce et mission d'Apôtre, afin d'amener à l'obéissance de la foi toutes les nations païennes, dont vous faites partie, vous aussi que Jésus Christ a appelés. À vous qui êtes appelés à être saints, la grâce et la paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (*Mt 1, 23*)

Voici que la Vierge concevra : elle enfantera un fils, on l'appellera Emmanuel, « Dieu-avec-nous ».

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (*Mt 1, 18-24*)

Voici comment fut engendré Jésus Christ : Marie, sa mère, avait été accordée en mariage à Joseph ; avant qu'ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint. Joseph, son époux, qui était un homme juste, et ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la renvoyer en secret. Comme il avait formé ce projet, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Tout cela est arrivé pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète : *Voici que la Vierge concevra, et elle enfantera un fils ; on lui donnera le nom d'Emmanuel*, qui se traduit : « *Dieu-avec-nous* ». Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Dans une prière largement ouverte sur le monde, tournons-nous vers Celui qui a donné le nom de « Jésus », c'est-à-dire « Le Seigneur sauve », à son Fils car en lui il offre son salut à tous les hommes.

Pour tous les baptisés, pour qu'ils répondent aux appels de Dieu avec la foi de Marie et de Joseph,... « *Serviteurs de la Paix* », prions le Seigneur !

Pour les parents qui attendent un enfant, dans la joie ou dans la peine,... « *Serviteurs de la Paix* », prions le Seigneur !

Pour celles et ceux qui, dans la vie de tous les jours se font proches des pauvres et témoigne de toi, Père de l'Emmanuel, Dieu-avec-nous,... « *Serviteurs de la Paix* », prions le Seigneur !

Pour les gouvernants de tous les peuples, pour qu'ils les dirigent avec clairvoyance et soient attentifs aux signes des temps,... « *Serviteurs de la Paix* », prions le Seigneur !

Pour notre communauté, les absents, les malades,... « *Serviteurs de la Paix* », prions le Seigneur !

Dieu qui veut sauver tous les hommes et qui nous as envoyé ton Fils, Jésus, vois ton Église en prière. Accorde-nous de l'accueillir, lui, l'Emmanuel, « Dieu-avec-nous », dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

En ce quatrième et dernier dimanche de l'Avent, l'Évangile (cf. Mt 1,18-24) nous conduit vers Noël à travers l'expérience de Joseph, une figure apparemment de second plan, alors que toute la sagesse chrétienne est contenue dans son attitude. Avec Jean-Baptiste, c'est l'un des personnages que la liturgie nous propose pour le temps de l'Avent ; et c'est le plus modeste des trois. Il ne prêche pas, ne parle pas, mais il cherche à faire la volonté de Dieu ; et il l'accomplit dans le style de l'Évangile et des Béatitudes. Réfléchissons : « *Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des Cieux est à eux* » (Mt 5,3). Et Joseph est pauvre parce qu'il vit de l'essentiel, il travaille, il vit de son travail ; c'est la pauvreté typique de ceux qui sont conscients de dépendre de Dieu en tout et qui mettent toute leur confiance en Lui.

Le récit évangélique d'aujourd'hui présente une situation humainement embarrassante et contrastée. Joseph et Marie sont fiancés ; ils n'habitent pas encore ensemble, mais elle attend un enfant par l'action de Dieu. Joseph, face à cette surprise, est naturellement troublé mais au lieu de réagir de façon impulsive et punitive — comme il est d'usage, la loi le protégeait —, il cherche une solution qui respecte la dignité et l'intégrité de sa bien-aimée Marie. L'Évangile dit ainsi : « *Joseph, son mari, qui était un homme juste et ne voulait pas la dénoncer publiquement, résolu de la répudier sans bruit* » (v.19). Joseph savait bien en effet que, s'il avait dénoncé sa fiancée, il l'aurait exposée à de graves conséquences, voire la mort. Il a toute confiance en Marie, qu'il a choisie pour être son épouse. Il ne comprend pas mais il cherche une autre solution.

Cette circonstance inexplicable le conduit à remettre en question leur lien ; c'est pourquoi, avec une profonde souffrance, il décide de se détacher de Marie sans créer le scandale. Mais l'Ange du Seigneur intervient pour lui dire que la solution qu'il a envisagée n'est pas celle voulue par Dieu. Au contraire, le Seigneur lui ouvre un nouveau chemin, un chemin d'union, d'amour et de bonheur et lui dit : « *Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ta femme : car ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint* » (v.20).

A ce moment, Joseph fait totalement confiance à Dieu, il obéit aux paroles de l'Ange et prend Marie avec lui. C'est

précisément cette confiance inébranlable en Dieu qui lui a permis d'accepter une situation humainement difficile et, dans un certain sens, incompréhensible. Joseph comprend, dans la foi, que l'enfant conçu dans le sein de Marie n'est pas son fils mais qu'il est le Fils de Dieu et que lui, Joseph, en sera le gardien en assumant pleinement sa paternité terrestre. L'exemple de cet homme doux et sage nous exhorte à élever le regard et à le diriger plus loin. Il s'agit de retrouver la logique surprenante de Dieu qui, loin des petits ou des grands calculs, est faite d'ouverture vers de nouveaux horizons, vers le Christ et sa Parole.

Que la Vierge Marie et son chaste époux Joseph nous aident à nous mettre à l'écoute de Jésus qui vient, et qui demande à être accueilli dans nos projets et dans nos choix.

© Libreria Editrice Vaticana – 2019



CHANTS

SAMEDI 17 DECEMBRE 2022 A 18H – 4^{ÈME} DIMANCHE DE L'AVENT – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Les temps se renouvellent, la sève montera.
La Vierge attend son heure, l'Enfant naîtra.

1- Dans le vent de la montagne,
La nouvelle est arrivée.

2- Pour la joie de tout le peuple,
Le Messie est annoncé.

3- Apportez la délivrance :
Les oiseaux s'envoleront !

4- Oubliez chacun vos dettes,
Et vos yeux s'éclaireront !

5- Refermez les plaies ouvertes,
Annoncez la guérison.

6- Entonnez les chants de fête,
Appelez vos musiciens.

KYRIE : AL 45

PSAUME :

Qui habitera dans ta maison Seigneur ?
Qui reposera sur ta montagne ?

ACCLAMATION : Pascal

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Viens Emmanuel, viens , viens nous sauver.

OFFERTOIRE :

R Ô Marie, aide-nous à dire oui au Seigneur.
Ô Marie, chaque jour de notre vie.

1- Quand l'ange Gabriel t'est apparu
Pour t'annoncer la venue de Jésus
Tu n'as peut-être pas bien compris, Marie,
Pourtant, tu as dit oui.

2- Tu as cherché un toit pour ton enfant
Mais à la rue, on met les pauvres gens
Dans une étable sur la paille, ô Marie,
Pourtant, tu as dit oui. Tu as donné la vie.

SANCTUS : Gocam

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus
Nous célébrons ta résurrection,
Nous attendons ta venue dans la gloire.

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : Gocam

COMMUNION : Orgues

ENVOI :

R- Réjouis- toi, Marie toute aimée de Dieu
Réjouis- toi, Mère de Dieu

1- Marie ton enfant est le fils bien-aimé,
Mère, Dieu t'a choisie, porte- lui nos prières.

CHANTS

DIMANCHE 18 DECEMBRE 2022 A 05H50 – 4^{EME} DIMANCHE DE L'AVENT – ANNEE A

ENTRÉE :

Seigneur Jésus, envoie ton esprit
Comme une rosée descend du ciel
Seigneur Jésus, répand sa fraîcheur
En nos cœurs d'enfants

Seigneur Jésus, envoie ton esprit,
Ton Esprit de foi et de prière
Seigneur Jésus, envoie ton amour
Pour aimer toujours

KYRIE : *français*

PSAUME :

Qu'il vienne le Seigneur, c'est lui le roi de gloire ! (*bis*)

ACCLAMATION :

Alléluia Allé Alléluia (*Alléluia*) Alléluia Allé
Alléluia (*Alléluia*) Alléluia Allé Alléluia
Allé Alléluia Alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A kare mai e letu Ki ta matou nei pure
A katika ka porotu mai e letu.

OFFERTOIRE :

Oh prends mon âme, prends-la Seigneur
Et que ta flamme brûle en mon cœur
Que tout mon être vibre pour toi
Toi seul mon maître, oh divin roi

Source de vie, de paix, d'amour
Vers toi je crie la nuit le jour
Entends ma plainte
Sois mon soutien
Calme ma crainte
Toi mon seul bien

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort
Gloire à toi qui es vivant (*qui es vivant*)
Notre sauveur notre Dieu
Viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *français*

COMMUNION :

O te aroha te ume mai ia u
Piha'i mai te Fata ia amu te oro'a
E mea maoro te haapao ore ra'a
No tou nei a'au te mihi maira oia
Haere mai na, haere mai, e ta'u Fatu e
Te hia' ai nei tau mafatu ia oe Iesu
Haere mai na, haere mai e tau Fatu e
Te hia'ai nei tau mafatu ia oe

ENVOI :

I te ono o te marama
Ua tono te Atua i te merahi i Nataretia
I te ho'e paretenia
Ua parau atu te merahi iana

Iaorana (*iaorana*) e Maria e (*e Maria e*)
Ua i'oe (*ua i'oe*) te karatia (*te karatia*)
Tei ia'oe (*tei ia'oe*) te Fatu e (*te Fatu e*)
E to'oe (*e to'oe*) te Tama Atua (*te Tama Atua*)

ENTRÉE :

R- Peuples qui marchez dans la longue nuit
Le jour va bientôt se lever.
Peuples qui cherchez le chemin de vie
Dieu lui-même vient vous sauver. *(bis)*

- 1- Il est temps de lever les yeux vers le monde qui vient.
Il est temps de jeter la fleur qui se fane en vos mains.
- 2- Il est temps de bâtir la paix dans ce monde qui meurt
Il est temps de laisser l'amour Libérer votre cœur.

KYRIE : *Rangueil - français*

PSAUME : *MHN n°4 p.45*

O'oe ho'i to matou ari'i te Atua o te ao ato'a nei.

ACCLAMATION : *Cathédrale*

Alléluia, Alléluia, Alléluia ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot*

Te ti'a oro nei matou, e te pi'ihua nei ia oe, e te Fatu e,
(Te Fatu, Te Fatu, Te Fatu Te Atua),
A fa'aro'o mai, I ta matou Pure, I ton Nao Mo'a.

OFFERTOIRE :

- 1- En chemin emportés par nos attentes,
ne craignons pas la nuit,
tu nous viens dans l'Avent de notre Histoire,
tu es pour nous le fils du Très-Haut

R- Credo Domine, Credo,

- 2- par les Saints qui cheminent avec nous,
Seigneur nous t'appelons,
A dauge, A dauge nobis Fidem,
Credo Domine A dauge nobis Fidem.

SANCTUS : *AELF - français*

ANAMNESE : *NOUVEAU*

la amu matou i teie nei pane e ia inu i teie nei au'a,
te faa'ite nei matou,
i to oe pohera'a e to 'oe tiafaahoura'a,
e tae noatu i to oe hoira'a mai, e te Fatu e.

NOTRE PÈRE : *Jimmy I - tahitien*

AGNUS : *Gaby - tahitien*

COMMUNION : *D 380*

- R- En marchant vers toi Seigneur,
notre cœur est plein de joie, ta lumière nous conduit,
vers le Père dans l'Esprit, au royaume de la vie.
- 1- Par ce pain que nous mangeons,
pain des pauvres, pain des forts,
tu restaures notre corps, tu apaises notre faim,
jusqu'au jour de ton retour.
 - 2- Par ce pain que nous mangeons,
pain des anges pain du ciel, tu nourris nos corps mortels,
tu nous ouvres le banquet, qui n'aura jamais de fin.
 - 3- Par ce vin que nous buvons, joie de l'homme joie de Dieu,
ton alliance est révélée, au royaume des vivants,
nous boirons le vin nouveau.

ENVOI : *TUFAUNUI*

R- Ave Maria e, ave to matou metua e,
to tamaiti here ho'i tei tama i te hara,
ia ora to teie nei ao.

- 1- la ora te'i roa i te haamaita'i,
e te hanahana rahi tei arue hia ra, 'oe ra tei fanau mai,
i te faaora nui mo'a rahi, a pure atu 'oe no matou.

ENTRÉE :

E Emanuera o Oe te Tamaiti
O te Atua Mo'a, o te Atua Ora
Te pure amui nei matou ia Oe
la tae maira to Oe ra hau.

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

Qu'il vienne, le Seigneur : c'est lui, le roi de gloire !

ACCLAMATION : *Alléluia*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Avec Marie, ta Mère, Seigneur, nous te supplions !
Avec Marie, ta Mère, Seigneur, écoute-nous !

OFFERTOIRE :

1- Ma belle Marie, petite Marie
Marie si jolie, Tu sais que je t'aime

J'ai besoin de toi, comme c'est pas possible
Tu es tout pour moi, mon Amour.
J'avais résolu de vivre sans Toi,
Et d'en rester là même si je t'aime.
Je ne croyais plus qu'il serait possible
De prendre ton bras pour toujours.
Je ne pouvais plus te prendre chez-moi
Sachant que déjà y a quelqu'un qui t'aime
Comment voulais-tu, sans être imbécile,
Que je crois en toi pauvre amour ?

R- Marie, Marie, ma belle Marie
Marie, Marie, ma belle Marie

2- Et toute la nuit, en pleurant tout bas,
Je rêvais de toi car c'est toi que j'aime
Mais je me suis dit que tout est possible...
Et je sens en Toi tant d'amour
Un ange m'a dit : « Joseph, ne crains pas
De prendre chez-toi celle que tu aimes
Je sais mon ami ce n'est pas facile
Car on parlera tout autour.
L'enfant qu'elle aura sera ton petit
Tu seras pour lui un père qu'il aime
Mais Il t'apprendra comment se dessine
Dans le cœur du bois son amour. »

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE : *tahitien*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

R- Venez, divin Messie, nous rendre espoir et nous sauver !
Vous êtes notre vie ! Venez, venez, venez !

1- Ô Fils de Dieu, ne tardez pas ;
Par votre corps donnez la joie
A notre monde en désarroi.
Redites-nous encore de quel amour vous nous aimez ;
Tant d'hommes vous ignorent ! Venez, venez, venez !

2- À Bethléem, les cieux chantaient
Que le meilleur de vos bienfaits
C'était le don de votre paix.
Le monde la dédaigne : partout les cœurs sont divisés !
Qu'arrive votre règne ! Venez, venez, venez !

3- Vous êtes né pour les pécheurs.
Que votre grâce, ô Dieu Sauveur,
Dissipe en nous la nuit, la peur !
Seigneur, que votre enfance nous fasse vivre en la clarté.
Soyez la délivrance ! Venez, venez, venez !

ENVOI :

Ave Iotepha, to Iesu Metua
Ave Iotepha to Maria hoa
Iesu maitai e aroha mai ia matou nei
No to Iotepha merite aroha mai ia matou.

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 17 DECEMBRE 2022

18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC, Lulu et dédé NOUVEAU ;

DIMANCHE 18 DECEMBRE 2022

4^{ème} Dimanche de l'Avent - violet

Bréviaire : 4^{ème} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Thérèse et Stéphane MERCIER ;
09h30 : Baptême de Manavai, Orahau et Matahani ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 19 DECEMBRE 2022

Férie de l'Avent - violet

05h50 : Messe : Père Christophe – action de grâce

MARDI 20 DECEMBRE

Férie de l'Avent - violet

05h50 : Messe : 25^{ème} anniversaire de mariage de M^r et M^{me} TEIKIEHUUPOKO – action de grâce ;

MERCREDI 21 DECEMBRE 2022

Saint Pierre Canisius, prêtre, jésuite, et docteur de l'Église. ☞ 1597 à Fribourg (Suisse). - blanc

05h50 : Messe : Étienne TEAOATEA ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 22 DECEMBRE 2022

Férie de l'Avent - violet

05h50 : Messe : anniversaire de Nathan – action de grâce ;
08h30 à 11h : Confessions

VENDREDI 23 DECEMBRE 2022

147^e Anniversaire de la dédicace de la Cathédrale de Papeete. – solennité - blanc

05h50 : Messe : pour la paroisse ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;
18h00 : Messe de la Dédicace – pour la paroisse ;

SAMEDI 24 DECEMBRE 2022

Férie de l'Avent - violet

05h50 : Messe : Anniversaire de Taumatarii TEMARII - action de grâce pour Christian HUNTER et John TEMARII ;
08h30 à 11h : Confessions
19h00 : Messe de Noël de la Communauté chinoise ;
00h00 : **Messe de Minuit** : pour les fidèles et bienfaiteurs de la paroisse ;

DIMANCHE 25 DECEMBRE 2022

NATIVITÉ DU SEIGNEUR

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : pour les fidèles et bienfaiteurs de la paroisse ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Reprise de la catéchèse des enfants et des adultes en janvier

TENARI A TE ATUA

**À ce jour 1 646 726 xpf pour la Cathédrale.
Mauruuru roa.**

**NOËL 2022
À LA CATHÉDRALE**



Confessions

*Jeudi 22 et samedi 24 de 8h30 à 11h30
Vendredi 23 de 14h à 16h*

Veillée de Noël

MESSE DE LA COMMUNAUTE CHINOISE A 19H00

**Nuit de Noël
MESSE À MINUIT**

Jour de Noël

MESSE A 5H50 ET 8H ET 18H

LES REGULIERS

Messes :Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes :Dimanche :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°62/2022
Vendredi 23 décembre 2022 – Dédicace de la Cathédrale

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 113 490 291 xpfsoit 44,45%..... sur 255 323 029 xpf..... manque 141 832 738 xpf
Total des dépenses à ce jour... 116 329 209 xpf



DECEMBRE 1875

LA CATHEDRALE CONSACREE

Bénédition des trois cloches à Papeete – Conservation et description de la cathédrale.

Bénédition des trois cloches

Depuis l'arrivée à Tahiti de M^r Gilbert-Pierre, les travaux de la cathédrale avaient été presque complètement arrêtés. En décembre 1874, les ouvriers achevaient à peine de couvrir l'édifice. Profitant de l'influence dont il jouissait auprès des hommes du Gouvernement et comme curé de Papeete, le Père Provincial prit cette œuvre en main et fit activer les travaux ; ce qui lui coûta beaucoup de peines et de soucis, qu'il endura volontiers dans l'espérance de voir bientôt cette église livrée au culte. S'armant encore d'un nouveau courage, il osa demander ce qu'il jugea nécessaire pour l'orner convenablement, et il obtint tout ce qu'il voulut ; en sorte qu'on put espérer que l'année 1875 ne se passerait pas sans qu'on vît l'entrée de la cathédrale de Papeete.

En effet, dans les derniers jours de décembre, les Tahitiens furent témoins de deux cérémonies religieuses qui réveillent la foi dans les âmes chrétiennes et en même temps sont pour elles un juste sujet de joie. Le premier fut la bénédiction des trois belles cloches destinées à la nouvelle cathédrale ; et le second, la consécration de cette église principale du Vicariat. Ces fêtes excitent ordinairement un grand enthousiasme religieux dans les populations catholiques, même parmi celles où la foi et la piété ont sensiblement diminué. C'est que l'Église a su rehausser ces actes par la pompe des plus majestueuses solennités.

On peut par-là conjecturer l'effet produit par des cérémonies de ce genre chez un peuple en partie nouvellement converti, dans une ville comme Papeete, habitée par une population composée d'éléments les plus disparates ; de Français dans l'administration, dans la Marine, dans le commerce ; d'étrangers de diverses nationalités ; d'indigènes catholiques, protestants incrédules et indifférents.

La bénédiction des cloches fut fixée au dimanche 19 décembre et la consécration de l'église au jeudi suivant, 23, ce qui causa une agréable surprise.

À côté de l'église, sous la voûte de verdure que forme un arbre gigantesque, on avait dressé une estrade sur laquelle on

suspendit les trois cloches splendidement décorées et disposées convenablement pour la cérémonie.

Dans l'après-midi, toute la population de Papeete et des districts environnants se trouvait réunie dans l'attente de ce grand événement. Le chef de la colonie et toutes les notabilités du pays s'étaient rendus à l'invitation qu'ils avaient reçue ; des places d'honneur avaient été réservées pour les parrains et les marraines ou leurs représentants.

Voici le nom des cloches et celui de leurs parrains et marraines :

1^{ère} Marie-Charlotte :

Parrain et marraine : le Maréchal Marie-Patrice de Mac-Mahon, Président de la République, et M^{me} Charlotte de Mac Mahon ; représentés par M^r l'ordonnateur François La Barbe et M^{me} Alexandra La Barbe.

2^{ème} Émilie-Octavie :

Parrain et marraine : M^r Octave Gilbert-Pierre, Gouverneur de Tahiti, et M^{me} Émilie Gilbert-Pierre.

3^{ème} Anne-Martine :

Parrain et marraine : Amiral Martin Fourichon et M^{me} Anne Fourichon, Représentés par : M^r Louis de Lavaud, chef de la Justice, et M^{me} Marie de Lavaud.

À trois heures, Monseigneur d'Axiéri, assisté des pères Collette et Duval, sort de la nouvelle église et se dirige vers l'estrade pour y procéder à la cérémonie du baptême que tout le monde suivit avec intérêt mêlé de curiosité et de religieuse attention. L'enthousiasme fut à son comble lorsqu'on entendit pour la première fois le son joyeux de ces voix argentines consacrées désormais au culte divin. Bientôt après, une pluie tombait du ciel sur la tête des assistants ; les gouttes de cette agréable rosée n'étaient autre chose que des dragées et des bonbons. La cérémonie avait pris fin et la foule visitait l'église qui allait être consacrée.

« On admirait, dit un missionnaire, le bel intérieur de l'édifice, ses colonnes, ses voûtes élevées et gracieusement découpées,



N°61
23 décembre 2022

ses vitraux aux vives couleurs, la magnifique verrière qui domine le Maître-autel représentant Notre-Dame du Sacré-Cœur, et notre bien aimé Pontife prosterné à ses pieds, lui offrant son bâton pastoral. La chaire et le Maître-autel satisfont surtout les regards des connaisseurs. »

Les travaux de décoration furent repris le lendemain et poussés avec vigueur. Comme il restait peu de temps, on se demandait si les préparatifs seraient terminés au jour marqué. Tout le monde fit preuve de zèle, l'évêque, le Provincial, l'administration ; les ouvriers prolongeaient leurs journées jusqu'à dix heures du soir. Une sœur de Saint-Joseph de Cluny à la suite d'un appel fait à la générosité des fidèles, alla, accompagnée d'une enfant, recueillir les dons à domicile. Le produit de cette quête dépassa toute espérance et montra la sympathie générale de la population à l'égard du nouveau temple. Français et Anglais, catholiques et protestants, tous voulurent concourir à son ornementation. Au jour fixé, tout fut donc prêt pour la consécration.

Consécration de la Cathédrale de Papeete

« Le 23 décembre, à six heures du matin, dit le narrateur, le son des cloches convoquait à la grande cérémonie religieuse les heureux habitants de Papeete. Monseigneur le Vicaire Apostolique ne tarda pas à paraître, ayant pour assistants les pères Duval et Georges. D'après les règles de la liturgie, personne, à l'exception de l'évêque et de son clergé, n'aurait dû pénétrer dans l'église avant la fin de la consécration ; mais comment contenir l'empressement de cette foule compacte qui assiégeait les abords du temple ? Comment faire agréer à cette multitude composée d'éléments si divers les motifs de cette réserve ? Le prélat crut bien interpréter les intentions de l'Église en tolérant ce que d'ailleurs il lui eût été difficile d'empêcher.

Il eut soin cependant de bien faire observer qu'il accordait un privilège, et, pour utiliser cette concession, il interrompit à plusieurs reprises les rites sacrés pour en donner une explication courte et lumineuse. Les paroles prononcées en français, puis traduites en kanak, furent écoutées avec une religieuse attention. Ce qui flattait surtout les indigènes, c'est l'insistance avec laquelle Sa Grandeur en appelait aux connaissances bibliques de ses auditeurs au cours de ses explications. La cérémonie se prolongea jusqu'à onze heures et fut terminée par l'oblation du Saint-Sacrifice.

Le lendemain était la veille de Noël ; cet intervalle fut employé à parer les autels et à disposer les places.

Le grand jour s'étant levé, les cloches sonnèrent à huit heures du matin et bientôt l'assistance afflua aussi nombreuse que les jours précédents. Tout se passa néanmoins avec ordre. Un piquet de soldats formait une double haie au milieu de la grande nef, lorsqu'un son rapide du clairon annonça l'arrivée des chefs de l'administration. Le Commandant, l'ordonnateur et le chef de la Justice prirent place dans le sanctuaire ; les autres officiers de la colonie les suivirent et se rangèrent après eux.

M^{gr} d'Axiéri vint ensuite siéger sur le trône qui lui était préparé. Sa Grandeur était revêtue de sa Cappa Magna et entourée de ses assistants. La messe fut célébrée par le P. Collette ; les pères Georges et Duval faisaient l'office de diacre et de sous-diacre.

La musique de la ville invitée par l'administration se tenait au bas de la nef, elle exécuta un morceau religieux, tandis que l'officiant commençait la célébration des saints Mystères.

Après l'Évangile, le P. Collette monta en chaire et prononça d'une voix forte et animée un discours qui fut écouté avec une religieuse attention. Une satisfaction manifeste se peignait sur tous les visages. Cette parole évangélique dut être pour plusieurs une précieuse semence de Salut. Citons seulement quelques lignes :

— Le temple, dit l'orateur, c'est le souvenir de Dieu. Le temple est une attestation de l'existence d'un Dieu. Ce n'est pas une habitation visitée par les curieux ; mais l'église est une colonne consacrée à la gloire du Très-Haut. C'est un refuge ouvert à l'homme pour toutes les circonstances douces ou douloureuses de la vie. C'est une expression de la foi de l'homme à son Souverain, du fils à son père. L'homme sent que son langage humain est pauvre comme lui que sa parole est un accent fugitif et incomplet ; il veut donner à l'expression de ses sentiments religieux un vêtement moins fragile, il invoque la nature matérielle, en dispose les éléments, les taille et édifie un temple qui chante à Dieu, son créateur, son Père, un chant qui ne finit pas avec le temps qui s'arrête, mais un cantique séculaire, qui va de l'âme de l'homme à la création de la terre au ciel, du temps à l'éternité.

Dieu en venant sur la terre, a pris rang parmi les générations humaines ; il a voulu perpétuer sa présence au milieu de nous.

« Je désire être, disait-il, au milieu des enfants des hommes ; J'ai soif de leur amour. »

Jésus-Christ, par sa présence réelle dans ce tabernacle, sera le compagnon de nos souffrances et l'ami de nos douleurs. Hôte divin, il habitera dans ce temple pour y écouter la prière du juste, le consoler, l'encourager dans cette vallée de larmes ; il sera là attendant avec bonté le pécheur pour le convertir ; il sera désormais là, la nuit comme le jour, pour fortifier l'âme affligée ; c'est pour cela que nos mains ont élevé un temple au Seigneur. Jésus-Christ veut perpétuer sur cet autel le souvenir de sa mort, il veut faire la Pâque avec les hommes et se mettre en rapport avec nos âmes.

La messe fut ensuite achevée pendant que l'orgue entremêlait ses sons graves et harmonieux avec les accords de la musique de la ville. Au moment de l'élévation, le clairon se fit entendre, les soldats ployèrent le genou devant le Dieu des armées et tous les fronts s'inclinèrent en sa présence.

Au dernier Évangile, l'évêque donna la bénédiction solennelle. Le commandant se retira avec toute sa suite, et les places qu'ils laissèrent vacantes furent aussitôt remplies par de nombreux fidèles pour lesquels une autre cérémonie allait bientôt commencer.

C'était la messe paroissiale célébrée pontificalement par le Vicaire apostolique qui prenait ainsi, en la grande solennité de Noël, possession de son église Cathédrale. Au son bruyant de la fanfare, succéda le chant majestueux de la messe royale de Dumont. Les néophytes se retrouvaient en famille. Les frères de Ploërmel et les enfants exécutèrent l'Introït, le Kyrie, le Gloria, avec beaucoup d'ensemble.

Après l'Évangile, Monseigneur monta en chaire, et lut solennellement son instruction pastorale concernant le Jubilé. Cette lecture, écoutée avec un pieux respect, fut suivie d'une touchante allocution et de la bénédiction épiscopale. Les derniers chants de la messe furent exécutés par les élèves des sœurs et en partie par des artistes indigènes. Le tout fut terminé par un cantique d'actions de grâces que les Kanaks ne se lassent point de répéter.

La matinée avait donc été bien remplie, et l'on aurait pu croire que c'en était assez. Bien des catholiques français eussent été de cet avis ; mais la ferveur des chrétiens de Papeete ne se trouvait point satisfaite. À quatre heures, il y eut chant des vêpres et à sept heures le Salut du Saint-Sacrement. Cette dernière cérémonie fut aussi suivie que les précédentes. On y avait déployé toute la pompe possible ; l'autel était resplendissant de lumière. Une excellente instruction du P.

Georges vint mettre le comble au bonheur des pieux assistants ; et lorsque Vicaire apostolique eut donné la bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement, tout le monde se retira le cœur rempli d'une joie douce et pure, sans même songer à se plaindre de la fatigue que ces nombreux exercices pouvaient occasionner. »

© Cathédrale - 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

VENDREDI 23 DECEMBRE 2022 – ANNIVERSAIRE DE LA DEDICACE DE LA CATHEDRALE

Lecture du premier livre des Rois (1R 8, 22-23.27-30)

En ces jours-là, lors de la consécration du Temple, Salomon se plaça devant l'autel du Seigneur, en face de toute l'assemblée d'Israël ; il étendit les mains vers le ciel et fit cette prière : « Seigneur, Dieu d'Israël, il n'y a pas de Dieu comme toi, ni là-haut dans les cieux, ni sur la terre ici-bas ; car tu gardes ton Alliance et ta fidélité envers tes serviteurs, quand ils marchent devant toi de tout leur cœur. Est-ce que, vraiment, Dieu habiterait sur la terre ? Les cieux et les hauteurs des cieux ne peuvent te contenir : encore moins cette Maison que j'ai bâtie ! Sois attentif à la prière et à la supplication de ton serviteur. Écoute, Seigneur mon Dieu, la prière et le cri qu'il lance aujourd'hui vers toi. Que tes yeux soient ouverts nuit et jour sur cette Maison, sur ce lieu dont tu as dit : "C'est ici que sera mon nom." Écoute donc la prière que ton serviteur fera en ce lieu. Écoute la supplication de ton serviteur et de ton peuple Israël, lorsqu'ils prieront en ce lieu. Toi, dans les cieux où tu habites, écoute et pardonne ». – Parole du Seigneur.

Psaume 94 (95), 1-2 ; 3-5 ; 6-7

Venez, crions de joie pour le Seigneur, acclamons notre Rocher, notre salut !
Allons jusqu'à lui en rendant grâce, par nos hymnes de fête acclamons-le !
Oui, le grand Dieu, c'est le Seigneur, le grand roi au-dessus de tous les dieux : il tient en main les profondeurs de la terre, et les sommets des montagnes sont à lui ; à lui la mer, c'est lui qui l'a faite, et les terres, car ses mains les ont pétries.
Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous, adorons le Seigneur qui nous a faits.
Oui, il est notre Dieu ; + nous sommes le peuple qu'il conduit, le troupeau guidé par sa main.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens (Ep 2, 19-22)

Frères, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes concitoyens des saints, vous êtes membres de la famille de Dieu, car vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondations les Apôtres et les prophètes ; et la pierre angulaire, c'est le Christ Jésus lui-même. En lui, toute la construction s'élève harmonieusement pour devenir un temple saint dans le Seigneur. En lui, vous êtes, vous aussi, les éléments d'une même construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit Saint. – Parole du Seigneur.

Acclamation (2Ch 7,16)

J'ai choisi et consacré cette Maison, dit le Seigneur, afin que mon Nom y soit à jamais.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Jn 4, 19-24)

En ce temps-là, La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète !... Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. » Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière, en ce jour, dépasse les murs de notre église pour rejoindre celle de l'Église universelle.

Souviens-toi, Seigneur, de l'Église qui est à Rome, et de son évêque, le pape François,... souviens-toi de l'Église de notre diocèse, et de notre Archevêque, Jean-Pierre,... *(temps de silence)* nous t'en prions !

Souviens-toi de tous les chrétiens, de tous les pays de la terre, qui se rassemblent aujourd'hui pour accueillir une même Parole et partager un même Pain,... *(temps de silence)* nous t'en prions !

Souviens-toi des enfants, des adolescents, des jeunes et des adultes qui se préparent au baptême et à la confirmation,... *(temps de silence)* nous t'en prions !

Souviens-toi des hommes et des femmes de bonne volonté qui en tout pays, agissent pour que tout être humain soit reconnu dans sa dignité,... *(temps de silence)* nous t'en prions !

Souviens-toi de notre communauté chrétienne de Polynésie,... *(temps de silence)* nous t'en prions !

Dieu qui veux faire de ton Église un signe de Salut au milieu des hommes, apprends-nous à construire selon ton Esprit, sur les fondations que tu as toi-même posées, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

CHANTS

VENDREDI 23 DECEMBRE 2022 – ANNIVERSAIRE DE LA DEDICACE DE LA CATHEDRALE

ENTRÉE : MHNK 42

Te Etaretia mau e Katorika ia,
taato'a i te tau e te mau vahi ato'a,
E mea tahito roa Te i'oa te haapa'o raa,
mai ia letu Kirito to tatou tapa'o mana
Ua rave te apotoro lana to ratou faaro'o,
ua faa ite mai te Atua i te aura'a te faufa'a,
To letu Etaretia O te ho'e mou'a teitei,
E api roa iana ra teie ao ato'a ne

KYRIE : Dédé III - tahitien

GLOIRE À DIEU : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME :

Fa'a hanahana te Fatu fa'a
hanahana, fa'a hanahana te Fatu.

ACCLAMATION : Gocam

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, aroha mai ia matou, te here nei oe i to nuna'a.

OFFERTOIRE : MHN 5

R- A faaroo e te mau pipi, e haapao te verite,
E haapao haapa'o te verite,
E riro ai te feia pa'ari, ta te Fatu i Arue,
Ta te Fatu te fatu i arue, ta te Fatu, i arue arue
1- O ta oe parau mau e Iesu e, to te Varua mahana.
Te tumu no te peu nehenehe mau
no te mau hotu maita'i ra.

SANCTUS : Dédé III - tahitien

ANAMNESE : Dédé II

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,
et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : Londeix - français

AGNUS : Dédé III - tahitien

COMMUNION :

R- Regardez l'humilité de Dieu (ter),
et faites lui hommage de vos cœurs
1- Admirable grandeur étonnante bonté,
du Maître de l'univers, qui s'humilie pour nous
au point de se cacher, dans une petite hostie de pain.
2- Faites-vous tout petit, vous aussi devant Dieu,
pour être élevé par lui, ne gardez rien pour vous,
offrez-vous tout entier, à ce Dieu qui se donne à vous

ENVOI : MHN 226

1- Majesté, à lui la Majesté,
à Jésus soit louange honneur et gloire, majesté,
suprême autorité, du haut des cieux,
son règne vient sur tous les siens
2- Exaltons et célébrons, le nom de Jésus,
glorifions et proclamons Jésus Christ le Roi.
Majesté, à lui la majesté, dans notre cœur,
Christ le Sauveur règne en Seigneur.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°62/2022
Dimanche 25 décembre 2022 – Nativité du Seigneur - Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 114 579 299 xpfsoit 44,88%..... sur 255 323 029 xpf..... manque 140 743 730 xpf
Total des dépenses à ce jour... 116 329 209 xpf



HUMEURS

A HI'O MAI TA'U MATA
REGARDE-MOI DANS LES YEUX

En cette fête de la Nativité, jour béni où Dieu se fit le plus petit, le plus humble d'entre-nous réécoutons ce chant composé spécialement pour nos frères et sœurs de la rue... ces hommes et femmes qui « nous précéderont dans le Royaume » !

Ta'u tuane Ta'u tuahine
O vai to metua tane ? O vai to metua vahine ?
Ta'u tuahine ta'u tuane
E aha ta oe hina'aro ? E aha ta oe nehenehe ?
E hine iti o te po
A hi'o mai ta'u mata
O vai to 'oe ioa ?
E maohi va'a ore
A hi'o mai ta'u mata
E tapae 'oe i hea ?
E mea ru ia ora
A fa'aroo te pu a te fenua
Eiaha e ti'ai a te ho'e aito
E mea pu'ai to 'oe toto
A fa'aro'o A fa'aroo
E manu no te aro'a
A hi'o mai ta'u mata
Tei hea ta 'oe ofa'araa ?
E maohi reo ore
A hi'o mai ta'u mata
Afea 'oe a himene?
A ora! E mea ru!
A tauturu ta'oe nuna'a maohi
la mo'e te here i te utuafare
Pa'imi ia i rapae
E maohi Hoho'a ore
A hi'o mai ta'u mata
Ua ite au ia oe !

Mon frère, ma sœur
Qui est ton père ? Qui est ta mère ?
Ma sœur, mon frère.
Quel est ton désir ? Quel est ta beauté ?
Petite sœur de la nuit,
Regarde-moi dans les yeux
Comment t'appelles-tu ?
Polynésien sans pirogue,
Regarde-moi dans les yeux
Ou vas-tu accoster ?
Il est urgent de vivre
Écoute l'appel (la conque) de ton pays.
N'attends pas un champion (aito)
Le pouvoir est en toi, dans ton sang
Écoute, écoute
Oiseau des rues
Regarde-moi dans les yeux
Où est-ce que tu niches ?
Polynésiens sans voix,
Regarde-moi dans les yeux
Quand vas-tu chanter ?
Vis ! C'est urgent.
Aide ton peuple.
Quand l'amour manque dans le foyer
on va le chercher dans la rue.
Polynésien sans image,
Regarde-moi dans les yeux
Je te vois !

Que la douceur de la Nuit de Noël règne dans vos foyers,...
que le pauvre, l'exclu trouve place à votre table,... que la Paix
règne dans les cœurs et dans le monde

Joyeux Noël à tous !



N°62
25 décembre 2022

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti

LÉVÊQUE, Victor (Père Latuin). (1844-1879). - Religieux picpucien. Né le 8 octobre 1844 à Saint-Mars d'Égrenne (Orne). Fils de Pierre Lévêque et de Marie Pottier. Le 9 octobre 1868, entre au noviciat à Issy sur Seine – Val de Marne. Profès dans la congrégation le 26 avril 1870. Part la même année pour Tahiti où il arrive à Papeete, sur le *North Brabant*, le 23 octobre 1870. Il est ordonné le 10 novembre 1870 par M^{gr} Tepano Jaussen avec le Père Quirin Fritzen. Il fut chargé de deux grands districts de l'île, ceux d'Atiue (Punaauia) et de Paea, y déployant un grand zèle apostolique. En 1873, lors de l'installation de la Compagnie cotonnière, celle-ci amena, des îles Gilbert (Kiribati), plusieurs centaines de travailleurs aroraï. Ayant appris leur langue, il rédige une petite grammaire aroraï et fait imprimer à Papeete un catéchisme ; il s'attaqua à leur conversion, les instruisant pendant leur repas ou après les heures de travail, assez heureux pour parvenir à en baptiser un grand nombre qui rentrèrent chez eux chrétiens. Épuisé par un travail surhumain, il vint se reposer à Papeete, au centre de la mission. Il y meurt, en odeur de sainteté, d'une fièvre typhoïde, le 29 juillet 1879.

On lit dans la circulaire du R.P. Collette, Provincial, au sujet de la mort du R. P. Latuin :

Tous les catéchistes de son district et ceux des districts voisins ont tenu à honneur de le porter en terre...

Monseigneur d'Axiéri, entouré des Pères et des Frères de la communauté, des Frères de Ploërmel, des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, a présidé à toute la cérémonie funèbre.

Arrivé au cimetière, un des catéchistes d'Atiue a adressé au cher défunt ses adieux et ceux des autres fidèles du district, en ces termes :

« *Latuin, notre Père bien-aimé, tu as abandonné tes parents pour venir nous instruire, nous apprendre à aimer et à servir Dieu. Aujourd'hui tu nous laisses orphelins, et tu vas au ciel recevoir la récompense de tous tes travaux. Prie pour nous, toi qui es au port, afin que le père et les enfants soient réunis dans la demeure éternelle. Du haut du ciel, par tes prières, gouverne encore notre petite barque, comme tu le faisais si bien étant sur la terre au milieu de nous. Attire-nous, attire-nous à toi... Adieu, adieu, Latuin, notre père bien-aimé !* »

Le Révérend Père Provincial ajoute :

Ces adieux d'un enfant à son père, lorsque la fosse était sur le point de se fermer, ont produit un effet qui ne peut se décrire. Toute l'assemblée fondait en larmes. Nous autres, missionnaires, nous étions à la fois attristés de la perte de ce cher confrère, mais consolés par la pensée de sa sainte mort et désirant mourir comme lui, au milieu de nos enfants spirituels. Jamais je n'ai vu de cérémonie aussi touchante que celle-là : j'en conserverai toujours le souvenir dans ma mémoire.

ACCUEIL TE VAI-ETE 'API

LA MI-TEMPS !!!



« Être heureux ne signifie pas que tout est parfait. Cela signifie que vous avez décidé de regarder au-delà des imperfections ». Aristote

Ce vendredi 23 décembre marquait le 28^{ème} anniversaire de l'Accueil Te Vai-ete et la fin du gros œuvre et de la pose de la toiture du nouvel Accueil !

Le 23 décembre 1994 était aussi un vendredi... nous étions peu nombreux pour cette ouverture : M^{me} Louise Carlson, maire de Papeete, qui dès le projet présenté nous a soutenu de façon inconditionnelle, Manu Gay cheville ouvrière de la mise en place de ce projet, D' Jacques Raynal, celui qui nous

avait interpellé au sujet de ces personnes à la rue, Papa Tihoni et Madeleine qui ont assuré la vie de l'Accueil de nombreuses années...



Depuis que de chemin parcouru... ce qui ne devait être qu'un Accueil provisoire dans l'attente de l'ouverture du bon Samaritain... puis qui s'imposa comme une nécessité ; ce qui

ne devait être qu'un lieu pour prendre un petit-déjeuner et une douche... puis qui devint un lieu de prise en charge administrative, médical, psychiatrique, judiciaire et de réinsertion...



28 ans plus tard, que de chemin parcouru... une multitude de bénévoles, permanents ou occasionnels, de bienfaiteurs et de mécènes qui se sont mis au service de nos frères et sœurs, les « oiseaux » de la rue !

Un bâtiment sort de terre... non pas encore un de ces énièmes projets, squelette sans corps, mais une maison pour abriter les nombreuses actions déjà mises en œuvre depuis de nombreuses années au service d'hommes et de femmes qui ne trouvent pas leur place dans une société inadaptée...

Oui, aujourd'hui nous sommes heureux, parce que c'est l'aurore d'un nouveau jour où nos oiseaux de la rue auront un lieu à la hauteur de leur dignité humaine pour les accueillir... parce que ce lieu n'est pas né d'une décision

administrative ou politique, mais de la volonté et de la participation active de tous les hommes et femmes de bonne volonté de notre Fenua !



Heureux parce que ce projet nous fait tous grandir en humanité !

« Haut les cœurs !

Que cette devise soit notre cri de ralliement !»



© Accueil Te Vai-ete - 2022

Laissez-moi vous dire...

NOËL : DE L'EMERVELLEMENT A LA CONVERSION

Le 1^{er} décembre 2019, à l'occasion de sa visite au sanctuaire de la crèche à Greccio, au centre de l'Italie, le Pape François signait sa lettre apostolique : « *Admirabile signum* » (signe merveilleux). C'est à Greccio que Saint François d'Assise eut l'intuition d'organiser le 25 décembre 1223 une crèche vivante. Dans cette lettre apostolique le Saint Père nous invite à méditer sur la signification et la valeur de la crèche de Noël.

En ce Noël 1223, sur l'invitation de Saint François, « de nombreux frères de divers endroits vinrent à Greccio accompagnés d'hommes et de femmes provenant des fermes de la région, apportant fleurs et torches pour illuminer cette sainte nuit. Quand François arriva, il trouva la mangeoire avec la paille, le bœuf et l'âne. Les gens qui étaient accourus manifestèrent une joie indicible jamais

éprouvée auparavant devant la scène de Noël. Puis le prêtre, sur la mangeoire, célébra solennellement l'Eucharistie, montrant le lien entre l'Incarnation du Fils de Dieu et l'Eucharistie. À cette occasion, à Greccio, il n'y a pas eu de santons : la crèche a été réalisée et vécue par les personnes présentes. C'est ainsi qu'est née notre tradition... D'une manière particulière, depuis ses origines franciscaines, la crèche est une invitation à "sentir" et à "toucher" la pauvreté que le Fils de Dieu a choisie pour lui-même dans son incarnation. Elle est donc, implicitement, un appel à le suivre sur le chemin de l'humilité, de la pauvreté, du dépouillement, qui, de la mangeoire de Bethléem conduit à la croix. C'est un appel à le rencontrer et à le servir avec miséricorde dans les frères et sœurs les plus nécessiteux (cf. Mt 25, 31-46). (...)

Quelle surprise de voir Dieu adopter nos propres comportements : il dort, il tète le lait de sa mère, il pleure et joue comme tous les enfants ! Comme toujours, Dieu déconcerte, il est imprévisible et continuellement hors de nos plans. »

Effectivement, Noël est un temps béni où Dieu touche les cœurs d'une façon imprévisible et guérit du désespoir. Les témoignages de conversion sont nombreux, reprenons ici quatre exemples célèbres.

Dans la nuit de Noël 1856, à Lyon, le **Bienheureux Père Antoine Chevrier**, âgé de 30 ans, médite devant la crèche. Il comprend soudain que l'Évangile est fondamentalement une Bonne Nouvelle qui peut réjouir chacun, quelle que soit sa condition. Il est alors certain que **Dieu aime la compagnie des petits et que plus jamais les hommes ne seront seuls**. Il découvre qu'il ne suffit pas d'aimer passionnément les hommes et de chercher à les soulager dans leurs misères. S'il veut leur faire découvrir l'Évangile, il doit lui aussi, comme le Christ, **partager la vie des pauvres et devenir pauvre comme eux**. Il décide alors de tout quitter et de vivre le plus pauvrement possible. En 1860, il acquiert le Prado, une salle de bal (lieu de mauvaise réputation) où commence son œuvre de formation, d'éducation de la jeunesse pauvre et en difficulté, dans la perspective de « **former des apôtres pour les pauvres** ». Ainsi naquit l'œuvre du **Prado** qui intervient dans les domaines de la protection de l'enfance, de l'enfance en situation de handicap, de la protection judiciaire de la jeunesse et de l'insertion par l'activité économique.

À Noël 1886, après la messe de minuit, à la cathédrale de Lisieux, **Thérèse Martin**, âgée de 13 ans, raconte ce qu'elle ressent : « *En cette nuit où Il se fit faible et souffrant pour mon amour, Il me rendit forte et courageuse. (...) Je sentis, en un mot, la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir, et depuis lors je fus heureuse.* » (...) « *Depuis cette nuit bénie, je ne fus vaincue en aucun combat, mais au contraire je marchai de victoires en victoires et commençai, pour ainsi dire, une course de géant.* » **En cette nuit de Noël, la vocation de la « petite » Sainte Thérèse de Lisieux prit racine.**

En octobre 1886, à l'âge de 28 ans, **Saint Charles de Foucauld**, « *aventurier, orgueilleux, jouisseur* », se convertit au cours d'une confession inattendue en l'église Saint-Augustin à Paris. Ce fut une première réponse à cet appel qu'il avait lancé quelques temps auparavant : « *Mon Dieu, si vous existez, faites que je vous connaisse !* »

Deux mois plus tard, au cours d'une adoration, il vit une Nativité où il découvre que **Dieu se fait homme « dans l'abjection et l'obscurité »**. Fin 1888, il entreprend un pèlerinage en Terre Sainte, à Noël il est à Bethléem. Il décrit ce qu'il a ressenti : « *Après avoir passé la Noël de 1888 à Bethléem, avoir entendu la Messe de Minuit et reçu la Sainte*

Communion dans la Sainte Grotte, au bout de deux ou trois jours, je suis retourné à Jérusalem. La douceur que j'avais éprouvée à prier dans cette grotte qui avait résonné des voix de Jésus, de Marie, de Joseph, avait été indicible. (...) Mais, hélas ! après une heure de marche, le dôme du Saint-Sépulcre, le Calvaire, le mont des Oliviers se dressaient devant moi, il fallait, qu'on le veuille ou non, changer de pensées et se retrouver au pied de la Croix. » À partir de janvier 1889, Charles sait désormais comment il doit « **imiter Jésus : dans la pauvreté et l'humilité d'une vie toute simple** ».

Le 25 décembre 1886, le jeune agnostique **Paul Claudel** n'a que 18 ans lorsqu'il devient soudain catholique alors qu'il assistait en dilettante ennuyé, aux vêpres de Noël à Notre-Dame de Paris. L'écrivain en fait le récit : « *... coudoyé et bousculé par la foule, j'assistai, avec un plaisir médiocre, à la grand'messe. Puis, n'ayant rien de mieux à faire, je revins aux vêpres. Les enfants de la maîtrise en robes blanches et les élèves du petit séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet qui les assistaient, étaient en train de chanter ce que je sus plus tard être le Magnificat. J'étais moi-même debout dans la foule, près du second pilier à l'entrée du chœur à droite du côté de la sacristie. Et c'est alors que se produisit l'événement qui domine toute ma vie. En un instant mon cœur fut touché et je crus. Je crus, d'une telle force d'adhésion, d'un tel soulèvement de tout mon être, d'une conviction si puissante, d'une telle certitude ne laissant place à aucune espèce de doute, que, depuis, tous les livres, tous les raisonnements, tous les hasards d'une vie agitée, n'ont pu ébranler ma foi, ni, à vrai dire, la toucher. J'avais eu tout à coup le sentiment déchirant de l'innocence, l'éternelle enfance de Dieu, une révélation ineffable.* »

Terminons par cette leçon que donnait le Vénérable **Jean-Marie de La Mennais** à ses Frères : « *Oui, la crèche est l'abrégé de tout l'Évangile : venez-y donc pour écouter Jésus-Christ. Ses paroles tomberont sur votre âme comme une douce rosée. Elles la renouvelleront, elles la vivifieront, et pleins de force et de joie, vous vous en retournerez comme les pasteurs (bergers) rendant gloire à Dieu et pénétrés d'un sincère désir de prendre en tout votre Sauveur pour modèle.* » [Jean-Marie de La Mennais, *Sermons, Tome II*, p.404, P.U.F., Rennes]

Puissions-nous, en ce jour de Noël, vivre une expérience spirituelle extraordinaire dans la contemplation de la crèche, **laissons l'Enfant-Dieu toucher notre cœur**, passant de l'émerveillement à la conversion.

Joyeux Noël à toutes et tous.

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2022

REGARD SUR L'ACTUALITE...

MEILLEURS VŒUX

En ces jours où s'achève l'année 2022 et où nous allons accueillir dans la lumière de Noël une nouvelle année, c'est au cœur de ce qui fait votre vie que je veux vous rejoindre pour vous présenter mes meilleurs vœux de Joyeux Noël et

de Bonne et heureuse année 2023. Mes vœux sont pour vous, habitants des Australes, des Gambier, des Tuamotu, des Iles sous le Vent et des Iles du Vent, quelle que soit votre appartenance religieuse. Mes vœux sont pour les membres

de vos familles, pour vos enfants qui seront loin de vous en cette période de fête ; mes vœux sont pour vous, frères et sœurs malades, handicapés, à la maison ou à l'hôpital, pour vous qui vivez seuls, pour vous qui êtes en détention, pour vous qui êtes à la rue, en attente de jours meilleurs ; mes vœux sont pour vous qui êtes en voyage loin de vos familles, pour raison professionnelle, familiale ou médicale.

En fêtant Noël, nous célébrons la naissance d'un enfant, la manifestation de la vie dans sa forme la plus simple et la plus belle, cette vie qui fait irruption sans aucune considération de richesse, de classe sociale, de race ou de niveau intellectuel... La naissance d'un enfant n'est-elle pas un moment privilégié qui ouvre un avenir, comme une victoire de la vie sur le temps qui passe ! Ainsi, célébrer à Noël la naissance du Christ Jésus dans la crèche de Bethléem, c'est d'abord nous ouvrir à la vie et à l'espérance... mais c'est plus encore : en se faisant l'un de nous, Dieu donne à toute l'Humanité une dignité incomparable car désormais, même le plus petit, le plus pauvre, le dernier se voit revêtu de cette dignité qui trouve son origine dans l'amour que Dieu porte à chacun et à chacune d'entre nous.

Nous accueillons également une nouvelle année que Dieu nous donne, une nouvelle page de notre vie à écrire. Mais cette nouvelle page, nous ne l'écrivons pas seuls, chacun pour soi. Aussi, mon premier vœu est que durant cette nouvelle année, et avec l'aide de Dieu, nous puissions grandir en humanité. Que là où règne la violence sous toutes ses formes, viennent le dialogue et le désir de paix, dans le respect de la dignité de chacun. Je demande au Seigneur d'écarter de nos cœurs tout ce qui avilit et détruit et de faire grandir le beau et de bien qui se cachent au meilleur de nous-mêmes.

Je souhaite que nous soyons acteurs de solidarité, et pour cela, que nous sachions faire croître la fraternité, cette relation qu'appelle de tous ses vœux le Pape François, et sans laquelle l'avenir ne peut conduire qu'à une impasse. C'est dans la fraternité que nous pourrions faire reculer la méfiance dans les rapports sociaux, que nous pourrions favoriser l'unité et le dialogue, que nous pourrions faire reculer la marginalisation des plus déshérités, que nous pourrions venir à bout des épreuves. Puissions-nous travailler ensemble à la construction de cette maison commune que nous habitons, ce bien commun dont la préoccupation ne doit jamais s'effacer devant l'égoïsme et la recherche exclusive des intérêts particuliers. Dans ce sens, je formule le vœu que soit sauvegardée et protégée la vie que le Créateur a donnée à l'univers et qui anime nos montagnes, nos atolls, notre océan, nos lagons, pour que nous laissions à nos descendants un monde où il fait encore bon vivre.

Je prie aussi pour que le Seigneur vous garde dans la santé du corps, de l'esprit. Je souhaite enfin et surtout à tous beaucoup d'amour à donner, à recevoir et à partager, afin que puissent germer en chacun et en chacune les semences de paix, de réconciliation et de solidarité que le Christ vient semer dans nos cœurs et qui nous permettront de bâtir ensemble cette année 2023 encore plus belle et plus fraternelle.

À tous, Joyeux Noël
et Bonne, heureuse et sainte année.

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2022

AUDIENCE GENERALE

LE DISCERNEMENT

Pour la dernière audience générale avant Noël, François, depuis la salle Paul VI, a poursuivi son cycle de catéchèses sur le discernement, distillant quelques conseils pour rendre celui-ci plus facile.

Chers frères et sœurs, bienvenus et bonjour !

Nous continuons – ils finissent – es catéchèses sur le discernement, et ceux qui ont suivi ces catéchèses jusqu'à présent pourraient peut-être penser : quelle pratique compliquée de discerner ! En réalité, c'est la vie qui est compliquée et, si nous n'apprenons pas à la lire, aussi compliquée soit-elle, nous risquons de la gâcher, de la faire avancer avec des expédients qui finissent par nous humilier. Lors de notre première rencontre, nous avons vu que toujours, chaque jour, que cela nous plaise ou non, nous accomplissons des actes de discernement, dans ce que nous mangeons, dans ce que nous lisons, au travail, dans les relations, en tout. La vie nous confronte toujours à des choix, et si nous ne les faisons pas consciemment, à la fin la vie choisit pour nous, nous emmenant là où nous ne voulons pas.

Cependant, le discernement ne se fait pas seul. Nous entrons aujourd'hui plus spécifiquement sur quelques aides qui peuvent faciliter cet exercice de discernement, indispensable à la vie spirituelle, même si d'une certaine

manière nous les avons déjà rencontrées au cours de ces catéchèses. Mais un résumé nous aidera beaucoup.

Un premier secours indispensable est la comparaison avec la Parole de Dieu et la doctrine de l'Église. Ils nous aident à lire ce qui bouge dans le cœur, apprenant à reconnaître la voix de Dieu et à la distinguer des autres voix, qui semblent forcer notre attention, mais qui finalement nous laissent perplexes. La Bible nous avertit que la voix de Dieu résonne dans le calme, dans l'attention, dans le silence. Pensons à l'expérience du prophète Élie : le Seigneur ne lui parle pas dans le vent qui fend les pierres, ni dans le feu ou le tremblement de terre, mais lui parle dans une brise légère (voir 1 Rois 19,11-12). C'est une très belle image qui nous fait comprendre comment Dieu parle, la voix de Dieu ne s'impose pas, la voix de Dieu est discrète, respectueuse, j'oserais dire : la voix de Dieu est humble, et justement pour cela elle est pacifique. Et ce n'est que dans la paix que nous pouvons entrer profondément en nous-mêmes et reconnaître les désirs authentiques que le Seigneur a placés dans nos cœurs. Et souvent, il n'est pas facile d'entrer dans cette paix du cœur, car nous sommes occupés par tant de choses toute la journée... Mais s'il vous plaît, calmez-vous

un peu, entrez en vous-même, en vous-même. Deux minutes, arrêtez. Voyez ce que votre cœur ressent. Faisons cela, frères et sœurs, cela nous aidera beaucoup, car dans ce moment de calme nous entendons immédiatement la voix de Dieu qui nous dit : "*Mais regardez, regardez avec ça, c'est bien ce que vous faites...*". Laissons la voix de Dieu venir immédiatement dans le calme, c'est pourquoi Il nous attend.

Pour le croyant, la Parole de Dieu n'est pas simplement un texte à lire, la Parole de Dieu est une présence vivante, c'est une œuvre de l'Esprit Saint qui reconforte, instruit, donne la lumière, la force, le rafraîchissement et la joie de vivre. Lire la Bible, lire un morceau, un ou deux morceaux de la Bible, sont comme de petits télégrammes de Dieu qui vous parviennent immédiatement au cœur. La Parole de Dieu est un peu – et je n'exagère pas – un peu un vrai avant-goût du paradis. Et un grand saint et pasteur, Ambroise, évêque de Milan, l'a bien compris, qui a écrit : « *Quand je lis l'Écriture divine, Dieu marche à nouveau dans le paradis terrestre* » (Lett., 49,3). Avec la Bible nous ouvrons la porte à Dieu qui marche. Intéressant...

Cette relation affective avec la Bible, avec les Écritures, avec l'Évangile conduit à vivre une relation affective avec le Seigneur Jésus : n'ayez pas peur de cela ! Le cœur parle au cœur, et c'est une autre aide indispensable et pas évidente. Bien des fois nous pouvons avoir une idée déformée de Dieu, le considérant comme un juge bourru, un juge sévère, prêt à nous prendre en flagrant délit. Jésus, au contraire, nous révèle un Dieu plein de compassion et de tendresse, prêt à se sacrifier pour nous rencontrer, tout comme le père dans la parabole du fils prodigue (cf. Lc 15,11-32). Une fois, quelqu'un a demandé – je ne sais pas si c'était à ma mère ou à ma grand-mère, ils m'ont dit – « *Mais que dois-je faire, maintenant ? – Écoutez Dieu, Il vous dira quoi faire. Ouvrez votre cœur à Dieu* » : un bon conseil. Je me souviens d'une fois, lors d'un pèlerinage de jeunes, qui a lieu une fois par an au Sanctuaire de Luján, à 70 km de Buenos Aires : il faut toute la journée pour y arriver ; J'avais l'habitude d'adorer pendant la nuit. Un garçon s'est approché, âgé d'environ 22 ans, tout tatoué. "*Mon Dieu - je pensais - qu'est-ce que ce sera ?*". Et il m'a dit : « *Tu sais, je suis venu parce que j'ai un grave problème et j'en ai parlé à ma mère et ma mère m'a dit : 'Va à Notre-Dame, fais le pèlerinage, et Notre-Dame te le dira'. Et je suis venu. J'ai eu un contact avec la Bible ici, j'ai écouté la Parole de Dieu et cela a touché mon cœur et je dois faire ceci, cela, cela, cela, cela* ». La Parole de Dieu touche votre cœur et change votre vie. Et donc j'ai vu cela plusieurs fois, plusieurs fois. Parce que Dieu ne veut pas nous détruire, Dieu veut que nous soyons plus forts, meilleurs chaque jour. Ceux qui restent devant le Crucifix ressentent une paix nouvelle, apprennent à ne pas avoir peur de Dieu, car Jésus sur la croix ne fait peur à personne, il est l'image de l'impuissance totale et en même temps de l'amour le plus complet, capable de faire face à toute épreuve pour nous. Les saints ont toujours eu une prédilection pour Jésus Crucifié. Le récit de la Passion de Jésus est le principal moyen d'affronter le mal sans en être submergé ; il n'y a en lui ni jugement ni même résignation, car il est traversé par une plus grande lumière, la lumière de Pâques, qui nous permet de voir un plus grand dessein dans ces actions terribles, qu'aucun empêchement, obstacle ou échec ne peut

contrecarrer. La Parole de Dieu vous fait toujours détourner le regard : c'est-à-dire qu'il y a la croix ici, elle est laide, mais il y a autre chose, une espérance, une résurrection. La Parole de Dieu vous ouvre toutes les portes, car Lui, le Seigneur, est la porte. Prenons l'Évangile, prenons la Bible en main : cinq minutes par jour, pas plus. Emportez un évangile de poche avec vous, dans votre sac, et lorsque vous voyagez, emportez-le et lisez un peu pendant la journée, laissant la Parole de Dieu s'approcher de votre cœur. Faites cela et vous verrez comment votre vie changera en vous rapprochant de la Parole de Dieu. "*Oui, Père, mais j'ai l'habitude de lire la Vie des Saints*" : c'est bien, c'est bien, mais ne quittez pas la Parole de Dieu Prenez l'Évangile avec vous et lisez-le ne serait-ce qu'une minute par jour.

C'est très beau de penser à la vie avec le Seigneur comme une amitié qui grandit de jour en jour. Avez-vous pensé à cela ? C'est le chemin ! Pensons à Dieu qui nous aime, nous avons besoin d'amis ! L'amitié avec Dieu a la capacité de changer les cœurs ; c'est un des grands dons de l'Esprit Saint, la piété, qui nous rend capables de reconnaître la paternité de Dieu. Nous avons un Père tendre, un Père affectueux, un Père qui nous aime, qui nous a toujours aimés : lorsque nous éprouvons elle, le cœur fond et des doutes, des peurs, un sentiment d'indignité retombent. Rien ne peut s'opposer à cet amour de la rencontre avec le Seigneur.

Et cela nous rappelle une autre grande aide, le don de l'Esprit Saint, qui est présent en nous et qui nous instruit, fait vivre la Parole de Dieu que nous lisons, suggère de nouveaux sens, ouvre des portes qui semblaient fermées, indique des chemins de la vie là où il semblait n'y avoir que ténèbres et confusion. Je vous demande : priez-vous le Saint-Esprit ? Mais qui est ce grand Inconnu ? On prie le Père, oui le Notre Père, on prie Jésus, mais on oublie l'Esprit ! Une fois, faisant la catéchèse aux enfants, j'ai posé la question : "*Qui parmi vous sait qui est l'Esprit Saint ?*". Et un enfant : "*Je sais !*" - "*Et qui est-ce ?*" – « *Le paralytique* », m'a-t-il dit ! Il avait entendu « *le Paraclet* », et pensait qu'il était un paralytique. Et bien des fois – cela m'a fait réfléchir – le Saint-Esprit est là pour nous, comme s'il était une personne qui ne compte pas. Le Saint-Esprit est celui qui donne vie à votre âme ! Laisse-le entrer. Parlez à l'Esprit comme vous parlez au Père, comme vous parlez au Fils : parlez au Saint-Esprit – qui n'a rien de paralytique ! En lui est la force de l'Église, c'est lui qui vous fait avancer. L'Esprit Saint est discernement en action, présence de Dieu en nous, il est le don, le plus grand don que le Père assure à ceux qui le demandent (cf. Lc 11,13). Et comment Jésus l'appelle-t-il ? « *Le don* » : « *Restez ici à Jérusalem en attendant le don de Dieu* », qui est le Saint-Esprit. Il est intéressant de mener sa vie en amitié avec le Saint-Esprit : Il te change, Il te fait grandir.

La Liturgie des Heures débute les principaux moments de prière de la journée par cette invocation : « *Ô Dieu viens me sauver, Seigneur viens vite à mon secours* ». "*Seigneur, aide-moi !*", car je ne peux pas continuer seul, je ne peux pas aimer, je ne peux pas vivre... Cette invocation au salut est la demande irrépressible qui jaillit du plus profond de notre être. Le discernement a pour but de reconnaître le salut opéré par le Seigneur dans ma vie, il me rappelle que je ne suis jamais seul et que, si je lutte, c'est parce que l'enjeu est important. Le Saint-Esprit est toujours avec nous. « *Oh, Père,*

j'ai fait quelque chose de mal, je dois me confesser, je ne peux rien faire... ». Mais, avez-vous fait une mauvaise chose ? Parlez à l'Esprit qui est avec vous et dites-lui : "*Aide-moi, j'ai très mal fait cela*". Mais n'annulez pas le dialogue avec le Saint-Esprit. « *Père, je suis en état de péché mortel* » : peu importe, parle-lui pour qu'il t'aide à recevoir le pardon.

Ne quittez jamais ce dialogue avec le Saint-Esprit. Et avec ces aides que le Seigneur nous donne, nous n'avons pas à craindre. En avant, courageusement et joyeusement !

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

CHRISTIANOPHOBIE

COMPTES DE NOËL : BILAN PROVISOIRE DE LA CHRISTIANOPHOBIE DANS LE MONDE

Combien de chrétiens fêteront Noël cette année ? Moins que l'année passée. Et de moins en moins chaque année. 260 millions de chrétiens subissent des persécutions dans le monde en Asie, en Afrique, en Orient et en Europe. À l'heure où l'on dénonce à grands bruits l'islamophobie, il n'est pas inutile de rappeler quelques chiffres.

Le nombre de chrétiens tués dans le monde en 2020 dépassera vraisemblablement les 4 000, presque exclusivement des crimes commis par les islamistes, notamment en Afrique. Le nombre de victimes était de 2 985 en 2019. Cette année-là, 3 711 chrétiens étaient détenus dans le monde et 9 488 églises fermées, détruites ou ciblées par des attaques. Dans l'unique Nigéria, depuis 2015, 4 000 chrétiens ont été assassinés par Boko Haram, dont 500 prêtres exécutés dans l'État du Borno, principale cible des djihadistes.

La première place du classement des persécutions antichrétiennes est occupée sans discontinuer depuis plusieurs années par la dictature communiste de Corée du Nord où l'on encourage les citoyens à dénoncer les chrétiens considérés comme « *hostiles* », internés dans des camps et parfois exécutés. En Afghanistan et en Somalie, respectivement au deuxième et troisième rang du classement, les chrétiens, généralement des musulmans convertis, sont passibles de mort car apostats. Au Pakistan, les enlèvements et viols de jeunes femmes chrétiennes sont quotidiens. Les menaces d'assassinat visent également tous ceux qui voudraient faire évoluer les lois anti-blasphème. Asia Bibi, condamnée à mort pour « *blasphème* », a été libérée en 2020 après neuf ans d'emprisonnement grâce à une mobilisation internationale.

La situation s'aggrave en Afrique subsaharienne, notamment au Cameroun, au Burkina Faso, au Mali, au Niger. « *Si personne n'intervient, il n'y aura bientôt plus de chrétiens ici* », s'est alarmé M^{gr} Laurent Birfuoré Dabiré, évêque du Burkina Faso et du Niger. 1,5 million de chrétiens animistes du Soudan ont été tués par les islamistes dans les années 1990-2000, dans l'indifférence générale.

En Chine, où le christianisme s'est secrètement développé au fil des ans, le nombre de chrétiens détenus et d'églises ciblées a été multiplié par 10 en dix ans. À côté de la persécution des Ouïghours, dénoncée à juste titre, n'oublions pas la situation des chrétiens qui se détériore. Toutes les églises sont considérées comme une menace car elles ne cadrent pas avec le concept d'identité chinoise. Des milliers de chrétiens ont été persécutés en Chine ces vingt dernières années. En Inde, dans certains états, notamment l'Uttar Pradesh ultra nationaliste, les crimes visant les chrétiens indiens ont augmenté de 40 % au cours de l'année 2020 : six personnes ont perdu la vie, des femmes et fillettes ont été victimes de viols.

Au Moyen-Orient, la chasse aux « *mécréants* » s'est accélérée depuis 10 ans. Les chrétiens fuient la guerre et les

islamistes pour des cieux plus cléments. En Irak, les chrétiens étaient 1,5 million en 2003, ils sont 200 000 aujourd'hui. Les chrétiens de Syrie sont désormais 700 000 contre 2,2 millions avant la guerre civile. Les coptes continuent d'être persécutés en Égypte, même si le pouvoir combat officiellement les islamistes. Il y a cinq jours, un tribunal égyptien a acquitté trois hommes jugés pour des sévices contre une femme chrétienne copte de 74 ans qui avait été dévêtue et exhibée nue dans son village, à la suite de rumeurs selon lesquelles son fils aurait eu une liaison avec une musulmane. Selon le droit islamique, un musulman a le droit d'avoir des relations sexuelles avec une chrétienne (d'où une grande tolérance envers le viol) mais un chrétien a interdiction d'avoir une relation avec une musulmane.

Au Liban, le quartier chrétien d'Achrafieh a été entièrement détruit dans l'explosion du port de Beyrouth en août 2020. Le simple fait du hasard ? L'exode des chrétiens va continuer de plus belle dans ce Liban qui s'est autrefois rêvé comme un emblème d'un possible multiculturalisme.

En Turquie, les chrétiens représentaient plus de 30 % de la population il y a cent ans. Ils sont aujourd'hui 0,1 %. Après le génocide des Arméniens, des Assyro-chaldéens, le massacre et l'exil forcé des Grecs pontiques, il ne reste plus rien. Mais cela ne suffit pas à Erdogan qui rêve de reconquérir toutes les anciennes provinces de l'empire ottoman. Et de « *finir le travail* » avec les Arméniens. Au Haut-Karabakh, en septembre 2020, il a lancé toutes ses forces dans la bataille aux côtés des Azéris, avec djihadistes en première ligne pour supprimer les Arméniens mécréants, vidéos de décapitation à l'appui : des crimes de guerre diffusés comme des épisodes héroïques par les Azéris. Dans cette région du Haut-Karabakh, arménienne depuis l'antiquité, flottent désormais les drapeaux turc et azéri. Les églises et monastères sont menacés. Comme cela a été fait en Turquie après le génocide arménien, on rase les emblèmes de la civilisation arménienne chrétienne pour réécrire l'histoire.

Le Karabakh, l'Arménie, tout le monde s'en fout. Comme des chrétiens d'Orient ou d'ailleurs. Ou plutôt non. Défendre les chrétiens vous classe directement dans le camp de la droite, voire de l'extrême-droite. France Inter n'hésite pas à censurer un spot publicitaire de l'Œuvre d'Orient appelant à soutenir les chrétiens d'Orient. La radio de service public veut bien défendre les déshérités, de préférence s'ils ne sont pas chrétiens. Le chrétien, comme le « *juif sioniste* », c'est l'expression de la civilisation occidentale, des blancs dominants, de l'impérialisme, du colonialisme. Le camp du bien est en retard d'un siècle. Les persécutés d'aujourd'hui

ont souvent le visage de chrétiens. Et la France n'est plus à l'abri.

Quatre ans après l'assassinat du père Jacques Hamel, égorgé le 26 juillet 2016 dans son église de Saint-Étienne-du-Rouvray, l'attentat contre des fidèles de la basilique Notre-Dame de l'Assomption a fait trois morts à Nice, jeudi 29 octobre. Sans oublier l'attentat préparé contre une église de Villejuif, en avril 2015, et l'attentat manqué à la voiture piégée, près de Notre-Dame de Paris, en septembre 2016. C'est bel et bien la France chrétienne qui est visée et non plus le pays des « laïcards » et des caricaturistes. Sept prêtres africains de paroisses du Vaucluse ont reçu récemment des lettres de menaces de mort rédigées en français et en arabe. En 2019, le nombre de faits antichrétiens était de 1 052 en France contre 154 faits antimusulmans et 687 faits antisémites, soit une hausse de 27 % des faits antisémites, due à l'augmentation des

menaces. Les insultes proférées à l'encontre de Miss Provence, April Benayoum, sur les réseaux sociaux lors du dernier concours Miss France, nous rappellent à quel point cet antisémitisme reste puissant.

De nombreuses voix s'élèvent à travers le monde pour dénoncer les violences dont les musulmans sont victimes. On ne peut que les soutenir. Mais plutôt que de concentrer leurs attaques contre la France laïque, son président Emmanuel Macron, « *malade mental* », et l'État français « *islamophobe* », elles feraient mieux de rejoindre le camp de ceux qui bataillent contre l'islamisme. En quarante ans, le djihadisme a fait plus de 167 000 victimes dans le monde. 122 000 de ces victimes sont des musulmans. Le plus grand tueur de chrétiens, de juifs et de musulmans, c'est l'islamisme.

© Revue Études - 2022

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 25 DECEMBRE 2022 – NATIVITE DU SEIGNEUR – ANNEE A

MESSE DE LA NUIT

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 9, 1-6)

Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse : ils se réjouissent devant toi, comme on se réjouit de la moisson, comme on exulte au partage du butin. Car le joug qui pesait sur lui, la barre qui meurtrissait son épaule, le bâton du tyran, tu les as brisés comme au jour de Madiane. Et les bottes qui frappaient le sol, et les manteaux couverts de sang, les voilà tous brûlés : le feu les a dévorés. Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! Sur son épaule est le signe du pouvoir ; son nom est proclamé : « Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince de-la-Paix. » Et le pouvoir s'étendra, et la paix sera sans fin pour le trône de David et pour son règne qu'il établira, qu'il affermira sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours. Il fera cela, l'amour jaloux du Seigneur de l'univers ! – Parole du Seigneur.

Psaume 95 (96), 1-2a, 2b-3, 11-12a, 12b-13a, 13bc

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
chantez au Seigneur, terre entière,
chantez au Seigneur et bénissez son nom !

De jour en jour, proclamez son salut,
racontez à tous les peuples sa gloire,
à toutes les nations ses merveilles !

Joie au ciel ! Exulte la terre !
Les masses de la mer mugissent,
la campagne tout entière est en fête.

Les arbres des forêts dansent de joie
devant la face du Seigneur, car il vient,
car il vient pour juger la terre.

Il jugera le monde avec justice
et les peuples selon sa vérité.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre à Tite (Tt 2, 11-14)

Bien-aimé, la grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. Elle nous apprend à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété, attendant que se réalise la bienheureuse espérance : la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ. Car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. Lc 2, 10-11)

Je vous annonce une grande joie : Aujourd'hui vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 2, 1-14)

En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre – ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine. Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lignée de David. Il venait se faire recenser avec Marie, qui lui avait été accordée en mariage et qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte. Alors l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » Et soudain, il y

eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime. » – Acclamons la Parole de Dieu.

PRIERES UNIVERSELLES

En ce Noël où brille en notre nuit la Lumière de Jésus, que notre prière s'ouvre à tous les hommes pour qui il est venu.

Pour les chrétiens, que tu appelles à annoncer à tous les hommes qu'ils sont aimés de Dieu, Prions le Seigneur !

Pour tous les peuples en guerre, et pour ceux qui retrouvent les chemins de la paix, Prions le Seigneur !

Pour les familles réunies en cette nuit de Noël, et pour les familles dispersées, Prions le Seigneur !

Pour les oubliés de la fête, pour les isolés, pour les exilés et les prisonniers, Prions le Seigneur !

Les uns pour les autres, et pour tous ceux qui n'ont pu nous rejoindre, Prions le Seigneur !

Alors que nous célébrons la venue de ton Fils Dieu et père de tous les hommes nous te prions : Fais de nous, comme les bergers d'hier, les messagers de la Bonne Nouvelle, les porteurs de ta Lumière. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

MESSE DE L'AURORE

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 62, 11-12)

Voici que le Seigneur se fait entendre jusqu'aux extrémités de la terre : Dites à la fille de Sion : Voici ton Sauveur qui vient ; avec lui, le fruit de son travail, et devant lui, son ouvrage. Eux seront appelés « Peuple-saint », « Rachetés-par-le-Seigneur », et toi, on t'appellera « La-Désirée », « La-Ville-qui-n'est-plus-délaissée ». – Parole du Seigneur.

Psaume 96 (97), 1, 6, 11-12

Le Seigneur est roi ! Exulte la terre !
Joie pour les îles sans nombre !
Les cieux ont proclamé sa justice,
et tous les peuples ont vu sa gloire.

Une lumière est semée pour le juste,
et pour le cœur simple, une joie.
Que le Seigneur soit votre joie, hommes justes ;
rendez grâce en rappelant son nom très saint.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre à Tite (Tt 3, 4-7)

Bien-aimé, lorsque Dieu, notre Sauveur, a manifesté sa bonté et son amour pour les hommes, il nous a sauvés, non pas à cause de la justice de nos propres actes, mais par sa miséricorde. Par le bain du baptême, il nous a fait renaître et nous a renouvelés dans l'Esprit Saint. Cet Esprit, Dieu l'a répandu sur nous en abondance, par Jésus Christ notre Sauveur, afin que, rendus justes par sa grâce, nous devenions en espérance héritiers de la vie éternelle. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Lc 2, 14)

Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime !

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 2, 15-20)

Lorsque les anges eurent quitté les bergers pour le ciel, ceux-ci se disaient entre eux : « Allons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé, l'événement que le Seigneur nous a fait connaître. » Ils se hâtèrent d'y aller, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé. – Acclamons la Parole de Dieu.

MESSE DU JOUR

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 52, 7-10)

Comme ils sont beaux sur les montagnes, les pas du messager, celui qui annonce la paix, qui porte la bonne nouvelle, qui annonce le salut, et vient dire à Sion : « Il règne, ton Dieu ! » Écoutez la voix des guetteurs : ils élèvent la voix, tous ensemble ils crient de joie car, de leurs propres yeux, ils voient le Seigneur qui revient à Sion. Éclatez en cris de joie, vous, ruines de Jérusalem, car le Seigneur console son peuple, il rachète Jérusalem ! Le Seigneur a montré la sainteté de son bras aux yeux de toutes les nations. Tous les lointains de la terre ont vu le salut de notre Dieu. – Parole du Seigneur.

Psaume 97 (98), 1, 2-3ab, 3cd-4, 5-6

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles ;
par son bras très saint, par sa main puissante,
il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire
et révélé sa justice aux nations ;
il s'est rappelé sa fidélité, son amour,
en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu
la victoire de notre Dieu.
Acclamez le Seigneur, terre entière,
sonnez, chantez, jouez !

Jouez pour le Seigneur sur la cithare,
sur la cithare et tous les instruments ;
au son de la trompette et du cor,
acclamez votre roi, le Seigneur !

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 1, 1-6)

À bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. Rayonnement de la gloire de Dieu, expression parfaite de son être, le Fils, qui porte l'univers par sa parole puissante, après avoir accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté divine dans les hauteurs

des cieux ; et il est devenu bien supérieur aux anges, dans la mesure même où il a reçu en héritage un nom si différent du leur. En effet, Dieu déclara-t-il jamais à un ange : *Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré ?* Ou bien encore : *Moi, je serai pour lui un père, et lui sera pour moi un fils ?* À l'inverse, au moment d'introduire le Premier-né dans le monde à venir, il dit : *Que se prosternent devant lui tous les anges de Dieu.* – Parole du Seigneur.

Alléluia.

Aujourd'hui la lumière a brillé sur la terre. Peuples de l'univers, entrez dans la clarté de Dieu ; venez tous adorer le Seigneur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 1, 1-18)

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. Il y eut un homme envoyé par Dieu ; son nom était Jean. Il est venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière. Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. Il était dans le monde, et le monde était venu par lui à l'existence, mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom. Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu. Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. Jean le Baptiste lui rend témoignage en

proclamant : « C'est de lui que j'ai dit : Celui qui vient derrière moi est passé devant moi, car avant moi il était. » Tous, nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce ; car la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En ce jour de Noël, que notre prière, fervente, à l'adresse du Père de Jésus, l'Emmanuel, Dieu-avec-nous, s'ouvre à tous les hommes.

Pour tous nos frères et sœurs, qui dans le monde entier se rassemblent aujourd'hui pour célébrer la Naissance de son Fils, prions le Seigneur !

Pour celles et ceux qui, aujourd'hui, en ce jour de fête, souffriront plus encore de leur solitude, prions le Seigneur !

Pour les peuples qui vivent aujourd'hui un Noël de guerre, de violence et d'injustice prions le Seigneur !

Pour les pauvres qui, jusqu'à notre porte, manquent aujourd'hui du nécessaire quand nos vitrines affichent la surabondance, prions le Seigneur !

Pour les prisonniers et leurs familles pour les sans-travail et les sans-logis, les sans-droits et les sans-espérances, prions le Seigneur !

Dieu notre père, toi qui nous as dit ta parole définitive en ton Fils Jésus, Écoute la prière que nous faisons monter vers toi. Par lui, qui est venu habiter parmi nous et qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Dans la nuit se lève une lumière. Un ange apparaît, la gloire du Seigneur enveloppe les bergers et, enfin, arrive l'annonce attendue depuis des siècles : « *Aujourd'hui vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur* » (Lc 2,11). Ce que l'ange ajoute est toutefois surprenant. Il indique aux bergers comment trouver Dieu descendu sur terre : « *Voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire* » (v.12). Voici le signe : un enfant. Tout est là : un enfant dans la pauvreté crue d'une mangeoire. Il n'y a plus de lumières, de splendeur, de chœurs angéliques. Seulement un enfant. Rien d'autre, comme l'avait prédit Isaïe : « *Un enfant nous est né* » (Is 9,5).

L'Évangile insiste sur ce contraste. Il raconte la naissance de Jésus en commençant par César Auguste qui recense la terre entière : il montre le premier empereur dans sa *grandeur*. Mais, tout de suite après, il nous emmène à Bethléem, où il n'y a rien de grand : juste un pauvre enfant emmaillotté, entouré de bergers. Et C'est là qu'est Dieu, dans la *petitesse*. Voici le message : Dieu ne chevauche pas dans la grandeur, mais descend dans la petitesse. La petitesse est la voie qu'il

a choisie pour nous rejoindre, pour toucher notre cœur, pour nous sauver et nous ramener à ce qui compte.

Frères et sœurs, alors que nous nous tenons devant la crèche, regardons-en le centre : allons au-delà des lumières et des ornements, qui sont beaux, et contemplons l'Enfant. Dans sa petitesse, il y a Dieu tout entier. Reconnaissons-le : « *Enfant, tu es Dieu, Dieu-enfant* ». Laissons-nous traverser par cet étonnement scandaleux. Celui qui embrasse l'univers a besoin d'être tenu dans les bras. Lui, qui a fait le soleil, a besoin d'être réchauffé. La tendresse en personne a besoin d'être choyée. L'amour infini a un cœur minuscule, aux faibles battements. La Parole éternelle est enfantine, c'est-à-dire incapable de parler. Le Pain de Vie doit être nourri. Le Créateur du monde est sans demeure. Aujourd'hui, tout est renversé : Dieu vient petit dans le monde. Sa grandeur s'offre dans la *petitesse*.

Et nous - demandons-nous - savons-nous accueillir ce chemin de Dieu ? C'est le défi de Noël : Dieu se révèle, mais les hommes ne le comprennent pas. Il se fait petit aux yeux du monde et nous continuons à chercher la grandeur selon le monde, peut-être même parfois en son nom. Dieu

s'abaisse et nous voulons monter sur un piédestal. Le Très-Haut indique l'humilité et nous voulons paraître. Dieu part à la recherche des bergers, des invisibles ; nous recherchons la visibilité, à nous faire voir. Jésus naît pour servir, et nous passons notre temps à courir après le succès. Dieu ne cherche pas la force et le pouvoir, il demande la tendresse et la petitesse intérieure.

Voilà ce que nous pouvons demander à Jésus pour Noël : *la grâce de la petitesse*. "Seigneur, apprends-nous à aimer la petitesse. Aidez-nous à comprendre que c'est la voie de la vraie grandeur". Mais qu'est-ce que cela signifie, concrètement, accueillir la petitesse ? Tout d'abord, cela signifie croire que Dieu veut venir *dans les petites choses de nos vies*, il veut habiter les réalités quotidiennes, les gestes simples que nous accomplissons à la maison, en famille, à l'école, au travail. C'est dans nos vies ordinaires qu'il veut réaliser des choses extraordinaires. Et c'est un message de grande espérance : Jésus nous invite à valoriser et à redécouvrir les petites choses de la vie. S'il est là avec nous, que nous manque-t-il ? Laissons alors derrière nous les regrets de cette grandeur que nous n'avons pas. Renonçons aux plaintes et aux visages tristes, à l'avidité qui nous laisse insatisfaits ! La petitesse, l'émerveillement de ce petit enfant : tel est le message.

Mais il y a plus. Jésus ne veut pas seulement venir dans les petites choses de notre vie, mais aussi *dans notre petitesse* : dans ce qui fait nous sentir faibles, fragiles, inadéquats, peut-être même ratés. Ma sœur et mon frère, si, comme à Bethléem, les ténèbres de la nuit t'entourent, si tu sens une froide indifférence autour de toi, si les blessures que tu portes en toi crient : "Tu ne comptes pas, tu ne vauds rien, tu ne seras jamais aimé comme tu le voudrais", ce soir, si tu sens cela, Dieu te répond et il te dit : "Je t'aime comme tu es. Ta petitesse ne m'effraie pas, tes fragilités ne m'inquiètent pas. Je me suis fait petit pour toi. Pour être ton Dieu, je suis devenu ton frère. Frère bien-aimé, sœur bien-aimée, n'aie pas peur de moi, mais retrouve en moi ta grandeur. Je suis proche de toi et je te demande seulement cela : fais-moi confiance et ouvre-moi ton cœur".

Accueillir la petitesse signifie une chose de plus : étreindre Jésus *dans les petits d'aujourd'hui*. C'est-à-dire l'aimer dans les derniers, le servir dans les pauvres. Ce sont eux qui sont les plus semblables à Jésus, né pauvre. Et c'est en eux qu'il veut être honoré. En cette nuit d'amour, qu'une seule peur nous saisisse : celle de blesser l'amour de Dieu, le blesser en méprisant les pauvres par notre indifférence. Ils sont les préférés de Jésus, et ils nous accueilleront un jour au Ciel. Une poétesse a écrit : « *Celui qui n'a pas trouvé le Ciel ici-bas le manquera là-haut* » (E. Dickinson, *Poems*, p.96-17). Ne perdons pas de vue le Ciel, prenons soin de Jésus dès maintenant, en le choyant dans les personnes démunies, parce qu'il s'est identifié à eux.

Regardons une fois encore la crèche et constatons que Jésus, à sa naissance, est entouré de petits, de pauvres. Ce sont *les bergers*. Ils étaient les plus simples, et ils ont été les plus proches du Seigneur. Ils l'ont trouvé parce qu'ils « *vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux* » (Lc 2,8). Ils étaient là pour travailler car ils étaient pauvres ; leur vie n'avait pas d'horaire mais dépendait du troupeau. Ils ne pouvaient pas vivre comme et où ils le voulaient, mais ils s'adaptaient aux besoins des brebis qu'ils gardaient. Et Jésus naît là, près d'eux, près des oubliés des périphéries. Il vient là où la dignité humaine est mise à l'épreuve. Il vient ennoblir les exclus et se révèle d'abord à eux : non pas à des personnes cultivées et importantes, mais à des personnes pauvres qui travaillent. Ce soir, Dieu vient remplir de dignité la dureté du travail. Il nous rappelle combien il est important de donner une dignité à l'homme par le travail, mais aussi de donner *une dignité au travail de l'homme*, car l'homme est seigneur et non esclave du travail. En ce jour de la Vie, nous répétons : plus de morts au travail ! Et engageons-nous à cela.

Regardons une dernière fois la crèche en élargissant notre regard jusqu'à ses limites, où nous apercevons les *Mages*, en pèlerinage pour adorer le Seigneur. Regardons et comprenons que tout ce qui entoure Jésus est recomposé dans l'unité : il n'y a pas seulement les derniers, les bergers, mais aussi les savants et les riches, les Mages. À Bethléem, pauvres et riches sont ensemble, ceux qui adorent comme les Mages et ceux qui travaillent comme les bergers. Tout se recompose lorsque Jésus est au centre : non pas nos idées sur Jésus, mais lui, le Vivant. Alors, chers frères et sœurs, *retournons à Bethléem*, retournons aux origines : à l'essentiel de la foi, au premier amour, à l'adoration et à la charité. Regardons les mages en pèlerinage et, en tant qu'Église synodale, en chemin, allons à Bethléem, là où Dieu est en l'homme et l'homme en Dieu ; où le Seigneur est à la première place et adoré ; où les derniers occupent la place la plus proche de lui ; où bergers et mages se tiennent ensemble dans une fraternité plus forte que toutes les catégories. Que Dieu nous accorde d'être une Église adoratrice, pauvre, fraternelle. Voilà l'essentiel. Retournons à Bethléem.

Il nous est bon d'y aller, dociles à l'Évangile de Noël qui présente la Sainte Famille, les bergers et les Mages : tout un peuple en chemin. Frères et sœurs, mettons-nous en route, car la vie est un pèlerinage. Levons-nous, réveillons-nous car cette nuit une lumière s'est levée. C'est une lumière douce qui nous rappelle que, dans notre petitesse, nous sommes des enfants bien-aimés, des fils de la lumière (cf. 1 Th 5,5). Frères et sœurs, réjouissons-nous ensemble car personne n'éteindra jamais cette lumière, la lumière de Jésus qui depuis cette nuit brille dans le monde.

© Libreria Editrice Vaticana – 2019

CHANTS

SAMEDI 24 DECEMBRE 2022 A MINUIT – NATIVITE DU SEIGNEUR – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Peuple à genoux, attends ta délivrance, Noël, Noël,
voici le rédempteur, Noël, Noël, voici le rédempteur.

- 1- Minuit chrétien, c'est l'heure solennelle
Où l'homme Dieu descendit jusqu'à nous
Pour effacer la tâche originelle.
Et de son peuple, Dieu nous donne son Amour.
Le monde entier tressaille d'espérance.
En cette nuit qui lui donne un Sauveur
- 2- Le Rédempteur a brisé toute entrave,
La Terre est libre et le ciel est ouvert,
Il voit un frère qui n'était qu'un esclave.
L'amour unit ceux qu'enchaînait le fer
Qui lui dira notre reconnaissance,
C'est pour nous tous qu'il naît qu'il souffre et meurt

KYRIE : Jacques TEIKITUMENAVA - tahitien

GLOIRE À DIEU : Petiot III

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : Inatio MAPU

Noël, ua fanau mai te Metia, Noël letu Emanuera.

ACCLAMATION : Inatio MAPU

Alléluia, alléluia, alléluia.
Alléluia, ua fanau mai te Metia,
Alléluia, a himene tatou iana,
huro tatou Noere alléluia huro tatou Noere alléluia.

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Voir page14.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Médéric BERNARDINO

Emmanuel, Sauveur Nouveau-Né, Christ Seigneur,
couché, enveloppé de linge dans une crèche,
écoutes la prière qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE :

1^{er} chant : FIU - MHN144 (1)

Tuirá'a po, o te hora rahi ra, i pou mai ai, o te logo ta'ata.
la faa'ore, i te hara tumu ra a maru mai ai, te riri Atua,
'oa'oa tu ai to te ao nei
I tera po i pa mai ai, i pa mai ai te ora,
a tuturi tatou te tavaira'a ! Noël Noël na te fa'aora !

2^{ème} chant :

- 1- Venez c'est Noël, accourez vers l'Enfant.
Lumière espérée le Seigneur nous attend.
Voyez dans la crèche, le Fils Nouveau-Né
Le Dieu de tendresse aujourd'hui, l'a donné
- 2- Il vient comme un pauvre au milieu de la nuit,
lumière de joie pour Joseph et Marie.
Sa mère en silence bénit le très-haut,
le verbe fait chair, dans ce monde est éclos.
- 3- Les anges pour lui font sonner « Gloire à Dieu »,
lumière de paix sur la terre et aux cieux.
Voici que s'éveille le chant des bergers,
l'étable est remplie de nouvelles clartés.
- 4- Jésus Fils de Dieu tu reviens parmi nous,
Lumière d'espoir quand nos yeux voient ton jour.
Que brille l'étoile au profond de nos cœurs !
l'amour y naîtra comme un fruit du Sauveur

SANCTUS : Coco III – MH p.29 - tahitien

ANAMNESE :

Il est venu, il est là, il reviendra c'est Noël,
il est vivant c'est Noël

NOTRE PÈRE : Jacques TEIKITUMENAVA - tahitien

AGNUS : Petiot XVI - tahitien

COMMUNION :

Voir page 14

ENVOI :

- R- Notre Sauveur est né, alléluia, alléluia,
Dieu est venu chez nous, alléluia, alléluia
- 1- Christ est là dans la nuit, sans argent, sans maison,
Christ est là dans la nuit, rien qu'avec des chansons.
 - 2- Dis Marie tu entends, tous ces cris, c'est pour toi,
Dis Marie, tu entends, Viens chanter Gloria.
 - 3- Ils ont vu son étoile, tout là-haut dans le ciel,
ils ont vu son étoile, ils ont dit « C'est Noël ! »

CHANTS

DIMANCHE 25 DECEMBRE 2022 A 05H50 – NATIVITE DU SEIGNEUR – ANNEE A

ENTRÉE :

- 1- Peuple fidèle le Seigneur t'appelle
C'est fête sur terre le Christ est né
Viens à la crèche vers le roi du monde.
- R- En lui viens reconnaître (*ter*)
Ton Dieu ton sauveur.
- 2- Verbe lumière et splendeur du Père
Il naît d'une mère petit enfant
Dieu véritable le seigneur fait homme
- 3- Peuple acclame avec tous les anges
Le maître des hommes qui vient chez toi
Dieu qui se donne à ceux qu'il aime.

KYRIE : *français*

GLOIRE À DIEU :

- R- (*Alléluia*) Gloire, gloire à Dieu, (*Alléluia*) aux plus des cieux
(*Alléluia*) Et paix sur la terre (*la terre*)
Voir page 15.

PSAUME : *William TEVARIA*

Aujourd'hui la lumière a resplendi sur nous
Un sauveur nous est né Emmanuel.

ACCLAMATION :

Glory glory alléluia ! Glory glory alleluia!
Glory glory alleluia! Chantons chantons Noël.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *William TEVARIA*

- 1- Viens Emmanuel écoute nos cœurs
Viens Emmanuel exauce nos prières.
- 2- Ua fanau mai te Metia io tatou
A faarii mai a faaroo mai ta matou pure
Noera Noera Emmanuera. (*bis*)

OFFERTOIRE :

- 1- Tamarii no Tavita ua fanau te ho'e merahi
A puroro atu i te ao atoa ua tae mai nei te Metia
 - 2- Noera Noera mo'a tipapa a pure no te hau
la riro teie mahana e arue raa i te Metia
- R- Tairuru mai no te fanau raa
A himene poupou iana ra

SANCTUS : *latin*

ANAMNESE :

Il est venu, il est là, il reviendra c'est Noël
Il est vivant c'est Noël !

NOTRE PÈRE : *latin*

AGNUS : *Jimmy TERIIHOANIA - latin*

COMMUNION :

Douce nuit Sainte nuit
Où dans l'ombre loin du bruit
Seuls Joseph et la Vierge Marie
Veillent sur l'enfant et le prient
Ô nuit illuminée
Ton ombre resplendit
Sainte nuit de pauvreté
Les bergers ont porté
Des agneaux, des fruits, des prières
Le trésor de leurs misères
Ô nuit des prolétaires
Garde ta pauvreté

ENVOI :

- 1- Les anges dans nos campagnes
nt entonné l'hymne des cieux
Et l'écho de nos montagnes
redisent ce chant mélodieux
- R- Gloria in excelsis Deo! (*bis*)
- 2- Ils annoncent la naissance
Du libérateur d'Israël
Et pleins de reconnaissance
Chantent en ce jour solennel

ENTRÉE :

R- En lui viens reconnaître, en lui viens reconnaître
ton Dieu ton Sauveur

1- Peuple fidèle, le Seigneur t'appelle,
c'est fête sur terre le Christ est né.
Viens à la crèche, voir le Roi du monde,
en lui viens reconnaître,

2- Verbe lumière, et splendeur du Père,
il naît d'une mère petit enfant.
Dieu véritable le Seigneur fait homme

3- Peuple acclame, avec tous les anges,
le Maître des hommes qui vient chez toi.
Dieu qui se donne à tous ceux qu'il aime

4- Peuple fidèle en ce jour de fête
proclame la Gloire de ton Seigneur,
Dieu se fait homme pour montrer qu'il t'aime ;

KYRIE : Jacques TEIKITUMENAVA - tahitien

GLOIRE À DIEU : Petiot III

Voir page 12

PSAUME :

La terre tout'entière a vu le Sauveur
que Dieu nous donne.

ACCLAMATION : Inatio MAPU

Voir page 12

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natus ante omnia sæcula.

Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.

Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :

qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Micheline

Toi l'Emmanuel notre Sauveur Nouveau-Né,
emmailloté, couché dans une mangeoire,
accueille notre prière comme l'encens.

OFFERTOIRE : Léon MARERE

R- Chantons tous Noël, chantons tous gloire à Dieu,
gloire à Dieu, au plus haut des cieus.
Chantons tous Noël, chantons gloire à Dieu,
Paix sur la Terre aux hommes qu'il aime.

H- Noël, aujourd'hui, un Sauveur nous est né,
c'est le Messie, l'Emmanuel, Dieu parmi nous.

F- couché dans une étable, emmailloté,
le petit Jésus, en présence de Marie,

E- Et Joseph son époux.

2- Venez à la crèche, adorons l'enfant nouveau né,
c'est le Christ accueillons-le,
comme les bergers et les mages.

SANCTUS : Coco III – MH p.29 - tahitien

ANAMNESE :

Voir page 12

NOTRE PÈRE : Jacques TEIKITUMENAVA - tahitien

AGNUS : Petiot XVI - tahitien

COMMUNION :

1^{er} chant : MHN 154

R- Noël Noël a himene, a 'oa'oa,
ua fanau mai te Metia, te Metia. (bis)

1- I te oire i Beterehema, i ge hora tuira'a po.
Ua fanau mai te Paretenia, i to tatou Fa'aora.

2- I te tau o te Arii Heroda, ua haere mai te mau Magoi,
Na ni'a mai i te mau Kamela, e farerei ia letu ra.

2^{ème} chant : Abel

R- O te 'aiu nei ra, te fa'amu hia o te fa'amu mai ra,
i te ma'a ora, a himene outou i te Etereno,
e'aiu noa iho i to outou aro, e 'aiu noa iho, i to 'outou aro.

1- Mau tia'i mamoe, horo ha'ape'epe'e mai,
i to letu phatene, te Fatu no te ra'i.
Ia rahi te himene, e te 'oa'oa ra,
no te feia veve ra, ia fanau mai te hoa

ENVOI : MHN 150 bis

I Beterehema i ludea, ua fanau mai te Metia
I te hau o te arii, o Heroda ia rahi te himene e te oaoa
Te reira Maria e lotefa E te mau tia'i mamoe e Iesu iho
Mai haere tatou ato'a i to Iesu phatene
Gloria in excelsis, in excelsis Deo! (bis)

CHANTS

DIMANCHE 25 DECEMBRE 2022 A 18H – NATIVITE DU SEIGNEUR – ANNEE A

ENTRÉE :

1- Peuple fidèle, le Seigneur t'appelle :
C'est fête sur terre, le Christ est né.
Viens à la crèche voir le Roi du monde.

R- En Lui viens reconnaître (*ter*)
Ton Dieu, ton Sauveur.

2- Verbe, Lumière, et Splendeur du Père,
Il naît d'une Mère, petit enfant.
Dieu véritable, le Seigneur fait homme.

KYRIE : tahitien

GLOIRE À DIEU :

R- Gloria in excelsis Déo! (*bis*)

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : psalmodié

La terre tout entière a vu le salut que Dieu nous donne.

ACCLAMATION :

Alleluia (*bis*), un Sauveur nous est donné.
Alleluia (*bis*) c'est Noël

PROFESSION DE FOI :

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, entends la prière qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE :

1- Dans un petit coin perdu sur la terre
Quelque part dans cette étable à Bethléem
A l'écart du monde, Vierge Marie, Tu donnais la vie
A l'enfant qui venait nous donner la vie.
A l'image des bergers, nous voici devant Toi
Pour t'offrir notre cœur et notre vie humbles et pauvres.
Tous petits devant Toi, O Fils de Dieu,
Donne-nous la vie, Toi la Source de la Vie Eternelle.

R- Réjouissons-nous car le Sauveur du monde
Nous est né en ce jour de Noël,
Aujourd'hui c'est Noël.
Partageons la joie car le Fils de Dieu
Est descendu parmi nous en ce jour, Béni soit Noël.

C- Noël (*bis*) laorana, ia Maeva
To tatou Faora Emanuera (*bis*) Emanuera !

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE : (couplets chantés par un soliste)

R- Il est venu, Il est là, il reviendra c'est Noël !
Il est vivant, c'est Noël !

1- Il est venu dans notre histoire humaine
Dans une ville de Judée
Nos simples joies, nos lourdes peines
Il a voulu les partager.

2- Il reviendra combler notre espérance
Il reviendra, il l'a promis
Donner la juste récompense
Avec amour juger nos vies.

NOTRE PÈRE : français

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

R- Chantons c'est Noël, Gloire au Fils de Dieu
Belle est la Nouvelle, au plus haut des cieux
Que cette lumière guide notre nuit,
En nos cœurs s'éclaire l'amour qui jaillit.

1- Allons tous à Bethléem, hâtons nos pas joyeux.
Voyons ce qui est arrivé que Dieu nous fait connaître.
Celui que notre cœur aime, Jésus, le Fils de Dieu,
En petit enfant nouveau-né, chez nous, Il vient paraître.

2- Regardons bien cet enfant, en pauvre et en silence.
Dans le froid, l'ombre d'une crèche,
Elle est née l'espérance !
Annoncé depuis longtemps au peuple de l'alliance,
Dieu est venu ouvrir la brèche, révéler sa présence.

3- Avec Joseph et Marie, prenons la main qu'Il tend.
Aux tous petits et aux pécheurs, Il est Dieu avec nous.
Son regard comble de vie les bergers, les passants ;
Soyons témoins malgré nos peurs,
Forçons nos rendez-vous !

4- Pèlerin après les mages par des chemins d'amour,
Nos pas, nos croix de maintenant diront cette lumière.
Rayonnons tous son message dans nos vies chaque jour.
Il est la paix et le printemps, notre Dieu s'est fait chair !

ENVOI :

1- Allons dire à tous nos frères, allons crier sur la terre
Cette joyeuse nouvelle : Jésus le Sauveur est né.
2- Aimez-vous les uns les autres soyez toujours mes apôtres
Partout, sur toute la terre : Jésus, pour l'éternité !

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 24 DECEMBRE 2022

19h00 : Messe de Noël de la Communauté chinoise ;
00h00 : **Messe de Minuit** : pour les fidèles et bienfaiteurs de la paroisse ;

DIMANCHE 25 DECEMBRE 2022**NATIVITÉ DU SEIGNEUR**

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : pour les fidèles et bienfaiteurs de la paroisse ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 26 DECEMBRE 2022

Saint Étienne, premier martyr – fête - rouge

Saint patron des paroisses de Punaauia et Hakahau

05h50 : Messe : Maru et Tuehia MARE – anniversaire de mariage – action de grâce

MARDI 27 DECEMBRE

Saint Jean, apôtre et évangéliste. – fête - blanc

Saint patron de la paroisse de Toahotu

05h50 : Messe : Familles TEMAURI et PERRY ;

MERCREDI 28 DECEMBRE 2022

Les Saints Innocents, martyrs – Fête - rouge

05h50 : Messe : Nat YVARS ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 29 DECEMBRE 2022

Saint Thomas Becket, évêque de Cantorbéry et martyr -blanc

05h50 : Messe : Jean et Catherine TAMA - anniversaire de mariage – action de grâce ;

VENDREDI 30 DECEMBRE 2022

La Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph - Fête - blanc

05h50 : Messe : 1^{er} anniversaire de Tuhiva – action de grâce ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 31 DECEMBRE 2022

Saint Sylvestre 1^{er}, pape. ☒ 335 à Rome - blanc

05h50 : Messe : Père Christophe et action de grâces ;
18h00 : Messe : Action de grâces pour la paroisse ;

DIMANCHE 1^{ER} JANVIER 2023

Sainte MARIE, MÈRE DE DIEU – Solennité - blanc

(Rétablie en 1969. Le 1^{er} janvier fut la première fête mariale (VII^e siècle) de la liturgie romaine.)

JOURNÉE MONDIALE DE LA PAIX.

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Action de grâces pour la paroisse ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Reprise de la catéchèse des enfants et des adultes en janvier

TENARI A TE ATUA

À ce jour 3 207 726 xpf pour la Cathédrale.

Maururu roa.

**LE SECRETARIAT SERA FERME
DU LUNDI 26 DECEMBRE AU LUNDI 2 JANVIER**

LES REGULIERS

Messes :Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes :Dimanche :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).

